










1. *Comp. S. L.*





Digitized by the Internet Archive  
in 2010 with funding from  
University of Ottawa

Bible. N.T. John. French v.  
Paraphrases. 1651. Amyraut.

# PARAPHRASE

DE

*l'Evangile de Jesus Christ*

SELON S. JEAN.

PAR M. AMYRAUT.



A SAVMVR,

Pour CLAUDE GIRARD, ET  
DANIEL DE L'ERPINIERE.

M. DC. LI.

PARATHIRAS

OF

THE

THE

THE




THE

THE



## ADVERTISSEMENT.

 *I l'Auteur de cette Piece n'en auoit point desia mis au jour diuerſes autres de meſme nature, il ſeroit obligé de rendre icy quelques raiſons de ſon deſſein, principalement ſur trois choſes. L'une eſt, qu'il n'y prepare point l'eſprit de ſes lecteurs par un Argument general de tout l'Euangile, comme c'eſt la couſtume de pluſieurs en cette ſorte d'ouurages. L'autre, qu'il employe en la marge le Texte ſelon la Verſion de Louuain, que chacun ſçait auoir fort peu d'élegance dans le langage. La troiſième eſt touchant ſa propre façon de ſ'exprimer, & la methode qu'il ſuit en ſes Paraphraſes. Mais il a déclaré dès il y a ſix ou ſept ans, dans la Preface qu'il a miſe au deuant de l'Expoſition de l'Épiſtre aux Romains, que*

## ADVERTISEMENT.

*Si les Argumens ne seruent qu'à donner quelque introduction à l'intelligence d'un Escrit, il les estime icy comme absolument inutiles. Parce que si cette interpretation du Texte qu'il entreprend, se trouue bonne en la lisant, il n'est pas besoin d'y introduire le monde d'une autre façon, ny de faire comme ceux qui au lieu de contempler par le dedans, la richesse & la magnificence d'un Palais, perdroient le temps à se promener dans les aduenues. Et si le Texte n'y est pas bien expliqué, il est encore moins raisonnable & moins à propos, de prévenir les lecteurs par des sentimens qui altéreroient la sincerité de leur jugement, quand ils viendroient à s'appliquer à la consideration de la chose mesme. Car quant à ce qui est de recommander la dignité de la matiere sur laquelle on s'est exercé, l'Evangile selon S. Ican est en telle admiration entre les Chrestiens, que toute recommandation, quelle qu'elle fust, se trouueroit infiniment au dessous de son excellence & de*



## ADVERTISEMENT.

ses loüanges. Pour le regard de la traduction de Louvain, l'Auteur de cette Paraphrase a mieux aimé s'en servir icy, comme ailleurs, d'autant qu'elle a esté dressée sur la version qu'on nomme Vulgate, qu'il eust preferée en cette occasion à toute autre, sinon qu'elle est en Latin. Ne se proposant donc nullement de favoriser ny Catholiques ny Reformés, sinon autant que la verité l'y a obligé, & sçachant que les Reformés ne trouuent pas grand' chose à redire dans la translation ordinaire des Catholiques en cet Euangile, il a creu que s'il en vsoit de la sorte, il gratifieroit les uns, & n'offenseroit point les autres, & que par ce moyen il éuiteroit pour son ouvrage l'auersion qui naist des prejugés dont on est preoccupé. En fin, pour ce qui regarde sa methode, chacun sçait que la plus part des Commentaires interpretent l'Escripture à peu pres comme si chaque passage qui s'y rencontre, estoit vne sentence détachée de ce qui précède & de ce qui suit.

## ADVERTISSEMENT.

Dans ses autres Paraphrases, l'Auteur de celle-cy a monsté que les propos des saints Apostres s'entretiennent, & qu'il y a le plus souuent une admirablement belle suite entre leurs raisonnemens. En cet ouurage il n'a pas esté fort malaisé de suiure la narration de l'Euangeliste là où il raconte les choses tout à fait historiquement. Mais où il rapporte les propos de Iesus Christ, il a fallu beaucoup d'attention à reconnoître les occasions que nostre Seigneur a eues, tantost de parler, tantost de se taire, tantost de destourner ou d'éleuer ses responses & l'esprit de ses auditeurs, à d'autres choses qu'à celles que se proposoient ceux qui l'ont interrogué. Que si nostre Seigneur poursuit ou vne matiere, ou vne priere un peu au long, il n'y a pas moins de difficulté soit à trouuer les jointures des membres qui la composent, soit à remarquer les endroits où il n'est pas nécessaire de rechercher des jointures & d'observer des liai-

## ADVERTISEMENT.

sons. Le Lecteur jugera équitablement de ce qui s'est icy fait en cet égard, & s'il y rencontre quelque matiere de satisfaction, il en donnera la gloire toute entiere à celui qui est le Pere des lumieres & l'Auteur de toute bonne donation. Je ne diray rien icy non plus de l'élocution de l'Auteur en cette Paraphrase, parcc que dans les precedentes il a fait profession de n'y affecter autre loüange que celle de la clarté, & d'user indifferemment des façons de parler les plus populaires. Outre les autres raisons qu'il en a, il est manifeste par le stile de Saint Ican, que ce diuin Historien n'a point recherché la gloire de l'éloquence; & dans ce qu'il nous a laissé des discours de nostre Seigneur, il y a des marques tres-éuidentes que cette Sagesse du Pere celeste n'a pas dédaigné les paroles & les phrases du vulgaire de ce temps-là. Or il seroit entierement hors d'apparence de raison, & directement contre l'intention du Saint Esprit, qui a

## ADVERTISSEMENT.

voulu que cet Euangile fust composé avec tant de simplicité, de tascher à le reuestir de termes pompeux & magnifiques. Je n'ay donc point icy d'autre aduertissement à donner, sinon qu'estant arriué diuerses interruptions à l'impression de ce liure, qui ont esté cause qu'il est tombé entre les mains de plusieurs Compositeurs; ils y ont suivi une orthographe differente, ainsi que bon leur a semblé, de la correction de quoy on ne s'est pas beaucoup mis en peine. Mais qui pis est, l'Auteur, qui y vacquoit, en ayant esté souuentefois diuertý, par maladie, par voyages, & par autres distractions, il y est échappé quantité de fautes de toutes façons, dont il y en a quelques-unes assez importantes. On a mis à la fin du Liure un Errata duquel on se pourra aider pour les corriger, de quoy le Lecteur est affectueusement supplié, & de supporter avec équité celles qu'on y peut auoir oubliées.



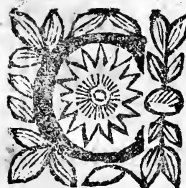
# PARAPHRASE

SVR L'EVANGILE DE

IESVS CHRIST SELON

SAINCT IEAN

## CHAPITRE I.



EX qui disent que  
cette Diuine Sapien-  
ce qui a paru de no-  
stre temps entre les  
hommes, a seulement  
commencé d'estre lors qu'elle s'est  
reuestuë de nostre chair, n'ont  
pas assez attentiuement considéré  
ce que Moyse en auoit insinué d'as  
le premier chapitre du liure de la  
Genese. Car apres auoir dit en ge-  
neral que Dieu crea au commen-

Verfet r.  
Au com-  
mencement  
estoit la pa-  
role, & la  
parole estoit  
avec Dieu  
& la parole  
estoit Dieu.

2. *Paraphrase sur l'Evangile de*  
ciment le Ciel & la Terre; lors  
qu'il vient à particulariser plus  
exactement les merueilles de cette  
creation, il introduit Dieu disant,  
*Que la lumiere soit ; & derechef,*  
*Qu'il y ait vne étendue entre les eaux;*  
& ainsi consecutiuelement de tou-  
tes les autres choses qui se produi-  
sirent en estre. De sorte que selon  
le recit que ce Prophete nous en  
fait, Dieu n'a donné l'estre a aucune  
creature, sinon par l'entremise  
de sa Parole. Or outre que la plus-  
part des choses que Moyse a lais-  
sées par écrit, & nommément  
dans ce liure, où il nous rapporte  
l'origine de l'Vniuers, sont pleines  
de sens abstrus, & d'intelligences  
mysterieuses, que le Saint Esprit  
y a coulées obscurément avec vne  
sagesse merueilleuse, pour estre  
puis apres développées par son as-  
sistance en la plenitude des temps,

Cette narration de la maniere de la creation par la parole de Dieu, a quelque chose de singulier, qui doit arrester l'attention, & donner cette persuasion, qu'elle contient quelque mystere. On trouue bien en diuers endroits de l'Ecriture, que Dieu a créé toutes choses par sa parole, & que par le souffle de sa bouche les Cieux & la Terre ont esté formés. Mais en quelque lieu que se rencontre cette sentence, les Saints Ecriuains y font toujours allusion à l'histoire de la Genese, & ne l'affirment de la sorte, sinon parce que Moyse le nous a ainsi raconté. C'est donc là qu'il faut examiner ce que le Saint Esprit nous a voulu enseigner, quand il a incité Moyse à introduire Dieu parlant en la creation des choses. Or à quoy faire, ie vous prie, est-ce que Dieu se seroit ser-

4 *Paraphrase sur l'Euangile de*  
ui d'une voix extérieure pour tirer  
ses creatures du neant? Et quand  
pour quelque consideration il  
l'auroit voulu faire vne fois, de  
quel usage en eust esté vne si fre-  
quente repetition qu'est celle que  
Moÿse nous rapporte? Car cette  
parole prononcée extérieurement,  
quelle qu'elle fust, ne pouuoit  
estre sinon vn son & vne voix seu-  
lement, que Dieu formoit & arti-  
culoit ainsi que le Prophetela nous  
represente. Or n'y auoit il encore  
personne qui entendist cette voix;  
il n'y auoit point de creature qui  
la peust receuoir comme vn com-  
mandement qui luy fust adressé  
afin de l'exécuter: dans les choses  
mesmes qui venoient en estre à  
l'heure que Dieu la prononçoit,  
il n'y auoit aucune faculté de luy  
obeïr; ni en fin il n'y pouuoit  
auoir aucune proportion entre



vne voix extérieure, & les effets qui s'en ensuiuoient, qui nous doieue faire croire que ce son ait véritablement donné l'origine à toutes choses. La distance qui est entre le *Non estre*, où toutes choses estoient auparauant, & l'*Estre*, où elles ont esté amenées, estant infinie, il n'y a peu auoir sinon l'infinie puissance de Dieu, qui peult conjoindre ensemble ces deux termes si éloignés, tant s'en faut qu'une simple voix, qui n'a point d'autre vertu que celle de la signification, eust peu estre vn instrument capable de la production des creatures. Il faut donc tenir pour certain que ni Dieu en creant le Monde, ni son Prophe- te en nous racontant ainsi l'histoire de sa creation, n'ont point vſé de cette dispensation, sinon pour nous donner occasion d'éleuer

8 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
nos esprits à des connoissances  
plus hautes que celles qui paroif-  
sent en l'écorce de cette narration.  
Quand les hommes se seruent de  
la parole en cette façon, ils le font  
pour commander que quelque  
chose s'execute: & alors celuy qui  
commande, & son commande-  
ment, & la vertu qui puis apres se  
déploye pour executer ce qui a  
esté commandé, ne sont rien qu'v-  
ne mesme chose, & neantmoins  
sont des choses distinctes & diffe-  
rentes, à les considerer en diuers  
égards. Elles sont distinctes en ce  
que autre chose est la personne qui  
commande, selon l'autorité qu'el-  
le en a, & autre le commande-  
ment qui émane d'elle, & enfin  
autre la vertu que ce commande-  
ment excite à se déployer, afin que  
l'effect s'en ensuiue. Elles sont vne  
mesme chose, en ce qu'elles con-

courent toutes ensemble & se ioignent tellement pour la production d'un mesme effect, qu'elles ne le produisent point séparément, & que l'effect ne les reconnoist que comme vne seule cause de son estre. Parce que la vertu d'agir ne se feroit point déployée sans le commandement, & que le commandement n'auroit point esté sans celuy duquel il emane. En la creation du monde il y a pareillement eu trois choses en Dieu, qui ne sont qu'une, & qui neantmoins sont plusieurs, selon que vous les regardés diuerfement. Elles ne sont qu'une en ce que ce n'est qu'un mesme Dieu, qui n'a rien employé que soy mesme, & qui n'a déployé autre vertu que celle qui luy est propre & essentielle, à la creation de l'Vniuers, de sorte que le Monde ne reconnoist,

2    *Paraphrase sur l'Euangile de*  
& ne doit reconnoistre autre cause de son estre, qu'une seule Diuinité. Mais elles sont plusieurs & distinctes ; en ce qu'il nous faut concevoir en cette Diuinité une Subsistance par deuers laquelle est l'autorité de commander ; une autre qui est représentée par la parole extérieure, en laquelle consiste le commandement ; & enfin une troisieme où reside la vertu qui execute effectiuement ce qui est ordonné par la Subsistance que la parole & le commandement representent. En effect Moysse les nous propose toutes assés distinctement. Car pour ce qui est de la premiere de ces Subsistances, il la designe expressément par ce nom de *Dieu* , quand il dit que *Dieu a créé les Cieux & la Terre*. Quant à la troisieme, il la designe par ce nom d'*Esprit de Dieu* , quand il dit

que l'Esprit de Dieu se mouuoit sur les eaux : comme s'il disoit que cette vertu de Dieu , qui subsiste en luy distinctement d'auec luy mesme, enombroit la masse confuse & indigeste du monde , en attendant le commandement de la Parole , pour y mettre ces belles formes & ce bel ordre que nous y voyons. Et pour la seconde , elle est designée par cette Parole, en laquelle consiste le commandemēt. Car comme c'est la Parole laquelle porte le commandement , qui excite la vertu à agir ; c'est cette seconde Subsistance, qui en cette admirable œconomie , a excité la puissance de la troisieme, à la production de toutes les creatures de l'Vniuers. Mais au lieu que quand les hommes ordonnent quelque chose par l'entremise de leur parole , cette parole est hors d'eux,

10 *Paraphrase sur l'Euangile de*  
parce qu'elle consiste en vn son articulé, qu'ils forment à la verité par le moyen des organes que la nature leur a donnés, mais qu'ils enoncent & qu'ils poussent au dehors, de sorte qu'il se separe d'auec eux, & qu'il s'enuole: cette Parole par laquelle Dieu a créé toutes choses a tousiours esté par deuers luy, d'une subsistance tres-intime à son essence, & absolument inseparable de sa Diuinité. Cè n'est donc pas depuis quelques années seulement que cette Diuine Parole a eu sa subsistance & son estre. Elle estoit dès le commencement, & auant la creation du Monde. Et ne se faut point mettre en peine de scauoir où elle estoit auant cette creation. Car elle estoit avec Dieu, & par deuers Dieu; & bien que comme ie l'ay desia dit, elle eust vne Subsistance distincte d'a-

*Iesus Christ selon S. Iean.* 11

uec la premiere, si est-ce qu'estant Dieu comme elle, elle n'auoit qu'une mesme essence, & qu'une mesme Diuinité. Cette Parole donc estoit au commencement du Monde avec Dieu, afin que personne deormais ne s'amuse à subtiliser que n'y ayant point encore de lieu auant la creation des choses, il est difficile de comprendre où elle pouuoit subsister. Puis qu'elle estoit & avec Dieu, & en Dieu, & Dieu mesme, il ne reste plus d'occasion de douter que son existence & celle de Dieu ne fussent d'une mesme maniere & d'une mesme Eternité. C'est donc elle proprement que le Saint Prophete a designée, quand il nous a representé que toutes choses ont esté faites par la Parole de Dieu. Car en effect c'est pareille que toutes choses ont esté créées, & ce

*ψ. 2.  
Icelle estoit  
au commen-  
cement aues  
Dieu.*

*ψ. 3.  
Toutes cho-  
ses ont esté  
faites par  
elle: & sans  
elle rien n'a  
esté fait de  
ce qui est  
fait.*

12 Paraphrase sur l'Euangile de  
grand ouurage du monde, soit  
que vous les confideriés en l'as-  
séblage de son tout, ou que vous le  
regardiés en la distributiõ de cha-  
cune de ses parties, a esté formé  
par son entremise. De sorte que de  
toutes les creatures qui sont visi-  
bles en l'Vniuers, & mesmes de  
celles qui sont inuisibles, & dont  
l'estre est separé de la nature & de  
la condition des corps, il n'y en a  
aucune sans exception qui ne luy  
doie son origine, & qui ne soit  
obligee de reconnoistre que c'est  
par elle qu'elle est ce qu'elle est. Et  
comme elle a esté au commence-  
ment la vraye cause de leur estre,  
elle l'a encore esté depuis de leur  
cõseruation. Car Dieu auoit telle-  
ment donné par elle l'estre & l'exi-  
stence à toutes choses, que leur  
subsistance dependoit de la vie  
qu'il auoit particulièrement don-

¶. 4.  
*En icelle  
estoit la vie:  
& la vie  
estoit la lu-  
miere des  
hommes,*



née à l'homme, & de sa perseuerance en l'estat auquel il auoit esté créé. Parce que le monde estant fait pour l'homme, telle qu'estoit la condition de l'homme, telle deuoit estre la condition de cet ouurage qui auoit esté formé pour luy. L'homme persistât en la iouissance de sa vie, & en la parfaite Sainteté qui en estoit le fondement, l'estre du Monde se deuoit maintenir pareillement. Mais l'homme degenerant de son origine, & tombant par le peché dans la necessité de la mort, le monde deuoit pareillement tomber dans la necessité de sa ruine & de son abolition. Partant quelle a esté la cause de la restauration de la vie de l'homme, depuis que par sa faute il se fut assujetti à la mort : telle a esté la cause de la conseruation de l'Vniuers, & de l'entretene-

14 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
ment de toutes choses. Or c'estoit  
en cette mesme Parole qui leur  
auoit donné leur estre, qu'estoit  
enclose la cause de la vie de l'hō-  
me & de sa restauration : & n'y a  
iamais eu qu'elle qui l'ait souste-  
nu ni ramené de ce precipice de  
mort où il s'estoit ietté soy mes-  
me. Tellement que ce n'a pas esté  
seulement en cette sienne manife-  
station en chair, que nous auons  
veuë de nos yeux, qu'elle a reuelé  
la vie aux hommes, & le moyen  
de se retirer de la mort. Elle en a  
donné quelque connoissance en  
tous les temps, & dans tout le  
cours des siècles il n'y a eu aucun  
periode où elle n'en ait épandu  
quelque illumination. Je dis quel-  
que illumination : parce que com-  
me la mort est vne espece de tene-  
bres, la vie à l'opposite est vne lu-  
miere. Et comme la cause de la

mort des hommes a consisté en des tenebres d'ignorance & de deception qui ont saisi leurs entendemens : la cause de leur vie consiste en vne splendeur d'intelligence, qui les adresse en la connoissance de leur Createur, & de sa clemence & benignité enuers eux. La lumiere donc, & la reuelation de la clemence & benignité du Createur, laquelle cette Parole a donnée aux hommes, leur decouvrant le chemin à se garantir de la mort, leur a ouuert par mesme moyen la voye à la vie, & en la leur ouurant, elle a de mesme arresté la ruine du Monde, & conserué toutes choses en leur vie & en leur estre. Tellement que la lumiere des hommes a esté la cause de leur vie, & de la subsistance de l'Vniuers. Et comme la lumiere corporelle est destinée à chasser

¶ 5.  
Et la lumiere luit es tenebres, &

*Les tenebres  
ne l'ont point  
comprins.*

16 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
les tenebres de deuant les yeux du  
corps, cette lumiere spirituelle qui  
consiste en la reuelation de Dieu  
& de sa benignité, estoit destinée à  
chasser l'obscurité & l'ignorance  
dont les entendemens des hom-  
mes estoient naturellement en-  
ueloppés. C'estoit - là pro-  
prement la fin pour laquelle  
cette Parole eternelle declaroit  
aux hommes la bonté & la patien-  
ce du Createur. Mais ces tenebres  
dont les entendemens des hom-  
mes estoient saisis & enuelopés,  
se sont trouuées si épaisses & si opi-  
niâtres, qu'elles n'ont pas permis  
à cette lumiere d'y penetrer, & au  
lieu de s'écarter & de se dissiper,  
comme les tenebres font naturel-  
lement où la lumiere vient à res-  
plendir, celles-là se sont épaissies &  
obstinées de plus en plus, & ont  
exclus cette diuine clarté de l'en-  
tendement

tendement & de la conscience de la plus grande partie des hommes. Cela n'a pas empesché pourtant que cette diuine personne que i'appelle tantost Parole, pour les causes que i'ay deduites cy dessus, tantost Lumiere, parce qu'elle a seule apporté & reuelé aux hommes l'esperance de la vie, & la voye de salut, n'ait continué d'épandre les rayons de son illumination sur les tenebres du Monde. Elle a mesme par des reuelations particulieres donné de temps en temps des aduertissemens & des esperances qu'elle paroistroit quelque iour entre les hommes, reuestuë d'une mesme nature avec eux, pour espandre parmy eux vne clarté de connoissance incomparablement plus lumineuse que celle qu'elle auoit reuelée auparauant. Et en ces derniers temps il a paru vn certain

¶. 6.  
*Il y eut vn  
homme en-  
uoyé de Dieu  
qui auoit  
nom Iean.*

18 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
personnage extraordinaire , en-  
uoyé de Dieu pour éclairer les  
hommes au chemin de la verité  
par sa predication , à qui le nom de  
Iean, qui signifie Grace de Dieu, &  
qui luy auoit esté imposé par le  
ministere des Anges , concilioit  
beaucoup de veneration & d'au-  
torité. De sorte que plusieurs ont  
douté s'il n'estoit point cette Lu-  
miere que les hommes attendoyēt  
suiuant les anciens Oracles. Mais  
bien qu'il fust digne de beaucoup  
d'honneur & de reuerence , tant à  
cause de ses vertus & qualités per-  
sonnelles , que pour la dignité &  
autorité extraordinaire de sa vo-  
cations, si n'estoit-il venu sinon pour  
seruir à la gloire de cette diuine  
personne dōt les Oracles auoyent  
parlé. Car la principale & quasi  
l'vnique fonction de sa charge , &  
pour l'exercice de laquelle il est

ŷ. 7.

*Cestuy-cy  
est venu en  
testmoignage  
à ce qu'il  
rendist tes-  
moignage de  
la lumiere,  
afin que tous  
croyssent par  
luy.*

uenu, a esté, non pas de se rendre  
tesmoignage à foy-mesme qu'il  
fust celuy qu'on esperoit, mais de  
rendre tesmoignage qu'un autre  
estoit prest de venir, sur lequel il  
falloit que les esprits & les pensées  
des hommes se portassent. Sa mis-  
sion consistoit à rendre tesmoi-  
gnage à cette Lumiere dont nous  
parlons, & à porter par ce moyen  
les hommes à la recevoir; afin que  
comme par son tesmoignage tous  
ceux à qui il adressoit sa predi-  
cation, deuoient estre induits à la  
recevoir, ils fussent aussi introduits  
à la vraye foy que nous deuons  
auoir en Dieu parelle. Car Iean a  
deu amener les hommes à la Lu-  
miere dont nous parlons, & cette  
Lumiere a deu les conduire à Dieu,  
avec lequel ils n'auoyent point  
auparauant de communion, com-  
me aussi n'en auoyent ils aucune

20 *Paraphrase sur l'Euangile de*  
solide connoissance. Celuy-là  
n'estoit donc pas la Lumiere que  
nous attendions, & si quelques-  
vns ont eu de luy quelques telles  
opinions, ils se sont merueilleu-  
sement abusés. Mais bien a-t-il  
eu cette prerogative & cet hon-  
neur, d'auoir esté choisi pour luy  
rendre vn exprés & authentique  
tesmoignage. Quant à elle, elle  
estoit la vraye Lumiere, & ceux  
qui l'ont receuë & aduouïée pour  
telle, ne s'y sont point trompés.  
Car c'est elle veritablement, &  
non autre, qui quand elle est ve-  
nuë au monde, a éclairé tout  
homme viuant. De sorte que ny il  
n'y a eu par le passé aucun homme  
éclairé de la vraye connoissance de  
Dieu, sinon par son illumination:  
ny il n'y aura aucun homme à l'a-  
uenir sur qui elle ne face resplen-  
dir quelque rayon de sa clarté,

¶. 8.  
*Il n'estoit  
pas la lumie  
re, mais pour  
tesmoigner  
de la Lu-  
miere.*

¶. 9.  
*La vraye  
Lumiere é-  
toit celle  
qui illumi-  
ne tout hom-  
me venant  
au monde.*



pour l'inuiter à cette vraye con-  
noissance de Dieu, & à la posses-  
sion du salut par elle. Cette Lumie-  
re estoit de tout temps au Monde,  
comme ie l'ay desia expliqué. Et  
parce que le Monde auoit esté for-  
mé par elle, & que par elle il auoit  
esté conserué, il estoit bien rai-  
sonnable que le Monde la re-  
connust, & que les hommes luy  
rendissent l'hommage & la gra-  
titude que l'ouurage doit à son  
ouurier & à son conseruateur. Et  
néantmoins le Monde a esté si  
ignorant & si ingrat, que de ne le  
pas reconnoistre. Mais c'est bien  
vne chose plus estrange encore  
certes, qu'il soit venu chés soy, &  
que les siens ne l'ayent pas receu.  
Car le reste du Monde estoit bien  
à luy à la verité, puis qu'il l'auoit &  
formé & entretenu. Mais il auoit  
de telles & si particulieres alliances

¶. 10.

*Il estoit au monde, & le monde a esté fait par luy, & le monde ne l'a point connu.*

¶. 11.

*Il est venu és choses qui estoient siennes, & les siens ne l'ont point receu.*

22 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
avec le peuple d'Israël, qu'en com-  
paraïson de ce peuple-là, tous les  
autres hommes luy estoient com-  
me estrangers. Quand donc il est  
venu entre les Juifs, il est venu com-  
me chés soy, & il y deuoit estre  
receu & accueilly avec des de-  
monstrations extraordinaires d'af-  
fection, de deuotion, & de reue-  
rence. Et neantmoins ils ne l'ont pas  
voulu receuoir, & luy ont tesmoi-  
gné vne ingratitude merueilleu-  
se. En quoy s'ils ont esté iniurieux  
à sa gloire, ils n'ont pas esté moins  
inconsiderés pour eux-mesmes, ny  
moins aueugles à leur propre bien.

Car si parmy cette grande multitu-  
de d'hommes qui l'ont reietté par in-  
credulité, il s'en est trouué quelques  
vns, (cōme le nōbre en est en quel-  
que sorte cōsiderable) qui l'ayēt re-  
ceu, c'est à dire, qui ayent creu en  
luy, & qui ayent embrassé l'esperāce

☆. 12.

*Mais à tous  
ceux qui l'ōt  
receu, il leur  
a donné puis-  
sance d'estre  
faits Enfans  
de Dieu.*

du salut laquelle est offerte en son Nom, ils en ont remporté vn auantage tres-glorieux, & vne incomparable recompense. Car cette diuine personne de laquelle nous parlons, estant non la Lumiere du Monde seulement, & la Parole de Dieu, mais le Fils Eternel du Pere celeste, il a voulu que ceux qui l'ont reçu, fussent participans de la gloire de cette condition, autant que leur nature le pouuoit souffrir, & leur a donné ce droit & cette inenarrable dignité, d'estre faits enfans de Dieu, par la grace par laquelle il les adopte & les conuertit à luy. Car ils n'en doiuent la gloire ny à eux mesmes, ny à qui que ce soit d'entre les hommes, mais à Dieu seul. Parce qu'ils ne sont pas enfans de Dieu de la façon dont les hommes sont enfans les vns des autres par la generation

*¶. II.  
Lesquels ne  
sont point  
nés de sang,  
ne de volon-  
té de la chair*

24 *Paraphrase sur l'Evangile de*

*ne de volon-  
té de l'hom-  
me , mais  
sont nais de  
Dieu.*

naturelle , en laquelle ils prou-  
ignent leurs sang dans leurs en-  
fans. Nostre nature n'est pas écou-  
lée de la nature Diuine par vne ge-  
neration semblable. Ny ils ne sont  
pas enfans de Dieu par la voye de  
cette adoption par laquelle on  
permet à ceux qui sont destitués  
de lignee , de satisfaire le mieux  
qu'il se peut au desir naturel qu'on  
a d'en auoir, en prenant les enfans  
d'autrui pour se les approprier à  
foy-mesme, & consolant ainsi en  
quelque façon les mouuemens de  
la nature & de la chair. Car Dieu  
n'auoit point besoin d'eux pour  
cela, ayant vn Fils Eternel, engen-  
dré de sa propre substance auant  
les siecles. Ny enfin ils ne sont  
pas enfans de Dieu de la façon que  
l'on permet à ceux mêmes qui ont  
des enfans , d'en adopter encore  
d'autres , à cause du beau naturel

& des belles semences de vertu qu'ils voyent en eux ; pour satisfaire non plus aux mouuemens de la Nature , qui imprime à tous les hommes le desir d'auoir des enfans , mais aux mouuemens de la vertu , qui inspire aux personnes genereuses & dignes de recommandation , le desir d'en auoir de bons & de vertueux. Car il n'y auoit rien en nous qui le conuiaist à nous adopter à cette occasion, rien qui ne deust plustost destourner les affections de nos personnes. Ils sont donc enfans de Dieu, parce qu'il les adopte purement gratuitement , & que par la vertu de son Esprit il les conuertit & les regenere gratuitement de mesmes. Mais pour retourner à nostre propos, cette Parole qui nous a rendus , autant que nostre humanité le peut souffrir , partici-

Y. 14.

*Et la parole  
a esté faite  
chair , & a  
habité entre  
nous , ( &  
auons veu*

sa gloire,  
gloire di-je,  
comme de  
l'unique issu  
du Pere )  
plein de gra-  
ce & de ve-  
rité.

pans de sa glorieuse cōditiō de Fils,  
a voulu pour executer ce dessein  
se rendre aussi participante de l'in-  
firmité & de la bassesse de nostre  
nature. Car estant Dieu benit eter-  
nellement, elle a tellement pris  
nostre chair en vnitē de personne,  
que demeurant ce qu'elle estoit,  
elle est deuēuē ce qu'elle n'estoit  
point auparauant, & ne perdant  
rien de l'essence ny de la nature de  
sa Diuinité, elle est neant-moins  
deuēuē homme comme nous.  
Et c'est en cette nature humaine  
qu'elle a habité entre nous, infir-  
me, ce sembloit, & aucunement  
contemptible en son apparence  
exterieure. Mais neantmoins tel-  
le pourtant qu'elle donnoit en ce  
sien abbaiffement, assés de preu-  
ues de ce qu'elle estoit, dequoy nos  
propres yeux sont tesmoins & tres-  
certains & irrefragables. Car à tra-

uers cette infirmité nous auons contemplé sa gloire en mille diuines actions, & l'auons reconnüe si magnifique & si éclattante, qu'elle ne nous a laissé aucune occasion de douter que ce ne soit la gloire du Fils vnique & bien-aimé de ce grand Dieu, qu'en l'économie de la Diuinité nous appellerons désormais souuent le Pere. Ainsi auons-nous veu executé d'une façon admirable ce que Dieu auoit promis autrefois, c'est qu'il habiteroit avec nous. Car la grace & la miséricorde du Pere s'est toute reuelée en luy, pour se respendre sur toutes nations selon les Prophetes. Sa constance & sa fidelité s'est toute deployée sur luy, pour accomplir ponctuellement les promesses qui auoient esté données à nos Peres. En vn mot, il s'est trouué tellement enrichi de l'abondan-

28 *Paraphrase sur l'Euangile de*  
ce de ces deux vertus , que com-  
me d'un costé il a rempli tous les  
types & accompli tous les Oracles  
qui auoient esté prononcés &  
institués à son occasion auant son  
apparition ; il a de l'autre comblé  
de grace & de benediction tous  
ceux qui ont eu le bon-heur de  
voir & de suiure son aduenement.

¶. 15.

*Iean rend  
tesmoignage  
de luy. &  
crie disant :  
Cettuy estoit  
duquel i'ay  
dit : Celuy  
qui doit ve-  
nir apres  
moy, est de-  
uant moy :  
car il estoit  
premier que  
moy.*

Estant tel, c'est avec tres-bonne rai-  
son que Iean non seulement en a té-  
tesmoigné, mais aussi que par la fa-  
çon de tesmoigner, & par les termes  
dont il s'est serui, il a donné un  
poids extraordinaire à son tesmoi-  
gnage. Car quant à la façon de le  
faire, il s'est écrié, afin que tout  
le monde l'entendist, & qu'aucun  
ne doutast qu'il y estoit porté par  
les mouuemens d'une conscience  
viuement persuadée. Et pour ce  
qui est des termes dont il s'est serui,  
en preferant si hautement à la



*Iesus Christ selon S. Iean. 29*  
personne celuy dōt il témoignoit,  
il a bien monstřé en quelle esti-  
me il l'auoit, grand Prophete &  
plus que Prophete qu'il estoit  
luy-mesme. C'est celuy-là, disoit-  
il, dont ie vous ay dit, que celuy  
qui vient apres moy pour exercer  
la commission que son Pere luy a  
donnée, est d'une dignité beau-  
coup plus excellente que moy, &  
a esté tousiours tenu pour tel en la  
presence du Pere celeste. Ce qui  
est plus que iuste & raisonnable.  
Car encore que ie sois deuant luy  
en ce qui est de l'ordre de l'exerci-  
ce de nos charges, & de nostre ma-  
nifestation; si est-il infiniment de-  
uant moy en ce qui est de l'existen-  
ce de sa personne, & par cōsequent  
de sa dignité. En effect, ce n'est  
pas dans la personne ny dās la vo-  
cation de Iean que Dieu a mis cet-  
te abondance de vertus dont nous

*Y. 16.  
Et auons  
tous receu de  
son abōdan-  
ce & grace  
pour grace.*

30 *Paraphrase sur l'Euangile de*  
parlions tantost: c'est dans la per-  
sonne & dans la charge de celuy  
de qui Iean a porté ce tesmoigna-  
ge. Car c'est de sa plenitude, &  
non de celle d'aucun autre, que  
nous auonstous, tant Anciens que  
Modernes, receu tout le bien que  
nous possedons, & qu'au lieu de la  
grace qu'il auoit faite à nos Peres  
autrefois, & dont le cours semble  
maintenant terminé, il nous en  
a communiqué vne autre plus  
abondante & plus perdurable.  
Car Dieu auoit bien donné la Loy  
à Israël par le ministere de Moyse;  
en quoy il luy auoit fait vne grace  
merueilleusemēt signalée par des-  
sus les autres nations. Mais tant  
y a qu'elle estoit resserrée dās l'en-  
ceinte de ce petit peuple; qu'elle  
consistoit presque toute en des  
promesses, en des ombres, & en  
des representations typiques, qui

¶. 17.

*Car la Loy  
a esté donnée  
par Moyse:  
mais la gra-  
ce & la ve-  
rité est faite  
par Iesus  
Christ.*

regardoyent l'auenir; & enfin que cette dispensation ne deuoit continuer sinon autant que perseuereroit le ministere de Moyse, dont la durée estoit prefixe à la reuelation du Mediateur. Mais par le ministere de Iesus Christ Dieu nous a faits participans d'une dispensation toute gracieuse encore, soit que vous ayés egard aux Iuifs, à qui les promesses auoyent esté faites, & les representations typiques proposées deuant les yeux; ou que vous regardiés aux autres nations, qui n'auoyent ny ouï parler de ces promesses, ny rien connu de ces ombres. Neant-moins, si vous la rapportés aux autres nations, c'est grace purement & simplement; & si vous la rapportés aux Iuifs, outre la grace c'est encore la verité, dans laquelle tant les figures que les promesses trou-

32 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
uent leur accomplissement : Cho-  
se dont IesusChrist seul estoit ca-  
pable. Car il nous est bien rap-  
porté de Moyse qu'il a veu Dieu  
en quelque façon ; & il est bien  
vray que si vous le comparés avec  
les autres Prophetes qui ont esté ou  
deuant ou apres luy , il a eu en la  
maniere & en l'excellence de ses  
visions de merueilleusement grâds  
auantages. Mais cela ne se dit de  
luy que par comparaison : à par-  
ler precisément & absolument , il  
n'a iamais veu la face de Dieu , &  
ne peut en aucune façon estre dit  
auoir veu Dieu mesme. En effect  
lors qu'il demanda de le voir, Dieu  
le luy refusa nettement, & luy de-  
clara tout ouuertement que nul  
homme viuant ne pouuoit sou-  
stenir sans mourir l'auguste splen-  
deur de sa presence. Or à celuy à  
qui il n'a pas voulu decouvrir sa  
face,

*ψ. 18.  
Nul ne vid  
onc Dieu: le  
Fils unique  
qui est au  
sein du Pe-  
re, luy mes-  
me l'a decla-  
ré.*

face, il n'a pas aussi sans doute decouvert tous ses secrets, ny reuelé les plus belles lumieres de sa connoissance. Le Fils vnique & bien-aimé de Dieu, & qui a vne communion si intime, & vne communication si familiere avec luy, que nous pouuons bien dire qu'il est continuellement en son sein, de sorte qu'il ne luy cele chose quelconque de ses conseils, est celuy seul qui les a connus & penetrés iusques au fonds, & qui nous en a déclaré, sans qu'il faille desormais rien adjouster à sa declaration, ce qui nous en est expedient & salutaire. Et puis que i'ay desia tant parlé du tesmoignage de Iean, & qu'aussi est-il souuerainemét considerable; ie veux commencer cette histoire que i'entreprends, par l'explication plus particuliere de ce tesmoignage, & de la façon de

8<sup>e</sup> 19.

*C'est donc icy le témoignage de Iean, quand les Iuifs luy enuoyerent de Ierusalem des Prestres, & Lesuites pour l'interroger,*

34 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
laquelle il a esté rendu. Aussi bien  
ne me proposant pas ny de parler  
de la naissance de Iesus Christ,  
parce que toute cette matiere a  
esté deduite par d'autres fort exa-  
ctement, ny de toucher cette par-  
tie de sa vie qu'il a menée comme  
homme priué, auant que d'en-  
trer dans l'exercice de sa charge,  
parce que la cognoissance de cela  
n'est point necessaire à nostre sa-  
lut, ie ne puis tirer le commence-  
ment de ma narration d'aucune  
chose plus conuenable ny plus im-  
portante. C'est donc icy le tesmoi-  
gnage que Iean rendit à Iesus  
Christ, non de son simple mou-  
uement, quoy qu'ainsi il ne lais-  
seroit pas d'estre authentique, à  
cause de la qualité du tesmoin:  
mais encore estant interrogé par  
autorité publique, ce qui est l'oc-  
casion pour laquelle les tesmoins

disant: *Qui*  
*es-tu?*

sont obligés d'une façon particulière à ne rien dire que la vérité. Les Juifs donc, c'est à dire, l'assemblée des principaux du peuple, qu'on appelloit le grand Conseil de la Nation, à qui sembloit appartenir le iugement de la vocation de ceux qui se disoient estre Prophetes, ayans ouy parler de la predication de Iean, & du grand concours de peuple qui se faisoit autour de luy pour l'entendre & pour estre baptisé, enuoyerent de Ierusalem, où ils residoyent ordinairement, des Sacrificateurs & des Leuites, personnages fort considerables au milieu d'eux, tant par l'autorité de leurs charges, que par la reputation de leur erudition, pour s'adresser à luy directement, & l'interroger sur la nature & sur la puissance de sa Mission. Ils luy demanderent donc, Qui est-tu?

36 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
 Non pour sçauoir l'origine de sa  
 naissance : car c'estoit chose que  
 tout le monde sçauoit assés. Non  
 mesmes pour luy contester la qua-  
 lité de Prophete : car le consente-  
 ment de tout le peuple la luy don-  
 noit sans difficulté. Mais pour  
 auoir sa confession & sa declara-  
 tion sur les bruits que quelques vns  
 faisoient courir, qu'il estoit le  
 Messie promis par les Oracles des  
 Prophetes. Car les principaux ne le  
 croyant pas quant à eux, il leur  
 sembloit qu'il estoit fort impor-  
 tant qu'ils refutassent cette erreur  
 par les propres paroles de sa bou-  
 che. S'il eust esté vn ambitieux,  
 ou bien il se fust preualu de cette  
 opinion populaire, & eust dit qu'il  
 estoit le Christ, ou bien il eust res-  
 pondu avec ambiguité, afin de te-  
 nir les hommes en suspens, & at-  
 tendre les occasions pour se seruir

*Ÿ. 20.  
 Et il con-  
 fessa, &  
 ne le nia  
 point: il con-  
 fessa, disant  
 Je ne suis  
 point le  
 Christ.*



de ses auantages. Mais il confessa la verité tout franchement, & ne la nia ny déguisa aucunement, & repeta cette sienne confession constamment, en disant, Je ne suis du tout point le Christ, & que personne ne se mette cela dans la fantaisie. Sur quoy ils luy demanderent, Qu'es-tu donc ? es-tu Elie ? Car les Iuifs interpretans mal ce passage de Malachie, où Dieu promet d'enuoyer Elie le Prophete, deuant que le iour grand & redoutable de l'Eternel vienne, auoyent imbu cette opiniõ, qu'Elie mesme, qui auoit esté enleué en corps dans le Ciel, en deuoit reuenir vn peu auant l'apparition du Messie. Encore donc que Iean fust veritablement celuy que Dieu auoit designé par ce nom, si est-ce que respondant à ceux qui l'interrogeoient, sur l'hypothese de leur

*ŷ. 21.*

*Adont ils l'interrogerent, Quoy donc ? est-tu Elie : Et il dit, Je ne le suis point. Es-tu le Prophete ? Et il respondit, Non.*

38 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
mauvaise interpretation , il nia  
disertement qu'il fust Elie, & dit,  
Je ne le suis pas. Et parce qu'outre  
cette opinion du retour d'Elie ,  
quelques autres auoyent encore  
cette imagination, que Ieremie de-  
uoit paroistre vne seconde fois,  
soit par la resurrection de son  
corps , soit par l'infusion de son  
ame en vn autre corps , ce qu'on  
appelle metempsychose ( car il y en  
auoit plusieurs entre les Iuifs, qui  
estoyent abusés de cette erreur ) ils  
luy demanderent , Es-tu le Prophe-  
te ? Car ils nommoient ainsi  
comme par excellence Ieremie,  
parce qu'ils n'attendoient que luy  
de cette façon. A quoy il respondit  
de mesmes, Non. Enfin voulans  
tirer de luy vne responce , non seu-  
lement negative de ce qu'il n'estoit  
pas , mais affirmatiue de ce qu'il  
estoit, pour en faire vn rapport plus

¶. 22.

*Ils luy di-  
rent donc,  
Qui es-tu,  
afin que  
nous don-  
nions res-  
ponce à ceux  
qui nous ont  
enuey, que*

certain & plus authentique, ils luy dirent, Quies-tu? Di le nous rondement, & ne nous tien plus en suspens, afin que nous donnions quelque responce precise à ceux qui nous ont enuoyés. Que dis-tu de toy mesme & de ta vocation? Quelle creance veux tu que nous en donnions aux autres? Adonc voyant l'occasion, tant de les desabuser de la mauuaise interpretation qu'ils donnoient aux paroles de Malachie, que de les aduertir qu'encore qu'il ne fust pas le Christ, si est-ce qu'ils se deuoient preparer à le receuoir, parce qu'il deuoit paroistre bien tost, il leur dit. Je suis celuy dont Dieu a parlé quand il a dit, *La voix de celuy qui crie au desert, est, applanissés le chemin du Seigneur.* Car ce que le Prophete Esaïe en a dit ainsi, & ce que Malachie en a écrit depuis; *Voicy ie m'en vay*

*dis tu de toy-mesme.*

*ψ. 23.*

*Il dit, Je suis la voix de celuy qui crie au desert: Applanissez le chemin du Seigneur, ainsi qu'a dit Isaye le Prophete.*

40 Paraphrase sur l'Euangile de  
enuoyer mon Messager, & il accou-  
strera le chemin deuant moy: Item,  
Voicy ie m'en vay vous enuoyer Elie  
le Prophete; ne regardent qu'à vn  
mesme but, & ne signifient qu'une  
mesme chose. Or deuoyent certes  
ceux qui auoyent esté enuoyés,  
estre satisfaits de cette responce:  
parce qu'estans de la secte des Pha-  
risiens, & se vantans d'estre plus  
entendus aux Escritures que les au-  
tres, ils deuoyent assés comprendre  
de là quelle estoit la vocation de  
Iean, & ce que son ministere prela-  
geoit. Mais en continuant de que-  
stionner, ils monstrent leur  
ignorance, & la tardiueté de leurs  
entendemens. Voyans donc que  
Iean baptisoit d'une façon fort so-  
lennelle, & qu'il faisoit beaucoup  
plus de Disciples que ne portoit la  
condition d'un simple Docteur  
ordinaire de la Loy, & qu'il accom-

¶. 24.

Or ceux  
qui auoient  
esté enuoyez,  
estoient Pha-  
risiens.

¶. 25.

Et ils l'in-  
terrogerent.  
& luy dirent  
Pourquoy  
donc Bapti-  
ses tu si tu  
n'est point le  
Christ, ne  
Elie ne le  
Prophete.

paignoit son baptesme d'une predication toute autre, & de promesses beaucoup plus authentiques qu'on n'auoit fait iusques alors, s'imaginant que cela passoit la mesure de sa charge, ils luy dirent: Pourquoi donc baptises tu de la sorte, si tu n'es ny le Christ, ny Elie, ny le Prophete que nous attendons? Sur quelle vocation fonder tu l'autorité d'entreprendre une chose de telle importance? Car nous tenons bien par nos anciennes traditions, que nous fondons sur quelques Oracles des Prophetes, qu'à l'aduenement du Messie il se pratiquera quelque chose de semblable à ce que tu fais maintenant. Mais il faut que ce soit ou le Christ mesme, ou Elie, ou au moins quelque grand Prophete tel que celuy que nous esperons, qui l'entreprene, nul autre ne deuant tant presu-

42 Paraphrase sur l'Euangile de  
mer de son autorité. A quoy Iean  
leur respondit ainsi. Je n'entre-  
prends rien au delà de la charge qui  
m'est commise, & ne fais sinon la  
fonction de l'auant-coureur de  
Christ. Car ie ne baptise que d'eau,  
comme vous mesmes reconnois-  
sés qu'Elie, qui doit estre son auant-  
coureur, doit faire; de sorte que  
vous ne me pouués iustement ac-  
cuser de passer les bornes de ma vo-  
cation. Mais vous verrés bien-  
tost quelqu'un, qui est desia au mi-  
lieu de vous, conuersant en homme  
priué, & qu'à cette occasion vous  
ne connoissés point encore, qui  
fera bien d'auantage, comme aussi  
a-t'il vne bien plus haute & plus  
eminente vocation. C'est celuy-là  
dont ie suis l'auant-coureur, & qui  
quant à l'ordre du temps, & de l'e-  
xercice de sa charge, vient apres  
moy, quoy que quant à la dignité

ſ. 26.  
Iean leur  
respondit,  
disant : Je  
baptise en  
eau : mais il  
y en a vn au  
milieu de  
vous, que  
vous ne co-  
gnoissiez  
point.

ſ. 27.  
C'est celuy  
qui doit ve-  
nir apres  
moy qui est  
fait deuant  
moy, duquel  
ie ne suis di-  
gne de deslier

de sa personne, & a l'autorité de sa la courroye  
du soulier.  
vocation, il va si loin deuant moy,

que ie n'ay rien du tout qui luy  
puisse estre comparable. Car il est le  
Maistre, & moy ie suis le seruiteur,  
qui ne suis pas mesme digne de luy  
rendre les seruices les plus abjets,  
comme sont ceux de le chauffer, &  
de le déchauffer, & de porter les  
souliers, ou d'en deslier les cour-  
royes. Ce fut donc là le tesmoi-

gnage que Iean rendit de Iesus ¶. 28.  
Ces choses  
aduindrent  
en Bethaba-  
ra outre le  
Iordain où  
Iean bapti-  
zoit.  
Christ, à ceux qui luy auoyent esté  
enuoyés, & qu'il ne rendit pas en se-  
cret, mais en la presence d'un grand

peuple. Car ces choses arriuerent en  
Bethabara, au passage du Iordain,  
où Iean auoit accoustumé de ba-  
ptiser au commencement, & où  
par ce moyen il y auoit vne grande  
affluence de toutes sortes de per-  
sonnes. Et ce qu'il auoit dit de luy  
en son absence, il le dit encore en

¶. 29.  
Le lende-  
main Iean

voit Iesus  
venir à luy,  
& dit: Voi-  
ay l'Agneau  
de Dieu:  
voici qui  
oste les pe-  
chez du  
monde.

44 Paraphrase sur l'Evangile de  
sa presence & deuant tout le peuple  
pareillement. Car le lendemain Je-  
sus venant vers Iean, tant afin  
d'honorer le ministration de ce per-  
sonnage de sa presence, que pour  
estre notifié par son tesmoignage  
au peuple, duquel il n'estoit nulle-  
ment connu auparauant, Iean l'ap-  
perceut, & dit: Iusques icy les hom-  
mes ont cherché la propitiation de  
leurs pechés en des victimes qui  
n'auoyent aucune vertu de la faire.  
Et quand quelques ynes en auroyent  
eu quelque vertu, ce qui n'est nul-  
lement pourtant, l'estenduë de cet-  
te propitiation ne passeroit pas cel-  
le du peuple des Iuifs, & les bornes  
de la Iudée. Maintenant est venu le  
temps auquel on verra les crimes de  
tous les hommes expiés: Car voila  
deuant moy l'Agneau que Dieu  
leur donne pour cet effect, & qui  
fera bien tost immolé pour effacer



la coulpe des pechés de tout le monde. Et c'est celuy là mesme duquel vous m'aués cy-deuant ouï parler, quand ie disois : Il vient apres moy vn personnage, deuant lequel ie marche afin de vous en aduertir, qui est d'une dignité beaucoup plus excellente que moy, & qui a tousiours esté tenu pour tel en la presence du Pere celeste. Ce qui est plus que iuste & raisonnable. Car encore que ie sois deuant luy en ce qui est de l'ordre de l'exercice de nos charges, & de nostre manifestation; si est-il infiniment deuant moy en ce qui est de l'existence de sa personne, & par consequent de sa dignité. Et le témoignage que ie luy rends en vostre presence ne vous doit point estre suspect, comme s'il y auoit quelque intelligence entre nous deux, pour nous gratifier mutuellement, &

*¶. 30.  
C'est celuy  
duquel ie  
disoye. Apres  
moy vient  
un homme  
qui est fait  
deuant moy:  
car il estoit  
premier que  
moy.*

*¶. 31.  
Et ie ne la  
cognoissoye  
point. mais  
afin qu'il  
soit manifesté  
à Israël,  
pourtant  
suis-ie venu  
baptisant en  
eau.*

46 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
nous fauoriser l'un l'autre. Car ius-  
ques icy ie n'ay eu aucun commer-  
ce avec luy, & mesmes quand il est  
venu la premiere fois à moy, ie ne  
le connoissois point de visage. Mais  
ayant receu de Dieu la commission  
de baptiser d'eau comme vous vo-  
yés, ce qui estoit prealable à l'ad-  
uenement du Messie, & estant ve-  
nu pour cela, afin de preparer pre-  
mierement les esprits des hommes  
à le receuoir, puis apres de le don-  
ner à connoistre à Israël, comme  
estant celuy qui a esté promis pour  
libérateur à nos peres, il a falu qu'il  
m'ait esté manifesté à moy mesme  
par reuelation, & par des preuues  
indubitables. Et ce que Iean di-  
soit ainsi, il le confirma inconti-  
nent par vn autre témoignage. Car  
disoit il, il est venu à moy vne autre  
fois afin d'estre baptizé; non pas  
qu'il en eust besoin comme vous;

¶ 32.  
Lors Iean  
rendit tes-  
moignage,  
disant: l'ay  
veu l'Esprit  
descendant  
du Ciel com-  
me un pigeon  
qui aussi est  
demeuré sur  
luy.

mais parce qu'il ne vouloit rien  
laisser en arriere des choses que  
Dieu a commandées , qu'il n'ex-  
cutast ponctuellement , auant que  
d'entrer dans l'exercice de sa char-  
ge. Je le baptisay donc , parce qu'il  
le voulut ainsi : mais aussi tost qu'il  
fut sorti de l'eau , outre la reuela-  
tion qu'e i'en auois desia receüe  
d'ailleurs , il me fut bien aisé de re-  
connoistre qui il estoit, par vn mer-  
ueilleux spectacle. Car ie vis de  
mes yeux les Cieux ouuerts, & con-  
templay tres-attétiuemement & tres-  
clairement la forme d'une colôbe  
laquelle descendoit du Ciel , pour  
symbole de l'Esprit de Dieu , qui  
vint arrester son voliustemēt & di-  
rectemēt sur luy. Tellement qu'en-  
core que ie ne l'eusse iamais veu au-  
parauant , & que ie ne l'eusse point  
connu de visage, si est-ce qu'apres  
cela il ne me pouuoit plus rester au-

*Y. 35.  
Et ie ne le  
cognoissoye  
point : mais  
celuy qui  
m'a enuoyé  
baptiser en  
eau me dist*

*Celuy sur  
qui tu ver-  
ras l'esprit  
descendre, &  
demeurer  
sur luy, c'est  
celuy qui ba-  
ptize au S.  
Esprit.*

cun lieu de douter que ce ne fust  
luy : mais Dieu qui m'auoit enuoyé  
pour faire la charge que ie fais , &  
pour preparer les hommes par le  
lauement de l'eau , à la receptiõ du  
Messie , m'auoit expressement dit  
en vision; Celuy sur lequel tu verras  
l'Esprit descendât, & s'arrestant di-  
rectement sur sa personne, c'est ce-  
luy qui baptisera du Sainct Esprit,  
tant par les dons extraordinaires &  
miraculeux qu'il fera descendre vi-  
siblement sur ses Disciples au com-  
mencement de la predication de  
son Euangile , que par les graces  
ordinaires d'illumination, de con-  
solation, & de sanctification, qu'il  
communiquera à tous ses fideles  
pendant tout le cours de cette dis-  
pensation. Ie l'ay donc veu com-  
me il m'auoit esté predict , & en  
ayant esté persuadé par de si di-  
uins & si irrefragables argumens, ie  
luy

*¶. 34.  
Et ie l'ay  
veu, & en  
ay rendu tes-  
moignage  
qu'il est le  
Fils de Dieu.*

luy ay rendu cy deuât, & luy rends encore maintenant, & luy rendray tousiours & à toutes occasions à l'auenir, ce veritable témoignage; Qu'il est le Fils Eternel de Dieu, son Vnique, l'objet de sa dilection, dont les Oracles des Prophetes nous auoyent donné l'esperance. Et ce que Iean promettoit ainsi, il l'exécutoit d'autant plus soigneusement, que se preiugeant près de la fin de sa course, il ne vouloit perdre aucune occasion de s'acquitter de son deuoir. C'est pourquoy dès le lendemain, vacquât en mesme endroit à l'exercice de sa charge, & deux de ses plus particuliers disciples estans pres de luy pour l'y assister, il s'arresta tout court, & interrompit son action, comme pour quelque cause extraordinaire. Puis iettant les yeux sur Iesus

*v. 35.  
Le lendemain  
derez  
chef Iean  
s'arresta, &  
deux de ses  
disciples.*

*v. 36.  
Et regarda*

50 Paraphrase sur l'Euangile de  
qui se promenoit là au long, con-  
tinuant d'honorer & d'autoriser  
par sa presence le ministere de  
Iean, & Iean le regardant atten-  
tiuellement, il dit, Voilà véritable-  
ment l'Agneau de Dieu, qui nous  
a esté donné pour la propitiation  
de nos crimes. Ce qui ne fut pas  
sans efficace. Car ces deux disciples  
ayans ouy ce propos, en furent  
touchés, & entendans bien que  
leur ancien Maistre les enuoyoit  
à ce nouueau, à peine Iean eut-il  
acheué de prononcer ces paroles,  
qu'ils le quitterent, & se mirent à  
suiure Iesus. Or comme non seu-  
lement Dieu ne reiette point ceux  
qui le cherchent, mais il est si bon  
qu'il va volontairement au de-  
uant d'eux; Iesus connoissant que  
ces deux disciples venoyent à luy,  
il se retourna, & voyant qu'ils le  
suiuoient, il leur demanda, pour

gardant Ie-  
sus chemi-  
ner, dit: Voi-  
là l'Agneau  
de Dieu.

¶ 37.  
Et les deux  
disciples  
l'ouyrent  
parler. &  
suyuirent  
Iesus.

¶ 38.  
Lors Iesus  
se retourna,  
& les vo-  
yant qu'ils  
le suyuoient  
leur dit:  
Que cher-  
chez vous?  
Ils luy di-  
rent Rabbi  
qui vaut  
autant à di.

exciter leur affection d'auantage, <sup>re que Maistre) où demeurez-vous?</sup>  
& pour leur faire faire vne expresse declaration de leur dessein; Que  
cherchés vous ? Quelle cause vous  
induit à me venir trouuer, & à me  
suiure ? A quoy ils respondirent:  
Rabbi ; ( qui est vn nom dont ils  
appelloyent toutes personnes  
d'autorité, mais particulièrement  
ceux qui estoient en reputation  
d'estre plus entendus que les au-  
tres en l'interpretation de la Loy,  
& qui se faisoient suiure par des  
disciples : & de fait si vous l'inter-  
pretés , il signifie proprement  
Docteur, ou Maistre) où demeurez-  
tu ? En quoy ils vouloyent té-  
moigner qu'ils s'approchoient  
de luy , non pour vne legere &  
briefue visite seulement , mais  
pour l'entendre familièrement,  
& pour demeurer quelque temps  
avec luy , s'il leur vouloit faire

32 Paraphrase sur l'Evangile de  
l'honneur de les admettre en sa  
compagnie. Ce que ne leur vou-  
lant pas refuser, il leur dit, venés  
& voyés vous mesmes où ie de-  
meure, Ils vinrent donc avec luy,  
& virent le lieu où il deuoit passer  
cette nuit-là, & demeurèrent avec  
luy tout le reste de la iournée, sans  
se retirer de toute cette nuit ail-  
leurs : parce qu'estant desia dix  
heures, c'est à dire, tard, comme  
les Hebreux contoyent les heu-  
res du iour, s'ils fussent allés cher-  
cher à loger ailleurs, ils n'eussent  
pas peu iouir de la presence de Je-  
sus comme ils desiroient, ny pro-  
fiter de sa conuersation. Or estoit  
André, frere de Simon, qui de-  
puis fut nommé Pierre, l'un de ces  
deux disciples qui auoyent ouy  
tenir ce propos à Iean, & qui  
auoyent suiui Iesus, estans aduer-  
tis par la parole de leur Maistre.

¶ 39.  
Il leur dit:  
Venez, & le  
voyez. Ils y  
allerent, &  
virent, où  
il demeu-  
roit, & de-  
murerent  
avec luy ce  
iour-là, car  
il estoit en-  
viron dix-  
heures.

¶ 40.  
Or André,  
frere de Si-  
mon Pierre,  
estoit l'un  
des deux qui  
auoient ouy  
parler à  
Iean, & qui  
le suivirent.



A l'imitation duquel il ne voulut pas tenir cachée la connoissance qu'il auoit eüe de Iesus, mais au contraire, il embrassa tout aussitost les occasions de la communiquer aux autres. Car ayant le premier d'eux deux rencontré son frere Simon, il luy dit; Assurement nostre Maistre ne nous a point trompés, quand il nous a dit qu'il estoit le precurseur de celui que Dieu a promis à nos pères, & qu'il nous a aduertis qu'il se manifesterait bien-tost. Car ayans sur son aduertissement suivi celui qu'on nomme Iesus, nous auons trouué que c'est veritablement le Messias, c'est à dire, si on l'interprete en vne autre langue, le Christ, où l'Oinct de l'Eternel, le Roy, & le Libérateur qu'il a fait esperer à son peuple. Et André ayant ébranlé son frere Simon

*¶. 42.  
Cestuy-cy trouua le premier Simon son frere. Et luy dit, Nous auons trouué le Messias (qui veut auant à dire que Christ.)*

par ces propos, & luy ayant donné le desir de le voir, il l'amena à Iesus au lieu où il faisoit alors sa demeure. Car estant, comme il estoit, du nombre de ceux qui attendoyent la deliurance, & la consolation d'Israël, qu'est-ce qui le pouuoit toucher plus sensiblement que la nouuelle de l'aduene-  
ment de celuy qui en deuoit estre

*ψ. 42.*

*Et le me-  
na à Iesus.  
Iesus l'ayant  
regardé, dit  
Tu es Simon  
fils de Ionas,  
tu seras ap-  
pellé Cephass,  
qui vaut  
autant à di-  
re que Pier-  
re.*

la cause? Quand donc ils furent venus là, Iesus ayant ietté les yeux sur Simon, il luy dit, Tu es Simon; & tu t'es veritablement monstre tel: car Simon signifie Auditeur, & tu as presté l'oreille à celuy qui t'a le premier annoncé de mes nouuelles. Tu es outre cela fils de Iona, c'est à dire, de la grace de Dieu, car c'est la signification du nō de ton Pere; & si tu n'auois esté tel, si cette diuine grace n'auoit premierement preparé ton cœur,

tu n'aurois pas si promptement  
reçu yne si bonne semence. Mais  
à l'aduenir tu feras appelé Ce-  
phas, c'est a dire, Pierre, ce qui est  
le Symbole de la cōstance & de la  
fermeté, que ie ne t'interprete pas  
maintenant, mais que tu enten-  
dras quelque iour par l'experien-  
ce des choses. Le lendemain de la  
venuë de Simon, Iesus fit dessein  
d'aller en Galilée, afin que com-  
me il auoit commencé d'assem-  
bler à l'entour de foy des disciples  
qui n'auoyent rien d'éminent ny  
de recommandable en l'apparen-  
ce de la chair, il continuaist d'en  
recueillir encore de là, qui estoit  
le lieu le moins considerable de  
la Iudée. Car il vouloit amener  
les choses qu'il entreprenoit, de  
petits & méprisables commence-  
mens, à des grandeurs émerueil-  
lables. Estant donc venu là il trou-

¶. 43.  
Le lendemain  
main il vou-  
lut aller en  
Galilée, &  
trouua Phi-  
lippe, auquel  
il dit, Suy  
moy.

36 *Paraphrase sur l'Euangile de*  
 ua Philippe, & fans luy tenir au-  
 tre plus long propos, Iesus luy dit,  
 Suy moy, c'est à dire, sois mon  
 disciple familier, & te ioins à la  
 troupe de ceux qui m'accompa-  
 gnent. Or Philippe estoit de Beth-  
 saïda, ville en laquelle demeu-  
 roient André & Pierre, de qui il  
 pouuoit desia auoir appris quel-  
 que chose de Iesus. Mais soit qu'ils  
 y eussent desia préparé son esprit,  
 ou non, tant y a que la parole de  
 Iesus eut vne merueilleuse efficace  
 enuers luy, & qu'il se disposa in-  
 continent à luy rendre obeïssan-  
 ce. Ce qui parut bien par ce qu'il  
 fit aussi tost apres. Car ce Philip-  
 pe ayant rencontré Nathanaël,  
 personnage de consideration &  
 de sa connoissance, il ne luy cela-  
 rien de ce qui luy estoit arriué, &  
 luy tint tout hardimēt ce propos,  
 pour luy donner les mesmes im-

ψ. 44.  
*Or Philip-  
 pe estoit de  
 Bethsaïda,  
 ville d'An-  
 dré & de  
 Pierre.*

ψ. 45.  
*Philippe  
 trouua Na-  
 thanaël, &  
 luy dit, Nous  
 auons trou-  
 ué Iesus de  
 Nazareth,  
 fils de Io-  
 sep, duquel  
 Moïse a es-  
 crit en la  
 Loy, & les  
 Prophetes.*

pressions qu'il auoit receuës. Tu sçais, Nathanael, ce que Moyse a escrit en la Loy, & ce que les Prophetes ont depuis predict & confirmé, touchant le Messie que nous attendons, ainsi qu'il a esté attendu par nos Peres. Sçaches donc maintenant pour certain que nous l'auons trouué; & que c'est Iesus, le Fils de Ioseph, de la ville de Nazareth, de cette region de Galilée. Car Philippe parloit de l'origine & de la naissance de Iesus selon le bruit commun, & selon l'opinion populaire. A quoy Nathanael, qui estoit imbu des opinions des Docteurs de la Loy, que pour ce qu'il n'estoit iamais sorti de Prophete de cette contrée, il n'en deuoit iamais sortir a l'auenir, & que le peuple de là estoit en grand mespris deuant Dieu en comparaison des autres contrées

*ψ. 46.  
Et Nathanael luy dit,  
Peut-il venir quelque  
bonne chose  
de Nazareth?  
Philippe luy dit  
Vien, & voy.*

58 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
de la Judée , respondit selon ce  
sien preiugé, comme les hommes  
ont accoustumé de faire. A grand  
peine , dit-il, me persuaderois-tu  
que le Messie peust venir de là,  
d'où il n'est iamais sorti le moin-  
dre Prophete. Car en effect peut-  
il venir quelque chose de bon  
Nazareth? En a t'on vn seul exem-  
ple en toute l'antiquité ? Mais  
Philippe ne s'estonnant point de  
cette responce , & tenant ferme la  
persuasion de la verité contre les  
preiugés de ces pretendus Do-  
cteurs, il repartit à Nathanael; Ne  
t'amuse point à ces discours , &  
prens toy-mesme connoissance  
de la chose. Vien avec moy , &  
voy quel personnage c'est que ce  
Iesus dont ie t'ay parlé , & puis tu  
iugeras si tu doist tant deferer à la  
mauvaise opinion qu'on a com-  
munément de la ville de Naza-

reth, de rejeter à cette occasion vne chose si euidente & si importante tout ensemble. Ce qui ayant semblé raisonnable à Nathanael, il s'achemina avec ses disciples vers Iesus, & Iesus le voyant venir à foy, sçachant bien quel il estoit, car il connoissoit toutes choses, il dit de luy en le voyant; Il y en a plusieurs qui se vantent d'estre des enfans d'Israël, & qui de fait en sont issus selon la chair. Mais cettuy-cy est veritablement Israëlite, en ce qu'en la sincerité de ses pensées, & en la rondeur de ses paroles & de ses deportemens, il tesmoigne qu'il n'y a point de fraude en luy, & qu'il imite la candeur des Patriarches ses ancestres. Nathanael surpris de ce tesmoignage que Iesus luy rendit, non qu'il ne sentist bien en sa conscience qu'il estoit con-

¶. 47.  
*Iesus voyant Nathanael venir à luy dit de luy: Voicy vrayment un Israelite auquel il n'y a point de fraude.*

¶. 48.  
*Nathanael luy dit, De quoy me cognois tu? Iesus respondit, & luy*

*dit : Avant  
que Philip-  
pe t'eust ap-  
pellé, quand  
tu estois sous  
le figuier, ie  
te voyois.*

forme à la verité ; mais parce qu'il s'estonnoit de se voir si bien connu par vn personnage qui ne l'auoit iamais veu auparauant, & qui selon toute apparence n'auoit pas fort ouy parler de sa conduite, luy dit, D'où me connois-tu ? A quoy Iesus repartit incontinent & luy dit : Avant que Philippe t'eust appelé, comme tu estois sous le figuier, tu croyois estre tout seul, & que personne ne pouuoit te voir là, ny auoir connoissance de ce que tu y faisois. Et neantmoins dès lors iet'y voyois, & si ie voulois ie t'en donneroie bien des enseignes. Surquoy Nathanael tout estonné, & reconnoissant bien qu'il y auoit en Iesus quelque chose d'extraordinaire & de diuin, il ne se souuint plus de cette mauuaise opinion qu'il auoit auparauant de tout ce

*8. 49.  
Nathanael  
luy respon-  
dit, & luy  
dit: Maistre  
tu es le Fils  
de Dieu, tu  
es le Roy d'I-  
srael.*



qui pouuoit venir de Nazareth, & mettant à part toutes autres considerations, vaincu par l'évidence de la verité, il luy dit, Maistre, ie voy bien que tu es veritablement le Fils de Dieu, & le Roy d'Israël que nous attendions, & ceux qui me l'ont ainsi rapporté, ne se sont pastrompés en leur tesmoignage. Alors Iesus satisfait de ce que ce personnage auoit si promptement & si volontairement embrassé la verité, luy dit: Parce que ie t'ay dit, que ie t'ay veu sous le figuier, tu as creu que ie suis celuy à qui les tiltres que tu me donnes conuiennent. Tu as bien fait: car tu sçais bien, eu égard au lieu où tu estois, & à celuy auquel tu m'astrouué, que ie ne te puis auoir veu là, qu'il n'y ait quelque chose de diuin, & de miraculeux en ma veuë. Mais à l'auenir tu verras

*¶. 50.*

*Iesus respondit, & luy dit: Pource que ie t'ay dit: que ie te voyoye sous le figuier, tu crois-tu verras plus grandes choses que ceslà.*

62 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
bien d'autres choses plus grandes  
que celles-là, qui te rendront de  
beaucoup plus expres témoignage  
de ce que ie suis, & qui te confir-  
meront merueilleusement en  
cette creance. En effect, luy ad-  
jousta-t-il, vous ne lisés iamais  
vous autres Iuifs, l'histoire de cet-  
te vision de Iacob, en laquelle il  
vid vne échelle qui atteignoit de  
la terre au Ciel, & sur laquelle il  
sembloit que Dieu eust particu-  
liere communicatiō avec luy par  
le ministere de ses Anges, que  
vous ne soyés ravis en admiration  
de l'honneur qu'a receu ce Pa-  
triarche. Et vous en aués beau-  
coup de sujet. Mais neantmoins  
ce qu'il en a veu, ce n'a esté qu'en  
songeant; la chose n'estoit point  
effectiuement ce qu'elle luy pa-  
roissoit estre. Derechef, ce qu'il  
en a veu, ce n'a esté qu'une fois en

tout le cours de sa vie seulement :  
iamais depuis cette vision ne luy  
a esté adressée. En fin, quoy qu'il  
l'ait ainsi veritablement songé, si  
est-ce qu'il n'y a eu que luy qui ait  
eu cette vision. Il estoit tout seul  
alors, & quand il y eust eu quelques  
autres avec luy, ils n'en eussent  
pourtant ny rien veu ny rien sçeu  
sinon par son tesmoignage. Mais  
quant au Fils de l'homme, ( &  
vous sçaués qui ie suis, & qui est ce-  
luy que Daniel a designé par ce  
nom ) ie vous assure en verité, &  
ma parole vous doit tenir lieu de  
serment, qu'il arriuera à son occa-  
sion des choses plus émerueillables.  
Car deormais il y aura vne  
effectiue communication entre  
Dieu & luy, si estroitte, si conti-  
nuelle, si connue, & si manifeste à  
ceux qui voudront y estre atten-  
tifs, que si vous voyiés reellement

ψ. 51.  
Il luy dir  
aussi. En ve-  
rité, en ve-  
rité ie vous  
dy, vous  
verez le  
Ciel ouuert,  
& les An-  
ges de Dieu

montans &  
descendans  
sur le fils de  
l'homme,

64 Paraphrase sur l'Euangile de  
& de fait les Cieux ouuerts , &  
qu'affiduellement les Anges  
montassent & descendissent, pour  
luy apporter sans cesse des asseu-  
rances de la dilection de son Pe-  
re , & la reuelation de ses secrets,  
& pour reporter à son pere les tes-  
moignages de ses respects , & de  
la deference absoluë qu'il rend à  
toutes ses volontés & à tous ses  
ordres, vous n'auriés pas plus de  
sujet d'estre indubitabement  
persuadés qu'il est veritablement  
ce Fils de Dieu & ce Fils de l'hō-  
me. De sorte qu'apres tant d'ar-  
gumens de cette verité , vous  
pourrés bien dire que vous n'aués  
pas besoin de toutes ces visions  
pour nous en attester, & que vous  
aués assés veu les Cieux ouuerts,  
& les Anges montans & descen-  
dans sur luy , puis que vous aurés  
veu tant de preuues de cette in-  
uiolable

uiolable vnion qui est entre luy  
& son Pere.



## CHAPITRE II.

**Q**R Iesus ayant ainsi com-  
mencé à dresser la famil-  
le de ses disciples, com-  
mença aussi peu de temps apres à  
se manifester plus clairement  
qu'il n'auoit fait auparauant. Car  
trois iours apres que Simon fut  
venu à luy, s'estant fait des nopces  
en Cana, petite Ville de Galilée,  
dans le voisinage de Nazareth,  
Marie sa Mere, vefue de Ioseph,  
& parente des mariés, y fut con-  
uiée, & s'y trouua. Et parce que  
son Fils demeuroit encore alors  
ordinairement avec elle, on le  
conuia pareillement à ces nopces,

*v. 1.*

*Et le troi-  
siesme iour  
on faisoit  
des nopces en  
Cana de  
Galilée: &  
la Mere de  
Iesus y estoit.*

*v. 2.*

*Et Iesus  
fut aussi ap-  
pellé aux  
nopces, &  
ses disciples.*

Cha. 2. 66 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
& mesmes les disciples qu'il auoit  
alors autour de luy ; comme c'est  
la coustume en telles occasions,  
de ne laisser en vne maison aucun  
de ceux qui y peuuent estre con-  
siderables, à qui on ne fasse, com-  
me on dit, l'honneur de l'y inui-  
ter. Et les poures mesmes sont  
plus liberaux de ces inuitations  
que les riches, parce que sçachans  
bien qu'on n'ignore pas leur po-  
ureté, ils ne craignent pas le des-  
honneur d'estre trouués defe-  
ctueux en ce qui est de l'abondan-  
ce ou de la magnificence des ap-  
prests, & croyent qu'on aura plus  
d'égard à leur bonne volonté,  
qu'à leur puissance. La compa-  
gnie s'estant ainsi accruë, & la  
prouision de vin ne s'estant pas  
trouuée proportionnée à la des-  
pense qui s'en fit, il manqua auant  
qu'on fust venu à la fin du repas:

v. 3.

*Or le vin  
estant failly,  
la Mere de  
Iesus luy  
dit: Ils n'ont  
point de vin.*

ce qui estoit pour donner ou beaucoup de confusion, ou au moins beaucoup de fascherie à ceux qui faisoient les nopces. De quoy la Mere de Iesus estant touchée, comme c'est le naturel des bonnes ames, que de compatir au desplaisir de ses amis, & de tascher d'y remedier autant qu'il se peut, il luy vint en l'esprit que son Fils, dont elle sçauoit qu'il auoit esté predit de si grandes choses, pourroit apporter quelque remede à cet accident. Et bien qu'il eust mené vne vie priuée avec elle auparauant, & qu'il n'eust encore fait aucune preuue de sa puissance en miracles, si est-ce que voyant qu'il commençoit à assembler des disciples à l'entour de luy, elle creut que désormais il pourroit bien se declarer plus ouuertemēt par quelques actions signalées. La

Cha. 2. 68 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
compassion donc qu'elle auoit  
de la honte & de l'incommodité  
où elle voyoit tomber ses amis  
par cet accident, la porta iusques  
à le solliciter qu'il y voulust pour-  
voir par quelque chose d'extra-  
ordinaire. Ils n'ont point de vin,  
luy dit-elle; comme pour l'aduer-  
tir de l'occasion, & cela avec quel-  
que demonstration d'affection, &  
quelque marque de cōfiance qu'il  
y feroit consideration ou de son  
desir, ou de son autorité, qu'il  
auoit tousiours fort respectée.

¶ 4. Mais Iesus, en partie parce qu'il  
Et Iesus  
luy dit,  
Quelle cho-  
se y a-il en-  
tre moy &  
toy, femme?  
mon heure  
n'est point  
encore ve-  
nue.  
apperceuoit en elle quelque pre-  
cipitation, en partie parce qu'il  
luy vouloit faire sçauoir, & don-  
ner à entendre à tout le monde,  
que deormais il entroit en l'exer-  
cice d'une charge dont la gran-  
deur & la Majesté deuoit obscur-  
cir toute autorité soit paternelle



soit maternelle, & luy concilier le respect de toutes sortes de gens, il luy respondit d'une façon dont elle n'auoit point encore veu d'exemple. Qu'y a t-il, dit-il, entre toy & moy, femme? mon heure n'est pas encore venue. Comme s'il luy eust dit, que ce n'estoit plus deormais le temps, ny d'vser enuers luy de l'autorité de Mere, ny de luy donner conseil de ce qui estoit expedient comme s'il eust encore esté enfant. Que d'un costé la dignité de sa personne, qu'il commençoit à manifester, & celle de sa charge, qu'il commençoit à exercer, empeschoient que ces relations de Mere & de Fils leur deussent estre considerables, pour donner à l'une la puissance d'ordonner, & enjoindre à l'autre la necessité d'obeir, ou de deferer à ses volōtés. Et que de l'autre; la sa-

Cha. 2. 70 *Paraphrase sur l'Euangile de*  
 pience qui estoit en luy, sçauoit  
 bien les temps auxquels il estoit  
 cōuenable qu'il agist, & qu'il n'en  
 laisseroit pas échapper vn mo-  
 ment, de forte qu'elle ne s'en de-  
 uoit point mettre en peine. Or  
 quoy que cette réponse eust quel-  
 que trait de seuerité, si est-ce que  
 sa Mere, qui en reconnut bien la  
 iustice, & qui sentit elle-mesme  
 sa propre precipitation, ne s'en  
 rebuta nullement, & n'en aban-  
 donna pas l'esperāce qu'elle auoit  
 conceuë qu'il apporteroit quel-  
 que ordre à cet inconuenient.  
 C'est pourquoy elle qui estoit  
 fort connuë, & qui auoit beau-  
 coup de credit en cette maison,  
 dit à ceux qui seruoient à table:  
 Soyés attentifs a tout ce qu'il vous  
 dira, & executés hardiment ses  
 commandemens. Or y auoit-il  
 là dans la sale du festin six grandes

¶ 5.

*Sa Mere  
 dit aux ser-  
 uiteurs, Fai-  
 tes tout ce  
 qu'il vous  
 dira.*

¶ 6.

*Or y auoit  
 là cinq cru-*

cruches de pierre , qui y auoyent esté mises selon la coustume des Iuifs , pour contenir l'eau dont ils se seruoient continuellement à leurs lauemens & à leurs purifications. Car ils lauoyent fort souvent leurs vtenfiles , & les vaisseaux où ils beuuoient , & leurs mains , & generally tout ce qu'ils pouuoient des autres parties de leurs personnes. C'est pourquoy ils auoyent besoin de beaucoup d'eau , tellement que chacune de ces cruches tenoit deux ou trois cens liures d'eau , à qui les eust mesurées. Alors s'estant passé quelque peu de temps , comme tout le monde estoit en expectation de ce que produiroit ce propos qu'il auoit eu avec sa Mere en cette occurrence , il dit à ceux qui seruoient , Emplissez ces cruches d'eau. Ce qu'ils firent inconti-

*ches de pierre , mises selon la purification des Iuifs , lesquelles contenoient chacune deux ou trois mesures.*

*ψ. 7.*

*Et Iesus leur dit: Emplissez ces cruches d'eau. Et ils les emplirent iusques au haut,*

Cha. 2. 72 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
 nent, & les emplirent iusques au  
 haut; de sorte que tout le monde  
 estant tefmoin de la nature de la  
 liqueur qu'ils y verfoient, person-  
 ne des assistans n'y pouuoit soup-  
 çonner aucune fraude. Comme  
 ils eurent fait, & que toute l'assi-  
 stance eut assés reconnu qu'il n'y  
 auoit, & qu'il n'y pouuoit auoir  
 naturellement rien que de l'eau  
 dans ces vaisseaux, il leur dit; Pui-  
 sés maintenant de ce qui est là de-  
 dans, & en portés au maistre d'ho-  
 stel, qui à la charge de ce festin,  
 afin qu'il en gouste. Car c'est à luy  
 à faire l'essay de tout ce qui se sert  
 icy, pour sçauoir s'il est bon pour  
 le contentement des conuiés, &  
 pour l'honneur de celuy qui fait  
 les nopces. A quoy les seruiteurs  
 obtempererent incontinent, &  
 luy en porterent. Quand donc le  
 maistre d'hostel eut gousté de

v. 8.  
*Adonc il*  
*leur dit:*  
*Versez*  
*maintenāt,*  
*& en portez*  
*au maistre*  
*d'hostel. Et*  
*ils luy porte-*  
*rent.*

v. 9.  
*Quand le*  
*maistre d'ho-*  
*stel eust gou-*

cette eau , mais qui n'estoit plus  
eau, & qui auoit esté conuertie  
dans les cruches en vin par la puis-  
sance de Iesus, (or ne sçauoit-il  
rien ny d'où il estoit venu, ny de  
ce qui estoit arriué, parce qu'il  
n'estoit pas dans la sale du festin  
alors; mais les seruiteurs le sça-  
uoyent bien, comme estans ceux  
qui auoyent puisé l'eau, & qui l'a-  
uoyent versée dans les cruches) il  
appella le marié, que le mécon-  
tentement du defaut de vin regar-  
doit particulièrement, & qui par  
consequent deuoit auoir le plus  
de satisfaction de voir cette in-  
commodité réparée. Puis il luy  
dit: D'où que vienne ce vin icy à  
l'heure de la necessité, il y a dou-  
ble sujet pour toy d'en auoir du  
contentement, & si c'est toy-mes-  
me qui en ayes ainsi disposé, tu  
n'as pas fait comme ont accou-

*sté l'eau qui  
auoit esté  
faite vin (or  
ne sçauoit il  
d'où celave-  
noit, mais  
les serui-  
teurs, qui  
auoient tiré  
l'eau le sça-  
uoient bien)  
il appelle le  
marié.*

*ŷ. 10.*

*Et luy dit:  
Tout hom-  
me met le  
bon vin le  
premier: &  
puis le pire  
apres qu'ils  
sont eny-  
ués: mais  
toy, tu as  
gardé le bon*

Cha. 2. 74 *Paraphrase sur l'Euangile de*  
*vin iusques* *à mainte-* *nant.* *stumé de faire les autres. Car d'or-*  
dinaire, & quasi vniuersellement,  
ceux qui font des festins tels que  
celuy-cy, font seruir à leurs con-  
uiés le meilleur vin le premier,  
afin de leur en donner le bon  
goust d'abord, lors que le senti-  
ment en est fort exquis au pa-  
lais, & que la soif aide à le faire  
trouuer encore plus delicieux.  
Puis quand on a beu largement,  
& qu'on ne discerne plus si bien  
les qualités du breuuage, alors on  
fait volontiers seruir celuy qui est  
le moins genereux & le moins re-  
commandable. Au lieu que quant  
à toy, tu as reserué le meilleur ius-  
qu'à maintenant, pour le donner  
sur la fin, comme pour laisser à tes  
amis vn bon goust de ta bonne  
chere. Ainsi par le tesmoignage  
du maistre d'hostel se verifia non  
seulement que c'estoit du vin,

mais du vin fort excellent, ce qui fut aussi apres reconnu par toute la compagnie. Ce fut donc là le commencement des miracles de Iesus, qu'il voulut faire en Cana de Galilée entre ses amis & ses familiers, afin qu'ils eussent les pre-mices de la manifestation de sa gloire. Car ayant desormais à faire paroître la merueille de sa puissance par des actions surnaturelles, & des signes prodigieux, il estoit conuenable que ses plus familiers disciples en eussent par maniere de dire les essais, afin de les confirmer en la bonne opinion qu'ils en auoient desia conceuë. Et defait, bien qu'ils eussent desia creu & confessé qu'il estoit le Messie & le Fils de Dieu, si est-ce que par la veuë de ce miracle ils receurent vne telle augmentation de foy, qu'on peut quasi bien di-

*¶. II.*  
*Iesus fit ce commencement de signes en Cana ville de Galilée, & demonstra sa gloire: & ses disciples creurent en luy.*

Cha. 2. 76 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
re que ce fut alors qu'ils commen-  
cerent à croire. Apres cela , Iesus  
se voulant manifester peu à peu  
& par degrés , pour ne se produi-  
rent pas tout d'un coup en la grã-  
de lumiere du monde , il descen-  
dit en vne ville vn peu plus cele-  
bre que celle de Cana , à sçauoir  
Capernaum ; mais il n'y descen-  
dit pas seul. Car sa Mere, en par-  
tie par les affections naturelles  
qu'elle auoit pour luy, en partie  
par l'admiration de ce premier  
miracle , qui auoit excité en elle  
vne merueilleuse attente de ce  
qu'il pourroit faire à l'auenir ; &  
ses proches parens que les He-  
brieux nomment freres ; & ses di-  
sciples , qui desormais ou crai-  
gnoient qu'il ne les laissast, ou qui  
auoyent pris resolution de ne le  
laisser aucunement quant à eux, y  
descendirent avec luy. Mais ils n'y

¶. 12.

*Apres cela  
il descendit  
en Caphar-  
naum , luy :  
& sa Mere,  
& ses freres  
& ses disci-  
ples : & de-  
meurerent  
là peu de  
iours.*



demeurerent ensemble que fort peu de iours. Parce que la solemnité de la feste que les Iuifs appellent Pasque, estant prochaine, l'intention de Iesus estoit d'y monter, comme il auoit accoustumé de faire auparauant selon l'institution de la Loy, à laquelle il s'estoit assujetti volontairement; & principalement recherchoit-il alors, qu'il auoit assés donné de preuues de ce qu'il estoit entre ses plus proches, & entre ceux de la cōtrée où il habitoit, l'occasion de paroistre en cette grande asséeblée qui se faisoit en Ierusalem, & de faire d'autant plus de fruit par ses actions & par sa doctrine. Et ce qu'il auoit ainsi proposé, il l'exécute. Car estant venu là, & ayant monté au Temple, il y trouua vn desordre merueilleux, que la corruption, & la licence du siecle y

*¶. 13.  
Et la solemnité de la Pasque des Iuifs estoit prochaine, donc Iesus monta en Ierusalem.*

*¶. 14.  
Et trouua au Temple gens qui vendoyent bœufs, & brebis.*

Cha. 2. 78 *Paraphrase sur l'Euangile de*  
*pigeons : & changeurs qui y estoient assis.* auoit introduit. Il y auoit vne  
partie du pourpris du Temple,  
que l'on appelloit les Porches, qui  
estoit destinée à receuoir le peu-  
ple qui y venoit faire ses deu-  
tions, & mesmes les Gentils & les  
étrangers qui auoyent quelque  
respect pour la Loy de Dieu. Au  
lieu de ce bon & saint vsage, au-  
quel ces lieux deuoyent estre em-  
ployés, ils'y estoit establi des gens  
qui vendoyent des bœufs, & des  
brebis, & des pigeons, & y auoit  
mesmes des changeurs qui y te-  
noyent leurs tables & leurs ban-  
ques ouuertes. Tout cela sous pre-  
texte d'aider à la commodité de  
ceux qui auoyent à acheter les  
choses necessaires pour les obla-  
tiōs & les sacrifices, & de changer  
la mōnoye qui leur seruoit à cela.  
Mais outre que cela estoit contre  
l'institution de Dieu, la vraye

cause de ce trafic estoit le desir du gain, que la sainteté du lieu rendoit de beaucoup plus infame. Iesus donc estant venu pour restablir toutes choses en leur pureté, & pour corriger les abus qui s'estoient glissés en la religion & dans l'Eglise, desquelles le Temple estoit le domicile, l'image, & la representation, il estima que c'estoit par là qu'il deuoit commencer cette reformation, comme ce fut par vne pareille action qu'il acheua l'exercice de sa charge de Prophete, ainsi que les autres Euangelistes le rapportent. Ayant donc trouué vn amas de cordelettes, apportées pour l'usage de ces marchands, & en ayant fait vn fouët, il se mit à en frapper sur ceux qui exerçoient ce commerce, & les chassa tous hors du Temple, avec leurs brebis &

*ÿ. 15,  
Et ayant  
fait vn  
fouët de  
cordelettes,  
il les ietta  
tous hors du  
Temple, &  
les brebis, &  
les bœufs, &  
respendit la  
monnoye des  
changeurs  
& renuersa  
les tables.*

Cha. 2. 80 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
 leurs bœufs; & parce que les ban-  
 ques des changeurs demeuroyent  
 encore debout apres le depart de  
 ceux qui fuyoyent deuant luy, il  
 respendit à terre leur argent, &  
 mit leurs tables à la renuerse. Mais  
 comme il agissoit par vne sage  
 ferueur de zele, & non par impe-  
 tuosité de courroux, & qu'il n'e-  
 stonnoit pas à beaucoup préstant  
 de ses coups, qu'on obeissoit à  
 l'autorité de sa voix, & à l'augu-  
 ste majesté de son visage, parce  
 que ceux qui vendoyent des pi-  
 geons estoient en grand nombre,  
 & qu'ils les tenoyent enfermés en  
 des cages, qu'on ne pouuoit pouf-  
 ser avec violence sans quelque  
 confusion, il leur dit avec vn ex-  
 traordinaire ton de voix, Ostés ces  
 choses là d'icy, & les emportés là  
 où elles doiuent estre, & ne faites  
 point de la Maison de mon Pere,  
 qui

§. 16.

Et dit à  
 ceux qui  
 vendoyent  
 les pigeons,  
 Ostes ces  
 choses d'icy:  
 & ne faites  
 point de la  
 maison de  
 mon Pere  
 un lieu de  
 marché.

qui est vne maison de priere & de pieté, vne place de marché. Or ses disciples, qui oyoyent souvent chanter les Pseaumes de Dauid, entendans ainsi parler Iesus, & le voyans ainsi ardent de zele pour la gloire du Temple de Dieu & de son seruice, se ressouvinrent de ce que le Prophete auoit dit autrefois, *Le zele de ta maison m'a mangé.* Non qu'ils entendissent encore bien exactement le rapport qu'il y a entre cette figure & la verité. Car ces connoissances passoyent la condition des tēps d'alors, & estoient reseruées pour vne saison plus illuminée. Mais neātmoins la cōformité qu'ils remarquerēt entre ces paroles & l'action de Iesus, leur donna l'occasion de faire reflexion dessus, & d'admirer en quelque façon cette rencontre: iusques à ce

*Y. 17.  
Lors les  
disciples en-  
rent souue-  
nance qu'il  
est escrit, le  
zele de ta  
maison m'a  
mangé.*

Cha. 2. 82 *Paraphrase sur l'Euangile de*  
 que quelque temps apres ils en-  
 tendirent distinctement , qu'il  
 n'est rien arriué de fort memora-  
 ble à Daud , & qu'il n'a rien pro-  
 noncé dans ses Cantiques d'extra-  
 ordinairement signalé , qui n'ait  
 representé comme figure , ce qui  
 deuoit arriuer à nostre Seigneur,  
 ou qui n'ait eu par la dispensation  
 de Dieu quelque visée sur Iesus,  
 pour estre accompli & verifié en  
 sa personne. Or est-ce bien vne  
 chose certaine , qu'encore que ce  
 trafic qui se faisoit si débordé-  
 ment dans le Temple , fust vn  
 merueilleux abus , si est-ce que  
 pource qu'il estoit introduit de si  
 longue-main , & toleré par tous  
 ceux qui auoyent quelque autho-  
 rité tant en l'Eglise qu'en la Repu-  
 blique parmy ce peuple , la refor-  
 mation par voye de fait n'en de-  
 uoit pas estre entreprise par l'au-

ψ. 18.

*Les Iuifs  
 donc respon-  
 dirent , &  
 luy dirent:  
 Quel signe  
 nous mon-  
 stres tu que  
 tu fais telles  
 choses ?*

torité d'un particulier , & que pour en vser de la façon , il falloit y auoir vne vocation diuine. De sorte que si Iesus n'eust point eu de marque certaine qu'il estoit appellé de Dieu à cela , ce que les Iuifs firent à cette occasion ne deuroit pas estre trouué estrange. Car pource qu'ils croyoyent qu'il falloit auoir vne vocation extraordinaire pour cela , & qu'une telle vocation ne se peut bien iustifier ny autoriser sinon par des actions miraculeuses , ils prirent la parole , & dirent à Iesus : Qui t'a donné le droit de faire des choses de cette nature , & par quel signe monstres-tu que Dieu t'y ait appellé ? Mais outre que l'action estant fort bonne , à la considerer en elle mesme , elle se defendoit en grande partie contre leur accusation ; la façon dont elle auoit

¶ 19.  
*Iesus leur  
repondit, &  
leur dit : dé-  
struisez ce  
Temple, &  
en trois iours  
ie le releue-  
ray.*

Cha. 2. 84 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
esté executée par Iesus , estoit vn  
argument assés certain de sa voca-  
tion , s'ils y eussent esté attentifs.  
Car l'auoir entrepris seul contre  
tât de gens, avec vne arme si con-  
temptible que celle qu'il auoit à  
la main, contre des hommes mal-  
endurans & sensibles aux outra-  
ges; & enfin l'auoir executé avec  
tant de facilité , qu'il n'y auoit  
point trouué de resistance , quoy  
qu'il agist contre des hommes  
merueilleusement attachés à leurs  
interests, & qui quand on leur oste  
le gain , ne s'en irritent pas moins  
que si on leur arrachoit la vie,  
estoit vne preuue assés euidente  
qu'il le faisoit par l'instinct de la  
Diuinité, puis qu'elle luy prestoit  
vne si puissante & si visible assi-  
stance. C'est pourquoy Iesus vo-  
yant que leur aueuglement estoit  
affecté, & qu'ils luy demandoient



des enseignes de sa vocation, non pas pour y acquiescer, mais pour y contredire, il ne condescendit point à leur demande, parce qu'ils ne le meritoient pas, & neantmoins ne leur refusa pas vn miracle absolument, afin qu'ils n'en prissent point occasion de triompher, comme s'il l'eust refusé par le sentiment de son impuissance. Il mesnagea donc tellement sa response, que d'un costé il leur promit le plus grand miracle qu'il ait iamais fait, & que de l'autre ils n'entendirent pas sa promesse. De sorte que s'imaginans qu'il leur offroit vn signe lequel il ne pouvoit executer, qu'ils ne fissent eux-mesmes vne action contre laquelle ils auoyent vne auersion extreme, ils perdirent le desir de voir des miracles de sa main, & se mirent à pontiller sur leurs propres

Cha. 2. 86 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
imagination, & sur la difficulté  
qu'ils croyoyent qu'il y auoit à  
executer ce qui leur estoit venu  
en pensée. Il leur répondit donc &  
leur dit : Abbatés ce Temple icy,  
& en trois iours ie le releueray.  
Mais les Iuifs surpris de ce nom  
de Temple, & ébloüis de la  
presence de ce bastiment, dans  
l'enceinte duquel ces propos là se  
tenoyent, & ne prenans pas garde  
au geste de Iesus, qui se monstroit  
du doigt soy-mesme en parlant,  
comme aussi n'auoyent ils encore  
iamais pensé à sa mort, ny à ce qui  
s'en deuoit ensuiure, creurent ai-  
sément qu'il parloit de la destru-  
ction & de la restauration de cet  
edifice. Sur cette opinion ils for-  
merent leur objection, & rendi-  
rent la responce de Iesus la plus ab-  
surde qu'ils peurent. Car il est bien  
yray que le second Temple auoit

¶. 20.

*Les Iuifs  
donc dirent:  
Ce temple a  
esté edifié  
par l'espace  
de quarante  
six ans tu le  
releueras en  
trois iours.*

esté long temps a bastir ; mais neantmoins cette longueur estoit en grande partie venuë des interruptions suruenues en la continuation de l'ouurage. Mais eux contans le temps des interruptions avec celuy auquel on y auoit tra-uailé , & estendans le tout ensemble le plus qu'il se pouuoit, ils luy respondirent ; on a esté quarante six ans a bastir ce Temple icy : qu'elle apparence donc y a-t-il en ce que tu nous dis , qu'en trois iours tu le peux refaire ? Mais quant à luy , n'estant pas obligé de les deliurer de cette erreur , il les y laissa , & ne leur dist point que par vn effort tout à fait extraordinaire de la puissance de sa diuinité , il ressusciteroit quelque iour son Corps, dont il parloit comme d'un Temple sacré , où habitoit non seulement vne ame pleine de

*ŷ, 21.  
Mais il  
parloit du  
Temple de  
son corps.*

Cha. 2. 88 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
saincteté, mais vne diuinité ega-  
le à celle du Grand Dieu son Pe-  
re. Et ses disciples non plus que  
les autres n'entendirent point sur  
l'heure ce sien propos, preuenus  
qu'ils estoient, non pas de la pas-  
sion qui possedoit les Iuifs, mais  
de ces autres choses qui dans l'ob-  
scurité des paroles de Iesus, leur  
auoient donné l'occasion de les  
interpreter du Temple. Mais  
quand ils le virent quelques an-  
nées apres ressuscité des morts,  
alors se ressouuenans de ses paro-  
les, & rapportans ensemble ce  
qu'il auoit dit des troisiours de la  
restauration du Temple dont il  
parloit, avec les trois iours qui  
coulerent depuis sa mort iusqu'à  
sa Resurrection, & avec ce que les  
Prophetes en auoyent predict au-  
trefois, ils entendirent ce que  
c'estoit, & ne hesiterent desor-

¶. 22.

*Parquoy  
quand il fut  
ressuscité des  
morts, ses  
disciples en-  
rent souue-  
nance qu'il  
leur auoit  
dit cela : &  
creurent à  
l'Escripture.  
& à la pa-  
role que Je-  
sus auoit di-  
te-là.*

mais plus que la parole de Iesus, & que l'Ecriture du vieil Testament, ne fussent absolument veritables.

Aussi estoit-ce apres la Resurrection de Christ que Dieu auoit reserué le temps de leur ouurir l'intelligence, afin de pouuoir bien comprendre le sens des Oracles des Prophetes.

Depuis cette action, Iesus demeura en Ierusalem pendant le temps de la celebrité de la feste de Pasque, & fit beaucoup de miracles en la presence du peuple, selon que les occasions s'en presentoyent. Et cela fit que plusieurs qui les luy auoyent veu faire, en estans touchés d'une grande admiration, en conceurent cette opinion, que ce deuoit estre quelque grand Propheete, ou mesmes, peut-estre, le Messie, comme ses disciples le disoient. C'est pourquoy, comme

¶. 23.

*Et luy estant  
en Ierusalem à Pas-  
que au iour  
de la feste,  
plusieurs  
creurent en  
son Nom,  
contemplant  
les signes  
qu'il faisoit.*

Cha. 2. 90 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
en telles choses les hommes sont  
prompts à se declarer tandis qu'ils  
ne voyent point de peril qui les  
oblige à celer leurs sentimens, ou  
que quelque autre objet ne solli-  
cite point leurs affections contre  
la bonne opinion qu'ils ont con-  
ceuë soit d'une personne ou d'une  
doctrine, il y en eut quantité qui  
firent ouuerte profession de croi-  
re en son Nom, & qui se range-  
rent au nombre de ses disciples.

*¶. 24.  
Mais Ie-  
sus ne se  
flloit point en  
eux, parce  
qu'il les co-  
gnoissoit  
tous.*

Mais encore que Iesus ne les en-  
empeschast pas, si est-ce que  
quant à luy il ne les tint pas pour  
fideles iusques à tel point, que de  
vouloir demeurer parmi eux, &  
se cōmettre à leur fidelité, au mi-  
lieu de tant d'ennemis qu'il auoit-  
là, & de tant d'embusches qu'il  
preuoyoit luy deuoir estre dres-  
sées. Car il les cōnoissoit tous fort  
bien, & sçauoit qu'encore qu'ils

ne se declarassent pas alors pour luy à celle fin de le tromper, si est-ce que leur foy n'ayant point d'autres racines que l'admiration de ses actions, & n'ayant pas pénétré bien avant iusques dans le cœur, quand quelque autre plus puissant objet viendrait à saisir leurs entendemens, cette impression s'évanouïroit, & qu'ils luy feroient quelque mauuais tour: ce qu'il vouloit éuiter, parce que son heure de souffrir n'estoit point encore venue. En effect il n'auoit pas besoin ny du tesmoignage que les hommes se peuuent rendre les vns aux autres, ny de leurs propres actions pour iuger de leur interieur. Penetrant, comme il faisoit, par son infinie sapience, iusqu'au plus profond de leurs reins, quelque legere impression qu'ils receussent en leur

*ψ. 25.*

*Et qu'il ne luy estoit point de besoin qu'aucun luy rendist tesmoignage de l'homme: car il sçauoit ce qui estoit en l'homme.*

Cha. 2. 92 *Paraphrase sur l'Euangile de*  
entendement pour vn temps , il  
luy estoit aisé de preuoir ce qu'ils  
auoyent au fond du cœur , & que  
cette ombre de foy ne seroit pas  
de durée.



### CHAPITRE III.

¶. I.  
Or il y  
auoit quel-  
qu'un d'en-  
tre les Pha-  
risiens nom-  
mé Nicode-  
me , l'un des  
princes d'en-  
tre les iuifs.



R y auoit-il en Ierusalem,  
où Iesus estoit alors , vn  
certain personnage , de  
la secte des Pharisiens , la plus re-  
uerée de toutes, qui auoit nom  
Nicodeme; lequel auoit bien aus-  
si receu quelque teinture de la foy  
par l'admiration des merueilles  
qu'il auoit veuës. Mais la condi-  
tion dont il estoit, l'auoit empes-  
ché de se declarer disciple de Ie-  
sus tout ouuertement. Car il estoit  
l'un des principaux d'entre les



Iuifs, & auoit part en ce reste d'autorité que les Romains auoyent laissée au Conseil public, pour ce qui regardoit le gouuernement. Or outre que telles gens ne vont pas si viste en leurs actions que le commun, le rang qu'il tenoit, luy faisoit apporter plus de circōspection à sa cōduite, afin de ne perdre pas son credit ny au Conseil ny parmy le peuple. Neantmoins, & les propos, & les merueilles de Iesus l'auoyent touché, de sorte qu'il auoit desir de communiquer avec luy, pourueu que cela se fist sans offense de personne. Ce personnage vint donc de nuit à Iesus, afin que personne ne le vist, & luy tint vn tel langage. Maistre, il n'y a personne qui ne puisse reconnoistre que tu merites ce tiltre à tout autre droit que ne font les autres Docteurs. Assurément tu

¶. 2.  
Iceluy vint  
de nuit à  
Iesus. & luy  
dit, Maistre,  
nous sca-  
uons que tu  
es vn mai-  
stre venu de  
Dieu : car  
nul ne peut  
faire ces si-  
gnes que tu

Cha. 3. 24 *Paraphrase sur l'Euangile de*  
portes de toutes autres enseignes  
*fais, si Dieu*  
*n'est avec*  
*luy.*  
de ta vocation qu'eux, & ceux qui  
y seront attentifs, ne douteront  
aucunement que Dieu ne t'ait ex-  
traordinairement enuoyé pour  
estre le Docteur des hōmes. Car il  
est absolument impossible qu'au-  
cun fasse les signes & les merueil-  
les que tu fais, tant elles passent de  
loin la puissance des hommes &  
des Anges mesmes, si Dieu n'est  
avec luy d'une assistance de sa ver-  
tu tout à fait particuliere. Puis  
ayant tasché de s'insinuer ainsi  
vers luy, se ressouuenant qu'en ses  
discours il luy auoit ouï parler du  
Royaume de Dieu, dont les Iuifs  
attendoyent la reuelation, il luy  
en tint quelque propos, comme  
pour luy demander en faueur de  
qui il deuoit estre reuelé, veu qu'il  
y auoit si peu de gens qui receuf-  
sent sa predication, & qui s'y pre-

paraissent. Iesus donc prit la parole pour respondre, & voyant que ce qu'il y auoit si peu de gens qui receussent sa Doctrine, choquoit Nicodeme, il luy dit, Qu'il ne falloit pas qu'il trouuast cela estrange. Qu'il n'y auoit rien de plus certain, & qu'il en deuoit croire à sa parole, comme aux plus inuiolables sermés, que comme le Royaume de Dieu estoit d'une nature toute differente de ceux du Monde, aussi y entroit-on par des moyens merueilleusement differens. On entre, dit-il, d'ordinaire dans les Royaumes du monde par le droit de la naissance. Pour entrer dans le Royaume des Cieux, il faut naistre derechef: assurement il n'y a pas moyen d'y auoir part autrement, ny d'en venir en iouissance que par cette voye. Desquelles paroles Nico-

*¶ 3.*  
*Iesus respondit, & luy dit: En verité, en verité ie te di, que qui n'est né derechef, ne peut voir le Royaume de Dieu.*

Cha. 3. 96 *Paraphrase sur l'Euangile de*  
*de me se trouuant surpris, & s'ima-*  
 §. 4. *Nicodeme*  
*luy dit : Cõ-*  
*ment peut*  
*l'homme*  
*naistre quãd*  
*il est ancien?*  
*peut-il de-*  
*rechef en-*  
*trer au ven-*  
*tre de sa me-*  
*re, & re-*  
*naistre?*  
 deme se trouuant surpris, & s'ima-  
 ginant quelque chose d'extraua-  
 gant ou d'impossible en cette se-  
 conde naissance, & particuliere-  
 ment faisant reflexion sur soy,  
 qui estoit sorti du ventre de sa  
 mere il y auoit desia long-temps,  
 il luy dit: Comment se pourroit-  
 il faire qu'un homme, qui est par-  
 uenu à sa parfaite stature, & qui  
 mesmes est desia vieux, nasquist  
 encore vne autre fois? Peut-il re-  
 tourner dans le ventre de sa mere,  
 où il estoit autrefois petit enfant,  
 & puis reuenir au monde par vne  
 nouvelle naissance? A quoy Ie-  
 sus respondit. A prendre mespa-  
 roles cõme tu les prens, il n'y a pas  
 sujet de s'estonner si elleste cho-  
 quent. Mais comme ie parle d'un  
 Royaume de nature fort diffe-  
 rente des Royaumes d'icy bas, tu  
 deuois aussi conceuoir qu'il est  
 question

§. 5.  
*Iesus res-*  
*pondit, En*  
*verité, en*  
*verité ie te*  
*dy, que qui*  
*n'est né*  
*d'eau, &*  
*d'esprit ne*  
*peut entrer*  
*au Royau-*  
*me de Dieu.*

question d'une differente naissance. Je te le repete donc derechef avec la mesme asseueration, qu'en verité si on ne naist encore une fois, mais d'une naissance sur-naturelle, & qui ait pour principe l'Esprit de Dieu, & la vertu de ces diuines eaux que les Prophetes ont autrefois promises pour le designer ; il est impossible d'auoir aucune part au Royaume de Dieu dont ie te parle. Telle qu'est la condition du principe , telle est la condition de tout ce qui en descend, & telle encore la proportion qu'il a aux choses auxquelles on le destine. Parce que la chair est vn principe naturel & corrompu , tout ce qui en naist est naturel & corrompu pareillement, & n'est propre qu'à la iouissance & à la participation des choses naturelles & corrom-

¶. 6.  
*Ce qui est  
né de chair  
est chair ;  
Et ce qui est  
né de l'esprit  
est esprit.*

Cha. 3. 100 *Paraphrase sur l'Euangile de*  
puës. Mais parce que l'Esprit est  
vn principe furnaturel, ce qui en  
naist est furnaturel & spirituel  
comme luy, & propre à la iouïf-  
sance & à la participatiõ des cho-  
ses spirituelles & furnaturelles. Et

¶ 7.

*Ne t'es-  
merueille  
point que ie  
t'ay dit : Il  
vous faut  
estre nais de-  
rechef.*

que ce que ie te di, qu'il faut nai-  
stre derechef, ne te donne point  
tant d'estonnement, comme si  
soubz ombre que cette seconde  
naissance a pour principal l'Esprit,  
lequel on ne void point, c'estoit  
vne chose incroyable ou impossi-  
ble. Il y a bien d'autres choses, &  
mesmes dans la nature, dont on  
ne sçait point ny l'origine ny la  
fin, qui ne laissent pas d'estre ve-  
ritables pourtant. Le vent, pour  
exemple, souffle où il veut, c'est  
à dire, où la prouidence de Dieu  
conduit ses agitations & ses halei-  
nes. Et tu entens bien le son & le  
bruit qu'il fait, qui ne te laisse

¶ 8.

*Le vent  
souffle où il  
veut, & tu  
oys le son d'i-  
celuy : mais  
tu ne sçais  
d'où il vient,  
ne où il va :  
ainsi est tout*

nullement douter que ce ne soit  
vne chose reellement existente.  
Neantmoins tu ne sçais point  
d'où il vient; car qui a iamais sceu  
la source des vens? Et tu ne sçais  
non plus où il va: car qui a iamais  
remarqué l'endroit où précisé-  
ment leur mouuement se termi-  
ne? Sçache donc qu'il en est à peu  
pres ainsi de tous ceux en qui ce  
principe de l'Esprit est cause d'v-  
ne nouuelle naissance. Il agit où  
il luy plaist, & comme la libre vo-  
lonté de Dieu le dispense. On en  
void bien quelques effects en ce-  
luy en qui il déploye sa vertu.  
Mais neâtmoins on ne void point  
quand ny cōment il commence  
d'agir; & la fin à laquelle il con-  
duit, & où il cessera d'agir de la  
façon, est chose qui maintenant  
ne s'apperçoit point à la veüe.  
Mais quoy que ces choses là fus-

*homme qui  
est né de l'es-  
prit.*

*ŷ. 2.  
Nicodeme*

Cha. 3. 102 *Paraphrase sur l'Euangile de*  
*respondit, & luy dit: Comment se peut faire cela?*  
sent assés intelligibles d'elles mesmes, si est-ce que Nicodeme ne les entendit point encore. C'est pourquoy y trouuât tousiours des difficultés qui paroissoient insurmontables à son Esprit, il continua de demander à Iesus; Comment se peuuent faire ces choses?

¶. 10.  
*Iesus respondit, & luy dit: Tu es Docteur d'Israel, & ne cognois point ces choses?*

¶. 11.  
*En verité, en verité ie te dy, que nous disons ce que nous sçauons, & tesmoignons ce qu'auons*

Tellement que Iesus, comme s'il eust esté surpris de l'ignorance & de la tardiueté d'un homme qui deuoit auoir l'entendement plus ouuert & plus exercé en cela que le commun, luy dit: Tu es Docteur en Israël, & de la secte qui s'en fait le plus accroire, & neantmoins tu ne comprends point encore ce que ie te dis; cela n'est-il pas honteux en un homme de ta sorte? Mais ton ignorance ne change rien en la verité de ce que ie te mets en auant. Car en verité ie te di, & tien-le pour indubitable, que si



tu as iamais ouï prononcer à quelque Docteur que ce soit, ce qu'ils ont assés souuent en la bouche, quand ils veulēt dire quelque chose bien affirmatiuemēt; Nous disons ce que nous sçauōs tres-bien, & ne tesmoignons de rien que de ce que nos propres yeux ont veu; ie le puis prononcer incomparablement en plus forts termes. Mais il y faut adjouster ce que les autres n'y adjoustant pas; C'est que vous ne croyés pas à ce que nous vous disons, & que vous ne receués pas nostre tesmoignage. Car tu vois quelle resistance la plupart du Monde y fait, & toy mesme en monstres vne preuue en tes paroles. Et si ny toy ny les autres ne croyés pas quand ie vous di des choses si accommodées à vostre capacité, & si clairement illustrées par des considerations

*veu : mais vous ne receuez point nostre tesmoignage.*

*ψ. 12.*

*Si ie vous ay dit choses terrestres, & vous ne le croyez, peint cōment croyez vous, si*

Cha. 3. 104 *Paraphrase sur l'Euangile de*  
*ie vous dy* prises de la Nature mesme, & que  
*choses cele-* tout le monde connoist, que se-  
*stes?* ra-ce si ie viens à mettre en auant  
 des secrets beaucoup plus releués,  
 & que ie les enonce d'une façon &  
 par des termes diuins & celestes?  
 Combien ferés vous encore alors  
 plus éloignés de les croire? Et cela  
 seroit non difficile seulement,  
 mais impossible à tout autre: à  
 moy il ne l'est nullement. Car plu-  
 sieurs peuuent bien auoir tiré di-  
 uerses connoissances de la confi-  
 deration des choses du monde,  
 que vous aués continuellement  
 deuant les yeux. L'ouïe & la lectu-  
 re de la Loy, à laquelle vous au-  
 tres Docteurs faites profession de  
 vous adonner si soigneusement,  
 vous peut auoir eleués beaucoup  
 plus haut que ne portent les con-  
 noissances que donne la contem-  
 plation des choses du monde. Mais

v. 13.

*Car per-*  
*sonne n'est*  
*monté au*  
*Ciel sinon*  
*celuy qui est*  
*descendu du*  
*Ciel, le Fils*  
*de l'homme*  
*qui est au*  
*Ciel.*

quant à la sublimité de ces hauts mysteres, dont la reuelation ne se peut tirer sinõ du Ciel, aucun n'est monté là haut pour les en tirer, ny n'a approfondi la sapience du Pere celeste, sinon ccluy qui en est descédu, & qui en a esté enuoyé de par luy, & qui a vne si étroite, si familiere, & si continuelle communication avec luy, que c'est comme s'il estoit tousiours dans le Ciel, d'où aussi ne bouge-t-il point quant à sa diuinité, conuersant assiduelement avec son Pere.

Or afin que tu ne t'abuses plus en l'intelligence de la nature de ce Royaume des Cieux, ny du moyen par lequel il en faut entrer en iouissance, il faut que ie t'en parle vn peu plus ouuertement. Tu sçais l'Histoire du Serpent que Moyse éleua au desert, & comment ayant la figure exterieure & la couleur

*ψ. 14.  
Or comme  
Moyse esleua  
le serpent au  
desert : ainsi  
faut il que  
le Fils de  
l'homme soit  
esleué.*

Cha. 3. 106 *Paraphrase sur l'Euangile de*  
des serpens bruflans , non feule-  
ment il n'en auoit pas le venin,  
mais meſmes il auoit la vertu de  
rendre la vie & la ſanté à ceux qui  
en eſtoient bleſſés, quand ils y ad-  
dreffoyent attentiuement leur  
veuë. Cela a vne toute autre ſigni-  
fication , & regarde beaucoup  
plus loin, que vous autres docteurs  
de la Loy ne penſés. C'eſt vne  
figure à laquelle reſpond cette ve-  
rité , qu'il faut que ce Fils de l'hō-  
me , à qui le Royaume des Cieux  
eſt donné en Daniel, ſoit premie-  
rement eſleué ſur vn bois , & puis  
apres exalté deuant les yeux des  
hommes par la predication. Afin  
que tous ceux qui ſe ſentiront  
bleſſés du peché auquel ils ſont  
tous ſujets, & dont le remords cau-  
ſe d'horribles flames de douleur  
& de deſeſpoir en la conſcience,  
venans à le contempler attenti-

ſ. 15.  
*Afin que  
quiconque  
croit en luy,  
ne periffe  
point, mais  
ait vie eter-  
nelle.*

uement des yeux d'une viue foy, luy qui n'est point homme pecheur, quoy qu'exterieurement il en ait la ressemblance, ne succombent point au peril de mort & de malediction auquel ils sont naturellement assujettis, mais qu'ils obtiennent par luy salut & vie eternelle. Car Dieu de sa pure compassion, & sans y estre inuité par la consideration d'aucune bonne qualité qui fust de reste dans les hommes, a tant aimé le monde vniuersel, qu'il a volontairement donné son Fils, son Vnique, le Fils de sa dilection, pour estre esleué de la façon que ie viens de te représenter, afin qu'indifferemment tous ceux qui le contempleront & qui croiront en luy, eussent la perdition, & qu'ils obtiennent la vie eternelle. Car vous aués bien leu dans les

ψ. 16.  
*Car Dieu  
a tant aimé  
le monde,  
qu'il a don-  
né son seul  
Fils, afin  
que quicon-  
que croit en  
luy, ne peris-  
se, mais ait  
vie Eternel-  
le.*

ψ. 17.  
*Car Dieu*

Cha. 3. 108 *Paraphrase sur l'Euangile de*  
*n'a point en* Prophetes que Dieu doit quelque  
*uoyé son fils* iour apparoitre en la personne  
*au monde* du Messie, afin d'exercer Iuge-  
*pour con-* ment sur toute la Terre. Et cela  
*damner le* doit estre executé comme il a esté  
*monde: mais* predit. Mais il y a vn autre temps  
*afin que le* que cettuy cy ordonné pour cela.  
*monde soit* Pour le present, Dieu n'a point  
*sauné par* enuoyé son Fils au monde afin de  
*luy.* iuger le monde & de prononcer  
arrest de condamnation contre  
luy. La fin de cette venue du Fils  
del'Homme au monde, est de luy  
reueler l'esperance du salut, & d'en  
mettre effectiuelement en posses-  
sion tous ceux du monde qui croi-  
ront en luy, & à la parole de son  
Euangile. Partant quiconque

¶. 18.  
*Qui croit*  
*en luy, ne* croira en luy, qui qu'il soit, n'au-  
*sera point* ra point de part en cette condam-  
*condamné:* natiõ pour la pronõciation de la-  
*mais qui ne* quelle il y a vn temps determiné.  
*croit point,* La foy au Fils le deliure absolu-  
*est desia con-*  
*damné: car*  
*il n'a point*

ment de ce peril & de cette crainte. Mais quant à celuy qui ne croit pas, cettuy-là, quiconque soit-il pareillement, est dès maintenant si irreuocablement assujetti à cette condamnation, qu'on peut dire en quelque façon que la sentence en est desia prononcée. Car n'y ayant point d'autre moyen de l'éuiter, sinon de croire au nom du Fils vnique de Dieu; en mesprisant ce moyen, non seulement il a mesprisé l'exemptiõ de cette condamnation, mais par son incredulité il en a merité vne nouvelle. Et n'y a personne qui puisse douter, ny que cette condamnation qu'il auoit desia meritée, ny que celle que de nouveau il a attirée sur soy en ne croyant pas, ne soit tres-iuste, de sorte que celuy qui la doit souffrir n'a aucune excuse à y opposer. Car il n'y peut

*creu au nom  
du Fils vni-  
que de Dieu.*

*ψ. 19.  
Or voici la  
condamna-  
tion, que la  
lumiere est  
venue au  
monde : &  
les hommes  
ont mieux  
aymé les te-  
nebres que  
la lumiere,  
pource que  
leurs œuures*

Cha. 3. 110 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
*estoit mes-* auoir de plus raisonnable ny de  
*chantes.* plus euidente cause de condam-  
 nation que celle-là: que la lumiere  
 qui seule pouuoit reueler le mo-  
 yen d'en eschapper, estant de son  
 bon gré venuë au monde, & s'e-  
 stant présentée aux yeux des hom-  
 mes, afin de les conduire à salut,  
 les hommes ont mieux aimé les  
 tenebres qu'elle, & se sont inuin-  
 ciblement obstinés à suiure leurs  
 égaremens. Et ce qui leur oste  
 encore toute apparence d'excuse  
 est, que ce n'est que leur malice,  
 & l'obstination qu'ils y ont, qui  
 leur a fait rejeter la conduite de  
 cette lumiere, & son illumina-  
 tion: parce qu'estant adonnés à  
 mauuaises actions, ils n'ont peu  
 souffrir l'éclat de cette lumiere  
 qu'ils en a redargués. De fait,  
 c'est le naturel de tous ceux qui  
 font mal, de haïr la Lumiere, & de

ψ. 20.

Car qui  
 conque fait  
 choses mes-  
 chantes, hayt



ne vouloir pas estre éclairés. Ny ils ne s'approchent pas de la clarté, ny ils ne souffrent pas qu'on l'approche d'eux, parce qu'elle feroit voir combien leurs mauvaises actions sont honteuses, & dignes de haine & de detestation. Et c'est ce qu'ils ne veulent pas que l'on voye, parce qu'aimans le vice, ils ne s'en veulent pas détacher; & que s'aimans eux-mêmes, ils ne peuvent souffrir la honte de s'y voir si opiniastrement engagés. Car quoy que ce soit, & pour si aveugles qu'ils soyent, le vice a tousiours vne laideur qui se fait remarquer à eux malgré qu'ils en ayent. Mais quant aux gens de bien, qui prennent plaisir à cheminer en rondeur & en sincerité, ils ont vne affection, & vne disposition toute contraire. Ils aiment la Lumiere, & s'appro-

*la lumiere, & ne vient point à la lumiere, de peur que ses œuvres ne soient découvertes.*

*¶. 21.  
Mais ce-  
luy qui se  
porte en ve-  
rité, vient à  
la lumiere,  
afin que ses  
œuvres  
soient mani-  
festées, d'au-*

Cha. 3. 112 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
 chent d'elle , & prennent plaisir  
 qu'elle esclaire, & qu'elle fasse voir  
 leurs actions; parce qu'ils sçauent  
 bien qu'estant conformes à la vo-  
 lonté de Dieu, & faites par la ver-  
 tu de son Esprit , & par l'assistan-  
 ce de sa Grace , elles ne peuuent  
 estre iugées que belles & bones, &  
 qu'elles ne redoutent point l'exa-  
 mé. Iesus ayant tenu ce diuin pro-  
 pos à Nicodeme, & iugeant qu'il  
 auoit assés demeuré en Ierusalem  
 pour cette heure-là, il se retira luy  
 & ses disciples à la cāpagne , dans  
 le pays qui estoit assigné à la tribu  
 de Iuda ; & là il demeura quelque  
 temps avec eux , commençant à  
 se faire d'autres disciples par le Ba-  
 ptisme, lequel il faisoit admini-  
 strer par ces premiers qui l'accō-  
 pagnoient ordinairement. Ce  
 qui a fait dire qu'il baptisoit luy-  
 mesme, parce que ce qu'ils en fai-

*tant qu'elles  
 sont faites  
 en Dieu.*

*ŷ. 21.  
 Apres ces  
 choses, Iesus  
 avec ses di-  
 sciples vint  
 au territoire  
 de Iudée: &  
 là demouroit  
 avec eux, &  
 baptisoit.*

foient, c'estoit par son commandement. Iean estoit aussi encore alors en Enon, proche du lieu de Salim, où il continuoit l'exercice de sa charge par la predication de la repentance, & par l'administration du l'auement qu'il auoit accoustumé de faire donner en signe de remission des pechés. Et il choisissoit volontiers ce lieu-là pour la cōmodité de l'eau, dont il y auoit beaucoup en cet endroit, & parce qu'il estoit propre pour y plonger ceux qui se faisoient baptiser, comme c'estoit lors la coustume. Tellement que le peuple affluant là, il les y faisoit ainsi lauer. Car alors Iean n'auoit point encore esté mis en prison, & tout ce que nous auons cy dessus raconté des paroles & des actions de Iesus, a précédé son emprisonnement, au lieu

*¶. 23.*

*Et Iean baptizoit aussi en Enon pres de Salim, pourtant qu'il y auoit là beaucoup d'eaux : & venoit on là, & y estoit-on baptizé.*

*¶. 24*

*Car Iean n'auoit point encore esté mis en prison.*

Cha. 3. 114 *Paraphrase sur l'Euangile de*  
queles autres Euangelistes pren-  
nent de la fin de l'exercice de la  
charge de Iean, le commencement  
de la narration des fonctions de  
celle du Sauueur du Monde. Or

*7. 25*  
*Or il y eut*  
*vne question*  
*meue des di-*  
*sciples de*  
*Iean avec*  
*les Iuifs*  
*pour la pu-*  
*rification.*

peu auant que Iean cessast de pres-  
cher, il arriua vne chose bien con-  
siderable, & qu'il ne faut pas lais-  
ser sous silence. Il auoit des disci-  
ples qui l'accompagnoient ordi-  
nairement, comme nous l'auons  
desia remarqué, avec lesquels les  
Iuifs qui venoyent pour se faire  
baptiser, auoyent assés souuent  
quelque conference. En vne de  
ces conferéces-là, il s'émeut vne  
questiõ entre les disciples de Iean,  
& quelques vns d'entre les Iuifs,  
touchant la nature de son baptes-  
me, & l'efficace de cette purifica-  
tion. Car les disciples de Iean sou-  
stenoyét que son baptesme estoit  
d'institution diuine, & par con-  
sequent

sequent d'une excellente vertu. Au lieu que ces Juifs-là disoyent que ce n'estoit sinon une simple ceremonie, que chaque Docteur auoit la liberté d'instituer & de pratiquer de son mouuement particulier, pour signaler en quelque façon sa doctrine, sans en auoir receu aucun commandement de Dieu. Et pource que Iesus, comme nous auons dit cy dessus, baptisoit, & que ces Juifs contre qui les disciples de Iean disputoyent, ne croyoyent pas qu'il eust de vocatiō diuine pour cela, ils en alleguoyent l'exemple pour confirmer leur opinion, & mesmes insultoyent à Iean, parce que Iesus se rendoit beaucoup plus celebre que luy, & que beaucoup plus de gens couroyent à receuoir son baptisme. Les disciples de Iean donc picqués en quel-

*ψ. 16.*

*Dont ils  
vindrent à*

Cha. 3. 116 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
*Jean, & luy* que façon de ce qu'on leur alle-  
*dirent: Mai* guoit cet exemple pour rabaisser  
*stre, celui* son autorité, & sur tout indignés  
*qui estoit* de cette insultation, & ialoux de  
*avec toy ou-* la gloire de leur Maistre, vinrent  
*tre le ior-* à luy & luy dirent, comme pour  
*dain; de qui* l'inciter à s'opposer au courant de  
*tu as rendu* cette reputation que Iesus alloit  
*tesmoigna-* tous les iours acquerant: Maistre,  
*ge: voila il* ce personnage qui vint à toy lors  
*baptise, &* que tu estois au passage du Ior-  
*tous vien-* dain, & qui demeura là avec toy  
*nent à luy.* quelques iours; cet homme à qui  
tu rendis tesmoignage, & que tu  
mis en credit parmy la nation,  
s'est aussi mis à baptiser à ton imi-  
tation. Que si c'estoit pour te fai-  
re des disciples, bien; encore qu'il  
ne le deuroit pas faire sans ton  
consentement, ou sans ton ordre.  
Car autrement quelle vocation y  
a-t-il? Mais tant s'en faut qu'il le  
fasse, qu'au contraire, il fait ba-

ptifer en son propre nom, & pour te recompenser du témoignage que tu luy as rendu, il te soustrait toutes disciples; car tout le monde va à luy. Ainsi pensoyent-ils exciter dans l'Esprit de Iean de la jalouſie cōtre Iesus, & l'induire ou à faire ou à dire quelque chose qui rabbatist & obscurcist l'éclat de sa reputation naissante. Mais ils se trouuerent bien éloignés de leur pretention, quand ils entendirent la responce de Iean, & qu'ils virent l'estime qu'il faisoit de Iesus au dessus de soy-mesme. Car il leur dit. Ne vous imaginés pas que ce personnage dont vous parlés, entreprenne vne telle chose sans vocation, ny qu'il y reüssist comme il fait, si Dieu n'accompagnoit sa Mission de quelque singuliere efficace. Ny luy ny moy ne nous sommes pas faits ce que

ψ. 27.  
Iean respondit, & dit : L'homme ne peut recevoir aucune chose, s'il ne luy est donné du Ciel.

Cha. 3. 118 *Paraphrase sur l'Euangile de*  
nous sommes, & nostre accroissement ou nostre diminution n'est pas en nostre disposition: c'est Dieu qui nous a assigné à tous deux ce que nous deuions estre. Et de fait l'homme, quel qu'il soit, ne reçoit chose quelconque en matiere d'agrandissement, soit en autorité, soit en reputation, sinon autant qu'il plaist à Dieu luy en dispenser d'enhaut.

ψ. 18.

*Vous mesmes m'estes  
tesmoins,  
que i'ay dit  
ie ne suis  
point le  
Christ, mais  
ie suis enuo-  
yé deuant  
luy.*

Quant à moy, ce que vous dites que i'ay contribué par mes paroles à son auancement, vous deuroit empescher d'essayer de m'en donner de la ialousie. Car vous mesmes tesmoignés que ie ne me suis iamais attribué plus qu'il ne m'appartenoit, & que ie n'ay point tasché de rien diminuer de la gloire qui luy est deuë. I'ay tousiours dit expressement que ie n'estois point le Christ; mais seu-



lement que i'estois enuoyé deuant luy, comme pour luy preparer le chemin, afin qu'il fust reçu avec plus d'honneur & de reuerence. Il y a à peu pres pareille differēce entre luy & moy, qu'il y a entre le marié, & l'amy qui l'accompagne. Le marié est celuy pour qui tout se fait, & pour qui l'espouse est ornée & preparée. Son amy qui l'assiste, & qui le sert en cette occasion, & qui oit ses propos qu'il tient à l'épouse selon son cœur, & les assurances de son affection qu'il luy donne, n'en remporte rien sinon la ioye d'auoir contribué quelque chose à son contentement, & de l'auoir serui en vne telle occurrence. I'ay par ma predication preparé le peuple des Iuifs à celuy dont vous parlés; c'est donc à luy qu'il doit aller deormais, & non pas à moy:

¶. 29.

*Celuy qui  
a la mariée  
est le ma-  
rié, mais  
l'amy du  
marié qui  
assiste, & qui  
l'oit, est fort  
esoui pour  
la voix du  
marié: dont  
cette mienne  
ioye est ac-  
complie.*

120 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
& tout ce qui m'en reuient est vne  
incomparable satisfaction, & vne  
ioye toute entiere de ce que ieluy  
ay rendu seruice selon la commis-  
sion qui m'en auoit esté donnée.

*ψ. 30.  
Il faut  
qu'il croisse,  
& que ie sois  
amoindry.*

Ce qui reste desormais est, qu'il  
croisse continuellement en auto-  
rité & en splendeur, & que moy  
i'aille diminuant à proportion,  
comme vne estoile s'obscurcit à  
l'heure que le Soleil se leue. Com-  
me nostre origine est differente,  
nos charges le sont aussi, & dif-  
ferentes par consequent les suites  
qui en dépendent. Quant à luy,  
son origine est celeste, & n'y a  
iamais rien eu de semblable en la  
naissance de qui que soit. Comme  
donc son origine est d'enhaut, sa  
dignité & son autorité est par des-  
sus tous, de sorte qu'il n'y eut ia-  
mais rien non plus, qui luy ait esté  
comparable. Pour ce qui est de

*ψ. 51.  
Celuy qui  
est venu  
d'enhaut, est  
par dessus  
tous, celuy  
qui est issu  
de terre, est  
de terre, &  
parle de la  
terre, celuy  
qui est venu  
du Ciel, est  
par dessus  
tous.*

moy, mon origine est de la terre, & ien'ay point d'autre principe de mon estre, que celuy qui est commun à tous les hommes. Estant tel, ma charge & mon autorité, à la comparer avec la sienne, est commune pareillement; & de mesme nature avec celles que d'autres simples hommes comme moy ont possédées. Et mes connoissances ne passent non plus cette mesure-là, d'où vient que vous voyés que par mes paroles ie ne vous reuele rien qui ne soit proportionné aux reuelations de ceux qui ont esté simplement hommes. Mais quant à celuy qui est venu d'en haut, comme ie vous le disois presentement, ie le vous repeteray encore : cettuy là nous surpasse tous infiniment, tant en la dignité de sa personne, qu'en l'autorité de sa charge, & en la su-

Cha. 3. 122 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
*blimité de ses connoissances. Car*  
*pour nous, nous sçauons des my-*  
*steres des Cieux ce qu'il a pleu à*  
*Dieu nous en faire descendre icy*  
*bas par ses reuelatiōs. Mais quant*  
*à luy, il témoigne de ce que ses*  
*yeux ont veu là-haut, & de ce que*  
*ses oreilles ont entendu de la bou-*  
*che mesme du Pere celeste. Et*  
*tant s'en faut que vous deuiés vous*  
*estonner de ce qu'il va quelques*  
*troupes de gens à luy, qui font*  
*profession de l'écouter ; qu'il y a*  
*sujet de s'émerueiller qu'il y en ait*  
*si peu qui l'en entendans parler*  
*comme il fait, deferent à son tes-*  
*moignage. Car ceux qui le reçoï-*  
*uent, sont tres-peu veritablement,*  
*en comparaisō du nombre de*  
*ceux qui le reiettent. Cependant,*  
*voyés quelle est la faute des vns, &*  
*quelle au contraire la gloire & la*  
*louange des autres. Celuy qui re-*

v. 32.  
*Et tesmoi-*  
*gne ce qu'il*  
*a veu, &*  
*ouy, mais*  
*nul ne reçoit*  
*son tesmoi-*  
*gnage.*

v. 33.  
*Celuy qui*  
*a receu son*  
*tesmaigna-*  
*ge, à seelé*  
*que Dieu est*  
*veritable.*

iette son tesmoignage , reiette le tesmoignage de Dieu : car il ne dit rien qu'il n'ait ouï dire à son Pere. Au contraire , celuy qui le reçoit , il fait comme si Dieu mesme ayant deposé de quelque fait, il auoit non seulement reçu cōme certaine cette deposition , mais comme si encore il y auoit adiousté son sing , & son sceau, pour confirmer & testifier que Dieu est fidelle & veritable. Car cettuy-là , dont vous parlés , enuoyé qu'il est de Dieu , d'une façon entierement singuliere, ne prononce & ne propose sinon les paroles de Dieu mesme; & cela avec vne telle euidence, & vne telle certitude de verité, que si Dieu mesme apparoiſſoit , il n'y en auroit pas dauantage. Et il n'en est pas de luy comme il en est de moy, & des autres Prophetes qui m'ont

¶. 34.  
*Car celuy que Dieu a enuoyé annonce les paroles de Dieu , car Dieu ne luy donne point l'esprit par mesure.*

124 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
deuancé. Dieu ne nous a donné  
de son Esprit sinon en quelque  
quantité, autant qu'il a esté expe-  
dient pour les fonctions des char-  
ges auxquelles il nous a appellés,  
& selon la condition des temps  
auxquels chacun de nous est venu  
au monde. Et cela estant diuerse-  
ment limité, & chaque periode de  
temps diuerfement illuminé, la  
mesure de la réuelation nous a  
esté diuerfement dispensée de  
mesmes. Mais quant à luy, Dieu  
ne luy donne point son Esprit par  
mesure de cette façon; la source  
de ses connoissances est absolu-  
ment inépuisable & infinie. Et la  
raison n'en est pas mal aisée à ren-  
dre. Nous autres, nous sommes de  
simples hommes, qui n'auons  
point de plus estreote liaison avec  
Dieu, sinon celle de la creature au  
Createur, qui nous choisit com-

¶. 35.  
Le Pere  
aime le Fils,  
& luy a  
donné toutes  
choies en sa  
main.

me il luy plaist , pour seruir à la gloire de son Nom , & à l'vtilité les vas des autres. Mais pour luy, il est Fils de Dieu, & par consequent l'objet de sō inenarrable dilectiō, à qui il se communique tout entier & sans reserve. Tellement que comme il luy a donné vn Empire souuerain, & vne puissance absolue sur toutes choses , afin de les gouverner à sa volonté , il luy a aussi donné de son Esprit infini-ment, afin de les gouverner avec vne souueraine & absolument infaillible sapience. Prenés donc bien garde à ce que vous dirés, & à ce que vous croirés , tant de luy que de ceux qui vont à luy pour se faire ses disciples. Car celuy qui croit en ce Fils de la dilection de Dieu , aura la vie eternelle pour prix & recompense de sa foy. Mais quant à ceux qui ne croiront

ψ. 36.  
*Qui croit  
 au Fils a  
 vie eternel-  
 le, mais qui  
 ne croit  
 point au Fils  
 ne verra  
 point la vie,  
 ains b're de  
 Dieu de-  
 meure sur  
 luy.*

Cha. 3. 126 *Paraphrase sur l'Euangile de*  
point en ce Fils, ils n'auront point  
de part en la vie, & ne la verront  
iamais. L'ire de Dieu qui leur  
pend naturellement sur la teste,  
demeure sur eux, puis que par in-  
credulité ils rejettent le seul mo-  
yen par lequel elle en pouuoit  
estre destournée.



## CHAPITRE IV.

¶ I.  
*Quand  
donc Iesus  
eut cognu  
que les Pha-  
risiens  
auoient ouy  
dire que Ie-  
sus faisoit  
plus de di-  
sciples, &  
baptisoit  
plus que  
Iean.*

**C**ette merueilleuse abon-  
dance de sapience que ie  
viens de dire auoir esté en  
nostre Seigneur Iesus, ne le lais-  
sant ignorer chose quelconque  
qu'il voulust sçauoir, il connut  
que les Pharisiens auoyent enten-  
du qu'il faisoit & baptisoit plus de  
disciples que Iean, & qu'il acque-  
roit beaucoup de reputation par-



my le peuple. ( Il est vray que luy  
mesme ne baptisoit pas; c'estoiēt  
ses disciples. Mais parce qu'ils le  
faisoyent par son commande-  
ment, & que c'estoit à luy qu'ils  
faisoient des disciples & des se-  
ctateurs, & non à eux mesmes, la  
chose luy estoit imputée.) Sça-  
chant donc que tous ceux qui  
auoient quelque credit parmy la  
nation, & particulierement les  
Pharisiens, la secte la plus orgueil-  
leuse & la plus ambitieuse de tou-  
tes, estoient pour brasser quel-  
que mauuais dessein contre luy  
par leur enuie, le temps n'estant  
pas encore venu qu'il s'exposast à  
ce danger, il laissa la Iudée, ou  
ils dominoient, & s'en alla dere-  
chef en Galilée, d'où sa reputa-  
tion ne leur pouuoit pas donner  
tant de ialousie. Or estoient ces  
deux contrées tellement situées à

¶. 2.  
( Combien  
que Iesus ne  
baptisoit  
point, mais  
ses disciples.)

¶. 3.  
Il laissa  
Iudée, &  
s'en alla de-  
rechef en  
Galilée.

¶. 4.  
Or il fal-  
loit qu'il

Cha. 4. 128 *Paraphrase sur l'Euangile de*  
*passast par le* l'égard l'une de l'autre , que pour  
*milieu de* aller le droit chemin de Judée en  
*Samarie.* Galilee , il falloit necessairement  
 passer par le pays de Samarie, qui  
 estoit habité, non pas de Juifs sim-  
 plement, mais d'une nation mes-  
 lée de diuerses sortes de gens , &  
 particulieremēt des restes d'Israël,  
 qui y estoient demeurés lors de la  
 transmigration , & de ceux qui y  
 estoient autresfois venus des  
 contrées d'Assyrie. Il vint donc  
 en passant vers vne ville de ce pays-  
 là, qui pour lors se nommoit Si-  
 char , & qui estoit près de cette  
 possession , dont Iacob parloit  
 autrefois par Esprit Prophetique  
 à Ioseph son fils , quand proche  
 de la mort il luy tenoit ce langa-  
 ge. *Je te donne vne part outre tes fre-*  
*res , laquelle i'ay prise avec mon es-*  
*pée & mon arc, de la main des Amor-*  
*rheens.* Or y auoit il-là vne fon-

v. 5.  
*Il y vint*  
*donc en vne*  
*ville de Sa-*  
*marie , la-*  
*quelle est ap-*  
*pelée Sichar,*  
*pres de la*  
*possession que*  
*Iacob don-*  
*na à Ioseph*  
*son fils.*

v. 6.  
*Et la estoit*

taine de Iacob, c'est à dire, vn lieu que Iacob auoit autrefois caué, & où il s'estoit trouué vne source d'eaux qui s'estoit conseruée, & que l'on auoit entretenuë iusques alors pour l'usage de la ville & de la contrée. Iesus donc ayant beaucoup cheminé, & quoy qu'il fust Dieu benit eternellement, estant d'ailleurs homme comme nous, & semblable à nous en toutes choses, excepté le peché seulement, il se trouua fatigué du chemin, & ce d'autant plus qu'il auoit marché pendant la chaleur du Soleil. Car quand il arriua sur cette fontaine, il estoit enuiron six heures; c'est à dire, comme l'on conte ailleurs, enuiron midy; la coustume des Iuifs estant de partager le iour en douze heures, depuis le leuer iusques au coucher du Soleil. Comme il se reposoit-

*une fontaine de Iacob: Iesus donc lassé du chemin, estoit ainsi assis sur la fontaine: c'estoit enuiron les six heures.*

Cha. 3. 130 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
*me vient de* là, & qu'il attendoit quelqu'un  
*Samarie* qui luy fournist vn vaisseau pour  
*pour tirer de* prendre de l'eau dans la fontaine  
*l'eau, Iesus* & pour boire, il vint vne femme  
*luy dit,* de ce pays de Samarie qui portoit  
*Donne moy* avec elle vn vaisseau, comme c'e-  
*à boire.* stoit la coustume. Elle donc s'e-  
 stant approchée, & s'estant mise  
 à puiser, Iesus luy dit, Je te prie,  
 panche vn peu ta cruche sur le  
 bord de la fontaine, & me don-  
 ne à boire. Car non seulement il  
 n'auoit point de plus petit vaif-  
 seau avec foy pour s'en ayder,  
 mais il n'y auoit point là d'autre  
 personne qui luy peust rendre cet  
 office : parce que ses disciples, qui  
 estoient venus avec luy, auoyent  
 passé outre, & estoient allés iuf-  
 qu'à la ville pour y acheter des vi-  
 ures. Alors la femme reconnois-  
 sant bien à l'air de son langage, &  
 à ses habillemens, qu'il estoit  
 Iuif

v. 8.  
*Car ses di-*  
*sciples s'en*  
*estoyent al-*  
*lez à la vil-*  
*le pour ache-*  
*ter à man-*  
*ger.*

v. 9.  
*Cette fem-*  
*me donc Sa-*  
*maritaine*  
*luy dit*

Iuif de nation , & soit qu'elle fust veritablement imbuë de l'auersion que les Samaritains auoyent contre les Iuifs , ou qu'elle luy voulust reprocher celle que les Iuifs témoignoient contre les Samaritains , elle luy respondit: Comment est-ce que toy qui es Iuif , me demandes à boire , à moy qui suis vne femme Samaritaine? Car les Iuifs ont les Samaritains en tel mespris , & mesmes en telle horreur , que ne se contentans pas de n'auoir aucune communication avec eux en matiere de religion , ils n'y veulent pas mesmes auoir aucun commerce en ce qui est des deuoirs de la commune humanité , & de la conuersation , quelle qu'elle puisse estre. Alors Iesus , qui ne laissoit iamais passer aucune occasion d'instruire en la doctrine de

*Comment, toy qui es Iuif , me demandes tu à boire, à moy qui suis femme Samaritaine? Car les Iuifs n'ont point d'accointance avec les Samaritains.*

*¶. 16.*

*Iesus respondit. & luy dit: Si tu sçanois le*

Cha. 4. 132 *Paraphrase sur l'Euangile de*  
*don de Dieu*  
*& qui est*  
*celuy qui te*  
*dit : Donne*  
*moy à boire.*  
*tu luy en*  
*eusses de*  
*mandé. &*  
*il t'eust don-*  
*né de l'eau*  
*vive.*  
 salut ceux avec qui il se rencon-  
 troit, voyant celle que cette fem-  
 me & cette rencontre luy présen-  
 toit, il prit la parole & luy dit. Ce  
 n'est pas merueille si ne iugeant de  
 moy sinon par cet exterieur qui  
 en paroist à tes yeux, tu me trait-  
 tes de la sorte. La façon de laquel-  
 le les Iuifs ont accoustumé d'agir  
 avec vous, t'excuse en quelque  
 maniere. Mais si tu sçauois quelle  
 grace Dieu te fait, combien est  
 grand l'auantage qu'il te presente,  
 & qui est celuy qui en cette sienne  
 apparente necessité, te dit, Don-  
 ne moy à boire; tu ferois refle-  
 xion sur la tienne, & luy deman-  
 derois de quoy y subuenir, car sans  
 doute elle est beaucoup plus pres-  
 sante & plus importante. Et si tu  
 luy en demandois, il ne feroit pas  
 comme toy, qui diffères & tergi-  
 uerses, & cherches des excuses

pour éloigner son contentement.  
 Sans toutes ces reproches & toutes ces tergiversations, si tu luy en eusses demandé, il t'eust donné de l'eau d'une toute autre vertu que celle-là. Car celle-là n'est propre qu'à humecter & à rafraîchir seulement: celle qu'il t'eust donnée est capable de donner la vie. Surquoy la femme, surprise d'un propos que non seulement elle n'attendoit pas, mais mesmes qu'elle entendoit encore moins, luy repartit incōtinent: Seigneur, qui que tu sois, car tu ne parles pas en homme de peu d'importance; tu n'as ny vaisseau, ny cordage pour puiser de cette eau icy; & cependant le puits est si profond qu'on n'y peut atteindre autrement. D'autre costé ie ne voy icy autour aucun endroit d'où tu puisses auoir le moyen d'exécuter

ψ. 11.  
 La femme  
 luy dit, Seigneur, tu  
 n'as en quoy  
 tirer, & le  
 puits est profond,  
 d'où as tu donc  
 cette eau  
 viue?

Cha. 4. 134. *Paraphrase sur l'Evangile de*  
cette promesse. D'où peux-tu  
donc auoir cette eau capable de  
donner la vie, que tu dis estre en  
ta disposition? As-tu plus d'intel-

¶. 12.  
*Es-tu plus  
grand que  
nostre pere  
Iacob, qui  
nous a don-  
né le puits,  
& luy mes-  
me en a  
beu & ses  
enfans. &  
les bestes?*

ligence & d'industrie à trouuer icy  
des sources & salutaires & abon-  
dantes, que n'en auoit Iacob no-  
stre pere, duquel, quoy que vous  
autres Iuifs disiez, nous croyons  
estre descendus? Car c'est luy qui  
a creusé ce puits, & qui en ayant  
trouué l'eau assés bonne pour l'v-  
sage de soy & de ses enfans, & as-  
sés abondante pour en abreuuer  
ses troupeaux, l'a donné à sa po-  
sterité, qui l'a conserué d'aage en  
aage. Mais Iesus voyant qu'elle

¶. 13.  
*Iesus res-  
pondit, &  
luy dit Qui-  
con, ne boit  
de cette eau  
aura encore  
soif.*

n'auoit pas compris ce qu'il luy  
auoit dit, & la voulant amener  
comme par degrés & peu à peu  
à le comprendre, le luy expliqua  
en cestermes. Je ne te nie pas que  
ce puits ne soit bon pour l'vsage



auquel il est employé , & que Iacob n'ait eu non seulement du bon-heur , mais mesmes de l'intelligence à le connoistre & à le faire. Mais tant y a que l'eau que vous en puisés , n'a point d'autre vertu sinon de rafraichir & de desalterer pour quelque temps seulement. Apres cela celuy qui en a beu, tant par la chaleur naturelle, qui consume l'humidité de son corps , que par l'exercice & l'action qui la dissipe, redeuient alteré comme auparauant ; Et s'il ne veut mourir de soif, il faut qu'il retourne ou à cette eau, ou à quelque autre pareille , pour boire. Mais quant à l'eau que ie donne à ceux qui m'en demandent en leur soif, quiconque en aura beu, il en sentira vn si puissant rafraischissement , & vne humectation si profonde & si permanente, que ia-

*¶. 14.  
Mais qui  
boira de  
l'eau que ie  
luy donneray, n'aura  
iamais soif:  
mais l'eau  
que ie luy  
donneray,  
sera faite en*

Cha. 4. 136 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
*luy vne fontaine d'eau saillante en*  
*vie eternalle.* mais il ne luy reuiendra de soif qui  
l'inquiete ny qui le trauaille. Et la  
raison de cela est, que ceux qui  
boient de cette eau, n'en prennent  
qu'une petite portion, autant qu'en  
contient la capacité de leur estomach:  
d'où quand elle y a sejourné quelque  
temps, elle passe incontinent ailleurs,  
& s'en va, ne laissant point dans le  
corps de perdurable impression, ny  
de principe d'où le rafraichissement  
se produise & se continuë. Au lieu  
que l'eau que ie donne deuient en  
celuy qui en boit, vne fontaine  
qui coule tousiours. De sorte que  
comme tu vois d'ordinaire que l'eau  
qui vient d'une source bien eleuée,  
communiquée & recueillie au lieu  
qu'on a préparé pour cela, fait vn  
iect qui s'eleue aussi haut que la  
source mesme: celle que ie donne  
venant d'en haut, re-

cueillie dans vn cœur bien disposé pour cet effet, outre qu'elle ne tarist point, remonte encore & sail-  
lit iusques en vie eternelle. Alors la femme commença bien à entrevoir quelque chose de la dignité & de la puissance de celuy qui parloit à elle, & de la nasquit le desir quelle sentit de receuoir quelque gratification de luy, & de retirer quelque vtilité de sa conuersation; mais neantmoins ne conceuant pas bien encore nettement que ce qu'il luy disoit concernoit l'esprit, & pensant particulierement aux necessitez & aux fatigues corporelles auxquelles sa pauureté l'assujettissoit, elle dit à Iesus: Seigneur, puis que tu es & si plein de bõne volonté pour ceux qui implorent ton assistance, & si puissant à leur en faire sentir les effects, ie te prie donne moy de cer-

*v. 15.*  
*La femme luy dit, Seigneur, donne moy de cette eau, afin que ie n'aye plus soif, & que ie ne vienne plus icy tirer.*

Cha. 4. 138 *Paraphrase sur l'Euangile de*  
te eau dont tu parles; afin que i'en  
esteigne ma soif pout vne bonne  
fois, & que doresnauant ie ne sois  
plus obligée de venir icy querir  
de l'eau avec tant de peine. Alors  
Iesus connoissant qu'elle com-  
mençoit à prendre goust à sa do-  
ctrine, & à receuoir les disposi-  
tions necessaires pour y profiter  
de plus en plus, luy voulut témoi-  
gnër qu'il ne la vouloit pas écon-  
duire. Neantmoins son dessein  
estant de la preparer encore d'a-  
uantage, & au reste de luy faire pa-  
roistre qu'il ne faisoit rien qui ne  
fust d'as toutes les regles de la bié-  
seance, n'estant pas ce semble fort  
conuenable de communiquer au-  
cun bienfait à vne femme qui pa-  
roist estre mariée, sans le sçeu & le  
consentement de son mary, il luy  
dit: Va t'en dans la ville, & appelle  
ton mary, & l'amene icy avec toy,

vs. 16.

Iesus luy  
dit: Va ap-  
pelle ton ma-  
ry, & vien  
icy.

& puis tu verras par les effects la verité de mes paroles. A ce mot la femme Samaritaine, en partie par le tesmoignage que luy rendoit sa conscience de l'estat auquel elle estoit lors avec celuy avec qui elle vivoit; en partie par le desir qu'elle auoit de ne voir pas differer d'auantage l'execution de cette magnifique promesse qu'elle auoit entenduë de la bouche de Iesus, luy respondit tout nettement, Ie n'ay point de mary. Comme pour luy dire, Ie te prie ne remets point à vne autre fois; il n'y a rien qui empesche que tu ne me faces dès cette heure le bien que ie te demande. Adonc Iesus voyant la constitution de son esprit, & sçachant qu'il estoit necessaire, pour l'amener entierement à sa connoissance, & la rendre capable de la remission de ses pechés, de

¶. 17.

*La femme  
respondit, &  
luy dit : Ie  
n'ay point  
de mary. Ie-  
sus luy dit :  
Tu as bien  
dit : ie n'ay  
point de ma-  
ry.*

Cha. 4. 140 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
les luy faire connoistre & sentir  
bien viuement, afin quelle en eust  
vne bonne cōponction, il luy dit:  
C'est bien respondu à toy, de di-  
re, Je n'ay point de mary. Car tu as  
eu cinq maris les vns apres les au-  
tres, que tu as contraints par ta  
mauuaise humeur, de se separer  
d'avec toy. Les quatre premiers  
t'ayant à cette occasion donné la  
lettre diuorce, ils ont tous legiti-  
mement succédé les vns aux au-  
tres, non selon l'institution de la  
nature, mais selon la disposition  
de la Loy, à laquelle vous autres  
Samaritains vous estes assujettis.  
Mais parce que le cinquiesme ne  
t'a point encore donné cette let-  
tre, & qu'ainsi le lien de mariage  
n'est point rompu avec luy, celui  
que tu as maintenant n'est point  
ton mary, & la conuersation que  
tu as avec luy n'a aucun tiltre de

¶. 18.

*Car tu as  
eu cinq ma-  
ris : & celui  
que tu as  
maintenant  
n'est point  
ton mary, en  
cela tu as  
dit la verité.*

legitime mariage. En cela donc tu as dit la verité, & c'est chose à laquelle il faut que tu penſes ſerieuſement en ta conſcience. Car deſia ce n'eſt pas peu de choſe que d'auoir ainſi obligé tant de maris les vns apres les autres à te laiſſer, & à meſpriſer les inſtitutions de la nature, qui rend le mariage abſolument indiffoluble, ſi ce n'eſt par la paillardife, ou par la mort. Mais tu as vn grand ſurcroiſt de peché, en ce qu'en cette derniere rencontre tu as encore meſpriſé l'inſtitution de Dieu, qui par la Loy t'obligeoit à ne te ſeparer point de ton mary, & n'en prendre point vn autre, qu'au moins tu n'euffes vne lettre de diuorce, qui denouiaſt le lien du mariage precedent. Ce propos de noſtre Seigneur toucha l'eſprit de la Samaritaine plus que n'auoyent encore

*ſ. 19.*  
*La femme*  
*luy dit, Sei-*  
*gneur, ie*  
*voy que tu es*  
*Prophete.*

Cha. 4. 142 Paraphrase sur l'Euangile de  
fait ceux d'auparauant. Parce  
qu'outre les choses de droit dont  
elle n'auoit iamais oui parler de la  
forte, elle voyoit que Iesus luy  
en reueloit quelques vnes de fait,  
dont il ne pouuoit auoir vne si  
exacte connoissance, s'il n'y eust  
eu quelque chose d'extraordinaire  
en luy. C'est pourquoy elle conceut  
vne merueilleuse opinion de  
sa sapience. Néantmoins l'opinion  
qu'elle en auoit n'estant pas  
encore égale à la verité de la chose,  
elle se contenta de luy dire; Seigneur,  
ie voy que tu es Prophete,  
& tu me remets l'idée de ces Prophetes  
d'autresfois deuât les yeux.  
Puis s'imaginant que puis qu'il  
luy auoit tant dit de choses que  
les autres ne sçauoyent pas, & mesmes  
qu'ils ne pouuoient pas sçauoir,  
il luy pourroit bien decider  
vne question, qui non seulement

¶. 10.

Nos per. s  
ant adoré en  
cette montaigne,  
& vous dites qu'en  
Ierusalem  
est le lieu où  
il faut adorer.



exerçoit alors beaucoup d'esprits, mais qui outre cela tenoit en suspens plusieurs consciences, & qui mesmes donnoit de la peine à la sienne, elle continua de la sorte. Vous autres Iuifs dites qu'il faut adorer en Ierusalem, & que le seruice qu'on rend à Dieu en vn autre lieu, ne luy peut estre agreable. Cependant, il est certain que nos Peres ont adoré en cette montagne de Garizim, que tu vois deuant tes yeux, non seulement depuis que le Temple y a esté basti par Sambalat, mais plusieurs siècles auparauant, & du temps des Patriarches. Car Abraham bastit vn autel là auprès, dès auant la naissance d'Isaac: Et depuis, Iacob y en bastit vn autre au retour de Paddan-Aram, comme il est rapporté au XII. & au XXXIII. de la Genèse. Si ce lieu-là estoit des-

Cha. 4. 144 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
 agreable à Dieu , comme vous le  
 pretendés , ces Patriarches l'au-  
 royent ils choisi pour y bastir des  
 autels? Quand il n'auroit pas eu  
 plus de sainteté que les autres au  
 commencement , n'a-t-il pas esté  
 sacré par la pieté de ces grands  
 hommes? Et quelle nouvelle con-  
 secration de la ville de Ierusalem,  
 venue depuis ce temps-là , a peu  
 derogé à la sainteté acquise à ce  
 lieu icy par la deuotion des Pa-  
 triarches? Di-moy ie te prie ce que  
 tu crois de cette question , qui  
 nous donne aujour d'huy tant d'a-  
 uersion les vns pour les autres? A  
 quoy nostre Seigneur respondit.  
 Dans peu de temps la solution de  
 cette question ne sera pas fort ne-  
 cessaire Car tu me peus bien croi-  
 re , ô femme , en ce que ie vais di-  
 re. L'heure vient , & approche  
 fort , que l'un de ces deux lieux

V. 21.  
*Iesus luy  
 dit: Femme.  
 croy moy,  
 que l'heure  
 vient , que  
 vous n'ado-  
 rerez le pere  
 n'en cette  
 mont gne,  
 n'en Ierusa-  
 lem.*

n'aura point d'avantage par dessus l'autre, & qu'ils perdront également les priuileges que les Iuifs & vous leur attribués. Alors on ne rendra plus au Pere celeste, ny en cette Montagne icy, ny en Ierusalem, le service corporel d'oblations & de victimes qu'on luy a rendu iusqu'à maintenant: parce que toute cette ancienne œconomie là sera abolie. Neantmoins ie te resoudray la dispute puis que tu le veux. Vous autres Samaritains, ce que vous adorés en cette Montagne, ce n'est pas que vous sachiez certainement si c'est chose agreable à Dieu, parce qu'il ne vous en a point declaré la volonté. Ainsi vous y suiuez la vostre seulement, & les imaginations de vostre propre fantaisie. Or qui fait vne telle chose à l'auanture quant à la determination du lieu,

ψ. 22.

*Vous adorerez ce que vous ne sçauiez: nous adorons ce que nous sçauons: car le salut est des Iuifs.*

Cha. 4. 146 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
n'est pas mesmes bien asseuré de  
l'objet sur lequel il porte sa vene-  
ration. De sorte qu'à peine auez  
vous aucune certaine connoissan-  
ce de la Diuinité à qui vous ren-  
dés vos hommages. Mais quant à  
nous Iuifs, non seulement Dieu  
s'est reuelé à nous par les oracles  
de sa Parole, mais il nous a expres-  
sément designé par ses Prophe-  
tes le lieu ou il vouloit que nous le  
seruissions. De sorte que nostre  
pieté a vn fondement certain, &  
pour ce qui est de son objet, &  
pour ce qui est de la maniere en  
laquelle il la luy faut rendre. C'est  
pourquoy la doctrine & l'espe-  
rance du salut est indubitable  
parmy les Iuifs; au lieu que parmy  
vous il n'en est pas de mesmes.  
Mais cela ne te doit pas estonner,  
ny donner de l'alarme à ta con-  
science. Ie te l'ay desia dit, & te le  
repete

ψ. 23.

Mais

*l'heure viét,  
& est main-  
tenant, que  
les vrais*

repete encore. L'heure vient, & mesmes elle est desia venuë, & tu t'en peus preualoir si tu veux, que les vrais adorateurs, & qui seront seuls agreables à Dieu, se separans de toutes ces choses charnelles auxquelles le seruice de Dieu a esté attaché iusqu'à maintenant, luy rendront vn seruice spirituel, qui consistera principalement dans les mouuemens d'un entendement bien pur, & d'une chaste & sincere conscience. Et ce seruice-là aura cet auantage, que l'autre est comme l'ombre & la figure, & cetuy-cy au contraire est le corps & la verité. Car celuy là n'a quasi esté institué autrefois, sinon pour faire vne obscure delineation du seruice spirituel auquel deormais s'adonneront les fideles. Et c'est de tels adorateurs que le Pere requiert : sans cette

*adorateurs  
adoreront le  
Pere en es-  
prit & veri-  
té : car aussi  
le Pere en  
demande de  
tels qui l'a-  
dorent.*

Cha. 4. 148 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
 interieure disposition de l'esprit,  
 tout ce Culte ceremoniel & cor-  
 porel ne luy peut estre agreable.  
 En effect quelle est la nature de  
 l'object de la deuotion, telle doit  
 estre sans doute aussi la deuotion  
 mesme. Or est-il que Dieu est es-  
 prit : cette benite essence-là n'a  
 du tout rien de corporel ny de  
 meslé avec la matiere. Il faut donc  
 que si ceux qui l'adorent meslent  
 dans son Culte quelque chose  
 de corporel, d'autant qu'eux mes-  
 mes ils sont en partie composés  
 de corps, le principal pourtant  
 de leur seruice soit accommodé  
 à la condition de son objet, &  
 consiste en des mouuemens du  
 cœur, & en cette verité que i'ay  
 desia dit auoir esté representée  
 par les figures anciennes. Ce pro-  
 pos mit en l'esprit de la femme  
 Samaritaine la pensée du Messias,

¶. 24.  
 Dieu est  
 esprit : &  
 faut que  
 ceux qui l'a-  
 dorent, l'a-  
 dorent en  
 esprit & ve-  
 rité.

¶. 25.  
 La femme  
 luy dit, Je  
 sçay que le

parce que c'estoit comme vne commune notion tant entre les Iuifs, que mesmes entre les Samaritains, que quand il seroit venu il porteroit la religion à vn merueilleusement haut point de pureté & d'excellence. Ne doutant donc pas que Iesus ne voulust designer le temps de sa manifestation, elle luy respondit : Je sçay bien que le Messias, c'est à dire le Christ, ou l'Oinct de Dieu, doit venir; Dieu l'a ainsi promis, & l'a ainsi fait predire par les Prophetes. Et quand il sera venu il nous enseignera toutes ces choses-là que nous ne sçauons point, & toutes les autres qui seront nécessaires pour faire que nous rendions à Dieu vn seruice digne de luy, & qui lui soit agreable. Mais quand est-ce qu'il paroistra? & quand il viendra, qui nous annoncera sa

*Messias (qui est appelé Christ) viét, quand donc iceluy sera venu, il nous annoncera toutes choses.*

Cha. 4. 150 Paraphrase sur l'Evangile de  
venuë ? Alors Iesus qui l'auoit

ψ. 26.  
*Iesus luy  
dit, Ce suis-  
ie qui parle  
à toy.*

amenée iusques-là par son pro-  
pos, voyant le point de se mani-  
fester à elle pleinement, luy dit:  
Tu n'as pas, ô femme, à attendre  
bien long-temps, ny à te mettre  
beaucoup en soucy par qui tu  
pourras apprendre la nouuelle de  
son aduenement. Je suis ce Mes-  
sie-là que vous attendés, moy qui  
parle à toy; c'est moy qui vous  
enseigneray tout ce qui sera de la  
gloire de Dieu & de vostre propre  
salut; & n'en espere point d'autre.

ψ. 27.  
*Et sur ce,  
ses disciples  
vindrent, &  
s'estoient  
leués de ce  
qu'il parloit  
à une fem-  
me: toutes-  
fois nul ne  
dit, Que de-  
mandes tu?  
ou, Pour  
quoy parles  
tu avec elle?*

Iustement comme Iesus estoit sur  
ce propos, & qu'il acheuoit de le  
tenir à cette femme, ses disciples  
qu'il auoit enuoyés en la ville, ar-  
riuerent & le trouuerent comme  
il finissoit de parler. N'ayans donc  
rien entendu de ce qu'il auoit dit,  
& seulement ayans apperceu de  
loin qu'il parloit, & ouï quelque



son confus de sa voix, ils s'estonnerent comment il parloit avec vne femme, parce qu'ils ne le luy auoyent point veu faire aupara-uât, & que ce n'estoit point la coustume des Docteurs d'entre les Iuifs. Ioint que le Seigneur n'ayât point accoustumé de parler sinon de choses spirituelles, & qui concernoyent le salut, ils ne s'imaginoient pas aisément ny qu'il en discourust avec vne fême Samaritaine, ny qu'elle estant Samaritaine, elle prist beaucoup de goust à s'en entretenir avec luy. Neantmoins le respect qu'ils luy portoyēt les retint iusques à ce point, qu'il n'y en eut pas seulement vn d'entr'eux qui luy dist, *Que demandes-tu à cette femme, où pourquoy parles-tu avec elle?* Seulement par leur arriuée, le propos de part & d'autre se rompit.

¶. 28.

*La femme  
donc laissa  
sa cruche, &  
s'en alla en  
la ville, &  
dit aux  
gens.*

En partie donc parce que la femme creut que Iesus auoit affaire de sa cruche, afin de s'en seruir à faire puiser de l'eau pour le repas que ses disciples luy apprestoient; en partie aussi & principalement parce qu'elle fut comme transportée de ce qu'elle auoit ouï & appris en ce pourparler, elle le laissa-là, & s'en alla viste en la ville, & s'adressant aux gens du lieu, elle leur disoit à mesure qu'elle les

¶. 29.

*Venez, voyez un homme qui m'a dit tout ce que i'ay fait: n'est-il point le Christ?*

rencontroit. Le vous prie au nom de Dieu, mes amis, venés vn peu avec moy icy prés vers la fontaine, & voyés vn personnage que i'y viens de rencōtrer inopinément. Pour moy ie n'en ay iamais veu vn tel, & ne croy pas qu'il s'en puisse trouuer vn féblable. Outre les autres belles choses que i'ay entendues de sa bouche, il n'y a presque si petite particularité de ma vie &

de mes actions qu'il ne sçache, & qu'il ne m'ait racontée : de sorte qu'il faut qu'il ait vn esprit de Prophetie, qui luy reuele ainsi les choses que nul homme ne peut sçauoir. Or ai-je oui dire que c'est icy le temps auquel le Messie doit venir, & que les Iuifs l'attendent selon les Oracles de leurs Prophetes. Ne feroit-ce point celuy-là qui le fust ? car assurément c'est vn homme diuin, & tout à fait extraordinaire. L'emotion avec laquelle elle parloit, & ce qu'elle disoit si affirmatiuement, que ce personnage qu'elle auoit trouué, luy auoit dit quantité de choses, qu'il ne pouuoit sçauoir sans reuelation celeste, ayant touché les habitans de Sichar de quelque curiosité, il y en eut plusieurs qui sortirent de la ville pour venir au lieu qu'elle leur auoit designé, &

*v. 30. ~  
Ils sorti-  
rent donc de  
la ville, &  
vindrent à  
luy.*

Cha. 4. 154 *Paraphrase sur l'Euangile de*  
 voir celuy dont elle disoit des  
 choses si merueilleuses. Entre-  
 temps les disciples de Iesus luy  
 ayant mis au deuant les viures  
 qu'ils auoyent apportés, ils le prie-  
 rent de prendre son repas, en luy  
 disant, Maistre mange. Car vo-  
 yans qu'il estoit perpetuellement  
 attaché ou à des propos senten-  
 tieux, ou à des pensées eleuées, ils  
 croyoyent qu'il estoit besoin de  
 le solliciter à ne negliger pas la  
 nourriture de son corps. Ioint que  
 le trauail du chemin, & la haute  
 heure qu'il estoit, rendoit à leur  
 aduis cette exhortatiõ plus neces-  
 saire. Or bien que Iesus trouuaist  
 bonne leur affection, & qu'il ne  
 reiettaist pas le soin qu'ils auoyent  
 de sa personne, parce qu'en cette  
 économie de sa chair, la nourri-  
 ture luy estoit absolument neces-  
 saire, si est-ce que leur voulant

¶. 31.

*Or cepen-  
 dans ses di-  
 sciples le  
 prioient, di-  
 sans : Mai-  
 stre, mange.*

¶. 32.

*Mais il  
 leur dit: J'ay  
 à manger  
 d'une vian-  
 de que vous  
 ne scauez  
 point.*

donner vn bel exemple de prefe-  
rer les choses de l'esprit à celles du  
corps , & l'accomplissement de  
leur deuoir à la satisfaction de  
leurs appetits naturels , & mesmes  
des plus legitimes, en prenant oc-  
casion de leurs paroles , & y fai-  
sant allusion , il leur fit cette res-  
ponse. I'ay à manger d'vne viande  
que vous ne sçaués-pas ; ainsi ne  
vous mettés pas en peine de ma  
nourriture. Ce que ses disciples  
n'ayant point entendu , & s'entre-  
demandans les vns aux autres,  
Quelqu'un luy auroit-il apporté à  
manger pendant que nous som-  
mes allés à la ville , de sorte que

¶. 33.  
*Les disci-  
ples donc di-  
soient en-  
tr'eux Quel-  
qu'un luy  
auroit il ap-  
porté à man-  
ger ?*

nous n'en ayons rien veu ? Il les  
tira de cette perplexité en conti-  
nuant son allusion , mais en la  
proposant en termes plus éten-  
dus & plus intelligibles. Je ne re-  
pute pas, dit-il , que ce soit-là

¶. 34.  
*Iesus leur  
dit , Ma  
viande est  
que ie fasse  
la volonté  
de celuy qui  
m'a enuoyé,  
& parface  
son œuure.*

Cha. 4. 156 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
 proprement la viande de laquelle  
 il me faut nourrir. Celle-là n'est  
 que pour soustenir le corps ; i'en  
 ay vne qui nourrit & qui sustente  
 l'esprit, ce qui fait qu'elle est in-  
 comparablement plus excellente.  
 La viande que ie desire le plus ar-  
 demment , & qui remplit mon  
 ame de plus de contentement &  
 d'allegresse, est que ie fasse la vo-  
 lonté de mon Pere qui m'a enuoyé  
 de là haut, que i'execute ponctuel-  
 lement tous les ordres qu'il m'a  
 donnés, & que ie parface l'œuvre  
 de la vocation des hommes à l'es-  
 perance du salut , qu'il m'a com-  
 mise pour la faire. Et veritable-  
 ment le temps & l'occasion y con-  
 uie , qui se presente si belle & à  
 vous & à moy. Comme nous che-  
 minions tantost à trauers ces  
 champs, & que vous consideriés  
 en passant les blés qui monstrent

*¶. 35.*

*Ne dites  
 vous pas  
 qu'il y a en-  
 core quatre  
 mois, & la  
 moisson viē-  
 dra ? Voici,  
 ie vous dy  
 lenex vos  
 yeux, & re-*

belle apparence, ne vous'ay-ie pas entendus que vous disiez qu'il y auoit encore quatre mois pour la saison de la moisson, & bien que ce soit encore vn assés long-temps, n'en anticipiés vous pas pourtant la ioye & le contentement par l'esperance? Or ie vous dis moy, (& en disant cela il tourna les yeux vers vne grande troupe de Samaritains qui venoient de Sichar pour le voir & pour l'ouïr parler) leués vos yeux maintenant, & regardés deuât vous les campagnes. La moisson spirituelle à laquelle ie vous destine, est si preste qu'elles en sont desia toutes blanches. De sorte que vostre courage & vostre zele se doit allumer & renforcer à mesure qu'est proche le contentement que vous aurés d'un si grand & si plantureux fruit de vostre trauail. Car ne craignés

*gardez les regions : car elles sont ià blanches pour moissonner.*

*¶. 36.  
Or celui*

*qui moissonne, reçoit le salaire, & assemble le fruit en vie éternelle, afin que ce luy qui sème, ait en semble ioye, & celuy qui moissonne,*

pas que vostre condition soit pire que celle des moissonneurs. Vous voyés que c'est la coustume que le Maistre de la moisson rende le salaire aux ouuriers qu'il y a employés, & qui ont assemblé les fruits de ses terres en ses grâges: & il n'y a sorte de remuneration qui soit estimée si raisonnable que celle-là. Ceux donc qui moissonneront dans les campagnes de la Palestine, auxquelles ie vous appelle à moissonner, recevront de Dieu leur salaire pareillement, apres auoir introduit les hommes fideles & conuertis, qui sont le fruit de leur predication, dans les grandes & glorieuses demeureces de vie éternelle. Et bié qu'il arriue assés souuent que celuy qui a traouillé en la semence, n'a point de part en la ioye ny en la remuneration de la moisson, il n'en fera pas



icy de mesme. Car celuy qui seme & celuy qui moissonne participeront à vne mesme recompense, & recueilleront de leur labour vn mesme contentement. C'est vn prouerbe assés commun, que l'vn seme & que l'autre moissonne, quand on veut dire qu'assés souuent il y en a qui sont si heureux qu'ils recueillent le fruit des labours d'autrui. Et icy cette façon ordinaire de parler se trouue veritable en vostre egard, sans que ceux qui ont trauaillé auant vous, ayent sujet de se plaindre. Car i'ay resolu de vous enuoyer moissonner par la predication del'Euangile, ce que vous n'aués point semé & où vous n'avez point trauaillé. D'autres y ont trauaillé auant vous : car ce sont les Prophetes vos ancestres, qui ont épars de leur temps les semences de la

¶. 37.  
Car en cela ce dire est veritable, Qu'un seme, & l'autre moissonne.

¶. 38.  
Je vous ay enuoyé moissonner ce en quoy vous n'avez point labouré: autres ont trauaillé & vous estes entrez en leurs labours;

Cha. 4. 160 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
doctrine de salut, lesquelles se sont  
conseruées entieres parmi le peu-  
ple d'Israël en la Iudée , & dont  
mêmes il est demeuré quelques re-  
stes en Samarie , nonobstant l'y-  
uroye des erreurs dont la pluspart  
des esprits ont esté remplis. Et ce  
sont ces semences là que vous vo-  
yés qui germent & qui poussent  
maintenant , & qui vous mon-  
strent l'esperance d'une moisson  
prochaine & bien abondante.  
Ainsi d'autres ont trauaillé , & ils  
ont esté avec ioye salariés de leur  
peine. Et quant à vous, vous estes  
venus en leur trauail pour en rem-  
porter aussi la gratuite remunera-  
tion de la vostre, en vie & en gloire  
eternelle. Pendant que Iesus te-  
noit ces propos à ses disciples , la  
femme Samaritaine parloit à ses  
concitoyens, & leur racontoit la  
conuersation qu'elle auoit eüe

¶. 39.

*Et de ceste  
ville là plu-  
sieurs des  
Samari-  
tains creu-  
rent en luy,  
pour la paro-  
le de la fem-  
me laquelle  
auoit rendu*

avec luy. Et ses paroles eurent vne telle efficace, & trouuerent en ces gens vne telle docilité à receuoir la verité, qu'il y eut plusieurs Samaritains habitans de cette ville de Sichar, qui se laisserent émouuoir à croire sur le tesmoignage qu'elle rendoit, qu'il luy auoit ainsi découuert quasi toutes ses actions, qu'il estoit impossible de sçauoir sans quelque inspiration diuine. Et ces bons commencemens de foy ne demeurans pas oisifs en eux, ils vinrent incontinent à Iesus afin de le connoistre de plus près, & d'estre eux mesmes tesmoins des merueilles qui leur estoient rapportées. Quand donc les Samaritains furent venus vers luy, & qu'ils eurent veu sa personne, & entendu ses proposils en furent tellement non seulement satisfaits, mais ravis, qu'ils le prie-

*ce témoignage, il m'a dit tout ce que j'ay fait.*

**v. 40.**  
*Quand donc les Samaritains furent venus à luy, ils le prièrent qu'il demeurast avec eux, & il y demeura deux iours.*

Cha. 4. 162 *Paraphrase sur l'Euangile de*  
rent ardemment de demeurer  
avec eux , afin qu'ils iouissent de  
sa presence. A quoy il condescen-  
dit en quelque façon , car il y de-  
meura deux iours. Mais il ny vou-  
lut pas demeurer d'auantage, par-  
ce que son ministere estant desti-  
né aux Iuifs , s'il en departoit les  
fonctions à quelques vns des au-  
tres nations , ce n'estoit que par  
économie seulement , & comme  
pour vne espece de preparatif à ce  
qui se deuoit faire en la vocatiõ  
des Gentils par le ministere de ses  
Apostres. Cependant sa demeu-  
re en ces quartiers-là , ne fut pas  
sans fruit. Car encore qu'il n'y fist  
point de miracles , si est-ce que les  
beaux propos qu'il y tint aux oc-  
casions, eurent tant de vertu sur  
les esprits des habitans du lieu , &  
trouuerent en eux par la benedi-  
ction de Dieu vne si grande dis-  
position

¶ 41.  
*Et beau-  
coup plus de  
gens creu-  
rent en luy,  
pour sa paro-  
le.*

position à les receuoir, qu'ils y en eut beaucoup plus qui creurent par sa parole, qu'il n'y en auoit eu qui se laissent émouuoir aux rapports qu'on leur en auoit faits. Tellement qu'ils disoyent à la femme. Tu nous as bien donné les premiers commencemens de cette persuation, que Iesus est le Messias, & le recit que tu nous en as fait, en a mis la premiere impression en nos ames. Mais desormais ce n'est plus à cause de ta parole que nous croyons. En comparaison de la foy laquelle nous en auons maintenant, la creance que tu nous en auois dōnée estoit legere. Nous mesmes nous l'auons ouï; & auons si clairement apperceu la verité dans la merueille de ses propos, que nous sçauons maintenant d'une science indubitable que c'est luy qui est

*¶, 42.  
Et disoyent  
à la femme,  
Nous ne  
croyons plus  
pour ta pa-  
role, car  
nous mesmes  
l'auons ouy,  
& sçauons  
que cestuy-ci  
est véritable-  
ment le Sau-  
ueur du mon-  
de,*

Cha. 4. 164 *Paraphrase sur l'Euangile de*  
veritablement le Christ que Moy-  
se & les Prophetes ont promis, &  
qui doit estre le Sauueur non de  
la nation des Iuifs seulement, ou  
de nous autres Samaritains, mais  
generalement de tout le monde.

¶. 43.

*Deux iours  
apres il se  
partit de là,  
& s'en alla  
en Galilée,*

Après que les deux iours que Iesus  
auoit resolu de demeurer en Si-  
char furent passés, il en sortit, &  
paracheuât le dessein de son voya-  
ge, ils'en alla, non pas en Naza-  
reth, où il auoit esté esleué, ny  
dans les autres villes où il auoit  
autrefois beaucoup frequenté,  
mais dans la campagne de Galilée.

¶. 44.

*Car Iesus  
auoit rendu  
tesmoignage,  
qu'un Pro-  
phete n'est  
point honoré  
en son pays.*

Car il sçauoit bien la verité de ce  
qui se disoit communément,  
qu'un Prophete n'est point hono-  
ré en son pays ny entre ceux de sa  
connoissance, & luy mesme de-  
puis il en porta tesmoignage, &  
le declara hautement. Voila  
pourquoy il ne vouloit pas aller

exposer la doctrine & les actions au mespris qu'en feroient des gens preuenus des preiugés de la bassesse de sa vie priuée. Mais estāt venu dans ce pays de Galilée, où il n'auoit point cōuersé auparauant, les Galiléens le receurent fauorablement, & luy donnerent beaucoup de témoignages, non d'hospitalité seulemēt, mais aussi de respect, parce qu'il auoyent veu quantité de miracles qu'il auoit faits en Ierusalem, comme il estoit, il n'y auoit gueres, à la feste. Car ils y estoient aussi allés, selō la coustume des Iuifs. Apres auoir ainsi séjourner quelque temps à la campagne, lors qu'il voulut se retirer dās les villes, encore ne s'en alla-t-il pas pour lors en Nazareth, mais il retourna en Cana de Galilée, où il auoit commencé ses miracles par la conuersion de l'eau en vin, &

*¶. 45.*

*Quand donc il fut venu en Galilée, les Galiléens le receurent, apres qu'ils eurent veu toutes les choses qu'il auoit faites en Ierusalem au iour de la feste, car ils estoient aussi venus à la feste.*

*¶. 46.*

*Il vint donc derechef en Cana ville de Galilee, où il auoit fait de l'eau du vin. Or il y auoit un Seigneur de cour duquel le fils estoit malade en Capharnaū.*

Cha. 4. 166 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
où la memoire de cette merueille  
estoit encore recente. Or y auoit-  
il en ces quartiers-là vn certain  
seigneur de Cour , officier d'He-  
rode le Tetrarque , qui auoit vn  
fils fort malade en Capernaum.

¶. 47.  
*Lequel  
ayant ouy  
que Iesus  
estoit venu  
de Iudée en  
Galilée, s'en  
alla vers luy  
& le pria  
qu'il descen-  
dît pour  
guarir son  
fils : car il  
alloit mou-  
rir.*

Celuy-là donc ayant ouï dire que  
ce Iesus, dont la reputation estoit  
si grande, à cause des choses mi-  
raculeuses qu'il faisoit, estoit venu  
de Ierusalem en Galilée , & que  
pour lors il estoit en la ville de Ca-  
na , il l'y vint trouuer, & l'ayant  
abordé, il le pria fort instamment  
qu'il luy pleust de descendre en  
Capernaum , pour y guerir son  
fils, que la maladie auoit mis a l'ex-  
tremité, de sorte qu'on n'y atten-  
doit plus de vie. Alors Iesus vo-  
yant qu'il n'y auoit autre chose  
qui induisist ce personnage à le  
venir rechercher, sinon le desir  
ardent de la conualescence de son  
fils , & que d'ailleurs il ne faisoit

¶. 48.  
*Adonc le-  
sus luy dit,  
Si vous ne  
voyez signes  
& mirades,  
vous ne cro-  
yez point.*



pas grande consideration ny de sa doctrine, ny de sa personne, comme il y en auoit la pluspart qui n'estoyent touchés d'autre chose que de l'admiration de ses actions, il voulut en luy faisant vne espece de refus d'abord, exciter dauantage son esprit, & donner par mesme moyen vne bõne instruction à tous les autres. Il luy dit donc: Vous venés à moy parce que vous en esperés du secours en vos necessités, & qu'outre l'estonnement que mes œuures vous donnent, il vous en reuient de l'vtilité. Sans cela vous me laisseriés-là, & ne croiriés nullement si vous ne voyiés continuellement des signes & des miracles. Croyés vous donc que ie sois obligé d'en faire à toutes les fois que vous le desirerés, ou que vostre besoin le requerra? Alors ce Seigneur de Cour crai-

V. 49.  
*Adonc cest*

Cha. 4. 168 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
*homme de* gnant merueilleusement que Ie-  
*Cour luy dit:* sus ne luy refusast absolument cet-  
*Seigneur,* te assistance , & reconnoissant  
*descen de-* avec quelque componction la ve-  
*nant que* rité de ce qu'il luy disoit, il redou-  
*mon fils* bla sa supplication avec ardeur, &  
*meurt.* luy dit, Seigneur, ie te prie de tou-  
tes mes affections, ne regarde pas  
à nos infirmités : regarde seule-  
ment à mon affliction pour en  
auoir compassion ; & te haste de  
descendre vers mon fils, auant que  
i'aye cet inconsolable déplaisir  
que la mort me le rauisse. Adonc

¶. 50.  
Iesus luy  
dit : Va, ton  
fils vit. Cest  
hòme creut  
à la parole  
que Iesus  
luy auoit di-  
te & s'en al-  
la.

Iesus le voyant esmeu , non de  
crainte & sollicitude seulement,  
mais de quelque repentir, il res-  
pondit ; Va t-en, ien'ay point af-  
faire d'aller vers ton fils pour le  
guerir. C'est assés que i'aye veu l'é-  
motion de ton esprit, & ta repen-  
tance. De l'heure que ie te parle,  
ton fils est hors de peril de mort.

& se porte bien. L'amour est vne chose pleine de sollicitude & de crainte, & le peril auquel ce personnage scauoit que son fils estoit, le pouuoit faire hesiter sur cette parole de Iesus. Mais neantmoins il profita si bien en peu de temps, & Dieu donna vne telle efficace à ce que Iesus luy disoit, qu'il le creut fermement, & qu'incontinent il partit pour s'en aller en Capernaum voir son fils, & iouir par ses propres yeux du contentement de sa deliurance. Comme donc il estoit en chemin, & qu'ils'auançoit vers la ville, ses seruiteurs qui auoyent veu son fils subitement releué, & qui en partie ravis de ioye, en partie transportés d'admiration de ce qu'une telle guerison luy estoit venuë si promptement, n'auoyent peu se tenir qu'ils ne vinssent à la rencontre du

ψ. 11.

*Et comme desia il descendoit, ses seruiteurs le rencontrèrent, & luy annoncèrent, disans, que son fils viuoit.*

Cha. 4. 170 *Paraphrase sur l'Euangile de*  
 pere, le trouuerent en chemin, &  
 luy raconterent que son fils estoit  
 inopinément reuenue en vne par-  
 faite conualeſcence. Or encore  
 qu'il ne doutaſt pas que ce ne fuſt  
 la vertu de Ieſus quil'auoit gueri,  
 ſi eſt-ce que prenant plaifir à ſe  
 confirmer de plus en plus en la  
 foy qu'il auoit en luy, & cher-  
 chant le moyen d'induire ſes ſer-  
 uiteurs à croire de meſme, il leur  
 demanda à quelle heure preciſé-  
 ment il auoit cōmençé à ſe mieux  
 porter. Aquoy ils luy respondi-  
 rent. Hier, iuſtement à ſept heu-  
 res, la fieure le laiſſa ſi abſolument,  
 ſans aucune cauſe apparente, qu'il  
 ſe trouua tout d'un coup en plei-  
 ne vigueur, comme s'il n'auoit  
 point eſté malade. Le Pere donc  
 ayant connu que c'eſtoit propre-  
 ment à cette heure-là que Ieſus luy  
 dit, Ton fils eſt hors de peril de

¶. 52.

*Adonc il  
 leur deman-  
 da à quelle  
 heure il s'e-  
 ſtoit trouué  
 mieux. Et ils  
 luy dirent,  
 hier à ſept  
 heures la fie-  
 ure le laiſſa.*

¶. 53.

*Le Pere  
 donc cogneut  
 que c'eſtoit  
 à cette heu-  
 re-là que le-*

mort, & se porte bien, & ainsi ne restant pas le moindre sujet de douter que ce ne fust la vertu de Christ qui s'y estoit desployée, il se fortifia de plus en plus en la foy qu'il auoit en luy, & par les mesmes raisons & les mesmes argumens tous ceux de sa maison furent pareillement induits à croire. De sorte qu'ils se declarerent ouuertement estre du nombre de ceux qui le tenoyent pour le Messie. Iesus donc ayant fait le premier de ses miracles en Galilée en la ville de Cana, dont les autres Euangelistes n'ont point parlé, & cela auant qu'il allast en Ierusalem, il y en fit encore vn second à son retour de Iudée, dont les autres Euangelistes n'ont point fait de mention non plus. Mais tant y a que ce fut ainsi qu'il commença de se faire connoistre en ce pays-

*Ius luy auoit dit. Ton fils veut, & toute sa maison.*

*¶. 34.  
Ce second signe fit encorcs Iesus, quand il fut venu de Iudée en Galilée.*

Cha. 4. 172 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
là, par ces deux actions si celebres  
& si solennelles.



## CHAPITRE V.

¶. 1.  
*Après ces  
choyes, il y  
avoit une  
feste des  
Iuifs, & Je  
sus monta  
en Ierusa-  
lem.*



¶. 2.  
*Or y a-il  
en Ierusa-*  
quelque temps apres que  
cela se fut ainsi passé, il y  
eut vne feste solennelle  
des Iuifs en Ierusalem, à laquelle  
selon l'institutiō de Dieu les hom-  
mes estoient tenus de monter. Je-  
sus donc y monta aussi comme les  
autres, tant pour ce qu'il vouloit  
donner bon exemple de respect  
& d'obeissance aux ordonnances  
de Dieu, que parce qu'en ce grand  
concours de peuple il pouuoit  
tant par sa doctrine, que par ses  
actions miraculeuses, profiter a  
plus de gens. Or y a-t-il en Ierusa-  
lem, près de la porte qu'on appel-

le des moutons , parce qu'on les fait entrer par là lors qu'on les amene pour les sacrifices, vn certain reseruoir d'eaux où on lauoit ces victimes auant que de les offrir. Son nom est en Hebrieu Bethesda , comme qui diroit, maison ou lieu de gratuité, parce que Dieu y distribuoit encore alors aux Israëlites des graces fort considerables : & à lentour de ce lauoir il y auoit cinq porches, bastis pour receuoir beaucoup de gens. Dans ces porches s'amassoit vne grande multitude de pources malades , qui estoient-là gifans par terre , & pour lors il y auoit quantité d'auengles , de boiteux , de gens qui auoyét les membres secs & tout à fait destitués du suc & de la vigueur de la vie , qui attendoyent du mouuement de l'eau vne guerison miraculeuse, que les

*lem , en la place aux orailles vn lauoir , qui est appellé en Hebrieu Bethesda, ayant cinq porches.*

*¶. 3. Esquels gisoit grande multitude de malades auengles, boiteux qui auoient les membres secs , attendant le mouuement de l'eau.*

Cha. 5. 174 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
 remedes ordinaires & les causes de  
 la Nature ne leur pouuoient don-  
 ner. Car dautant que Dieu de-  
 puis Malachie n'auoit suscité aux  
 Israélites aucun Prophete , pour  
 leur donner des tesmoignages de  
 sa faueur singuliere , comme il  
 auoit fait autrefois , & que si auec  
 cela il les eust tout à fait priués de  
 l'assistance extraordinaire, surna-  
 turelle, & sensible de ses Anges,  
 dont il leur auoit si souuent fait  
 experimenter la puissance, & ad-  
 dressé les apparitions , il y auoit  
 danger qu'ils ne se iugeassent en-  
 tierement abandonnés de luy , &  
 qu'ils ne l'abandonnassent tout à  
 fait de mesmes, il leur auoit enco-  
 re reserué ce miraculeux effect de  
 sa fauorable Prouidence , que de  
 temps en temps & par interualles  
 vn Ange descendoit dans le la-  
 uoir, & là il troubloit l'eau d'une

V. 4.  
*Car l'An-  
 ge du Sei-  
 gneur , en  
 certain tēps  
 descendoit  
 au lauoir  
 & troubloit  
 l'eau: & lors  
 le premier  
 qui descen-  
 doit au l'a-  
 uoir apres le  
 troublement  
 de l'eau  
 estoit guari,  
 de quelque  
 maladie  
 qu'il fut de-  
 tenu.*



façon extrêmement reconnoissable. Celuy donc d'entre ces malades qui trouuoit le moyen de descendre le premier dans l'eau apres son troublement, ne manquoit iamais d'en sortir pleinement gueri de quelque maladie dont il peult estre detenu. Or y auoit-il là vn certain homme qu'il y auoit desia trête huit ans entiers qu'une maladie auoit rendu impotent, & dont la longueur du temps auoit rendu le mal absolument incurable aux causes de la Nature. Iesus donc passant par là, il vit ce poure-homme gisant; & sçachant bien, comme il n'ignoroit aucune chose, qu'il y auoit desia fort long-téps qu'il estoit là, il luy dit, non pour apprendre de luy ses intentions, qu'il estoit assés aisé de iuger à vne beaucoup moindre intelligence que la sienne, mais pour le faire

¶. 5.

*Or y auoit-il là vn homme qui estoit detenu de maladie depuis trente-huict ans,*

¶. 6.

*Iesus le voyant par terre, & cognoissant qu'il auoit là esté long-temps, luy dit, Veux-tu estre guar.*

Cha. 5. 176 *Paraphrase sur l'Euangile de*  
parler, & en prenant de son pro-  
pos occasion de le guerir, rendre  
les assistans plus attentifs à son mi-  
racle: Veux-tu estre guerir? est-ce  
pour cela que tu te tiens icy de-  
puis si long temps estendu des-  
sous ce porche? Alors le malade  
croyant qu'il n'estoit pas besoin  
de l'informer plus particuliere-  
ment de son desir, qui estoit assés  
apparent, se contenta de luy res-  
pondre: Helas, Seigneur, ie suis  
si poure & si abandonné de tout  
le monde, que ie n'ay personne  
qui vueille prendre le soin ny la  
peine de me ietter dans le lauoir à  
l'heure que l'eau est troublée. Et  
si de moy mesme ie veux faire  
quelque effort pour y aller, ou  
pour m'y trainer, ma lenteur &  
mon impuissance fait que quel-  
que autre me preuient, & qu'il y  
descend auant de i'y vienne. Ces

¶. 7.

*Le malade  
luy respon-  
dit. Sei-  
gneur, ie  
n'ay person-  
ne qui me  
mette au la-  
uoir, quand  
l'eau est  
troublée: car  
cependant  
que i'y vien,  
un autre y  
descend de-  
uant moy.*

¶. 8.

*Iesus luy  
dit, lene toy*

paroles prononcées avec grande  
demonstration de douleur, ayant  
excité la compassion de nostre  
Seigneur, il luy dit, Leue toy sur  
tes pieds : fais vn paquet de ton  
petit lit, & le charge sur tes épaules,  
puis marche & t'en va où tu  
voudras. Desormais il n'y a rien  
qui t'en empesche. Cela n'eut pas  
esté si tost dit par Iesus, qu'incon-  
tinent ce pource homme deuint  
sain, vigoureux, & dispos : de  
sorte qu'ayant chargé son petit lit  
sur ses épaules, comme Iesus luy  
auoit ordonné, il marcha sous ce  
fardeau aussi alaigrement que si  
iamais il n'eust eu aucune indispo-  
sition en ses membres. Or estoit  
il iour de Sabbat lors que ce mira-  
cle se fit. Quelques vns donc des  
principaux d'entre les Iuifs, qui  
croyoyent auoir autorité d'inspec-  
tion sur les actions des hommes,

*charge ton  
lit & mar-  
che.*

*¶. 9.  
Et incon-  
tinent l'hom-  
me fut gueri  
& chargea  
son lit, &  
marchoit.  
Or estoit-il  
Sabbath en  
ce iour là.*

*¶ 10  
Les Iuifs  
donc dirent  
à celui qui  
auoit esté  
guari, il est.*

Cha. 5. 178 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
*Sabbath, il* & de les permettre ou de les re-  
*ne t'est point* primer selon qu'elles s'accordoyēt  
*licite de per-* ou non, tant aux institutiōs de la  
*ter ton liēt* Loy, qu'a leurs propres traditions  
 & interpretations, s'adresserent  
 à cet homme qui auoit ainsi esté  
 gueri, & luy dirent: Compagnon,  
 il est aujourd'huy iour de Sab-  
 bat: il ne t'est pas permis de porter  
 ainsi ton lit; ne sçais tu pas que de  
 porter ainsi des fardeaux au iour  
 du Sabbath, c'est vne chose defen-  
 duë? Alors ce personnage s'ap-  
 perceuant bien que de propos de-  
 liberé ils laissoyent en arriere ce  
 qu'il y auoit d'admirable en l'a-  
 ction de Iesus, pour s'attacher à  
 ce qu'il sembloit y auoir d'odieux,  
 & le reprendre; leur respondit en  
 ces termes. I'en'ignore pas cela,  
 & si c'estoit de mon chef ou de  
 de mon mouuement que i'eusse  
 entrepris ce dont vous me repre-  
 nés,

¶ II  
 Il leur  
 respondit.  
 Celuy qui  
 m'a rendu  
 sain, m'a  
 dit: Charge  
 ton liēt &  
 marche.

nés , ie n'aurois rien à vous dire. Mais celuy qui m'a gueri, c'est celuy-là mesme qui m'a dit, Charge ton petit lit & chemine. Ie me remets donc à vous d'examiner son action. Car s'il n'est point Prophete, ie ne puis pas comprendre comment il m'a peu guerir par sa seule parole si subitement, malade que i'estois depuis trente huiet ans d'une maladie desesperément incurable. Et s'il est Prophete , ie me rapporte à vous s'il est permis de violer le Sabbat par le commandement d'un Prophete. Car il me semble que vous mesmes enseignés qu'il ne nous est pas defendu , & que c'est la commune creance de la Synagogue. Eux donc ne scachans que luy repliquer, & voyans bien que quant à luy ils ne luy pouuoient tourner cette sienne action à crime, es-

¶. 12.

*Adonc ils luy demanderent, Qui est cet homme qui t'a dit, Charge ton lit, & marche.*

M

Cha. 5. 180 *Paraphrase sur l'Euangile de*  
fayerent de s'en prendre à celuy  
qui la luy auoit commandée. Car  
se persuadans que c'estoit à eux à  
iuger si vn homme estoit Prophe-  
te, & s'il auoit de bonnes marques  
de la vocation de Dieu, ils espe-  
royent que s'ils pouuoient ame-  
ner Iesus deuant leur Tribunal, ils  
trouueroyent bien le moyen de  
luy donner des affaires. C'est  
pourquoy ils interroguerent cet  
homme & luy demanderent; Qui  
est donc ce personnage qui t'a dit,  
Charge ton petit liect & chemine.  
Monstre-le nous afin que nous  
nous adressions à luy, puis que c'est  
sur son commandement que tu te  
descharges. Mais celuy qui auoit  
esté guéri ayant ietté les yeux de  
tous costés pour le chercher, ne  
le reconnut point : parce qu'y  
ayant grand peuple en ce lieu-là,  
Iesus, qui preuoyoit bien l'enuie

ψ. 13.  
*Et celuy  
qui auoit  
esté guari, ne  
sçauoit qui  
c'estoit car  
Iesus s'estoit  
retiré de la  
multitude  
qui estoit en  
ce lieu là.*

& la malice de ces gens , s'estoit doucement & insensiblement écoulé parmy la foule. Quelque peu de temps apres que cela fut ainsi arriué , Iesus estant dans le Temple , où il frequentoit fort souuent, il rencontra ce personnage , qui y estoit allé pour les exercices de pieté , & particulièrement pour y rendre graces de sa deliurance ; & s'estant adressé à luy , il luy dit : Tu as esté rendu sain par la grace & par la puissance de Dieu. Tu sçais bien pourquoy Dieu t'auoit ainsi autrefois affligé , & quel peché auoit attiré sur toy vn chastiment si fascheux & de si longue durée. Je le sçay bien aussi : mais il n'est pas besoin de te le ramenteuoir puis qu'il t'a esté pardonné. Seulement ie t'aduertis de ne pecher plus de la façon : de peur qu'adjoustant encore à

*v. 14.*  
*Depuis Ie-*  
*sus le trouua*  
*au Temple,*  
*& luy dit,*  
*Voici, tu es*  
*guéri: ne pe-*  
*che plus de-*  
*ormais,*  
*qu'il ne*  
*t'aduienne*  
*pis,*

Cha. 5. 182 *Paraphrase sur l'Euangile de*  
ton peché la meconnoissance de ta  
deliurance, tu ne fusses aussi cha-  
stié plus rigoureusement, & qu'il  
ne t'arriuaſt pis que par le passé.  
Car tu n'ignores pas que les gran-  
des calamités de cette nature tien-  
nent lieu entre les peines par les-  
quelles Dieu a denoncé qu'il cha-  
stieroit les crimes des hommes.

*¶. 15.  
Cet hom-  
me s'en alla,  
& annonça  
aux Iuifs  
que c'estoit  
Iesus qui  
l'auoit ren-  
du sain.*

Cet homme ayant à cette heure  
là considéré Iesus plus attentue-  
ment qu'il n'auoit fait aupara-  
uant, & reconnu que celuy qui  
l'auoit gueri, & celuy dont on  
parloit tant, à cause de la sapien-  
ce de sa predication, & de ses au-  
tres miracles, estoit vn mesme  
homme, ils'en alla de ce pas tout  
plein de zele & d'affection pour  
luy, raconter aux Iuifs qui l'a-  
uoyét interrogué, que c'estoit luy  
qui l'auoit gueri de sa maladie. En  
quoy il pensoit d'vn costé seruir à



sa gloire, & de l'autre donner à ces gens dequoy s'instruire en la verité. Mais la mauuaise disposition de leurs cœurs fit reüssir cette dernière partie de son dessein, tout au rebours de son attente. Car ces Iuifs prenans occasion de là, persecuterent Iesus de leurs calomnies, & luy imputans à crime ce qu'il auoit fait ces choses là au iour du Sabbath, leur enuie deuint si furieuse peu à peu, & monta iusques à vn tel excès, qu'ils tascherent d'intenter accusation de mort contre luy à cette cause. Et de fait ils l'en attaquèrent hautement & ouuertement, & luy firent assés connoistre par leurs paroles qu'elles estoient leurs intentions. Mais Iesus non estonné de leur mauuaise volonté, & scachant bien qu'elle ne viendroit à aucun effect iusques au temps qui auoit

¶. 16.

*Pour cette cause les Iuifs poursuioient Iesus, d'autant qu'il auoit fait ces choses au Sabbath.*

¶. 17.

*Mais Iesus leur respondit, Mon Pere besongne iusques a maintenant & ie besongne aussi.*

Cha. 5. 184 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
esté déterminé par le Pere, leur  
respondit assés ouuertement pa-  
reillement, & se defendit de la  
sorte. C'est mon Pere qui a donné  
la Loy du Sabbath, que vous vou-  
lés qu'on obserue avec tant de re-  
uerence. Neantmoins cette Loy  
qu'il vous a donnée, ne l'empes-  
che pas quant à luy d'agir conti-  
nuellement. Car à la premiere  
creation, il se reposa bien de ses  
œuvres au septiesme iour, parce  
qu'il les auoit acheuées. Mais de-  
puis il ne s'est passé aucun iour  
qu'il n'ait perpetuellement pro-  
duit quelque chose en estre, &  
qu'il n'ait soustenu & gouverné le  
monde par sa puissance, & par la  
conduite de sa main. Je ne fai  
donc rien quant à moy, qui suis  
son Fils, sinon l'imiter, lors que  
sans distinction de iours, j'agis  
ainsi pour le bien & la deliurance

des hommes. Qu'aués vous à re-  
prendre en cela , que le Fils suiue  
l'exemple de son Pere? Mais au  
lieu de demeurer satisfaits de cette  
responſe , & d'y reconnoître la  
verité, la haine de ces Iuifs a en-  
contre de Christ s'en enflamma  
dauantage. De ſorte qu'ils en re-  
chercherent d'autant plus ardem-  
ment le moyen de le faire mou-  
rir , parce que non ſeulement il  
auoit, comme ils diſoyent, violé  
le Sabbath, ce qui eſtoit vn crime  
de rebellion contre Dieu , mais  
encore parce qu'ayant appellé  
Dieu ſon propre Pere , non com-  
me les Iuifs l'appelloyent leur Pe-  
re en commun , mais comme le  
Meſſie dans les Prophetes eſtoit  
appellé le Fils & le Germe de l'E-  
ternel, ce qui le faiſoit d'une meſ-  
me nature & d'une egale puisſan-  
ce avec le Pere, ils'eſtoit ainſi fait

*v. 18.*

*Pour ceſſe  
cauſe donc  
les Iuifs aſſe-  
choient tant  
plus de le  
mettre à  
mort, pource  
que non ſeu-  
lement il  
auoit rompu  
le Sabbath,  
mais auſſi  
qu'il diſoit  
que Dieu  
eſtoit ſon Pe-  
re, ſe faiſant  
égal à Dieu.*

Cha. 5. 186 *Paraphrase sur l'Euangile de*  
égal à Dieu, ce qui, à leur aduis,  
estoit vn blaspheme insupporta-  
ble. Mais Iesus nonobstant con-  
tinua ainsi sa response & sa de-  
fense. Vous vous estonnés &  
vous scandalisés bien fort de ce  
que ie vous ay dit, que i'imité les  
actions de mon Pere. Veritable-  
ment vous aués tort ; car de qui  
voulés vous que le Fils tire plu-  
tost exemple pour l'imiter, que  
du Pere qui luy donne ses regles  
d'agir, lesquelles il ne faut pas qu'il  
transgresse ? Le Fils ne nie pas la  
consequence que vous tirés de ce  
qu'il a appelé Dieu son Pere. Mais  
tant y a que pour ce qui est de ses  
actions, vous n'y sçauriés rien  
trouuer à reprendre. Ses ordres  
luy ont esté si ponctuellement  
donnés, & il les suit si exactement,  
qu'il est impossible qu'il arriue  
qu'il entreprenne rien de son seul

¶. 19.

*Parquoy  
Iesus respon-  
dit, & leur  
dit, En veri-  
té, en veri-  
té ie vous dy,  
que le fils ne  
peut rien  
de soy-mes-  
me, sinon ce  
qu'il ait veu  
faire à son  
Pere : car  
quelque cho-  
se qu'iceluy  
face le fils le  
fait aussi  
semblable-  
ment.*

& propre mouuement, & sans la  
volonté & l'exemple de son Pere.  
Car il ne fait du tout rien sinon à  
son imitation. Mais à la verité  
tout ce qu'il void que son Pere  
fait, il scait qu'il luy est permis &  
mesmes ordonné de le faire; & il  
le fait de mesme. Car ne pensés  
pas que le Pere se reserve aucune  
chose, qu'il ne donne pas à son  
Fils la puissance d'executer com-  
me luy. Comme vn Pere, qui ai-  
me son enfant, & qui le veut for-  
mer dessus son propre modelle, ne  
luy cele rien de ce qui est de sa  
science ou de son art, mais luy en  
découure tous les secrets, afin qu'il  
n'y ait rien qu'il ne puisse prati-  
quer à son exemple: Ainsi le Pe-  
re Celeste, qui aime tendrement  
son Fils, luy monstre toutes les  
œuvres qu'il fait, & ne luy en re-  
tient du tout rien, qu'il ne vueille

¶. 20.

*Car le Pe-  
re aime le  
Fils, & luy  
demonstre  
toutes choses  
qu'il fait, &  
luy demon-  
strera plus  
grandes œu-  
ures que ce-  
ste-cy, afin  
que vous  
vous esmer-  
ueillies.*

Cha. 5. 188 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
 qu'il fasse semblablement. Et  
 quant à ce qui est de guerir des  
 impotens, & de n'estre pas empe-  
 ché de le faire par la confidera-  
 tion du Sabbath, c'est bien vne  
 grande chose à la verité. Mais ce  
 n'est pas tout ce que le Fils a ordre  
 de son Pere de faire. Vous verrés  
 à l'aduenir qu'il luy a donné & la  
 reigle, & l'autorité d'en faire de  
 beaucoup plus grandes que celle-  
 là : tellement que quelque auer-  
 sion que vous ayés contre le Fils, si  
 est-ce que vous serés contraints  
 malgré que vous en ayés d'en estre  
 ravis d'estonnement. Il y a bien  
 de la difference entre guerir les  
 malades, & ressusciter les morts.  
 Et cependant, comme le Pere  
 ressuscite les morts, & les viuifie  
 quand il luy plaist, ainsi que dans  
 le Vieux Testament vous en aués  
 quelques exemples; de mesme le

¶ 21  
*Car com-  
 me le Pere  
 ressuscite les  
 morts, & les  
 viuifie, sem-  
 blablement  
 aussi le fils  
 viuifie ceux  
 qu'il veut.*

Fils ressuscite & viuifie pareillement ceux qu'il veut, & dans peu de temps vous en aurés des preuves tres-euidentes. Et que cela ne vous estonne point, comme si le Fils s'attribuoit plus de puissance qu'il ne luy en appartient. Car a quoy ne peut point étendre son autorité celuy qui a le pouuoir d'absoudre & de condamner, de faire viure & de faire mourir, & de disposer absolument de toutes choses à sa volonté, tant au Ciel comme en la terre? Scachés donc que deormais ce n'est plus le Pere qui iuge le monde, comme souuerain arbitre de l'Vniuers. Il l'a fait autrefois sous l'économie des siecles passés. Mais d'ores en auant il ne iugera personne: ce sera le Fils qui exercera iugement, selon que le Pere luy en a donné toute puissance. Afin que tout le

ψ. 22.

*Car le Pere ne iuge personne mais a donné tout iugement au Fils.*

ψ. 13.

*Afin que*

Cha. 5. 190 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
*tous hono- monde generalement, rende hon-*  
*rent le Fils, neur & hommage au Fils, en qua-*  
*comme ils lité de Iuge & de Roy de l'Vni-*  
*honorent le vers, tout de la mesme façon, &*  
*Pere. Qui avec le mesme respect qu'ils l'ont*  
*n'honore iusqu'à maintenant rendu au Pe-*  
*point le Fils, re. Parce que qui manquera d'ho-*  
*il n'honore norer le Fils, il manquera d'hono-*  
*point le Pere rer le Pere qui l'a enuoyé, & en-*  
*qui l'a en- courra la mesme condamnation,*  
*uoyé le Pere s'estant démis de son Em-*  
*pire entre ses mains, & l'ayant*  
*estably son Lieutenant en toute*  
*son autorité, comme de toute*  
*eternité il luy a communiqué sa*  
*nature & son essence. Et si vous*  
*me demandés quel est l'honneur*  
*que ie pretends qu'on rende à ce*  
*Fils, & quel le fruit qu'en rempor-*  
*teront ceux qui s'en acquitteront*  
*comme il faut, ( car s'il y a peine*  
*establie pour ceux qui le luy refu-*  
*seront, il semble qu'il soit raison-*

V. 24.  
*En verité,*  
*en verité, ie*  
*vous dy que*  
*celuy qui oit*  
*ma parole*  
*& croit à*  
*celuy qui*  
*m'a enuoyé,*  
*à vie Eter-*  
*nelle, & ne*  
*viendra*  
*point en con-*  
*damnation.*



nable qu'il y ait remuneration pour ceux qui le luy rendront ) ie le vous diray rondement, & tenés le pour aussi certain que s'il vous estoit confirmé par les sermens les plus venerables. Je vous iure en verité, que quiconque escoute ma parole & ma doctrine attentivement, & qui y croit, (en quoy il ne croit pas tant à moy, qu'il croit à celuy qui m'a enuoyé, parce que ie n'enseigne & n'annonce rien que par son ordre) cōme celuy-là rend au Fils l'honneur qui luy appartient, aussi en rapportera t-il la remuneration de salut & de vie eternelle. Et quant à la condamnation, il n'y viendra nullement, & il est si certain qu'il ne la subira point, que si dés maintenant il estoit passé de la mort, qui est l'effect de la condamnation, à la iouissance de la

Cha. 5. 192 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
 vie, qui est la suite infallible de  
 la iustification, il ne seroit pas  
 plus indubitable. Et afin que vous  
 ne doutiés pas de la puissance du  
 Fils, & de la verité de ce qu'il vous  
 dit, que c'est le Pere qui l'a enuoyé,  
 il vous en donnera bien-tost des  
 enseignes irrefragables. Car ie  
 vous iure encore en verité, que  
 l'heure vient, & elle est si prochai-  
 ne qu'on peut dire qu'elle est des-  
 ja, que le Fils de l'homme parlera  
 aux morts qui sont non seulement  
 dans la bierre, mais mesmes dans  
 les tombeaux, & les morts, quoy  
 que destitués de tout sentiment,  
 entendront sa voix, tant elle sera  
 pleine de vertu & d'efficace, &  
 l'ayant entenduë ils viuront, &  
 retourneront en la iouissance de  
 la lumiere du monde. Parce que  
 comme le Pere a en soy le princi-  
 pe de la vie, d'où il la communi-

ψ. 25.

*En verité,  
 en verité ie  
 vous dis, que  
 l'heure viët,  
 & est desja,  
 que les morts  
 erront la  
 voix du Fils  
 de Dieu, &  
 ceux qui  
 l'auröt ouye  
 viuront.*

ψ. 26.

*Car com-  
 me le Pere a  
 vie en soy-  
 mesme, ainsi  
 a-il donné  
 aussi au Fils*

que à toutes choses comme il luy  
plaist, ainsi a t-il donné au Fils  
d'auoir en soy le mesme principe  
de la vie, pour la communiquer  
à qui bon luy semble pareille-  
ment. Et de là vient qu'il la don-  
ne à ceux qui l'auoyent perduë.  
Ce qui est vn argument indu-  
bitable que le Pere l'a enuoyé,  
car s'il ne l'auoit enuoyé il n'au-  
roit pas certe absoluë autorité  
sur la vie & sur la mort des hom-  
mes. Mais le Pere, comme i'ay  
dit, l'establissant son Lieutenant  
au Gouuernement de l'Vniuers,  
luy a donné vne puissance absoluë  
sur toutes choses, & mesmes cel-  
le de faire & d'exercer Iugement:  
parce qu'il est ce Fils de l'homme  
dont Daniel auoit parlé au VII. de  
ses reuelations, à qui deuoit estre  
donnée Seigneurie, & honneur,  
& regne & domination eternelle,

*d'auoir vie  
en soy-mes-  
me.*

ψ. 27.  
*Et luy a  
donné puis-  
sance de fai-  
re iugement,  
entant qu'il  
est le Fils de  
l'homme.*

Cha. 5. 194 Paraphrase sur l'Euangile de  
 & Empire qui ne sera point diffi-  
 pé. Car ainsi ont deu s'accomplir  
 les Propheties en sa persõne. Et ne  
 faut pas que vous trouuies estran-  
 ge que le Fils vous die qu'il doit  
 bien tost ressusciter quelques  
 morts ; puis qu'il a le pouuoir de  
 faire beaucoup dauantage. L'heu-  
 re vient , & bien qu'elle ne soit pas  
 si proche qu'on puisse en quelque  
 sorte dire comme de l'autre qu'el-  
 le est desia , si viendra t elle cer-  
 tainement, en laquelle non deux  
 ou trois, ou quoy que c'en soit, peu  
 de morts , mais vniuersellement  
 tous ceux qui sont couchés dans  
 les tombeaux, entendront la voix  
 du Fils de l'homme , c'est à dire,  
 celle qu'il commandera à ses An-  
 ges de faire éclatter pour les en  
 faire sortir. Et par cette mesme  
 vertu dont vous luy verrés donner  
 des preuues dans peu de temps, ils  
 sortiront

¶ 28  
 Ne foyez  
 point esmer-  
 uillez de  
 cela : car  
 l'heure vien-  
 dra en la-  
 quelle tous  
 ceux qui  
 sont es sepul-  
 chres orront  
 la voix d'i-  
 celuy.

¶. 29.  
 Et ceux  
 qui auront  
 bien fait,  
 sortiront en

sortiront tous des monumens pour entrer en des conditions merueilleusement differentes. Car quant à ceux qui ont passé cette vie en bien faisant, & qui ont en cela donné des tesmoignages de leur foy & de leur repentance, ils resusciteront pour viure & iouir de felicité eternellement. Mais quant à ceux qui se sont adonnés à mal, ils resusciteront à la verité, mais ce sera pour subir & en esprit & en corps la condamnation qu'ils meritent. Or ne pensés pas que pour vous tenir de si magnifiques propos du Fils, ie m'attribuë plus qu'il ne faut, où que ie cherche en cela ma propre gloire & mes auantages. Vniuersellement tout ce que ie fais, ie le conforme à la volonté de celuy qui m'a enuoyé, & ie n'entreprends rien de mon seul & propre mouuement, quel-

*resurrection de vie: mais ceux qui auront mal fait, sortiront en resurrection de condamnation.*

¶ 30.

*Je ne peux rien faire de moy mesme: ie iuge ainsi que ioy, & mon iugement est iuste: car ie ne cherche point ma volonté mais la volonté de celuy qui m'a enuoyé.*

Cha. 5. 196 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
que chose que ie die ou que ie fa-  
se. En ce iugement là mesme,  
où ie distribueray aux hommes  
les peines & les recompenses, ain-  
si que ie viens de proposer, avec  
vne absoluë autorité, ie ne pro-  
nonceray point mes Arrests que  
conformes à l'ordonnance de  
mon Pere. Et si dès maintenant  
ie m'en explique de la façon, si  
i'assigne la vie eternelle à ceux qui  
ont bien fait, & au contraire, à  
ceux qui ont mal fait, la condam-  
nation & la mort, ie iuge en cela  
comme i'ay entendu de mon Pe-  
re qu'il faut iuger, & selon la loy  
qu'il en a faite. Tellement que  
mon iugement est iuste, puis qu'il  
s'adiuste & conuient entierement  
à la loy. Et certes il ne peut qu'il  
ne le soit. Car ce qui détourne les  
Iuges du droit sentier de la iustice  
& de la verité, c'est quand ils ser-

uent à leurs propres affections, & qu'ils cherchent d'y satisfaire. Mais quant à moy ie ne cherche point ma volonté, & ne me propose nullement de contenter aucune passion particuliere qui me domine; ie ne cherche sinon de suiure entierement la volonté du Pere qui m'a enuoyé, & de m'acquiescer fidèlement de la charge qu'il m'a donnée. Peut-estre que vous dirés que ie me rends tesmoignage à moy-mesme, & que telle sorte de tesmoignage a accoustumé d'estre suspect. Et ie ne nie pas certes que ie ne parle de moy-mesme, & que ie ne rende tesmoignage de ce qui est de moy. Et s'il n'y auoit que moy qui en tesmoignast de la sorte, quoy que ie n'en disse rien que de veritable, ie ne refuserois pourtant pas que vous ne m'appliquassiez ce commun

¶ 31.  
*Si ie rend  
tesmoignage  
touchant  
moy-mesme  
mon tesmoi-  
gnage n'est  
point digne  
de foy.*

Cha. 5. 198 Paraphrase sur l'Euangile de  
dire, que qui porte tesmoignage  
de foy-mesme, n'est pas digne de  
foy. Mais il y en a vn autre qui  
tesmoigne de moy les mesmes  
choses que ie vous en di : & ie suis  
tres assure que comme le tesmoi-  
gnage qu'il rend de moy est tres-  
veritable, aussi ne nierés vous pas  
qu'il ne le soit, & que tout le mon-  
de le iugera digne qu'on le recoi-  
ue. Vous mesmes aués enuoyé

¶. 32.  
*C'est vn  
autre qui  
rend tesmoi-  
gnage de  
moy & ie  
sçay que son  
tesmoignage  
qu'il rend  
de moy, est  
digne de foy.*

¶. 33.  
*Vous avez  
enuoyé à  
Iean, &  
iceluy a ren-  
du tesmoi-  
gnage à la  
verité.*

¶. 34.  
*Or ie ne  
rend point*

vers Iean, lors qu'il baptizoit en  
Bethabara, & l'aués comme som-  
mé par autorité publique de vous  
dire s'il estoit le Christ. Ie n'ay  
point à faire de vous rememorer  
ce qu'il respondit à ceux que vous  
aués enuoyés : car vous le sçaués  
assés, & il n'y a point si long-temps  
que vous n'en ayés la memoire  
toute fraische : tant y a qu'il ren-  
dit tesmoignage à la verité. Et ce  
que ie vous en di, ce n'est pas que



i'aye besoin de l'attestation d'un homme pour m'autoriser. Je ne recours pas à son tesmoignage comme à vne chose qui me soit fort necessaire, ayant tant d'autres moyens de iustifier authentiquement ma vocation. Mais ie di cela pour m'accommoder à vous, & par le soin que i'ay de vostre salut: parce qu'ayant eu vous mesmes cette opinion de Iean, que c'estoit vn grand Prophete, si vous voulés persister au iugement que vous en aués fait, il faut que vous deferiés à ce qu'il a prononcé de moy; & cette façon de vous persuader doit auoir quelque efficace sur vos consciences. Mais ie preuoy bien qu'encore cela ne vous conuertira-t-il pas, & que l'opinion que vous aués conceüe de luy n'aura pas fait vne assés profonde impression en vos ames.

point tesmoignage d'homme, ie dy ces choses afin que vous soyiez iustuez.

¶. 35.  
Iceluy estoit vne lampe ardente & luy-sante & pour vn peu de temps vous auiez voulu vous

Cha. 5. 200 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
*esgayer en sa lumie-*  
*re.* Iean a esté tandis qu'il a presché,  
comme vne chandelle bien ar-  
dente & bien luisante allumée au  
milieu de vous. Et tandis que sa  
splendeur a reluy dedans vos yeux,  
vous en aués reçu du contente-  
ment, comme on est bien aise  
pour vn peu de temps, de voir  
flotter & briller la flamme d'une  
chandelle. Mais comme quand la  
chandelle est ou retirée ou estein-  
te, il n'en reste du tout plus rien  
dans les yeux de ceux qui la regar-  
doient auparauant, il ne vous est  
du tout rien demeuré des con-  
noissances qu'il vous donnoit, &

¶. 36.

*Mais moy*

*s'ay tesmoi-*  
*gnage plus*  
*grand que*  
*celuy de*  
*Iean, car les*  
*œuvres que*  
*mon Pere*  
*m'a données*  
*pour les ac-*  
*complir, ces*  
*œuvres-là*  
*que ie*

vous estes incontinent retournés à  
vos anciennestenebres. Or quel  
qu'ait esté Iean, & quelque poids  
qu'ait deu auoir son tesmoignage,  
tant y a que i'en ay vn beaucoup  
plus grand que le sien, que vous ne  
sçauriés reietter sans vn aucugle-

ment & vne obstination extreme.

Vous voyés les œuures que ie fais,  
& que mon Pere m'a donné d'ac-  
complir avec tant de vertu & de  
merueille. Ces œuures-là sans dou-  
te, que ie fais à la veuë de tous,  
portét vn euident & authentique  
tesmoignage que c'est mon Pere  
celeste qui m'a enuoyé. Car m'at-  
tribuant comme ie fais d'estre son  
Fils, & le Lieutenant qu'il a esta-  
bli pour gouuerner en sa place &  
en son autorité, si ce que ie dis n'e-  
stoit vray, ie luy rauirois la gloire  
qui luy appartient, & blasphemerois  
contre sa Majesté sainte. Les  
œuures donc que ie fais, ne se  
pouuant executer sinon par vne  
diuine & infinie vertu, Dieu pre-  
steroit-il sa vertu, diuine & infinie  
qu'elle est, pour fauoriser les at-  
tentats d'un blasphemateur &  
d'un sacrilege? Partant ces œuures

*fay tesmoi-  
gnent de  
moy que mon  
Pere m'a  
enuoyé.*

*¶. 57.  
Et le Pe-*

Cha. 5. 202 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
*re qui m'a* *tesmoignent de moy , & puis*  
*enuoyé, luy-* *que c'est Dieu qui les fait par la*  
*me, me a* *vertu qu'il me communique, Dieu*  
*rendu tes-* *luy mesme, qui est le Pere qui m'a*  
*moignage de* *enuoyé, rend par ce moyen tes-*  
*moy, iamaï* *moignage à ma Mission & à ma*  
*vous n'ouy-* *personne. Car au reste quel plus*  
*stes sa voix,* *exprés tesmoignage desirés vous*  
*es ne vistes* *qu'il rende de moy ? Voulés vous*  
*sa semblan-* *qu'il parle des cieux ? Il ne l'a pas*  
*ce.* *accoustumé , & vous n'ouïstes ia-*  
*mais sa voix retentir en oracles à*  
*vos oreilles. Voulés vous qu'il se*  
*presente visiblement ou à vous ou*  
*à moy en vostre presence ? Il le fait*  
*aussi peu en ces dernier temps , &*  
*aucun de vous ne se peut vanter*  
*d'avoir iamaï veu sa ressemblan-*  
*ce. Reste donc sa Parole , de la-*  
*quelle , si vous receuïés bien ses*  
*instructions , vous pourriés tirer*  
*de tres-certains & tres-indubita-*  
*bles argumens de ce que ie suis,*

38.

*Et n'avez*  
*point sa pa-*  
*role demeu-*  
*rante en*  
*vous , car*  
*vous ne*  
*croyez point*

pour le vous persuader à salut. *à celuy qu'il*

Mais quoy que cette parole re- *a enuoyé.*  
sonne continuellemēt à vos oreil-

les , elle n'entre point en vos

cœurs, ou si elle y entre quelques

fois, elle y passe comme vn éclair,

& n'y demeure pas vn moment, à

cause de la malice de vos ames. Et

de cela il ne faut point d'autre ar-

gument sinon que vous ne croyés

pas en celuy qu'il a enuoyé. Af-

seurément si vous receuiés les en-

seignemens de sa Parole , & qu'el-

le demeurast en vous , elle vous

donneroit tant de lumieres en ce

qui est de ma personne & de ma

vocation , que vous receuriés in-

continent l'une & l'autre avec foy

& reuerence. Non, non ; ne vous

arrestés pas à cette legere & éua-

nouissante connoissance que

vous aués des Ecritures ; mais son-

dés les & les examinés diligem-

*ψ. 39.*

*Enquerez  
vous dili-  
gemment  
des Ecritu-  
res: car vous  
estimez  
auoir par*

*icelles vie  
eternelle, &  
ce sont elles  
qui portent  
tesmoignage  
de moy.*

ment. Car vous estimés bien qu'elles sont capables de vous donner la vie eternelle, c'est pourquoy vous les appellés la Parole de vie assés fouuent, & ie ne vous conteste pas l'opinion que vous en aués. Et si vous les examinies bien comme il faut, vous trouueries qu'elles rendent tesmoignage de moy, & que c'est par moy qu'elles vous adressent à paruenir à la vie. Mais vous aués

¶. 40.

*Et si ne  
voulez point  
venir à moy  
pour auoir  
vie.*

vne si grande & si inuincible auersion contre moy, qu'encore qu'elles vous enseignent que vous ne scauriés paruenir à salut sinon par moy, vous ne voulés pas pourtant venir à moy, ny croire en moy, & aimés mieux renoncer à l'esperance de la vie. Vous vous imaginés que quand ie fais quelqu'une de ces œuures qui causent la ialousie que vous aués contre

¶. 41.

*Je ne prêts  
point gloire  
des hommes.*

moy, ou que ie di quelque chose  
auantageusement de ma vocation  
& de ma personne, ie cherche  
d'acquérir de la gloire & de la re-  
putation parmy le monde. Vous  
aués tort, & vous vous trompés;  
ie ne cherche point de gloire de la  
part des hommes. Mais quant à  
vous, vous faites profession que  
c'est le zele de Dieu qui vous obli-  
ge à me contredire & à me perse-  
cuter: & moy ie connoi bien, &  
ne me trompe nullement, que l'a-  
mour de Dieu n'est point en vous,  
& que ce ne sont point les interets  
de sa gloire qui vous incitent à me  
persecuter, mais les vostres. Et vo<sup>9</sup>  
le monstrez vous mesmes mani-  
festement à la premiere occasion  
qui s'en presentera. Ie suis venu  
au nom de mon Pere, & vous aués  
deuant vos yeux des preuues indu-  
bitables que c'est luy qui m'a en-

¶. 42.

*Mais ie  
cognoy que  
vous n'auç  
point l'a-  
mour de  
Dieu en  
vous.*

¶ 43.

*Ie suis ve-  
nu au nom  
de mon Pere  
& ne m'a-  
uez point  
receu: si un  
antre vient  
en son priuë  
nom, vous  
receurez ce-  
stuy-là.*

Cha. 5. 206 *Paraphrase sur l'Euangile de*  
uoyé. Neantmoins parce que la  
reconnoissance & l'adueu de ma  
vocation , ne s'accorde pas avec  
les interets de vostre ambition,  
& que la splendeur de mes actions  
offusque la vostre, vous ne me re-  
ceuez point. Si quelque autres'in-  
gere de soy mesme , & sans auoir  
de Dieu ny de vocation ny d'en-  
seignes de sa vocation comme  
moy, à tascher de faire ce que ie  
fais, & à se dire ce que ie suis, pour-  
ueu qu'il flatte vostre ambition, &  
qu'il ne fasse point de tort a cette  
autorité que vous aués empietée  
sur les hōmes, vous le receurez sans  
difficulté. Pouués vous mieux  
monstrer que ce sont vos passions  
qui vous gouernent? Et com-  
ment pourriés vous croire en  
moy, que mon Pere a enuoyé, puis  
que pour me recevoir il ne faut vi-  
ser qu'à la seule gloire de Dieu, &

¶. 44.  
*Comment*  
*pouuez vous*  
*croire, ven*  
*que vous re-*  
*ceuez gloire*  
*l'un de l'au-*  
*tre, & ne*



qu'il se faut despouiller tout à fait de ses propres interests, & particulièrement de celuy de l'ambition, afin de s'approuver seulement à luy? Au lieu que tout au contraire, vous estes si ambitieux que vous ne cherchés autre chose sinon la gloire les vns des autres, & ne mettes en aucune consideration ny la gloire de Dieu que vous deués procurer, ny celle qui reuient aux hommes de son approbation, qui quand ils n'en receuroyent point d'ailleurs, deuroit toute seule satisfaire leurs consciences. Je sçay bien que comme vous me haïssés, vous vous persuadés que ie vous haïs de mesmes, & vous interprétés toutes mes paroles & toutes mes actions comme si elles procedoyent de ce principe-là. Et comme vous faites tout ce que vous pouués pour m'accuser deuant les

*cherchez point la gloire qui vient de Dieu seul?*

*¶. 45.  
Ne pensez point que ie vous doine accuser enuers mon Pere : Moyse auquel vous auez esperance est celuy qui vous accusera,*

Cha. 5. 208 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
Tribunaux des puissances , vous  
vous imaginés que si ie le pouuois  
ie vous accuserois pareillement.  
S'il y auoit quelque Tribunal de-  
nant lequel ie voulusse vous tirer  
en iugement , ce seroit celuy de  
Dieu ; car ie n'ay rien à demesler  
auec ceux des hommes. Mais ne  
pensés pas que ie vous doie accu-  
ser enuers mon Pere qui est aux  
Cieux. Ie ne vous hais point, &  
n'ay point cette intention de vous  
accuser deuant luy : & veritable-  
ment il n'est pas besoin que ie  
m'en mesle. Parce que Moyse s'est  
mis autrefois entre l'Eternel & le  
peuple , & qu'il a intercedé pour  
le peuple , à ce qu'il ne fust point  
exterminé par la colere del'Eter-  
nel , vous autres Docteurs aués  
cette opinion , & la donnés à  
ceux qui vous veulent écouter,  
que Moyse fait tousiours en quel-

que façon cette fonction de mediateur, & qu'il defend deuant le Trosne de Dieu les bons Israëlites qu'on y accuse. C'est vne imagination mal fondée en toutes façons. Moysen n'accuse ny ne defend à cette heure personne sinon par le moyen de ses escrits, & de la doctrine laquelle y est contenuë. Car selon qu'on s'y est conformé ou non, selon cela cette Loy accuse les hommes, ou les excuse. Mais quant à vous, tant s'en faut que selon que vous vous y attendés, vous puissiez trouuer aucun support ny en Moysen ny en sa Loy, que ce sera luy qui vous accusera de telle façon par ses escrits, que vous ne pourrés eschapper la condamnation & la peine. Vous faites profession de faire grand estat de Moysen seruiteur de l'Eternel. Vous vous abusez pourtant, &

*¶. 46.  
Car si vous  
croyiez à  
Moysen,  
vous me  
croiriez aus-  
si : car il a*

Cha. 5. 210 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
*abusés les autres de mesme. Si vous*  
*escriit de moy.* croyiés à Moysé, vous croiriés au-  
ssi à moy. Car quand il a dit que  
Dieu vous susciteroit vn grand  
Prophete tel que luy, lequel vous  
deuriés escouter, il a escriit de moy;  
& si vous consideriés les escrits &  
moy aussi sans préjugé & sans pas-  
sion, vous trouueriés que ce qu'il  
a dit de ce grand Prophete là, ne  
peut conuenir qu'à ma personne.

¶. 47.  
*Mais si*  
*vous ne*  
*croyez point*  
*aux escrits*  
*d'iceluy : co-*  
*ment croirez*  
*vous à mes*  
*paroles !*

Mais puis que vous ne croyés  
point aux écrits de Moysé, ce n'est  
pas merueille si vous ne croyés  
point à mes paroles. Car si Moysé  
qui a parlé à vos ancestres, qui  
vous a laissé sa Loy par escrit, qui  
depuis vn si long-temps est tenu  
pour le Legislatteur & le Docteur  
de vostre nation, & que vous fai-  
tes profession de venerer ; bien  
que vous luy deferiés tout en pa-  
roles, ne peut pourtant obtenir de  
vous

vous qu'il n'en soit reietté en effect ; que puis-je attendre moy, que vous ne voyés que depuis peu, contre qui vous aués de si mau- uais preiugés , & de qui vous pen- sés estre choqués dans les choses pour lesquelles vous aués des pas- sions si vehementes?



## CHAPITRE VI.

**S'** Estant passé vn temps af- sés considerable depuis que ces choses furent ainsi arriuées, & la nouuelle de la mort de Iean Baptiste estant encore toute recente, Iesus, de Galilée où il estoit, passa au delà du Lac de Genesaret , à l'endroit où il est appellé la Mer de Tiberias , par- ce que cette Ville y est située. Car

¶ 1.  
*Après ces choses, Iesus s'en alla ou- tre la mer de Galilée, qui est de Tibe- riade.*

Cha. 6. 212 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
 son heure de souffrir n'estant pas  
 encore venuë, & Herode estant  
 en humeur d'épandre du sang, il  
 ne vouloit pas par sa presence ny  
 par sa célébrité se rendre l'objet  
 de sa violence. Or les peuples luy  
 ayant veu faire vne fort grande  
 quantité de miracles sur toutes  
 sortes de malades, ainsi qu'on les  
 luy presentoit, en auoyent esté  
 saisis d'une telle admiration, qu'en  
 quelque lieu qu'il fust ils s'assem-  
 bloient à l'entour de luy, telle-  
 ment qu'il fut lors suivi d'une fort  
 grande foule. Sa coustume estant  
 donc, lors qu'il voyoit ainsi gran-  
 de quantité de gens auprès de luy,  
 de chercher quelque lieu écarté,  
 apres les auoir enseignés, soit pour  
 prier tout seul, soit pour instruire  
 ses disciples en particulier, & ayant  
 trouué en cet endroit là, qui estoit  
 comme desert, vne petite monta-

¶. 2.

*Et grande  
 multitude lo  
 suinoit, à  
 cause qu'ils  
 voyoyent les  
 signes qu'il  
 faisoit sur  
 ceux qui  
 estoient ma-  
 lades.*

¶. 3.

*Adonc Je-  
 sus monta en  
 la monta-  
 gne, & là  
 s'assit avec  
 ses disciples.*

gne, ils'y retira, & s'assit avec ses disciples, passant le temps avec eux, comme il auoit accoustumé, en propos pleins d'enseignemens & d'édification. Apres cela il descendit de la montagne, & séjourna quelques iours en cette contrée là. Cependant le iour de Pasque, qui estoit la feste la plus solennelle des Iuifs, approchoit. Il n'eut pas esté là long-temps, que les troupes qui le cherchoyent ayant entendu qu'il y estoit, s'y acheminerent incontinent. Iesus donc ayant leué ses yeux, & apperceu vne grande troupe qui venoit vers luy il preuit bien que s'il n'y pouruoyoit, tant de gens souffriroient de l'incommodité en ce lieu désert & destitué des choses nécessaires à la vie, & eut compassion d'eux. Neantmoins voulant esprouuer l'humanité de ses disci-

*v. 4.*

*Or le iour de Pasques (qui estoit la feste des Iuifs) estoit prochain.*

*v. 5.*

*Iesus, donc ayant leué ses yeux, & voyant que grande multitude venoit à luy dit à Philippe. D'où acheterons nous des pains, afin que ceux-cy ayent à manger,*

Cha. 6. 214 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
ples, & se faire presenter par eux  
l'occasion d'executer là vn grand  
miracle, il attendit iusques vers  
le soir sans faire semblant d'y pen-  
ser. Alors ses disciples en ayant  
parlé entr'eux, & Philippe, qui  
estoit assés hardi, l'ayant conuié  
au nom d'eux tous de donner  
congé à ces troupes, afin qu'elles  
s'en allassent acheter dequoy mâ-  
ger, il luy respondit qu'il estoit  
beaucoup plus à propos qu'ils en  
achetassent eux mesmes, & luy  
demanda d'où on pourroit auoir  
des pains, afin que ces pources gens  
eussent dequoy faire leur repas.

ψ. 6.  
*(Or disoit  
il cela pour  
l'esprouuer:  
car il sçauoit  
bien ce qu'il  
feroit.)*

ψ. 7.  
*Philippe  
luy respon-  
dit, pour*

Ce qu'il disoit pour tirer de luy sa  
pensée, afin d'en prendre sujet de  
l'instruire & de le redresser; car  
quant à luy il sçauoit tres-bien ce  
qu'il auoit à faire. Philippe donc  
se figurant que veritablement Ie-  
sus vouloit estre éclairci du moyen



qu'il y pouuoit auoir de fournir à cette necessité, & sçachant bien qu'encore que Iesus fist porter avec luy vn peu d'argent pour fournir aux fiennes & à celles de ses disciples, si est-ce qu'il s'en falloit beaucoup qu'il y en eust assez pour celà; il luy respondit tout aussi tost. Seigneur, il ne faut pas s'il te plaist parler d'acheter des viures pour eux. Nos facultés ne se peuuent pas estendre iusques là. Car quand nous aurions acheté du pain pour deux cens deniers, qui est vne somme plus grande que nous ne sçaurions trouuer maintenant, & qu'on n'en donnast à chacun deux sinon vn petit morceau, comme pour en gouter seulement, encore cela ne suffiroit il pas pour vne si grande multitude. C'est pourquoy il est beaucoup plus

*deux cens deniers de de pain ne leur suffiroit. à ce que chacun en print tant soit peu.*

Cha. 6. 216 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
expedient de les renvoyer. Com-

ψ. 8.  
*Et l'un de  
ses disciples,  
à sçauoir  
André frere  
de Simon  
Pierre, luy  
dit.*

me ils estoient sur ce propos, vn  
de ses disciples, à sçauoir André,  
frere de Simon Pierre, s'auança de  
son propre mouuement, & tes-  
moigna qu'il auoit bien desir de  
faciliter à nostre Seigneur le des-  
sein qu'il auoit de donner aux  
troupes dequoy manger, & qu'il  
y cōtribuerait tout ce qu'il pour-  
rait; mais qu'il voyoit bien pour-  
tant que la chose n'estoit pas  
pour reüssir: car il dit. Il y a icy

ψ. 9.  
*Il y a icy  
vn garçon  
qui a cinq  
pains d'orge,  
& deux  
poissons:  
mais qu'est-  
ce que cela  
pour tant de  
gens?*

vn petit garçon qui a cinq pains  
d'orge, & deux poissons, que nous  
aurions aisément; parce qu'il les a  
icy apportés expressément pour  
les vendre. Mais tu sçais comment  
on a accoustumé de faire icy les  
pains assés petits: & quand ils se-  
roient beaucoup plus grands, que  
feroit-ce que cela pour tant de  
personnes? Alors Iesus, comme il

ψ. 10.  
*A donc Ie-*

estoit merueilleusement patient & debonnaire, aimant mieux que ses disciples corrigeassent leur precipitation & leur inconsideration par la veüe de ses actiõs, que non pas la leur reprocher luy mesme par ses paroles, il leur dit: Faites asseoir par rangées toute cette multitude dessus l'herbe; (car il y en auoit beaucoup en ce lieu là) afin qu'on leur puisse commodément distribuer leur nourriture. A quoy ses disciples obeïssans, ils firent asseoir tous ces gens là par rangées, & quand ils les eurent contés, ce qui leur fut aisé, par ce qu'ils les mettoient en nombre ou egal ou certain, par centaines ou par cinquantaines, ils trouuerent qu'il y en auoit environ cinq mille de conte fait. Alors Iesus prit les cinq pains qu'on auoit achetés du petit garçon, & apres

*Jesus dit, Faites asseoir les gens ( Or y auoit . il beaucoup d'herbe en ce lieu là ) Les gens donc s'assirent environ cinq mille de compte fait.*

*ψ. II.*

*Et Iesus prit les pains & apres qu'il eut re-*

Cha. 6. 218 Paraphrase sur l'Evangile de

*du* graces, *les distribua* que selon sa coustume il les eut  
*à ceux qui* benits, en rendant graces au Pere  
*estoyent assis,* celeste de ce qu'il fournissoit la  
*& sembla-* nourriture à son peuple, il les di-  
*blement des* tribua à ses disciples, & ses disci-  
*poissons au-* ples les distribuerent à ceux qui  
*tant qu'ils* estoyent assis, comme aussi sem-  
*en vouloit,* blablement les poissons. Mais il

se trouua qu'ils se multiplierent  
tellement, que non seulement ils  
eurent dequoy en donner à tout  
le monde, mais mesmes qu'ils en  
departirent à chacun autant qu'il  
en vouloit. Or cela donna bien

7. 12.

*Et apres*  
*qu'ils furent*  
*saoulez il dit*  
*à ses disci-*  
*ples. Amas-*  
*sez les pieces*  
*qui sont de*  
*reste, afin*  
*que rien ne*  
*soit perdu.*

vn grand estonnement à ses disci-  
ples, de voir que cinq petits pains  
foisonnoyent si merueilleuse-  
ment entre leurs mains. Mais leur  
admiration creut beaucoup d'a-  
uantage, quand ils virent ce qui  
arriua puis apres. Car Iesus ayant  
donné aux troupes le temps de  
faire leur repas à loisir, quand ils

cesserent de manger , parce qu'ils estoient tous rassasiés , & qu'ils laisserent chacun ce qui leur restoit de pain , il dit à ses disciples; Amassés les pieces qui sont de reste , & les ferrés, afin que rien ne soit perdu; car elles pourront estre vtilles pour vne autre occasion. Ce qu'il ne disoit pas parce qu'il luy fust necessaire de faire cette reserve , mais afin que tout le monde reconnust dautant mieux la merueille de son action : ioint qu'il vouloit donner cet enseignement qu'il ne faut pas mépriser les dons de Dieu, ny laisser par nonchalance perir inutilement les biens que sa main nous fournit pour nostre vsage. Ils se mirent donc à les amasser , & ayant pris douze corbeilles , c'est à dire, chacun la sienne , car ils estoient au nombre de douze , ils les emplirent toutes des

¶. 13.

*Adonc ils les amasserent, & emplirent douze corbeilles des pieces de cinq pains*

*d'orge & deux pois-  
sons qui  
estoyent de-  
meurées à  
ceux qui en  
auoyent  
mangé.*

*¶. 14.  
Quand  
donc les gens  
eurent veu  
le miracle  
que Iesus  
auoit fait,  
ils disoyent.  
Cestuy cy est  
veritable-  
ment le Pro-  
phete qui  
doit venir  
au monde.*

pieces des cinq pains d'orge qui  
estoyent demeurés de residu apres  
le repas d'un si grand peuple. Tel-  
lement qu'après auoir abondam-  
ment suffi à cinq mille personnes  
ou enuiron, il en restoit encore  
beaucoup plus que ne montoyent  
les cinq pains tous entiers au com-  
mencement. Les autres actions  
miraculeuses de Iesus auoyent  
bien donné de l'admiration aux  
troupes qui les auoyent veuës.  
Mais celle-là ayant esté faite, par  
maniere de dire, entre les mains  
de tant de gens, & à vne occasion  
qui leur estoit à tous si pressante &  
si necessaire, ils en furent beau-  
coup plus ravis. De sorte que s'e-  
stans contentés auparauant de le  
tenir pour quelque Prophete que  
Dieu eust extraordinairement iu-  
scité, ils commencerent lors à dire  
entr'eux; Assurément cettuy cy

n'est pas vn Prophete tel que Dieu en a enuoyé à nos peres autrefois. Aucun d'entr'eux n'a iamais fait d'actions pareilles à celle-là. Sans doute c'est ce grand Prophete qui deuoit venir au monde , & que les autres ont promis sous le nom de Messie ou de Christ. Cette pensée ayant faisi leurs esprits, ils en conçurent tout incontinent vne autre. Car ayant appris des mesmes Ecritures Saintes, d'où ils auoyent tiré l'esperance que le Messias viendrait , qu'il deuoit estre Roy d'Israël , & mesmes estendre sa domination par tout le monde , & s'imaginans qu'ils faisoient Iesus Roy , outre qu'ils accompliroient les Propheties, ils se procureroyent à eux mesmes abondance de tous biens , puis qu'il auoit la puissance de multiplier le pain comme il vouloit, ils

Ps. 15.

Or Iesus  
ayant co-  
gneu qu'ils  
deuoient ve-  
nir pour le  
rauir, afin  
de le faire  
Roy, dere-  
chef se retira  
seul en la  
montagne.

Cha. 6. 222 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
formerent entr'eux la resolution  
de se saisir de luy, afin de le mener  
en quelque lieu celebre & com-  
mode pour cela, & de luy confe-  
rer la Royauté par vne proclama-  
tion solennelle. Mais Iesus con-  
noissant leur dessein, car on ne luy  
pouuoit celer chose quelconque  
que ce peut estre, & bien qu'il fust  
de droit le Monarque de l'Vni-  
uers, ne voulant pas qu'on se figu-  
rast qu'il voulust rien attenter au  
preiudice des puissances qui  
estoyent établies en la terre, il s'o-  
sta de deuant eux, & se retira de-  
rechef seul en la montagne. Com-  
me il laissoit passer quelque temps  
afin que les troupes s'écoulassent  
apres auoir perdu l'esperance de  
le trouuer, le soir estant venu, ses  
disciples mesmes ne le voyans  
point reuenir, & se figurans qu'il  
pourroit s'estre remis sur la route

ψ. 16.

*Et quand  
le soir fut  
venu, ses di-  
sciples de-  
scendirent à  
la mer.*



de Galilée , descendirent vers la mer afin de le suiure. Et ne l'ayans point rencontré sur le riuage , ils ne laisserent pas de poursuiure leur dessein. Ils monterent donc dans vne nasselle qu'ils trouuerent là , & se mirent à voguer, tendans del'autre costé de la mer vers Capernaum. Or esperoyent-ils où que s'il s'estoit embarqué auant eux , il les attendroit , & qu'ils le pourroyent attraper ; où que s'il venoit apres eux , il les attraperoit luy mesme ; ou qu'en quelque autre façon que ce soit il se ioindroit à leur troupe , & qu'il ne les laisseroit pas aller seuls. Mais contre leur attente la nuit vint , que Iesus n'estoit point encore venu à eux. La nuit d'elle mesme , & sans aucun autre accident , est terrible à ceux qui nauignent. Mais elle l'est beaucoup dauantage quand la

¶. 17.  
*Et estans montez en la nasselle, tiroient outre la mer vers Capernaum, & faisoit desia obscur & si n'estoit point Iesus venu à eux,*

¶. 18.  
*Et la mer s'esleua par un grand vent qui souffloit.*

Cha. 6. 224 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
tempeste s'y ioint : ce qui arriua  
pour lors. Car la mer deuint ora-  
geuse & impetueuse par le leuer  
d'vn grand vent qui souffloit avec  
beaucoup de violence ; la Proui-  
dence de Dieu l'ayant expresse-  
ment excité afin de donner à no-  
stre Seigneur l'occasion de faire  
quelque chose merueilleux. Ils  
luittoient donc tant qu'ils pou-  
uoient contre la tempeste, & tas-  
choient d'auancer à force de ra-  
mes ; mais l'impetuosité du vent  
& des vagues les en empeschoit.  
Tellement qu'ayant ramé pres-  
que toute la nuit, il se trouua que  
sur la quatrième veille, c'est à dire,  
sur le matin, ils n'auoyent fait si-  
non vingt-cinq ou trente stades,  
ou, comme quelques autres con-  
tent, environ trois milles, qui est  
fort peu de chemin pour vn si  
long-temps. Comme ils estoient

ψ. 19.

*Après*

*donc qu'ils  
eurent ramé  
environ vingt  
cinq ou tren-  
te stades, ils  
voyoient Je-  
sus chemi-  
nant sur la  
mer, & s'ap-  
prochant de  
la nefelle  
dont ils eu-  
rent peur.*

en cette peine, ils apperceurent vn homme venant vers eux qui che-  
minoit sur la mer comme s'il eust  
esté sur la terre, & qui vint passer  
au long de leur barque. Alors ne  
reconnoissant pas que c'estoit Ie-  
sus, non tant parce qu'il faisoit  
encore vn peu obscur, que dau-  
tant que leurs yeux estoient  
éblouis, ils s'imaginèrent aisé-  
ment que ce deuoit estre quelque  
fantosme, & eurent vne extre-  
me peur. Mais Iesus reconnois-  
sant leur trouble, il ne les y laissa  
pas long-temps; & luy suffisant  
d'auoir excité leurs esprits à en  
estre dautant plus attentifs à ses  
actions, afin qu'ils s'auançassent  
en la foy, & qu'ilss'y cōfirmassent  
de plus en plus, il les assoura par sa  
parole, & leur dit; Ne craignés  
point, c'est moy. Rassurés qu'ils  
furent donc, & resiouis tout en-

*ψ. 20.*  
Mais il  
leur dit,  
C'est moy, ne  
craignez  
point.

*ψ. 27.*  
Ils le vou-  
lurent donc

recevoir en  
la nasselle,  
& inconti-  
nent la nas-  
selle print  
terre au lieu  
où ils al-  
loyent.

semble, quand ils eurent recon-  
nu & sa voix & son visage, ils se  
mirent en deuoir de le recevoir en  
leur nasselle avec vne grande af-  
fection: & de fait il y entra. Il n'y  
fut pas plustost que l'orage qui les  
trauailloit s'appaisa, & la barque  
continuant alors sa nauigation à  
l'aise, ceux qui estoient dedans  
se trouuerent merueilleusement  
estonnés, quands'imaginans que  
c'estoyent leurs rames qui les por-  
toient, ils virent que la vertu de  
Iesus auoit donné vn si miracu-  
leux cours à la barque, que de  
quarante stades que cette mer a de  
largeur, n'en ayant fait que vingt  
cinq seulement en vn si long-  
temps, ils firent les quinze qui re-  
stoyent en vn moment, & se trou-  
uerent à terre à l'endroit où ils  
auoyent destiné d'aller. Cepen-  
dant les troupes qui s'estoyent as-  
semblées

ψ. 22,  
Le iour  
ensuiuant,

assemblées pour raur Iesus afin de le faire Roy, estant demeurées delà la mer, auoyent diligement obserué qu'il n'y auoit point sur le riuage d'autre barque sinon celle dans laquelle les disciples estoient partis; & de plus, que quand ils s'y estoient embarqués, Iesus n'estoit point avec eux, mais qu'ils s'en estoient allés seuls. Tellement qu'ayant bien pensé que Iesus ne s'en iroit point de ce soir là, elles creurent qu'il pourroit se rendre au riuage le lendemain au matin, afin de se mettre dans quelqu'une des nasselles qui y arriueroyent. C'est pourquoy elles y retournerent le iour suiuant, vsant de toute sorte de diligence à ce qu'il ne leur échappast pas. Estant venuës là, elles trouuerent que d'autres nasselles estoient venues de Tiberias,

*la multitude de qui estoit demeurée de l'autre costé de la mer, voyant qu'il n'y auoit point là d'autre nasselle sinon une, & que Iesus n'estoit point entré avec ses disciples en la nasselle: mais que ses disciples s'en estoient allez seuls.*

*¶. 23.  
Et que d'autres nasselles estoient ve-*

Cha. 6. 228 *Paraphrase sur l'Euangile de*  
*nues de Tiberiade pres le lieu où ils auoient mangé le pain, apres que le Seigneur eut rendu graces.*  
 & qu'elles auoyent abordé pres du lieu où ils auoyent mangé le pain, apres que le Seigneur eut rendu graces, & qu'en suite de la benediction qu'il auoit prononcée dessus, il auoit esté multiplié. Mais voyant que Iesus n'estoit point là, & que ses disciples n'y estoyent point reuenus, elles creurent qu'ils auoyent quant à eux passé la mer, mais que pour luy il pouuoit s'estre acheminé par terre, afin de les aller trouuer de l'autre costé. C'est pourquoy sans perdre temps, elles monterent dans ces nasselles, & tirant droit vers Capernaum, où elles presumerent qu'il se estoyent allés, elles y arriuerent, & se mirent incontinent à chercher Iesus. Et parce qu'il connut que cette fantaisie de le faire Roy estoit passée, & que desormais il n'y auoit plus de peril de ce costé-là, il se laissa

7. 24.  
 Quand  
 dy je, la  
 multitude  
 vid que Ie-  
 sus n'estoit  
 point là, ne  
 ses disciples,  
 ils monterēt  
 dedans la  
 nasselle, &  
 vindrent en  
 Capharna-  
 um cherchāt  
 Iesus,

aisément trouuer. Quand donc  
ces gens l'eurent rencontré au de-  
là de la mer, & qu'ils vinrent à  
considerer en eux mesmes, que  
luy n'estant point venu par mer,  
le chemin par terre estoit si long  
qu'il ne le pouuoit auoir fait en si  
peu de temps sans quelque mira-  
cle, pour en estre plus pleinement  
éclaircis, ils luy demanderent;  
Maistre, de quand es tu arriué icy,  
veu qu'il y a si peu de temps que  
tu estois de l'autre costé de la mer?  
Par quel chemin es tu venu, ou  
par quelle voiture? Alors Iesus  
prenant la parole leur respondit;  
Vous trouués cela merueilleux,  
que ie sois venu en si peu de temps,  
& soupçonnés qu'il y a eu quelque  
miracle. Et vous voulés ainsi me  
faire croire que ce sont mes mira-  
cles qui vous ont rauis, & que vous  
ne me cherchés que pour m'en

¶. 25.

*Et l'ayans  
trouué outre  
la mer, ils  
luy dirent:  
Maistre, de  
quand es-tu  
icy?*

¶. 26.

*Iesus leur  
respondit, &  
dit, En veri-  
té en verité  
ie vous dy,  
vous me cer-  
chez, non  
point pource  
que vous  
auez veu  
des miracles,  
mais pource  
que vous  
auez mangé*

Cha. 6. 230 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
*des pains, & avez esté rassasiés.* voir faire. Si vous auies en cela dessein de voir les effects de la puissance de Dieu, & les enseignes de ma vocation pour y croire, ie louërois vostre intention. Mais certes ce n'est pas proprement ce qui vous meut, vous aués d'autres pensées. Vous ne cherchés en mes actions sinon vostre propre vtilité, & ne me suiues pas pource que vous m'ayés veu faire des signes; vous me suiues parce que vous aués mangé des cinq pains, & que vous en aués esté rassasiés, & vous promettés que ie vous nourriray tousiours de mesme.

¶. 27. *Travail.* Ne pensans qu'à cela vous employés mal vostre peine. Ne vous tourmentés pas tant apres la nourriture de ce corps, qui ne sçauroit le garentir de mourir, & qui périt elle mesme. Mettés vostre soin & vostre travail à acquérir la vie-  
*lez, non point pour auoir la vie de qu'on perit, mais celle qui est permanente à la vie éternelle: laquel le le fils de*



de qui nourrit l'esprit & le corps coniointement, & dont l'efficace & le fruit est permanent, de sorte qu'elle donne vie eternelle. Si vous cherchez cette sorte de nourriture, le Fils de l'homme la vous donnera. Et ne craignés pas qu'il vous promette chose qu'il ne vueille, ou qu'il ne puisse pas tenir. Il n'auance rien de cette nature, que le Pere, qui est Dieu, ne ratifie pleinement. Car il a & sa personne & sa charge pour agreables, & le testifie en toutes choses aussi clairement, que si par maniere de dire, il appliquoit son sçeau dessus, comme on a accoustumé de faire quand on veut rendre quelque chose tres-certaine & tres-authentique. Alors ayans ouy parler d'une vie eternelle, & de travailler pour l'acquérir, & n'ayans point esté imbus iusques à ce tēps-

*l'homme vous donnera. Car Dieu le Pere l'a marqué de son cachet.*

*ÿ. 28.  
Ils luy dirent donc.  
Que ferons nous pour  
ouurer les*

Cha. 6. 232 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
*œuvres de Dieu?* là d'autre opinion ny d'autre doctrine finõ que c'est par le moyen des œuvres qu'il faut obtenir la vie , il leur vint en l'esprit que le Seigneur leur vouloit donner quelque nouuel enseignement sur la nature des œuvres qu'il faudroit faire pour cela , & sur les reigles qu'il faudroit obseruer pour les accomplir. C'est pourquoy ils dirent à nostre Seigneur : Que ferois nous donc afin que nous œu-  
rions les œuvres de Dieu ? Nous en ordonneras-tu qui luy puissent estre plus agreables que celles qui ont esté ordonnées par Moysè ?

¶. 29. *Iesus respondit & leur dit. L'œuvre de Dieu , c'est que vous croyez en ce-  
luy qu'il a enuoyé.* Alors Iesus , qui les auoit par ces propos expressément amenés à luy faire cette interrogation , pour auoir l'occasion de les instruire touchant la vraye voye de la vie ; en faisant à son ordinaire allusion aux discours de ceux à qui il par-

loit, & reuestant de leurs termes les choses qu'il auoit à dire, respondit à ces gens, & leur dit: C'est icy l'œuure de Dieu, l'œuure, di-je, qui luy est veritablement agreable, que vous croyiés fermement en celuy qu'il a enuoyé. Quoy que Iesus eust enoncé ces choses fort modestement, & qu'il eust parlé de soyés termes esquels on a accoustumé de parler d'un autre, si est ce que ces gens l'entendirent fort bien: Car ils luy repliquerent incontinent. A la bonne heure, que ce soit là l'œuure de Dieu, de croire en celuy qu'il a enuoyé; & mesmes de croire en toy, si c'est toy que Dieu nous enuoye. Mais encore n'est-il pas raisonnable de croire sans en auoir quelque certaine raison, & sans y estre induit par quelque memorable signe. Quel signe fais-tu donc, & quel

¶ 30.  
Adonc ils  
luy dirent,  
Quel signe  
donc fais tu  
afin que  
nous le vo-  
yons, &  
croyons en  
toy, quelle  
œuure fais-  
tu?

Cha. 6. 234 Paraphrase sur l'Evangile de  
miracle nous mets tu deuant les  
yeux, à ce que nous le voyions, &  
que nous croyions en toy? Quelle  
œuvre fais tu qui soit capable de  
nous y induire? A la verité tu as  
nourry en vn repas quatre ou  
cinq mille personnes, de cinq  
pains & de deux poissons. Mais  
qu'est ce que cela au prix des mi-  
racles que Moÿse a faits, d'auoir  
fait descendre la manne des Cieux,  
& d'en auoir nourry si long-temps  
vn si grand peuple? Car nos peres  
ont mangé la manne, & n'ont  
rien mangé autre chose pendant  
tout le temps qu'ils ont esté au de-  
sert; c'est à dire quarante ans en-  
tiers. Ce que le Psalmiste a iugé  
digne d'estre celebré par ces ma-  
gnifiques paroles; *Dieu leur a don-  
né a manger le pain du Ciel.* Cepen-  
dant nous ne tenons Moÿse que  
pour vn Prophete seulement, &

Ps. 31.  
*Nos peres  
ont mangé  
la manne  
au desert,  
ainsi qu'il est  
escrit, il  
leur a donné  
à manger le  
pain du  
Ciel.*

non pas pour le Messie qui deuoit venir. Seroit-il donc raisonnable que nous te deferassions dauantage? A cela nostre Seigneur Iesus leur repartit. Si faire descendre le pain du Ciel, est vn miracle digne que vous deferiés beaucoup à celui qui le fait, comme ie ne le vous nie pas, vous m'aduouërés aussi qu'à proportion de ce que la figure est moins excellente que la verité, l'estime que vous deués faire de la verité doit exceller sur celle que vous aués pour la figure. Or ie vous proteste icy solennellement, que Moyse, quelque grand personnage qu'il ait esté, ne vous a point donné le vray pain du Ciel. Il ne vous en a donné sinon la figure, seulement, quand il a fait pleuvoir la manne sur vos ancestres. C'est mon pere qui vous donne le vray pain qui est descen-

¶. 32.

*Iesus donc leur dit, En verité en verité ie vous dy, Moyse ne vous a point donné le pain du Ciel, mais mon Pere vous donne le vray pain du Ciel.*

Cha. 6. 236 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
du du Ciel, & en qui comme en la  
verité est accomplie cette figure.

¶ 33.

*Car le pain  
de Dieu, est  
celuy qui est  
descendu du  
Ciel, & qui  
donne la vie  
au monde.*

Aussi en ce mesme lieu du Pſeau-  
me où la manne est appelée le  
pain du Ciel, elle est appelée le  
pain des Anges seulement : tant  
parce que c'estoit par le ministe-  
re des Anges qu'il se formoit dans  
les nuës, que parce que tout ce  
qui a quelque chose de si eminent  
en ses qualités, qu'il passe la con-  
dition de la nature en quelque fa-  
çon, on l'appelle Angelique com-  
munement, à cause de l'exellen-  
ce de l'estre de ces creatures. Mais  
la verité que la manne a represen-  
tée est le pain de Dieu, tant parce  
qu'il excelle infiniment au dessus  
de tout autre pain, que d'autant  
que c'est Dieu qui le donne im-  
mediatement, les Anges n'estant  
pas capables de servir à ce ministe-  
re. Et derechef la manne est ap-

pellée le pain du Ciel, parce qu'elle descendoit d'en haut , & que toutes les regions d'au dessus de la terre ont en l'Ecriture Sainte le nom de Ciel. Mais tant y a qu'elle n'est pas descenduë de plus haut que sont ces regions elementaires où se forment les nuées. Mais le pain de Dieu que la Manne a figuré, est veritablement descendu du Ciel , & mesme du plus haut des Cieux, où le Pere celeste habite en gloire. En fin quelle qu'ait esté la vertu de la Manne à nourrir , elle n'a sustenté sinon vne seule nation , qui estoit toute renfermée dans l'estenduë d'un desert : au lieu que le vray pain de Dieu, lequel est veritablement descendu du Ciel , donne la vie vniuersellement à tout le monde. A ces paroles ces gens demurerent vn peu estonnés, & il leur passa dans les-

¶. 34.  
- Ils luy dirent donc,  
Seigneur  
donne nou

*toujours se  
paim.*

prit diuerſes penſées. Car ils auoyent bien cette opinion de Ieſus, qu'il eſtoit quelque grád Prophete , & les merueilles qu'ils luy auoyent veu faire leur en auoient donné ce ſentiment. Sur tout auoyent-ils le miracle de la multiplication des pains bien auant imprimé en l'eſprit , tant à cauſe de ſa grandeur, & qu'il n'y auoit guerres qu'ils l'auoyent veu, que par la grande vtilité qu'ils en auoyent receuë. Car c'eſtoit cela qui leur auoit fait venir l'enuie de le faire Roy , & qui comme Ieſus le leur auoit expreſſément remarqué, les auoit induits à le ſuiure. Neantmoins ny ils ne pouuoient pas conceuoir que le pain dont il leur parloit , fuſt de la nature de celuy qu'il leur auoit donné à manger, à cauſe de la magnificence de ce qu'il en diſoit, ny ils ne pouuoýét



pas deuiner, Iesus s'enonçant de la façon, qu'il voulast parler de luy mesme. Cependât ils estoient tellement attachés aux choses terriennes, & à la vie de ce corps, qu'ils n'éleuerent pas l'esprit plus haut que cette conception, que Iesus leur promettoit quelque nature de pain si excellent, quel qu'il fust, que quand ils en seroyent nourris, ils pourroyent ou continuer tres-longuement, ou mesmes en quelque façon perpetuer leur vie. C'est pourquoy, comme la Samaritaine auoit dit, Seigneur, donne moy de cette eau afin que ie n'aye plus soif, & que ie ne retourne plus icy pour puiser, ils dirent à Iesus, Seigneur donne nous tousiours de ce pain là, afin que nous n'ayons plus besoin d'en chercher d'autre. Alors Iesus voyant le temps de s'en expliquer

*v. 35.  
Et Iesus  
leur dit, ie*

Cha. 6. 240 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
*suis le pain* plus disertement, leur repartit en  
*de vie, qui* cestermes. Il n'est pas besoin de  
*vient à moy* vous aller chercher ce pain là bien  
*n'aura point* loin, puis que vous aués icy pre-  
*de faim: &* sente deuant vos yeux la nourritu-  
*qui croit en* re dont ie vous parle. Je suis le  
*moy, n'au-* le pain de vie; non pas seulement  
*ra iama-* parce que ie suis viuant, mais en-  
*soif.* core parce que c'est moy qui don-  
ne la vie. Et au lieu que le pain or-  
dinaire n'a point d'autre faculté  
finon de rassasier, i'ay la faculté de  
rassasier, & de desalterer encore.  
Car qui vient à moy, non des pieds  
du corps, mais de ceux de l'ame,  
ce qui est tout autant que s'il man-  
geoit, celuy-là n'aura iamaïs faim:  
& qui croit en moy d'une vraye &  
viue foy, ce qui est autant que s'il  
beuuoit, celuy-là n'aura iamaïs  
soif: parce que croire, & boire, &  
manger, est à mon égard une mes-  
me chose. Tellement que qui

croit en moy , mange & boit la viande & le breuuage qui donne vie eternelle. Et cela deueroit estre assés pour vous inuiter à venir à moy , si vous estiés soigneux de vostre salut. Mais ie vous ay desia cy deuant aduertis , qu'encore que vous m'ayés veu , & que i'aye déployé deuant vos yeux les choses qui vous y deuoient induire , neantmoins vous ne croyés point , & vous vous contentés de quelque éuanouissante admiration de mes actions , qui ne vous touche qu'autant de temps que vous les voyés , puis vous retournés incontinent à vostre incredulité naturelle. Cela n'épéschera pourtant pas que le conseil de Dieu ne soit executé , & que ceux qu'il a ordonnés pour croire , ne me recōnoissent. Car tous ceux que mon Pere a choisis pour cela , quand il a mis

¶. 36.

*Mais ie vous ay dit que vous m'auiez veu, & si n'auiez point creu.*

¶. 37.

*Tout ce que mon Pere me donne, viendra à moy , & ie ne iette point hors celui qui vient à moy.*

Cha. 6. 242 Paraphrase sur l'Euangile de  
 distinction entre les hommes , &  
 tous ceux en qui en suite de cette  
 fienne election, il déployera l'ef-  
 ficace de sa grace pour me les  
 amener & me les donner, vien-  
 dront inadubitablement à moy, &  
 ne s'y en trouuera pas seulement  
 vn de manque. Or quant à moy,  
 l'on peut bien croire que ie ne re-  
 ietteray point ceux qui viendront  
 à moy de la façon, & que ie ne re-  
 fuſeray pas de les receuoir en ma  
 discipline & en ma conduite. Car  
 de mon chef ie n'ay point d'au-  
 tres inclinations que de procurer  
 & d'accomplir effectiuement le  
 salut de tous ceux qui viendront à  
 moy , & qui entreront dans ma  
 communion. De sorte que si vous  
 y vouliés tous entrer, ie me com-  
 muniquerois à vous, & vous com-  
 muniquerois quant & quant la  
 vie que ie vous ay desia dit que ie  
 donne;

v. 38.  
 Car ie suis  
 descendu du  
 Ciel , non  
 point pour  
 faire ma  
 volonté ,  
 mais la vo-  
 lonté de ce-  
 luy qui m'a  
 enuoyé.

donne. Mais quand de moy mesme ie n'aurois point ces inclinations là, ie ne suis pas descendu du Ciel en la terre pour suiure les mouuemés de mes propres volontés, i'en suis descendu pour faire ponctuellement la volonté de celuy qui m'a enuoyé. Or la volonté de celuy qui m'a enuoyé, touchant tout ce qu'il me donne, & qui par ce moyen vient à moy, est, que ie le reçoie à la participation de mes instructions, que ie l'admette à iouïr de mes consolations, que ie le conferue au milieu de toutes tentatiōs, en vn mot, que ie le garde de perir, de sorte qu'il n'y en ait pas seulement vn de tous ceux qui me sont donnés par luy, qui se perde. Iusques-là qu'apres les auoir garentis de toutes sortes de perils qui peuuent concerner leur salut pendant la

ψ. 39.

*Et la volonté du Pere, qui m'a enuoyé, est que ie ne perde rien de tout ce qu'il m'a donné, mais que ie le ressuscite au dernier iour.*

Q

Cha. 6. 244 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
vie, il veut que ie les retire de la  
puissance de la mort, & qu'au der-  
nier iour, qui est destiné pour le  
Iugement, ie les ressuscite. Mais  
afin que ce que ie vous di, que tel-  
le est la volonté du Pere qui m'a  
enuoyé, touchant ceux qu'il m'a  
donnés, ne vous choque pas, &  
ne vous donne pas l'occasion d'al-  
ler speculer sur l'election de Dieu,  
pour sçauoir qui sont ceux qu'il  
a choisis pour me donner, & vous  
excuser là dessus de ce que vous ne  
croyés pas, ie vous expliqueray  
la volonté de mon Pere encore  
d'une autre sorte. Je vous di donc  
que telle est aussi la volonté de ce-  
luy qui m'a enuoyé, que quicon-  
que, qui qu'il soit, sans en exce-  
pter aucun, contempera le Fils  
de Dieu des yeux de la foy, com-  
me i'ay dit à quelque autre occa-  
sion qu'il le falloit faire, & qui-

7. 40.  
*Aussi est-  
ce la volon-  
té de mon  
Pere qui  
m'a enuoyé,  
que quicon-  
que voit le  
Fils & croit  
en luy ait  
vie eternal  
le, & ie le  
resusciteray  
au dernier  
iour.*

conque croira en luy, celuy-là iouisse par luy de la vie bien-heureuse & eternelle. Partant qu'aucun de vous ne s'imagine que la promesse que i'ay faite de ressusciter celuy qui vient à moy, soit si precise & si limitée qu'elle ne vous regarde point. Je vous promets à tous sans reserue & sans limitation, que quiconque croira en moy, ie le ressusciteray au dernier iour qui est destiné pour le Iugement. Ce propos de nostre Seigneur preuint bien les pensées des Iuifs en ce qui estoit de la nature de sa promesse, & leur osta bien les pretextes & les excuses dont ils eussent peu colorer leur incredulité. Mais comme ils estoient merueilleusement mal disposés, il les scandalisa d'une autre sorte. Car pource qu'il auoit dit, Je suis le pain descendu du Ciel; & qu'ils

¶. 41.  
Les Iuifs  
donc mur-  
muroient de  
luy pour ce  
qu'il auoit  
dit, Je suis  
le pain vif  
qui suis de-  
scendu du  
Ciel.

Cha. 6. 24<sup>6</sup> *Paraphrase sur l'Evangile de*  
 estimerent que c'estoit vne trop  
 magnifique & trop glorieuse van-  
 terie de son origine & de son ex-  
 cellence; ce qui leur paroissoit in-  
 supportable parce qu'ils s'imagi-  
 noient qu'ils sçauoyent bien d'où  
 il estoit venu; ils se mirent à mur-  
 murer entr'eux à l'occasion de ses  
 paroles. Ils disoyent donc: Cet-  
 tuy-cy n'est-il pas Iesus, le fils de  
 Ioseph, le charpentier, duquel il  
 n'y a pas vn de nous qui ne con-  
 noisse le pere & la mere? Qu'est-  
 ce donc qu'il veut dire, & dequoy  
 se vante-t-il? Comment dit-il, Je  
 suis descendu du Ciel, luy de qui  
 nous sçauons si bien l'extraction,  
 laquelle non seulement n'a rien  
 d'extraordinairement releué, mais  
 qui mesmes est contemptible?  
 Neantmoins leur murmure con-  
 tre Iesus n'estoit point si vniuer-  
 sel, qu'il n'y en eust quelques vns

*ψ. 42.*

*Et disoyent,  
 N'est-ce pas  
 ici le fils de  
 Ioseph, du  
 quel nous  
 cognoissons  
 le pere & la  
 mere: Com-  
 ment donc  
 dit cestuy cy,  
 ie suis de-  
 scendu du  
 Ciel.*

*ψ. 43.*

*Iesus donc  
 respondit, &  
 leur dit. Ne  
 murmurez*



que ses discours auoyent ébranlés, de sorte qu'il y auoit de la contestation entr'eux, les vns estans pour, & les autres contre. C'est pourquoy Iesus les ayant entendus, il voulut premierement appaiser leur contestation, & pour cet effect il leur dit ; Ne murmurez point entre vous, & ne débates point ensemble. Puis apres il remedia au scandale lequel ceux que ses paroles auoyent émeus, pouuoient prendre de l'incrédulité & de l'obstination des autres. Il leur dit donc. Il ne faut pas que vous vous estonniés beaucoup si tant de gens résistent opiniastrement à ma predication, ny que vous preniés de là sujet de soupçonner que ie ne sois pas ce que ie di, & que ie n'aye pas la vertu d'exécuter mes promesses. Il y a naturellement vn si grand aueugle-

*point entre vous.*

¶. 44.

*Nul ne peut venir à moy, si le Pere qui m'a enuoyé ne le tire : & ie le ressusciteray au dernier iour.*

Cha. 6. 248 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
 ment , & vne telle obstination  
 dans l'esprit humain , qu'il est ab-  
 solument impossible qu'aucun  
 vienne à moy , si Dieu par la ver-  
 tu interieure de son Esprit, ne l'il-  
 lumine & ne le tire. Ce donc qui  
 ne pouuoit arriuer autrement  
 qu'il est arriué, ne vous doit point  
 donner matiere de soupçon ny de  
 scandale. Car au reste, quiconque  
 y viendra , comme ie le vous ay  
 tantost promis, il se doit asseurer  
 que ie le ressusciteray au dernier  
 iour , & que ie luy donneray vie  
 eternelle. Et l'incrédulité de ces  
 gens là , n'empeschera pas qu'il  
 n'en vienne beaucoup à moy , qui  
 rendront par ce moyen tesmoi-  
 gnage de ce que ie suis , & qui  
 éprouueront aussi l'accomplisse-  
 ment de mes promesses. Vous  
 n'ignorés pas qu'il est écrit en  
 quelque lieu des Prophetes, & ils

*ŷ. 45.*

*Il est écrit  
 és Prophetes,  
 ils seront  
 tous ensei-  
 gnez de  
 Dieu. Qui-  
 conque a  
 ouy du Pere,  
 & à appris,  
 vient à moy.*

*seront tous enseignés de Dieu; ce qui est dit des enfans de l'Eglise, & du temps de son reſtabliſſement. Il faut dōc que cela ſoit executé; car l'Ecriture ne peut eſtre enſrainte; & que Dieu déploie la vertu de ſa grace dans l'eſprit de quelques vns, pour les inſtruire interieurement, & leur faire comprendre ſa verité, afin de la recevoir & d'y croire. Ainſi, quiconque a ouï les inſtructions interieures du Pere; (car quant au Fils, pour cette heure il ne vous propoſe ſa doctrine ſinon exterieurement,) & quiconque a appris du Pere à connoiſtre ſa verité, celuy-là vient aſſeurément à moy, & n'eſt pas poſſible qu'il y manque. Cependant quand ie vous di que le Pere en inſtruit quelques vns, & que ceux qu'il a endoctrinés ne manquent iamais de venir à moy, vous ne deuez pas*

*ſ. 46.*

*Non poizt*

*qu'aucun ait ven le Pere, ſinon celuy qui eſt de Dieu, ceſtuy-là a ven le Pere.*

Cha. 6. 250 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
penſer qu'il tienne école viſible-  
ment, tellement que vous le puiſ-  
ſiés contempler de vos yeux, com-  
il eſt dit que Moyſe voſtre Pro-  
phete l'a veu, ou en quelque autre  
maniere ſemblable. Vous ne de-  
vés rien attendre de tel, & la pre-  
rogative de voir le Pere, & d'avoir  
vne ſi eſtroite communication  
avec luy, que d'eſtre participant  
de tous ſes ſecrets, ne ſe commu-  
nique pas indifferemment à tout  
le monde. Ny Moyſe meſme, ny  
aucun autre n'a iamaſ veu le Pere  
de cette façon, ſinon celuy qui eſt  
venu au monde de ſa part, & qui  
vous inſtruit à ſalut, ſi vous vou-  
liés mettre à profit les enſeigne-  
mens qu'il vous donne. C'eſt ce-  
luy-là ſeul qui a veu le Pere, & qui  
a eu & a toujours vne communi-  
cation ſi eſtroite & ſi intime avec  
luy, qu'il ne luy ceſſe de dire quel-

conque de ses secrets, & ne luy cache aucune de ses plus profondes connoissances. Ne vous mettés donc pas en l'esprit que le Pere vous doive apparoiſtre viſiblement; mais approchés vous de celui qui eſt venu de ſa part, & vous faites ſes diſciples. Car vous trouuerés en luy tout ce que vous pouvés eſperer du Pere. Je le vous di en verité, & tenés-le pour auſſi aſſeuré que ſi ie le vous cōfirmois par les ſermens les plus inuiolables & les plus ſacrés, que celui qui croit en moy a vn droit auſſi certain pour la iouiſſance de la vie eternelle, à laquelle vous aspirés, que s'il en eſtoit deſia en poſſeſſion. De ſorte qu'on peut dire qu'il la tient deſia, & qu'il ne doit point craindre la mort, contre laquelle vous cherchiés tantost le remede, quand vous me priés de

¶. 47.

*En verité, en verité ie vous dy, Qui croit en moy, il a vie eternelle.*

Cha. 6. 252 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
vous donner tousiours de ce pain  
qui en garentit, & qui conserue  
la vie. Je le vous ay desia dit, &  
le vous repete encore, vous n'aués  
pas à chercher ce pain là bien loin,  
puis que vous l'aués deuant vos  
yeux, & par maniere de dire en-  
tre vos mains. Car ie fuis le pain  
de vie, qui seul est capable de la  
vous donner, mais qui la com-  
munique indubitablement à ceux  
qui le mangent. Vous parliés tan-  
tost de vos peres, & de la nourri-  
ture que Moyse leur a donnée par  
vn si long temps. C'a esté vn  
grand miracle à la verité, & qui a  
rendu vn tesmoignage bien ex-  
prés & bien euidant à la vocation  
de ce Prophete. Mais cette nour-  
riture là n'estoit pas le pain de vie  
pourtant : l'euenement a bien  
monstré qu'il n'estoit pas capable  
de la communiquer. Car vos peres

¶. 48.

*Je fuis le  
pain de vie*

¶. 49.

*Vos peres  
ont mangé  
la manne  
au desert &  
sont morts.*

ont tous mangé de la Manne au desert ; mais il n'y en a eu pas vn d'entreux qui n'y soit mort ; ou si deux ou trois sont paruenus iufqu'en Canaan, tant y a qu'ils y ont incontinent perdu la vie. Mais ce pain icy que vous voyés de vos yeux, ( & en disant cela nostre Seigneur monstroit par son geste qu'il parloit de luy mesme ) est ce luy qui est veritablement descendu du Ciel, afin que quiconque ne refusera pas d'en manger , soit exempt de la sujction à la mort, & qu'il aye vie eternelle. C'est moy qui suis ce pain là, non seulement viuant, comme vous voyés, mais aussi viuifiant, comme ayant la source de vie en moy mesme : & c'est moy qui suis descendu du Ciel, pour la fin que ie viens de vous dire. Celuy donc qui mangera de ce pain là, ( & en

ψ. 50.

*C'est ici le pain qui est descendu du Ciel , afin que l'homme qui en mangera , ne meure point.*

ψ. 51.

*Ie suis le pain vif, qui suis descendu du Ciel : si aucun mange de ce pain, il vivra eternellement : & le pain que ie donneray c'est ma chair pour la vie du monde.*

Cha. 6. 254 *Paraphrase sur l'Euangile de*  
disant cela il se monstroit encore  
foy mesme) cettuy-là viura eter-  
nellement. Et afin de ne vous te-  
nir pas plus long temps en sus-  
pens, car ie voy que mon propos  
vous estonne, ie vous expliqueray  
plus nettement comment il faut  
entendre que ie suis le pain que  
vous deués manger pour auoir la  
vie. Si vous me considerés bien  
attentiuellement, vous trouuerés  
qu'il y a en moy deux choses. L'v-  
ne est celle qui paroist à vos yeux,  
& que l'on peut appeller de ce  
nom de chair, comme vous mes-  
mes nommés vostre nature cor-  
porelle en laquelle ie vous suis  
semblable. L'autre est celle que  
vous ne pouués apperceuoir sinon  
dans les œuures que ie fais, qui té-  
moignent assés clairement qu'il y  
a en moy quelque chose de beau-  
coup plus grand & plus augu-



ste que cette chair, & qui m'esleue bien loin au dessus de la condition des autres hommes. Le pain donc que ie donneray pour communiquer la vie eternelle à ceux qui en mangeront, c'est ma chair, que ie souffriray estre mise en tel estat, & reduite à telle condition, que le monde la pourra manger, comme ie vous disois tantost qu'il faut manger le pain qui est descendu du Ciel. Car vous vous souvenés que ie vous ay dit que croire, & manger, à mon égard, & pour ce qui est d'auoir la vie par moy, ne sont qu'une seule & mesme chose. C'est donc ma chair, cōsiderée en l'estat de souffrance auquel ie la laisseray mettre dans quelque temps, qui mangée par le moyen de la foy, est seule capable de communiquer la vie. Et ie ne la donneray pas seulement pour la

Cha. 6. 256 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
nourriture de cette nation; c'est  
mon dessein, & ie suis venu pour  
cette fin, de l'abandonner pour  
la vie de tout le monde. Mais  
bien qu'il se fust ainsi expliqué, si  
est-ce que les Iuifs ne le peurent  
encore entendre. Car il y en auoit  
bien quelque peu, qui quoy qu'ils  
ne l'entendissent pas assez distin-  
ctement, entreuoyoyent la verité  
de ce qu'il disoit, & au reste auoyét  
vne tres-haute opinion de la per-  
sonne. Mais la pluspart des autres  
ne conceuant rien en ce propos  
que de materiel & de charnel, y  
trouuoient vne estrange impos-  
sibilité, & vne merueilleuse ma-  
tiere de scandale. Ils disputoyent  
donc les vns contre les autres; &  
la plus forte & la plus commune  
voix qu'on y entendoit, estoit cel-  
le de ceux qui disoyent; Com-  
ment est-ce que cettuy-là nous

¶. 52.  
Les Iuifs  
donc deba-  
toient en-  
tre eux, di-  
sans : com-  
ment nous  
peut cestuy-  
cy donner sa  
chair à man-  
ger?

peut donner sa chair à manger? Qui a iamais ouy parler que de manger la chair d'un homme, soit viuant, soit mort, ce soit le moyen, & efficace, & agreable à Dieu, d'auoir la vie eternelle? Alors Iesus voyant la dureté affectée de l'intelligence des vns, qui ne meritoient pas qu'il s'éclaircist davantage, & voulant exciter de plus en plus l'attention des autres, qu'il voyoit assés bien disposés à receuoir son propos, il leur dit à tous generalement: Vous trouués estrange que ie vous die que ie vous dois donner ma chair à manger. C'est pourtant vne chose tres.indubitable. Et qui plus est, ie vous iure, autant qu'il m'est conuenable de iurer, que non seulement ie suis capable de vous donner la vie, si vous me croyés, mais que si vous ne croyés point

¶. 53.

Lors Iesus leur dit: En verité, en verité ie vous dy. Si vous ne mangez la chair du fils de l'homme, & ne beuvez son sang, vous n'aurez point vie en vous.

Cha. 6. 258 *Paraphrase sur l'Euangile de*  
 en moy, vousny pouuez rien pre-  
 tendre. Car qui ne mangera point  
 la chair du Fils de l'homme, com-  
 me il la doit donner pour la re-  
 demption du genre humain, &  
 qui ne boira point son sang, com-  
 me il doit le dōner à boire épan-  
 du pour le salut de tous, cettuy-là  
 n'aura point la vie éternelle. Mais  
 aussi de l'autre coste, quiconque  
 mangera ma chair, comme il la  
 faut manger, ainsi que ie vous ay  
 dit, en croyant, & quiconque boi-  
 ra, mon sang, cōme il le faut boi-  
 re, c'est à dire, en croyant encore,  
 sans en excepter aucun, auront la  
 vie éternelle sans aucune difficul-  
 té, & pour cet effect quand le der-  
 nier iour sera venu, ie le ressusciteray  
 d'entre les morts. Car ius-  
 ques icy tout ce que vous ou vōs  
 peres aués soit beu soit mangé,  
 pour vous entretenir en vie, soit  
 la man-

¶. 54.

*Qui man-  
 ge ma chair  
 & boit mon  
 sang, il a  
 vie éternelle:  
 & ie le res-  
 susciteray  
 au dernier  
 iour,*

¶. 55.

*Car ma  
 chair est  
 vrayement  
 viande, &  
 mon sang est*

la manne du desert, & l'eau qui <sup>vrayement</sup> sortit du rocher, ou quelque au- <sup>breuuage.</sup> tre chose que ce puisse estre, n'a point esté ny le vray aliment ny le vray breuuage necessaire pour vous preseruer de la mort, & n'est mesmes ny viande ny breuuage proprement, si vous en faites comparaison avec celuy dont ie vous parle. Mais ma chair est vraiment la viande, & mon sang est vraiment le breuuage qui produisent ce grand effect, & qui par cōsequent meritent seuls ce nom, comme ayans seuls la vraye vertu de communiquer la vie. Et de fait vous voyez bien à la verité que le breuuage & l'aliment s'unissent tellement à vos corps, qu'ils deuiennent vne partie de vous mesmes. Mais neantmoins cette vnion ne vous cōjoint pas à vostre nourriture si inseparablement,

¶. 58.  
*Qui mange ma chair, & boit mon sang il demeure en moy, & moy en luy.*

Cha. 6. 260 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
qu'il ne s'en évapore tous les iours  
quelque chose par vne insensible  
transpiration, & qu'il ne s'en con-  
sume par la force de la chaleur na-  
turelle. De sorte qu'au bout de  
quelque temps il ne restera plus  
rien de l'aliment que vous aurez  
pris, & celuy que vous aurez pris  
depuis aura succédé en sa place.  
Mais l'aliment & le breuvage  
que ie vous donneray, auront bien  
vne autre force. Car quiconque  
mangera ma chair, & quiconque  
boira mon sang, cettuy-là s'vni-  
ra tellement à moy, & moy à luy,  
qu'il demeurera en moy, & moy  
ie demeureray en luy, d'une inse-  
parable habitation, & d'une com-  
munion inuiolable & sans reser-  
ue. Tellement qu'au lieu que les  
autres alimens ne peuvent pas  
conserver tousiours la vie, parce  
qu'ils ne sont pas tousiours en

ceux qui les prennent , la viande & le breuuage que ie communiqueray , demeurant tousiours en ceux qui en vseront , & les vnifiant tellement à moy , qu'ils demeureront toujours en moy , & que ie demeureray toujours en eux, ils les entretiendront eternellement en vie. En effect, la source d'ot la vie decoule en eux estant infinie & inepuisable, & le moyen par lequel elle leur est communiquee, estant permanent & imperissable, la participation qui leur en est donnee ne peut estre sinon perennelle & perpetuelle pareillement. Car ces choses ont vne correspondance mutuelle, & vne dependance necessaire. Or est-il que le Pere celeste en est la source: le Fils qu'il a enuoye est le moyen: & celuy qui s'vnit au Fils, est celuy qui par l'entremise du Fils a

*Ÿ. 57.*

*Comme le  
Pere viuant  
m'a enuoye  
aussi ie vy à  
cause de mō  
Pere. Et ce-  
luy qui me  
mangera vi-  
ura aussi à  
cause de moy*

Cha. 6. 262 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
communion avec le Pere. Comme donc le Pere qui m'a enuoyé  
est viuant eternellement, & l'Ecri-  
ture a accoustumé de luy donner  
le tiltre de Dieu viuant, tant parce  
qu'il a la vie en soy, que parce  
qu'il la donne à toutes choses ;  
ainsi ie suis viuant de par le Pere,  
non seulement par ce que ie vis  
effectiuement, mais aussi parce  
qu'il m'a communiqué la vertu de  
viuifier tous ceux qui veulent a-  
uoir communion avec moy. Ce-  
luy donc qui me mange, & qui  
comme i'ay dit, entre par mon en-  
tremise en la communion du Pe-  
re, viura aussi de par moy ; cette  
source inepuisable de vie qui est  
en Dieu, se communiquant pre-  
mierement à moy cōme au chef,  
& puis se répandant dans ceux qui  
croiront en moy, comme dans  
mes membres. *Le sçay la bonne*

*y. 58.*

*C'est icy le*



opinion que vous aués du minif-  
re de Moyfe, & l'admiration dans  
laquelle vous eftes du miracle de  
la manne dont il nourrit autre-  
fois vos ancestres au defert. Vous  
aués à cette occafion tantoft alle-  
gué les paroles du Prophete, qui  
dit que Dieu leur a donné le pain  
du Ciel, & vous croyés que cela  
merite vne confideration tres-  
particuliere. Je vous veux donc  
encore vne fois repeter ce que ie  
vous ay répondu là deffus, afin  
que vous le compreniés d'autant  
mieux, & qu'il s'imprime bien  
auant en vofre memoire. C'eft  
icy le pain qui eft veritablement  
defcendu du Ciel (& en difant ce-  
la il fe monfroit) & qui a bien  
d'autres vertus que celles que vos  
anceftres ont trouuées dans la  
manne. Car vos Peres, qui ont  
mangé la manne au defert, font

*pain qui eft  
defcendu du  
Ciel, non  
point comme  
vos Peres  
ont mangé  
la manne,  
& font  
morts : qui  
mangera ce  
pain il vi-  
ura eternel-  
lement.*

Cha. 6. 264 *Paraphrase sur l'Euangile de*  
morts ; & cette nourriture ne les  
en a sçu garentir. Mais qui man-  
gera de ce pain icy, & qui parti-  
cipera à cette chair qui doit estre  
donnée pour la vie du monde ,  
celuy-là viura eternellement.

ŷ. 59.  
*Il dit ces  
choses en la  
Synagogue ,  
en enseignant  
en Caphar-  
naum.*

Iusqu'à ce temps-là Iesus auoit  
presque toujours tenu les propos  
qui concernoient sa personne &  
sa vocation , dans les lieux où il  
s'estoit rencontré, & où les occa-  
sions s'en estoient presentées. Et il  
le faisoit d'autant plus librement  
de la façon , qu'ayant affaire ou à  
des troupes de peuple , ou à des  
personnes particulieres qui n'a-  
uoient point de particuliere ani-  
mosité cõtre luy, il y auoit moins  
de peril pour luy d'y annoncer la  
doctrine de l'Euangile. Car il se  
ménageoit avec vne singuliere  
prouidence , parce que le temps  
de s'exposer aux dangers n'estoit

pas encore venu. Mais pour cette heure-là il tint tout ce grand discours de la manducation de sa chair, & de la vertu de la foy, dans la Synagogue de Capernaum, où il estoit entré pour enseigner au milieu mesme de ses ennemis. Afin de faire connoistre à tout le monde, que quand il luy plaisoit vser de sa puissance, pour se defendre de leurs attentats, il sçauoit bien arrester leurs mouuemens, & reprimer leur violence. Cependant, quoy qu'il eust prononcé toutes ces choses assez intelligiblement, si on eust voulu y estre attentif, tant s'en faut neantmoins que toute la multitude les entendist, & en demeurast satisfaicte, que plusieurs de ceux qui faisoient profession de croire, & qu'à cette occasion on appelloit ses Disciples, les ayant ouïes en de-

*¶. 60.*

*Plusieurs donc de ses Disciples l'auans ouïy, dirent. Cette parole est rude, qui la peut ouïr.*

Cha. 6. 266 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
meurerent offensés. Toutes les  
autres instructions, disoient-ils,  
que nous auons cy-deuant receués  
de la bouche de Iesus, nous ont  
toujours donné beaucoup de con-  
tentement. Et s'il y a quelques vns  
de ses propos dont nous n'ayons  
pas bien compris le sens, tant y a  
que nous n'y auons rien remar-  
qué qui ait scandalisé nos esprits,  
ny offensé nos oreilles. Mais quât  
à cette parole qu'il nous vient de  
dire, non pas seulement qu'il est  
le pain descendu du Ciel, mais  
mesmes que pour auoir la vie eter-  
nelle il faut necessairement man-  
ger sa chair & boire son sang, ve-  
ritablement c'est vn estrange dis-  
cours, & qui a quelque chose de  
bien choquant & de bien rude.  
Et qui est-ce qui pourroit ouïr  
vne telle chose sans en estre sur-  
pris ou scandalisé? Or disoient-ils

cela entr'eux à quartier, ne pensans pas que Iesus en eust connoissance. Et s'il eussent esté en sa presence, quelque respect qu'ils portoyent à sa personne, les eust empeschés de parler ainsi. Mais Iesus n'auoit pas besoin d'ouïr les paroles des hommes pour sçauoir les sentimens de leurs cœurs. Sçachant donc en soy mesme que ses Disciples murmuroient de cela, il s'approcha d'eux, & leur dit : Estes vous donc scandalisez de ce que ie vous ay dit, qu'il faut manger ma chair & boire mon sang pour auoir la vie eternelle ? Vne chose si aisée à comprendre d'elle mesme, si vous auiez l'entendement vn peu ouuert, & à laquelle i'ay donné tant d'adoucissemens, & tant d'éclaircissemens, par celles que i'ay mellées dans mes propos, touchant la vertu de la foy & de

*sachant en  
soy-mesme  
que ses Disci-  
ples murmuroient de ce-  
la, leur dit :  
Cecy vous  
scandalise-il ?*

Cha. 6. 268 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
 la communion spirituelle qu'il  
 faut auoir avec moy par elle ,  
 vous semble-t'-elle de si difficile  
 ou de si estrange intelligence, que  
 vos esprits en demeurent offen-  
 cés? Et que sera-ce donc, pour es-  
 gés, si vous voyés le Fils de l'hom-  
 me monter au Ciel, où il estoit  
 premierement? A prendre cette  
 manducation de ma chair cor-  
 porellement & grossierement ,  
 comme vous aués fait, vous trou-  
 uerés lors bien plus d'impossibili-  
 té à executer mon commande-  
 ment, & à obtenir par ce moyen  
 la vie eternelle. Que cela ne vous  
 mette point en peine pourtant.  
 Pour estre éloigné de vous com-  
 me ie seray lors, ie ne laisseray pas,  
 si vous croyés, de vous donner la  
 vie selon ma promesse Car c'est  
 l'Esprit que i'enuoyeray quand ie  
 seray monté là haut, qui com-

ψ. 62.

Que sera  
 ce donc si  
 vous voyez  
 le Fils de  
 l'homme mon-  
 ter ou il estoit  
 premiere-  
 ment?

ψ. 63.

C'est l'Es-  
 prit qui vi-  
 uifie, la  
 chair ne pro-  
 fite rien, les  
 parolles que  
 ie vous ay  
 dites, sont es-  
 prit & vie.

unique effectiuemēt la vie dont  
ie vous parle. C'est luy qui la  
commence dès maintenant par la  
cōsolation & par la sanctification  
de l'ame ; c'est luy qui l'a puri-  
fiera par la resurrection du corps.  
Et quand ie vous aurois donné  
ma chair à manger de la façon  
que vous le vous imaginés , cela  
ne vous profiteroit en rien du  
tout , ny pour la resurrection de  
vos corps, ny pour la consolation  
& sanctification de vos esprits: &  
partant vous vous abusez étran-  
gement d'interpreter ainsi mes  
paroles. Les paroles que ie vous di,  
& les choses que ie vous propose,  
spirituelles quelles sont , doiuent  
estre entenduës spirituellement.  
Et à qui les entend spirituellemēt,  
& qui les reçoit de cette façon a-  
uecfoy , elles sont & l'instrument  
de l'Esprit & la communication

Cha. 6. 270 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
de la vie qui consiste en consolation & en sanctification ; & l'assurance de la vie dont le fidelle doit estre iouissant en la resurrection ; & en vn mot, le germe imperissable, & le principe immortel de sa viuification & de sa gloire.

¶. 64.

*Mais il y  
en a aucuns  
d'entre vous  
qui ne  
croient point  
Car Iesus  
sçauoit des le  
commence-  
ment qui se-  
roient ceux  
qui ne croi-  
roient point,  
& qui seroit  
celuy qui le  
trahiroit.*

Mais c'est fort inutilement que i'explique mes intentions à quelques vns d'entre vous : car il y en a qui ne croient pas, & qui mesmes ne veulent pas croire, de quelque façon que ie leur propose ma doctrine. Cela dit, Iesus se teut, comme temoignant non seulement quelque marriissement de leur incredulité, mais mesme quelque indignation, de ce qu'il voyoit en eux vne si mauuaise disposition, & de ce qu'il estoit comme contraint de se taire ainsi tout court, de peur que ses diuins propos ne se souillaissent en leurs o-



reilles. Car pource que la nature diuine qui estoit en luy, ne le laissoit ignorer chose aucune ny presente, ny passée, ny à venir, qu'il eust enuie de sçauoir, il sçauoit fort bien dès le commencement de sa predicatiõ qui feroient ceux qui ne croiroient point en luy, & mesmes qui feroit celuy qui le trahiroit; de sorte que quelque euenement qui arriuaist, il n'estoit iamais surpris en chose quelconque. C'est pourquoy reprenant vn peu apres son propos, il continua de leur dire. Et ne vous estonnés pas si ie prononce ainsi affirmatiuement qu'il y en a d'entre vous qui ne croient point, & de qui il n'y a nul sujet d'esperer que jamais ils croient. Ce n'est pas à la volée que ie l'affirme ainsi hardiment, ou par quelque precipitation de mon iugement & de

*¶. 65.*  
*Dont il leur*  
*dit, pourtant*  
*vous ay-ie*  
*dit, que nul*  
*ne peut ve-*  
*nir à moy s'il*  
*ne l'uy est*  
*donné de mon*  
*Pere.*

Cha. 6. 272 *Paraphrase sur l'Euangile de*  
ma pensée. Je le sçay avec autant  
de certitude qu'il se peut sçauoir,  
& c'est pourquoy ie vous ay dit  
cy-deuant, que nul ne peut venir à  
moy, s'il ne luy est donné de mon  
Pere. Car vous aués peu recon-  
noistre par là que ie voulois pre-  
munir les esprits de mes vrais Di-  
ciples contre le scandale qu'ils  
pourroient prendre de l'incredu-  
lité de quelques vns d'entre vous,  
& qu'ainsi dès lors elle ne m'estoit  
pas incōtue. Iusques-là & vraye-  
ment fideles & autres l'auoient in-  
differemment écouté : mais dès  
l'heure qu'il eut prononcé ces der-  
niers mots, il se fit vne manifeste  
separation entre ceux qui auoient  
auparauant passé pour ses disci-  
ples. Car ceux à qui leurs cōscien-  
ces rendoyent témoignage qu'ils  
ne croyoyent pas veritablement,  
voyant que Iesus les connoissoit

¶. 66.  
Dés ceste  
heure-là  
plusieurs de  
ses Disciples  
s'en allerent  
arriere, &  
ne chemi-  
noient plus  
auec luy.

bien, ne peurent supporter plus long-temps la honte de cette reprehension. C'est pourquoy ils se retirerent en arriere, & ne cheminoient plus avec luy, pour n'estre plus exposés aux reproches de ses regards. Ioint qu'il est naturel aux hommes qui sont ainsi découverts d'auoir de l'auersion, & mesmes de la haine pour ceux dont ils redoutent la rencontre. Iesus donc qui faisoit profit de toutes occasions pour auancer l'instruction & le salut de ceux qui estoient veritablement siens, prit sujet du depart de ceux là, pour faire cette interrogation aux douze. Et vous, dit-il, ne vous en voulés vous point aussi aller? L'exemple de ces gens là ne vous touche-t'il point, pour vous scandaliser, comme ils ont fait, & de moy & de mes paroles? Ce n'estoit pas

ψ. 67.  
Dont Iesus  
dit aux  
douze. Vous  
en voulez  
vous aussi  
aller?

Cha. 6 274 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
qu'il ne sceust tres-bien qu'ils ne  
les imiteroyent pas : beaucoup  
moins les y vouloit-il inviter: mais  
il vouloit exciter leur foy , & leur  
presenter l'occasion d'en faire vne  
belle & authentique confession  
en sa presence. De fait , Simon  
Pierre , qui par la promptitude  
tant de son naturel que de son  
zele , auoit accoustumé de s'avan-  
cer plus que les autres, luy respon-  
dit incontinent , selon la bonne  
opinion laquelle il auoit d'eux  
tous. Si nous nous en irons, Sei-  
gneur ? Et à qui nous en irions  
nous ? Quel autre Maistre cher-  
cherions nous au lieu de toy , qui  
seul nous peus enseigner la doctri-  
ne de salut, & qui de fait nous tiens  
tous les iours des propos dans les-  
quels nous voyons clairement le  
vray & vnique moyen de paruenir  
à la vie bien heureuse & eternelle?

ŷ. 68.  
*Simon*  
*Pierre luy*  
*respondit ,*  
*Seigneur, à*  
*qui irons*  
*nous ? tu as*  
*les paroles de*  
*vie eternelle.*

A Dieu

A Dieu ne plaife que nous com-  
mettions vne faute & fi injurieuſe  
contre toy, & fi pernicieuſe pour  
nous, car nous auons creu & nous  
auons connu (de ſorte que noſtre  
foy n'eſt ny aueugle ny implicite,  
mais illuminée & appuyée ſur  
d'inebranlables fondemens) que  
tu és le Chriſt, le Fils de Dieu vi-  
uant, celui que les Prophetes ont  
promis, que nos Peres ont atten-  
du, & ſur qui ſe reſoſe l'eſperance  
de tout le monde. Ne ſeroit ce  
donc pas vn crime horrible de t'a-  
bandonner, vne fureur, en t'a-  
bandonnant, d'abandonner l'eſ-  
perance de la vie? Alors Ieſus  
ayant tiré de la bouche de Pier-  
re, qui parloit tant en ſon nom  
qu'en celui de ſes compagnons,  
vne confeſſion telle qu'il la de-  
mandoit, encore qu'il fuſt fort  
ſatisfait dece qu'ils teſmoignoient

*ψ. 69.*

*Et nous  
auons creu  
& connu  
que tu es le  
Chriſt fils de  
Dieu.*

*ψ. 70.*

*Ieſus leur  
reſpondit, Ne  
vous ay ie  
point eſleus  
vous douze,  
& l'un de  
vous eſt dia-  
ble?*

Cha. 6. 276 *Paraphrase sur l'Euangile de*  
qu'ils n'estoiēt pas capables d'être  
corrōpus par de si mauuais exem-  
ples, estima neantmoins qu'il les  
falloit encore confirmer en cette  
bonne resolution, en les aduer-  
tissant que mesmes de leur troupe  
il y en auroit vn qui se reuolteroit,  
afin que quand la chose arriue-  
roit, ils n'en fussent non plus é-  
meus qu'on a accoustumé de s'é-  
mouuoir d'une chose preconnuë.  
Il leur dit donc. C'est bien dit  
à vous, que vous aués creu, &  
que vous aués connu. Car vous  
deués vous tenir fermement atta-  
chez à moy par les liens de vostre  
foy, & par la connoissance que  
vous aués de la verité; & non par  
l'imitation de l'exemple de ceux  
qui font profession d'y croire:  
Vous voyés par le départ de ces  
gens là quelle fermeté il y peut  
auoir dans l'exemple de ceux qui

se contentent de me suiure du corps seulement, & qui au fonds n'ont point de certaine connoissance de ma doctrine. Mais vous en aurés d'icy à quelque temps vne preuue bien plus évidente & plus scandaleuse. Car quant à ces gens là qui m'ont laissé, c'estoit comme de leur mouuement qu'ils s'estoient attachés à moy. De la mesme façon qu'ils y estoient venus, de la mesme façon s'en sont ils retournés; de maniere que comme on peut attribuer leur venuë à quelque curiosité, ou tout au plus à quelque estonnement que mes actions leur ont donné, on peut imputer leur depart à quelque legereté d'esprit, ou, si vous le voulés ainsi, à quelque scandale qu'ils ont pris de mes paroles. Mais quant à vous, ne vous ay-ie pas choisis vous douze? N'est ce

Cha. 6. 278 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
pas moy qui vous ay appelez? Ne  
vous ay ie pas destinés à estre mes  
disciples particuliers , à qui ie  
communiquerois tous mes se-  
crets, pour les publier puis apres  
aux autres hommes? Et partant  
ne s'imagineroit-on pas que vous  
deuriés tous perseuerer, sans qu'  
aucune chose fust capable de vous  
d'tacher de mon seruice. Et  
neantmoins il y en a l'vn de vous  
qui tombera dans vne apostasie  
& commettra vne action qui ne  
sçauroit venir sinon dans la pen-  
sée & dans la volonté d'vn diable.

¶. 72.  
*Or disoit-il  
cela de Iu-  
das Iscariot  
fils de Simō:  
car c'estoit  
celuy qui le  
deuoit tra-  
hire tant un  
des douze.*

Or disoit-il cela de Iudas , sur-  
nommé Iscariot , fils de Simon ;  
car c'estoit celuy à qui il deuoit ar-  
riuer de le trahir, encore qu'il fust  
l'vn de ces douze que Iesus auoit  
honorés de sa confidence particu-  
liere. Ce qu'il ne declara pas alors  
plus ouuertement , par ce qu'il



vouloit que ce fust son propre crime qui le découurist; mais il est besoin d'en aduertir icy en passant, afin qu'on ne soupçonne pas qu'il y ait eu autre que luy dans ce College là, qui ait esté capable de conceuoir de si damnables pensées.



## CHAPITRE VII.



**O**R quoy que ces choses fussent arriuéees en Caper-naum, & qu'il sembloit que les esprits de ceux du pays ne fussent pas bien disposez enuers Iesus, si est ce qu'aprestout cela il ayma encore mieux conuerfer en Galilée, que non pas en vn autre lieu: car quant à demeurer en Iudée, & y conuerfer parmy les Iuifs,

¶. I.

*Après ces choses Iesus conuersoit en Galilée car il ne vouloit point conuerfer en Iudée pource que es Iuifs cherchoient de le mettre à mort.*

Cha. 7. 280 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
c'estoit ce qu'il ne vouloit point  
faire , d'autant qu'ils ne cher-  
choyent que l'occasion de le met-  
tre à mort. Et il estoit bien certes  
venu au monde pour la souffrir ;  
c'estoit la principale fin de son  
enuoy en la terre. Tellement qu'il  
ne la fuyoit pas comme vne cho-  
se qu'il eust resolu d'éviter absolu-  
ment. Mais le temps n'estoit pas  
encore venu qu'il permist qu'on  
la luy fist endurer iudiciellement  
& par l'auctorité de ceux qui a-  
uoyent en main la puissance poli-  
tique. Et quant aux émotions po-  
pulaires, & aux seditions qu'il a-  
uoit à redouter , cette sorte de  
mort , si elle luy fust arriüée par  
ce moyen là , n'estoit pas selon le  
dessein de Dieu , ny propre pour  
la redemption du monde. C'est  
pourquoy il éuitoit autant qu'il  
falloit toutes les rencontres de

cette nature là, & dispensoit toute sa conuersation avec vne merueilleuse prudence. Neantmoins il arriua quelque temps apres vne occasion par laquelle il se sentit obligé de paroistre dans la Iudée. Car le temps de la Feste des Tabernacles, ainsi nommé par ce que le Peuple y celebroit la memoire de la demeure de ses ancestres sous des tentes dans le desert s'approchoit; & cette solemnité ne souffroit pas qu'aucun qui fust tant soit peu considerable en cette nation, se dispensast d'y assister, tant elle estoit venerable.

Ses proches parens donc, que l'Ecriture a accoustumé d'appeller de ce nom de freres, voyans le temps venu qu'il se falloit acheminer à cet effect pour aller en Ierusalem, s'en vinrent à luy; & luy dirent: Plusieurs ont trouué

¶. 2.  
*Or le iour de la feste des Juifs dite des Tabernacles, estoit prochain.*

¶. 3.  
*Ses freres donc luy dirent. Pars d'icy & t'en va en Iudée, afin que tes disciples aussi voyent les œures que tu fais.*

Cha. 7 282 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
estrange que tu sois iusques à cet-  
te heure demeuré en ces quartiers.  
Pour nous, nous ne voulons pas  
nous enquerir des raisons pour  
lesquelles tu l'as fait; nous vou-  
lons bien qu'elles soyent bonnes  
& valables. Mais quelles qu'elles  
ayent esté cy-deuant, elles ne sont  
plus à cette heure de saison. La ce-  
lebrité de cette Feste, à laquelle tu  
sçais bien que les Iuifs coulent de  
toutes parts, requiert principale-  
ment de toy que tu t'y trouues a-  
uec les autres. Pars donc d'icy  
deformais, & t'en va en Iudée,  
afin que les disciples que tu as lais-  
sés là, voyent les miracles que tu  
fais, & qu'ils te seruent à en épan-  
dre la reputation par tout, & à  
t'acquérir de l'auctorité parmy le  
peuple. Car il ne faut pas qu'un  
hōme qui se veut faire connoistre,  
comme ce doit estre ton but que

✧ 4  
*Car nul ne  
fait aucune  
chose en se-  
cret: qui de-*

de te rendre recommandable & renommé, & de faire parler de toy auantageusement, se tienne caché comme tu fais en des lieux où il est impossible que tes actions éclatent. Si tu te proposes de faire tousiours de grandes choses, & si tu en as le pouuoir, ne t'arreste pas icy dans vn coin de la Palestine, où tu ne sçauois mener de bruit; Va-t'en où le grand monde te peut voir, où les Gouverneurs, les Magistrats, les Sacrificateurs, les Docteurs de toutes façons, & la multitude de la Nation, pourront iuger de tes merueilles. Or disoyent-ils cela pour voir ce qu'il respondroit. & pour essayer si defait ils le pourroient inciter à acquerir quelque grand credit parmy le monde. Car s'il l'eust fait, ils espereroient en participer, & en tirer de grands auantages,

*mande estre  
publique: si  
tu fais ces  
choses icy,  
monstre toy  
toy-mesme  
au monde.*

*ψ. 5.  
Car ses freres  
s mesme ne  
croyoient  
point en luy.*

Cha. 7. 284 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
comme estans les proches parens;  
& les choses qu'ils luy auoyent  
desia veu faire leur en auoyent  
donné quelque esperance. Mais  
ne se proposans quasi autre vtilité  
de sa connoissance & de sa con-  
sanguinité, ils ne pensoyent pas  
auoir en les actions precedentes  
affés dequoy se cōfirmer en cette  
opinion, & n'auoyent point en-  
core d'autre foy en luy, sinon que  
quelque legere persuation de sa  
puissance. A cela donc Iesus leur  
respondit: Comme nous ne som-  
mes pas menés de mesmes mou-  
uemens, nostre condition n'est  
pas semblable. Vous n'aués rien  
qui vous oblige de regarder de  
bien prés aux momens des temps,  
ny aux diuerfes rencontres des  
choses, pour dispenser vos actions  
Quant à moy i'ay mes temps de-  
terminez pour les miennes, que ie

v. 6.

*Iesus donc  
leur dit, mon  
temps n'est  
point encore  
venu mais  
vostre temps  
est tousiours  
prest.*

ne transgresse point. Si vous  
aués quelque fruit à recueillir de  
paroistre dans ce grand monde  
dont vous me parlés, rien ne vous  
empesche d'en embrasser l'occa-  
sion qui vous est présentée en cet-  
te feste. De moy ie ne voy point  
encore l'heure venuë de faire ce  
que i'ay destiné, & ce n'est pas à  
vous à me marquer ny les occur-  
rences que i'ay à éuiter, ny les oc-  
casiõs que i'y puis auoir de prédre  
mes aduantages. Quand vous pa-  
roistrés en cette grande solemni-  
té, & que vous vous y signalerés  
par quelques grandes actions,  
vous n'aués rien à redouter pour  
cela. Comme vous ne choquerez  
point le monde ny par vos actiõs  
ny par vos propos, le monde ne  
s'offensera point contre vous, &  
ne vous prendra point en hayne.  
Il y a tant de correspondance en-

ψ. 7.

*Le monde  
ne vous peut  
auoir en  
hayne : mais  
il me hayt,  
pourriât que  
ie rends té-  
moignage de  
luy, que ses  
œuvres sont  
mauuaïses.*

Cha. 7. 286 *Paraphrase sur l'Euangile de*  
 tre luy & vous qu'il ne peut y a-  
 uoir de mal-entendu. Mais quant  
 à moy ie ne ſçauois éuiter qu'il  
 ne me hayſſe , parce que tout ce  
 que ie fais, & principalement tout  
 ce que ie dis, redarguë tellement  
 toutes les œuures du monde, d'in-  
 iuſtice & d'iniquité , que c'eſt  
 comme ſi ie depoſoie continuel-  
 lement contre luy par mon té-  
 moignage. Se pourroit-il donc  
 faire qu'il n'eût d'eſtranges auer-  
 ſions contre ma perſonne? Ainſi  
 vous pouuez quant à vous mon-  
 ter à cette feſte quand il vous plai-  
 ra, & y aller tout à découuert ſans  
 aucune crainte. Pour moy, il faut  
 que ie meſnage autrement mes  
 actions, & ie n'y puis ſi toſt aller,  
 ne voyant point encore le temps  
 prefix qui m'a eſté déterminé par  
 le Pere. Car il faut que i'y regarde  
 bien exactement , & que ie ny

v. 8.

*Vous mon-  
 tez à cette  
 Feſte: quant  
 à moy, ie ne  
 monteray  
 point à cette  
 Feſte pour-  
 tāt que mon  
 temps n'eſt  
 point encore  
 accompli.*



perde pas seulement vne minute.

Quand il leur eut dit cela, il de-

*v. 9.  
Leur ayant  
dit ces choses  
il demeura  
en Galilée.*

meura en Galilée. Ce n'est pas  
qu'il eust resolu de ne monter  
point en Ierusalem. Au contraire  
c'estoit son intentiõ que d'y aller.  
Mais il vouloit les laisser aller de-  
uant, sçachant bien qu'ils ne crain-  
droient pas de le faire à la decou-  
uerte, & qu'estans connus com-  
me ils estoient, cela produiroit  
deux effects. L'un, que ceux qui  
auoyent desia quelque bonne o-  
pinion de sa personne & de sa vo-  
cation, les voyans arriuer sans luy,  
s'enquerroient de la cause de son  
absence, & que le desir de le voir  
s'en aiguiferoit & s'en enflamme-  
roit dauantage en eux. L'autre,  
que ceux qui auoient dessein sur  
sa personne, s'imaginans volon-  
tiers qu'il n'iroit pas, seroyent  
plus lents & moins échauffés en

Cha. 7. 288 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
leurs conspirations, & qu'ainsi  
quand puis apres il iroit tout seul,  
il seroit moins exposé à leurs en-  
treprises. Quand donc ses proches  
parens, que l'Ecriture nomme ses  
freres, furent montés, & que se-  
lon la connoissance qu'il auoit de  
toutes choses, il sceut ce que leur  
arriuée auoit produit, il les suiuit  
aussi à la Feste, & y alla, non point  
en troupe ny à découuert, mais  
seul, & comme en cachette, afin  
de n'estre pas reconnu par le che-  
min, & de ne causer point d'émo-  
tion à sa venuë. En effect, com-  
me les Iuifs, qui s'attendoient de  
le voir là paroistre en lieu emi-  
nent, se virent frustrés de leur at-  
tente, ils le chercherent de tous  
costés parmy la foule, les vns pour  
vne cause, & les autres pour l'au-  
tre, & s'entredemandoient, où  
est ce personnage dont on a tant

ψ. 10.

*Et comme  
ses freres fu-  
rent montés,  
lors il monta  
aussi à la  
Feste, non  
point mani-  
festement  
mais comme  
en cachette.*

ψ. 11.

*Les Iuifs  
donc le cher-  
choient à la  
feste, & di-  
soient, Où est  
celuy-là.*

parlé & icy, & en diuers lieux? Est il possible qu'il ne soit point venu à cette solemnité, où il a tant de moyen de se faire valoir par ses miracles? Et comme les esprits & les sentimens estoient partagés, cette enqueste qu'ils faisoient de luy avec tant de soin, causa du murmure & de la contestation entre les troupes. Car les vns, qui estoient bien affectionnés enuers luy, disoient, Quoy qu'il en soit c'est vn homme de bien, & ceux qui en disent autrement, le calomnient. Les autres que quelque passion ou quelque preiugé auoit preocupés, disoient, Non est; ce n'est pas vn homme de bien. Il en fait bien le semblant à la verité; mais tout ce qu'il fait, & tout ce qu'il dit: n'est que pour seduire le peuple, Neantmoins, encore que quelques vns luy rendissent bon

12.  
Et y auoit grand murmure de luy entre les troupes: car aucuns disoient, Il est homme de bien: & les autres disoient, Non est mais il seduit le peuple.

13  
Toutes fois nul ne parloit publi-

*quement de  
luy, pour la  
crainte des  
Iuifs.*

14

*Et comme  
la feste estoit  
à demy pas-  
see, Iesus  
monta au  
Temple &  
enseignoit.*

témoignage sourdement, il n'y en auoit pourtant aucun d'eux qui l'osast faire hautement & publiquement, tant ils voyoient la passion de la pluspart des Iuifs, & des principaux d'entr'eux, grande & animée contre luy, & tant ils craignoient de leur donner quelque prise pour les mettre en peine. L'intention de Iesus n'estoit pas de paroistre au commencement de la Feste, à l'heure que la deuotion estoit plus ardente, & que les esprits estoient plus émeus. Il ne la vouloit pas aussi laisser passer tout à fait sans se seruir de l'occasion qu'elle luy presentoit d'auancer le regne de Dieu, & de profiter au salut des hommes. La feste ayant donc à durer huit iours selon l'institution de Dieu, il print le temps qu'elle estoit desia à demy passée, & lors il monta au Temple, & se mit

& se mit à enseigner, les esprits estans vn peu accoisés, & par ce moyen plus capables de receuoir ses enseignemens. Or estoit sa doctrine telle, & prononcée de telle façon, qu'elle donnoit tousiours de l'admiration à ceux qui l'écoutoyent tant soit peu attentivement. Tellement que les Iuifs qui se trouuerent là comme il enseignoit, emerueillés de ce qu'il disoit, s'entredemadoient les vns aux autres; Mais ie vous prie, comment se peut-il faire, que ce personnage face paroistre vne si grande & si profonde connoissance des Escritures saintes, veu qu'on ne l'a iamais veu conuerser avec ceux qui fōt profession d'en estre les Docteurs, & d'en faire des leçons, & qu'il a tousiours vescu parmy ceux du populaire? Est-ce de luy mesme qu'il a toute cette

*¶. 15.*  
*Dont les*  
*Iuifs emerueilloient dis-*  
*sans : Comme*  
*ment sçait*  
*cesteuy cy les*  
*Escritures,*  
*veu qu'il ne*  
*les a point*  
*appries?*

Cha. 7. 292 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
science là, ou si quelqu'un l'a en-  
seigné en secret, au lieu que les  
autres qui deuiennent sçauans, ont  
accoustumé d'estudier dans les  
Escoles celebres? Alors Iesus, qui  
non seulement entendoit leurs  
discours, mais mesmes qui con-  
noissoit leurs pensées, leur respon-  
dit de la sorte. Ny ie n'ay point  
estudié dans vos Escoles; ny qui  
que ce soit d'entre les hommes ne  
m'a enseigné en secret: & toutes-  
fois ie n'ay point ma doctrine de  
moy mesme, de la façon que vous  
l'entendés. Cela n'est point venu  
ny de mon estude particuliere, ny  
de ma meditation; ce n'est point  
de mon inuention que i'ay toutes  
ces connoissances. Celuy qui m'a  
enuoyé, c'est celuy qui me les a  
communiquées, & m'ordonnant  
pour estre vostre Docteur, il m'a  
fourny de la doctrine de salut qui

¶. 16.

*Iesus leur  
respondit, &  
dit. Ma do-  
ctrine n'est  
point mien-  
ne, mais de  
celuy qui  
m'a enuoyé.*

vous estoit necessaire. Et cela  
mesme que ie ne tiens point de  
vos Docteurs les choses que vous  
entendés de ma bouche, vous de-  
uroit donner occasion de penser  
au principe dont elles sont decou-  
lées, & reconnoistre qu'il y a en  
moy quelque chose d'extraordi-  
naire & de diuin. Mais les hom-  
mes iugent ordinairement des  
choses selon que leurs esprits sont  
bien ou mal disposés. Si quelqu'  
vn a resolu de demeurer obstiné  
en ses pechés, il ne faut pas at-  
tendre de luy qu'il trouue ma  
doctrine bonne & veritable. Car  
vn entendement corrompu ne  
goust pas volontiers ce qui re-  
pugne aux affections. Or entre  
ma doctrine & les mauuaises affe-  
ctions de l'esprit humain, il y a  
vne irreconciliable repugnance.  
Mais quant à celuy qui est disposé

¶ 17.

*Si aucun  
veut faire la  
volonté d'i-  
celuy, il con-  
noistra de la  
doctrine, à  
sçauoir si elle  
est de Dieu,  
ou si ie parle  
de par moy  
mesme.*

**Cha. 7. 294** *Paraphrase sur l'Evangile de*  
en son ame à faire la volonté de  
celuy qui m'a enuoyé, il n'aura  
point de peine à iuger de ma do-  
ctrine, & reconnoistra inconti-  
nient de quelle origine elle est ve-  
nuë, si dis-je, c'est Dieu qui me  
l'a reuelée, ou si elle est de mon  
crû & de mon inuention. Certai-

*7. 18.  
Qui parle  
de par soy-  
mesme il  
cherche sa  
propre gloire:  
Mais celuy  
qui cherche  
la gloire de  
celuy qui l'a  
enuoyé, est  
veritable &  
n'y a point  
d'iniustice  
en luy.*

nement la façon de laquelle i'y a-  
gis decouure assés la nature & le  
principe des choses que ie propo-  
se. Vn hōme qui met en auant les  
productions de son esprit, pour les  
faire passer cōme doctrines cele-  
stes, monstre assés de quel mouue-  
mēt il est mené, en ce qu'on le voit  
toujours recercher sa propre gloi-  
re. Ou bien il affecte la louange de  
l'eloquence, ou il veut acquerir la  
reputation d'un profond sçauoir,  
ou il pretend faire paroître la sub-  
tilité de son esprit, ou de quelque  
façon que ce soit, il monstre qu'il



desire fort qu'on l'estime, & qu'on l'admire. Mais celuy qui comme moy éloigne tellement de luy toutes ces choses, qu'il n'en donne pas le moindre soupçon, & qui ne vise à autre chose qu'à illustrer & auancer la gloire de Dieu qui l'a enuoyé, il doit estre reconnu pour veritable en ses paroles, & on ne scauroit l'accuser de mensonge, ny d'aucune autre obliquité. Le prétexte de la mauuaise volonté que vous témoignés contre moy, est que i'ay guery vn homme au iour du Sabbat : car vous voulez paroistre zelateurs du seruice de Dieu, & des ordonnances qui vous ont esté laissées par Moysé, & vous pretendés que ie les ay violées par cette action là. Mais en cela vous me iustificés & vous redargués vous mesmes, que vous n'obserués pas vous mesmes

ψ. 19  
*Moysé ne vous a il pas donné la Loi & toutesfois nul de vous ne met en effet la Loy Pourquoi taschez vous à me faire mourir?*

Cha. 7. 296 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
 ces ordonnances là exactement.  
 Car n'est-ce pas Moyse qui vous  
 a baillé cette Loy dont vous vou-  
 lés que la Maïesté soit absolu-  
 ment inuiolable? Et neantmoins  
 il n'y en a pas vn de vous qui ne la  
 transgresse de quelque façon. Si  
 vous estimés que vous la pouués  
 transgresser impunément, pour-  
 quoy estes vous si seueres ou si  
 iniques cõtre moy, que de tascher  
 à me faire mourir, parce que vous  
 vous imaginés que ie l'ay trans-  
 gressée en la guerison de cét hom-  
 me? Alors les troupes, qui n'a-  
 uoyent pas encore vne exacte  
 connoissance des machinations  
 des principaux d'entre les Iuifs,  
 & qui se sentirent en quelque  
 façon offencées de se voir, comme  
 elles pensoient, accusées d'un si in-  
 iuste & si cruel attétat, luy respon-  
 dirent en colere; Tu n'es pas seu-

v. 10.  
 La multi-  
 tude respon-  
 dit, & dit :  
 Tu es le dia-  
 ble : qui est-ce  
 qui tasche à  
 te faire  
 mourir?

lement fol & insensé, mais il faut que le Diable te possède, d'auoir de si extrauagantes imaginations. Qui est-ce qui tasche à te faire mourir, & à qui est ce que cela est tombé dans la pensée ? Alors Iesus, qui quand on luy disoit outrages, n'en rendoit point, mais en se remettant à celuy qui iuge iustement, poursuioit tousiours à faire les choses qui estoient de la gloire de Dieu, & de l'instruction des hommes, respondit. Quand ie dis que vous taschés à me faire mourir, ie ne veux pas en accuser également tout le monde : encore qu'il paroistra avec le temps quelle est la cōstitution de vos esprits en mon endroit. Mais ie veux bien en excepter plusieurs d'entre vous pour le present. Tant y a que vous ne scauriés nier qu'ayant fait deuant

¶ 21.  
*Iesus res-*  
*pondit &*  
*leur dit, l'ay*  
*fait un œu-*  
*re. & vous*  
*en estes tous*  
*émerueillés,*

Cha. 7. 298 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
 vos yeux l'œuvre dont ie viens de  
 vous parler, vous en avez tous  
 esté émeus, non tât d'admiration,  
 à cause de la merueille qui y pa-  
 roissoit, que d'estonnement, & de  
 scandale, & de courroux, à cause  
 du iour du Sabbat, dont vous  
 croyiés que i'auois negligé la re-  
 uerence. Et cependant, comme ie  
 vous ay desia dit, vous mesmes,  
 qui vous picqués tant de la reue-  
 rence du Sabbat, vous passés tous  
 les iours par dessus, sans scrupule  
 de conscience. C'est Moysé qui  
 vous a donné la circoncision; c'est  
 à l'auctorité de son institution que  
 vous en rapporterez l'origine.  
 (Encore que proprement ce n'est  
 pas là qu'il la faut rapporter: car  
 ce n'est pas luy qui en a esté le pre-  
 mier instituteur; c'est aux Patriar-  
 ches, qui l'ont precedé de long-  
 temps, qu'elle auoit esté donnée.)

9. 22.

*Tant y a  
 que Moysé  
 vous a don-  
 né la Circō  
 cision (non  
 point qu'elle  
 soit de Moysé  
 mais des  
 Peres) &  
 vous circon-  
 cisez l'hom-  
 me au Sab-  
 bat.*

Et ensuite du commandement qu'il vous a donné de circoncir, vous ne faites point de difficulté de pratiquer la circoncision, bien qu'elle échée au iour du Sabbat, afin, dites vous, de satisfaire à l'ordonnance de la Loy, qui commande qu'au huitième iour, quel qu'il soit, on circoncise. Si donc vous donnés la circoncision à l'homme au iour du Sabbat, afin que la Loy de Moyse ne soit violée, & si tant s'en faut que vous en ayés du blasme, que mesmes vous en pretendés tirer de la recommandation, aués vous sujet de vous courroucer ainsi contre moy, parce qu'au Sabbat i'ay guery vn homme tout entier, d'une maladie desesperée? Si la Loy du Sabbat, ceremonielle qu'elle est, doit ceder à la Loy de la circoncision, quoy qu'elle ne soit que ce-

*¶. 23.  
Si l'homme  
reçoit la Cir-  
concision au  
Sabbat sans  
violier la Loy  
de Moyse :  
estes vous  
courroucez à  
moy pource  
que i'ay gua-  
ry tout un  
homme au  
Sabbat ?*

Cha. 7. 300 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
remonielle non plus , comme  
ayant plus d'autorité & de ma-  
festé ; ne cederat-elle point à la  
Loy de bien faire au prochain ,  
qui apres le seruice que l'on doit  
à Dieu , est la premiere & la plus  
sacrée de toutes les Loix de la  
Nature ? Si pour faire vne playe en  
quelque partie de l'homme , on  
peut laisser en arriere l'obserua-  
tiō du Sabbath , ne la y laissera-t-on  
point pour rendre sa vigueur & sa  
santé à vne persōne toute entiere ?

24.  
*Ne iugez  
point selon  
l'apparence,  
mais iugés  
d'un droit  
iugement.*

Vous aués bon besoin qu'on vous  
ramentoiue le commandement  
que Dieu à autresfois donné si  
precisement , de ne iuger point  
des actions des hommes autre-  
ment que par elles mesmes, & non  
point par les preiugés qu'on a  
pour ou contre les personnes qui  
les font. Ceux qui regardent aux  
apparences exterieures, & qui ont

acception de personnes, ne peuvent qu'ils ne peruertissent leur iugement. Au lieu que ceux qui mettent à part toutes autres cōsiderations, & qui ne regardent à rien qu'aux actions mesmes sur lesquelles il est question de prononcer, en font d'ordinaire vn iugement droit & raisonnable. Donnés vous garde d'imiter ceux là, & en toutes occasions faites ce que font ceux-cy; mais nommément en l'occurrence presente. On peut croire que ces propos de nostre Seigneur donnerent à parler à beaucoup de monde. Mais entre les autres il y en eut quelques vns de ceux qui habitoyent en Ierusalem, & qui auoient plus de connoissance des mauuaises intentions des principaux contre Iesus, que n'en pouuoient auoir ceux qui estoient venus de plus

ψ. 15.

*Aucuns  
donc de Ie-  
rusalem di-  
soient, N'est-  
ce pas celuy-  
cy qu'ils  
cherchent à  
faire mou-  
rir?*

Cha. 7. 302 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
 loin, qui dirent: N'est ce pas cet-  
 tuy-cy contre lequel on cher-  
 choit nagueres tant d'occasions  
 pour le faire mourir? Cependant  
 le voila qu'il parle merueilleuse-  
 ment ouuertement, sans que per-  
 sonne l'en empesche, ou entre-  
 prenne rien contre luy. Se pour-  
 roit-il bien faire de vray que ceux  
 du Conseil de la nation, qui ont  
 l'autorité du Gouuernement en-  
 tre les mains, & qui auoyent na-  
 gueres de si violentes auersions  
 contre luy, l'eussent aussi recon-  
 nu comme quelques autres font,  
 pour estre veritablement le Christ  
 qui nous a esté promis par les  
 Prophetes? Toutes-fois, cela n'est  
 pas à presumer. Car ils n'ignorent  
 pas ce que tout le monde sçait,  
 d'où est cettuy-cy, & qui il est, &  
 qui sont son pere & sa mere. Or  
 nous auons receu cela par tradi-

¶. 26.

*Et voicy il  
 parle publi-  
 quement, &  
 si ne luy di-  
 sent rien.*

*Les Princes  
 ont-ils veri-  
 tablement  
 conneu qu'il  
 est le Christ?*

¶. 27.

*Or nous  
 sçauons bien  
 d'où est cet-  
 tuy-cy: mais  
 quand le  
 Christ vien-  
 dra, nul ne  
 sçaura d'où  
 il est.*



tion de nos ancestres, que quand le Christ apparoiſtra, ce ſera comme ſ'il eſtoit tombé du Ciel, tant ſon origine ſera inconnüe. Alors Ieſus ayant conceu quelque indignation contre l'obſtination de ces incredules, & voulant neantmoins en prendre l'occaſion de faire entendre ſa voix à plus de gens, & de deffendre l'autorité de ſa vocation & de ſa perſonne, en continuant d'enſeigner, éleua ſa voix, & cria: Il eſt vray; vous eſtes fort ſçauans, & fort entendus, & ce n'eſt pas ſans grande raiſon que vous vous vantés d'eſtre tres bien inſtruits & tres bien informés de toutes choſes. Vous me connoiſſés dites vous, & ſçaués d'où ie ſuis, & penſés ne rien ignorer du tout de ce qui me concerne. Et néantmoins il y a vne choſe ou que vous ne ſçaués pas, ou que

¶. 28.

*Ieſus donc  
crioit au  
Temple, en-  
ſeignant, &  
diſant; Et  
vous me con-  
noiſſez, &  
ſçauéz d'où  
ie ſuis, & ne  
ſuis point ve-  
nu de par  
moy meſme,  
mais celuy  
qui m'a en-  
uoyé eſt veri-  
table: lequel  
vous ne con-  
noiſſez point*

Cha. 7. 304 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
vous ne voulés pas sçauoir, c'est  
que ie ne suis point venu de par  
moy mesme, & que ie ne me suis  
pas ingeré de mon mouuement  
dans la charge que i'entreprends.  
C'est cela que vous ignorés, qui  
deuroit faire le principal de vos  
connoissances. Mais cela n'em-  
pesche pas que celuy qui m'a en-  
uoyé, & qui rend tesmoignage à  
ma mission, ne soit veritable: Et  
vous ne le connoissés point, & ce  
que vous ne le connoissés point  
est bien vn argument tres-indu-  
bitable & tres certain que vous ne  
me connoissés pas si bien, ny l'o-  
rigine d'où ie suis venu, que vous  
le vous persuadés à vous mesmes.  
Mais quant à moy, quand ie diray  
que ie le connois, ie ne me vanteray  
que de la verité; parce que ie le  
connois tres-parfaictement, ie  
sçay ses intentions & les causes

¶. 29.

*Moy ie le  
cognoy, & si  
ie dy que ie  
ne le cognoy  
point, ie se-  
ray menteur,  
semblable à  
vous. Mais  
ie le cognoy,  
car ie suis de  
luy, & iceluy  
m'a enuoyé.*

pour lesquelles il vous a donné les loix que vous faites profession d'auoir en telle reuerence. Car ie suis procedé de luy, & comme il m'a communiqué son estre, aussi ma-t-il donné ma vocation, & m'a enuoyé au monde pour y faire sa volonté. A ces paroles l'irritation de ceux qui luy vouloient desja du mal, s'enflamma tellement contre luy, qu'ils firent tout ce qu'ils peurent pour se saisir de sa personne afin de l'amener deuant le Conseil. Mais leurs actions n'estant pas en leur puissance, ils ne peurent pour lors executer leur mauuais dessein, par ce que le temps n'estoit pas encore venu, auquel Dieu auoit prefix & predeterminé ses souffrances. Mais d'entre les troupes, que la haine, & l'enuie ne possedoyent pas de la façon, il y en eut plusieurs que l'admira-

*¶. 30.*

*Adonc ils  
ta/choient à  
le prendre,  
mais nul  
ne mit les  
mains sur  
luy, car son  
heure n'estoit  
point encore  
venue.*

*¶. 31.*

*Et plusieurs  
de la multi-  
tude crenrēt  
en luy, & di-  
soient. Quand  
le Christ sera  
venu, fera*

Cha. 7. 306 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
*il plus de si-* tion de ses miracles induisit à croi-  
*gnes que ce-* re en luy. Non pour le tenir abso-  
*luy-cy faie ?* lument pour le Christ: car ils flot-  
 toient & hesitoient encore en  
 cette creance. Mais au moins  
 pour le tenir comme vn homme  
 extraordinaire & diuin, en atten-  
 dant qu'ils s'en peussent mieux  
 resoudre. Quoy qu'il en soit, di-  
 soient ils, quand le Christ que  
 nous attendons, & qui se doit, a  
 ce que l'on dit, extraordinaire-  
 ment signaler par des actions mi-  
 raculeuses, seroit venu, feroit il  
 plus de signes & de miracles que  
 l'on n'en voit tous les iours faire  
 à ce personnage? Le bruit de ces  
 discours des troupes, & le murmu-  
 re qui s'en épandoit par tout,  
 estant venu aux oreilles des Pha-  
 risiens, la secte la plus ambitieuse  
 de toutes, & par consequent la  
 plus ialouse, ils craignirent qu'en

ψ. 32.

Les Phari-  
 siens oyrent  
 la multitu-  
 de murmu-  
 rant ces cho-  
 ses de luy:  
 lesquels Pha-  
 risiens, avec  
 les Princes  
 des Prestres  
 enuoyerent  
 des ministres

fin

fin le credit que Iesus acqueroit pour le prendre, parmy le peuple, ne ruinaſt tout à fait leur reputation. D'autre coſté, les principaux d'entre les Sacrificateurs craignirent de meſme qu'il n'ébranlaſt bien-fort, ou qu'il ne renuerſaſt tout à fait l'autorité dont ils ſe preualoyent, & qu'il n'attiraſt à ſoy l'eſtime & la deference de tout le monde. C'eſt pourquoy ils ſe ioignirent enſemble pour arreſter le cours de ſes progrès, & enuoyerent des Sergens pour ſe ſaiſir de luy & l'amener en leur preſence. Ieſus donc ſçachant leur intention, & addreſſant ſa parole tant à eux qu'à ceux en qui il reconnoiſſoit vne pareille diſpoſition d'eſprit, leur dit : Tous les complots que vous faites contre ma perſonne, ſeront vains tant qu'il me plaira, & l'execution n'en eſt nullement en voſtre puis-

*ſ. 33*  
*Ieſus donc leur dit, ie ſuis encore pour un peu de tēps avec vous, puis ie m'ē vāy à ce. luy qui m'a enuoyé,*

Cha. 7. 308 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
sance. I'ay encore vn peu de temps  
à estre avec vous, & ie l'accom-  
pliray tout entier sans que vos  
machinations m'en empeschent.

¶ 34.  
*Vous me*  
*chercherez,*  
*& ne me*  
*trouuerez*  
*point, & là*  
*où ie suis,*  
*vous n'y pou-*  
*uez venir.*  
Après cela ie m'en retourneray  
vers celuy qui m'a enuoyé, & vos  
conspirations ne m'en empesche-  
ront non plus. Et si vous me cher-  
chés alors, afin d'executer vos  
mauuais desseins, vo<sup>9</sup> ne me trou-  
uerés point; de sorte que vos pas-  
sions vous demeureront inutiles.

¶ 35.  
*Dont les*  
*Iuifs dirent*  
*entr'eux, Où*  
*doit aller ce-*  
*stuy-cy: que*  
*nous ne le*  
*trouuerons*  
*point? Doit-*  
*il aller vers*  
*ceux qui sont*  
*esparz entre*  
*les Grecs,*  
*& enseigner*  
*les Grecs?*  
Car l'a ou ie feray, vous ne sçau-  
riés venir; c'est vn lieu ou vous  
n'aués point d'accés, & dont la  
voye vous est inconnuë. Alors les  
Iuifs, qui trouuoient touiours  
quelque aheurt aux paroles de Ie-  
sus, & qui n'en penetroyét iamais  
l'intelligence, commencerent à  
dire entr'eux; Où est-ce que cet-  
tuy-cy se propose d'aller, en disant  
qu'il ira en vn lieu ou nous ne le

trouuerons point? Se propose-t'il d'aller en Egypte, ou en Syrie, ou dans les plus eloignées regions de la dispersion de nôtre nation parmi les Grecs, comme sont le pays de Ponte, de Cappadoce, & de Bythinie, afin d'enseigner nos freres épars, que l'on appelle les Grecs maintenant, à cause du changement de leur langue? Que veut-il dire par là, Si vous me cherchez vous ne me trouuerés point, & là ou ie seray, vous ne pouués venir; Où est ce lieu auquel nous n'auons point d'accés, & dont la voye nous est inconnuë? Ainsi se passa ce propos entre Iesus & les Iuifs, sans qu'il leur interpretaist ce qu'il auoit dit, & sans qu'ils l'entendissent d'eux mesmes; & là dessus ils se separerent. Mais comme la derniere iournée de la Feste, qui estoit la huitième, la plus grande & la

*¶. 36.*  
*Quel est ce propos qu'il a dit, Vous me chercherez, & ne me trouuerez point: & là où ie suis, vous n'y pouuez venir?*

*¶. 37.*  
*Or en la derniere & grande iournée de la feste, Iesus se trouua là, criant & disant. Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moy & boiue.*

Cha. 7. 310 Paraphrase sur l'Evangile de  
plus celebre de toutes, fut venuë,  
Iesus, qui s'estoit les iours prece-  
dens retiré à part avec ses disciples,  
se trouua là en vne occasion me-  
morable. Car le peuple auoit ac-  
coustumé de s'en aller ce iour là en  
grande pompe, puiser de l'eau de  
la fontaine de Siloé, & chantoit à  
haute voix ce passage d'Esaïe,  
*Vous puiserés des eaux avec ioye des  
fontaines de salut.* Iesus doncque,  
qui auoit accoustumé de se seruir  
de toutes les choses qui se presen-  
toyent, pour en tirer des instru-  
ctions salutaires pour le peuple,  
voyant l'occasion belle, & la mul-  
titude grande & attentive à son  
action, se mit à crier pour estre  
entédu de tout le monde; Si quel-  
cun à soif, qu'il ne pense pas se  
desalterer par les eaux de la fon-  
taine de Siloé; ce n'est pas là qu'il  
doit chercher sa consolation & sa



ioye. C'est à moy qu'il se doit adresser, c'est en moy qu'il doit chercher les vrayes eaux de salut, & en boire. Qui a son recours à des fontaines telles qu'est celle dont vous puisés aujourdhuy, n'a de rafraischissement que pour vn moment : La soif reuient incontinent apres, & la secheresse retourne dans ses entrailles. Mais qui boira de moy, c'est à dire, qui croira en moy, en tirera bien d'autres auantages. Vous sçaués ce que l'Ecriture predict de ce qui doit arriuer au temps du Messie. *Que les lieux qui estoyent secs deuiendront étangs, & que les lieux alterés se tourneront en sources d'eaux : Ce qui ne se doit pas entendre des campagnes, mais des personnes; comme cét autre passage le monstre : Je répandray des eaux sur celuy qui est alteré, & des riuieres sur la terre seche.*

ψ. 38.

*Qui croit en moy, comme dit l'Ecriture, Il decoulera fleuues d'eau. vne de son ventre.*

Cha 7. 312 Paraphrase sur l'Euangile de  
Cettuy cy particulièrement est  
confiderable. L'Eternel rassasiera  
ton ame és grandes secheresses, & tu  
seras comme un Iardin arrousé, &  
comme une source d'eaux, de laquelle  
les eaux ne defaillent point. Je vous  
dis donc que voicy le temps de  
l'accomplissement de ces prophe-  
ties. Car qui croira en moy, les  
eaux que ie luy donneray à boire,  
seront si fecondes & si abondan-  
tes en luy, que non seulement il  
ne sera iamais alteré, mais qu'il  
aura dans les entrailles des sources  
de vie, qui comme des riuieres dé-  
coulantes arrouseront eternelle-  
ment toutes les puissances de son  
ame. Or s'accōmodoit-il en ces  
façons de parler tant au stile de  
l'Ecriture, qu'à l'occasion presen-  
te qu'il auoit deuant les yeux. Et il  
est d'ailleurs assés aisé à compren-  
dre, qu'il entendoit cela des diuer-

ψ. 39.

Or disoit-il  
cela de l'es-  
prit que de-  
uoient re-  
cevoir ceux  
qui croiroiēt  
en luy : car  
le saint Es-  
prit n'estoit  
point encore

ses graces de l'Esprit que deuoyēt recevoir ceux qui croiroient en luy. Car il est bien certain que Dieu en auoit touiours elargy quelque petite mesure à ceux qui s'estoient fiés en ses promesses, & qui s'estoient conuertis à luy avec vne serieuse repentance. Il n'a iamaïs tout à fait destitué ny de consolation, ny de sanctification, ny des autres dons de sa grace & de sa faueur, ceux qui ont embrassé ses promesses avec confiance. Mais l'abondance en estoit reseruée au temps de la reuelation du Christ, & encore faut-il bien distinguer les diuers periodes de l'economie de sa charge. Pendant qu'il a esté en son estat d'humiliation, il n'a point fait les fonctions de son office de Roy : & pendant qu'il n'a point fait les fonctions de son office de Roy, il n'a pas esté

*donné pource  
que Iesus n'  
estoit point  
encore glorifié.*

Cha. 7. 314 *Paraphrase sur l'Euangile de*  
conuenable qu'il en fist non plus  
les largeffes. La distribution donc  
des graces de son Esprit, ainsi plei-  
ne & magnifique, comme les Pro-  
phetes ont predict qu'on la ver-  
roit, estant vne largesse royale  
du Mediateur, elle ne pouuoit  
point encore estre faite alors, par  
ce que Iesus n'estoit point encore  
entré dans cette gloire de là haut,  
où il deuoit prendre possession de  
la magnificence & des fonctions  
de son regne. Or y eut-il, comme  
il y auoit ordinairement, diuersi-  
té de sentimens entre les Iuifs à  
l'occasion de ces paroles. Car  
plusieurs de la troupe les ayans en-  
tenduës, & se rememorans tant  
d'autres choses que Iesus auoit fai-  
tes & dites en leur presence, ne  
pouuant pas encore se persuader  
qu'il estoit veritablement le  
Christ, & neantmoins ayant de

¶. 40.

*Plusieurs  
donc de la  
troupe, ay-  
ant ouy ce  
propos, di-  
disoient Cest  
uy ci est ve-  
ritablement  
Prophete.*

fort hautes opinions de son excellence, disoyent; Cettuy-cy est veritablement ce Prophete dont nos peres ont esperé qu'il reuiendrait au monde auant la manifestation du Mediateur. Les autres estimant qu'il n'y auoit plus de lieu de hesiter, & que désormais Iesus auoit donné assés de preuues de ce quil estoit pour le reconnoistre, disoyent nettement, Cettuy-cy est veritablement le Christ, & ne nous en faut plus attendre d'autre. En fin, il y en auoit d'autres qui n'ayant point de connoissance du lieu de la naissance de Iesus, & qui ne connoissoyent que celui de son education, auoyent ce scrupule en l'esprit, que les oracles des Prophetes ne s'y accommodoyent pas, & disoyent; Mais pourtant, qui est-ce qui a iamais ouï parler

¶. 41<sup>o</sup>  
*Les autres disoient, Cettuy-cy est le Christ, Et les autres disoient: Mais le Christ viendra-il de Galilee?*

¶. 42.  
L'Eſcriture  
ne dit-elle  
pas que le  
Chriſt viẽ  
dra de la ſe-  
mence de  
Dauid, &  
de la bour-  
gade de Be-  
thleem ou  
demeuroit  
Dauid?

¶. 43.  
Ily eut donc  
diſſenſion en-  
tre le peuple  
pour luy.

¶. 44  
Et aucuns  
d'eux le  
vouloient  
prẽdre: mais  
nul ne mit  
les mains ſur  
luy.

que le Chriſt deuſt venir de Gali-  
lée? L'Eſcriture, ſur laquelle ſeule  
noſtre eſperance du Mediateur eſt  
fondée, ne dit-elle pas que le  
Chriſt viendra de la ſemence de  
Dauid, & de la bourgade de  
Bethlehem, où Dauid à premie-  
rement demeuré, & où eſtoit la re-  
ſidence ordinaire de ſon pere?  
Ainſi les eſprits des Iuiſs eſtoient  
partagés en leurs opinions, & la di-  
uerſité de leurs iugemens mettoit  
diſſenſiõ entre le peuple. Dequoy  
ſes ennemis prenans auantage, cõ-  
me s'ily euſt eu ſedition à craindre  
à ſon occaſion, ils en ſubornerent  
quelquesvns pour mettre les mains  
ſur luy, & ſ'en rendre maîtres.  
Mais le temps de l'executer n'e-  
ſtant pas encore venu, il n'y en eut  
aucun qui ſe miſt en deuoir de  
l'attenter, & qui ne ſentiſt en l'a-  
bordant quelque tacite remords,

& quelque reuerence pour sa per-  
 sonne. Tellement que les sergens,  
 que les Principaux sacrificateurs  
 & les Pharisiens auoyent enuoyés  
 pour cet effect, s'en estans retour-  
 nés vers eux sans auoir fait ce qui  
 leur auoit esté commandé, ils les  
 en gourmaderent & leur dirent:  
 Pourquoi ne l'aués vous pas ame-  
 né? Est-ce ainsi que vous execu-  
 tés ce que vos superieurs vous  
 ordonnent? A quoy les sergens  
 ayant modestement respondu;  
 Ce n'est pas faute de respect à  
 vos commandemens, ny faute  
 d'affection à vous rendre obeis-  
 sance qui nous a retenus. Mais il  
 faut auouer qu'il n'est pas possible  
 de rien entreprendre contre ce  
 personnalà, quād vne fois on l'a  
 oui parler. Car iamais homme  
 ne parla comme il fait, ny n'im-  
 prima par ses propos non seule-

ψ. 45  
 Ainsi les  
 sergens s'  
 en reuindr-  
 ent aux  
 Princes des  
 Prestres, &  
 aux Phari-  
 siens lesquels  
 leur dirent,  
 Pourquoi ne  
 l'aués vous  
 amené?

ψ. 46.  
 Les Ser-  
 gens respon-  
 dirent, ia-  
 mais hom-  
 me ne parla  
 comme cest  
 homme.

Cha. 7 318 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
 ment tant de respect, mais encore  
 tant de treneur dans l'esprit de  
 ceux qui l'entendent ; Les Phari-  
 siens, la race la plus orgueilleuse,  
 & la plus presomptueuse de tou-  
 tes, les releuerent incontinent ; &  
 avec indignation & mespris , ils  
 leur tinrent ce langage. Quoy  
 donc ? Ne vousa-t-il point seduits  
 vous aussi par ses beaux discours ?  
 Ses illusions & ses prestiges vous  
 ont elles donné dans la veuë ?  
 Entreprenés vous de iuger de luy  
 & de ses actions ? Ou aués vous en  
 cela l'exemple de quelcun qui soit  
 considerable parmy le peuple ?  
 Aucun des principaux sacrifica-  
 teurs, ou de ceux qui ont l'autori-  
 té du gouuernement en la main,  
 aucun des Pharisiens, qui sont les  
 plus auancés en la connoissance  
 de l'Ecriture & de la Religion, a-  
 t-il iusques icy creu en luy, ou mes-

7. 47.  
*Parquoy  
 les Parisiens  
 leur respon-  
 dirent, Estes  
 vous aussi  
 vous mes-  
 mes seduits ?*

7. 48.  
*Aucun des  
 Princes des  
 Pharisiens,  
 a-il creu en  
 luy ?*



me monstre qu'il fist quelque cas de sa doctrine ? Et neantmoins c'est à ceux là à prononcer de luy & de ses semblables, s'ils sont Prophetes ou non ; ce sont eux qui en ont & le pouuoir, en ce qui est de l'autorité, & le moyen, en ce qui est de la suffisance. Mais cette racaille de peuple icy, qui n'a aucune vocation, & qui d'ailleurs n'ad tout point de connoissance de la Loy ny de ses dependances, ayant bien l'audace de l'entreprendre pourtant, est veritablement digne d'estre maudite de Dieu, & d'estre en execration aux hommes. Comme ils estoient en cette émotion, & qu'ils parloyent ainsi des Gouverneurs & des Pharisiens, Nicodeme ( qui estoit celuy qui estoit venu de nuit à Iesus, comme nous l'auons rapporté cy dessus, & qui outre cela estoit de leur

¶ 49.

*Mais ce populaire  
ici, qui ne  
sait que  
c'est de la  
Loy, est mau  
dit :*

¶ 50.

*Nicodeme  
(celuy qui  
estoit venu à  
luy de nuit,  
qui estoit  
l'un d'entre  
eux) leur  
dit.*

Cha. 7. 320 *Paraphrase sur l'Euangile de*  
 nōbre) se sentit en quelque façon  
 touché en sa conscience, & voyant  
 que le torrent des opinions por-  
 toit là, que sans autre forme de  
 procès contre Iesus, on feroit tout  
 ce qu'on pourroit pour le perdre,  
 il ne le peut souffrir sans y faire  
 quelque resistance. En partie dōc  
 émeu par la consideration de la  
 violence & de l'iniquité de ces  
 gens, en partie incité de l'affec-  
 tion qu'en son ame il portoit à la  
 personne de Iesus, il les voulut re-  
 tenir par cette parole. C'est bien  
 vne chose iuste certes, de con-  
 damner les malfaiçteurs, & parti-  
 culierement de reprimer seuerement  
 la temerité de ceux qui veu-  
 lent passer pour prophetes à faus-  
 ses enseignes. Mais encore faut-  
 il que cela se fasse iuridiquement,  
 & en y obseruant les formes que la  
 Loy mesmes nous a commandées.

Ps. 51.  
 Nostre Loy  
 iuge elle vn  
 homme de-  
 uant quel'a  
 voir guy, &  
 conneu ce  
 qu'il a fait?

Or dites moy, ie vous prie, nostre Loy permet-elle que l'on iuge ou ou que l'on condamne vn homme sans l'auoir ouï, & sans auoir pris vne bien exacte connoissance de ses actions, principalement si ne l'ayant point cité, on ne le peut point encore accuser ny de desobeissance ny de fuite ? Alors parut bien que la passion; quand vne fois elle est venuë à ce degré de fureur dont ces gens auoyent l'ame faisie, ne connoist plus que c'est de iustice ny d'equité, & n'a point d'autre conduite que sa violence. Car au lieu que ces gens deuoyent faire profit de ce que Nicodeme leur disoit, ils luy respondirent brusquement, & d'une façon imperieuse & insolente. Est-tu aussi de Galilée, toy, pour fauoriser ainsi ton compatriote ? Où quel commerce as tu avec ce

¶ 52.  
Ils respon-  
dirent, &  
luy dirent,  
N'es-tu pas  
aussi de Ga-  
lilée ? En-  
quiers toy  
& cherche di-  
ligemment  
les Escritu-  
res, & sca-  
ches que nul  
Prophete  
n'est sorti de  
Galilée.

Cha. 7. 322 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
Galileen, que tu entreprends sa de-  
fense? Pour vn docteur de la Loy,  
tu te monstres bien peu sçauant  
en nostre histoire. Estudie, Nico-  
deme, & t'enquier, & apprens en-  
fin que de tant de Prophetes que  
nostre nation à veus, aucun n'a  
iamais esté suscité de Galilée. Pen-  
ses-tu que Dieu ait changé sa me-  
thode en faueur de celuy cy, &  
qu'il n'y eust pas assés d'autres  
gens à choisir ou de Ierusalem ou  
d'ailleurs, pour faire reposer sur  
eux l'esprit de sapience & de Pro-  
phetie? Alors Nicodeme voyant  
l'extremité de leur passion, & la  
violence de leurs preiugés, se  
teut; & la compagnie s'estant se-  
parée en cette mauuaise humeur,  
chacun se retira en sa maison.

ψ. 53.  
*Et chacun  
s'en retour-  
na en sa  
maison.*

## CHAPITRE VIII.



Vant à Iesus, la iournée s'estant ainsi passée, il s'en alla le soir en la montagne des Oliuiers, où il auoit accoustumé de se retirer pour ses prières particulieres, & puis il en descendoit pour prédre son repas, & pour passer la nuit dans le voisinage, & chés quelcun de ses disciples plus familiers. Mais le matin estant venu, il en partit dès le point du iour, pour retourner derechef au Temple, afin de continuer à vaquer à l'instruction du peuple, comme il auoit commencé. Et quand il y fut arriué, tout le peuple s'amassa alentour de luy pour

V. 1.

Mais Iesus  
s'en alla en  
la montagne  
des Oliues.

V. 2.

Et au point  
du iour dere  
chef vint au  
Temple, &  
tout le peu-  
ple vint à  
luy. & estât  
assis les en-  
seignoit.

Cha. 8. 324 *Paraphrase sur l'Euangile de*  
 l'écouter : tellement que Iesus les  
 voyant en cette disposition, il s'as-  
 sit, ainsi que font ceux qui veu-  
 leur tenir vn long propos, & se  
 mit à les enseigner à la maniere ac-  
 coustumée. Comme donc il estoit  
 là, les Scribes & les Pharisiens, les  
 plus rusés de ses ennemis, & qui tas-  
 choyent le plus à luy tendre quel-  
 que piege, se souuenans de ce que  
 Nicodeme leur auoit dit, & cher-  
 chans quelque moyen de l'accuser  
 deuant le Conseil selon les formes,  
 luy amenerent vne certaine fem-  
 me qui auoit esté surprise en adul-  
 tere; & comme ils l'eurent mise là  
 au milieu de cette assemblée, en  
 vne place eminēte, & où elle pou-  
 uoit estre veuë de tous, ils luy di-  
 rent: Maistre, (car par cette appel-  
 lation honorable ils se vouloyent  
 d'abord insinuer en son esprit) cet-  
 te femme que tu vois là, a esté pri-

v. 3.  
*Adont les*  
*Scribes &*  
*Pharisiens*  
*amenēt vne*  
*femme sur-*  
*prise en adul-*  
*tere, & l'ay-*  
*ant mise au*  
*milieu.*

v. 4.  
*Luy disent.*  
*Maistre cet-*  
*te femme icy*  
*a esté surpri-*  
*se tout à cet-*  
*te heure en*  
*adultere.*

se sur le fait comme elle commet-  
toit adultere, & les témoins qui  
l'y ont surprise sont icy. Or est-il  
que par la Loy de Moyse il nous  
est commandé de mettre à mort  
celles qui sont conuaincuës de ce  
crime, & nous fondons en cette  
loy la coustume que nous auons  
de les lapider. Mais pource que tu  
as des lumieres tout à fait extraor-  
dinaires en toutes choses, nous ne  
l'auons pas voulu faire sans en a-  
uoir ton aduis, & quand nous le  
fuiurons nous ne pensons pas pou-  
voir manquer. Fay nous donc la  
faueur de nous dire ce que tu en  
penses; La deuons nous lapider, ou  
non? Or vfoient-ils de toutes ces  
caioleries pour le têter, & ils croy-  
oyent auoir si bien tendu leurs  
filés, qu'il seroit ineuitable qu'il ne  
s'y prist, & qu'il ne leur donnast  
quelque apparente occasion de

*v. 5.*

*Or en la Loy  
Moyse nous  
a comman-  
dé de lapider  
celles qui sôt  
telles: toy dõe  
qu'en dis tu?*

*v. 6.*

*Or disoyent  
ils cela le ten-  
tans afin  
qu'ils eussent  
de quoy l'ac-  
cuser.*

Cha. 8. 326 *Paraphrase sur l'Euangile de*  
l'accuser, & de le faire tomber dans  
l'indignation soit des puissances  
superieures, soit du peuple. S'il  
eust dit qu'ils la deuoient ren-  
uoyer pardeuers les Gouverneurs,  
qui administroyent la iustice sou-  
ueraine dans les choses capitales  
au nom des Romains, ils pensoy-  
ent que le peuple luy en sçauroit  
mauuaisgré, parce qu'il croyoit  
que cette puissance luy auoit esté  
donnée de Dieu, & tant qu'il pou-  
uoit, il prenoit les occasions de  
l'exercer, quoy que la Iudée eust  
esté reduite en Prouince. S'il eust  
esté d'aduis qu'ils la fissent eux  
mesmes mourir, ils n'eussent pas  
manqué de l'accuser enuers les  
Romains, comme vn ennemi de  
leur autorité, & qui tendoit à fai-  
re souleuer le peuple. Si absolument  
il ne la iugeoit pas digne de cha-  
stiment, ils se disposoyent à le tra-



duire comme vn infracteur de la Loy, vn fauteur du vice & de la dissolution, vn ennemy de la commune societé, que les crimes de cette sorte ruinent, & vn homme digne de la haine non seulement des Iuifs & des Romains, mais encore de tous les autres hommes. Ainsi pensoient-ils auoir si bien concerté leur tentation, qu'il n'euieroit iamais de s'enfermer dans quelcune de ces causes d'accusation & de reproche. Mais autant qu'ils auoyent de bonne opinion du succès de leur complot, autant Iesus leur voulut-il montrer qu'il découuroit aisément & qu'il méprisoit leurs finesses. Au lieu donc qu'ils pésoyent qu'il recueilleiroit là toute l'attention & toute la force de son esprit, pour se tirer de ce mauuais pas, luy, comme s'il n'eust pas seulement daigné les écouter,

Cha. 8. 328 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
 prit la contenance d'un homme  
 qui pense ailleurs qu'à ce qu'on  
 luy dit, ou qui n'en fait pas grand  
 conte. Car du siege où il estoit as-  
 sis, il se courba contre bas, & fe-  
 mit comme s'il eust écrit; à tracer  
 du doigt quelques lignes & quel-  
 ques caracteres en terre. Non  
 que ce qu'il écriuoit signifiait  
 aucune chose précisément. Mais  
 il faisoit ce que nous auons ac-  
 coustumé, ou quand nous auons  
 l'esprit diuerti à quelque autre  
 objet qu'au propos que l'on nous  
 tient, ou quand nous voulons  
 doucement témoigner à quelcun  
 que ce qu'il nous dit n'est pas  
 grand' chose. Et ceux à qui il  
 auoit affaire l'en iugerent à peu-  
 pres ainsi. Car s'imaginans qu'il ne  
 les écoutoit pas avec l'attention  
 que requeroit l'importance de  
 leur demande, ils voulurent rap-

ψ. 7.

Et comme  
 ils perseue-  
 roient de l'in-  
 terroger il  
 se dressa, &  
 leur dit. Ce-  
 luy de vous  
 qui est sans  
 péché, iette  
 la premiere  
 pierre contre  
 elle.

peller son esprit à eux par la persueurance de leurs interrogations, & firent en fin tant par leur importunité, qu'en se redressant il se mit en sa posture precedente, & puis il leur respondit. Dites moy, y a-t-il icy quelcun d'entre vous qui soit tellement sans peché, qu'il n'ait point merité quelcune de ces corrections que la Loy veut qu'on applique aux fantes des hommes ? S'il y en a quelcun, c'est à luy à commencer cette execution, & à ietter la premiere pierre contre cette femme. Puis quand il eut dit cela, il se pencha derechef, & se remit à écrire en terre comme il faisoit auparavant. Et il en vfa ainsi alors, parce qu'il prenoyot bien la confusion que cette response ietteroit dans leurs esprits, & que cette hienne contenance fauorise-

*v. 8.*  
*Et derechef*  
*s'estant en-*  
*cliné il escri-*  
*uit en terre.*

Cha. 8. 330 *Paraphrase sur l'Euangile de*  
 roit la resolution qu'ils auoyent à  
 prendre. En effet, ils se trouuerent  
 merueilleusement surpris. Car par  
 sa reponse il ne déchargeoit point  
 cette femme du crime digne de  
 mort; il ne choquoit point la puis-  
 sance des Romains; il ne touchoit  
 point à l'autorité que le peuple  
 pretendoit auoir de faire de telles  
 executions: il les laissoit seule-  
 ment en leur liberté de resoudre ce  
 qu'ils aduiseroyent bon estre, pour-  
 ueu qu'ils fussent persuadés en leur  
 conscience, que le mal qu'ils pro-  
 curoyent à autrui, ils ne l'a-  
 uoyent point merité eux mesmes.  
 Car il sauoit bien qu'ils auoyent  
 en l'ame cette commune notion,  
 que c'est vne extreme iniquité à  
 vn homme, que de se monstrier  
 ainsi rigoureux contre son pro-  
 chain, quand il se sent coupable  
 de la mesme faute, ou de sembla-

v. 9.

Or quand  
 ils onyrent  
 cela ils sorti-  
 rent vn a vn  
 commençans  
 depuis les plus  
 anciens ius-  
 ques aux  
 derniers, tel-  
 lement que  
 Iesus demeu-  
 ra seul, & la  
 femme, qui  
 estoit au mi-  
 lieu.

bles. Le siecle estant donc alors  
extremement corrompu, & les  
meurs des hommes souueraine-  
ment débordées, il n'y en eut pas  
vn de ceux qui accusoyent cette  
femme le plus hautement, qui ne  
se sentist conuaincu en sa consci-  
ence, qu'encore que peut estre ses  
pechés fussent plus cachés, il estoit  
neantmoins aussi digne de puni-  
tion qu'elle. Tellement que tant  
s'en faut qu'aucun d'eux osast s'a-  
uancer pout commencer à la lapi-  
der, qu'ils furent bien aises de  
prendre l'occasion que Iesus ne les  
regardoit pas, pour se retirer dou-  
cement, pendant que ses yeux ne  
leur reprochoient pas leur honte.  
De fait, tandis qu'il demeura ainsi  
les yeux baissés contre terre, ils se  
coulerent vn à vn; Les plus aagés  
s'en allerent les premiers, comme  
ceux que la redargution du Sei-

Cha. 8. 332 *Paraphrase sur l'Euangile de*  
gneur auoit touchés plus viue-  
ment, à cause qu'ils auoyent esté,  
& qu'il se estoient encore en mau-  
uais exemple. Les autres s'en alle-  
rent tous apres à leur imitation,  
conuaincus qu'ils estoient en leurs  
consciencies de mesme. Telle-  
ment qu'il ne resta là avec le peu-  
ple qui l'écoutoit auant que ces  
gens arriuaissent, sinon Iesus seul,  
& la femme, qui se tenoit en la  
place où elle auoit esté mise au  
commencement. Adonc Iesus  
s'estant redressé, & ne voyant là  
personne de ceux qui l'estoyent  
venu trouuer à l'occasion de cer-  
te femme, sinon la femme mesme  
seulement, il luy dit: Que sont de-  
uenus ceux qui t'ont icy amenée à  
intention de t'accuser deuant  
moy, & de faire interuenir mon  
autorité à ta condamnation? Quel-  
cun d'entre eux a-t-il prononcé

¶. 10.  
*Adonc Iesus  
se dressant, il  
luy dit: fem-  
me où sont  
ceux là qui  
t'accusoient?  
nul ne t'a-il  
condamnée?*

sentence contre toy? A quoy elle  
ayant répondu; Aucun; Seigneur:  
Iesus repartit incontinent; Quand  
ils l'eussent fait, ils n'eussent rien  
fait contre la Loy: car elle punit  
de mort telles sortes de crimes.  
Mais puis qu'ils ne l'ont pas en-  
trepris, ie ne l'entreprendray pas  
aussi: car ie ne suis pas icy enuoyé,  
ny pour presser à la rigueur l'ob-  
servation de cette partie de la Loy,  
ny pour exercer la iustice souue-  
raine entre les hommes. Va-t-en  
donc à la bonne heure, puis que  
tu as échappé vn si grand péril.  
Mais regarde à n'abuser pas de la  
faueur de Dieu à dissolution. De-  
formais abstien toy de pecher  
comme tu faisois auparauant, &  
pour le reste de tes iours meine v-  
ne vie plus honneste & plus con-  
forme à la volonté diuine. Voila  
ce qui se passa lors. Depuis, nostre

¶. 11.  
*Elle respon-  
dit nul Sei-  
gneur. Et Ie-  
sus dit, le ne  
te condam-  
ne point aus-  
si: va & ne  
peche plus.*

¶. 12.  
*Or Iesus par  
la derechef à  
eux, disant:*

*ie suis la lumiere du monde : qui me suit, il ne cheminera point en tenebres, ains il aura la lumiere de vie.*

Seigneur estant retourné au Temple en vn autre temps, il se remit devant ces gens sur le mesme propos sur lequel il auoit esté autrefois, & leur tint ouuertement ce langage. On fait, comme vous sçaués, diuers iugemens de moy, & à peine sçauroit on représenter comme les esprits des hommes se partagent sur cette matiere. Si vous voulés que ie vous tire hors de peine, & sçauoir certainement qui & quel ie suis, souuenés vous de ce que Dieu a dit autrefois par le Prophete Esaïe touchât le Messie. Vous l'attendés pour estre la lumiere d'Israël, & vous aués raison ; car il est destiné pour cela. Mais le Prophete adioust encore à cela, qu'il doit estre lumiere aux Nations, & porter le salut iusques au bout de la terre. Ie suis donc cette lumiere là, qui n'arreste pas



ses rayons entre les bornes de la Judée, mais qui les doit épandre generalement par tout le monde. Qui me suiura, ne sera pas comme les autres hommes, qui conduisent leur vie à tasts, au milieu des tenebres de leur ignorance. Il verra clair & pour conduire ses pas, & pour connoistre le but auquel il doit tendre. Car telle est la lumiere que ie respans, & qui émane de moy, qu'elle meine tres-certainement à la vie bien heureuse & eternelle. Alors les Pharisiens, qui se croyoyent estre seuls la lumiere de ceux qui sont en tenebres, & qui ne pouuoient supporter qu'il parlaist de soy si auantageusement, luy repartirent en cette sorte. Si quelque autre disoit cela de toy, peut estre adjousteroit-on quelque foy à ses paroles; quoy qu'elles seroient bien ma-

ψ. 13.  
*Adonc les  
Pharisiens  
luy dirent,  
tu rends tes-  
moignage de  
toy-mesme,  
ton tesmoi-  
gnage n'est  
point vray.*

Cha. 8. 336 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
 gnifiques si elles approchoyent  
 tant soit peu destiennes. Mais c'est  
 toy qui rends témoignage de toy  
 mesme; & par consequent ou bien  
 toutes les reigles de la prudence &  
 de la Iustice sont fausses, ou il n'est  
 pas raisonnable que nous tenions  
 ton témoignage pour valable, &  
 pour digne de foy. Sur cela nostre  
 Seigneur leur respondit: Quoy  
 qu'il en soit, il est incomparable-  
 ment plus raisonnable de recevoir  
 le témoignage que ie rends de  
 moy mesme, que non pas les dis-  
 cours que vous tenés ordinaire-  
 ment de moy, & l'impression que  
 vous taschés d'en donner aux au-  
 tres. Car pour moy, ie sçay d'où  
 ie viens, & où ie vay; ie sçay qui  
 m'a donné ma commission, & à  
 qui & comment il faut que i'en  
 rende conte, & la façon dont ie  
 m'en acquitte, & m'en acquitte-

ψ. 14.

*Ie Iesus respon-*  
*dit, & leur*  
*dit, Encore*  
*que ie rende*  
*tesmoignage*  
*de moy-mes-*  
*me, mon tes-*  
*moignage est*  
*vray: car ie*  
*sçay d'où ie*  
*suis venu, &*  
*où ie vay:*  
*mais vous*  
*ne sçavez*  
*d'où ie vien,*  
*ne où ie vay.*

ray à l'auenir, iustificieront toujours assés la verité de ce que i'en dis. Mais quant à vous, vous n'y estiés point quand ma commissiõ m'a esté donnée, & ne sçaués d'où ie suis venu; vous n'y serés point quand i'en rendray conte, & ne sçaués où ie dois retourner pour cela. Ainsi mon témoignage est sans doute plus digne de foy que le vostre. Mais qui pis est, outre cette grande ignorance des choses qui me concernent, & qui vous rend incapables de dire de moy ce qui en est, vous aués des affectiõs charnelles, & des passions d'enuie & de haine, dont vous suiué la suggestion en iugeant de moy; ce qui fait que vostre iugement est tres-desauantageux & tres-inique tout ensemble. Quant à moy ie vous laisse là, & vous, & ceux qui vous ressemblent, & ne iuge ny de

v. 15.  
*vous iugez  
selõ la chair,  
ie ne iuge  
personne.*

Cha. 8. 338 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
vos personnes ny de vos condi-  
tions. Avec le temps vous mani-  
festerés assés qui vous estes, & n'est  
pas besoin que par mon iugement  
i'anticipe la connoissance que  
vous en donnerés vous mesmes.

¶. 16.  
*Que si auſ-  
ſi ie iuge. mō  
iugement eſt  
vray : car ie  
ne ſuis point  
ſeul mais  
moy, & le  
Pere, qui  
ma enuoyé.*

Encore que si ie voulois dire ce  
qui en est, & iuger de vous com-  
me vous faites de moy, le iuge-  
ment que ie prononcerois de vous  
deuroit estre incomparablement  
plus autorisé, que celuy que vous  
prononcés de ma personne & de  
ma charge. Car posé le cas que si  
i'estois seul, vous pussiés en quel-  
que façon vous defendre du té-  
moignage que ie rēdrois de vous ;  
pour ce qu'un seul témoin n'a pas  
accoustumé d'estre creu en iuge-  
ment ; tant y a que quand nous  
ferons deux, qui rendrons vne  
mesme deposition de vous, il fau-  
dra que vous passiés condamna-  
tion.

tion. Or il y a & moy, qui vous connois très-bien, & le Pere qui m'a enuoyé, qui ne vous connoist pas moins, & qui ratifie pleinement la verité de tout ce que ie dis, par miracles, par oracles enuoyés des cieux, & par toutes sortes de preuues les plus euidentes.

Quand le sens commun, & la raison naturelle ne l'apprendroit point aux hommes, vostre Loy mesme vous a deu enseigner de quelle autorité doit estre la deposition de deux témoins qui s'accordent exactement en vn mesme fait. Car il y est écrit que le témoignage de deux hommes est digne de foy, & il est ainsi vniuersellement pratiqué parmy vous en l'administration de la iustice. Je laisse donc là ce qui vous touche, & m'en remets à vous mesmes. Mais pour ce qui me regarde, c'est

¶. 17.  
Mesme il est escrit en vostre Loy, que le témoignage de deux hommes est digne de foy.

¶. 18.  
Je suis celuy qui rend témoignage de moy-mesme, & le Pere qui m'a

Cha. 8.  
enuoyé rend  
témoignage  
de moy.

340 Paraphrase sur l'Euangile de  
mal à propos que vous accusés le  
témoignage que ie porte de  
moy-mesme, de n'estre pas digne  
d'estre receu. Car outre ce que ie  
vous ay dit cy-dessus, que ie suis  
parfaitement instruit de la verité  
de ma Mission, & que mes depor-  
temens me iustificeront toujours  
assés, le Pere qui m'a enuoyé me  
rend vn si authentique témoigna-  
ge, que vous ne pouués auoir la  
moindre apparence de raison de  
reprocher le mien d'estre singu-  
lier. Comme il acheuoit de par-  
ler, ces gens aueuglés de passion,  
luy repartirent en colere. Tu  
nous parles perpetuellement de  
ton Pere & le nous allegues com-  
me si c'estoit quelqu'un de souue-  
raine autorité. Di-nous donc,  
où est-il ? N'y a-t-il point moyen  
que nous le voyions, & que nous  
scachions s'il est raisonnable de

¶. 19.  
Ils luy di-  
re donc, Où  
est ton Pere:  
Iesus respon-  
dit, Vous ne  
connoissez  
ne moy ne  
mon Pere,  
si vous me  
connoissez,  
vous connoi-  
sriez aussi  
mon pere.

tant deferer à son témoignage?

Qui est-ce qui le connoist parmy nous, & où a-t-il accoustumé de se faire voir, afin que nous en ap-prenions quelques nouvelles? Car quant à toy, nous voyons bien ce qui en est, & tu ne sembles pas à te voir, estre de si haute extra-ction, qu'on doive absolument adiouster foy aux paroles de ton Pere. Adonc Iesus voyant leur erreur & leur obstination, se contenta de leur respondre. Vous dites que vous me connoissés, & par la connoissance que vous prétendés auoir de moy, vous iugés de la condition de mon pere. Mais moy ie vous dis que moy & mon Pere vous sommes égale-ment inconnus, & que vos pas-sions & vos preiugés vous empes-chent de me connoistre. Si vous me connoissés bien, vous con-

Cha. 8. 342 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
 connoistriés aussi mon Pere , &  
 n'auriés point besoin de vous en-  
 querir ou il est , ny qui vous en  
 pourroit dire des nouvelles. Or  
 parce que Iesus prononça ces pa-  
 roles en la thresorerie, ainsi qu'il  
 alloit deçà & delà dans le Temple  
 en enseignant, & qu'il estoit au  
 milieu de ses ennemis en vn lieu  
 renfermé, il sembloit qu'il luy  
 fust difficile d'euitier qu'ils ne le  
 prissent, veu le dessein qu'ils en  
 auoyent fait, & la nouuelle irrita-  
 tion que ses dernieres paroles leur  
 pouuoient auoir donnée. Neant-  
 moins aucun ne mit les mains sur  
 luy, l'efficace de la Prouidence de  
 Dieu les en empeschant, parce  
 que l'heure de sa souffrance n'e-  
 stoit point encore venue. Mais  
 dautant que Iesus sçauoit bien  
 quelles estoient leurs inclina-  
 tions, & que c'estoit, non par

¶. 10

*Ces paroles*  
*dit Iesus en*  
*la thresore-*  
*rie, enseig-*  
*nant au Tē*  
*ple: & nul*  
*ne l'empoī-*  
*gna, pourtāt*  
*que son heu-*  
*n'estoit point*  
*encore ve-*  
*nuē.*

¶. 11.

*Et Iesus leur*  
*dit encore: Je*  
*m'en vai, &*  
*vous me cher-*  
*cherez: &*  
*ne m'au-*  
*rez en*



manque de volõté, mais par quelque vertu latente de la Prouidence diuine, qu'ils estoient empeschés de luy mesfaire, il leur repeta encore vne autre fois ce qu'il leur auoit desja dit auparauant. Je m'enuay, leur dit-il, bien tost au lieu de repos & de seureté qui m'est destiné. Et si vous me cherchés alors, afin de me faire du mal, comme ie sçay bien que vous en aués la volõté, vous ne me trouuerés point, & ne pourrés executer vos mauuaises pensées. Et il n'en sera pas de vous comme de moy. Car quant à vous, vous perirés misérablement, & comme vous demeurés opiniastrés au peché de vostre incredulité, vous tomberés indubitablement dans la mortelle calamité qui luy est ordonnée pour supplice. Mais moy ie seray à sauueté, & hors de l'atteinte de

*vostre peché:  
vous ne pouvez  
venir où  
ie vay.*

Cha. 8. 344 *Paraphrase sur l'Euangile de*  
vos machinations, dans vn lieu  
*ψ. 22.*  
*Les Iuifs* où vous ne sauriés aller. Or  
*donc disoient,*  
*Se tuera il* estoient ces gens à qui il parloit,  
*soy-mesme,* merueilleusement stupides d'en-  
*qu'il dit. Là* tendement, de sorte qu'ils ne  
*où ie vay* comprenoyent point l'intelligen-  
*vous ne pou-* ce de ses paroles. Ils auoient cette  
*uez venir?* opinion qu'il ne leur échapperoit  
pas, & que tost ou tard il viendrait  
en leur puissance. Car de s'enfuir  
en pays lointain, ils se propo-  
soient bien de ne luy en donner  
pas le loisir, & luy mesme auoit  
assés souuent déclaré que son in-  
tention n'estoit pas de sortir hors  
des bornes de la Iudée. De se pou-  
voir cacher parmy ceux de sa na-  
tion, ils esperoyent de luy en oster  
le moyen, & pensoient auoir assés  
pour cela de credit & d'intelligen-  
ces parmy le peuple. Apres donc  
auoir roulé diuerses pensées dans  
leur imagination, ils se disoyent

les vns aux autres : Quoy donc ? Fera-t-il comme Samson, & comme quelques autres de nostre nation ont fait, pour se tirer des mains de leurs ennemis, & se deliurer de leurs persecutions & de leurs sarcasmes ? Se tuera-t-il soy mesme, plustost que de venir entre nos mains ? Car nous ne voyons point qu'on puisse raisonnablement donner d'autre sens à ce qu'il dit, Là où ie m'en iray bientôt, vous ne pourrés venir, & ne m'y sçauriés atteindre. Là dessus nostre Seigneur, voyant la tardiveté de leurs esprits, se voulut encore vn peu éclaircir dauantage. Il leur dit donc : Chacun a des affections & des sentimens conformes au lieu dont il est issu ; & il est raisonnable que chacun ait aussi sa retraite au lieu où ses sentimens & ses affections le portent.

*¶. 29.  
Adonc il leur  
dit, Vous  
estes d'embas  
ie suis d'en-  
haut : vous  
estes de ce  
monde, moy,  
ie ne suis  
point de ce  
monde.*

Cha. 8. 346 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
Quant à vous, vous estes d'icy  
bas; ainsi ne faut il pas s'estonner  
si vos pensées ne s'eleuent pas plus  
haut. Pour moy, ie suis de la haut:  
ainsi ie dois regarder à des lieux &  
à des retraites plus eleuées que la  
terre. Et si vous voulés que ie vous  
die encore la mesme chose en ter-  
mes differens; quant à vous, vous  
estes de ce monde, à cause de quoy  
vous y auez le cœur attaché, c'est  
pourquoy il est raisonnable que  
vous soyés de mesme cōditiō avec  
le monde. Pour moy, qui ne suis  
point de ce monde, ie ne m'y at-  
tache point; mais aussi la condi-  
tion qui m'attend est-elle entiere-  
ment differente de celle qui est  
reseruée au monde. Voila pour-  
quoy ie vous disois tantost, que  
vous perirés miserablement, &  
que l'opiniaistreté de vostre incre-  
dulité, fera cause que vous tom-

ŷ. 24.

*Pourrant*

*vous ay- ie  
dit: que vous  
mourrez en  
vos péchés:  
car si vous  
ne croyés que  
ce suis- ie,*

berés dans la mortelle calamité qui luy est ordonnée pour supplice. Car si vous continués à ne croire pas que ie suis tel que ie vous dis il y a si long-temps, d'autant qu'il n'y a que moy seul qui suis capable de vous garentir de cette malediction, le mespris que vous faites de moy la vous rend absolument ineuitable. Adonc eux voyans qu'il insistoit tant à se recommander soy mesme, & que tout le mal qui leur deuoit arriuer, il l'imputoit sans exception au mespris qu'ils faisoient de sa personne, ils luy repliquerent avec interrogation, marque de quelque dédain & de quelque indignation tout ensemble: Et toy, qui es-tu, que tu te recommandes ainsi toy mesme? Ne sçaurions nous sauoir ce que tu te vantes d'estre, pour voir si nous croirons

*vous mourrés en vos pechés.*

*¶. 25.*

*Adonc ils luy dirent, Qui es tu? Iesus leur dit, Le commencement, qui aussi parle à vous.*

Cha. 8. 348 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
en toy ? Car encore, si tout le mal  
que nous auons iamais à craindre,  
doit venir de ce que nous t'aurons  
rejeté, ta charité te doit porter à  
ne nous celer pas qui tu es, afin  
que nous eussions le malheur dont  
nous sommes menacés, ou au  
moins que quand il arriuera on ne  
te puisse pas accuser de nous auoir  
par ta faute laissé perir dans nôtre  
ignorance. A quoy Iesus connois-  
sant bien la disposition de leurs  
esprits, & que ce n'estoit pas pour  
apprendre, mais pour contester  
qu'ils l'interroguoyent, répondit  
en peu de mots. Si vous me vou-  
liez écouter, vous sçauriez desja qui  
ie suis. Absolument ie suis ce que  
ie vous dis, & ce que ie vous ay dit  
dés le commencement de mon  
propos; La lumière du monde. Et  
ie n'ay à vous dire de moy mesme  
autre chose que cela. Mais de vous

¶. 62.

*J'ay beau-  
coup de cho-*

certes i'aurois beaucoup de choses à parler  
ses & à dire & à prononcer, si ie <sup>en iuger de</sup>  
vourois parler de vous selon le su- <sup>vous : mais</sup>  
jet que vous m'en donnés. Pour <sup>celuy qui</sup>  
le present il me suffit de vous de- <sup>m'a enuoyé,</sup>  
clarer, que celuy qui m'a enuoyé, <sup>est veritable:</sup>  
& qui rend si clairement témoi- <sup>en les choses</sup>  
gnage de ma mission, est verita- <sup>que i'ay ouy-</sup>  
ble ; & ce seroit vostre deuoir <sup>es de luy, ie</sup>  
d'adjouster vne foi toute entiere <sup>les dy au</sup>  
à sa deposition. Deplus, les cho- <sup>monde.</sup>  
que vous voyés que ie dis au mon-  
de, (& en disant cela il se tourna  
vers les assistans qui estoient  
alentour de luy, en vn lieu où  
toutes sortes de persōnes auoyent  
droit de se trouuer, & mesmes les  
estrangers) ie les ay ouies & appri-  
ses de luy, & ie n'auance rien de  
moy-mesme. De sorte qu'il y a  
long-temps que vous deuriés  
auoir creu à ce que ie vous en ay  
annoncé. Mais ny pour tout ce-

¶. 27.  
Et ils ne cor

Cha. 8. 350 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
*gneurent point qu'il disoit Dieu estre son Pere.*  
 la, ou ils ne pûrent ou ils ne voulurent  
 iamaïs entendre qu'il leur parloit du Pere celeste, & que  
 c'estoit à luy qu'il rapportoit tant  
 l'origine de sa personne, que celle  
 de sa vocation. De sorte que Ie-  
 sus leur dit. Puis qu'il n'y a pas  
 moyen que les choses que vous  
 voyés & que vous oyés mainte-  
 nant, vous persuadent ce que ie  
 suis, il vous faudra quelque iour  
 d'autres argumens pour le vous  
 faire croire. Quand donc vous  
 aurés esleué le Fils de l'homme,  
 (or disoit-il cela de ce qu'a leur  
 instigation il deuoit estre mis en  
 croix, mais il ne le vouloit pas ex-  
 pliquer ouuertement, car il n'é-  
 toit pas encore temps que ces cho-  
 ses fussent distinctement cōnuës,  
 & estoit encore moins de be-  
 soin de leur mettre dans l'esprit les  
 pensées du crime qu'ils commi-

¶. 18.  
*Parquoy Ie-  
 sus leur dit,  
 Quand vous  
 aurez esleué  
 le fils de l'hō-  
 me, vous co-  
 gnoistrez lors  
 que ce suis ie:  
 & que ie ne  
 fay rien de  
 moymesme,  
 ains ie parle  
 ces choses,  
 ainsi que mon  
 Pere m'a en-  
 seigné.*



rent quelque temps apres ) & que vous aurés veu les choses qui doiuent suiure cette éléuation , ( ce qu'il entendoit de son ascension aux cieux, & du premier établissement de son Eglise en la terre , & de la desolation de la ville de Ierusalem & de la Iudée , qui deuoit bien-tost arriuer ) alors ou vous sçaurés, ou au moins deurés vous sçauoir par l'experience des choses, que ie suis celuy que ie vous ay dit tant de fois, & que ce que ie fais , & que ie dis à cette heure en vostre presence , n'est pas de mon cru , comme vous le vous figurés, mais que ie vous propose ma doctrine toute telle & de la mesme façon quelle m'a esté enseignée de mon Pere. En effect, celuy qui m'a enuoyé est touîjours avec moy , quelque chose que vous contestiés alencontre. Mon Pere

*ψ. 29.  
Et celuy  
qui m'a en-  
uoyé est avec  
moy, & ne  
m'a point  
lâissé seul*

Cha. 8. 352 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
*pourtât que ie fay tous- jours les choses qui luy plaisent.* ne me laisse iamais seul; toûjours il m'assiste de la faueur de sa presence. Aussi de ma part ie fais tres-exactement & tres-ponctuellement tout ce qui luy est agreable. Ne doutés donc pas que quel que iour il ne vous fasse voir la verité de ce que ie vous dis, & que par les merueilleuses choses qui se feront apres que vous m'aurez eleué, il ne reuele hautement ce que ie suis, à la consolation des vns, & à la confusion des autres. Cōme il tenoit ces propos, il y en eut quelques vns d'entre ses auditeurs, qui non seulement entendirent vn peu ce qu'il vouloit dire; ce que les autres ne faisoient pas; mais mesmes qui commēcerent à auoir bonne opinion de luy, & à croire qu'il pouuoit bien estre le Messie, de quoy pourtant ils ne s'osoyent encore si bien asseurer, qu'ils en

ψ. 30.  
*Comme il disoit ces choses, plusieurs crurent en luy.*

eussent vne persuation bien profonde & bien constante. C'est pourquoy Iesus voyant cette disposition de leurs esprits, il dit à ceux d'entre les Iuifs qui auoyent creu de la sorte; Vous autres pretendés peut-estre auoir part dans les auantages que i'ay promis à mes Disciples. Si vous estes veritablement tels, vous aués sans doute raison. Mais afin que vous ne vous y trompiés pas, ne pensés pas qu'une legere persuation que vous aurés de la verité de mes paroles, vous donne cette qualité, si elle ne s'enracine bien profondement en vous. Si vous demeurés perseuerans en ma doctrine, & que nulle tentation ne soit capable de vous en détourner, ie vous tiendray pour estre vraiment mes disciples, & vous traitteray comme tels. Et le premier fruit que

ψ. 31.  
*Adonc Iesus disoit aux Iuifs qui auoient creu en luy Si vous persistez en ma parole, vous serez vraiment mes disciples.*

ψ. 32.  
*Et connoi-*

*strez la verité, & la verité vous affranchira,*

vous receurés de vostre perseuerance sera, que vous vous auâcerés de plus en plus en la connoissance de la verité : Le second, qu'au lieu de la seruitude dans laquelle vous estes naturellement detenus, cette verité vous affranchira. Ainsi, outre la satisfaction qu'elle vous donnera par sa naturelle excellence, vous en tirerés cet auantage qu'elle vous mettra en liberté. Or entendoit-il cela de l'esclauage & de la liberté du peché; mais comme ils auoyent toujours l'esprit attaché aux choses charnelles & terriennes, ils tournerent ainsi son propos ailleurs. Qu'est ce, luy respondirent-ils, que tu nous dis de seruitude & de liberté? Ne sçais tu pas que nous sommes la posterité d'Abraham, avec qui Dieu a traité ses alliances autrefois, pour la rendre vn peuple non seulement libre,

*v. 33.  
Ils luy respondirent,  
Nous sommes la semence d'Abraham, & si iamais ne seruismes à personne : comment donc dis-tu, Vous serez francs ?*

libre, mais triomphant; & qu'en-  
 core qu'il soit arriué diuerſes tra-  
 uerſes à noſtre nation, ſi eſt ce que  
 nous ne ſeruifmes iamais à perſon-  
 ne? Appelles tu eſclaues ceux qui  
 ſont deſcendus d'une ſi noble ex-  
 traction, & qui encore mainte-  
 nant au milieu de leurs aduerſités,  
 & ſous le gouuernement des Ro-  
 mains, conſeruent toute entiere  
 la liberté de leur religion & de  
 leurs perſonnes? Comment donc  
 promets-tu la liberté à ceux qui  
 ne ſont point en ſeruitude? Alors  
 Ieſus leur reſpondit: C'eſt grand  
 cas que quoy que ie vous die, ie ne  
 ſçaurois éleuer voſtre eſprit plus  
 haut que le corps & les choſes qui  
 le concernent. Ce n'eſt pas à cela  
 que vous deués regarder: il y a  
 bien vne autre ſorte de ſeruitude  
 qui eſt de plus grande importan-  
 ce. Tenés cela pour aſſeuré, &

*V. 34.  
 Ieſus leur  
 reſpondit.  
 En verité, en  
 verité ie  
 vous dy, que  
 quiconque  
 fait peché, il  
 eſt ſerf de pé-  
 ché.*

Cha. 8. 336 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
 comme si ie le vous attestois par  
 les plus expresses de toutes les asse-  
 uerations qui se peuuent em-  
 ployer, qu'il n'y a point de tel es-  
 clauage que celuy par lequel on  
 est asservi au péché. Quicon-  
 que est sous la domination de ses  
 conuoitises, & qui s'y laisse gou-  
 uerner, celuy-là est serf de péché,  
 quoy qu'il se vante d'estre libre.  
 Or arriue-t-il assés souuent, &  
 mesme c'est chose ordinaire, que  
 les esclaués demeurent quelque  
 temps dans la maison de leurs  
 maistres. Mais ce n'est pas chose  
 ordinaire de mesme qu'ils y de-  
 meurent toujours. On les don-  
 ne, on les troque, on les vend, on  
 les chasse de quelque façon que  
 ce soit, & la pluspart du temps ils  
 sortent de leur propre mouue-  
 ment, & s'enfuyent. Mais quant  
 aux enfans, la demeure dans la

8. 35.  
 Et le serf  
 ne demeure  
 point à tou-  
 jours en la  
 maison : le  
 fils y demou-  
 re à tou-  
 jours.

maison de leurs peres est permanente, comme aussi est-ce à eux que l'heritage appartient. De mesmes, c'est chose certaine qu'il y a maintenant en la Maison de mon Pere, grande quantité de gens qui veulent passer pour ses enfans, qui neantmoins sont esclaves de leur propre vice. Ceux là n'y demeureront pas toujours, & le temps approche qu'ils en sortiront. Mais quant au Fils, il y demeurera à perpetuité, tant luy que ceux qu'il affranchira, & à qui il communiquera la gloire d'avoir avec luy vn mesme pere. Si donc vous estes du nombre de ceux là que le Fils doit affranchir, & delivrer de la servitude de leur vice, alors vous pourrés vous vanter d'estre veritablement libres, & à beaucoup meilleur tiltre que vous ne vous en vantés maintenant.

ψ. 36.

*Si donc le  
fils vous af-  
franchit,  
vous serez  
vrayement  
francs.*

Cha. 8. 358 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
 Ien'ignore pas que vous ne soyés  
 la semente d'Abraham, & ne veux  
 pas vous oster la gloire de cette  
 prerogatiue. Mais pour estre ses  
 enfans selon la chair, vous imités  
 mal ses actions. Car ie n'ignore  
 pas aussi que vous ne cherchiés à  
 me faire mourir, sans que vous en  
 ayés autre cause, sinon que ie vous  
 annonce vne doctrine qui ne s'ac-  
 commode pas avec vos mauuaises  
 affections, & qu'à cette occasion  
 vous ne pouués receuoir. Quel-  
 que auantage que vous ayés d'estre  
 issus d'Abraham selon la chair,  
 vous aués en certain égard vne au-  
 tre origine de vostre estre: de for-  
 te qu'il n'y a pas sujet de s'estonner  
 si vous imités les actions de celuy  
 de qui vous le tenés. Car chacun  
 suit volontiers le train qu'il a veu  
 tenir à ceux qui l'ont engendré.  
 Quant à moy ie dis & enseigne les

¶. 37.

*Je sçay que  
 vous estes la  
 semente  
 d'Abraham  
 mais vous  
 taschez à me  
 faire mourir  
 pour ce que  
 ma parole  
 ne préd point  
 en vous.*

¶. 38.

*Je vous  
 dy ce que  
 i'ay veu chez  
 mon Pere :  
 & vous aussi  
 faites les  
 choses que  
 vous auez  
 veues chez  
 vostre pere.*



choses que j'ay apprises de mon pere ; & vous aussi pareillement vous faites les choses que vous aués veu faire au vostre. Ainsi chacun represente celuy dont il est issu. Cela estoit dit assés clairement par nostre Seigneur pour estre entendu. Et neantmoins ces gens ne comprenans pas encore ce qu'il vouloit dire, ils luy respondirent incontinent : Qu'est-ce que tu nous repetes tant de nostre pere ? Nostre pere est Abraham, comme tu le nous as aduoüé ; & nous n'en connoissons point d'autre. Alors Iesus leur respondit. Je vous ay desja dit que vous estes enfans d'Abraham, & que toutes-fois vous ne l'estes pas. Si vous estiés en tout & par tout enfans d'Abraham, asseurement vous feriez les œuvres d'Abraham, & suivriez ses bonsexemples. Et de ce-

*v. 39.*  
*Ils respondi-*  
*rent. Et luy*  
*dirēt. Abra-*  
*ham est no-*  
*tre Pere. Je-*  
*sus leur dit,*  
*Si vous estes*  
*enfans d'Abra-*  
*ham, faî-*  
*tes les œu-*  
*ures d'Abra-*  
*ham.*

*v. 40.*  
*Or mainte-*

Cha. 8. 360 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
*nant vous* la ie vous dōneray, si vous voulés,  
*taschez à me* vne preuue très cuidente. Je suis,  
*faire mourir* comme vous voyés; vn homme  
*qui suis hom-* contre lequel vous n'aués rien a  
*me qui vous* dire pour ce qui est de ses actions.  
*ay dit la ve-* De sorte que ne fust ce que pour la  
*rité, laquelle* commune humanité, ie vous de-  
*i'ay ouye de* uois estre recōmandable. Quant  
*Dieu: Abra-* à ma doctrine, ie ne vous ay rien  
*hā n'a point* enseigné que la verité, qui d'elle  
*fait cela :* mesme doit estre venerable à tous  
les hommes. Mais ce qui doit sou-  
uerainement augmenter en vous  
la veneration de cette verité là, est,  
que ie la vous enseigne telle que ie  
l'ay receuë de mon pere, & en son  
autorité. Et au lieu que toutes  
ces choses vous deuoyent obli-  
ger à m'auoir en singuliere consi-  
deration, vous cherchés à me faire  
mourir. Or est-il certain que vous  
ne trouuerés point en l'Histoire  
d'Abraham qu'il ait iamais rien

fait de semblable; & s'il s'est présenté à luy quelcun qui se peut dire tel qu'est celuy qui parle à vous, comme vous saués bien qu'il a eu d'admirables apparitions, il là receu de toute autre sorte que vous ne faites. Ainsi ne vous vantés point tant d'estre ses enfans, & ne vous offensés point si ie vous dis encore vne fois que vous faites les œuvres de vostre pere. Alors ces gens commencerent à comprendre, qu'il n'entendoit pas parler du pere dont ils estoient issus charnellement, mais de quelcun qui donne aux esprits par l'impression des bonnes ou des mauuaises meurs, la naissance spirituelle & l'estre moral, comme le pere donne l'estre corporel par la generation naturelle. Parce donc qu'ils auoyent appris des Prophetes, que l'alliance de Dieu avec son

ψ. 41.  
*Vous faites  
 les œuvres de  
 vostre Pere.  
 Dont ils luy  
 dirent. Nous  
 ne sommes  
 point nés de  
 paillardise :  
 nous auons  
 un pere qui  
 est Dieu.*

Cha. 8. 362 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
peuple est comparée à vn legi-  
time mariage, & que quand la na-  
tion d'Israël s'est adonnée au fer-  
vice des faux Dieux, ils en ont  
parlé comme d'un adultere, &  
d'une accointance illegitime, qui  
produit des enfans de fornica-  
tion, ils luy respondirent: A qui  
que ce soit que tu rapportes l'ori-  
gine de nostre estre, nostre pere  
ne nous peut auoir donné les  
mauuais exemples que tu dis que  
nous imitons; car pour ce qui est  
de la generation spirituelle, nous  
ne sommes point nés de paillardie,  
nous n'auons point de com-  
munication avec les fausses diui-  
nités des autres nations, & n'auons  
en cet égard autre pere que le vray  
Dieu. Adonc Iesus, qui iusques  
à lors auoit tellement moderé son  
propos, qu'en attendant que d'eux  
mesmes il leur vint quelque com-

¶. 42.

*Pour ce Iesus  
leur dit. Si  
Dieu estoit  
vostre Pere,  
certes vous  
m'aimeriez;  
car je suis*

ponction, il n'auoit pas voulu leur dire tout ouuertement & par son propre nom celuy dont ils estoient issus; voyant en fin leur obstination & la stupidité affectée de leur intelligence, il leur dit: Il y a sujet de s'estonner comment vous aués la hardiesse de dire que Dieu est vostre Pere, veu que ce que vous faites vous refute si disertement. Si Dieu estoit vostre pere, comme vous le dites, vous auriez tiré de luy quelque chose de sa nature & de ses inclinations: & si vous en auriez tiré quelque chose, indubitablement vous m'aimeriez. Car le pere celeste m'aime, & de plus, estant venu de la part de Dieu comme ie suis, s'il y auoit en vous quelque fibre d'un si excellent principe, vous affectionneriez son ambassadeur. Car comme ie le vous ay desja representé tant de

*issu & venu de Dieu & ne suis point venu de par moy mesme, mais luy me enuoyé.*

Cha. 8. 364 *Paraphrase sur l'Euangile de*  
 fois , ie ne dis rien de mon chef,  
 & ne suis point venu de par moy-  
 mesme , mais c'est luy qui m'a en-  
 uoyé. Si vous estiés bien atten-  
 tifs à mes propos , & si vous n'a-  
 uiez point l'esprit faisi de tant de  
 mauuais preiugés & contre moy,  
 & pour vous mesmes, vous n'au-  
 riez pas besoin que ie m'explicasse  
 dauantage , & il y a des-jà long-  
 temps que vous m'aurez entendu.  
 Mais pourquoy ne comprenez  
 vous rien en cette façon de parler  
 vn peu obscure & reseruée dont ie  
 me suis iusqu'icy serui en diuerfes  
 occasiōs? Parce que les choses mes-  
 mes que ie dis , & la doctrine qui  
 est contenuë deffous mes paroles,  
 ne vous est pas agreable , & que  
 vous ne la poués supporter. Ainsi  
 l'auersion que vous aués contre le  
 le sujet , vous rend la methode &  
 & les expressions de difficile ou

†. 43.  
 Pourquoy  
 n'entendez  
 vous point  
 mon langa-  
 ge? parce que  
 vous ne pou-  
 vez ouyr ma  
 parole,

impossible intelligence. Afin donc de n'vser plus de circuits, & de vous dire tout rondement ce que iusqu'à maintenant vous n'aués pas voulu entendre, ie vous declare que le pere dont vous estes issu, c'est le Diable, & que quand vous faites contre moy de si mal-heureux complots, vous suiuez les inclinations de vostre pere, & voulés executer ses passions. Car dès le commencement du monde il s'est monstré meurtrier, & amateur de l'effusion du sang, & de la ruine des hommes, ayant seduit Adam pour le precipiter en la mort, & incité Caïn à tuer Abel son frere; & depuis il a toujours porté les hommes à de semblables actions. Et vous montrés encore par le mépris que vous faites de la verité que ie vous annonce, que vous estes descendus

*ψ. 44.*

*Le pere dõt vous estes issus, c'est le diable, & vous voulez faire les desirs de vostre pere. Il a esté homicide dès le commencement: & n'a point perseueré en verité: car verité n'est point en luy. Toutes les fois qu'il profere mensonge, il parle de son propre. car il est menteur, & pere de mensonge.*

Cha. 8. 366 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
de cet estoc. Car & en ses actions &  
en ses paroles il s'est toujours dé-  
tourné de la vérité, parce qu'au de-  
dans il ne l'aime point, & qu'il est  
profondement imbu d'habitudes  
toutes contraires. Quand donc il  
profere mensonge, il suit en cela  
son genie. D'autant qu'il est na-  
turellement menteur, & que d'en-  
tre toutes les creatures douées  
d'intelligence, il a le premier men-  
ti; il a depuis inspiré le mensonge  
à ceux qui l'ont voulu imiter, &  
il le prouigne sans cesse de tout  
son pouuoir, de sorte que tres-rai-  
sonnablement il en peut bien  
estre appelé le Pere. Pour moy,  
ie distoujours la vérité : mais aussi  
est-ce là la raison pour laquelle  
vous ne me croyés point : parce  
que la vérité que ie vous annonce  
& le mensonge dont vous estes  
imbus par la commune opinion

ψ. 45.  
*Mais si ie  
dy vérité  
vous ne me  
croyez point.*



vous aués avec vostre pere, ne se  
peuvent accorder ensemble. S'il  
n'en est ainsi, dites moy, qu'est-ce  
qui vous empesche de receuoir &  
d'embrasser ce que ie vous propo-  
se depuis si lōg-temps? Aués vous  
à dire quelque chose contre ma  
personne & contre mes actions,  
qui vous oblige à soupçonner la  
verité de ma doctrine? Que si vous  
ne poués me redarguer, ny me  
conuaincre de rien de tel, veu que  
ie ne vous annonce rien que la ve-  
rité, à l'euidence de laquelle vous  
ne sauriés résister, pourquoy ne  
me croyés vous pas? Ne faut il pas  
que cela vienne de cette inclina-  
tion au mēsonge, & de cette auer-  
sion contre la verité que vous  
aués tirées du principe de vostre  
estime? Certainement, comme ie  
vous l'ay des-jà dit, chaque effect  
a son port à la nature de sa cau-

¶. 46.

*Qui est ce-  
luy d'entre  
vous qui me  
rependra de  
peché? & si  
ie dy verité.  
pourquoy ne  
me croyez  
vous?*

¶. 47.

*Qui est de  
Dieu, il oyt  
les paroles de  
Dieu. &*

*pourrait vous  
ne les oyez  
point, à cau-  
se que vous  
n'estes point  
de Dieu.*

se ; chaque pere transmet quelque chose de sa ressemblance & de ses inclinations à ses enfans. Celuy donc qui est né de Dieu, comme vous vous en glorifiés, doit auoir des dispositions conformes au principe de son extraction, & celuy qui a de telles dispositions écoute indubitablement ses paroles. Puis donc que vous ne les écoutés pas, & que vous ne les voulés pas receuoir, il faut bien necessairement que vous ne soyés pas nés de Dieu, & qu'en cela vostre vanterie soit vaine. Alors les Iuifs, émeus de ce que Iesus leur parloit ainsi franchement, & outrés de colere de ce qu'il les accusoit d'estre enfans non de Dieu, mais du Malin, ne se peurent tenir en luy respondant de s'emporter en des paroles merueilleusement insolentes & outrageuses. Ils luy di-

ŷ. 48.

*Adonc les  
Iuifs respon-  
dirent, & luy  
dirent. Ne  
disons nous  
pas bien que  
tu es Sama-  
ritain & que  
tu as le dia-  
ble?*

rent donc demy en fureur : N'est-ce pas avec toute sorte de raison, que nous te tenons pour vn Apostat, vn scelerat, vn homme excommunié de Dieu, comme les Samaritains, ( car ils auoient cette nation en horreur, & la tenoyent pour maudite de Dieu & des hommes ) & que te vantant d'estre enuoyé du Pere celeste, & de ne parler que par ses inspirations, c'est le Diable & les puissances de l'Enfer qui t'agitent ? Vn autre que Iesus eust peu estre émeu de ces outrages si atroces, & si scandaleux. Mais en partie sa haute magnanimité, en partie sa douceur & sa debonnaireté incomparable, firent que pour ces iniures de Samaritain, d'Apostat, & d'excommunié, il les laissa passer sans y respondre, comme si elles ne l'eussent point touché ; & pour le reste

ψ. 49.  
*Iesus respondit, Je n'ay point le diable mais honore mon Pere, & vous me deshonorerez.*

Cha. 8. 370 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
il se contenta de leur repliquer  
ainsi : Vous vous trompés mer-  
veilleusement ? Ce n'est pas le Dia-  
ble ny les Puissances de l'Enfer  
qui m'agitét. Mais i'honore mon  
Pere, en enseignant la Verité, &  
en monstrant qu'il n'a point de si  
meschans enfans que vous. Ce que  
ie ne dis pas pour vous deshonor  
quant à vous : mais par ce qu'il luy  
feroit ignominieux de vous re-  
connoître pour son lignage.  
Pour vous, en m'iniuriant ainsi,  
vous ne vous proposés pas de l'ho-  
norer ; mais vous aués pour but  
dépendre de l'infamie sur ma per-  
sonne. Si i'estois tel que vous le  
vous imaginés, & que mon des-  
sein fust de chercher ma propre  
gloire, & de me procurer de l'hon-  
neur, vos calomnies me touche-  
royent, & mon ressentiment m'o-  
bligeroit à les repousser comme  
elles

ψ. 50.

*Or ie ne  
cherche point  
ma gloire : il  
y a qui la  
cherche, &  
qui en iuge.*

elles meritent. Mais ce n'est pas ce qui me meine maintenant : il y a quelque autre que moy qui a mon honneur en recommandation, à la bonté & iustice duquel ie m'en remets. Il iugera de la façon de laquelle vous me traittés, & donnera a chacun sa retribution & sa recompense. Tout ce que vous me dites ne m'empeschera pas de vous inculquer, & de vous attester avec toutes les asseueratiōs imaginables, & pour vostre salut, si vous le vouliés ainsi, &, quoy qu'il en soit, pour m'acquitter de la commission que mon pere m'a donnée, que quiconque recevra ma doctrine, & la gardera perseueramment, n'éprouuera iamais la mort, quoy qu'il semble que Dieu y ait assujetty toutes choses. A ces paroles les Iuifs témoignèrent de l'estonnement, & penserent que

¶ 51.

*En verité, en verité ie vous di, que si aucun garde ma parole il ne verra iamais la mort.*

¶ 52.

*Dont les Iuifs luy dirent, maintenant nous cognoissons*

*que tu as le* Iesus leur auoit luy mesmeourny  
*diable : A-* le moyen de faire voir que ce  
*braham est* n'estoit pas par iniure, ny par pre-  
*mort, & les* cipitation de courroux, qu'ils  
*Prophetes: &* luy auoyent dit les choses que i'ay  
*tu dis, Si* desja rapportées. Car il leur sem-  
*aucun garde* bloit qu'il falloit estre non seule-  
*ma parole,* ment hors de son bon sens, mais  
*il ne gouterà* tout à fait furieux, & possédé par  
*iamais la* le démon mesme, pour promettre  
*mort.* des choses si éloignées de raison  
& d'apparence. Quand, dirent-  
ils, nous n'en aurions eu que de  
foibles & incertaines presomp-  
tions par le passé, nous voyons à  
cette heure clairement, & le iu-  
geons par des preuues indubita-  
bles, que c'est le Diable qui te pos-  
sede, & qui t'inspire ce que tu dis.  
Nous ne te dirons pas que les au-  
tres docteurs de nostre nation, ne  
promettent rien de semblable à  
leurs disciples. Car nous sçauons

bien la bonne opinion que tu as de toy mesme, & comme tu t'éleues au dessus d'eux. Nous te mettrons en auant des exemples si illustres & si glorieux, que tu auras honte de t'y comparer. Tu sçais quel a esté Abraham : tu sçais quels ont esté les Prophetes. L'un a esté Patriarche de nostre nation, le modèle de la foy que nous deuons auoir en Dieu, l'exemplaire de nostre pieté & de toutes nos vertus, celuy qui a receu les Promesses. Les autres ont esté souuerains Docteurs en Israël, & d'une autorité tout à fait indepédante, fors de celle de Dieu mesme. Et cependant eux mesmes sont morts, tât s'en faut qu'ils ayent peu communiquer l'immortalité à personne. Au lieu que quant à toy tu dis, que si quelcun reçoit ta doctrine, & la garde perseueramment, il né-

¶. 53  
Es-tu plus  
grand que  
nostre pere  
Abraham  
qui est mort?  
Les Prophetes  
aussi sont  
morts quel te  
fais-tu toy-  
mesme?

¶. 54  
Iesus res-  
pondit, Si ie  
me glorifie  
moy-mesme,  
ma gloire n'  
est rien: mon  
Pere est celuy  
qui me glori-  
fie, duquel  
vous dites  
qu'il est vo-  
stre Dieu.

prouuera iamais la mort. Es tu donc plus grand & plus puissant que n'a esté nostre pere Abraham, qui est mort, ou que les Prophe-tes, qui sont aussi morts? Qu'esti-mes tu de toy mesme, ou quelle opinion veux tu que nous en ay-ons, que tu t'éleues si haut par dessus de si grands personnages? A quoy Iesus leur respondit. Je ne m'attribuë rien outre mesure; & si ie me dōnois quelque louange, quelque auantage, quelque gloire qui ne m'appartint pas, ie sçay bien que de cette vanité il ne me reuiendroit rien. La vraye gloire de qui que ce soit, ne consiste pas en la magnificence des paroles par lesquelles il se recommande soy mesme. Et ie n'ay point à me met-tre beaucoup en peine de me rien attribuer pour m'auantager. C'est



mon pere qui prend le soin de me  
 procurer gloire & louange; celuy,  
 dije, duquel vous vous vantés or-  
 dinairement qu'il est vostre Dieu.  
 Mais c'est à fausses enseignes que  
 vous le faites. Car s'il estoit vostre  
 Dieu, vous le connoistriez, & tou-  
 resfois vous ne le connoissés du  
 tout point. Je sçay bien que vous  
 vous imaginés le contraire, par ce  
 qu'il a traité ses alliances avec  
 vos peres, & qu'il vous a laissé ses  
 oracles en depost. Mais cela n'est  
 pas assés pour se vanter de sa con-  
 noissance, si on ne l'honore, & si  
 on ne le sert, & si on ne s'affection-  
 ne aux choses lesquelles luy sont  
 agreables. Et quiconque se glori-  
 fie de connoistre Dieu, sans faire  
 sa volonté, celuy-là est menteur.  
 Quant à moy ie le connois tres-  
 bien. Et si ie disois que ie ne le  
 connois point, ie serois menteur

¶. 55.

*Et vous ne  
 le cognoissez  
 point : mais  
 moy, ie le  
 cognoy: & si ie  
 dy que ie ne  
 le cognoy point  
 ie seray men-  
 teur semblable  
 à vous: mais  
 ie le cognoy,  
 & garde sa  
 parole.*

Cha. 8. 376 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
comme vous. Je voy bien que  
vous essayés de me décourager  
par vos iniures, & de m'intimider  
par vos complots, afin que ie die  
que ie ne l'ay pas bien connu iuf-  
qu'à cette heure, ou au moins afin  
que ie supprime la connoissance  
que ie dis que i'ay de luy. Mais  
cela ne se peut en façon quelcon-  
que. Car d'un costé ie le connois  
tres-parfaitement, & de l'autre  
ie garde sa parole tellement, que  
ie luy rends vne obeïssance tou-  
te entiere. De sorte que m'ayant  
ordonné de publier la connois-  
sance que i'ay de luy, vous me  
voulés obliger à vne chose qui  
parce qu'elle est contre mon de-  
voir, m'est absolument impossi-  
ble. Pour ce qui est d'Abraham,  
que vous appellés vostre pere, &  
à qui vous trouués estrange que  
i'ose me preferer, s'il auoit eu l'a-

¶. 56.

*Abraham*

*vostre pere a  
tressailly de  
desir de voir  
ceste mienn  
ournée. &  
l'a venü : &  
s'est espony,*

uantage que vous aués maintenant, de me voir, & de m'entendre, & d'apprendre de moy les choses que ie vous veux enseigner, il en feroit autant d'estime, & me venereroit autant, que quant à vous vous en faites de mespris, & que vous conceués d'horreur & d'indignation contre ma personne. Et ce qu'il a fait autrefois en est vn indubitable témoignage. Car ayant receu des Promesses dans lesquelles estoit contenuë l'esperance de la manifestation de ce temps auquel ie paroïs deuant vos yeux, quoy qu'il ne l'aperceust qu'obscurément, & qu'il n'en reconnust pas à beaucoup près toute l'excellence, si est ce qu'à peine sçauroit-on suffisamment représenter avec quelle ardeur il a desiré d'en voir l'accomplissement. Les desirs les

Cha. 8. 378 *Paraphrase sur l'Euangile de*  
plus vehemens, & qui ont accoustumé de se témoigner par les gestes & les mouuemens du corps; (comme chacun sçait qu'en cette violente agitation des esprits, les membres souffrent ordinairement quelque commotion considerable;) ne sont point à comparer à l'audivité qu'il a eüe de voir la iournée de son Seigneur. Et Dieu, qui, bien qu'il en eust reserué la claire reuelatiõ à la plénitude des temps, n'a pas voulu frustrer le desir de ce Patriarche, ny luy refuser absolument ce contentement, luy en a fait voir quelques essais, en des apparitions extraordinaires & émerueillables. Et il n'est pas besoin que ie les vous remarque plus particulièrement. Vous pouvés sçauoir à peu pres ce qui en est par la lecture de son histoire. Or a-t-il fait paroistre vne grande ioye

& vne extraordinaire exultation de s<sup>o</sup> esprit en de telles occasions. D'où vous pouués aisément recueillir ce qu'il eust fait s'il eust veu de ses yeux la parfaite manifestation de ce dont il n'a veu que les essais, & par maniere de dire, les ombres. Quoy que ce propos de nostre Seigneur ne fust pas du tout si clair qu'il l'eust peu rendre s'il eust voulu, si est-ce que ceux à qui il parloit entendirent bien, qu'il vouloit leur insinuër obscurément, qu'Abraham auoit eu quelque connoissance de sa personne, de quelque façon que ce fust. Ce que trouuans estrange & absurd au delà de toute imagination, à cause de l'interualle de tant de siècles qui auoyent coulé depuis la mort d'Abraham iusques à lors, ils luy repartirent en cette sorte. Nous ne sçauons pas preci-

ψ. 57.

*Les Iuifs  
donc luy di-  
rent: Tu n'as  
point encore  
cinquante  
ans, & tu as  
veu Abra-  
ham!*

Cha. 8. 380 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
 sèment quel aage tu as, & à confi-  
 derer ton visage, il ne semble pas  
 que tu sois encore fort aagé. Quoy  
 qu'il en soit, à toute extremité, tu  
 ne sçauois auoir cinquante ans;  
 & tu nous veux faire accroire que  
 tu as veu Abraham ! Il faut estre  
 hors de son bon sens, & pour  
 auancer, & pour receuoir des cho-  
 ses de cette nature. Alors Iesus,  
 qui d'un costé leur vouloit mon-  
 strer qu'ils estoient bien loin de  
 leur conte, en raisonnant de la fa-  
 çon, & de l'autre parler tellement  
 de sa diuinité, qu'il la leur laissast  
 plustost à recueillir de ses propos,  
 s'ils en eussent esté capables, que  
 non pas la leur enseigner tout ou-  
 uertement, en la distinguant net-  
 tement d'auec son humanité, se  
 contenta de leur dire. S'il n'y a  
 que ce grand interualle de temps  
 qui vous empesche de compren-

v. 58.  
*Iesus leur*  
*dit : En ve-*  
*rité, en veri-*  
*té ie vous dy,*  
*deuât qu'A-*  
*braham fust,*  
*ie suis.*

dre ce que ie vous propose, peu de chose vous arreste & vous embarrasse. Car en verité ie vous dis, & vous le deués tenir pour vne chose tresindubitable, que i'ay esté auât qu'Abraham fust, & que vous vous trompés merueilleusement, quand vous iugés de l'antiquité de mon existence par mon âge.

Alors ces gens ne se peurent plus contenir, que leur fureur n'éclatast: de sorte que laissant là les paroles, ils se mirent à leuer des pierres pour les ietter contre luy, comme ayant prononcé blaspheme. Mais Iesus, qui n'estoit exposé à leur rage sinon autant qu'il vouloit, les empescha d'executer leur mauuais dessein, & s'estant caché de deuant leurs yeux, il s'écoula doucement du milieu d'eux, & sortit hors du Temple. Tellement qu'ayant passé au trauers d'eux

*¶. 39.  
Adonc il  
prindrent des  
pierres, pour  
ietter contre  
luy: mais ie-  
sus se cacha,  
& sortit du  
Temple.*

Cha. 8. 382 *Paraphrase sur l'Euangile de*  
sans qu'ils luy fissent aucun mal,  
il s'en alla de la sorte.



## CHAPITRE IX.

¶. 1.

*Et Iesus pas-*  
*sant uid un*  
*homme auen-*  
*gle dès sa na-*  
*tivité.*



R comme Iesus trauerçoit  
dans les ruës de la ville, il  
apperceut là vn certain

homme auengle dès le ventre de  
sa mere, qui imploroit l'assistance  
& la charité des passans. Et com-  
me ses Disciples qui le suiuyoient,  
virent qu'il iettoit les yeux sur cet  
homme, ils en prirent l'occasion  
de l'interroguer, pour auoir de  
luy la solution d'une difficulté  
qu'ils ne croyoyent pas estre de  
petite consequence. Ils luy dirent  
donc : Maistre, il n'y a point d'ap-  
parence qu'une si grande calami-  
té qu'est celle d'estre auengle de

¶. 2.

*Et ses disci-*  
*ples l'interro-*  
*gerent. Mai-*  
*stre qui a pe-*  
*ché, cestuy-*  
*cy, ou ses pa-*  
*res, pour estre*  
*né auengle.*



naissance, soit arriuée à ce pource  
miserable, sinon pour quelque  
grand & considerable peché. Di-  
nous donc, s'il te plaist, à qui on  
doit imputer la cause de sa misere.  
Est-ce ; comme quelques vns ont  
cette opinion des ames, qu'elles  
passent d'un corps en vn autre ;  
que cettuy-cy, du temps que son  
ame estoit dans vn autre corps,  
ait commis quelque notable pe-  
ché dont il porte à cette heure la  
punition ? Ou bien si ce sont son  
pere & sa mere, qui soit conjoin-  
tement, comme il arriue en quel-  
ques rencontres, ou separément,  
ayent commis quelque faute qui  
ait attiré lire de Dieu sur leur en-  
fant ? Il ne faut pas douter que les  
disciples ne s'attendissent que Je-  
sus par sa responce s'engageroit au  
moins dans la resolution de l'une  
de deux grâdes difficultés. Car s'il

Cha. 9. 384 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
disoit que c'estoit l'aveugle qui  
auoit peché, il donnoit gain de  
cause à ceux qui tenoyent la me-  
tempfychose ; & s'obligeoit à  
leuer toutes les absurdités & tou-  
tes les mauuaises consequences  
qui suiuent de cette opinion. S'il  
imputoit la cause de son aveugle-  
ment au peché de ses parens, il ne  
pouuoit, ce leur sembloit, euitier  
de leur demesler la question com-  
ment la punition des pechés des  
peres & des meres peut tomber  
dessus leur posterité. Mais Iesus,  
qui voyoit diuinement clair en  
toutes choses, auoit accoustumé  
de donner des responses tout au-  
tres que les hommes n'auoyent  
pensé. Sans donc toucher, ny à la  
metempfychose, dōt ils deuoyent  
reconnoistre & rejeter l'erreur  
d'eux mesmes, sans son aduertis-  
sement ; ny à la question de l'im-

Ÿ. 3.  
*Iesus res-  
pondit : Ne  
cestuy cy n'a  
peché, ne ses  
parens: mais  
e'est afin que  
les œuures de  
Dieu soient  
manifestées  
en luy.*

putation des pechés des peres aux enfans, sur quoy la diuine Parole leur donnoit d'assés clairs enseignemens, il leur respondit ainsi. Ce n'est ny pour son propre péché, ny pour le péché de ses parens, que cet homme ne void goutte. Ce n'est pourtant pas qu'il ne soit pecheur dès le ventre, comme tous les autres le sont : ny que son pere & sa mere soyent exempts de péché non plus : car tout le monde en est coupable. Mais c'est que Dieu n'a point eu d'égard à aucun péché particulier soit de luy, soit de ceux qui l'ont engendré, comme vous le vous imaginés, pour l'affliger comme il a fait. Il a eu ce dessein de le choisir pour estre vn des sujets dans lesquels il veut faire paroistre la grandeur de sa puissance dans la merueille de ses actions.

ψ. 4.  
Il me faut  
faire les œu-  
ures de celuy  
qui m'a en-  
uoyé, tandis  
qu'il est iour.  
La nuit  
viët que nul  
ne peut ou-  
urer.

Car il m'a enuoyé pour faire toutes sortes de grandes & miraculeuses operations pour l'illustration de sa gloire, & pour la confirmation de ma Mission : & il en a préparé le sujet & la matiere en grand nombre de personnes que vous voyés en ce temps, affligées de diuerses sortes de fieux, & qui attendent mon assistance. Il faut donc que ie guerisse celuy cy, que la Prouidence de mon Pere me presente, & que de cette action ie vienne aux autres qui me sont assignées pour le temps de mon séjour icy bas. Car ce temps là est comme vne iournée qui m'est ordonnée, pendant la lumiere de laquelle ie dois incessamment travailler aux œuures de celuy qui m'a enuoyé. Quand ce temps là sera passé, & que ie me seray retiré, ce sera comme la nuit, en laquelle

laquelle tout le monde se repose, nul ne pouuant trauailler pendant son obscurité. Lors donc que cette nuit là sera venue, ie cesseray d'agir de la sorte, & ne feray plus de miracles comme i'en fais maintenant. Tandis que ie suis au monde, ie suis la lumiere du monde, & pour le corps & pour l'esprit. A cet homme icy ie rendray la lumiere corporelle en le guerissant: aux autres i'éclaireray l'entendement par la splendeur de ma doctrine, & par les rayons de ma verité. Et ce que ie m'en vay presentement executer en son corps, vous fera vn symbole & vn argument de ce que ie feray pour les ames. Aussi-tost qu'il eut proferé cela, il cracha contre terre, & puis ayant pestri vn peu de poussiere avec sa saliuë, il en fit de la bouë, qu'il ramassa

*¶. 5.*  
Tant que  
ie suis au  
monde, ie  
suis la lu-  
miere du  
monde.

*¶. 6.*  
Quand il  
eut dit cela,  
il cracha à  
terre, & fit  
de la bouë  
de la saliuë  
& oignit de

cette bonè les  
yeux de l'a-  
ueugle.

sur le bout de son doigt ; puis il  
en oignit ou enduisit les yeux de  
l'aueugle qui estoit là present. Ce-  
la fait, il dit incontinent à l'aueu-  
gle , Va-t-en : laue toy dans le  
lauoir qui se fait des eaux de la  
fontaine de Siloé. Or choisit-il ce  
lieu là particulièrement , à cause  
de l'étymologie de ce nom. Car  
Siloé signifie , *Enuoyé* : ce qui  
estoit fort propre pour represen-  
ter que comme par sa vertu les  
eaux qui portoyent ce nom , ser-  
uiroient à la guerison de l'aueu-  
glement du corps ; la Grace & la  
verité de luy qui estoit veritable-  
ment l'*Enuoyé* de Dieu, gueriroit  
l'aueuglement spirituel dont les  
ames des hommes sont naturelle-  
ment saisies. L'aueugle donc  
obeissant à sa parole , s'en alla , &  
se laua comme il luy auoit dit , &  
s'estant laué il s'en retourna voy-

¶. 7.  
Et luy dit.  
Va t'è lauer  
au lauoir  
de Siloé qui  
vaut autant  
à dire que  
enuoyé. il y  
alla dont, &  
se laua, &  
reuint voy-  
ant.

ant, comme si iamais il n'eust esté priué de la veüe. Il l'eust bien gueri s'il eust voulu, tout subitement, sans y employer ny le lauement de l'eau, ny l'oignement de la bouë. Car sa puissance n'estoit point attachée à ces choses extérieures, & d'elles mesmes elles n'auoyent aucune vertu pour produire vn si grand effet. Mais outre la raison particuliere tirée de la signification du nom de Siloé, Iesus auoit encore deux autres raisons d'yser de ces moyens extérieurs en ces operations miraculeuses. L'vne est, que ces choses externes frappant les sens des assistants, & l'effect miraculeux s'en ensuiuant incontinent après, l'esprit de ceux qui voyoyent le miracle en demeueroit d'autant plus viuement conuaincu, que c'estoit, non le moyen externe certes, qui

Cha. 9. 390 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
l'auoit produit , mais la vertu  
de celuy qui l'y auoit voulu em-  
ployer. Autrement si Iesus eust  
fait les miracles sans quelque tel  
argument de son operation, on  
n'eust iamais manqué de rappor-  
ter ces effets à toute autre cause.  
L'autre est, qu'encore que ce ne  
fussent aucunement ces moyens  
qui produisoient les miracles, si  
est-ce que par quelque foible a-  
nalogie qui se trouuoit ordinai-  
rement entre leur nature, & la  
nature des miracles mesmes, il  
vouloit aduertir les hommes que  
par tout ou ils peuuent suiure  
l'ordre que Dieu a mis entre les  
choses, ils ne le doiuent pas negli-  
ger, mais appliquer chaque chose  
à l'vsage & à la fin à laquelle la Pro-  
uidence de Dieu la destinée. Ainsi  
a-t-il appelé les morts par leur  
nō pour les ressusciter, parce que



la mort est comme vn sommeil, & querien ne réueille si tost vn homme de son sommeil ; que quand on luy fait resonner vn peu haut s<sup>on</sup> propre nom aux oreilles. Ainsy a-t-il mis les doigts dans les oreilles des sourds, pour les deliurer de la surdité, par ce qu'on élargit & qu'on débouche de la sorte les conduits que quelques empeschemens tiennent étouppés. De quoy il se pourroit encore produire quantité d'autres exemples. Il est vray qu'il semble que de la bouë n'a pas grâde correspondance avec la guerison des yeux. Mais outre que la salive d'un homme sain & sobre tout ensemble ; a quelque chose de fort doux, & de fort propre à dessiller des paupieres que quelque humeur gluante a collées l'une à l'autre, la poussiere que Iesus y meslan'est icy confide-

Cha. 9. 392 *Paraphrase sur l'Euangile de*  
 rée que comme le corps qui don-  
 ne la consistance à l'oignement.  
 De sorte que le Seigneur a voulu  
 enseigner par là, non que c'estoit  
 ce liniment, & le lauement qu'il y  
 adiouste, qui guerissoit cet aueu-  
 gle : car la nature de son mal  
 le rendoit absolument incurable  
 aux plus puissans & plus efficaces  
 medicamens : mais bien, que là  
 où les oignemens & les collyres  
 peuuent profiter, il les y faut em-  
 ployer, conformément à l'ordre  
 que Dieu a mis dans les choses de  
 la Nature. Mais pour retourner  
 au récit de nostre histoire, lors  
 que les voisins du lieu où cet  
 homme se tenoit ordinairement,  
 & generalement tous ceux qui  
 l'auoyent auparauant cōnu aueu-  
 gle, virent le changement qui lui  
 estoit arriué, ils furent tellement  
 surpris d'estonnement, qu'à peine

v. 8.

*Or les voi-  
 sins & ceux  
 qui parauant  
 auoient veu  
 qu'il estoit  
 aueugle, di-  
 soient. N'est  
 ce pas cestuy-  
 cy qui estoit  
 assis, & qui  
 mendoit ?*

se pouuoient-ils persuader que ce fust luy mesme ; de sorte qu'ils s'entredemandoient les vns aux autres ; N'est-ce pas là ce miserable qui se tenoit assis sur le passage, & qui mendoit ? Et les vns disoient affirmatiuement, c'est bien luy : les autres, encore qu'ils vissent bien que c'estoit luy, ne l'osoyent pourtant asseurer ouuertement, & se cōtentoyent de dire, Ce n'est peut estre pas luy ; mais certes il luy ressemble. Mais luy, qui les entendoit ainsi parler, faisoit tout ce qu'il pouuoit pour les tirer de leur suspens, & disoit ; C'est bien moy mesme, sans doute, & non autre. Confirmés donc qu'ils furent par son propre témoignage, ils luy demanderent alors : Comment cela t'est-il arriué, que tes yeux ont esté ouuerts, & par quel miracle est-ce que la veüe t'a esté ren-

¶ 9.  
Les vns disoient. C'est cesteuy-cy. Et les autres disoient, Non est, mais il luy ressemble. Luy disoit, Ce suis-je.

¶ 10.  
Ils dirent donc, Comment ont esté ouuerts tes yeux ?

¶. II

*Il respondit, C'est hom-  
me, qu'on  
appelle Iesus;  
a fait de la  
boue & en  
a oint mes  
yeux & m'a  
dit, Va au  
lauoir de Si-  
loé, & te  
laue. Et i'y  
suis allé, &  
me suis laué:  
& i'ay re-  
couuré la  
veüe.*

düe? A quoy sans tergiuerfer il  
répondit incontinent, & leur rap-  
porta tout naïfument comme la  
chose s'estoit passée. Cet homme,  
dit-il, qu'on appelle communé-  
ment Iesus, a fait de la bouë de sa  
saliue avec vn peu de pouffiere,  
puis apres en auoir doucement  
frotté mes yeux, comme si c'eust  
esté quelque oignement, il m'a  
dit, Va-t-en au Lauoir de Siloé,  
& te laue. Je m'y en suis donc allé,  
& me suis, comme vous pouués  
penser, trouué merueilleusement  
& ioyeux, & estonné, de ce que  
sans autre façon i'ay en vn mo-  
ment recouuré la veüe. Alors ils  
ne furent pas moins surpris d'ad-  
miration que luy, & desireux plus  
qu'on ne scauroit exprimer, de  
voir l'auteur de ce miracle, ils luy  
demanderent: Ne scaurois tu nous  
dire qu'est deuenü cet homme là,

¶. 12.

*Adonc ils  
luy dirent,  
Où est cestuy  
là? il dit: ie  
ne say.*

& où il est maintenant? A quoy il leur respondit: Je ne sçay, car en m'en allant au Lauoir, ie l'ay laissé au lieu ou il m'auoit oint les yeux, & n'ay point appris depuis où il se peut estre retiré. Alors ne se mettant pas en peine de le chercher, mais extrêmement perplex sur le iugement qu'ils auoyent à faire & de luy & de son action, ils prirent cet homme, qui auoit esté aueugle auparauant, & le menerent aux Pharisiens, gens de grande reputation parmy le peuple, & dont en grande partie estoit composé le Conseil, à celle fin que celuy qui auoit esté gueri, ayant rendu témoignage de ce qui s'estoit fait en sa personne, & apparoissant ainsi certainement de la verité du fait, ils vissent ce que les Pharisiens en prononceroient. Or est icy à remarquer vne cir-

¶. 13.  
*Ils l'amenèrent aux Pharisiens, celui qui auoit autrefois esté aueugle.*

¶. 14.  
*Or estoit-il*

*Sabbat quand  
Iesus auoit  
fait la boue,  
& luy auoit  
ouuert les  
yeux.*

constance notable en cette histoire, & qui sera de grande importance pour ce qui arriua depuis: C'est que quand Iesus fit de la bouë avec sa saliuë & de la poussiere, & quil ouurit les yeux de l'auëgle, il estoit iour de Sabbat, auquel les Iuifs ne faisoient aucune ceuvre de leur mains. Quand donc cet homme fut en la presence des Pharisiens, & que ceux qui l'y auoyent conduit, en eurent exposé la cause; quoy qu'ils leur eussent dit que le personnage attestoit de la verité de sa guerison, si est ce que les Pharisiens en voulurent estre informés de sa propre bouche, & qu'ils l'interroguerent derechef sur la façon de laquelle il auoit recouuré l'usage des yeux. A quoy il respondit clairement, & briuelement pourtant, comme vn homme que de si frequentes interrogatiōs

*¶ 15.  
Les Phari-  
siens donc  
l'interroge-  
rent aussi de  
rechef com-  
ment il au-  
oit recou-  
uré la uerité.  
Et il leur dit,  
Il m'a mis  
de la boue  
sur mes yeux  
& me suis  
lavé, & ie  
voy.*

cōmençoient à importuner. Il a,  
dit-il, mis de la bouë sur mes yeux:  
de là ie m'en suis allé me lăuer  
au Lauoir de Siloë: Vous voyés  
vous mesme le reste, c'est que par  
la grace de Dieu ie voy. Les Phari-  
siens auoyent bien monstré ius-  
ques à lors vne extreme malignité,  
& vne obstinatio inuincible ende  
sēblables occasions: mais en celle-  
cy ils'y surmonterēt eux mesmes.  
S'ils eussent peu chicaner sur la  
verité du fait, ils n'y eussent pas  
manqué. Ne le pouuant pas, à cau-  
se de la presence de celuy mesme  
qui auoit senti le miracle, & de la  
certitude du témoignage qu'il en  
rendoit, ils se mirent à pontiller  
sur la circonstance du temps,  
comme si la reuerence du Sabbat  
eust rendu cette action illicite.  
En quoy ils monstroyent bien  
que la passion les auégloit. Car

ψ. 16.  
*Parquoy au-  
cū des Phā-  
risiens di-  
soient, C'est  
homme n'est  
point de  
Dieu: qui  
ne garde le  
Sabbath. Les  
autres di-  
soient, cōmēt  
peut vn  
homme mal  
viant fai-  
re ces signes  
Et y auoit  
dissensio entr'  
eux:*

Cha. 9. 398 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
nÿ la Loy ne defendoit point ainſi  
rigoureusement de faire ſi peu de  
choſe qu'eſtoit vn peu de bouë  
peſtrie de pouſſiere & de crachat;  
ny quand elle l'auroit defendu,  
cette defence qui n'eſtoit que ce-  
remonielle ſeulement, ne deuoit  
point preualoir en cette occaſion  
ſur la charité qui encline les hom-  
mes à ſe bien faire les vns aux au-  
tres. Quelquesvns donc des Pha-  
riſiens diſoyent; Quoy qu'il en  
ſoit, & quelques œuvres qu'on die  
que cet homme là faſſe, aſſuré-  
ment il n'eſt point enuoyé de  
Dieu: car il ne garde point ſes or-  
donnances, & n'oſerue point le  
Sabbat. Les autres reſpondoient:  
S'il n'eſt point enuoyé de Dieu,  
puis que neantmoins il ſe vante de  
l'eſtre, il faut qu'il ſoit vn impo-  
ſteur, & vn meſchant homme,  
de ſ'attribuer vne miſſion de Dieu



que toutesfois il n'a pas. Or comment est il possible qu'un imposteur & un scelerat tel que vous le vous figurés, fasse les signes & les miracles que ce personnage là fait? Dieu presteroit-il sa puissance à un homme qui abuseroit de son nom avec tant de sacrilege? Ainsi comme leurs sentimens estoient partagés, leurs affections se diuisoyent pareillement, de sorte qu'ils en tomberent dans une dissension considerable. Et neantmoins, comme si c'eust esté de concert, ils tomberent les uns & les autres, dans une mesme pensée, de sçauoir de celuy mesme qui auoit esté aueugle, quel iugement il en faisoit. Car encore qu'il ne fust pas homme de grande consideration, si est-ce que de part & d'autre ils esperoyent que ce qu'il en prononceroit confirmeroit leur

*ŷ. 17.  
Ils disent  
de rechef à  
l'aueugle.  
Toy que dis-  
tu de celuy  
qui t'a ou-  
uert les yeux*

Cha. 9. 400 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
sentiment, & s'attendoient de s'en  
preualoir contre l'opinion con-  
traire. Ils s'adresserent donc de  
rechef à luy, & luy dirent: Et toy,  
que cette affaire là touche de plus  
prés qu'aucun, que dis tu de cet  
homme, & que penses tu qu'on  
doive iuger de ce qu'il t'a ouuert  
les yeux? A quoy il respondit sans  
hesiter: Pour moy i'estime que  
c'est vn Prophete, & ne m'arreste  
du tout point à ce qu'il n'a point  
obserué le Sabbat. Car nous te-  
nons communément que les Pro-  
phetes n'y ont point esté assuiettis  
aussi rigoureusement que les au-  
tres hommes. Alors parut bien  
quelle est l'obstination de l'esprit  
humain. Car ces Iuifs là, qui ne  
contestoyent pas auparauant que  
la chose n'eust esté faite comme  
on la leur auoit rapportée, & qui  
s'arrestoyent seulement à la cir-

ψ. 18.

*Mais les  
Iuifs ne  
creurent point  
de luy qu'il  
eust esté  
auueugle &  
eust recouuré  
la veüe, in-  
siques à ce  
qu'ils appel-  
lerent le pere*

constance du temps , & à cette  
 pretenduë violation du iour du  
 Repos, se voyans desarmés de cer-  
 te raison par la responce del'aucu-  
 gle, & n'osans pas nier vne chose  
 communément receuë parmy le  
 peuple, qu'en diuerses occurréces  
 vn Prophete pouuoit negliger  
 l'observation du Sabbat; plustost  
 que d'acquiescer à la verité, ils  
 voulurent engore reuoquer en  
 doute si veritablemēt il auoit esté  
 fait vn miracle. Ils dirent donc  
 qu'ils ne croyoyent point ny que  
 celuy-là eust esté aueugle, ny qu'il  
 eust esté gueri, iusques à ce qu'ils  
 en eussent oui des témoins  
 plus autentiques pour sçauoir s'il  
 estoit ainsi. Ainsi ils donnerent  
 ordre qu'on allast appeller le pere  
 & la mere de celuy qu'on disoit  
 auoir recouuré la veuë, afin qu'on  
 les entendist en plein Conseil.

*Et la mere  
 de celuy qui  
 auoit recou-  
 uré la veuë.*

✱ 19.  
Et les in-  
terrogerent ,  
disans : Est-  
ce ci vostre  
fils que vous  
dites auoir  
esté né auen-  
gle ? comment  
donc void il  
maintenant ?  
il dit : Qu'il  
est Prophete.

✱ 20.  
Le pere &  
la mere dice-  
luy leur res-  
pondirent ,  
& dirent ,  
Nous sçavons  
que c'est ici  
nostre fils, &  
qu'il a esté  
né auenble.

Eux donc estans venus, ils les in-  
terroguerent s'il estoit vray qu'ils  
eussent vn enfant qui eust esté a-  
ueugle dès sa naissance ? Ce que  
ces gens ayant incontinent accor-  
dé, les Iuifs continuerent de la  
sorte. Est-ce donc là vostre fils,  
que vous dites estre né auenble ?  
Et si c'est luy, aués vous quelque  
connoissance de la façon de la-  
quelle l'usage de ses yeux luy a  
esté donné ? Alors ces deux po-  
ures gens apperceuans bien au-  
ton de la voix, & à la façon de la-  
quelle les Iuifs les interroguoyent,  
qu'ils estoient pleins de passion  
en cette affaire, & particuliere-  
ment sçachans ce que ie rappor-  
teray tantost de la resolution des  
Iuifs, ils tascherent de se conduire  
tellement en leur responce, qu'ils  
ne les offensassent point. Ils leur  
dirent donc: Nous pouuons bien

VOUS

vous dire certainement que c'est là nostre fils; car, comme vous pouués croire, nous le connoissons bien. Et qu'il soit né aueugle, c'est chose de laquelle nous pouuons bien encore vous attester: car nous l'auons toujours veu tel depuis sa naissance. Mais comment il est arriué que maintenant il voye, & qui c'est qui luy a ouuert les yeux, c'est chose dont nous ne pouuons rien vous dire, parce que nous ne la sçauons pas. Mais vous voyés qu'il est grand, & en l'aage auquel les hommes ont accoustumé d'estre iugés capables de porter témoignage de quoy que ce soit. S'il vous plaist de l'interroguer, il respōdra encore mieux de ce qui le concerne, & qui luy est arriué en particulier, qu'il ne feroit de toute autre chose. Or en cela parut bien quelle

¶. 21.

*Mais comment maintenant il voit, nous ne sçauons: or qui a ouuert ses yeux, nous ne sçauons: il a de l'aage, interrogez le, quil parle de soy mesme.*

¶. 22.

*Son pere &*

*sa mere dirēt ces choses, pource qu'ils craignoiēt les Iuifs: car les Iuifs auoiēt desia arresté que si aucun le confessoit estre le Christ il seroit mis hors de la sinagogue.*

puissance la peur a sur les esprits. Car non seulement elle induisit ces gens à dissimuler vne chose laquelle ils sçauoient tres-bien, & mesmes à prononcer contre leur propre conscience qu'ils n'en sçauoyent rien; mais elle les porta à reietter plustost sur leur fils le danger que pouuoit causer vne responce libre & ingenuë, qu'à s'y engager eux mesmes: quoy qu'il est arriué quelques fois que les peres & les meres ont preferé la seureté de leurs enfans à la leur. Mais tant y a que la crainte que ceux cy eurent des Iuifs, fit cet effect en leurs ames. Car c'estoit vne chose diuulgée par tout, que les Iuifs auoyent complotté & arresté entre eux, que s'il y auoit aucun qui oast confesser que Iesus estoit le Christ, on fulmineroit contre luy la premiere excom-

munication, qui estoit d'estre  
ietté hors de la synagogue, &  
qu'on le declareroit indigne de la  
societé religieuse des Israelites.  
Voila pourquoy le pere & la mere  
de l'aveugle, craignans que leur  
responſe ne les enlaſt dans ce  
mauuais & ignominieux euene-  
ment, renuoyerent l'interroga-  
tion à leur fils, en diſant, Il eſt  
grand, & a de l'aage, demandés  
luy à luy meſme ce qu'il en ſçait,  
& ce qu'il en penſe. Ce que ces  
deux perſonnes auoyent dit aux  
Iuiſs, estoit bien affés pour  
les conuaincre. Car puis qu'ils  
auoüoyent que c'estoit leur fils; &  
qu'ils reconnoiſſoyent qu'il estoit  
né aveugle, & que luy meſme  
confessoit que c'estoit Iesus qui  
l'auoit gueri, la nature du mira-  
cle, qui ne pouuoit auoir eſté fait  
que par la ſeule puiffance de Dieu,

¶. 23.  
Pour ceſte  
cauſe ſon pe-  
re & ſa mere  
dirent, il a  
de l'aage, in-  
terrogez le.

¶. 24.  
Ils appelle-  
rent donc de-  
rechef l'hôme  
qui auoit  
eſté né auen-  
gle, & luy di-  
rent, Donne  
gloire à  
Dieu: nous  
ſçauons que  
ceſt hôme eſt  
meſchant.

Cha. 9. 406 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
les obligeoit au moins à recon-  
noistre, côme il faisoit, que Iesus  
estoit Prophete. Et neantmoins  
ils appellerent encore vne fois ce  
personnage qui auoit esté aueu-  
gle; & comme si c'eussent esté  
quelques considerations ou de  
crainte, ou de complaisance, ou  
de quelque autre telle vicieuse  
disposition d'esprit, qui l'eussent  
induit à répondre la premiere fois  
comme il auoit fait, ils tasche-  
rent à celle-cy de luy imprimer  
dans la conscience la terreur des  
iugemens de Dieu, qui est van-  
geur du mensonge; & l'adiure-  
rent en cette sorte. Souuiens-toy  
que tu es icy en la presence de  
Dieu, & luy donne gloire en di-  
fant la verité. Nous sommes as-  
seurés que cet homme, que tu dis  
qui t'a gueri, est vn meschant, &  
vn imposteur. De quels prestiges



a-t-il enforcelé ton esprit, pour te faire instrument de son ambition, & luy rendre ce faux témoignage ? Alors ce pource homme tout estonné, & neantmoins bien assure de la verité, leur respondit; S'il est vn imposteur, & vn meschant, comme vous le dites, ie n'en sçay rien, & il ne m'appartient pas tant qu'à vous, qui vous attribués cette autorité, de prononcer iugement sur ce qui est de sa Mission & de sa personne. Mais vne chose sçay-ie fort bien, & i'en puis sans doute mieux prononcer que qui que ce soit, puis qu'elle consiste en mon experience propre & en mon sentiment: c'est qu'ayant esté aueugle dès ma naissance & iusqu'à ce iour; par la grace de Dieu ie voy maintenant. A cela il n'y auoit rien à repliquer; car nul ne pouuoit si bien sçauoir

*ψ. 25.*

*Il respondit, & dit, Ie ne sçay s'il est meschant, ie sçay vne chose, c'est que i'estoy aueugle, & maintenant ie voy.*

*ψ. 26.*

*Donc ils luy dirent dereschef,*

Cha. 9. 408 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
 ny ce qu'il auoit esté autrefois ,  
 ny ce qu'il estoit presentement ,  
 que luy mesme. Aussi les Iuifs ne  
 le luy contesterent ils pas : mais ne  
 scachans que luy dire subitement ,  
 & pour essayer de le faire tomber  
 en quelque contradiction , ils luy  
 demanderent derechef : *Que t'a-*  
*t-il fait ? Comment t'a-t-il ouuert*  
*les yeux ? Quel remede y a-t-il em-*  
*ployé ? quelles paroles ? quels ge-*  
*stes ?* Alors cet homme, importu-  
 né de l'impertinence de ces que-  
 stions, & voyant bien que c'estoit  
 pure passion, & pure opiniastrété  
 que de leur fait, leur respondit  
 demy en colere. Ie le vous ay desja  
 dit : & ne l'aués vous pas oui ? Le  
 vous puisje dire plus distincte-  
 ment & plus nettement que vous  
 ne l'aués desja entendu de ma  
 bouche ? A quelle fin est-ce que  
 vous voulés que ie le vous repete si

*Que t'a-il*  
*fait ? cōment*  
*a-il ouuert*  
*les yeux ?*

\*. 27.  
*Il leur res-*  
*pondit, ie le*  
*vous ay des-*  
*ja dit, &*  
*l'aués ouy :*  
*pourquoy le*  
*voulez-vous*  
*encor ouyr ?*  
*Voulez vous*  
*aussi estre ses*  
*disciples ?*

souuent? Est-ce que la chose vous plaist, & que vous y preniés du goust, & que vous vueilliés vous ranger au nombre de ses disciples?

Alors ces gens prenans ces paroles comme si c'eust esté vne espee de derision, entrerent en telle fureur contre cet homme, que perdans leur contenance & leur grauité, ils luy dirent des iniures premierement, puis sur ce mot de disciples, ils adiousterent ces paroles. C'est à ceux qui, comme toy, parlent en sa faueur, & qu'il à subornés pour publier ses faux miracles, à estre disciples de cet affronteur. Sois-le donc si tu veux à la mal-heure. Quant à nous, nous sommes disciples de Moyse, & ne nous repentirons iamais d'auoir choisi vn tel Prophete pour nôtre maistre. Car nous sçauons, & sommes tres-assurés que Dieu a parlé

*¶. 18.*

*Lors ils le maudirēt & dirent Toy sois son disciple : quant à nous, nous sommes disciples de Moyse.*

*¶. 19.*

*Nous sçauons que*

Cha. 9. 410 Paraphrase sur l'Evangile de  
Dieu à parlé à Moÿse : Mais cestuy-  
cy nous ne sçauons d'où il est.

à Moÿse, & que la Loy qu'il nous a  
donnée est de diuine reuelation.  
Mais quant à celuy là, nous ne sça-  
uons d'où il est venu, nous n'a-  
uons aucune connoissance de sa  
mission, & il y a plus de suiet de  
croire qu'il parle & qu'il agit par  
l'instigation du malin, que par  
vne vocation celeste. Là parut  
la fermeté de la foy de ce pource  
homme qui auoit esté gueri, bien  
qu'elle n'eust pas encore toutes  
les lumieres qui luy estoient  
nécessaires. Car ny la passion de  
ces gens, ny le peril dont il estoit  
menacé, ny l'exemple de l'infir-  
mité de ses pere & mere, qui  
auoyent en quelque sorte biaisé  
dans leur réponce, pour euitier le  
piege qu'ils pensoient leur estre  
tendu, ne l'empeschèrent point  
de perseuerer dans la verité de sa  
deposition, ny mesmes de main-

¶. 30.  
C'est homme  
respondit, &  
leur dit, Cer-  
tes en cela  
c'est merueil-  
le, que vous  
ne sçauex  
d'où il est, &  
toutesfois il  
a ouuert mes  
eux?

tenir la dignité de celuy qui auoit fait le miracle. Car il leur respondit ainsi. C'est bien veritablement vne chose digne d'un grand estonnement, que vous ayés si peu de certitude, ou mesmes que vous ayés si mauuaise opiniõ de la Mission de celuy qui m'a gueri. Car quoy qu'il en soit, c'est vne chose constante qu'il a ouuert mes yeux, qui estoient fermés dès ma naissance. Ce qui n'a peu estre executé par luy sinon avec l'assistance bien particuliere & bien extraordinaire de la puissance de Dieu.

Or est ce vne chose, ce semble, naturellement imprimée dans l'esprit de tous les hommes, que Dieu n'exauce point les meschãs, & ne les assiste point de sa faueur. Et pour nous, il m'est aduis que nous deuons tenir pour con-

ψ. 3.

Or nous  
sçauons que  
Dieu n'e-  
xauce point  
les mal-vi-  
uans : mais  
si aucun est  
seruiteur de  
Dieu, & fait  
la volonté  
d'iceluy, il  
l'exauce.

Cha. 9. 412 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
 stant, qu'il ne preste point l'v-  
 sage de sa puissance pour auto-  
 riser les entreprises de ceux qui  
 attentent quelque chose d'ex-  
 traordinaire en son Eglise, soit  
 contre ses ordonnances, ou sans  
 sa vocation. Sa faueur est pour  
 ceux qui le craignent & qui l'ho-  
 norent ; sa puissance se déploye  
 en consideration de ceux qui  
 suiuent religieusement ses ordres,  
 & qui obeissent à sa volonté. Ce  
 sont ceux là qu'il exauce quand  
 ils le reclament, & non pas les  
 imposteurs, qui voudroyent abu-  
 ser de la communication de ses  
 dons, à leur propre gloire, & au des-  
 honneur de son Nom. Or entre  
 tant de miracles que nos peres ont  
 veus autresfois, & dōt nous auons  
 ouï parler, vous ne vous souue-  
 nés point, comme ie croy, qu'il  
 ait esté fait mention d'un comme

Ps. 32.  
 Il ne fut  
 jamais ouy  
 qu'aucū ou-  
 urit les yeux  
 d'un auen-  
 gle né.

celuy-cy, & que les yeux ayent esté ouuerts à vn homme aueugle dès sa naissance. C'est pourquoy quant à moy i'en demeure là, qu'il faut que ce personnage, qui m'a donné la veüe, soit venu de la part de Dieu, & qu'il ait sa vocation de là : autrement, tant s'en faut qu'il peust faire de si grands miracles, qu'il luy seroit impossible d'en faire de moindres. Ces proposayant encore dauantage irrité des gens superbes & orgueilleux comme ceux là, ils luy respondirent en cette sorte. C'est bien à toy, mon amy, à discourir de la façon; & tu as bonne grace de t'en faire tant accroire en vne si celebre assemblée. Tu n'es qu'un chetif garnement, confit en iniquité dès le ventre de ta mere, & qui dis toy-mesme que tu as porté les marques du iugement de Dieu sur

¶. 33.  
*Si cestuy ey  
n'estoit de  
Dieu, il ne  
pourroit rien  
faire.*

¶. 34.  
*Ils respondi-  
rent, & luy  
dirent, Tu es  
du tout né en  
pechez, & tu  
nous ensei-  
gnes ? Et le  
jetterēt hors.*

Cha. 9. 414 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
 ta personne dès ta naissance ;  
 & tu te viens mesler de nous  
 enseigner. Qui veid iamais vne  
 temerité si insupportable ? Alors  
 laissant là cet homme , ils se mi-  
 rent à deliberer ce qu'ils auoyent  
 à faire de luy ; & le resultat de leur  
 deliberation fut, qu'on execute-  
 roit cōtre luy la resolution qu'on  
 auoit prise auparauant , d'ex-  
 communier ceux qui reconnoi-  
 stroyent Iesus pour le Messie. Ce  
 qu'ils firent sur le champ, en le iet-  
 tant hors de la Synagogue. Or  
 pour ce que Iesus estoit encore en  
 la ville de Ierusalem lors que tout  
 cela se passa, il ouït incontinent  
 dire qu'ils auoyent excommunié  
 cet homme. Et parce qu'il sçauoit  
 bien qu'il y auoit en luy de beaux  
 commencemens de foy , dont il  
 auoit rendu des témoignages qui  
 luy auoyent attiré cette infamie

v. 35.  
*Iesus enten-*  
*dit qu'ils*  
*l'auoient ie-*  
*té hors &*  
*l'ayãtrouué*  
*luy dit: Crois*  
*tu au fils de*  
*Dieu?*



de la part des Iuifs , il le voulut  
consoler & fortifier , en luy aug-  
mentant la mesure de sa connois-  
sance. Ayant donc fait naistre  
l'occasion de le rencontrer , il l'a-  
borda , & luy dit: Tu crois bien  
en Dieu sans doute, & deferes tout  
honneur & toute reuerence à ceux  
que tu pèses estre enuoyés de luy.  
Et tu sçais bien qu'il a promis  
d'enuoyer son Fils au mōde, pour  
estre le Libérateur d'Israël; de for-  
te que pour estre participant de  
son salut , il faut le receuoir & y  
croire. Crois tu donc au Fils de  
Dieu ? Alors ce personnage , qui  
ne connoissoit point Iesus de visa-  
ge, parce qu'il ne l'auoit iamais  
veu, ( car il estoit encore aueugle  
quand il fut enuoyé au lauoir de  
Siloé,) & qui neantmoins ayant  
tant ouï parler de Iesus, & fait vne  
épreuue si extraordinaire de sa

*ŷ. 36.*  
*Il respond*  
*dit, & dit, Et*  
*qui est-il ?*  
*Seigneur,*  
*afin que ie*  
*croye en luy.*

Cha. 9. 416 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
 puissance en sa personne, desiroit  
 extrêmement de le connoistre,  
 répartit incontinent : Seigneur,  
 ie te prie, di moy qui il est, & me  
 fai la grace de me le faire voir,  
 afin que ie croye en luy. Car i'y  
 suis Dieu mercy disposé, & ie ne  
 desire rien tant que le bonheur  
 de sa connoissance. Sur quoy Iesus  
 luy respondit. Si experimenter  
 sa bonté & sa puissance, est le  
 voir, & le connoistre, tu l'as veu:  
 car tu en as fait vne épreuve bien  
 signalée. Et si le voir est contem-  
 pler sa persõne des yeux du corps,  
 il n'est pas besoin que tu l'aïlles  
 chercher bien loin pour auoir ce  
 contentement: tu l'as deuant tes  
 yeux, & celuy qui parle à toiy main-  
 tenant, c'est luy mesme. Alors le  
 ressentiment de la grace qu'il  
 auoit receuë de Iesus, la ioye de  
 l'auoir present à ses yeux, l'admi-

ψ. 37.

*Iesus luy  
 dit, Tu l'as  
 veu, & c'est  
 celuy qui  
 parle avec  
 toy.*

ψ. 38.

*Lors il dit.  
 I'y croy, Sei-  
 gneur. Et se  
 jettant à ses  
 pieds l'ado-  
 ra.*

ration de son émerueillable puissance, le souuenir de ce que les Prophetes en auoyent predict, & le rauissement dans lequel il se trouua en pensant au Redempteur d'Israel, & à la ioye de son salut, firent que sans hesiter seulement vn moment, il respondit: O mon Seigneur, i'y crois: & se prosternant subitement, il l'adora d'une deuotion veritable, & d'une pieté profonde. Et Iesus prenât occasion de l'action de ce personnage, se tourna vers la troupe qui assistoit là, & faisant selon sa coustume, allusion à ce qu'il auoit esté guéri de son auenglement naturel, il dit: Je suis venu en ce monde icy pour mettre en vne claire euidence les secrets autrement inscrutables des iugemens de celuy qui m'a enuoyé, & pour faire paroistre combien ses

¶ 39.  
Et Iesus dit, Je suis venu en ce monde pour exercer iugement, afin que ceux qui ne voyent point, voyent & ceux qui voyent, soient faits aveugles.

Cha. 9. 418 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
voyes & ses pensées sont éloignées  
des voyes & des pensées des hom-  
mes. Deformais comme celuy-  
cy estant aueugle dès le ventre, est  
deuenu clairuoyant, il arriuera  
que plusieurs qui ont l'entende-  
ment saisi d'un aueuglement spi-  
rituel, deuiendront illuminés par  
la connoissance de la verité cele-  
ste. Et au contraire, ceux qui pen-  
sent estre bien clairuoyans, de-  
uiendront par leur incredulité,  
aueugles au double de ce qu'ils le  
sont de naissance. Ces paroles  
furent prononcées d'un tel air, &  
estoyent si intelligibles d'elles  
mesmes, que ceux d'entre les Pha-  
risiens qui estoyent lors autour de  
luy, ne manquerent pas de les  
comprendre, & de s'en faire l'ap-  
plication. Car leur conscience  
leur rendoit témoignage de ce qui  
estoit en eux, & qu'ils estoyent  
tout

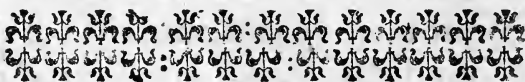
¶. 40.

*Et aucuns  
des Pharisiés  
qui estoyent  
avec luy ouy-  
rent cela, &  
luy dirent,  
Et nous,  
sommes nous  
aussi aueu-  
gles?*

tout autrement disposés que ce poure aueugle gueri n'auoit fait paroistre de l'estre. C'est pourquoy trouuans estrange, qu'à eux, qui s'estimoyent estre la lumiere des autres hommes, il reprochast si ouuertement l'aueuglement, ils s'adresserēt à luy & luy dirent: Quoy? sommes nous donc aussi aueugles comme les autres? Et ne mets tu point de difference entre les ignorans & nous? Alors Iesus voyant bien qu'ils n'auoyent pas besoin d'estre flattés en la bonne opinion qu'ils auoyent d'eux mesmes, & que leur presumption meritoit qu'on la rabbatist, leur respondit en cette façon. Si vostre aueuglement consistoit simplement en ignorance, & que vous le sentissiez, comme ce poure aueugle sentoit le sien, vostre mal ne seroit pas, comme il est, absolu-

*¶. 41.  
Iesus leur  
dit, Si vous  
estiez aueu-  
gles, vous  
n'aurez  
point de pe-  
ché : mais  
maintenant  
vous dites :  
Nous voy-  
ons : pourtāt  
demeure vo-  
stre peché.*

Cha. 9. 420 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
ment incurable, & vostre peché  
vous pourroit estre pardonné.  
Mais vous pensés voir bien clair,  
& l'opinion que vous aués de vo-  
stre suffisance & de vostre sçauoir,  
vous empesche de chercher vôtre  
guerison. Ainsi vous vous rendés  
incapables du remede, & par ce  
moyen vostre peché vous demeure,  
pour en estre quelque iour pun-  
nis comme vous l'aués merité.



## CHAPITRE X.

¶. I.

*En verité,  
en verité ie  
vous dy, ce  
luy qui n'en-  
tre par la  
porte à la  
bergerie des  
brebis, mais  
y monte par  
ailleurs, est  
larron & bri-  
gnand.*

**C**E personnage qui auoit  
esté, comme i'ay dit cy  
dessus, ietté hors de la Sy-  
nagogue par les Iuifs, ayant re-  
connu Iesus pour le Fils de Dieu,  
& le Redempteur d'Israël, & en  
ayant donne des preuues si au-

authentiques & si manifestes, il ne faut pas douter que les assistans n'eussent diuerſes pensées sur le ſujet de cette excommunication. Car ceux qui croyoyent que Ieſus eſtoit le Chriſt, la tenoyent non ſeulement pour nulle, mais pour inique, & iniurieuſe, par ce qu'elle n'auoit autre cauſe ſinon le témoignage que cet homme auoit rendu au Mediateur. Les autres qui ne croyoyent point en Chriſt, & qui auoyent cette opinion que toute excommunication faite par ceux qui ont vocation de Paſteurs en l'Egliſe de Dieu, eſt bonne & legitime, iugeoyent tout autrement de cette action. Car ils ne reconnoiſſoyent point d'autres Paſteurs ſinon ceux qui l'auoyent ainſi authentiquement fulminée. Ieſus donc voulant inſtruire ſes diſciples là deſſus, & leur enſei-

Cha. 10. 422 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
gner qui sont les vrais & legiti-  
mes Pasteurs, afin de leur oster  
tout scrupule de l'esprit, leur pro-  
posa vne similitude à sa façon ac-  
coustumée. Vous me deüés croi-  
re, dit-il, en ce que ie vay vous re-  
presenter, tout aussi bien que si ie  
le vous confirmois par les sermens  
les plus sacrés, & les plus inuiola-  
bles. Vous voyés comment les  
bergeries sont placées dans les  
maisons de la campagne. Il y a  
vne porte au deuant du pourpris  
de la maison, de laquelle quand  
on l'a passée, on vient de costé &  
d'autre aux toicts sous lesquels on  
met les bestiaux, & particuliere-  
ment les brebis. Celuy donc qui  
n'entre pas par cette porte là, pour  
venir à la bergerie des brebis, mais  
qui monte par ailleurs, & saute  
par dessus les murailles, cettuy là  
est vn larron, qui veut desrober



ce qui ne luy appartient pas, & mesmes vn brigand, qui s'il rencontre quelcun qui s'oppose à son larcin, se dispose à luy faire violence. Mais quant à celuy qui entre par la porte, celuy-là ne donne point d'occasion de soupçonner qu'il ne soit veritablement le Pasteur des brebis: car celuy qui est vray Pasteur ne cherche point d'autre entrée pour aller à la bergerie. Et quand celuy qui est vray Pasteur se presente à la porte pour entrer, le portier qui le connoist, ne fait point de difficulté de luy ouvrir, parce qu'il sçait bien qu'il ne vient qu'à bon dessein, & pour faire legitimement sa charge. Et quand il approche de la bergerie, & qu'il commence à parler à ses brebis, elles entendent fort bien sa voix, & la discernent d'auec les autres;

*ŷ. 2.*

*Mais qui entre par la porte, il est le pasteur des brebis.*

*ŷ. 3.*

*Le portier ouvre à cetuy-là, & les brebis oyent sa voix: & il appelle ses propres brebis par leur nom, & les mene hors.*

Cha. 10. 424 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
soit qu'il ait quelques paroles pro-  
pres & particulieres auxquelles el-  
les soyent accoustumées, soit  
qu'elles la distinguent seulement  
par son ton & par son accent.  
Et d'autre costé il connoist si  
bien ses propres brebis, qu'il les  
sçait toutes nommer chacune par  
son nom ; & c'est ainsi qu'il les  
appelle quand il les fait sortir de-  
hors pour les mener à la pasture.

¶. 4.

*Et quand  
il a mis lors  
ses brebis: il  
va devant  
elles, & les  
brebis le sui-  
uent, car el-  
les connois-  
sent sa voix.*

Puis quand il fait sortir ses pro-  
pres brebis dehors pour les me-  
ner au pasturage, il ne les laisse  
pas aller sans conduite à l'aban-  
don: il marche le premier devant  
elles, afin de leur monstrier le che-  
min, & d'empescher qu'elles ne  
s'égarent. Et s'il en a grand soin  
de sa part, elles ne sont gueres  
moins soigneuses de leur propre  
conseruation: elles le suivent pas  
à pas, & ne s'écartent point de la

voye, parce qu'il parle toujours à elles pour les aduertir de leur deuoir, & qu'elles connoissent sa voix, & discernent sa parole. Que s'il se presentoit quelque estrang-  
ger, qui ne fust pas veritablement leur pasteur, qui taschast à les faire sortir de la bergerie, ou à les destourner du droit chemin de leur pasturage, & qui parlast à elles pour cela, elles ne le suiuoyent point pourtant; mais elles s'en fuiroyent plustost; parce que quelque peine qu'il mist à leur rendre sa voix agreable, elles n'y remarqueroient pas ce qu'elles ont accoustumé de remarquer en la voix de leur vray pasteur. Car elles ne connoissent point la voix des estrangers, & n'y sont point accoustumées. Iesus leur proposa donc cette similitude de la sorte; & il est bien certain que

ψ. 5.  
Et ne sui-  
uent point  
une stranger,  
mais s'en-  
fuyēt de luy :  
car elles ne  
cognoissent  
point la voix  
des estrangers.

ψ. 6  
Iesus leur  
dit ce prouer-  
be : mais ils  
ne cogneurent  
point ce qu'il  
leur disoit,

Cha. 10. 426 *Paraphrase sur l'Euangile de*  
son intention estoit de leur faire  
entendre, par la bergerie, l'Egli-  
se, par la porte, soy mesme, par  
les veritables pasteurs, ceux qui  
viennent à l'exercice du saint mi-  
nistere par la connoissance de sa  
personne & de sa charge, & en sa  
seule autorité. Et par la voix du  
pasteur il entendoit la parole de  
verité, qui resonne en la bouche  
des vrais ministres de l'Euangile;  
par la connoissance qu'il a de ses  
brebis, il signifioit le soin & la  
vigilance que les fideles ministres  
apportent pour procurer le salut  
de ceux qui sont commis à leur  
conduite; & en fin par l'intelli-  
gence que les brebis ont de la voix  
de leur pasteur, & par l'auersion  
qu'elles ont à celle des estrangers,  
il representoit la grace de discer-  
nement que Dieu donne à ses fi-  
delles, pour distinguer les bons

pasteurs qui enseignent la verité, d'auec les mauuais qui les veulent seduire par le mensonge. Et de tout cela il leur estoit aisé de recueillir quel iugemēt ils deuoyent faire tant de ces pretédus Pasteurs, dont ils auoyent iusque là respecté la vocation, que de l'excōmunication qu'ils auoyent lancée contre cet Aueugle : puis qu'au lieu d'entrer par Christ, cōme par la porte, à l'exercice de leur charge, ils se declaroyēt si hautemēt ses irreconciliables ennemis. Mais ils ne penetrerent pourtant aucunement dans le sens de ses paroles; en partie à cause de la tardiueté naturelle de leurs esprits, & des preiugés dont leurs entendemens estoient saisis; en partie parce qu'outre que cette façon d'enseigner par paraboles a ce sēble d'abord quelque chose d'enigmati-

Cha. 10. 428 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
que & d'embarrassant, il faut nécessairement y mesler toujours quelque particularité, à quoy on ne trouuerie qui se rapporte dans la chose mesme qu'on veut représenter par elles. Côme, pour exemple, est le portier, dont il est fait mention dās cette similitude. Car qui dirés vous qui est le portier qui fait que les vrais Pasteurs entrēt au ministere de l'Eglise? Il y a donc de telles circonstances qui se meslent dans les paraboles, ou pour les soustenir, ou pour les orner seulement, sans qu'il y ait rien qui y corresponde dans la chose mesme. mais parce que d'ordinaire en l'explication d'une telle similitude, on s' imagine qu'il n'y a si petite particule qui ne doiue trouuer son rapport dans la reddition de la comparaison, on remplit & son esprit, & ce que l'on veut expli-

quer, de tenebres, & de desordre.

Iesus donc voyant qu'ils ne comprenoyent rien en ce qu'il disoit, il ne leur interpreta pas toute la parabole a la verité, mais il leur en expliqua la principale partie, & prit occasion de là d'y adiouster diuers autres excellens enseignemens. Il leur dit donc derechef: Vous deués tenir cela pour tout assuré, comme si ie le vous iurois, que c'est moy qui suis la porte par laquelle on va à la bergerie des brebis, & par où il faut que les fideles pasteurs entrent. Je sçay bien qu'il en est venu d'autres auant moy, qui prenoient la qualité que ie prens, & qui se disans estre le Christ, vouloyent que les Pasteurs entraissent par eux; c'est a dire, qu'ils les reconnussent pour ce qu'ils se disoyent estre, & qu'ils dependissent de leur autorité.

¶. 7.

*Et Iesus derechef leur dit, En verité, en verité vous dy, que ie suis la porte des brebis.*

¶. 8.

*Tout autant qu'il en est venu, sont larrons & brigands: mais les brebis ne les ont pas ouyes.*

Cha. 10. 430 *Paraphrase sur l'Euangile de*  
 Vous aués ouï parler d'un certain  
 Theudas, d'un Iudas le Gaulo-  
 nite, & de quelques autres tels im-  
 posteurs, qui ont voulu prendre  
 la qualité du Messie. Maistant s'en  
 faut qu'ils fussent la porte par la-  
 quelle les pasteurs deuoyent en-  
 trer, qu'ils n'estoient pas pasteurs  
 eux mesmes, mais eux tous ont  
 esté des larrons & des brigands,  
 tels que ceux dont ie vous parlois  
 tantost. Et ils ont bien eu quel-  
 ques sectateurs qui se sont laissés  
 seduire par eux: mais quant aux  
 vraies brebis, qui sont les fideles  
 de Dieu, instruits par son Esprit &  
 par sa verité, elles ne les ont point  
 écoutés, & n'ont point obtempe-  
 ré à leur parole. C'est moy qui suis  
 veritablement la porte, & n'y en a  
 point d'autre que moy; non pas  
 seulement parce que les pasteurs  
 doiuent entrer par moy pour

8. 9.  
 Je suis la  
 porte; si au-  
 cun entre par  
 moy, il sera  
 saigné: il en-  
 trera. & sor-  
 tira. & trou-  
 uera pasture.



auoir vne legitime vocation ;  
 mais encore parce que les brebis  
 mesmes n'ont point d'autre entrée  
 que moy à l'esperance de la vie. Et  
 quiconque y entrera par moy, la  
 trouuera, & se mettra à sauueté,  
 pour ne pouuoir estre endomma-  
 gé par les ennemis de son salut.  
 Et comme les brebis qui sont bien  
 conduites, vont & viennent par  
 la porte, de la pasture à la berge-  
 rie, & de la bergerie à la pasture  
 en seureté, & trouuent dans les  
 pasturages la nourriture dont elles  
 ont besoin, tous ceux qui entrent  
 par moy, & qui ont communion  
 avec moy, sont pareillement hors  
 de peril de tout funeste accident,  
 & trouuent la nourriture & la  
 cōsolation qui est necessaire pour  
 leurs ames. Ces gens que vous  
 voyés qui maltraitent ceux qui  
 me reçoient, & qui me rendent

¶. 10.  
 Le larron ne  
 viens sinon  
 pour desro-  
 ber. & tuer.  
 & destruire.

*ie suis venu  
afin qu'elles  
ayent vie, &  
qu'elles en  
ayēt en abō-  
dance,*

bontémoignage en leur presence, pensent que ie sois semblable à ces larrons & à ces brigands qui ont pris la qualité de Christ avant moy. Mais en cela monstrent-ils combien ils me connoissent mal, & combien la haine qu'ils me portent aveugle leur entendement. Car le larron qui tasche d'entrer dans la bergerie, n'a que son profit particulier deuant les yeux. Il ne vient sinon pour desrober les brebis, afin de les tuer pour son vsage, & destruire ainsi le troupeau. Et chacun sçait quels ravauges ces brigands dont ie vous parlois tantost, ont essayé de faire en l'Eglise. Quant à moy, ie n'ay aucune visée à mon auantage particulier, & ne suis venu sinon afin de procurer que les brebis du troupeau non seulement ayent la vie, mais yne vie abondante en

toute sorte de felicité & de gloire.

Car ie ne suis pas seulement la porte par laquelle les Pasteurs doiuent entrer dans leur vocation, & les brebis dans le troupeau, & dans l'esperance de la vie, ie suis encore le pasteur lequel est superieur à tous les autres, voire mesmes le bon pasteur, qui merite cette qualité d'une façon fort singuliere & fort eminente. En effect le bon pasteur a vne telle affection pour ses brebis, qu'il ne se contente pas de les cōduire, & de les gouverner, & de leur fournir la pasture, & de les defendre contre les attaques des loups, & des autres bestes mesfaisantes. Si l'occasion le requiert, & que le troupeau ne se puisse garantir autrement, il met sa vie au hazard pour ses brebis, & ne fait point de difficulté d'épandre son sang pour leur cōseruation. Tous

ψ. 26.

*Je suis le  
bon pasteur :  
le bñ pasteur  
met sa vie  
pour ses bre-  
bis.*

ψ. 12.

*Mais le mero*

Cha. 10. 434 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
*celuy qui n'est point pasteur (à qui n'appartiennent point les brebis) void venir le loup, & de-laisse les brebis, & s'en-fuit : & le loup ravit & espard les brebis.*  
ceux qui prennent le tiltre de Pasteurs ne font pas de mesme. Outre les larrons & les brigands, qui cherchent à rauager le troupeau, il y a des mercenaires, qui ne le rauagent pas à la verité, mais qui aussi, parce qu'il ne leur appartient pas, & qu'ils n'ont point d'autres affections que de mercenaires, ne l'aiment, & ne le protègent pas comme ils doiuent. Tandis qu'il n'y a point de peril à conduire & à paistre les brebis, ils le font assés volontiers, parce qu'ils en tirent du profit, & qu'ils vivent de leur laiët, & s'habillent de leur laine. Mais parce qu'ils ne sont que mercenaires, & non pas veritablement pasteurs, & que les brebis ne sont pas à eux, ils ne s'exposent point au peril de la vie pour elles. Tellement que quand ils voyent venir le loup, &  
qu'il

qu'il fait mine de vouloir attaquer & les brebis & le pasteur indifferemment, ils laissent là les brebis à l'abandon, & s'enfuyent tant qu'ils peuvent. Et alors le loup voyant le troupeau destitué de protection, se jette avec furie à trauers, & emporte quelques vnes des brebis, & épard miserablement les autres. Voilà ce que fait le mercenaire, qui parce qu'il est mercenaire, n'ayant point d'autre motif que son interest, demeure volontiers à la conduite du troupeau, pendant que cela luy est auantageux. Mais son interest venant à cesser, il ne se soucie plus de ce que deuiendront les brebis, & aime beaucoup mieux s'enfuir, que de courir risque pour leur defense. Pour moy ie ne fais pas ainsi. Car ie suis le bon pasteur, à qui les brebis ap-

¶. 13.  
*Le mercenaire s'enfuit, pource qu'il est mercenaire & ne luy chaut des brebis.*

¶. 14.  
*Je suis le bon Pasteur, & connoy mes brebis.*

446 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
 partiennent. Il y en a à la vérité  
 qui semblent aucunement estre à  
 moy, parce qu'elles se rangent  
 exterieuremēt sous ma conduite,  
 lesquelles ie n'aduouē & ne re-  
 connois point pourtant. Mais  
 quant aux miennes, ie les connois,  
 & les aime; & ie suis connu & ai-  
 mé d'elles reciproquement: com-  
 me le pere qui m'a enuoyé me  
 connoist & m'aime pareillement,  
 ainsi que ie connois mon pere, &  
 que ie l'aime de mesme. Car  
 comme il y a entre mon pere &  
 moy vne communion tresestroi-  
 te & tres inuiolable de nature &  
 d'affections, il y a entre moy &  
 mes brebis vne communion de  
 nature & d'affections tresestroite  
 & tres inuiolable encore. A cette  
 occasion, parce que i'aime mes  
 brebis ardemment, il n'y a point  
 de peril auquel ie ne m'expose

v. 15.

*Comme*  
*mon Pere me*  
*connoist, aus-*  
*si connois ie*  
*mon Pere &*  
*meets ma vie*

tres franchement pour leur salut, de sorte que ie ne craindray pas de mettre ma vie pour elles. Et ne pensés pas que ie parle seulement des brebis que ie recueille de cette nation. Je suis bien certes venu pour elles premierement, & elles doiuent auoir les premices de mon ministere. Mais i'ay encore d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie là, & que mon pere a designé de me donner, en sa predestination eternelle. Il faut donc que ie les recueille aussi d'entre les autres nations, en leur faisant entendre ma voix par la predication de mon Euangile. Et parce que Dieu mon pere les a designées pour cela, & qu'il leur donnera les graces & les facultés qui sont necessaires, elles ne manqueront pas d'écouter ma voix, & de l'entendre. Et lors tant les

*pour mes brebis.*

¶ 16.

*I'ay aussi d'autres brebis, qui ne sont point de cette bergerie, il me les faut aussi amener. & elles orront ma voix, & il y aura une bergerie & un Pasteur.*

Cha. 10. 448. *Paraphrase sur l'Evangile de*  
 brebis de cette bergerie, que cel-  
 les que j'ameneray des autres, se  
 rassembleront ensemble, de forte  
 qu'il n'y aura d'elles toutes sinon  
 vn seul troupeau, & vn seul souue-  
 rain Pasteur, assavoir celuy qui  
 aura mis sa vie pour elles; afin que  
 foyent accomplis les oracles des  
 Prophetes qui ont dit; *Eux tous*  
*n'auront qu'un Roy pour leur Roy;*  
 Car chacun sçait le rapport qu'il y  
 a entre les bons Roys, & les bons  
 Pasteurs, & les troupeaux de bre-  
 bis, & les royaumes. Et ne faut pas  
 que vous trouuiés estrange si ce-  
 luy qui aura mis sa vie pour ses bre-  
 bis, doit estre établi pour leur  
 seul souuerain Pasteur & gouver-  
 neur, puis qu'il s'expose à ce grand  
 peril pour obeïr à la volonté de  
 celuy à qui les brebis apparte-  
 noient premierement en sa pre-  
 destination. Car le Pere celeste a

Ps. 17.  
*Pour cette*  
*cause le Pere*  
*m'aime pour*  
*tant que ie*  
*metts mon*  
*ame, afin*  
*que ie la pre-*  
*ne de rechef.*



bien d'autres raisons de m'aimer, & aussi a-t-il pour moy des affections tout à fait incomparables. Mais il m'aime encore particulièrement pour cela, que ie laisse ainsi volontairement ma vie pour les brebis qu'il me veut donner, & que i'obeis si franchement à la charge qu'il m'en a donnée. Je laisseray donc tresvolontiers ma vie à cet effect, & ie sçay que ce sera pour la reprendre derechef, quand i'auray pleinement satisfait à la iustice & à la volonté de mon pere. Si ie ne le faisois volontairement comme ie le dis, il n'y a qui que ce soit en la terre, qui ait la puissance de me l'oster malgré moy; afin que quand il arriuera, personne n'en soit scandalisé, comme si ie n'auois peu me garantir de la haine & de la violence des hommes. C'est de moy mes-

¶. 18.

*Nul ne me l'oste, mais ie la laisse de par moy mesme: i'ay puissance de la laisser, & si i'ay puissance de la prendre derechef. I'ay receu ce commandement de mon Pere.*

Cha. 10. 450 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
me, & de mon bon gré, que ie la  
laisse. I'ay le pouuoir d'abandon-  
ner ma vie pour le salut de mes  
brebis : i'ay le pouuoir de la re-  
prendre & de me ressusciter, quand  
i'auray accompli ce qui m'a esté  
enjoint : & c'est mon pere celeste  
qui m'a ordonné que ie fassel'un  
& l'autre. Ainsi i'ay de moy mes-  
me la vertu d'exécuter tout cela :  
& i'ay receu de mon Pere l'ordre &  
l'autorité de le faire. L'un m'a esté  
donné comme ayant esté enuoyé  
de luy pour la charge de Media-  
teur ; l'autre m'est propre & natu-  
rel par l'éternelle communication  
qu'il m'a faite de son essence. Com-  
me Iesus eut acheué ces magnifi-  
ques propos, à peine sçauroit-on  
suffisamment exprimer combien  
opposés furent les iugemens que  
ses auditeurs en firent. Car com-  
me ils auoyent de différentes af-

ψ. 19.

*Adonc dis-  
sension fut  
faite dere-  
chef entre les  
Iuifs pour ce  
propos.*

fections, & de différentes dispositions en l'esprit, ils leur donnoient les interpretations, &, s'il faut ainsi dire, les couleurs dont leurs ames estoient imbuës. De sorte qu'il y eut entr'eux vn manifeste partage d'opinions, & vne contestation cōsiderable. Car la plupart d'entr'eux (comme les bons & les sages sont toujours en plus petit nombre, & qu'en comparaison des autres il y en auoit peu qui eussent esté designés pour estre effectiuement de ses brebis) retournerent à leurs iniures d'au-parauant, & dirent; pour le certain cet homme est agité des furies de quelques demons; tant il est extrauagant & furieux en ses paroles. Pourquoi vous amusés vous à l'écouter? Quel plaisir prenez vous aux grottesques de ses discours, & aux égaremens de sa fan-

ψ. 10.  
Et plusieurs  
d'entr'eux  
disoyent, Il  
a le diable,  
& est hors de  
sens: pour-  
quoy l'escou-  
tez vous?

*Les autres  
disoient, Ces  
paroles ne  
sont point  
d'un demo-  
niaque : le  
diable peut  
il ouvrir les  
yeux des a-  
ueugles ?*

taisie? Mais les autres, à qui Dieu donnoit d'entendre ce que Iesus disoit, & d'y prendre du gouſt, leur repliquoyent. Je ne ſçay pas comment vous prenés les choſes : mais ce ne ſôt point là les diſcours d'un demoniaque ny d'un force- né. Il dit ce qu'il dit avec raiſon, & ſes penſéess'entretiennent bien, & meſmes ont quelque choſe de grand & de magnifique en leur intelligéce. Mais au fonds, quand nous laifferons là ſes propos à part, & que nous nous arreſterons à la conſideration de ſes œuures, dites nous, les demons ont-ils cette vertu là d'ouvrir les yeux aux aueugles nés? Et ſoit que vous regardiés la nature de la choſe en elle meſme, & la proportion que la puiffance des demons y peut auoir ; ſoit que vous en recher- chiés des exemples en l'hiſtoire

de nos predecesseurs , aués vous quelque raison de le croire ? En effect les Anges, bons ou mauuais, pourroyent bien guerir vn aueugle, à la veuë duquel il seroit seulement suruenu quelque empeschement tel que sont les fluxions, ou les tayas, ou quelques obstructiōs dans les nerfs qui sont destinés à porter les esprits aux yeux. Mais quant à donner à vn homme, ou l'organe des yeux, que la nature ne luy ait point donné, ou la vertu de voir par le moyen de cet organe, que la nature luy ait refusée pareillement, il n'y a que le seul createur qui par sa vertu infinie & immediate le puisse faire. Ainsi se passa l'histoire de ce miracle, & des choses qui arriuerent à son occasion. Quelque temps apres vint la saison de la Feste de la dedicace de l'autel des

¶. 22.  
*Or la feste*  
*de la Dedi-*  
*cace se fit en*  
*Ierusalem,*

**Cha. 10.** 454 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
*c'estoit hy-* sacrifices, que Iuda Maccabée, &  
*per.* l'Eglise d'Israel de ce temps là,  
 auoyent instituée lors qu'on re-  
 bastit cet autel, & qu'on repurgea  
 le Temple & le seruice qui s'y fai-  
 soit, des corruptions que le Roy  
 Antiochus y auoit introduites. Et  
 c'estoit la saison de l'hyuer : car  
 cette feste commençoit le vingt-  
 cinquième du mois de Casleu,  
 qui estoit ce que l'on appelle la  
 Lune de Nouembre ; dont le  
 vingt-cinquième iour échet en  
 Decembre ordinairement. Or  
 encore que cette Feste ne fust pas  
 d'institution diuine, Iesus ne lais-  
 sa pas de s'y trouuer : parce qu'il  
 s'y faisoit vn grand concours de  
 peuple , & qu'il prenoit autant  
 qu'il pouuoit ces occasions pour  
 enseigner. Ainsi vn des iours de  
 cette feste, qui selon son institu-  
 tion en deuoit durer huiet, Iesus

ψ. 23.

Et Iesus  
 se poume-  
 noit au Té-  
 ple, au por-  
 che de Sa-  
 lomou.

se promenoit au Temple, sous le porche qu'on appelloit communément de Salomon. Et il auoit choisi expressement cet endroit là, parce qu'au lieu qu'en esté le peuple se promenoit volontiers à découuert, il se retiroit alors sous les porches, pour euitter le froid & les autres incommodités de la saison. Comme donc il y auoit là grande affluence de personnes, les Iuifs l'environnerent de tous costés, & comme s'il ne leur eust point encore ouuertement déclaré qu'il estoit, & pour quelle fin il estoit venu au monde, ils s'adresserent à luy, & luy dirent. S'il estoit question de chose de moindre importance, à peine pourroit-on souffrir l'obscurité de tes paraboles, & l'ambiguité de tes responses & de tes discours. Mais quand en choses legeres on

*ŷ. 24.*

*Les Iuifs donc l'environnerent & luy dirent, Iusques à quand tiens tu nostre ame en suspens ? Si tu es le Christ di le nous franchement ?*

Cha. 10. 456 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
te laisseroit vser en liberté de tes  
tergiuerfations, est-il raisonnable  
qu'en vne chose de si grande con-  
sequence qu'est la reuelation & la  
connoissance du Messie, tu t'en-  
ueloppes ainsi de tenebres, & nos  
ames de perplexité? Iusques à  
quand tiendras-tu ainsi nos esprits  
balancés entre la bonne opinion  
que quelques vns ont de toy, & les  
blasmes que la pluspart des autres  
te donnent? Si tu es le Messie, com-  
me quelques vns disent qu'ils t'en  
ont ouï vanter, di-le nous à cette  
heure franchement en la presence  
de tout ce peuple. Or pensoient  
ils bien l'enlacer. Car s'il le nioit,  
il tomboit en contradiction, puis  
qu'il l'auoit dit tant de fois, & rui-  
noit son autorité entre ses disci-  
ples. S'il répondoit avec ambi-  
guité, il se rendoit coupable de ce  
qu'ils luy reprochoient, & leur



donnoit occasion de crier qu'il falloit bien qu'il ne fust pas le Christ, puis qu'il n'auoit pas la hardiesse de le dire. S'il le disoit tout rondement, ils en auoyent là mille témoins, pour soustenir l'accusation qu'ils auoyent resolu d'intenter à cette occasion contre luy. Mais Iesus, qui sçauoit tres-bien qu'il ne luy pourroit arriuer de mal sinon quand il le voudroit luy mesme, leur respondit ouuertement, sans se soucier de leurs finesses. Ie le vous ay desja dit, repartit-il, & le vous ay dit assés clairement si vous l'eussies voulu entendre. Mais vous ne le croyés point; & quand ie le vous repeteray encore, vous ne le croirés non plus. Que si vous ne voulés adiouër foy à mes paroles, au moins regardés à mes actions. Car les œuvres que ie fais au nom & par

*¶. 25.  
Iesus leur  
respondit, ie  
le vous ay  
dit, & vous  
ne le croyez  
point: les œu-  
res que ie  
fay au nom  
de mon Pere  
rendent tes-  
moignage de  
moy.*

Cha. 10. 458 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
 la puissance du Pere qui m'a  
 enuoyé, rendent asés autentique  
 témoignage de ce que ie suis, sans  
 que par mes propos ie le vous in-  
 culque dauantage. Mais c'est ce  
 que ie disois il n'y a pas fort long-  
 temps. Mes brebis, que mon pere  
 m'a données, & qu'il prepare in-  
 terieurement pour venir à moy,  
 entendent ma voix, laquelle vous  
 n'entendés point quant à vous,  
 parce que vous n'estes pas dispo-  
 sés de mesme. Et cōme elles con-  
 noissent ma voix, ie les connois  
 quant à elles aussi, & les aime, &  
 de leur part elles ne font pas com-  
 me vous, car elles me suiuent. Pour  
 vous, vous verrés ce qui vous en-  
 arriuera, & comment vous vous  
 garantirés de la mort. Mais pour  
 elles, apres les auoir repeuës de la  
 pasture celeste, ie leur donneray  
 vie eternelle, de sorte qu'elles ne

¶. 26.

*Mais vous  
 ne croyez  
 point, car  
 vous n'estes  
 point de mes  
 brebis.*

¶. 27.

*Mes brebis  
 oyent ma  
 voix, & ie  
 les cognoy :  
 & aussi elles  
 me suiuent.*

¶. 28.

*Et ie leur  
 donne vie e-  
 ternelle, &  
 ne periront  
 iamais : nul  
 aussi ne les  
 raura de ma  
 main.*

mourront & ne periront iamais. Et bien qu'elles ayent beaucoup d'ennemis, & qu'il y ait beaucoup de loups rauiffans, qui tafchent à les deuorer, si estce qu'il n'y en a aucun qui les puisse raur de ma main. Estant en ma protection, elles sont en feure garde. Le pere qui me les a commises, m'a communiqué la puissance de les garantir: & en me la communiquant, ny il ne s'en est pas dépouillé soy mesme, ny il n'a pas abandonné le soin de leur conseruation. Ce pere donc qui me les a données, estant plus grand & plus puissant que tous leurs ennemis, comme il n'y en a aucun qui les puisse raur de ma main, il n'y en a aucun non plus qui les puisse arracher de la sienne. Et ne vous estonnés pas que ie m'associe ainsi avec le pere pour ce qui est de la protection

¶. 29.  
*Mon Pere qui me les a données est plus grand que toute chose, & personne ne les peut raur des mains de mon Pere.*

¶. 30.  
*Moy & le Pere sommes un :*

Cha. 10. 460 Paraphrase sur l'Euangile de  
de nos brebis. Comme nous  
auons vne nature commune,  
toutes autres choses nous sont  
communes pareillement. Nous  
auons vne mesme puissance;  
nous auons vn mesme soin &  
vne mesme affection pour le sa-  
lut de nostre troupeau. Les bre-  
bis sont à nous coniointement;  
en vn mot, nous ne sommes pas  
seulement vnis, mais nous som-  
mes absolument vn moy & le  
pere. Apres ces paroles de Iesus,  
il parut bien que ce n'estoit pas  
pour apprendre que les Iuifs  
l'auoyent interrogué. Car aussitost  
qu'ils le seurent ouies, com-  
s'ils eussent entendu quelque blas-  
pheme intolerable, sans autre de-  
liberation, & sans autre forme de  
procès, d'autant que les blasphe-  
mes auoyent accoustumé de se  
punir par la lapidation, ces Iuifs  
com-

¶. 31.  
Adonc les  
Iuifs. prin-  
drēt des pier-  
res pour le  
lapider.

commencerent à leuer derechef des pierres, afin de l'en assommer.

Alors Iesus prenant la parole, sans témoigner aucun étonnement, reprima leur fureur en leur disant: Encore ne conuient il pas à des gens qui font profession de suiure la loy de Moyse, de lapider qui que ce soit, si premierement on ne luy prouue qu'il l'a merité par ses actions: car la iustice ne s'exerce pas ainsi par sedition populaire, & par precipitation de courroux. Or quant à de mauuaises actions, vous ne sçauriés monstrier que i'en aye fait aucune. Pour de bonnes, i'en ay fait grande quantité en vostre presence, & vous ne le pouués pas nier. Dites moy donc ie vous prie, pour laquelle de ces bonnes œuvres est-ce que vous me voulés lapider? Car au moins faut il que pour ob-

*¶. 32.*  
*Iesus lent*  
*respondit Je*  
*vous ay fait*  
*voir plusi-*  
*eurs bonnes*  
*œuvres de*  
*mon Pere,*  
*pour laquelle*  
*d'icelle me*  
*lapidés vous?*

Cha. 10. 462 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
 seruer quelques formes de la iusti-  
 ce, vous me l'objectiés, & que  
 quant à moy ie vous responde.  
 Alors les Iuifs, pour essayer de iu-  
 stifier leur action, luy respondi-  
 rent. C'est vne chose impertinen-  
 te de nous demander pour quelle  
 bonne action nous te voulons  
 lapider. Si tu as fait quelques bon-  
 nes actions, nous ne nous en en-  
 querons pas, & ne te punissons  
 pas à cause d'elles. Mais nous te  
 voulons lapider par ce que tu as  
 prononcé vn manifeste blasphem-  
 me, & tu sçais bien que la loy de  
 Moyse nous ordonne de punir  
 ainsi cette sorte de crime là. Or  
 pour ce qui est des formes de la  
 iustice, il n'est pas besoin de s'y ar-  
 rester en vne chose si notoire à  
 tout le monde, & que toy mesme  
 tu ne sçaurois pas nier. Car tu es  
 homme; chacun le void & le sçait;

ŷ. 33.

*Les Iuifs luy  
 respondirēt,  
 nous ne te  
 lapidōs point  
 pour bonnes  
 ceuures mais  
 pour blasphem-  
 me, & pour  
 ce qu'estant  
 homme, tu te  
 fais Dieu.*

& neantmoins tu te fais Dieu, en t'égalant, comme tu fais, au vray Dieu, & en l'appellant ton Pere. Alors Iesus voyant leur fureur vn peu ralentie, & qu'ils sembloient se vouloir arraisonner avec luy, quoy qu'il les connuist bien, ne laissa pas de faire tout ce qui estoit necessaire pour les instruire. Il leur dit donc. Si c'est le zele de la gloire de Dieu qui vous tient, & l'horreur que vous aués des blasphemes qui tournent à son preiudice, il faut que vous l'accompagniez de connoissance, & qu'auant que de vous emporter de la sorte, vous examiniés bien soigneusement s'il est vray que j'aye blasphemé. Et vous ne pouués auoir de reigle si certaine pour cela, que les liures de vostre Loy, à qui vous faites profession de deferer vne autorité souueraine. Dites moy

¶. 34.

*Iesus leur  
respōdit, n'est  
il pas escrit  
en vōtre Loy,  
j'ay dit, Vous  
estes dieux.*

Cha. 10. 464 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
donc, n'aués vous pas leu au  
Pseaume Lxxxii. qu'il est écrit  
des souuerains Magistrats : *I'ay*  
*dit , vous estes Dieux ?* Là le Pro-  
phete declare qu'illes tient pour  
Dieux, à cause de la puissance in-  
dependante de leur charge. En  
effect, dans la charge des souue-  
rains Magistrats il y a trois choses.  
L'vne, qu'ils administrent la iusti-  
ce aux particuliers qui dependent  
de leur iurisdiction. L'autre, qu'ils  
gouernent avec autorité les peup-  
les qui sont soumis à leur con-  
duite. La troisiéme, qu'ils ne  
rendent point conte de leur ad-  
ministration à ceux desquels ils  
sont Princes ou Magistrats. Et  
pour la premiere, s'ils n'y com-  
mettoient point de faute, ou par  
l'erreur de leur iugement, ou par  
la corruption de leurs affections,  
ils auoyent vne grande ressem-



blance avec Dieu , qui tient toujours la balance droite , & qui suit en toute ses actions la regle invariable d'une iustice incorruptible. Mais au mesme Pseaume le Prophete les accuse d'y commettre diuerses iniquités. Quant à la seconde , s'ils n'y faisoient rien qu'avec vne souveraine prudence , accompagnée de toutes les autres vertus morales, qui sont necessaires au gouvernement , ils approcheroient en cela de la Divinité , autant que la nature humaine le peut. Car Dieu gouverne toutes choses avec vne telle sagesse , qu'il n'arriue iamais le moindre déreiglement en sa conduite. Mais dans le mesme Pseaume le Prophete se plaint des horribles desordres qui arriuent au monde par la faute de ceux qui y sont en dignité. De sorte qu'il ne

Cha. 10. 466 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
reste que cette autorité indepen-  
dante laquelle les exempte de la  
sujettion à rendre raison de leurs  
actions à qui que ce soit d'en-  
tre les hommes , qui leur puis-  
se auoit fait donner ce nom de  
Dieux. En effect, il n'y a rien  
en quoy les hommes represen-  
tent si expressement la Majesté  
de Dieu tant qu'il est souuerain,  
comme il est appelé dans le mes-  
me passage, qu'en cette éléuation  
qui les met au dessus des autres  
hommes, pour n'estre point tenus  
de leur rendre raison de leurs  
actions. Si donc l'Ecriture appelle  
Dieux ceux à qui Dieu a donné le  
commandement d'administrer la  
Iustice au monde, & d'y gouver-  
ner souuerainement; & si vous  
mesmes vous aduoués que l'Ecri-  
ture est d'une verité infailible, &  
d'une autorité inuiolable, de sorte  
que tout ce qu'on peut alleguer

*v. 35.*

*Si elle a ap-  
pellé ceux là  
dieux, aus-  
quels la pa-  
role de Dieu  
est adressée,  
& l'écriture  
ne peut estre  
fausée.*

alencōtre, n'a ny efficace ny poids;  
 Comment m'accusés vous d'auoir  
 commis vn blaspheme digne de  
 lapidation, parce que i'ay dit que  
 ie suis le Fils de Dieu: moy, dije,  
 que le Pere a sanctifié d'une façon  
 si particuliere & si miraculeuse  
 dès le ventre, pour me consacrer  
 à la charge de Mediateur; moy  
 qu'il a enuoyé au monde pour fai-  
 re les fonctions de cette charge  
 par son ordre, & comme son Lieu-  
 tenant, qui represente sa personne  
 avec vne égale puissance, & vne  
 égale majesté; moy qu'il a ainsi  
 infiniment eleué au dessus de la  
 dignité de tous les Potentats & de  
 tous les souuerains Magistrats qui  
 sont en la terre? Et ie ne vous dis  
 pas cela afin que vous pensies que  
 ce soit à cause de ma charge que ie  
 me suis nommé Fils de Dieu. C'est  
 en vn autre égard, & pour vne

ψ. 36.

*Dites vous  
 que ie blas-  
 pheme, moy  
 que le Pere a  
 sanctifié, &  
 enuoyé au  
 monde, pour-  
 tant que i'ay  
 dit que ie  
 suis le Fils  
 de Dieu?*

Cha. 10. 468 *Paraphrase sur l'Euangile de*  
autre raison, que ie prens cette  
qualité, & qu'elle m'est donnée  
par mon Pere. Ie veux seulement  
vous monstrier par ce raisonne-  
ment, que vous aués tort, & que  
vous vsés ou d'acception de per-  
sonnes, ou de passion, en m'appel-  
lant blasphemateur. Car si vous  
n'estes point choqués de ce que  
l'Ecriture appelle enfans du Sou-  
uerain, ceux à qui Dieu a adressé  
sa Parole, & donné le comman-  
dement de iuger & de gouverner  
souuerainement entre les hom-  
mes, quoy qu'ils s'en acquittent si  
mal, comme ce Pseaume les en  
reprend, pourquoy trouués vous  
si étrange que ie me qualifie de  
ce nom de Fils de Dieu, veu que  
Dieu m'a communiqué vne Di-  
gnité infiniment sureminente?  
Ne monstres vous pas en cela que  
c'est la haine que vous me portés,

& les preiugés que vous aués contre moy, qui font que vous variés ainsi en vos iugemens, & que là ou vous en aués moins de sujet, vous vous offensés dauantage? Car au reste, ie suis Fils de Dieu d'une toute autre forte que les Potentats de la terre, & les souuerains Magistrats, ne sont nommés enfans du Souuerain. Ils ne le sont que par l'institution de sa volonté, par ce qu'il luy a pleu de les mettre dans une autorité independante, qui represente sa majesté. Au lieu que ie le suis par la communication qu'il m'a donnée de sa nature & de son essence, dés auât les siecles, & de toute eternité. Et que cela soit, si les autres choses vous sont suspectes, cōsiderés au moins mes actions, comme ie vous ay dit si souuent. Ie vous dis que c'est le Pere celeste qui m'a enuoyé, &

¶. 37.  
*Si ie ne fay  
les œures de  
mon Pere, ne  
me croyez  
point.*

Cha. 10. 470 Paraphrase sur l'Evangile de  
qui non seulement m'a establi  
dans la charge que j'exerce, mais  
qui me reconnoist pour le Fils  
qu'il a engendré. Si donc ie ne  
fais les œuvres de mon Pere; s'il  
ne paroist que c'est sa puissance  
infinie qui produit les miracles  
que j'exécute deuant vous; s'il ne  
rend ainsi luy mesme témoignage  
à ce que ie vous dis de ma person-  
ne & de ma vocation, ne me  
croyés pas. Mais si ie les fais,  
quand vous n'en voudriés pas  
croire à mes paroles, vous ne sau-  
riés vous defendre que vous n'en  
deuiés croire à mes œuvres, puis  
qu'elles y parlent si haut. Croyés  
y donc, & lors vous connoistrés  
& croirés pareillement la verité de  
ce que j'ay dit, & dont vous aués  
tantost pris tant de scandale, c'est  
que moy & le Pere sommes  
vn. Car il n'y peut auoir entre

! v. 38.

*Mais si ie  
de fay, &  
vous ne me  
voulez croi-  
re. croyez  
aux œuvres:  
afin que  
vous conois-  
sez & croyez  
que le Pere  
est en moy,  
& moy en  
luy.*

nous vne si inuiolable conspiration d'affections & de volontés à vn mesme dessein, ny vne communication si intime d'autorité & de puissance, pour la production de nos actions, qu'il n'y ait aussi entre nous vne émerueillable communion & de nature & d'essence. Ces paroles confondirent & conuainquirent bien les Iuifs, mais elles ne les conuertirent pas pourtant. Ils reconnurent bien qu'ils ne pouuoient respondre à ce raisonnement, & cela posé qu'il fist des œuvres telles que celles dont il se vantoit, qu'on ne le pouuoit accuser de blasphemes s'il se disoit Fils de Dieu. Car l'argument qu'il auoit tiré des paroles du Prophete, leur fermoit la bouche, & leur faisoit toucher au doigt la passion de leurs esprits. Mais leur haine n'en diminua pas

¶. 39.  
*Ils cher-  
choient donc  
à le prendre:  
mais il es-  
chappa de  
leurs mains.*

**Cha. 10.** 472 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
pour cela : de sorte qu'ayant desisté du dessein de le lapider, parce qu'ils voyoyét qu'ils n'y estoient pas bien fondés, puis qu'il se defendoit si bien du crime que l'on punissoit ainsi, ils essayerent à le saisir au corps, pour le mener devant le Grand Conseil de la Nation, afin d'y examiner ses actions & sa vie. Mais luy, qui n'estoit sujet à leurs entreprises sinon autant qu'il vouloit, échappa de leurs mains par quelque miracle, comme il auoit accoustumé. Puis iugeant expedient de renouveler la memoire du témoignage que Iean luy auoit rendu, dautant que ce personnage auoit eu vne merueilleuse reputation parmy le peuple, & que communément on le tenoit pour vn grand Prophe-  
te, il s'en alla encore vne autre fois au delà du Iordain en Bethabara,

*ψ. 40.*

*Et s'en alla  
de rechef  
oultre le Ior-  
dain, au lieu  
où Iean pre-  
mierement  
baptisoit : &  
demeura là.*



au lieu mesme ou Iean baptisoit  
premierement , & demeura là  
quelque temps. Plusieurs donc  
l'ayant suiui là , & la memoire de  
Iean & de son témoignage leur  
estant reuenue dans la pensée , ils  
en firent comparaïson avec ce  
qu'ils voyoyent de leurs yeux , &  
tenoyent ces propos les vns aux  
autres. Iean n'a quant à luy fait  
aucun miracle : & toutesfois nous  
l'auons eu en vne souueraine ve-  
neration ; de sorte que personne  
ne doute qu'on ne doiue tout de-  
ferer à son témoignage. Outre  
cela nous voyons à l'experience  
que toutes les choses que Iean a  
dites de celuy-cy , se trouuent ef-  
fectiuement veritables : tellement  
qu'à peine reste-t-il quelque cho-  
se à desirer , ou quelque sujet de  
hesiter sur ce qu'il dit de soy mes-  
me , & de sa vocation. Ainsi,

¶. 41.  
*Et plusieurs  
vindrent à  
luy , & di-  
soient : Iean  
n'a fait nul  
signe : mais  
toutes les  
choses que  
Iean a dites  
de cettuy-cy  
estoyent  
vrayes.*

¶. 42.  
*Et plusieurs*

Cha. 10. 474 Paraphrase sur l'Evangile de  
*creurent en*  
*luy,*  
 chacun parlant auantageusement  
 de luy, il y en eut quantité qui  
 passerent plus auant, & qui firent  
 profession de croire en luy, & de  
 le reconnoistre pour le Messie.



## CHAPITRE XI.

ψ. 1.

*Or il y auoit  
 vn homme  
 malade ap-  
 pellé Lazare  
 de Bethanie,  
 de la Bour-  
 gade de Ma-  
 rie & Mar-  
 the ses sœurs.*



R y auoit-il vn certain  
 homme fort malade,  
 nommé Lazare, qui estoit  
 de Bethanie, Bourgade en laquel-  
 le il demouroit avec deux siennes  
 sœurs nommées Marie & Marthe;  
 Et Iesus auoit accoustumé de fre-  
 quenter avec ses Disciples dans  
 leur maison, tant pour y prendre  
 ses repas, que mesmes pour y pas-  
 ser la nuit, quand il sejournoit en  
 cette contrée. ( Et cette Marie  
 estoit celle là mesme, qui quelque

ψ. 2.

*( Et Marie  
 estoit celle  
 qui oignit*

peu de temps apres fit enuers le  
Seigneur Iesus cet acte qui a esté  
depuis si celebre entre les fides.  
C'est qu'elle prit vne boite doi-  
gnement fort precieux, & sans  
auoir aucun égard à son prix, elle  
le répandit sur la personne de no-  
stre Seigneur, en témoignage de  
l'honneur qu'elle luy portoit,  
apres auoir elle mesme de ses pro-  
pres cheueux essuyé ses pieds, aus-  
quels elle s'estoit prosternée pour  
cet effect avec vne humilité pro-  
fonde. C'estoit, dije, Lazare, frere  
de cette femme, qui estoit grieue-  
ment affligé de maladie.) Ses seurs  
donque le voyant dans vn euident  
peril de mort, & ayant beaucoup  
de confiance tant en la bonne vo-  
lonté de Iesus, à cause de son or-  
dinaire & familiere frequentation  
en leur maison, qu'en sa puissan-  
ce, à cause des miracles qu'il fai-

*d'onguent le  
Seigneur. &  
essuya les  
pieds d'iceluy  
de ses che-  
ueux: de la-  
quelle le  
frere Lazare  
estoit mala-  
de.*

*¶: 3.  
Ses seurs  
donc enuoye-  
rent vers luy  
disans: Sei-  
gneur, voicy  
celuy que tu  
aimes est  
malade.*

Cha. II. 476 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
 soit, enuoyèrent incontinent vers  
 luy, & donnerent charge à leur  
 messager de luy dire : Seigneur ;  
 (car ses disciples l'appelloyēt asés  
 communément ainsi :) voila , ce  
 personnage à qui tu fais l'honneur  
 de l'aimer, est extrêmement mala-  
 de, & a bien besoin de ton secours.  
 Or esperoyent elles que cela l'in-  
 uiteroit à venir prontement, &  
 qu'elles receuroyent quelque no-  
 table assistance de luy en cette oc-  
 currence. Iesus ayant entendu ce  
 messager, ne s'en émeut pas com-  
 me elles auoyent pensé ; mais il se  
 contenta de dire en la presence de  
 ses disciples : Ceste maladie n'au-  
 ra par le succès que ces femmes  
 craignent. Car elles ont peur que  
 la mort ne leur rauisse pour tou-  
 jours leur frere : mais elles ne le  
 perdront pas. Cet accident luy  
 est seulement arriué pour l'illu-  
 stration

¶ 4.

*Iesus ayant  
 ouy cela ,  
 leur dit : cet-  
 te maladie  
 n'est point à  
 la mort ,  
 mais pour la  
 gloire de  
 Dieu afin  
 que le fils de  
 Dieu soit  
 glorifié par  
 icelle.*

stration de la gloire de Dieu en la manifestation de sa puissance, & afin que le Fils de Dieu en soit pareillement glorifié, par l'assistance visible & extraordinaire que son Pere luy donnera. Ce n'est pas que Iesus ne connust bien la grandeur de la maladie: car il n'ignoroit rien de ce qu'il vouloit fauoir: & montrant par ses paroles qu'il auoit tresbonne connoissance de la fin pour laquelle Lazare estoit ainsi trauaillé, il témoignoît assés qu'il n'ignoroit pas iusqu'à quel point elle estoit pour le reduire. Ce n'est pas aussi qu'il manquast d'affection vers ce personnage, ny enuers ses seurs: car il aimoit Marthe, & Marie, & Lazare, & se souuenoit des soins qu'ils auoyent tous eus pour luy en diuerses occasions, & auoit du ressentiment de leur hospitalité. Mais neantmoins il ne

*ψ. 5.  
Or Iesus ay-  
moit Mar-  
the, & sa  
sœur Marie,  
& Lazare.*

*ψ. 6.  
Et apres*

avoir ouy  
qu'il estoit  
malade, il  
demeura  
deux iours  
au lieu mes-  
me.

se hastapasd'y aller. Parce ques'il  
y fust arriué pendant le temps de  
la maladie de Lazare, il eust esté  
instamment prié de le guerir. Ce  
que faisant, le miracle n'en eust pas  
esté si cōsiderable. Et s'il y fust ve-  
nu peu apres la mort, le miracle de  
sa resurrectiō, qu'il auoit resolu de  
faire, eust esté grand & signalé à la  
verité; Mais la certitude, pour la  
conuiction des contredisans, n'en  
eust pas esté si euidente qu'elle  
fut, apres que quatre iours entiers,  
comme ie diray cy apres, eurent  
suffisamment attesté de la verité  
de la mort de ce personnage.  
Quand donc Iesus eut entendu  
qu'il estoit malade, il demeura  
encore deux iours entiers au lieu  
où il estoit, en attendant de partir  
à vne heure conuenable. Apres  
cela, ces deux iours estant expirés,  
& Iesus sçachant bien ce qui estoit

¶ 8.

Et apres cela  
il dit à ses  
disciples: Al-  
lons derechef  
en Iudée.

arriué, il dit à ses disciples : Partons d'icy, mes amis, & nous en allons derechef du costé de la Judée, vers Ierusalem. Car la bourgade de Bethanie estoit de ce costé là, & n'estoit éloignée de la ville de Ierusalem, sinon d'environ le chemin d'un sabbat, qui est seulement comme d'une lieüe. Alors ses disciples se resouuenans combien de fois il auoit esté en peril de sa vie parmy les Iuifs de Ierusalem, en partie émeus de l'affection qu'ils luy portoyent, en partie touchés de la consideration de leur propre danger à eux mesmes, tascherent de le diuertir de cette resolution, & luy dirent ; Maistre, (car c'estoit aussi un nom dont ils l'appelloient assés ordinairement, & dont les disciples auoyent accoustumé d'honorer leurs Docteurs en ce temps là,) il

**Cha. II.** 480 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
ya si peu de temps que les Iuifs  
cherchoyent à te lapider, & ce-  
pendant tu veux retourner parmy  
eux. Penſes tu que leur mauuaife  
volonté ait changé depuis ton  
depart, & quelle ſeureté crois tu  
qu'il y ait pour toy entre des gens  
qui t'ont n'aguères témoigné vne  
paſſion ſi démeſurée? Si le Sei-  
gneur Ieſus n'eult eſté remply d'v-  
ne incōparable douceur, c'eſtoit  
aſſés pour l'irriter, que d'entre-  
prendre de le conſeiller, luy qui  
eſtoit la prudence & la ſapience  
meſme. Mais d'un coſté leur ſça-  
chant bon gré de l'affection qu'ils  
luy portoyent, & de l'autre ſup-  
portant leur infirmité, qui leur fai-  
ſoit apprehender de courir quel-  
que riſque en ſa compagnie, il ſe  
mit à les enſeigner, & à les forti-  
fier contre le peril qu'ils ſ'imagi-  
noyent en l'entrepriſe de ce voya-

*¶. 9.  
Ieſus reſpon-  
dit, Ny a-il  
point douze  
heures au  
iour? Si au-  
cun chemine  
de iour, il ne  
choppe point?  
car il voit la  
lumiere de  
ce monde.*



ge. Ne voyés vous pas, leur dit-il, que la iournée ne consiste pas en vn moment, & que l'espace en est si long qu'on la diuise en douze heures, qui sont douze interualles considerables? Or la derniere de ces heures est aussi bien éclairée de la lumiere, que la premiere par laquelle la iournée a commencé, tellement que si quelcun s'est ou proposé ou obligé de cheminer pendant tout le iour, il est aussi bien tenu par sa resolution, ou par son deuoir, de marcher sur la fin, qu'au commencement ou au milieu de la iournée. Faites donc estat que la course que mon pere m'a assignée, est comme vne iournée laquelle il faut que ie parface, & qu'encore que i'approche de sa fin, il ne faut pas que ie me relasche pour cela. Cependant vous sçaués que qui chemine de iours,

**Cha. II.** 482 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
 en quelque interualle ou heure  
 de la iournée que ce soit, il ne  
 trouue point d'achoppement,  
 mais qu'il passe sans incommodi-  
 té & sans peril en tous endroits,  
 dautant qu'il est éclairé de cette  
 belle lumiere que vous voyés  
 resplendir au monde. Au lieu que  
 celuy qui se met à marcher pen-  
 dant la nuit, rencontre toujours  
 quelque chose où se heurter à cha-  
 que pas: dautant que cette belle  
 lumiere du monde ne l'éclairant  
 pas, il n'en a point en soy mesme  
 qui l'adresse. Pour moy, ma iour-  
 née est éclairée de la Vocation  
 que le pere m'a adressée, & de  
 son commandement. Et tandis  
 que ie le suiuray, ie n'ay point à  
 craindre toutes ces mauuaises ren-  
 contres desquelles vous m'aduer-  
 tissés. Il n'y a que ceux qui passent  
 les bornes de leur vocation, ou

V. 10.

*Mais si au-  
 eun chemine  
 de nuit, il  
 choppe: car il  
 n'y a point  
 de lumiere  
 en luy.*

qui outrepassent le temps qui leur a esté prefix pour l'exercer, qui ayent à redouter les aheurts ou les embusches. Quant à vous, vous vous souuenés ainsés que ie me suis souuent appellé de ce nom de lumiere deuant vous. C'est à vous à penser quel sujet vous aués d'auoir peur, tandis que ie suis avec vous, & que ie vous éclaire. Cela dit, nostre Seigneur s'ouurit d'auantage quelque peu apres sur l'occasion de son dessein, & tint ce langage à ses disciples. Vous aués appris par le messager que Marie & Marthe m'ont enuoyé, que nostre amy Lazare estoit fort malade. A cette heure ie vous dis qu'il dort. Mais ie m'enuay pour l'éveiller. Or entendoit il cela du sommeil de la mort, & du réueil de sa resurrection, qu'il auoit resolu de faire. Car outre la ressemblance que ces

*ψ. II.*  
*Il dit ces choses, & puis apres leur dit: Lazare nostre amy dort, mais i'y vay pour l'éveiller.*

Cha. II. 484 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
choses ont entr'elles, c'estoit vne  
façon de parler ordinaire dans la  
Iudée, que de nommer la mort du  
nom de sommeil. Mais ce qu'il  
auoit dit en sens figuré, ses disci-  
ples l'entendirent comme s'il eust  
esté dit en vne intelligence pro-  
pre. A quoy contribuoit en quel-  
que sorte, que Iesus n'auoit point  
accoustumé de se vanter des mira-  
cles qu'il alloit faire; afin de don-  
ner exemple de modestie, & d'é-  
loigner de soy tout soupçon d'am-  
bition & de vanité. Et de fait, en  
cette occasion il ne passa par des-  
sus sa coustume, & ne dit qu'il  
en alloit faire vn, sinon par ce  
qu'il s'en pouuoit enoncer en ter-  
mes metaphoriques, & qui d'a-  
bord representoyent vne action  
qui de soy n'a rien de merueilleux  
ny de releué. Eux donc l'enten-  
dans comme s'il eust esté question

ÿ. 12.

Donc ces  
disciples luy  
dirent : Sei-

d'un sommeil & d'un réueil ainfi  
 proprement nommé; & quoy que  
 nostre Seigneur leur eust dit au-  
 parauant pour leur oster toute  
 crainte de l'éuenement de son  
 voyage, desirans pourtant del'en  
 dissuader, & se seruans de toutes  
 sortes de raisons pour cela, ils luy  
 repartirent en cette sorte: Sei-  
 gneur, s'il dort tu n'as point afaire  
 d'y aller. Car sans doute il en  
 échappera: le sommeil ayant ac-  
 coustumé d'estre pris pour vn ar-  
 gument comme indubitable de la  
 diminution du mal, & comme vn  
 signe sur lequel on fonde vn fa-  
 uorable prognostic de conuales-  
 cence. Or, comme ie l'ay desia de-  
 claré, Iesus l'auoit dit du dormir  
 de la mort qui estoit arriuée à  
 Lazare, & il l'auoit ainfi nommé  
 par ce que comme dans le som-  
 meil on est priué de sentiment &

*gneur . s'il  
 dort il sera  
 guery.*

¶. 13.  
 Or Iesus  
 auoit dit ce-  
 la de la mort  
 d'iceluy: ils  
 pensoient qu'il  
 parlast du  
 dormir du  
 sommeil.

Cha. II. 486 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
d'action, la mort oste au corps le  
moyen de faire ses fonctions & ses  
operations naturelles. Et comme  
dans le sommeil on est sequestre  
du monde, & n'a-t-on aucun com-  
merce avec ceux qui sont éveillés;  
dans la mort on est séparé du  
monde pareillement, & on n'a  
aucun commerce avec les viuans.  
Et cōme dans le sommeil le corps  
se repose des fatigues de la iour-  
née, dans la mort chacun se repo-  
se des trauaux de la vie, & du tra-  
cas auquel il y a esté assujetty. Et  
comme dans le sommeil il arriue  
souuent que par le moyen des son-  
ges on a de fort agreables visions;  
dans la mort les fidelles iouissent  
quant à l'ame de pensées & de  
contemplations souuerainement  
agreables, en attendant la iouif-  
sance d'une plus entiere felicité.  
Et en fin, car il seroit long de re-

presenter tous les rapports qui se treuvent entre ces choses, comme apres auoir dormi on se réueille de son sommeil, & reuient-on dans la vie plus frais & plus vigoureux qu'on n'estoit quand on s'est couché, apres la mort on ressuscitera du sepulcre, en vne condition beaucoup plus auantageuse, & pour entrer dans la possession d'une vie à laquelle celle de maintenant n'a du tout rien à comparer. Mais ses disciples, qui ne penetroyent pas si auant dans son intention, s'arresterent à la premiere intelligence des mots, & s'imaginerent qu'il parloit du dormir du sommeil seulement. Alors Iesus voyant leur tardiueté, iugea qu'il les falloit instruire tout ouuertement de l'accident arriué à leur amy, & du dessein de son voyage, a fin qu'y estant preparés

¶. 14.  
*Et pourant  
lors Iesus leur  
dit ouuertement.  
Lazare est mort &*

Cha. ii. 488 *Paraphrase sur l'Euangile de*  
 de bonne heure, ils fussent plus  
 attentifs à ce qu'il auoit à faire, &  
 moins surpris de son action. C'est  
 pourquoy il leur dit tout franche-  
 ment, & sans vser ny de circon-  
 locution ny de metaphore, Lazare  
 est mort. Et pour l'amour de vous  
 ie suis bien aise de ce que ie n'ay  
 point esté là pendant qu'a duré sa  
 maladie; afin que selon que vous  
 en aurés du sujet, vostre foy s'ac-  
 croisse & se fortifie. Parce que si  
 i'y eusse esté, vous mesmes eussies  
 contribué à ce que ie l'eusse gueri,  
 & vous fussies ainsi priués de la  
 satisfaction de voir de plus gran-  
 des choses. Mais ie ne vous en  
 veux pas dire dauantage: seule-  
 ment allons vers luy. Comme ses  
 disciples virent qu'il demeuroit in-  
 flexible en cette resolution, d'au-  
 tant qu'il leur eust esté honteux  
 de l'abandonner, & que d'ailleurs

v. 15.

*Et suis ioy-  
 eux pour  
 l'amour de  
 vous, que  
 ie n'y estoye  
 point, afin  
 que vous  
 crayez mais  
 allons à luy,*

v. 16.

*Adonc Tho-  
 mas (qui est  
 appelé Didy-  
 mus) dit à  
 ses compa-  
 gnons disci-  
 ples: Allons  
 aussi, &*



ils l'aimoient cordialement, ils se disposerent à la fuiure. Iusques là que Thomas, surnommé Didyme, ou le Iumeau, ( car les Iuifs conuersans avec les autres nations, & particulieremēt avec les Grecs, auoyent accoustumé ou de ployer leurs noms à la forme & à la terminaison Grecque, ou d'en prendre de Grecs qui respondissent à leur signification ) bien qu'il se fust toujours monsté le plus lent à croire aux paroles de son maistre, & qu'encore alors il ne se fust pas assés fortifié par les derniers propos qu'il leur auoit tenus ; par quelque faillie d'affection & de courage dit à ses condisciples : Allons-nous-y-en donc aussi, afin que s'il a à perdre la vie, nous la perdions avec luy. Ils s'acheminèrent donc, & Iesus estant venu, non pas iusques dans la bourgade

*mourōs avec luy.*

*ψ. 17.*

*Iesus donc vint & le trouua qu'il auoit desja esté quatre*

**Cha. II. 490** *Paraphrase sur l'Euangile de*  
*mesme, mais iusqu'au lieu du se-*  
*pulchre,* pulcre de Lazare, qui en estoit  
 fort près, il trouua qu'il y auoit  
 desja quatre iours que le mort  
 auoit esté mis sous la tombe, & se  
 le fist ainsi attester en la presence  
 de tous les assistans. Or estoit la  
 bourgade de Bethanie proche la  
 ville de Ierusalem, enuiron quin-  
 ze stades, dont les huit faisoient  
 ce qu'on appelle un mille, & les  
 quinze a peu près vne commune  
 lieuë françoise seulement. De for-  
 te qu'à cause de la proximité du  
 lieu, Marthe & Marie auoyent  
 dans la ville diuerses connoissan-  
 ces & diuers amis entre les Iuifs,  
 dont il y en eut plusieurs qui leur  
 voulurent rendre les offices d'ami-  
 tié & d'humanité accoustumés en  
 telles occurréces. Car ils vinrent  
 vers elles en leur maison, pour  
 leur faire leurs condoléances, &

¶. 18.  
 ( Or Betha-  
 nie estoit pres  
 de Ierusa-  
 lem enuiron  
 quinze sta-  
 des. )

¶. 19.  
 Et plusieurs  
 des Iuifs es-  
 toient venus  
 à Marthe &  
 à Marie  
 pour les con-  
 soler de leur  
 frere.

pour les consoler en l'affliction que l'accident de la mort de leur frere leur cauſoit. Et ces deuoirs ſe rendoyent par quelque notable eſpace de temps, nommément pendant la premiere ſemaine du dueil, lors que la perte eſtant plus recente, les reſſentimens en ſont plus viſs. Ieſus donc eſtant arriué au ſepulcre de Lazare, le bruit en fut incontinent porté à la maiſon de ſes ſœurs, & Marthe l'ouit la premiere, parce qu'elle alloit & venoit, vacquant aux affaires de la famille; de ſorte que toute tranſportée, elle ſortit incontinent, & ſ'en alla au deuant de Ieſus pour le rencontrer. Cependant, Marie, qui eſtoit plus auant dans le fonds de la maiſon, aſſiſe avec la compagnie, n'en ayant point encore ouï parler, ne bougea de là. Marthe donc ſ'eſtant auancée, & ayant

20.

*Quand donc  
Marthe ouit  
que Ieſus ve-  
noit elle alla  
au deuant de  
luy: & Ma-  
rie eſtoit aſſi-  
ſe en la mai-  
ſon.*

21.

*Marthe dès  
dit à Ieſus  
Seigneur ſa*

*tu eusse esté  
icy, mon frere  
ne fust pas  
mort,*

rencontré Iesus, elle luy tint vn  
propos qui monstra bien qu'elle  
auoit bonne opinion & de son af-  
fection, & de sa puissance en quel-  
que sorte, mais que neantmoins  
elle ne la connoissoit pas encore  
comme il falloit. Car elle luy dit,  
Seigneur, si tu eusses esté icy mon  
frere ne seroit pas mort; comme  
s'il luy eust esté plus malaisé de  
ressusciter les morts, que de guerir  
les malades. Neantmoins, il luy  
vint incontinent quelque bonne  
pensée en l'esprit, que la puissance  
de Iesus ne pouuoit estre limitée  
par la grandeur ny par la difficul-  
té d'aucun accident; parce que  
Dieu l'aimoit singulierement, &  
qu'il ne luy refuseroit son assistan-  
ce en quelque occurrence que ce  
peust estre. Elle adjousta donc sur  
le champ: Toutesfois, encore  
maintenant en l'estat auquel les  
affaires

22

*Mais aussi  
ie say main-  
tenant que  
ce que tu  
demanderas  
à Dieu, Dieu  
la te donnera.*

affaires sont, ie sçay que tu ne sçau-  
rois rien demander à Dieu, que  
Dieu ne t'octroye liberalement.

Iesus donc la voyant en cette bon-  
ne disposition, il la y voulut con-  
firmer par cette promesse, pleine  
non seulement d'une grande, mais  
d'une prompte consolation pour  
elle, si elle l'eust bien entendue:  
Marthe, ton frere ressusitera.

Mais Marthe, qui auoit appris  
quelque chose de la resurrection  
generale, par les oracles des Pro-  
phetes, & par la doctrine qui en  
estoit communément receue en  
l'Eglise alors, n'osant encore con-  
cevoir certainement cette espe-  
rance, que Iesus deust ramener  
son frere en vie tout presente-  
ment, tourna incontinent tant sa  
pensée que les paroles de nostre  
Seigneur sur le dernier iugement,  
& luy respondit en ces termes.

23.  
*Iesus luy  
dit: Ton frere  
ressuscitera.*

24.  
*Marthe luy  
dit: Je sçay  
qu'il ressus-  
citera en la  
resurrection  
au dernier  
iour.*

Cha. ii. 494 *Paraphrase sur l'Euangile de*  
Ouy, Seigneur, ie sçay qu'il ressus-  
citera lors de la resurrection vni-  
uerselle de tous les fideles en la  
derniere iournée : ce qui est vne  
grande consolation pour les gens  
de bien. Mais cependant l'absence  
de nos amis ne laisse pas de nous  
estre fort sensible. Or Iesus ne  
manquoit iamais de prendre tou-  
tes les occasions qu'on luy presen-  
toit, d'éleuer les esprits des hom-  
mes de la consideration des cho-  
ses temporelles, à la contempla-  
tion du salut eternel qu'il nous  
preparoit. C'est pourquoy il prit  
sujet de ces paroles de Marthe, de  
meller avec l'esperance qu'il luy  
donnoit de la prochaine resur-  
rection de son frere, la mention  
de quelque chose de plus grand, &  
la declaration de la puissance  
qu'il auoit de donner à ses fideles  
vne vie beaucoup meilleure, plus

✧. 25.

*Iesus luy  
dit: Je suis la  
resurrection  
& la vie: qui  
croît en moy,  
encore qu'il  
soit mort, il  
viura,*

auantageuse, & plus durable, que celle qu'elle desiroit qu'il redonnast à son mort. Car il luy dit : Et cette resurrection dont tu parles, Marthe, & la vie eternelle qui la fuit, est en moy comme dans sa source & dans sa cause, & c'est moy qui la donneray à ceux qui l'auront. Quiconque croit en moy, fust-il desja entre les mains de la mort, il reuiura : car la mort n'a point de puissance sur mes fidelles : Et quiconque d'entre les viuans croira en moy, celuy-là ne mourra iamais, mais iouïra eternellement d'une vie bien-heureuse. Crois-tu cela, Marthe, ou si tu hesites encore sur la persuation que tu dois auoir & de ma personne & de ma vertu ? Alors Marthe excitée par la maïesté de ce propos, & en quelque sorte confuse de ce qu'elle auoit donné à

*¶. 26.*

*Et quiconque vit & croit en moy, ne mourra iamais : crois-tu cela.*

*¶. 27.*

*Elle luy dit on Seigneur, ie croy que tu es le Christ fils de Dieu viuant, qui*

*est venu en  
en ce monde*

Iesus le sujet de luy parler ainsi  
grauement à cause de sa hesita-  
tion, luy repartit aussi tost : Non,  
Seigneur, ie ne doute point : Le croy  
que tout ce que tu dis de toy main-  
tenant est souuerainement veri-  
table : Et i'ay desja creu des cy  
deuant que tu es le Christ, le Fils  
de Dieu, celuy qui deuoit venir  
au monde, & que l'Eglise d'Israel  
attend avec tant d'expectation  
depuis si long temps. Orayant de  
longuemain cette persuation de  
toy, tu ne saurois à cette heure me  
rien dire si grand ny si glorieux  
de ta personne, que ie ne tienne  
pour veritable, & que ie ne reçoie  
comme tel avec foy & humilité.

ψ. 18.

*Quand elle  
eut dit cela  
elle s'en alla,  
& appella  
Marie sa  
sœur en se-  
cret, disant :  
Le maistre*

Iesus estant satisfait de cette res-  
ponse il luy dist qu'elle s'en allast  
querir sa sœur, Marthe donc voy-  
ant qu'il estoit demeuré content  
de ses paroles, & estant pleine de



ioye & d'esperance de voir quel-  
 que grand effet de sa puissance *est icy, &*  
 pour sa consolation, elle retour- *s'appelle.*  
 na dans la maison, & sans rien dire  
 à la compagnie, elle fit tirer sa seur  
 Marie à part, comme si elle eust  
 eu quelque affaire pressée avec el-  
 le, (car scachant bien la disposi-  
 tion de l'esprit des Juifs envers Ie-  
 sus, elle ne vouloit pas dire haute-  
 ment qu'il estoit là) & luy dit,  
 Iesus, que nous appellons ordinai-  
 rement le Maistre, est venu : trou-  
 ue donc moyen de venir parler à  
 luy; car il te demande. Cette nou-  
 uelle émeut Marie de telle façon  
 que sans auoir égard à la compa-  
 gnie qui estoit là, elle se leua subi-  
 tement, & s'en alla vers Iesus, tant  
 pour auoir l'honneur & le con-  
 tement de le voir & de l'ouïr,  
 que pour voir si peut estre en leur  
 faueur il ne feroit point paroistre

*¶. 19.*

*Et quand  
 icelle l'ouyt,  
 elle se leua  
 hastiuemēt,  
 & vient à  
 luy.*

*ψ. 30.*  
*Car Iesus n'estoit point encore venu au chasteau, mais estoit au lieu où Marthe l'auoit rencontré.*  
 quelque effet extraordinaire de sa puissance. Elle sortit donc, non de la maison seulement, mais de la bourgade: parce que Iesus n'estoit point encore venu iusques là, & n'auoit pas voulu passer outre le lieu où Marthe luy estoit venue à la rencontre. Car scachant bien qu'il y auoit grande compagnie dans la maison, il ne vouloit pas qu'on creust qu'il les allast querir luy mesme comme par ostentation, pour faire vn miracle en leur presence: quoy que d'ailleurs il n'ignorast pas ce qui deuoit arriuer, & qu'ils y viendroyent asés d'eux mesmes. En effect, les Iuifs qui estoient avec Marie dans la maison, & qui estoient venus pour la consoler, voyant qu'elle s'estoit ainsi leuée subitement, & qu'elle s'en estoit allée de la sorte, s'imaginans que c'estoit quelque

*31. ψ.*  
*Adonc les Iuifs qui estoient avec elle en la maison, & la consoloiēt, quand ils virent que Marie s'estoit leuée si tost, & sortie, la suivirent, disans:*

transport de douleur & d'affliction, partirent incontinent pour la suiure. Car ils disoient en eux-mesmes les vns aux autres : Elle s'en va sans doute au sepulchre de son frere, pour s'abandonner là aux pleurs & aux lamentations.

*Elle s'en va au sepulchre, afin qu'elle pleure là.*

Comme donc Marie fut venue au lieu où estoit Iesus, & qu'elle l'eut veu & reconnu, elle se ietta à ses pieds comme pour l'adorer, & luy tint le mesme langage que sa sœur Marthe luy auoit tenu auparauant : Seigneur, si tu eusses esté icy mon frere ne fust pas mort ; & en disant cela elle fendoit à ses pieds en larmes, & par ses souspirs & ses cris elle émuuoit à compassion tous les assistants ; de sorte que les Iuifs qui l'auoyent suiue, ne se pouuoient tenir de pleurer. Alors Iesus monstra bien non seulement qu'il

ψ. 32.

*Quand dōc Mario fut venue là où estoit Iesus, l'ayant veu, elle se jetta à ses pieds, luy disant : Seigneur, si tu eusses esté icy, mon frere ne fust pas mort.*

ψ. 33.

*Quand Iesus la vid*

*pleurant, &  
les Juifs qui  
estoyent là  
venus avec  
elle aussi  
pleurans, il  
fremit en son  
esprit, & s'e-  
mut soy-mes-  
me.*

estoit homme qui auoit reuestu toutes nos passions naturelles, quoy qu'exantes de peché, mais encore qu'il auoit les affections tendres, & aisées à émouuoir. Car bien qu'il eust resolu de ressusciter Lazare, & que s'il estoit capable d'estre touché de la perte de son amy, il auoit en main le moyen de s'en consoler, & d'en consoler les autres, si est-ce que quand il vid Marie pleurante ainsi amerement, & tous les Juifs qui estoyent venus avec elle, pleurans de mesme, la compassion de leur douleur, la veüe & l'exemple de leurs larmes, & l'idée de l'estat auquel estoit son ami, surprirent & faisi-er tellemēt son imagination, qu'il en sentit en ses entrailles vne fort grande émotion, & de l'agitation que ses esprits en receurent, il fremit, & se trouble, de sorte que cette inno-

cente passion de son esprit parut  
mesme dessus son visage. Neant-  
moins, comme toutes les affe-  
ctions & les passions de la nature,  
estoyent en luy dans vne parfaite  
moderation, cela ne l'empesche  
pas de parler, & de demander, où  
l'aués-vous mis? comme ayant de-  
sir d'aller sur le lieu. Alors ceux  
qui estoyent là presens s'offrirent  
à l'y mener en disant: Vien, Sei-  
gneur, nous t'y conduirons, & tu  
verras le lieu toy-mesme. Et Iesus  
les y suiuit: non qu'il eust besoin  
de leur conduite, car il sçauoit  
bien où il estoit: mais il aimoit  
encore mieux qu'ils y allassent  
d'eux-mesmes, que s'il s'y fut fait  
suiure par eux, parce qu'en toutes  
choses il euitoit tres-soigneuse-  
ment l'ostentation. Iesus donc  
estant venu là, comme la presence  
de ces objets renouuelle & rend

ψ. 34.  
Et dit: Où  
l'aués-vous  
mis? Ils luy  
dirent: Sei-  
gneur, vien  
et le voy.

ψ. 35.  
Et Iesus  
pleura.

Cha. II. 502 *Paraphrase sur l'Euangile de*  
 beaucoup plus sensible l'idée tant  
 des personnes que l'on a aimées,  
 que du miserable estat auquel  
 elles se trouuent lors, l'émotion  
 qu'il en auoit desia receuë aupara-  
 uant, se redoubla iusques à tel  
 point, qu'il en épandit des larmes;  
 ce qui causa diuerses pensées dans  
 les esprits des Iuifs qui estoient là  
 presens. Car la plus part d'entr'eux  
 en iugerent assez equitablement,  
 & prenans cette émotion de son  
 corps, & ces larmes de ses yeux,  
 pour vne marque de la disposition  
 interieure de son esprit, ils dirent  
 avec quelque espece d'estônemēt  
 de la vehemence de ses affectiōns,  
 voyez comment il aimoit Lazare!  
 comme s'ils l'eussent voulu louer  
 d'auoir l'ame tendre, & d'estre de  
 bon naturel. Mais quelques vns  
 d'entr'eux y trouuerēt incōtinēt  
 à reprendre. Car les vns prirent

¶. 36.

*Les Iuifs  
 donc dirent,  
 Voyez com-  
 ment il l'ai-  
 moit.*

¶. 37.

*Et aucuns  
 d'entr'eux  
 dirent : Cet-  
 tui-ci qui a  
 ouuert les  
 yeux de l'a-*

occasion de redarguer de faux la commune renommée, qui publioit qu'il auoit ouuert les yeux de l'aveugle né; parce ques'il eust esté capable de faire ce miracle là, il pouuoit bien empescher Lazare de mourir, ce qui en eust esté vn beaucoup moindre. Les autres qui n'osoient pas choquer la certitude d'un fait qui estoit si notoire & si public, accusoyent l'inconstance & la varieté de sa conduite, d'auoir voulu guérir vn aveugle qu'il n'auoit iamais veu auparavant, & de n'auoir pas guéri vn personnage avec qui il auoit eu tant de familiarité. En fin les autres qui ne doutoyent point de son affection enuers le deffunct, & qu'il n'eust esté bien aise de le voir plein de prosperité & de vie, ne sauoient que iuger de sa puissance à produire des miracles,

*ueugle né, ne pouuoit-il pas faire auſſi que cet hōme ne mourust point.*

Cha. ii. 504 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
 ny si elle auoit des temps determi-  
 nés ausquels elle se déployast, ou  
 non. De forte que tous ceux là  
 disoient, les vns par ironie, & les  
 autres par admiration; Celuy-là,  
 qui a ouuert les yeux de l'aveugle,  
 & qui par ce moyen a rempli tou-  
 te la Iudée de sa reputation, ne  
 pouuoit-il point faire en forte  
 que ce pauvre homme icy qu'il  
 aimoit tant, ne fust pas emporté  
 par sa maladie? Mais Iesus en les  
 laissant discourir, s'auançoit de  
 plus en plus vers le sepulchre, &  
 à mesure qu'il s'en approchoit,  
 comme si le triste spectacle du  
 cadaure de son amy, fust venu au  
 deuant de luy, il fremit encore  
 tout de nouveau en soy-mesme,  
 & vint ainsi iusques sur le bord du  
 tombeau. Or estoit ce tombeau  
 là caué comme vne grotte dans  
 vn rocher; ce qui se faisoit assés

ψ. 38.

Lors Iesus  
 fremissant  
 derechef en  
 soy-mesme,  
 vint au Se-  
 pulchre. Or  
 c'estoit vne  
 cauerne, &  
 y auoit vne  
 pierre mise  
 dessus.



souuent pour mettre reposer des corps de personnes vn peu considerables. Et sur l'ouuerture de cette grotte, qui auoit esté faite cōmodément pour cela, on auoit mis vne pierre qui seruoit de ce qu'on appelle tombe, pour couvrir le corps. Si Iesus eust voulu, à sa seule parole, ou mesmes au seul mouuement de sa volonté, la pierre se fust retirée, & le sepulchre se fust découuert. Mais afin que les assistans n'eussent en cette occasion aucun soupçon de prestiges, d'illusiō, ny de charmes, & qu'ils fussent eux-mesmes témoins & de la reelle ouuerture du sepulchre, & de la presence du corps mort, il dit aux seruiteurs de Marie & de Marthe qui estoient là venus avec les autres: Leuez cette pierre, & l'ostez de là. Mais comme d'ordinaire les objets les

ψ. 39.  
Iesus dit,  
Leuez la  
pierre. Et  
Marthe la  
sœur de ce-  
luy qui estoit  
mort, luy dit:  
Seigneur, il  
put desir;  
car il a esté  
quatre iours

Cha. II. 506 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
 plus presés chassét pour vn peu de  
 temps de l'esprit les autres péeses,  
 Marthe sœur du mort, croyant  
 qu'à cette ouuerture il ne sortist  
 quelque mauuaise exalaïson qui  
 offensast les narines de Iesus, le-  
 quel estoit là sur le bord du tom-  
 beau, s'auança de l'en auertir en  
 disant : Seigneur, il est desia cor-  
 rompu, & put sans doute : car il  
 y a quatre iours entiers qu'il est là.  
 Sur quoy nostre Seigneur avecque  
 sa douceur & sa condescendance  
 acoustumée, luy ramena dans la  
 souuenance les propos qu'il luy  
 auoit tenus auparauant. Ne t'ay-  
 je pas dit, respondit-il, que si tu  
 crois veritablement en moy, tu  
 verras la puissance de Dieu se ma-  
 nifester avec éclat & glorieuse-  
 ment en des actions souueraine-  
 ment miraculeuses ? Apres ces  
 paroles, ceux à qui il auoit com-

ψ. 40.

*Ne t'aye  
 pas dit, que  
 si tu crois, tu  
 verras la  
 gloire de  
 Dieu.*

ψ. 41.

*Ils leuerent  
 donc la pier-  
 re. Adonc  
 Iesus esleuāt  
 ses yeux en*

mandé d'oster la pierre de l'ouverture du lieu où le mort estoit gisant, s'en mirent en deuoir, & n'estans plus retenus ny par la parole de Marthe, ny par aucune autre consideration, ils l'executerent. Alors le sepulcre estant ouuert, & le corps estendu deuant les yeux de tout le monde, Iesus pour exciter dauantage l'attention des assistans, pour monstrier qu'il rapportoit au Pere celeste la gloire de tous ses miracles, & pour témoigner de plus en plus qu'il n'entreprendoit rien que par son ordre, & n'exécutoit rien que par sa vertu, leua les yeux en haut, & prononça ces paroles. Pere ie te rends graces de ce qu'auant mesmes que ie t'aye inuocé de viue voix pour l'action de maintenant, tu m'as desja exaucé. Car ie suis plénement asseuré que tu feras ce

*haut, dit :  
Pere ie te  
rends graces  
que tu m'as  
exaucé.*

*¶. 42.*  
*Je sçauoye bien que tu m'exauces toujours, mais ie l'ay dit, à cause de la multitude qui est à l'entour, afin qu'ils croyent que tu m'as enuoyé.*  
 que ie me suis proposé d'exécuter à cette heure pour ta gloire. Et ie me contenterois de t'en benir interieurement en mon ame, s'il ne s'agissoit icy que de mon ressentiment. Parce que ie sçay bien que tu m'exauces toujours, & que mesmes tu me preuiens par l'assistance de ta vertu, & par la demonstration de ta dilection paternelle. Mais ie t'en témoigne ainsi hautement ma reconnoissance, à cause de la multitude qui est icy alentour de moy, afin que voyant la communion qui est entre nous, comment tu fais ces grandes merueilles à ma parole, & en ma considération, & comment ie t'en rapporte toute la gloire & tout l'honneur, ils croyent que c'est toy qui m'as enuoyé, & que c'est en ton nom que ie leur parle. Ces paroles ainsi prononcées

*¶. 43.*  
*Ayant dit ces choses, il cria à haute*

cées

cées avec vn ton de voix plein de grauité & de ferueur, il cria à haute voix, comme s'il eust voulu réueiller vn homme profondement endormi; Lazare, leue toy, fors dehors, & reuien en la lumiere du monde. Or est-il bien certain que ce ne fut pas sa voix qui redonna la vie à ce mort: car ce n'estoit rien qu'un son, éclatant à la verité, mais un son pour tant qui n'auoit en soy aucune vertu de redonner la vie aux hommes. Ce seroit vne grande faute de iugement d'attribuer vn si grand & si merueilleux effet, à vne si foible cause. Aussi nostre Seigneur ne la profera-t-il pas en cette intention; mais bien certes à ce que les Iuifs qui l'oyoyent ainsi parler, & commander aux morts de sortir, reconnussent qu'entre celuy qui parloit, & celuy dont la vertu

*voix : Lazare, vien de hors.*

*¶. 43.  
Et incontinent sortit cestuy qui auoit esté mort, ayant les mains & les pieds liez de bandes, & sa face estoit enuelpée d'un suaire Iesus leur dit: Desliez-le, & le laissez aller.*

Cha. ii. 510 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
faisoit reüssir son cōmandement,  
il y auoit vne communion tres-in-  
time. En effet il n'eut pas plustost  
prononcé ce cōmandement, que  
le mort se leua, & sortit du tom-  
beau, comme il y auoit esté mis,  
c'est à dire, les pieds & les mains  
encore liés de bandes, & le visage  
enueloppé d'un suaire, ainsi que  
c'estoit lors la coustume d'ac-  
coustrer les corps des morts; & en  
cet estat il se tint debout sur le  
bord de son monument. Ce que  
tous ceux qui estoient presens  
considerans avec vn estonnement  
incroyable, & ne pouans encore  
gueres bien s'asseurer de ce que ce  
pouuoit estre, Iesus pour leur  
oster tout scrupule, & leur don-  
ner vne pleine certitude de cette  
resurrection, dit à quelques vns  
d'entr'eux, qui pouuoient seruir  
à ce ministere; Desliés-le, & luy

ostés son linge & ses bandes, & le  
laissés aller où il luy plaira. Vne  
chose de cette nature, faite en  
la presence de tant de témoins, &  
avec des circonstances si remar-  
quables, deuoit sans doute con-  
uaincre les plus obstinés contre-  
disans. Et de fait il y eut plusieurs  
de ces Iuifs, qui estoient venus  
pour voir & pour consoler Marie  
qui ayans bien attentiuement  
consideré ce que nostre Seigneur  
auoit fait, ouurirent en fin les  
yeux de l'esprit à cette merueille, &  
creurent en luy comme au Messie  
lequel auoit esté promis. Mais  
comme il y en a dont la durezza de  
cœur est absolument inuincible,  
quelques vns d'entr'eux s'en al-  
lerent trouuer les Pharisiens, qui  
auoyent beaucoup d'autorité au  
gouuernement du peuple, &  
sçachans l'animosité qu'ils auoyent

ψ. 45.  
*Adonc plu-  
sieurs des  
Iuifs qui  
estoyent ve-  
nus à Marie  
& Marthe,  
& auoyent  
veu les cho-  
ses que Iesus  
auoit faites,  
creurent en  
luy.*

ψ. 46.  
*Mais au-  
cuns d'eux  
s'en allerent  
aux Phari-  
siens. & leur  
dirent les  
choses que  
Iesus auoit  
faites.*

contre Iesus, de qui ils preuoioyent bien que ce miracle augmenteroit grandement la reputation, ils leur rapportèrent tout ce que Iesus auoit fait, afin qu'ils aduissassent entr'eux comment ils y donneroyent ordre. Et l'aduis qu'ils en donnerent ne fut nullement mesprisé. Car les Principaux Sacrificateurs, & les Pharisiens assemblerent le grand Conseil de la Nation, & y ayans raconté ce qui leur auoit esté rapporté, ils mirent la chose en deliberation, & parloyent ainsi aux autres. C'est à nous à aduiser bien sagement & bien meurement à ce que nous auons à faire en cette occurrence. Car c'est vne chose certaine, & qui ne se peut desormais ny cacher nier, que cet homme fait beaucoup de choses bien merueilleuses. Il en a fait en

ψ. 47.

*Parquoy les Princes des Prestres, & les Pharisieus assemblerent le Conseil, & disoient: Que faisons nous? car cet homme cy fait beaucoup de signes.*



diuers lieux, qui luy ont donné vn grand bruit parmy le peuple. il en a fait en cette ville, qui ont estonné la pluspart de ses habitâs. Il en vient de faire vne en ce prochain voisinage, en la presence de grande quantité de gens, qui est la plus estrange & la plus éclatante de toutes, & qui donnera encore le plus d'admiration. De sorte que si nous le laissons ainsi faire, sans nous opposer au courant de la reputation qu'il acquiert, nous nous trouuerons estonnés que tout le mōde croira en luy, & le reconnoistra pour estre le Roy d'Israel, & le Libérateur de la Nation, comme nous nommons le Messie. Or il faut estre bien peu intelligent dans les affaires, qui ne void la consequence de cela. Nostre pays est dès il y a long temps reduit en

ψ. 48.

*Si nous le laissons ainsi chacun croira en luy, les Romains viendront, qui nous offeront, & le lieu, & la nation,*

Cha. II. 514 *Paraphrase sur l'Euangile de*  
Prouince sous la puissance des  
Romains, & tout le monde sçait  
combien l'Empereur est ialoux  
de l'autorité de son Empire. Quád  
le bruit aura couru iusques à Ro-  
me que les Iuifs ont fait vn Roy,  
les Romains croirōt que c'est pour  
se reuolter de leur domination; &  
tout aussi tost vous les verrés ve-  
nir avec de grandes armées, aus-  
quelles chacun sçait que nous ne  
sçaurions resister. De sorte que  
nous n'auons autre chose à at-  
tendre de cet homme, sinon qu'il  
sera cause de la ruine entiere, & du  
renuersement vniuersel tant du  
pays que de la nation. Telles  
estoyent les considerations poli-  
tiques dont ces gens couuroyent  
la haine & l'enuie laquelle ils  
portoyent à Iesus, & qui faisoit  
que de ses miracles, qui leur  
deuoient estre vn si puissant ar-

¶. 49.  
*Alors l'un  
d'eux apel-  
lé Cayphe,  
qui estoit le  
grand Pon-  
tife de cette  
année là leur  
dit: Vous ne  
sçanez rien.*

gument pour croire en luy, ils prenoient l'occasion des'efforcer de le perdre. Mais bien qu'ils témoignassent tant de passion contre luy, & qu'ils missent en auant toutes ces belles raisons d'Estat pour induire les autres à des sentimens semblables, & qu'ils proposassent diuers aduis pour y remedier, si ne se pouuoient-ils resoudre de la façon de laquelle ils y procederoyēt, iusques à ce que le plus qualifié & le plus autorisé de leur nombre, leur en donna les ouuertes. L'un d'entr'eux donc, nommé Caïphe, qui partageant selon la corruption du temps, les fonctions de la souveraine sacrificature avec Anne son beau pere, estoit en exercice cette année là, & partant presidoit en l'assemblée du Conseil, prenant occasion de ce que les autres

Cha. II. 516 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
auoyent mis en auant de la crain-  
te des Romains & de leur armes,  
leur dit : Vous autres voyés bien  
le mal dont la reputation de cet  
homme nous menace; mais quand  
il est question du remede, vous  
ne touchés nullement au but. Je  
voy bien qu'il y en a quelques vns  
d'entre vous qui sont retenus de  
quelque scrupule de conscience,  
comme s'il y auoit de l'injustice à  
procurer la ruine d'un personna-  
ge duquel il n'y a personne qui se  
plaigne en particulier. Mais ie  
m'estonne que vous ne compre-  
nés qu'il ne se fait point de grands  
exemples qui n'ayent toujours  
quelques veine d'injustice qui par  
ce qu'elle est recompensée par  
l'vtilité publique, ne doit point  
venir en consideration. Il est  
beaucoup plus expedient qu'un  
seul homme meure pour le salut

¶. 50.

*Et ne pensez  
point qu'il  
nous est ex-  
pediét qu'un  
hōme meure  
pour le peu-  
ple, & non  
point, que  
toute la na-  
tion perisse.*

de tout le peuple, que non pas que toute la nation vienne à perir. On void assés par le cōmencement du propos de ce personnage, qu'elle estoit la constitution de son esprit. Il estoit imbu de ces maximes politiques, que l'vtilité est la regle de toutes les actions de ceux qui sont establis au gouuernement; & que si la iustice & l'equité s'y peuuent accommoder, ils les y peuuent bien employer si bon leur semble: mais que si elles ne s'y ajustent pas, il n'y a sorte de moyès dōt on ne se doiue seruir pour paruenir à son but, principalement quand il y va de la conseruation de l'Estat. Mais encore que ce fussent là les mouuemens de cet homme, si vous le regardés en luy mesme, & dans ses propres intentions, si est-ce que sur la fin de son discours il prononça vne

¶. 51.  
*Or cela ne  
dit il point  
de par soy-  
mesme: mais  
luy estant  
souverain  
Pontife de  
cette année  
là propheti-  
za que Iesus  
deuoit mou-  
rir pour la  
nation.*

Cha. II. 518 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
sentence en laquelle on doit reconnoistre vne si notable conduite de l'esprit de Dieu, qu'il la faut plustost rapporter à son instinct, que non pas aux mouuemens de la prudence charnelle de Caïphe. En effet, encore qu'il n'y pensast pas, si est-ce qu'estant dans la fonction de souuerain Sacrificateur de cette année là, Dieu pratiqua enuers luy quelque chose de ce qu'il pratiquoit autrefois enuers les souuerains Sacrificateurs, à qui il donnoit aux occasions de son Esprit de Prophetie, ou pour predire les choses futures, ou pour decouurir les cachées, ou pour approfondir celles iusques auxquelles l'esprit humain ne pouuoit aller. Tellement qu'encore qu'il pensast dire quelque chose de son chef pour seruir à son intention, Dieu presidoit

rellemēt en son esprit par l'efficace du sien, qu'il la luy faisoit dire pour vne toute autre fin, & qu'ainsi il prononça plustost vne prophetie de la part de Dieu, qu'une maxime de mauuaise & tyrannique Politique. Il predit donc que Iesus deuoit mourir pour toute la nation des Iuifs, à celle fin de la racheter de la perdition dās laquelle elle estoit naturellement. Et non seulement pour cette nation là, quoy qu'il luy auoit esté particulièrement destiné par les oracles du Souuerain; mais aussi à celle fin que par la vertu de sa mort, il rassemblast en vn ceux que Dieu auoit élus pour estre du nombre de ses enfans, qui pour lors estoient espars & meslés avec le reste du genre humain, en toutes les contrées du monde. Car c'est la l'ef-

¶. 52.

*Et non seulement pour cette nation-mais aussi, fin qu'il assemblast en vn les enfans de Dieu qui estoient dispersés.*

Cha. II. 520 *Paraphrase sur l'Euangile de*  
 fect de la mort par laquelle il a sa-  
 tisfait à la iustice autrement inex-  
 orable de son Pere, & fait la  
 propitiation de nos pechés, c'est  
 qu'il a ouuert la voye non seule-  
 ment à la predication exterieure  
 du salut, mais aussi à la distribu-  
 tion de l'efficace interieure de  
 l'Esprit, qui conuertit les hom-  
 mes à l'Euangile. Mais cette sen-  
 tence ainsi prononcée par Caïphe,  
 fut prise selon son sens, & non  
 pas selon l'intelligence du saint  
 Esprit. De sorte que tout le con-  
 seil, iugeant que le souuerain Sa-  
 crificateur auoit extremement  
 bien rencontré, ils firent passer  
 par les voix, comme vne resolu-  
 tion de l'assemblée, ce qui iusques  
 là n'auoit esté sinon sourdement  
 complotté entre quelques vns,  
 que de quelque façon que ce fust  
 ils feroient mourir Iesus. C'est

¶ 53.

*Depuis ce  
 iour là donc,  
 ils cōsulterēt  
 ensemble de  
 le mettre à  
 mort.*

¶ 54.

*Par ainsy*



pourquoy le Seigneur ne se vou-  
lant point exposer à leur passion,  
dautant que le temps ordonné par  
le Pere celeste pour ses souffran-  
ces, n'estoit point encore ariué,  
il ne conuerſa plus ouuertement  
& en public entre les Iuifs de Ieru-  
ſalem, & de toute cette contrée,  
mais il ſe retira de là au pays qui  
eſt proche du deſert, dans vne  
ville qui eſt nommée Ephraïm,  
Et là il paſſa quelque temps, vi-  
uant & conuerſant avec ſes Diſ-  
ciples quaſi en homme particu-  
lier, ſans exciter dauantage par la  
ſplendeur de ſes actions, la ialou-  
ſie des hommes contre ſa perſon-  
ne. Or la Feſte des Iuifs, la plus  
ſaincte & la plus celebre de tou-  
tes, que l'on appelle la Paſque,  
eſtoit prochaine. Et parce qu'ils  
ne croyoyent pas qu'on y peuſt le-  
gitimemēt participer, ſi l'on ne ſe

*Ieſus ne che-  
minoit plus  
publiquemēt  
entre les  
Iuifs, mais  
s'en alla en  
la contrée  
qui eſt pres  
du deſert, en  
vne ville ap-  
pellée Ephra-  
im, & la co-  
uerſoit avec  
ſes Diſciples.*

*ſ. 55.  
Or le iour de  
la Paſque  
des Iuifs  
eſtoit pro-  
chain, &  
plusieurs de  
ce quartier  
là monterēt  
en Ieruſalem  
auant Paſ.*

Cha. ii. 522 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
*ques, afin* nettoyoit premierement de tou-  
*qu'ils se pu-* tes les pollutions ceremonies &  
*rifiassent.* legales desquelles on estoit souil-  
lé, il y en eut plusieurs qui dés

quelques iours avant la Feste,  
monterent de cette contrée là en  
Ierusalem, afin de s'y purifier par  
les lauemens & les Sacrifices ac-  
coustumés. Ceux là donc estans  
venus en Ierusalem, les Iuifs de la  
ville qui auoyent ouï dire qu'il  
estoit en leur contrée, s'imagi-  
nans qu'il pourroit estre venu  
avec eux, comme il auoit accou-  
stumé de se trouuer à toutes les  
grandes solennités de ce peuple,  
se mirent à le chercher parmy la  
troupe; & ne le trouuans point,  
ils s'entredemandoyent les vns  
aux autres dans le Temple, où ils  
se rencontroyent tous les iours;  
Ne sçaués vous rien de son inten-  
tion? Que conjecturés-vous de

7. 56.

*Ils cher-*  
*choient donc*  
*Iesus & di-*  
*soient entre eux*  
*estant au*  
*Temple :*  
*Que vous*  
*semble il de*  
*de ce qu'il*  
*n'est point*  
*venu à ce*  
*iour de feste?*

luy. Qu'elle est vostre opinion s'il viendra, ou s'il ne viendra point à cette Feste ? Car les vns auoyent vne si merueilleuse enuie de le voir, & les autres vne si estrange passion de mettre les mains sur luy, & de l'arrester, qu'ils portoyent son absence avec vne incroyable impatience. Et ce qui animoit & enhardissoit dauantage ces derniers, c'est que les Principaux Sacrificateurs & les Pharisiens, en suite de la resolution dont i'ay parlé cy-dessus, auoyent expressément donné commandement à toutes sortes de gens, que si quelcun scauoit où il estoit, il le vint reueler à ceux du Conseil, afin qu'ils enuoyassent de leurs Sergens pour le prendre.

ψ. 57.  
Or les Pontifes & les Pharisiens auoient donné commandement, que si aucun connoissoit où il estoit, il le declarast, afin qu'ils l'empoignassent.



## CHAPITRE XII.

*¶. I.  
Iesus donc  
six iours de-  
uant Pasque  
vint en Be-  
thanie, où  
Lazare a-  
uoit esté mort  
lequel Iesus  
auoit ressus-  
cité.*

**E** que Iesus s'estoit ainfi retiré de la veuë du monde, n'estant pas pour se soustraire à la charge que son Pere luy auoit commise, ou pour se mettre absolument à couuert de l'effet de la conspiration des Iuifs, mais seulement pour attendre le temps que Dieu auoit prefix & déterminé pour ses souffrances, quand la Feste de Pasque approcha, il se disposa à retourner du costé de Ierusalem. Et de fait, six iours deuant la Pasque, apres que ceux de la ville d'Ephraim furent partis pour y monter, il vint en Bethanie, Bourgade où demouroit Lazare, qui auoit esté mort,

& qu'il auoit ressuscité. Or estoit  
ce la coustume des Iuifs de se trait-  
ter solennellement les vns les au-  
tres auant la Feste, en témoignage  
de leur commune resiouissance,  
& de l'amitié qui estoit entr'eux.  
Et suiuant cette coustume, ceux  
que Iesus honoroit de sa familia-  
rité en ce lieu là, luy dresserent vn  
souper vn peu extraordinaire,  
tant pour le nombre des conuiés,  
que pour les autres choses que l'on  
pratique dans les festins. Et là se  
trouuerent Lazare, & Marthe sa  
Seur : celle-cy pour y seruir, par  
ce qu'outre qu'elle estoit de sa na-  
ture fort agissante elle vouloit en  
cela donner quelque témoignage  
de son respect à nostre Seigneur :  
celuy là, pour y estre assis à table  
avec les autres conuiés, & parti-  
culièrement avec Iesus, afin de  
renouueller la memoire du mira-

¶ 2.  
Et luy firent  
là vn souper,  
& Marthe  
seruoit à ta-  
ble: & Laza-  
re estoit vn  
de ceux qui  
estoiens à ta-  
ble avec luy.

Cha. 12. 326 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
cle de sa resurrection, & d'en at-  
tester publiquement, s'il y auoit  
encore quelcun qui le reuoquast  
en doute. Quant à Marie, elle s'y  
trouua aussi, mais ce fut à vne in-  
tention toute differente. Elle prit  
donc vneliure d'huile de senteur,  
composé avec de franc nard, se-  
lon la coustume d'alors, & qui  
estoit exquise, non seulement  
pour l'excellence de son odeur,  
mais aussi à cause de son grand  
prix. Puis estant venuë dans la  
sale du festin, elle s'approcha de  
la personne de Iesus, & ne luy  
pouuant autrement témoigner  
l'honneur qu'elle luy portoit, elle  
luy versa cette huile sur les pieds,  
& les essuya de ses propres che-  
veux, quoy que les femmes ayent  
accoustumé de faire grand cas de  
leurs cheueleure, parce que la na-  
ture la leur a donnée pour cou-

*ψ. 3.  
Adonc Ma-  
rie prit vne  
liure d'on-  
guët de nard  
approuné de  
grand prix,  
& oignit les  
pieds de Je-  
sus, & les es-  
suya de ses  
cheueux: &  
la maisõ fut  
remplie de  
l'odeur de  
longuent.*

uerture de leur teste, & pour ornement de leur beauté. Cette femme s'approchant ainsi des pieds de nostre Seigneur à l'heure qu'il estoit à table, & que tous les assistans estoient attentifs à toute autre chose qu'à elle & à son action, ne se proposoit pas de se faire connoistre à beaucoup de monde. Mais la senteur de son huile l'ayant découuerte par ce qu'elle remplit en vn moment toute la maison, chacun tourna incontinent les yeux du costé d'où venoit l'odeur, tant pour connoistre la personne, que pour sçauoir exactemēt ce qu'elle auoit fait. Les iugemens en furent, à l'ordinaire, differens, & mesmes entre les Disciples de Iesus : mais Iudas Iscariot, fils de Simon, celui à qui il deuoit arriuer de trahir le Seigneur, commença

ψ. 4.  
Lors Iudas  
Iscariot vn  
de ses disci-  
ples, qui le de-  
uoit trahir,  
dit.

**Cha. 12.** 528 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
 bien lors à monstrier qu'elle estoit  
 la disposition de son ame. Car  
 sous ombre que cet oignement  
 estoit de grand prix, comme si  
 l'effusion que Marie en auoit faite  
 eust esté sans aucun vsage, il vou-  
 lut paroistre charitable, & quant  
 & quant prudent & bon mesna-  
 ger. Il dit donc: Pourquoi est-ce  
 que cette huile là n'a point esté  
 vendue trente deniers, c'est à dire,  
 vne somme fort considerable  
 d'argent, comme on le pouuoit  
 si on eust voulu, & employée au-  
 soulagement & à la nourriture des  
 pources? C'est le fait des ames ve-  
 nales & mercenaires, telle qu'estoit  
 celle de Iudas, de couvrir de  
 lasches pensées avec des pretextes  
 specieux. Non que ceux qui sont  
 ainsi faits ayent en aucune estime  
 l'honnesteté & la vertu, de l'ap-  
 arence desquelles ils essayent de

ψ. 5.

*Pour quoy  
 eét onguent  
 n'a-ile esté vé-  
 du trois cens  
 deniers &  
 donné aux  
 pauvres.*

ψ. 6.

*Cela dit il  
 non point  
 qu'il eust  
 soin des pau-  
 ures: mais  
 pourtāt qu'il  
 estoit larron  
 & auoit la  
 bourse, &  
 portoit ce  
 qu'on en-  
 uoyoit.*



colorer leurs mauuaises intentiõs. Mais c'est que s'ils découuroyent leur interieur tout à nu, il feroit de l'horreur à tout le monde. En effect Iudas ne disoit pas cela par ce qu'il eust aucun soin des pources, ou que leur incommodité & leur disette le souciaist. Mais parce qu'il estoit de sa nature larron, & que Iesus luy ayant donné la bourse à garder, il portoit ce que l'on mettoit dedans, il luy faschoit de se voir priué de ce qu'il eust desrobé du prix de cet oignement, si on l'eust mis dans sa boite. Car encore que nostre Seigneur eust bien peu, s'il eust voulu, se nourrir luy & toute la compagnie de ses Disciples, sans faire aucune prouision; si est-ce que ne iugeât pas à propos de faire des miracles de moment en moment, & pour vne chose à laquelle il pouuoit

Cha. 12. 530 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
pouroir par des voyes cōmunes  
& ordinaires, il vouloit bien que  
l'on mist à part quelque chose  
pour subuenir à ses necessités, &  
que quelcun de la troupe prist le  
soin d'administrer cette dépense.  
Iudas donc ayant esté choisi pour  
cela, il soustrayoit tous les iours  
quelque chose des deniers com-  
muns, afin d'auoir de quoy en cas  
d'accident; & mesmes à dessein  
de laisser Iesus, & de s'enfuir avec  
ce qu'il auroit amassé. Or Iesus  
sçauoit bien tout cela, & le luy  
pouuoit bien reprocher s'il eust  
voulu, pour le couvrir de honte  
deuant tout le monde. Mais il ne  
le voulut pas faire pourtant, &  
attendant sans le diffamer qu'il  
se manifestast soy-mesme par ses  
propres crimes, il se contenta de  
dire. Laisse la faire, Iudas, & ne l'im-  
portune point. Si i'estois mort,

v. 7.

*Iesus donc  
dit: Laisse là,  
afin qu'elle le  
garde pour le  
iour de sa  
sepulture.*

tu ne deurois pas trouuer mau-  
uais qu'elle eust employé cet  
oignement à m'embaumer, com-  
me tu sçais qu'õ employe à oindre  
& à embaumer les personnes de  
confideration : & aucun ne pense  
que ce soit vne depense inutile, &  
dont ceux qui la font meritent  
d'estre blasmes. Parce qu'on croit  
que ceux qui ne cousteront iamais  
plus rien, peuuent bien emporter  
quelque telle chose avec eux dans  
le tombeau, & que pour la der-  
niere fois on est obligé de faire  
quelque hõneur à des corps qu'on  
ne sçauroit plus deormais em-  
pescher d'estre exposés à la pourri-  
ture & à la vermine. Figure toy  
donc qu'elle l'a conserué pour  
cela, & iuge de son action, com-  
me si elle auoit voulu anticiper  
de me rendre ce deuoir, qu'elle ne  
s'attend pas de me rendre en autre

Cha. 12. 532 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
occurrence, quoy que le temps  
n'est pas fort loin qu'elle en aura  
le sujet. Vous aurez toujours as-  
ses d'occasiõ de témoigner vostre  
charité aux souffreteux: car vous  
ne manquerez pas de pources. Mais  
quant à moy, vous ne m'aurez pas  
toujours; de sorte que tu peus  
bien souffrir que cette femme  
prenne ce temps de me monstrier  
par cette action le respect dont  
elle m'honore. Ainsi nostre Sei-  
gneur repoussa doucement l'ac-  
cusatiõ de cet hypocrite contre  
Marie, en approuvant son action:  
non pas qu'à considérer la chose  
en elle mesme, il fust aucun con-  
te de ses soins & de ces honneurs,  
pour ce qui estoit de son corps;  
mais il vouloit témoigner par là  
que la devotion interieure de cet-  
te femme estoit à louer, & que  
quant à luy, on ne pouuoit iamais

¶. 8.

*Car vous  
aurez tou-  
jours les pau-  
vres avec  
vous: mais  
vo'ne m'au-  
rez point  
toujours,*

trop rendre de respects à sa personne. Or ne pût il estre là tant soit peu de temps conuerlant ainsi avec quantité de ses amis, que grande multitude des Iuifs qui habitoient en Ierusalem, n'en eussent connoissance en vn si proche voisinage. Comme donc ie vous ay représenté cy-dessus le desir extrême qu'ils auoient de le voir, ils y vinrent incontinent en grande troupe. Et n'y vinrent pas seulement à cause de Iesus, mais le bruit de sa venuë ayant rafraichi la memoire du miracle qu'il auoit fait peu de temps auparavant au mesme lieu, ils y allerent aussi pour voir Lazare, que Iesus auoit ressuscité, afin de pouuoir iouir de deux contentemens tout ensemble. Or cela estant sceu tout aussi tost par les ennemis de Iesus, qui estoient les principaux Sacri-

*v. 9*  
Adonc gran-  
de multitude  
de Iuifs co-  
gneut qu'il  
estoit là : &  
y vindrent,  
non pour Ie-  
sus seulement  
mais aussi  
afin qu'ils  
vissent le La-  
zare, lequel  
il auoit res-  
suscité des  
morts.

*v. 10*  
Dont les  
Princes des  
Presbres con-  
sulterent de  
mettre aussi

Cha. 12. 534 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
*à mort le* *Lazare.* *ficateurs, & les autres du Conseil*  
*du peuple, ils adioustèrent à leur*  
*resolution precedente, par la-*  
*quelle ils auoyent conclu de faire*  
*mourir Iesus à quelque prix que*  
*ce fust, vne autre deliberation qui*  
*monstroit bien cōbien ils auoyēt*  
*l'ame sanguinaire; qui estoit de*  
*tuer Lazare aussi. Et leur motif*  
*estoit, qu'il y en auoit plusieurs*  
*d'entre les Iuifs qui estoient in-*  
*duits par la consideration de ce*  
*miracle, à sortir de la ville de Je-*  
*rusalem, & à croire en Iesus Christ,*  
*comme au Messie, & au Redem-*  
*pteur d'Israël. Par ce que s'ils ne*  
*pouuoient venir à bout de leur*  
*dessein de faire mourir Iesus, la*  
*presence de Lazare seroit touf-*  
*jours vn merueilleusement grand*  
*argument de la puissance & de la*  
*vocation de celuy qui l'auoit res-*  
*suscité, pour attirer les hommes à*

¶. II.  
*Car plusieurs*  
*des Iuifs se*  
*departoient*  
*à cause d'ice-*  
*luy, & croy-*  
*oient en Iesus,*

luy. S'ils faisoient mourir Iesus, & qu'ils laissassent Lazare en vie, sa presence leur seroit vne continuelle reproche deuant les yeux de tout le monde, d'auoir ainsi traitté celuy que si grandes & si diuines vertus signaloient. Ainsi adioustans crime sur crime, il n'y auoit chose à laquelle ils ne se portassent pour contenter leur passion. Or se passa-t-il tout aussi tost vne chose qui l'excita, & qui l'enflamma beaucoup dauantage. Il estoit venu selon la coustume vne tresgrande quantité de gens de tous costés à la Feste. Le lendemain donc vne grande multitude de ceux là ayant ouï dire que Iesus venoit en Ierusalem (comme de fait il estoit en chemin pour cela) il se disposerent à luy aller au deuant, & à luy faire vne reception & vne entrée la plus ho-

*ψ. 12.*  
*Le lendemain vne grande multitude, qui estoit venue à la feste, ayant ouy que Iesus venoit en Ierusalem.*

Cha. 12. 536 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
 norable qu'ils pourroyent, selon  
 qu'en vne chose subite & im-  
 preueuë, & qui se faisoit sans l'or-  
 dre & sans l'assistance des Gou-  
 uerneurs, ils en auroyent la com-  
 modité. Ils prirent donc en leur  
 main des branches de palme, dont  
 il y a grande abondance dans la  
 campagne d'autour de Ierusalem,  
 & s'acheminans à sa renommée  
 sur la route par laquelle il venoit,  
 apres qu'ils l'eurent ioint, ils se  
 mirent à l'accompagner, & por-  
 tans haut leurs branches de palme  
 en signe de ioye, & se souuenans  
 de ce qui est écrit au Pseaume  
 cxviii. touchant le Messie, ils  
 crioyent à haute voix, Osanna,  
 Osanna, benit soit le Messias, le  
 Roy d'Israël qui vient au nom  
 du Seigneur. Or Iesus auoit bien  
 preueu cela, comme vne des cho-  
 ses qui auoyent esté predites de

v. 13.  
 Prindrent  
 des rameaux  
 de palmes,  
 & sortirent  
 au deuant  
 de luy, &  
 erioyēt, Ho  
 sanna: Be  
 nit soit le  
 Roy d'Israël  
 qui vient au  
 nom du Sei-  
 gneur.

v. 14.  
 Et Iesus  
 trouua vn  
 asnon, &  
 s'assit dessus,  
 comm. il est  
 aserit.



luy par les Prophetes. C'est pour-  
quoy , afin de donner vn entier  
accomplissement aux Prophetes,  
qui auoyent predict que ce seroit  
sur vn asnon qu'il feroit son entrée  
Royale en Ierusalem , il auoit  
quelque peu de temps auparauant  
donné ordre à ses Disciples , qu'ils  
s'en allassēt en la prochaine Bour-  
gade querir vn asnon qui y estoit  
attaché. En ayant donc ainsi  
trouué vn il s'assit dessus, selon  
qu'il est écrit au ix. de Zacarie ;  
*Ne crain point, fille de Sion , mais*  
*égaye toy grandement ; Iette cris*  
*d'esionissance , fille de Ierusalem ;*  
*Voicy ton Roy viendra à toy , estant*  
*iuste , & qui se garentit de par*  
*soy-mesme , abject, & monté sur vn*  
*asne , & sur vn asnon poulain d'as-*  
*nesse. Or parut-il bien en cette oc-*  
*casion , quelle est la lenteur &*  
*l'inaduertance del'esprit humain,*

¶. 15.

*Ne crain  
point fille de  
Sion , voicy  
ton Roy viẽt  
assis sur vn  
poulain d'a-  
ne asnesse.*

¶. 16.

*Ses disciples  
ne cogneurs  
point ces cho-  
ses du pre-  
mier coup*

Cha. 12. 538. *Paraphrase sur l'Evangile de*  
*mais quand* lors qu'il est question des choses  
*Iesus fut* diuines, s'il n'est illuminé d'en-  
*glorifié, adonc* haut. Les troupes appelloyent  
*ils eurent me-* Iesus le Roy d'Israël ; elles pro-  
*moire que* nonçoient à haute voix vn passa-  
*ces choses* ge qui notoirement estoit écrit  
*estoit es-* du Messie, & que tous les sages in-  
*crites de luy,* terpretes auoyent entendu de luy.  
*& qu'ils luy* Iesus entrant au milieu de cette  
*auoient fait* pompe de Ierusalem sur vn asnon,  
*ces choses,* presentoit en sa personne toutes  
les preuues imaginables qu'il  
estoit celuy dont Zacharie auoit  
prophetisé, & la chose parloit  
d'elle mesme. Et neantmoins ses  
Disciples n'entendirent point tout  
cela, ny pour lors, ny quelque  
temps apres qu'il fut arriué, & ne  
firent aucune comparaison de ce  
memorable éuenement avec les  
oracles des Prophetes. Mais apres  
la resurrectiō de Iesus, quand il fut  
monté au ciel, & que pour vn pre-

mier effect de sa glorification, il eut enuoyé l'Esprit d'enhaut sur ses Disciples, alors leurs entendemens en estans éclairés, ils se ramenerent en memoire toutes ces choses, & entendirent qu'elles auoyent esté écrites de luy, & qu'eux-mesmes en faisant enuers Iesus ce qu'ils auoyent fait en cette occasion, auoyent sans y penser comme il falloit, contribué à l'accomplissement des saints Oracles.

Quand Iesus fut entré en Ierusalem avec toute cette multitude, ceux qui s'estoyent trouués presés au miracle fait en la personne de Lazare, & ceux qui en auoyent appris la certitude en Bethanie, depuis qu'il y estoit retourné, meslés qu'ils estoient avec les autres Iuifs dans la Ville, leur rendoyent témoignage que c'estoit luy qui auoit rappellé Lazare du se-

¶. 17.  
*Et la multitude qui estoit avec luy, portoit resmoignage quand il auoit appellé Lazare du sepulchre, & qu'il l'auoit ressuscité des morts.*

Cha. 12. 540 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
 pulchre à haute voix, & qui en le  
 rappelant l'auoit resuscité des  
 morts. Car la pluspart auoyēt biē  
 ouï dire que ce miracle auoit esté  
 fait & que c'estoit ce Iesus dont on  
 parloit tant, qui l'auoit executé,  
 voila pourquoy la multitude  
 excitée par l'admiration d'une  
 chose si extraordinaire & si estrā-  
 ge, estoit allée au deuant de luy.  
 Mais peu cōnoissoyēt alors sa per-  
 sonne en comparaison des autres;  
 tellement que ceux qui le con-  
 noissoyent bien, disoyent aux  
 autres que c'estoit luy. Or est il  
 bien certain que cette pompe en  
 laquelle Iesus estoit entré en Ieru-  
 salem, estoit, si vous la comparés  
 aux entrées triomphantes des  
 grands Roys de ce monde, abjecte  
 & contemptible en elle mesme.  
 Aussi deuoit-elle estre teile, pour  
 auoir quelque rapport conue-  
 nable

v. 18.

*Pourtant  
 aussi alla le  
 peuple au  
 deuant de  
 luy: car ils  
 auoyent ouy  
 qu'il auoit  
 fait ce mi-  
 racle.*

nable à l'abbaissement de ce premier aduenement de Iesus, & à la mort à laquelle il se preparoit. Mais neantmoins, apres tant d'autres preuues que Iesus estoit le Christ que les Prophetes auoyēt promis, elle deuoit encore beaucoup cōtribuer à en persuader les Iuifs, & à en cōuaincre ses ennemis mesmes: parce qu'õ y pouuoit voir clairement l'accomplissement de deux notables propheties. Cependant tant s'en faut que les Pharisiens en prissēt occasion de s'instruire de la verité, que ce leur fut vn sujet de s'endurcir & de s'enuenimer dauantage. Ne voyez-vous pas, disoyent ils les vns aux autres, que cette pretendue prudence, qui vous a iusqu'à cette heure fait proceder si lentement en cette affaire, ne vous profite de rien, & qu'au contraire le mal va

ψ. 19.  
*Et les Pharisiens disoient entr'eux mesmes: Na voyez vous pas que nous ne profitons rien? voicy, soubt le mode va apres luy.*

Cha. 12. 542 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
 toujours en empirant ? Assuré-  
 ment si nous ne remedions à ce  
 desordre prontement, & si nous  
 n'y vsons & de la seuerité, & de la  
 celerité que demande l'importan-  
 ce de la chose, tout le mōde cour-  
 ra apres luy, & nous ne retiendrōs  
 pas vn seul homme de ce peuple  
 dans la profession de la Loy, &  
 dans la creance de nos ancestres.  
 Ainsi s'éguillonnoyent-ils les vns  
 les autres par leurs propos à exe-  
 cuter viftement la rigueur de leur  
 sentence. Pendant cela, la repu-  
 tation de Iesus Christ croissoit  
 toujours, non pas seulemēt entre  
 ceux qui estoient Iuifs de nation,  
 mais mesmes entre les autres qui  
 se trouuoient alors en Iudée. Car  
 il y auoit certains Grecs, de ceux  
 qui auoyent eu quelque commer-  
 ce avec les Iuifs de la dispersion,  
 & receu quelque instructiō d'eux,

v. 20.  
 Or y auoit-  
 il aucuns  
 Gentils de  
 ceux qui es-  
 toient mon-  
 tez pour a-  
 dorer à la  
 Feste.

qui auoyēt accoustumé de mōter en Ierusalem à la Feste, pour auoir quelque part à cette solennité, & adorer le Dieu d'Israel, ainsi que faisoient les autres. Ceux là ayans ouï parler de Iesus & de ses merueilles, conceurent vn grand desir de le voir. Ils vinrent donc trouuer Philippe, qui estoit de Bethsaïda de Galilée, lequel ils connoissoient mieux que les autres Disciples, parce qu'ils auoyent eu auparauant quelque communication avec luy, & que Bethsaïda n'estoit pas fort éloigné de la Syrophœnicie, d'où ces Grecs estoient ordinairement natifs : & l'ayans abordé, ils le prièrent, disans; Seigneur, la grande reputation de ce Iesus, & les merueilles que nous en oyons dire à tout le monde, nous ont fait venir vn grand desir de le voir, &

¶. 21.

*Lequels vinrent à Philippe, qui estoit de Bethsaïda de Galilée, & le prioient disans : Seigneur, nous desirons de voir Iesus.*

Cha. 12. 544 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
 de communiquer avec luy. Ne  
 pourrions-nous point auoir ce  
 contentement par ton moyen, &  
 nousy voudrois-tu bien fauoriser  
 de ton assistance ? Philippe les  
 ayant entendus, eut bien de l'in-  
 clination à leur procurer cette sa-  
 tisfaction ; mais par ce qu'il auoit  
 ouï dire à Iesus qu'il n'estoit venu  
 sinon pour les brebis peries de la  
 maison d'Israel , & qu'il n'osoit  
 pas les luy presenter que premie-  
 rement il n'en sceust la volonté, il  
 s'adressa à André, qui estoit plus  
 ancien dans la cōpagnie de Iesus  
 que luy , pource qu'il auoit son aduis,  
 & se fortifier de la familiarité  
 qu'il auoit avec le Seigneur. Puis  
 tous deux ensemble , à sçauoir  
 André & Philippe , en parlerent  
 à Iesus d'un commun accord. A  
 cette demande le Seigneur fit vne  
 response selon sa sagesse accou-

¶. 22.

*Philippe*  
*vint, & le*  
*dit à André:*  
*& de rechef*  
*André &*  
*Philippe le*  
*disent à Je-*  
*sus.*

¶. 23.

*Et Iesus*  
*leur respon-*  
*dit, disant:*  
*l'heure est,*



stumée. S'il leur eust accordé leur  
requeste ouvertement, outre  
qu'il eust peu sembler à quelques  
vns contreuenir à ce qu'il auoit  
enseigné de la destination de son  
Ministère aux Iuifs seulement;  
peut-estre que de plus on eust  
estimé qu'il affectoit d'estre veu  
des hōmes, & qu'il prenoit plaisir  
à contenter leur curiosité. S'il les  
en eust aussi refusés, quelques  
autres l'eussent peu accuser d'un  
peu de dureté, & de rejeter ceux  
qui cherchoient de l'instruction  
de luy, qui auoit accoustumé de  
dire qu'il estoit venu pour en  
donner à tout le monde Il leur fit  
donc vne responce generale, dans  
laquelle ne leur refusant, & ne leur  
accordant pas non plus ce qu'ils  
luy demandoient, il les laissoit  
en leur liberté, & neantmoins  
leur donnoit assez à entendre qu'il

*venue, que  
le fils de  
l'homme doit  
estre glorifié.*

cha. 12. 546 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
prenoit ce desir des Grecs, com-  
me vn avant-jeu, s'il faut dire  
ainsi, de la vocation des Gentils  
qui s'approchoit, & par conse-  
quent comme vn argument de  
l'approche de la manifestation de  
sa gloire. Mais parce que ses souf-  
frances deuoyent necessairement  
preceder, il en mesla l'auertissemēt  
en son propos, afin que les ames s'y  
preparassent. Il dit donc. Mes  
amis, soyés desormais bié attentifs  
à tout ce que vous verrés de vos  
yeux, & que vous entendrés de  
vos oreilles. Car le temps de la  
manifestatiō du fils de l'hōme est si  
prés, qu'on peut dire qu'il est  
venu. Vray est qu'il vous faut  
aduerdir comme d'une chose tres-  
indubitable, qu'auant cette sienne  
glorification il doit souffrir vne  
grande eclipse, & vn grand ob-  
scurcissement. Mais quoy? Le

ψ. 24.

*En verité,  
en verité ie  
vous dy, si le  
grain de fro-  
ment cheant  
en la terre  
ne meurt, il  
demeure  
seul : mais*

grain de froment qui tombe en terre, vous fournit vn bel enseignement de ce que vous en deués penser. Car vous voyés que s'il ne meurt, il demeure seul & sans fruit: mais en'mourant, il germe, & s'épand, & produit du fruit en abondance. Et partant vous poués assés iuger ce que c'est qui doit arriuer au Fils de l'homme, auant qu'il produise ce fruit de la conuersion des Nations, dans la production duquel cōsiste vne grande & notable partie de sa gloire. A la verité c'est vne chose qui paroist scandaleuse au sens de la chair, & qui mesmes donne de la terreur par l'exemple. Car si telle est la condition du Fils de l'homme, il est bien raisonnable que ceux qui voudront estre de ses Disciples, s'y reconnoissent aussi sujets. Et se trouuera de ces gens

*s'il meurt, il apporte beaucoup de fruit*

ψ. 25.

*Qui aime son ame, la perdra; & qui hait son ame en ce monde, la gardera en vie eternelle.*

Cha. 12. 548 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
qui desireront ainsi ardemment de  
le voir & de conuerſer avec luy,  
qui ſe rebuteront quand ils ver-  
ront les perils auxquels ſeront ex-  
poſes ceux qui embrafferont ſon  
Evangile. Mais telle a eſté la vo-  
lonté du Pere celeſte, de ioindre  
ces deux choſes inſeparablement,  
tant à l'egard de ſon Fils, que de  
ſes membres ; à ſçauoir la tribu-  
larion & la gloire. Tellement que  
qui aimera ſa vie, & les choſes qui  
la rendent douce & ſouhaittable,  
iuſques à tel point, que de la pre-  
ferer à ma connoiſſance & à ma  
conuerſation , non ſeulement il  
ne la garentira pas, mais il tom-  
bera dans vne perdition lamen-  
table. Mais auſſi certes au con-  
traire, quiconque haïra ſa vie en  
ce monde, c'eſt à dire, qui ne l'ai-  
mera pas en comparaïſon du Fils  
de l'hōme & de ſa verité, ( car en

L'Escriture vne moindre amour comparée avec vne beaucoup plus grande & plus vehemente, s'appelle haine , ) celuy-là non seulement la gardera, mais il la possedera eternellement tres-heureuse. Voila pourquoy si quelcun veut venir à mon seruice, il ne faut pas qu'il s'imagine y venir à la condition que se proposent & qu'esperent ceux qui se font seruiteurs des Rois ; qui est , d'estre d'abord participant de leur grandeur & de leur gloire sans aucune incommodité. Qui qu'il soit, il faut qu'il fasse ainsi son conte, de me suiure tel que ie suis, & de n'auoir point de meilleure condition que la mienne. Mais aussi faut-il que quiconque me voudra ainsi seruir, demeure asseuré qu'il ne perdra pas sa recompense. Parce que là où ie seray, il

¶. 26.  
*Si aucun me sert, qu'il me suive : & là où ie seray, mon seruiteur y sera aussi, & si aucun me sert, mon pere l'honorera,*

Cha. 12. 550 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
il sera aussi avec moy en gloire &  
en felicité. Car c'est là ce que  
mon Pere celeste s'est irreuoca-  
blement proposé, de rendre bien  
heureux, & de glorifier eternelle-  
ment ceux que l'amour de la vie,  
& des choses de ce siecle icy,  
n'auront point destourné de la  
fidelité de mon seruice. Et que  
personne ne die en soy-mesme  
qu'il m'est bien aisé de soustenir  
ces combats, à moy qui suis ce  
que ie suis; mais que quant aux  
autres ie leur propose vne dure  
condition en l'infirmité de cette  
nature. Quel que ie sois, ie suis  
homme comme vous pourtant,  
sujet aux mesmes foibleesses de la  
chair, si vous en mettez à part la  
corruption de la nature. Voila  
pourquoy dès maintenant, quand  
i'attache mon esprit à la conside-  
ration de ce qui m'est préparé,

¶. 27,  
*Maintenant  
mon ame est  
troublée, &  
que dirai ie?  
Pere sauue-  
moy de cette  
heure: mais  
pour cela  
suis ie venu  
en cette heu-  
re.*

tandis que cet objet saisit mon imagination, ie ne puis que ie n'en conçois de l'horreur, & que mon ame ne se trouble. Mais ce trouble pourtant n'ébranle point ma resolution, & ne m'empeschera iamais de suiure constamment ma course. Car quoy ? Que feray-ie, ou que diray-je en cette occurrence ? Diray je à celui qui m'a enuoyé, Pere garanti-moy & me deliure de cette heure si terrible ? Quand ie le luy demanderois en me sous-mettât neantmoins à sa volonté, il n'auroit pas ma requeste pour desagreable. Mais ie suis venu expressément pour cette terrible heure là ; c'est pour cela que i'ay comparu au monde. Et partant quelque repugnance qu'y ayent les mouuemens de la nature, &

Cha. 12. 552 *Paraphrase sur l'Euangile de*  
 quoy que la frayeur de la chair, en  
 vne telle occasion, soit innocente,  
 si est-ce qu'il faut que le respect à  
 la volonté du Pere celeste, l'em-  
 porte par dessus tout, & que sans  
 murmurer, & sans m'impatienter,  
 j'acquiesce volontairement à son  
 ordonnance. Alors, comme si  
 Iesus eust esté transporté d'un  
 mouuement extraordinaire de  
 pieté, il tourna les yeux vers le  
 Ciel, & s'adressant au Pere, il  
 luy dit: Pere, puis que la gloire de  
 ton grand nom dépend mainte-  
 nant de mes souffrances, & que  
 c'est en cela que tu paroistras in-  
 comparablement plus que tu n'as  
 iamais fait, & iuste, & miseri-  
 cordieux, & sage; ie suis prest de  
 seruir à ce bon dessein; Glorifie  
 ton Nom quand tu voudras, &  
 n'espargne pas pour cet effect ton  
 Vnique. Comme il estoit dans

¶. 28.

*Pere glori-  
fie ton Nom.*

*Lors vne  
voix vint  
du ciel, di-  
sant: Et ie  
l'ay glorifié,  
& de rechef  
ie le glori-  
fieray.*



cette ferueur d'esprit, & dans cette profonde soumission à toutes les volontés de son Pere, Le Pere, qui voulut d'un costé, le voyant en cet estat, luy procurer quelque extraordinaire consolatiõ, & de l'autre luy rendre vn authentique témoignage en la presence d'un grãd peuple, fit entendre vne voix du ciel, qui prononça des paroles dont c'est icy l'intelligence : Et i'ay desia glorifié mon Nom par les admirables actions que i'ay faites en consideration de mon Fils, & ie le glorifieray encore à l'auenir, tant par la declaration de ma iustice, & de ma misericorde, & de ma sagesse en ses cõbats, que par la manifestatiõ de ma puissance en sa victoire, & de ma dilection enuers luy dans la gloire que ie luy prepare. Or y auoit-illà vne grande troupe de

¶. 19.  
*Et la troupe  
qui estoit là,*

*& qui l'auoit ouy, disoit que c'estoit vn tonnerre qui auoit esté fait: Les autres disoient: Vn Ange a parlé à luy.*

gens qui se tenoyent debout à l'entour de nostre Seigneur, & qui entendirent bien tous le son de la voix, mais parce qu'elle se proféra iustement à l'endroit où Iesus estoit, ils ne l'entendirent pas tous également distinctement, ce qui fut cause qu'ils en firent des iugemens fort dissemblables. Car ceux qui estoient les plus éloignés, & qui entendirent bien vn son éclattant en l'air, mais ne peurent discerner son articulation, disoient qu'il s'estoit fait vn tonnerre. Les autres qui l'auoyent ouï avec plus de distinction, mais qui estoient imbus de cette opinion que Dieu ne forme point de voix en l'air, sinon par l'entremise & le ministère de ses Anges, disoient que c'estoit vn Ange qui auoit parlé à luy, & ne témoignoyent pas d'estre émeus de cela comme il falloit

estre. A cette cause Iesus les voulât obliger à faire vne plus grande application sur cet oracle, prit la parole & leur dit : Ce n'est pas tant pour moy que cette voix s'est fait ouïr, que pour vous. Car quant à moy, mon Pere me pouuoit donner des assurances de sa dilection d'une autre façon : mais quant à vous, vous auiés besoin d'estre plus sensiblement aduertis de ce que ie suis, par ce témoignage. Vous voyés ce que Dieu prepare pour le salut de l'Vniuers. Quand il vouloit autrefois deliurer la nation d'Israël de la main de quelque ennemy, il disoit qu'il alloit faire Iugement pour son peuple. A cette heure il se dispose à faire quelque chose de beaucoup plus grand, & la chose est si près de son execution, qu'on peut dire dès maintenant qu'il

ψ. 30.

*Iesus respondit & dit : cette voix n'est point venue pour moy, mais pour vous.*

ψ. 31.

*Maintenant est le iugement du monde, maintenant le Prince de ce monde sera ietté dehors.*

Cha. 12. 556 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
fait Jugemēt, non pour vn peuple  
seulement , mais generally  
pour tout ce grand monde. Le  
Prince de tenebres y a eu iusques  
icy vn empire merueilleusement  
absolu par le moyen de l'ignorance,  
& de la corruption du peché.  
Mais voicy arriué le temps auquel  
il sera ietté hors de sa domination,  
par le moyen de la connoissance  
de la verité, & par l'esprit de la  
sanctification qui l'accompagne.  
Et ce sera le fruit de ces épreuues  
par lesquelles ie vous aduertissois  
tantost que ie dois passer. Car  
quand vne fois, de la terre sur la-  
quelle vous me voyés marcher  
maintenant , i'auray esté élevé  
haut en l'air ; ainsi que le serpent  
d'airain attiroit sur soy les yeux  
de tous les Israelites dans le desert,  
i'attireray aussi à moy les esprits  
de tous les hommes du monde.

¶. 32.  
*Et moy, si ie  
suis enléué  
de la terre, ie  
tireray tout  
à moy mes-  
mes.*

Or

(Or disoit-il cela pour signifier la façon de la mort dont il deuoit mourir, à sçauoir la crucifixion, en laquelle on éleuoit les hommes en haut sur vn bois, où on les attachoit de cloux. Mais il ne le vouloit pas dire tout ouuertement, parce que cela ne deuoit estre clairement connu sinon par l'euénement de la chose mesme.) Alors les troupes, qui n'auoyent pas bien distinctement compris ce qu'il disoit, mais qui neantmoins auoyent entendu que le Fils de l'homme, dont il parloit, deuoit par son eleuation, quelle qu'elle fust, estre tiré hors de la veuë du monde, ne pouuans pas bien adiufter cela avec les preiugés qu'ils auoyent de la durée du regne du Messie, prirent la parole & luy répondirent. Nous auons appris des liures de la Loy, que le

¶. 33.  
*Or cela di-  
soit il signi-  
fiât de quelle  
mort il de-  
uoit mourir.*

¶. 34.  
*La troupe  
luy répondit,  
Nous auons  
ouy par la  
Loy que le  
Christ de-  
meure eter-  
nellement :  
comment dis-  
tu qu'il faut  
que le fils de  
l'homme soit  
enléué? Qui  
est ce fils de  
l'homme.*

Cha. 12. 558 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
 Christ, & son Royaume, doiuent  
 demeurer eternellement. Car  
 c'est la difference que les Pro-  
 phetes mettent entre le Royaume  
 des Cieux, & les regnes & empires  
 de la terre. Comment donc est-ce  
 que tu dis que le Fils de l'homme  
 doit estre eleué en haut ? Qui est  
 ce Fils de l'homme là ? Est-ce le  
 Messie ou quelque autre ? Car si ce  
 l'est, comment peut-il s'en aller, &  
 neantmoins demeurer icy eternal-  
 lement ? Et si ce ne l'est pas, com-  
 ment s'est-on trompé iusqu'a  
 maintenant en l'intelligence de ce  
 passage de Daniel, où il parle du  
 Fils de l'homme ? Adonc Iesus les  
 voyant embarrassés en cette diffi-  
 culté, & neantmoins n'estant pas  
 encore expedient qu'il la leur re-  
 solust distinctemēt, d'autant qu'il  
 eust fallu parler plus clairement  
 de sa mort, de sa resurrection, &

¶. 35.  
*Adonc Iesus*  
*leur dit: En-*  
*cores un petit,*  
*Et la lumiere*  
*est avec vous,*  
*cheminez*  
*tandis que*  
*vous avez*  
*la lumiere*  
*que les te-*  
*nebres ne*  
*vous sur-*

de l'establissement de son Royau-  
me en la terre, que ne souffroit la  
condition des temps, ramena,  
comme il auoit accoustumé, leurs  
esprits à des choses plus neces-  
saires. Ne vous mettés pas, dit-il,  
en peine de foudre ces difficultés.  
Dieu & le temps pouruoiront as-  
sés à toutes ces choses. Regardés  
seulement à ce qui est de vostre  
bien & de vostre deuoir, & à tirer  
profit des auantages que vous  
aués selon la commodité que le  
Pere celeste vous en presente. La  
lumiere ne doit plus demeurer  
qu'un fort peu de temps avec  
vous, apres quoy elle retournera  
au lieu d'où elle est descenduë.  
Vfés donc d'elle tandis que vous  
l'aués, pour cheminer en la voye  
du salut & pour vous y auancer;  
de peur que si vous la negligés, elle  
ne vo<sup>9</sup> soit ostée à l'heure que vo<sup>9</sup>

*prennent :  
Car qui che-  
mine en te-  
nebres, ne  
sait où il  
va.*

Cha. 12. 560 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
n'y penserés pas , & que les tenebres ne vous surprennent. Car si vous vous en laissés surprendre, il vous en arriuera comme à ceux qui cheminent pendant la nuit. Ils ne sçauent où ils vont, & apres auoir long-temps erré, enfin ils tombent en des precipices. Et si vous voulés que ie vous parle encore vn peu plus ouuertement, tandis que vous aués la Lumiere de Verité deuant vos yeux, receués là & croyés en elle. Si vous ne le faites, les tenebres de l'erreur & de l'ignorance s'épaissiront par le iuste iugement de Dieu, si horriblement au milieu de vous, que vous en ferés en mespris & en detestation aux autres nations, & que vo<sup>r</sup> tóberés enfin en perdition eternele. Au lieu que si vous y croyés, outre l'incroyable satisfaction qui vous reuiendra de la connois-

¶. 36.

*Tandis que vous avez la lumiere, croyez en la lumiere, afin que vous soyez fils de lumiere. Ces choses dit Iesus puis s'en alla & se cacha d'eux.*



fance de la verité, & la consolation inenarrable que vos ames en receurent en ce siecle icy, vous ferés quelque iour possesseurs de l'heritage qui est là haut en la lumiere. Voila les propos que nostre Seigneur Iesus leur tint alors, puis apres, sçachant bien quelle estoit la mauuaise volonté de ses ennemis, & l'heure n'estant pas encore venuë de s'y exposer, il se retira doucement, & se cacha de leur presence. Ory a-t-il certes, à regarder la chose en elle mesme, vn merueilleusement grand sujet d'estonnement, que Iesus ayant tant fait de miracles de leur temps, & en leur voisinage, & mesmes deuant leurs yeux, leur aueuglement fut neantmoins si grand, & l'endurcissement de leur cœur si extreme, qu'ils ne creurent point en luy, & ne le reconnurent point

*ψ. 37.  
Et combien  
qu'il eust  
fait tant de  
signes deuant  
eux, ils ne  
creurent  
point en luy.*

Cha. 12. 362 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
 pour le Messie. Mais toutesfois  
 on ne s'en émerueillera pas  
 tant, si on considere qu'il faut  
 que tout ce qui a esté predit  
 par les saincts Oracles, arriue.  
 Car ainsi a esté accompli ce  
 qui a esté dit par le Pro-  
 phete Esaie, quand il com-  
 mence ainsi cet admirable en-  
 droit de ses reuelations où il dé-  
 crit si exactement les souffrances  
 du Messie. *Seigneur*, dit-il, com-  
 me tout estonné de ce qu'il y  
 auoit si peu de gens qui prissent  
 garde & à la parole de l'Eternel, &  
 aux admirables œuures de sa puis-  
 sance, *Qui est-ce d'entre les hommes*  
*qui a creu à nostre predication, & à*  
*qui est-ce qu'a esté connu & reuelé ce*  
*bras de l'Eternel qui fait des choses si*  
*merueilleuses?* Car cela ne s'estant  
 iamais si hautement verifié que  
 lors que Iesus s'est manifesté aux

v. 38.  
*Afin que la*  
*parole d'I*  
*saie le Pro-*  
*phete fust ac-*  
*complie, la*  
*quelle il a di-*  
*te: Seigneur,*  
*qui a creu à*  
*nostre parole,*  
*& à qui est*  
*reuelé le bras*  
*du Seigneur.*

Iuifs, il est particulierement appliqué à ce temps là, cōme ayant esté destiné à predire leur incredulité & l'incroyable mespris qu'ils ont fait de toutes ses œuures. Et tant s'en faut qu'il y ait sujet de s'estonner de ce qu'il est ainsi arriué, qu'il y en auroit beaucoup plus s'il estoit arriué autrement, veu ce que le mesme Prophete auoit encore dit d'eux en vn autre passage. Car estant impossible qu'il arriue que les hommes croient, si Dieu ne déploye en eux l'efficace de son esprit, & Dieu ne la déployant iamais en ceux de qui il a predict qu'ils ne croiroient point, il estoit absolument impossible qu'il arriuaſt que ceux cy creussent. Et voicy comme en parle le Prophete. *Il a, dit-il, auenglé leurs yeux, il a endurci leurs cœurs ; tellement qu'ils ne verront*

ψ. 39.  
Pourtant  
ne pouuoient-ils croire, & cause que de rechef Iesay dit :

ψ. 40.  
Il a auenglé leurs yeux, & a endurcy leur cœur, afin qu'ils ne voyent des yeux, &

Cha. 12. 564 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
*n'entendent* point de leurs yeux, & qu'ils n'en-  
*du cœur, &* tendront point de leurs cœurs, &  
*& ne soient* qu'ils ne se conuertiront point, &  
*conuertis,* qu'ils ne seront point gueris. Se peut-  
*& que ie les* il dire plus expressement que  
*guerisse,* ceux dont il est parlé là, auront  
leurs entendemens pleins de te-  
nebres, & l'esprit insensible au  
bien; de sorte qu'ils n'apper-  
ceuront point la verité de Dieu, &  
qu'ils n'en connoistront aucune-  
ment la beauté ny l'excellence; &  
qu'ils demeureront impenitens &  
endurcis en leurs pechés, & qu'en  
suite ils n'en receuront point la  
remission ny la grace? Car quant  
à ce qu'il est dit que c'est Dieu qui  
le fait, cela se doit entendre qu'il  
ne fait pas les choses qui seroyent  
absolument necessaires pour pro-  
duire vn effet contraire: tellemēt  
qu'il est dit *auengler*, quand il n'il-  
lumine pas, & *endurcir*, quand il

n'amollist pas le cœur des hōmes. Car au reste l'entendement de l'homme est de sa nature assés tenebreux, & son cœur naturellement assés dur, sans qu'il soit besoin que Dieu y employe quelque efficace de sa vertu pour l'obscurcir & l'endurcir dauantage. Mais parce que ce qu'il n'illumine pas, & ce qu'il n'amollist pas, il le fait pour de bonnes & sages raisons, & par vne volonté arrestée; & parce que l'euenement de l'incrédulité & de l'endurcissement s'en ensuit aussi certainement & aussi inéuitablement, que s'il y deployoit sa vertu; & enfin parce mesmes que l'objet extérieur de sa parole qu'il fait annoncer, & des œuvres admirables qu'il presente à contempler, seruent encore contre leur nature, & comme on dit, par accident, à augmenter l'aveugle-

Cha. 12. 566 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
ment & l'endurcissement des  
incredules, l'Ecriture ne fait point  
de difficulté d'en parler comme  
si luy mesme y agissoit. Ainsi ne  
faut-il point trouuer estrange  
qu'il en soit arriué de la façon.  
Car Esaie dit ces paroles, lors que  
le Seigneur Iesus luy apparut, &  
qu'il le vid en sa gloire, seant sur  
son Trône haut élevé, remplis-  
sant le Temple de ses pans, enui-  
ronné de Seraphins, qui se  
tenoyent en toute sorte de reue-  
rence en sa presence, & qui le  
louoyent & magnifioyét d'accla-  
mations qui ne conuiennent si-  
non à celuy qui est Dieu benit  
eternellement, & l'Eternel des  
armées. Car c'est de Iesus qu'il  
faut entendre cette admirable vi-  
sion que le Prophete rapporte au  
vi. de ses Reuelations, & qu'il  
faut interpreter les propos qu'il

*v. 41.  
Ces choses  
dit Isaye,  
quand il vid  
la gloire d'i-  
celuy, &  
parla de luy.*

tint à l'occasion de sa diuine presence. Neantmoins, pour reuenir à mon propos, l'aveuglement de ces gens n'a point esté si vniuersel, & Dieu n'a point tellement abandonné cette nation à son incredulité, qu'il n'ait tousjours fait resplendir quelque rayõ de sa verité au milieu des tenebres les plus épaisses. De sorte que parmy cette obstination, il ne laissa pas de s'en trouuer plusieurs, & mesmes des principaux, & de ceux qui auoient autorité au gouvernement, qui reconnurent bien que Iesus estoit ce qu'il se disoit, & qui en demeurerent conuaincus en leurs consciences. Mais ils n'eurent pas le courage de le confesser ouuertement, à cause de la violence des autres, & des Pharisiens nommément; de peur qu'on n'executast contre eux cet igno-

*v. 42.*  
*Toutesfois*  
*plusieurs des*  
*Principaux*  
*mesmes*  
*creurent en*  
*luy, mais*  
*ils ne le con-*  
*fessoient point*  
*à cause des*  
*Pharisiens,*  
*de peur qu'ils*  
*ne fussent*  
*iettez hors de*  
*la Synago-*  
*gue.*

Cha. 12. 568 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
 minieux arrest d'excommunica-  
 tion dont i'ay parlé cy-dessus, &  
 qu'ils ne fussent honteusement  
 iettés hors de la Synagogue. Car  
 ils ont mieux aimé se conseruer  
 leur propre gloire, que procurer  
 celle de Dieu en faisant profes-  
 sion de sa verité. Aussi a-t-il fal-  
 lu qu'ils se soyent contentés de  
 celle qui vient des hommes. Car  
 quant à celle que Dieu donne, &  
 dont il remunere gratuitement  
 ceux qui croient de cœur à iusti-  
 ce, & qui font confession de  
 bouche à salut, il n'estoit pas rai-  
 sonnable qu'ils y pretendissent  
 aucune part. Et toutesfois, ô ad-  
 mirable charité, Iesus, pour l'in-  
 credulité toute entiere & l'endur-  
 cissement des vns, & pour la foy  
 tiede, languissante, & éuanouis-  
 sante des autres, ne laissa pas de  
 continuer à procurer le salut

¶. 43.

*Car ils ont  
 mieux aimé  
 la gloire des  
 hommes, que  
 la gloire de  
 Dieu.*

¶. 44.

*Lors Iesus  
 s'escria &  
 dit Qui croit  
 en moy, il ne  
 eron point en  
 moy, mais en  
 celuy qui  
 m'a enuoyé.*



d'eux tous, redoublât, ce sembloit, son affection & son zele, à mesure que le mal des autres se renforçoit. Car il se mit, non plus à dire simplement, mais à crier, afin d'exciter leurs esprits par l'eclattant & extraordinaire son de sa voix; Ne vous figurés pas, ô hommes, que ce soit chose de peu d'importance, & que vous deuiés tenir à peu pres indifferente, que de croire en moy, ou de n'y croire pas, de receuoir ma parole, ou de la rejeter. Celuy qui m'a enuoyé est le grád Dieu, qui tient en sa main la vie & la mort, les peines & les recompenses eternelles. Scachés donc que qui croit en moy, ne croit pas tât en moy qu'il croit en luy, & que c'est sur luy que la foy par laquelle on me reçoit, comme son Enuoyé, se porte. Et ne iugés pas de moy par l'infirmité

¶ 48.  
*Et qui me voit, il voit celuy qui*

cha. 12. 570 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
*m'a enuoyé.* té de laquelle vous me voyés re-  
 uestu, ny par le peu de pompe &  
 d'ornement qui enuironne ma  
 personne. Il y a en moy infini-  
 ment plus que vous ne iugés des  
 yeux de vos corps ; & si vous y  
 estes attentifs de ceux de vos es-  
 prits, vo<sup>9</sup> y apperceurés emprein-  
 te l'image du Pere celeste. De  
 sorte que qui me contemple, con-  
 temple celuy qui m'a enuoyé, &  
 remporte de cette contemplation  
 la mesme satisfaction & le mes-  
 me auantage. Je le vous ay desia  
 dit diuerfes fois, & le vous repete  
 encore, & le vous inculquero  
 iusques à la fin. Je suis la Lumiere  
 de verité & de vie, qui suis venu  
 au monde, & qui y demeure pour  
 l'éclairer ; c'est pourquoy tandis  
 que i'y sejourneray, la splendeur  
 de cette lumiere rayōnera sur mes  
 paroles : afin que quiconque y

¶. 46,  
*Je suis venu  
 au monde  
 pour lumiere,  
 afin que qui  
 sonque croit  
 en moy ne  
 demeure  
 point en te-  
 nebres.*

ouurira les yeux, & s'en laissera illuminer, & croira veritablement en moy, celuy-là sorte des tenebres dans lesquelles il chemine naturellement, & marche en feureté vers le salut & la vie. Quant à ceux qui écoutent mes paroles, & qui neantmoins n'y croyēt point, si ie voulois vser de l'autorité de Iuge de laquelle mon Pere m'a reuestu, ie les condamnerois dès maintenant, comme ils en donnent trop de sujet, & ils auroyent à remporter autant de ruine & de desespoir de leur condamnation, que ceux qui croient en moy remporteront de consolation & de ioye. Mais pour maintenant ie differe l'exercice de cette partie de ma charge de iuger & de condamner: parce qu'en ce mien premier aduenement ie ne suis point venu pour exercer cette sorte de

*¶. 47.  
Et si aucun  
oit mes paroles, & ne les  
garde point,  
ie ne le iuge  
point: car ie  
ne suis point  
venu pour  
iuger le monde,  
mais pour  
sauuer le  
monde.*

Cha. 12. 572 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
 iugement contre le monde. La  
 fin & le dessein de ma venue, est  
 l'illumination du monde par la  
 parole de mon Evangile, la re-  
 mission des pechés par ma satisfa-  
 ction, & la iouissance du salut en  
 consequence. C'est pour cela  
 que ie parle à vous : c'est pour  
 cela que ie vous exhorte, & que  
 ie vous tends les bras à tous : c'est  
 pour cela que ie vous invite à  
 venir à moy ; c'est pour cela que ie  
 m'approche de vous, & que ie  
 fais toutes choses possibles en cet-  
 te mienne fonction d'Enuoyé du  
 Pere de là haut, pour vaincre la  
 dureté de vos ames. Car quant à  
 ce qui est de vous condamner, il  
 n'en est pas besoin maintenant.  
 Celuy qui me rejette, & qui ne  
 reçoit point les paroles de vie que  
 ie luy annonce, il ne manquera  
 pas ny de témoin ny de iuge lors  
 qu'il

¶. 48.

*Celuy qui  
 me rejette,  
 & ne reçoit  
 point mes  
 paroles, il a  
 qui le iuge  
 La parole  
 que i'ay por-  
 tée, sera  
 celle qui le  
 iugera au  
 dernier iour.*

qu'il sera temps de le condamner. La Parole de verité de laquelle ie suis porteur de la part du Pere, dont la beauté & l'excellence, & la vertu paroistra d'asvne haute euidence au iour du dernier iugemēt, & dōt il demeurera lors cōuaincu en sa conscience, sera celle qui fera les fonctions & d'accusateur & de témoin, pour procurer sa condamnation deuant le grand Iuge del'Vniuers en cette iournée. Si la doctrine que i'annōce estoit de mon cru, & que ie me fusse temerairement ingeré dans les fonctions de ma charge, vous pourriés penser que les choses que ie vous dis maintenant, seroyent de vaines & d'inutiles terreurs. Mais tenés pour indubitable tout ce que ie vous mets en auant tant en promesses qu'en menaces. Car ie n'ay point parlé de par

¶ 49.  
Car ie n'ay point parlé de par moy-mesme: mais le Pere qui m'a enuoyé m'a donné commandement de ce que ie dois dire & parler.

Cha. 12. 574 Paraphrase sur l'Euangile de  
 moy-mesme, & n'ay point entre-  
 pris la charge que i'exerce, de mon  
 simple mouuement. Le Pere  
 qui m'a enuoyé, m'a donné mes  
 instructions & ses commande-  
 mens si exactement, que tout ce  
 que ie dis, tout ce que ie propose,  
 soit en particulier, soit en public,  
 tout cela est absolument confor-  
 me à ses ordres. Et comme ie ne  
 me sçauroy tromper en ce que ie  
 fais, ainsi ne trompe-je personne.  
 Car ie sçay que son commande-  
 ment, lequel il m'a ordonné d'an-  
 noncer, donnera indubitable-  
 ment la vie bien-heureuse & eter-  
 nelle à ceux qui le receuront.  
 Tenés donc cela pour certain, que  
 toutes les choses que ie dis, ie les  
 dis ainsi que mon Pere me l'a or-  
 donné, & pourtant si vous aués  
 quelque foy, & quelque reueren-  
 ce pour luy, vous les deués rece-  
 uoir comme telles.

¶. 50.

Et sçay que  
 son comman-  
 dement est  
 vieeternelle.  
 Les choses  
 donc que ie  
 dis, ie les dis  
 ainsi comme  
 le Pere m'a  
 dit.



## CHAPITRE XIII.



Q R vn iour deuant la solennité ordinaire de la Feste de Pasque, sur le soir, Iesus sçachant que l'heure estoit venuë en laquelle il deuoit à trauers ses combats, & par le succès de ses victoires, passer de ce monde icy au Pere, voulut monstrier que comme il auoit aimé ses Disciples pendât le temps qu'il auoit sejourné au monde avec eux, il continuoit en les y laissant, de les affectionner tousjours ardemment iusques à la fin. Ce qu'il fit en cette sorte. Il ne laissoit passer aucune des ceremonies de la Loy, qu'il ne pratiquast soigneusement, parce qu'elles estoient

**v. i.**  
*Deuant la Feste de Pasque Iesus sçachant que s'heure estoit venuë pour passer de ce monde à son Pere comme ainsi fust qu'il eust aimé les siens qui estoient au monde, il les aimâ iusques à la fin.*

Cha. 13. 576 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
de l'institution de Dieu, & si l'E-  
glise d'Israël auoit adjousté quel-  
que chose à leur celebration, par  
quelque coustume innocente  
d'elle mesme, & au reste cōfirmée  
par l'vsage d'un long-temps, il  
s'y accommodoit volontiers, afin  
de ne donner aucun scandale à  
personne. Or c'estoit la coustume  
en ce temps-là de faire la ceremo-  
nie de la Pasque de deux soupers  
continués, mais differens pourtāt,  
avec quelques particulieres obser-  
uations, comme les autres Euan-  
gelistes en ont laissé des enseigne-  
mens assés euidés dans leurs Euan-  
giles. Iesus donc estāt obligé, à cau-  
se de l'heure de sa passion qui s'ap-  
prochoit, ou de ne celebrer point  
du tout cette ceremonie à cette  
fois, ou de deuancer de quelque  
temps les autres, & de ne la pra-  
tiquier pas precisēmedt au iour as-



signé, iugea beaucoup plus à propos, & pour de tres sages & tres-importantes raisons, de ne s'adiuster pas avec le reste de la nation quant au temps, que d'obmettre absolument la pratique de la chose mesme. Comme donc il faisoit la Pasque avec ses Disciples à la façon ordinaire, ils vinrent à la fin du premier souper. (Or le Diable, qui de long-temps corrompoit de plus en plus l'esprit de Judas Iscariot fils de Simon, auoit par ses tentations porté sa meschanceté à vn tel degré, qu'il luy auoit mis au cœur & fait concevoir le dessein de trahir Iesus, & de le liurer à ses aduersaires ) Ce premier souper estant acheué, Iesus se mit à faire vne action qui eust peu sembler d'abord beaucoup déroger à sa dignité, mais à laquelle il fut porté par des motifs

¶. 2.

*Et apres auoir souppé ( le diable ayant desia mis au cœur de Judas Iscariot fils de Simon de le trahir.)*

¶. 3.

*Iesus sçachât que le pere luy auoit donné toutes choses entre mains, & qu'il estoit issu de Dieu & s'en alloit à Dieu.*

Cha. 13. 578 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
entierement admirables. Car il  
n'ignoroit nullement ce qu'il  
estoit , ny quelles estoient les  
gloires qui luy estoient pre-  
parées. Il sçauoit bien que son  
Pere luy auoit donné puissance  
sur toutes choses, tant aux cieux  
que dans la terre, pour en disposer  
absolument à sa volôté. Il sçauoit  
que son Pere l'auoit enuoyé du  
ciel icy bas, & luy auoit donné la  
Commission la plus glorieuse &  
la plus souueraine qui pouuoit  
tomber en la pensée des hommes.  
Il sçauoit enfin qu'il deuoit bien  
tost retourner vers son Pere dans  
le ciel , & que ses souffrances ne  
l'empescheroient pas de monter  
là haut, pour s'asseoir à sa dextre  
en magnificence. Et neantmoins  
il ne laissa pas de s'abbaïsser  
iusques au point que ie vais vous  
representer. Il se leua donc de

table deuant tous, & comme s'il eust esté le seruiteur de la compagnie, il mit bas son habillement exterieur, & ne garda que la tunique qu'il portoit la plus proche de sa personne, comme auoyent accoustumé de faire ceux qui se vouloyent appliquer avec plus de facilité à quelque ministration corporel. Puis ayant mis deuant soy vn linge propre à essuyer, ils'en ceignit à l'entour des reins, pour empescher que la tunique ne flottast, & qu'elle ne l'embarassast dans l'action qu'il entreprenoit. Cela fait, pour ne rien oublier de ce que les seruiteurs ont accoustumé de faire, il versa de l'eau dans vn bassin, puis en cet estat là il s'approcha de ses Disciples, & se mit à leur lauer les piéds, & puis à les essuyer avec le linge dont il étoit ceint. Ayant donc cōmencé par

*souper, & oste ses vestemens : & ayant pris vn linge, il s'en ceignit.*

**¶. 5.**  
*Puis mit de l'eau dans vn bassin, & se prit à lauer les piéds des disciples & les essuyer du linge duquel il estoit ceint.*

**¶. 6.**  
*Il vint*

Cha.<sup>13.</sup> 580 *Paraphrase sur l'Euangile de*  
vn bout de la table, & ceux à qui  
*donc à Si-* il s'estoit adressé premierement  
*mon Pierre:* le laissâs faire par respect, dautant  
*& Pierre* qu'ils n'osoyent controller les  
*luy dit: Sei-* actiōs de celuy en qui ils auoyent  
*gneur, me* iusques alors reconnu vne si ad-  
*laues-tu les* mirable sâpience, il continua vers  
*pieds;* les autres d'un mesme train. Il  
vint donc à Simon Pierre, & luy  
en voulut faire autant. Mais Pier-  
re ne regardant pas tant à la sages-  
se que Iesus auoit fait paroistre en  
toutes les autres actions, qu'à sa  
dignité, au deffous de laquelle il  
luy sembloit qu'il s'abbaissoit  
trop, & principalement en leur  
endroit, refusa d'abord qu'il ne  
le fist à sa personne, & luy dit: Sei-  
gneur, qu'est-ce que cela, & que  
veux-tu dire, que tu me laues les  
pieds? Toy mon Maistre, à moy  
ton Disciple? Toyle Fils de Dieu  
benit eternellement, à moy mi-

ferable pecheur? Ce mouuement de respect & d'humilité ne dépleut pas au commencement à nostre Seigneur, par ce que son action ayant quelque chose d'estrange à la premiere rencontre de la raison, Pierre n'en auoit encore pû considerer ny approfondir les causes. Et neantmoins n'estant pas à propos que Iesus les luy decouurist, il se contenta de luy dire doucement : Tu ne sçais pas encore pour cette heure, Pierre, pour quelle occasion ie fais cecy. Tu le sçauras dans peu de temps. Pour le present contente-toy que i'en ay de bonnes raisons, & me laisse faire. Mais Pierre, qui estoit d'un naturel vn peu vehement, & qui d'ailleurs voyoit que Iesus n'auoit pas pris cette premiere resistance en mauuaise part, parce qu'elle procedoit

¶. 7.  
*Iesus respon-  
dit, & luy  
dit : Tu ne  
sçais point  
maintenant  
ce que ie fai,  
mais tu le  
sçauras cy-  
apres.*

¶. 8.  
*Pierre luy  
dit : Tu ne  
me laueras  
iamais les  
pieds. Iesus  
luy respōdit,  
si ie ne te la-  
ue, tu n'au-  
ras point de  
part avec  
moy.*

Cha. 13. 582 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
de la reuerence qu'il auoit pour la  
dignité de sa personne, se per-  
suada aisément que s'il y perseue-  
roit, cela luy seroit encore plus  
agreable. C'est pourquoy il res-  
pondit incontinent; Non, Sei-  
gneur, ie n'endureray iamais que  
tu te fasses à toy-mesme cette in-  
dignité, que de lauer les pieds à  
vne si chetive creature que ie puis  
estre. Alors Iesus voyant que  
desormais c'estoit trop, & qu'il  
deuoit auoir cédé en prenant son  
commandement pour toutes  
raisons, il luy fit vne replique plus  
ferme qu'au parauant, & dans la-  
quelle neantmoins selon sa cou-  
stume il tira l'esprit de Pierre de la  
consideration de cette action, qui  
ne regardoit que le corps, à des  
choses plus eleuées, & qui con-  
cernoyent le salut de l'ame. Iesus  
luy dit donc: Si ie ne te laue, il ne

faut pas que tu esperes d'auoir aucune part avec moy dans les gloires , & dans les felicités qui m'attendent. L'intention de Iesus n'estoit pas de luy dire que ce la- uement exterieur & corporel de ses pieds fust de sa nature si neces- faire ou si efficaceux pour le salut, que la pratique en donnast , ou que l'omission en ostast l'espe- rance à ses Disciples. Vne si petite cause ne peut produire vn si grád effect: il faut que ce soit vn laue- ment spirituel qui nettoye l'ame de ses ordures. Mais il luy vouloit dire qu'estant tel qu'il ne pouuoit esperer aucune part en luy ny en son salut, s'il ne le nettoyoit spi- rituellement , il se deuoit bien rapporter à luy des raisons pour lesquelles il vouloit ainsi le lauer corporellement, & acquiescer en humilité, sans contester dauantage.

*¶. 9.  
Simon Pierre  
luy dit, Sei-  
gneur, non  
point seule-  
ment mes  
pieds, mais  
aussi les  
mains & la  
teste,*

Et cette admonition fut de telle efficace enuers Pierre, qu'encore qu'il ne sceust pas pourquoy le Seigneur agissoit ainsi, & qu'il ne comprist pas mesmes parfaitement ce qu'il disoit de la vertu de son lauement, & des fruiets & auantages qui reuiennent de la sainte communion à ceux qu'il nettoye, si est-ce que connoissant bien qu'il luy disoit quelque chose de singulierement important, & desirant sur toutes choses den'estre point exclus de la participation à sa felicité, il luy respondit : O Seigneur, cela estant ainsi, ie souffriray non seulement que tu me laues les pieds, mais ie te prieray de ne t'en arrester pas là, & de me lauer encore la teste & les mains, de sorte qu'il n'y ait rien en toute ma personne que tu ne nettoyes. Par ces paroles Pierre.



reconnoissoit que depuis les pieds iusques à la teste il n'y auoit rien d'entier en luy, & que naturellement il estoit corrompu en toutes les puissances de son corps & de son ame. Desorte qu'il auoit besoin d'estre nettoyé, tant à l'egard de la coulpe du peché, par son abolition, qu'à l'egard de sa corruption & de son vice, par la sanctification. Car le lauement est propre à représenter l'une & l'autre de ces deux choses. Et cette reflexion que S. Pierre fit ainsi sur sa nature, fut agreable à nostre Seigneur. Mais neantmoins il luy voulut faire cōprendre qu'encore qu'il fust tel naturellement, si est-ce que la connoissance qu'il auoit eue de luy, & la foy par laquelle il l'auoit embrassé, ne luy auoit pas esté inutile. Parce qu'outre la remissio deses pechés,

*Celuy qui est lauë, n'a besoin sinon de lauer les pieds, mais est tout net. Or estes vous nets, mais non pas tous.*

Cha. 13. 586 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
qu'il auoit obtenuë en sa com-  
munion, il auoit desia bien auan-  
cé l'œuure de sa sanctification;  
de sorte qu'il ne falloit plus sinon  
continuer de le purifier par l'ef-  
ficace de sa grace. Or estoit-il  
bien vray que la regeneration  
commence par l'intelligence, qui  
est la plus haute partie de nos  
ames, que Dieu sanctifie par l'illu-  
mination; & qu'elle passe de là  
dans la volonté, dont elle con-  
uertit & redresse les mouuemens  
à la pieté & à la vertu; & que ce  
qui reste à sanctifier dans les vrais  
Disciples de Iesus Christ, à son  
siege principalement dans les af-  
fections, dont la corruption se  
reueille & se manifeste à tous  
coups par la conuersation du  
monde. Tellement que si nostre  
Seigneur eust voulu respondre  
tout à fait conformément à la na-

ture de la chose, il eust deu se  
seruir de termes accommodés à  
celle de ces facultés. Mais il aima  
mieux s'en enoncer en paroles  
propres à l'action qu'il faisoit  
alors, & continuer son propos  
avec ce sien Disciple, de la mesme  
façon dont il l'auoit commencé.  
C'est poutquoy il luy respondit  
en cette maniere; Celuy qui est  
desia net quant à la teste, (infi-  
nuant tacitement le siege de l'en-  
tendement) & qui est laué quant  
aux mains (designant par ce ter-  
me la volonté, qui est le principal  
ressort de nos actions) n'a besoin  
sinon qu'on luy laue les pieds; (si-  
gnifiant par là les affections, qui,  
comme les pieds, tirent tousiours  
de l'ordure de la communication  
aux choses du monde & aux in-  
terests de la terre) mais il est tout  
net en égard au reste des puis-

Cha. 13. 588 *Paraphrase sur l'Euangile de*  
fances de son ame. Puis ayant  
ainfi prononcé cela generale-  
ment, encore que ses Disciples ne  
fussent pas parfaitement sanctifiés,  
mesmes à l'égard de ces plus hautes  
& principales parties de leurs  
esprits, si est-ce que par ce que  
les choses bien commencées, &  
qui s'auancement de telle sorte qu'in-  
dubitablement elles viendront à  
perfection, sont assés souuent  
considerées cōme si elles estoient  
acheuées, il leur en fit l'applica-  
tion, avec l'exception necessaire.  
Il leur dit donc: Or estes vous nets  
quant à vous, de sorte que vous  
n'aués plus besoin sinon qu'on  
vous laue les pieds: Ce que ie ne  
dis pas pourtant de vous tous  
si absolument que ie uuëille  
qu'il s'estende vniuersellement  
à toute la compagnie. Et il ad-  
jousta cela parce qu'il sçauoit bien  
qui

ψ. II:  
*Car il sçauoit  
lequel estoit  
qui le deuoit*

qui estoit celuy qui le deuoit trahir : car il ne vouloit pas que contre la verité il prist part en cette louange. C'est pourquoy il vfa de cette correction, qu'il ne le disoit pas absolument d'eux tous : & ainsi en conseruant à ses paroles la gloire de leur verité, il vouloit encore toucher & réueil-ler la conscience de ce miserable. Tels furent les propos qu'il tint en cette action. L'ayant finie, & acheué de lauer les pieds à ses Disciples, il reprit ses habillemens, & s'estant remis à table avec eux pour le second souper selon la coustume, scachant bien que d'eux-mesmes ils ne penetroyent pas assés auant dans les instructiōs qu'ils deuoyent tirer de ce qu'il auoit fait, & qu'au reste sa parole y adjousteroit beaucoup de poids & d'autorité, il commença

*trahir: pour-  
tant dit-il  
vous n'estes  
pas nets  
tous.*

*¶. 12.  
Après donc  
qu'il eut la-  
ués leurs pieds  
& repris ses  
vestemens,  
& qu'il se  
fut rassés à  
table, il leur  
dit: Scavez-  
vous bien ce  
que ie vous  
ay fait ?*

cha. 13. 590 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
à les enseigner par cette interro-  
gation. Apres auoir ainsi atten-  
tiuement considéré mon action,  
entendés-vous bien à quoy elle  
vise? Et cōme aucun d'entr'eux ne  
respondoit, il continua ainsi. Si  
n'est-il pas malaisé pourtant, à  
considerer la personne de celuy  
qui vous a laué les pieds, d'en  
tirer des enseignemens qui vous  
soyent fortables. Vous aués ac-  
coustumé de m'appeller Maistre,  
& Seigneur; & vous faites sans  
doute tres-bien. Car pour ce  
qui est de la qualité de Maistre,  
vous sçaués comment iusques icy  
ie vous ay enseignés. Et quant à  
celle de Seigneur, outre la digni-  
té qui m'est intime & essentielle;  
outre l'autorité que mon Pere m'a  
donnée sur vous; il paroïstra dans  
peu de temps de quel droit vous  
m'appartenés, & quel prix i'auray

v. 13.

*Vous m'ap-  
pellez Maîs-  
tre & Sei-  
gneur, &  
dites bien :  
car ie le suis.*

payé pour vous acquerir à moy.  
 Si donc moy qui suis le Seigneur  
 & le Maistre, comme vous le re-  
 connoissés, me suis abaissé si bas,  
 non seulement au deffous de moy-  
 mesme, mais encore au deffous  
 de vous, que de vous rendre vn  
 seruice si abject qu'est le lauement  
 de vos pieds, vous iugés assés de  
 quelle humilité vous deués estre  
 reuestus, & à quels offices vous  
 vous deués tous porter, pour vous  
 témoigner du respect & de la de-  
 ference les vns aux autres. Car en  
 cette action ie vous ay donné vn  
 modelle pour toute vostre con-  
 uersation, afin que vous ne de-  
 daigniés pas de vous rendre res-  
 pectiuement le seruice que ie vous  
 ay rendu; c'est à dire, qu'il n'y  
 ait rien de si vil ny de si abiect que  
 vous ne faciés plustost, que de  
 manquer aux devoirs d'humilité

¶. 14.

*Si donc moy  
 qui suis le  
 Seigneur &  
 le Maistre,  
 ay lauë vos  
 pieds, vous  
 aussi deuez  
 lauier les  
 pieds les vns  
 des autres.*

¶. 15.

*Car ie vous  
 ay donné  
 exemple,  
 qu'ainsi que  
 ie vous ay  
 fait, vous  
 faciez aussi.*

Cha. 13. 592 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
& de charité auxquels la profes-  
sion que vous faites vous appelle.

¶. 61.

*En verité,  
en verité ie  
vous dis,  
que le serui-  
teur n'est  
point plus  
grand que  
son Maistre,  
ne l'Apostre  
plus grand  
que celuy  
qui l'a en-  
uoyé.*

Si vous auies quelque qualité  
eminente qui vous releuast au  
dessus de moy, vous pourriés  
trouuer estrange que ie vous obli-  
geasse à vous rabaisser si bas. Mais  
toute la dignité à laquelle vous  
sçauriés iamais aspirer, & qui de  
fait vous est reseruée, est que vous  
serés mes seruiteurs, pour pro-  
curer la gloire de mon nom, &  
mes Ambassadeurs, pour an-  
noncer ma doctrine & ma volon-  
té aux hommes. Or est-ce vne  
chose tres-certaine & hors de  
toute contestation, que le ser-  
uiteur n'est point plus grand que  
son Maistre, ny l'Ambassadeur  
plus grand que celuy qui l'a en-  
uoyé. Ainsi cela ne vous doit  
nullement choquer, si ie vous  
exhorte à des actions auxquelles



ie n'ay pas dédaigné de me rabais-  
ser moy-mesme. A cette heure  
donc sans doute vous sçaués  
distinctement à quel but cette  
mienne humiliation tēdoit. Mais  
ces choses là ne sont pas de la na-  
ture de celles de la connoissance  
desquelles on se peut contenter,  
sans estre obligé de les reduire à  
l'action. Pour les sçauoir, & pour  
faire de belles speculations des-  
sus, si on ne les pratique point, on  
n'en est pas meilleur ny plus  
heureux pour cela. Elles sont  
telles que leur connoissance &  
leur contemplation tend à for-  
mer la conuersation & la vie. De  
forte qu'alors pourrés vous bien  
dire que vous estes heureux, si en  
les sçachant vous les faites. En  
leur adressant ces exhortations,  
il auoit fait, comme il paroist,  
mention del'Apostolat auquel il

¶. 17.  
*Si vous sça-  
ués ces choses  
vous estes  
bien-heu-  
reux si vous  
les faites.*

¶. 18.  
*Je ne parle  
point de vous  
tous : ie sçay  
ceux que  
i'ay esleus :  
mais à celle*

594 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
les destinoit, & leur en auoit don-  
né l'assurance. Et cela estant ainsi  
prononcé généralement, eust peu-  
estre trouué estrange, quand Iu-  
das decheut de cette dignité, si le  
Seigneur n'eust premierement  
donné quelque clair aduertisse-  
ment de sa cheute. Voila pour-  
quoy il adjousta incontinent cet-  
te exception, comme vne espece  
de correction à ses paroles. Au  
surplus, quand ie vous dis que  
vous serés mes Ambassadeurs, ie  
ne parle point de vous tous. Je  
sçay ceux que i'ay esleus pour cela:  
& quand il se fera quelque brèche  
en vostre college, & que quelcun  
de vostre nombre tombera, il  
n'arriuera rien en cela que ie n'aye  
tres-distinctement preueu. Mais  
ie ne m'en ouure pas dauantage  
maintenant, & ne veux point  
preuenir l'action de celuy-là, quel

*fin que l'Es-  
criture soit  
accomplie.  
Celuy qui  
mange le  
pain avec  
moy, leuera  
contre moy  
son talon.*

qu'il soit, en le tirant du milieu de vous. Car il faut qu'il se découure luy mesme, en accomplissant l'Ecriture qui dit : Celuy qui mange le pain avec moy, & que i'ay traitté comme mon amy & mon familier, celuy-là a leué son talon contre moy, comme pour me fouler des pieds sur le ventre. Cela semble dit d'Achitophel & de Daud. Mais Daud a esté le type du Fils de l'homme: Achitophel celuy de ce deserteur. Or l'Ecriture n'est point accomplie en telle nature de choses, sinon quand ce qui est représenté par les types, arriue effectiuement. Et encore ne vous diroy-je point dès maintenant qu'il arriuera, & laisserois à l'euenemēt à le remarquer & à commenter la Prophetie, sinon qu'il est ainsi expediēt pour vous. Afin que quand vous ver-

*v. 19.  
Dés maintenant ie le vous dis, deuant qu'il vienne : afin que quand il sera aduenu, vous croyez que ce suis-je.*

Cha. 13. 596 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
résaduenir cet accident, non seu-  
lement vous ne vous en scanda-  
lifiés pas, & que vostre foy n'en  
reçoie point d'ébranlement,  
mais mesmes qu'elle se fortifie de  
plus en plus, & que vous croyiés  
d'autant mieux que ie suis celuy  
que ie vous ay dit, & que vous  
aués reconnu estre. Enfin, que  
ceux d'entre vous que cette pre-  
dication ne regarde pas, ne se dé-  
couragent point, ny par ce grand  
abaissémēt d'esprit que ie vous re-  
cōmande si estroittement, com-  
me si ie les reduisois à la condition  
des personnes les plus contem-  
ptibles; ny par la consideration  
de ce scandale que l'un d'entre  
vous donnera, comme si cela  
imprimoit quelque flecture sur  
l'Apostolat. La dignité à laquelle  
vous estes destinés, n'en sera du  
tout en rien moindre. Car ceux

¶. 10.  
*En verité, en  
verité, ie  
vous dis, si  
i'enuoye quel  
qu'un, qui-  
conque le re-  
çoit, me re-  
çoit, & qui  
me reçoit, re-  
çoit celuy qui  
m'a enuoyé.*

que i'enuoyeray, de la façon que ie designe de vous enuoyer, auront cet auantage & cet honneur, que quiconque les receura, comme mes Ambassadeurs, ce sera comme s'il me receuoit moy-mesme; & il n'en aura pas moins de gloire que s'il auoit receu ma personne, ny moins de remuneration. Or quiconque me receura, la reception qu'il me fera sera reconnue par celuy qui m'a enuoyé, tout ainsi que si elle auoit esté faite à luy-mesme. Voyés de quelle gloire se priue celuy qui machine la reuolte dont ie vous parle. A mesure que Iesus disoit ces choses, son esprit y estant extraordinairement attentif, il s'émouuoit peu à peu, tant de l'atrocité de l'action que ce malheureux Iudas meditoit, que de l'horreur de la passion & de la

*¶ 21.  
Quand Iesus eut dit ces choses, il fut troublé en esprit, dont il declara & dit: En verité, en verité, ie vous dis, que l'un de vous me trahira.*

cha. 13. 598 *Paraphrase sur l'Euangile de*  
croix à laquelle il se voyoit expo-  
sé, & dont l'heure estoit si proche.  
Neantmoins, tandis qu'il parla,  
parce que la parole diuertissoit vn  
peu son esprit, & empeschoit qu'il  
ne s'attachast si fermement sur ces  
objects, son emotion ne parut pas  
au dehors, sinon en quelque ton  
de sa voix & en quelque air  
de sa prononciation. Mais quand  
il eut acheué de parler, & que l'i-  
dée de ces deux choses vint à saisir  
tout à fait sa fantaisie, elles luy  
parurent également si épouuan-  
tables, qu'il en sentit du trouble  
& de l'agitation en son esprit.  
Tellement qu'au lieu qu'aupara-  
uant ses propos se suiuyoient d'un  
fil continuel, comme d'un hom-  
me qui a le loisir d'arranger & de  
poursuiure distinctement ses pen-  
sées, il éclatta tout d'un coup,  
comme pour protester de quel-

que chose avec grande émotion, & declara tout ouuertement ce que iusques alors il s'estoit contenté d'insinuer par des paroles vn peu vagues & vn peu indeterminées. C'est chose, dit-il, ce semble, incroyable, mes amis, & qui neantmoins est tres-certaine, & dont vous ne deués point douter, qu'vn d'entre-vous, ô horreur ! me trahira dans peu d'heures. Cette parole estant ainsi prononcée, elle donna bien vn grâd estonnement aux Disciples, mais elle mit encore en leur esprit vne beaucoup plus grande perplexité. Car Iesus n'ayant point nommé celuy duquel il parloit, & mesmes ne l'ayât point ny descrit ny designé par aucune circonlocution, ny par aucun trait de sa veuë, ils ne pouuoient deuiner qui c'estoit, & ne sçachant sur qui

¶. 22.

*Lors les disciples se regardoient les uns les autres, doutant duquel il parloit.*

cha. 13. 600 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
porter leurs soupçons , ils se re-  
gardoyent avec ébahissement les  
vns les autres. J'ay dit cy-dessus  
que le Seigneur auoit tousiours  
aimé tous ses Disciples , & qu'il  
continua de les aimer iusqu'à la  
fin. Mais cette affection dont il  
les embrassoit tous generalement,  
n'empeschoit pas qu'il n'y en eust  
vn d'entr'eux pour qui il auoit  
vne inclination particuliere. Car  
ce bon Seigneur , bien qu'il fust  
Dieu benit eternellement, estoit  
homme comme nous , & capable  
d'estre touché en ses affections par  
la douceur de l'humeur , par la  
tendresse du naturel , & par les  
autres qualités qui pouuoient  
rendre vn sujet recommandable.  
Il y auoit donc vn des Disciples  
de Iesus , auquel sa modestie ne  
permet pas de se nommer , que le  
Seigneur aimoit plus particulie-

¶. 23.

*Or y auoit-  
il vn des  
disciples de  
Iesus, lequel  
Iesus aimoit  
qui se repo-  
soit au sein  
d'iceluy.*



rement, & qu'à cette occasion il auoit colloqué en telle situation à table avec luy, qu'il auoit, comme on se couchoit alors sur certains lits dressés pour cét effet, la teste dans le sein de Iesus, comme estant dans sa plus intime familiarité, & plus fauorisé de ses bonnes graces. Simon Pierre donc, que cette parole de nostre Seigneur auoit extraordinairement émeu, & qui neantmoins n'osoit interroguer Iesus sur cela, fit signe à cet autre Disciple plus familier, qu'il luy demandast de qui il parloit. Car il esperoit biē qu'à cause de l'affection qu'il luy portoit, il ne refuseroit pas de luy en donner connoissance. Alors ce Disciple se confiant en la bonté de sō Maistre, s'approcha le plus près qu'il peut de Iesus, & en s'enclinant dessus son estomac, il luy dit

*¶. 24.*

*Simon Pierre donc luy fit signe qu'il demandast qui estoit ce-luy de qui il parloit.*

*¶. 25.*

*Parquoy ce luy là estant encliné sur la poitrine de Iesus, luy dit : Seigneur, qui est-ce.*

tout bas à l'oreille : Seigneur , qui est-ce ? Apres tant d'autres témoignages de l'honneur de ton affection me le reueleras-tu pas ? A quoy Iesus respondit d'une façon en laquelle on ne sçauroit assés admirer l'incomparable bonté qui estoit en sa personne. Car il ne refusa pas à ce sien Disciple de luy donner la cōnoissance de ce qu'il luy demandoit. Mais parce qu'il luy faisoit de nommer pour une telle occasion , un homme qui auoit eu l'honneur d'estre son Disciple , qui auoit mangé du pain à sa table , & conuersé avec luy familièrement si long-temps , il le luy fit connoistre d'une autre façon ; mais de telle sorte pourtant que les autres ne pouuoient rien soupçonner de son geste. Il y auoit deuant eux des plats , & dans ces plats quelque liqueur , dans la-

¶. 26.

*Iesus respondit : Celuy auquel ie bailleray le pain trempé. Et ayant trempé le pain, il le donna à Iudas Icarion fils de Simo.*

quelle chacun trempoit son pain comme bon luy sembloit en le mangeant. Et c'estoit mesmes vn témoignage de familiarité, que d'en tremper pour vn autre, & de le luy presenter. Iesus donc choisit ce signe, pour monstrier Iudas à ce sien Disciple, sans que les autres s'en doutassent, & luy dit tout bas: C'est celuy à qui ie m'en vay donner vn morceau de pain trempé. Et de fait, incontinent il rompit vn morceau de pain, & apres l'auoir trempé, il le donna à Iudas Iscariot, fils de Simon, qui estoit assis à table auprès de luy, & à sa rencontre. Cette action, qui procedoit d'un reste d'affection enuers luy, & qui deuoit outrer son ame de mille aiguillons de regret & de repentance, produisit vn effect tout contraire en ce desesperé. Car sa conscience

*¶. 27.  
Et apres le  
morceau, Sa  
tan entra en  
luy, parquoy  
Iesus luy dit,  
Fay bien tost  
ce que tu  
fais,*

Cha. 13. 604 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
luy rendant témoignage de son  
malheureux dessein , & n'y ayant  
rien de si soupçonneux qu'une  
ame qui se reproche quelque  
chose, il devina une partie de ce  
que c'estoit, & s'imagina que  
Iesus, qui avoit tenu son crime  
couvert iusques à lors, l'avoit  
voulu par là faire connoistre à ses  
condisciples. La honte donc, qui  
l'avoit retenu iusques là, tandis  
qu'il pensoit estre caché aux  
autres (car quant à ce qui estoit  
de Iesus, il sçauoit bien qu'il estoit  
découvert) se tourna en indigna-  
tion & en fureur contre Christ,  
qui luy procuroit, ce luy sem-  
bloit, ce diffame. Ayant donc  
desia eu contre luy des pensées &  
traistresses & sanguinaires, au  
temps auquel il n'avoit de luy  
aucun sujet de mécontentement,  
il est bien aisé de iuger combien  
l'opinion

l'opinion qu'il conceut d'auoir receu vn si grand affront, causa en luy d'irritation, & combien elle adiousta d'atrocité à la barbarie de ses pensées. Ne respirant donc alors sinon la vengeance contre Iesus, & le cœur de l'homme n'estant iamais si exposé ny si ouuert à la tentation du Malin, que quand cet appetit de vengeance regne en luy, le Diable ne manqua lors d'entrer dans celuy de Iudas & de s'en saisir, pour luy inspirer deormais sans aucun remors des pées pleines de rage. Ce que connoissant le Seigneur Iesus, qui penetrait l'esprit des homes iusques au fond, & voyant que deormais ce malheureux estoit absolument desesperé, il ne iugea plus qu'il fust à propos de le tant espargner comme il auoit fait auparauant, & luy témoigna

Cha. 13. 606 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
qu'il abandonnoit tout soin de  
luy & de son amendement, par  
cette façon de parler proverbiale:

*Fay bien tost ce que tu fais: Com-*  
me s'il luy eust dit, Desormais la  
bride est laschée à ta passion: il  
n'y a plus rien qui t'arreste que tu  
n'exécutes ton pernicieux des-  
sein: & moy ie suis tout disposé à  
subir ce que la volonté de Dieu  
m'impose. Et neantmoins encore  
le Seigneur Iesus se retint-il d'ex-  
pliquer cela expressement, de  
sorte que tout ce qui auoit prece-  
dé, n'ayant engendré aucuns  
suspçons dans les esprits des  
autres Disciples contre Iudas, il  
n'y en eut aucun d'entr'eux qui  
entendist à quel dessein le Sei-  
gneur luy auoit dit ces paroles.

¶. 28.  
*Mais nuls  
de ceux qui  
estoyent assis  
à table, n'en-  
tendit pour-  
quoy il luy  
auoit dit  
cela.*

¶. 29.  
*Car aucuns  
cuidoyent,  
pource que  
luy auoit*

Ainsi arriua-il qu'ils leur don-  
nerent diuerses interpretations.  
Car pource que Iudas auoit la

bourse cōmune de la compagnie, d'où on tiroit ce dont il falloit acheter les necessités, cōme aussi ce dont on faisoit les liberalités & les aumosnes, il y en eut quelques vns d'entr'eux qui creurent qu'il luyauoit dit, Achete ce dont nous auons besoin pour la solennité de la Feste; ou bien qu'il luy auoit cōmandé de dōner quelque chose aux pources. Les autres en eurent d'autres sentimens; mais pas vn ne toucha au but de l'intention de nostre Seigneur; tant il fut soigneux de mesnager cet abominable iusques à la fin, à ce qu'il ne fust découuert que par son propre crime à luy-mesme. Mais quant à luy, qui en pensoit tout autrement, ces paroles luy ayant encore augmenté l'opinion que Iesus le vouloit diffamer, & qu'il le renonçoit tout à fait

*la bourse,  
Iesus luy auoit dit :  
Achete ce qui nous est  
necessaire  
pour la feste  
ou qu'il don-  
nast quel-  
que chose  
aux pources.*

*¶. 30.  
Après donc  
qu'iceluy eut  
pris le mor-  
ceau, il se  
partit incon-  
tinent : &  
estoit nuit.*

Cha. 13. *Paraphrase sur l'Evangile de* 608  
pour son Disciple, il n'eut pas  
plustost pris le morceau trempé,  
& ouï ce que le Seigneur auoit  
dit en suite, que la honte, le dépit,  
le courroux, & le desespoir, luy  
firent abandonner la compagnie,  
& partir tout incontinent. Et il le  
fit d'autant plustost, que le temps  
estoit propre pour aller tramer  
l'exécution de sa trahison : car  
c'estoit lors la nuit de la Prepara-  
tion, & il sçauoit bien que les  
Iuifs auoyent resolu de faire tout  
ce qu'ils pourroyent pour faire  
mourir le Seigneur auant la Feste.

¶ 31.  
*Luy estant  
forty, Iesus  
dit : Main-  
tenant est  
glorifié le fils  
de l'homme.  
& Dieu est  
glorifié en  
luy.*

Comme donc Iesus le vid sorti, il  
tint alors ces beaux propos à ses  
Disciples. Aprestant de témoi-  
gnages que le Fils de l'homme a  
receu des cieux; Aprestât d'œuvres  
miraculeuses qu'il a faites : Apres  
tant d'oracles des Prophetes ac-  
complis en sa faueur par des eue-



nemenseuidens, il ne restoit plus que l'accomplissement de celuy qui concernoit cet Apostat, pour faire paroistre qu'il est véritablement le Fils de l'homme. Maintenant donc le Fils de l'homme est glorifié, maintenant Dieu est glorifié en luy, parce que l'honneur du Fils redonde à la gloire du Pere. Et si Dieu est glorifié en luy, il le glorifiera aussi de plus en plus quant à luy, de sorte que la gloire qu'il luy a communiquée par le passé, sera encore beaucoup surmontée par la subsequente. Iusqu'à maintenant il s'est serui pour la pluspart de l'entremise d'autrui pour faire connoistre son Vnique. Les hommes de Dieu ont parlé, comme Iean. Les Anges y ont esté employés, & dès sa naissance, & depuis encore. Le Fils mesme est celuy qui a fait

ψ. 31.  
*Si Dieu est  
glorifié en  
luy, Dieu  
aussi le glo-  
rifiera en soy  
mesme. & in  
continent il  
le glorifiera.*

Cha. 13. 610. *Paraphrase sur l'Evangile de*  
les œuvres miraculeuses par lesquelles la Puissance diuine a testifié de sa vocation ; & la pluspart des Propheties ont receu leur accomplissement par les mouuemens de la volonté des meschans hommes. A l'auenir ce sera le Pere mesme, qui sans l'entremise d'aucun autre, glorifiera son propre Fils, par les signes qu'à sa mort il fera dans les cieux en haut, & dans la terre en bas, & dans les lieux les plus saints & les plus sacrés de son Temple. Ce sera le Pere qui le ressuscitera luy mesme d'entre les morts, & qui le reconnoistra ainsi pour son Fils avec magnificence. Ce sera luy finalement qui l'enleuera là haut, qui le fera seoir à sa dextre pour luy donner la conduite de l'yniuers, & qui par la vertu de son Esprit fera que sa Croix triomphera de toutes les puissance du

monde. Et cette gloire desormais ne tardera point à venir : le Pere est sur le point de la faire resplendir d'une façon tout à fait émerueillable. Ce fut bien avec un grand raiſſement d'esprit que le Seigneur Iesus prononça lors ces paroles, pour témoigner que ces souffrances ne luy faisoient point tant d'horreur, qu'il ne vîst bien au trauers les gloires qui deuoyent les suiure. Mais aussi regardoit-il certes à fortifier & à consoler ses Disciples, à qui son absence, dont il les menaçoit qu'elle arriueroit bien tost, donnoit & beaucoup d'epouuancement, & beaucoup de tristesse tout ensemble. Et c'est la raison pourquoy il tourna son propos verseux, pour les appeller par des noms qui témoignoyent plus expressément la tendresse de ses

ψ. 33.  
*Me: petits  
 enfans ie  
 suis encore  
 pour un peu  
 avec vous :  
 vous me cher  
 cherez, mais  
 comme i'ay  
 dit aux Iuifs  
 que là où ie  
 vay ils ne  
 pouuoient  
 venir : ainsi  
 le vous di ie  
 aussi main  
 tenant.*

Cha. 13. 612 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
affections, & pour leur donner les  
enseignemens, & les commande-  
mens necessaires en cette occur-  
rence. Mes petits enfans, leur dir-  
il, ne vous decõfortés point, mais  
plustost prenés courage par mon  
exemple. A la verité ie ne suis  
plus que pour vn peu de temps  
avec vous : & quand ie me seray  
retiré, vous me chercherés & re-  
gretterés ma presence. Mais com-  
me ie disois autrefois en vn cer-  
tain sens aux Iuifs, que là où ie  
vais ils ne pouuoient venir, ie le  
vous dis à vous en vn autre. Il faut  
que nous nous separions quelque  
temps, iusques à ce que le Pere en-  
ait autrement disposé pour nostre  
commune ioye. Mais comme  
quand les bons amis se separent  
les vns des autres, ils ont accou-  
stumé de se recommander quel-  
que chose particulièrement ; à ce

¶. 34.

*Je vous don-  
ne vn nou-  
veau com-  
mandement  
que vous ai-  
miez l'un  
l'autre: com-  
me ie vous  
ay aimez,  
afin que  
vous tous*

mien depart ie vous en veux recom-  
mander vne que j'ay souue-  
rainement à cœur, & dont la pra-  
tique vous fera & honorable & sa-  
lutaire à merueille. Quand Moyse  
voulut laisser la conduite du  
peuple d'Israël, il donna ce com-  
mandement aux Israelites, de ne  
se departir point des ordonnances  
de la Loy, & ç'a esté iusques à  
maintenant la marque à laquelle  
on a reconnu ses Disciples. Quand  
Iean Baptiste quitta les fonctions  
du Ministère qui luy auoit esté  
commis, il recommanda aux  
siens de se disposer par le baptes-  
me de repentance à recevoir le  
Messias lors qu'il se presenteroit  
à eux, & ils ont reçu ce com-  
mandemēt avec l'imitation de ses  
jeufnes & de son austerité; & vous  
voyés encore maintenant qu'il y  
en a plusieurs qui se signalent

*aimiez l'un  
l'autre.*

Cha. 13. 614 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
 estre Disciples de Iean par cette  
 marque. Pour moy, ie vous don-  
 ne vn commandement nouveau,  
 que ie veux que vous teniés com-  
 me de moy d'une façon speciale.  
 Et c'est icy mon cōmandement;  
 que vous vous aimiés veritable-  
 ment l'un l'autre. Derechef, ie le  
 vous recommande tres-affectu-  
 eusement; Comme ie vous aymés  
 tendrement tandis que i'ay esté  
 avec vous, aimés vous de mesmes  
 reciproquement d'une dilection  
 cordiale. Que les Disciples des  
 autres se fassent reconnoistre par  
 tel autre caractere qu'ils voudrōt;  
 quant à vous, c'est à ce caractere  
 seulement que l'on reconnoistra  
 certainement si vous estes veri-  
 tablement les miens, quand vous  
 vous aimerez les vns les autres.  
 Quand Iesus eut acheué ce propos,  
 Simon Pierre, qui n'auoit pas

¶. 35.

*Par cela  
 tous connoi-  
 xront que  
 vous estes  
 mes disciples,  
 si vous auez  
 amour l'un  
 l'autre.*

¶. 36.

*Simon Pier-  
 re luy dit :  
 Seigneur où  
 vas-tu? Ie*

bien entendu ce qu'il auoit dit de son depart & de son absence, & à qui la mention qu'il en auoit faite, auoit laissé vn aiguillon dans le cœur, luy demanda, Seigneur, ou vas-tu ? Car comme il aimoit Iesus, & comme il estoit feruent, il eust bien voulu sçauoir si le lieu où Iesus se proposoit d'aller, luy seroit absolument inaccessible. C'est pourquoy Iesus luy respondit; Là où ie m'en vais, tu ne me peus maintenant suiure. Mais aye vn peu de patience : il n'est pas si inaccessible que tu n'y puisses quelque iour venir ; & tu m'y suiuras cy-apres. Ce que Iesus entendoit de quand Simon Pierre seroit recueilli d'as le ciel; mais luy il l'entendoit d'une autre sorte. Car il apperceut bien en quelque façon, à la verité, que le Seigneur parlant de son départ & de son

*Ius luy respondit : Là où ie vay, tu ne me peus maintenant suiure: mais tu me suiuras cy-apres,*

*¶. 37.  
Pierre luy dit : Pourquoy ne te peux .ie maintenant suiure . Ie mettray mon*

Cha. 13. 616 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
*ame pour*  
*802.*  
absence, signifioit qu'il deuoit  
ou mourir ou tomber dans vn  
eminent peril de mort. Mais se  
figurant que dans le reste de ses  
paroles nostre Seigneur luy auoit  
voulu donner à entendre, que  
pour lors il n'auoit pas asses de  
fermeté de courage pour le suiure  
au trauers de tous dangers, & que  
dans quelque temps l'accroisse-  
ment de connoissance qu'il leur  
auoit souuent fait esperer, luy  
apporterait augmentation de  
vertu; l'ardeur de son zele & de  
son affection se piqua en quelque  
sorte de cela: ce qu'il témoigna  
par ces paroles. Seigneur, dit-il,  
qu'est-ce qui empesche que ie ne  
te puisse suiure dès maintenant?  
As-tu cette mauuaise opinion de  
moy que tu penses qu'il y ait  
chose quelconque qui m'em-  
pesche de te suiure par tout où tu



iras, fust-ce au peril de ma vie?  
Assure-toy, Seigneur, ie te prie,  
que ie mettray ma vie pour toy,  
& que cette consideration ne  
t'empesche point de me mener en  
quelque part que tu ailles. Alors  
Iesus connoissant bien qu'avec  
l'affection que Simon Pierre luy  
portoit, il mesloit beaucoup de  
presomption, il la rabbatit incon-  
tinent par ces paroles. Tu mettras  
ta vie pour moy, Simon? ce qu'il  
dit vn peu en souriant, comme  
d'vne chose plus difficile que  
Pierre ne pensoit, & qu'il avan-  
çoit fort à la legere. Puis il ad-  
jousta: Certainement, mon amy,  
ie n'ay point de toy plus mau-  
uaise opinion qu'il ne faut; mais  
l'euenement monstera que quant  
à toy tu l'astrop bonne. Car tu ne  
crois pas à cette heure de ton cou-  
rage ce que ie t'en vais annoncer;

ψ. 38.

*Iesus luy res-  
pondit, Tu  
mettras ton  
ame pour  
moy: En ve-  
rité, en veri-  
té ie te dis,  
que le coq ne  
chantera  
point, tant  
que tu m'a-  
yes renié  
trois fois.*

cha. 13. 618 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
c'est qu'il n'y a rien de plus vray;  
( & tu vois l'heure à laquelle ie  
parle à toy ) que nous ne serons  
pas encore venus au chant du  
coq , qui s'entend auant que la  
lumiere soit leuée , que par trois  
fois tu n'ayes renié que tu me  
connoiffes , ny que tu ayes iamais  
eu aucune familiarité avec moy.  
Voila quelle sera la preuue que tu  
donneras de ton grand courage:



## CHAPITRE XIV.

Ÿ. I.  
*Et il dit à  
ses Disciples,  
Vostre cœur  
ne soit point  
troublé: vous  
croyés en  
Dieu, croyés  
aussi en moy*

**T** O V s ces propos de nostre  
Seigneur, mirent vn mer-  
ueilleux trouble dans l'es-  
prit de ses Disciples. Ce qu'il auoit  
dit de son depart & de son absen-  
ce les affligoit: Ce qu'il auoit in-  
sinué que ce sien depart consiste-

roit en la mort, adjoustoit tant & plus à leur affliction, & les estonnoit encore : Ce que Iudas s'en estoit allé de la façon, & le propos que Iesus auoit tenu de luy depuis son depart, leur caufoit de l'horreur : ce qu'il auoit predict à Simon Pierre, auoit rempli ce personnage de confusion, & donné à tous les autres vne merueilleuse alarme, avec quelque deffiance d'eux-mesmes. Enfin ce qu'ils preuoyoyēt qu'ils s'en alloient demeurer seuls, exposés à toutes sortes de tentatiōs sans support & sans defense, leur donnoit vne grande crainte de la mort, & les faisoit penser à l'infirmité de la chair, dans laquelle il est mal aisé de maintenir la perseuerance. Iesus donc les voyant en cet estat, se mit à les fortifier & à les consoler selon sa bonté accou-

cha. 14. 620 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
stumée. Et parce que leurs esprits  
estoyent agités de diuers mouue-  
mens, il mesla dans son discours  
toutes les choses nécessaires pour  
leur consolation, en termes ac-  
commodés à la condition des  
temps & à leur portée. Il com-  
mença donc par cette preface,  
dans laquelle apres auoir tasché de  
calmer leur émotion, pour les  
rendre capables de receuoir ses  
propos, il exige d'eux qu'ils pren-  
nent vne entiere confiance en sa  
dilection & en sa personne. Mes  
petits enfans, leur dit-il, vous estes  
nourris & eleués à croire en ce  
grand Dieu, qui a créé les cieux &  
la terre, & que vos peres ont ado-  
ré. Or tant s'en faut que ie sois  
venu pour vous destourner de la  
foy laquelle vous aués en luy,  
comme les Iuifs m'en accusent,  
que vous estes témoins du soin  
que

que i'ay eu de vous y confirmer,  
& de seruir à sa gloire. Mais com-  
me vous croyés en luy, ie vous  
ordonne & vous cōiure de croire  
pareillement en moy, & de vous  
reposer absolument sur moy  
pour toutes les choses qui vous  
concernent, & dont ie voy que  
vos ames sont maintenāt agitées.  
Ie vous ay dit que ie m'en allois  
vers mon Pere, & que vous n'y  
pouuiés venir avec moy : & cela  
est vray pour maintenant. Mais  
ie ne le vous ay pas ainsi proposé  
afin de vous oster l'esperance de  
vous recueillir, & de vous loger  
en la Maison avec moy, quand le  
temps en sera venu. Ne croyés  
pas que dans la maison de mon  
Pere il n'y ait logement que pour  
moy. C'est vn Palais dans lequel  
il y a plusieurs appartemens ca-  
pables de vous y receuoir tous ; &

¶. 2.  
*Il y a plu-  
sieurs de-  
meurances  
en la maison  
de mon Pere.  
s'il estoit au-  
trement ie  
vous l'eusse  
dit : ie vous  
vay appresté  
lieu.*

**Cha. 14. 622** *Paraphrase sur l'Euagile de*  
s'il en eust esté, s'il en estoit au-  
trement, ie le vous aurois dit, ie  
le vous dirois encore maintenant,  
& ne vous allaitteroies pas de vai-  
nes & friuoles esperances. Ie ne  
m'y en vai donc pas à cette heure  
afin d'y estre seul à toujours, & ie  
ne vous ay pas choisis pour estre  
ma famille & mes domestiques si  
long-temps, & pour viure avec  
vous si familièrement que i'ay  
fait, afin que nostre separation  
soit perpetuelle. I'y vai comme  
vostre avant-coureur, pour vous  
y preparer vostre lieu, comme  
vous voyés que cela arriue sou-  
uent dans la compagnie des bons  
amis, afin que quand vous y  
viendrés, vous y trouuiés toutes  
fortes de commodités, de felicités

*ψ. 3.  
Et si ie m'en  
vai, & si ie  
vous prepare  
lieu, ie re-  
tourneray de*

& de ioyes. Et quand après m'y en  
estre allé ie vous y auray préparé  
la place que vous y deués auoir, ie

feray encore comme les bons amis font quand ils ont fait la fonction d'auant-coueurs: ie retourneray derechef vers vous, & viendray au deuant de vous, afin que là où ie feray, vous soyés aussi avec moy, & que nous demeurions eternellement ensemble. Et ie vous ay tant de fois dit quel est le lieu où ie m'en vay, que vous le sçaués sans doute maintenant: comme aussi ne deuéz-vous pas ignorer, parce que ie vous en ay souuent aduertis, quel est le chemin par lequel i'y dois aller, & qui vous y doit aussi conduire. Or entendoit-il cela de sa mort & de sa resurrection, par lesquelles il est entré dans sa gloire, en souffrant quant à luy, & en ressuscitant d'entre les morts; & par lesquelles il faut que ses fideles y entrent aussi, en embrassant quant

*rechef, & vous receuray à moy, afin que là où ie suis, vous soyés aussi.*

*¶. 4.  
Et vous sçauéz là où ie vay, & sçauéz le chemin.*

*¶. 5.  
Thomas luy dit: Seigneur, nous ne sçauons là où tu vas? comment donc pouués nous sçauoir le chemin.*

Cha. 14. 624 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
à eux l'une & l'autre par une foy  
vraye, sincere, & perseuerante.  
Mais en partie la tardiveté de l'es-  
prit de Thomas, qui s'estoit touf-  
jours rendu plus lent à croire que  
les autres, en partie la crainte &  
l'émotion qui luy auoit troublé  
l'esprit, l'ayant empesché de  
comprendre ce que le Seigneur  
en auoit dit, il prit l'occasion  
d'un petit interualle de silence  
dont le Seigneur fit lors suiure  
son propos, & l'interroqua de  
cette sorte. Seigneur, dit-il, nous  
ne sçauons là où tu vas; (& il par-  
loit ainsi en commun, parce que,  
cōme il arriue souuent, il iugeoit  
des autres par foy-mesme) com-  
ment dōc pourrions-nous sçauoir  
le chemin qui y mene? Car nous  
voyons bien le lieu d'où tu dis  
que tu veux partir. Mais ne  
sçachans point celuy où tu te pro-



poses d'aller, comment pouuons-nous deuiner ny quelle, ny de quel costé en est la voye ? Alors Iesus, qui voyoit en ce personnage trois defauts principalemēt: à sçauoir la tardiueté de sa comprehension à entendre ce qu'il auoit dit du chemin qui mene au Pere: la hesitation de son esprit, à croire aux choses qu'il auoit dites; & la crainte de la mort, dont il se voyoit menacé en suiuant nostre Seigneur en ses perils; luy fit vne responce qui correspondoit à ces trois choses, mais qui tiroit son esprit beaucoup plus loin qu'il ne l'auoit porté, & qui l'éleuoit au dessus des objets des choses presentes. Je suis, luy dit-il, la Voye, qui seule mene au but où vous deués aspirer: & qui ne la suit, ou s'en écarte, il se perd dans vn égarement irremediable. Je suis

¶. 6.

*Iesus luy  
dit: Je suis  
le chemin, &  
la verité, &  
la vie, nul  
ne vient au  
Pere sinon  
par moy.*

**Cha. 41. 626** *Paraphrase sur l'Evangile de*  
 la Verité mesme, & hors de moy,  
 & de ce que i'en épans au monde,  
 il n'y en a pas vn rayon qui  
 puisse seruir à salut. Je suis la Vie,  
 & soit que vous ayés égard à celle  
 du corps, ou que vous regardiés  
 celle de de l'esprit, l'vne & l'autre  
 coule de moy seul comme de sa  
 cause. Ne crain donc pas que la  
 mort ait aucune puissance sur  
 vous; puis que ie vous prend en  
 ma sauue-garde. Ne hesite pas  
 sur ce que ie te dis; quand tu ne  
 l'entendrois pas distinctement.  
 Et ne cherche point d'autre che-  
 min que moy pour paruenir où  
 ie vous ay dit que vous deués aller,  
 c'est à dire, au Pere celeste. Car  
 nul ne vient au pere sinõ par moy,  
 nul n'a d'accès vers luy que celuy  
 que ie luy donne. Ayant ainsi  
 respondu à l'interrogation de  
 Thomas, il se retourna vers la

V. 7.  
 Si vous me  
 connoissiez,  
 vous connoi-  
 sriez aussi  
 mon Pere. &  
 dès mainte-  
 nant vous  
 le connoistrés

troupe de ses autres Disciples, & apperceut dans leurs esprits, que ce qu'il auoit dit, que c'est par luy seul qu'on a de l'accès au Pere celeste, leur auoit fait naistre cette pensée, que puis qu'il les aimoit tant, puis qu'ils auoyent tant de familiarité avec luy, ils pourroyent bien obtenir de luy cette particuliere gratification de voir le Pere par son moyen. Ce qu'ils croyoyent leur deuoir estre d'autant moins refusé, que Dieu s'estoit monstre autrefois à des gens qu'ils deuoyent ou égaler ou surpasser dans la dignité de leur ministere. Il les voulut donc preuenir par ce propos qu'il adjousta incontinent. Et si vous me connoissiez bien, moy qui parle à vous, si vous me consideriez assés attentiuement, par mesme moyen vous connoistriez

*de l'aués  
ven.*

Cha. 14. 628 Paraphrase sur l'Evangile de  
aussi mon Pere. Et de fait vous  
le connoistrés à l'aduenir plus  
clairement, quand par les choses  
qui m'arriueront vous sçaurés  
mieux qui ie suis : mais neant-  
moins dès maintenant en me con-  
templant vous le connoissés, &  
aussi bien que qui que ce soit, vous  
vous pouués glorifier de sa veüe.

¶ 8.

*Philippe luy  
dit : Sei-  
gneur, mon  
stre nous le  
Pere, & il  
nous suffit.*

Quelque clairement qu'il leur  
parlast, ils n'entendirent point  
encore bien distinctemēt ce qu'il  
leur vouloit dire : & quelque soin  
qu'il eust de preuenir leur curiosi-  
té, ou d'arrester leur presumption,  
il n'empescha pas que Philippe  
ne se poullast en auant, pour luy  
faire cette replique. O Seigneur, si  
tu voulois nous dōner ce conten-  
tement que de nous faire voir le  
Pere, puis que c'est par toy qu'on  
vient à luy ; puis qu'il ne se mani-  
feste point sinon à ceux à qui tu

le reueleras ; en vn mot, puis qu'il t'a donné ce pouuoir là d'approcher de luy qui il te plaist, nous ne te demanderions plus rien, & ce seroit le comble des graces que tu nous as faites. Alors, bien que Iesus connuist iusques au fonds la disposition de leurs esprits, & que rien ne le peust surprendre, si est-ce que pour rendre sa responce & sa reprehension plus efficace, il dit à Philippe comme avec quelque estonnement. N'est-ce pas vne chose étrange Philippe, & de laquelle tout autre se deuroit émerueiller, qu'il y a si longtemps que ie conuerse avec vous, que vous voyés continuellement mes œuures, & neantmoins tu ne me connois point encore? Philippe mon amy, ne te laisse point emporter à ta curiosité, & ne te distile point l'esprit en ces

*¶. 9.*  
*Iesus luy*  
*dit. Je suis*  
*de si long*  
*temps avec*  
*vous, & si*  
*ne m'auiez*  
*point connu?*  
*Philippe, qui*  
*me voit, il*  
*voit mon*  
*Pere: Com-*  
*ment dis-tu,*  
*Monstre nous*  
*le Pere?*

**Cha. 14.** 630 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
speculations, que c'est que de  
voir la face de Dieu, ny quels ont  
esté les contentemens de ceux à  
qui il s'est présenté autrefois en  
quelque apparence visible. Je le  
represente incomparablement  
plus viuement & plus efficacémēt  
que n'a iamais fait la plus expresse  
& la plus admirable de ces appa-  
ritions; de sorte que qui m'a veu, il  
a veu mon Pere. A quoy pen-  
ses-tu donc quand tu me demandes  
que ie te le fasse voir, cōme quel-  
ques autres l'ont veu autrefois? Qu'es-  
peres-tu de ces visions, apres  
auoir, comme tu l'as fait, & com-  
me tu le peux encore faire main-  
tenant, contemplé si familiere-  
ment & si continuellement ma

*Ne crois-tu point que ie suis en mon Pere, & le Pere en moy? Les paroles*  
personne? As-tu si peu profité en  
ma connoissance, que tu ne  
croyes point encore l'intime &  
indissoluble communion qui est

entre le Pere & moy ? Ne sçais-tu point qu'ayant mesme nature, & mesme essence, mesmes vertus, & mesmes propriétés, mesmes inclinations, & mesmes volontés, ie suis au Pere, & le Pere en moy, & qu'en toutes ces choses ie luy suis aussi conioint que s'il estoit moy, il m'est aussi cōioint que si i'estois luy, sans confusion pourtant, & sans meſlange ? Que si cette chose passe la portée de ton esprit, à la considerer en elle mesme, tu en as deux manifestes enseignemens, qui peuuent tomber sous ta connoissance. Car tu vois bien que les paroles que ie prononce, si tu les regardes au son & dans l'articulation de la voix, procedent de moy. Et neantmoins elles contiennent de si grandes merueilles de sâpience, que si ie n'estois au Pere & dans son sein, il seroit ab-

*que ie vous  
dy, ie ne les  
dy point de  
par moy-  
mesme, mais  
le Pere qui  
demeure en  
moy, c'est ce-  
luy qui fait  
les œures.*

solument impossible que ie les vous reuelasse. Et tu vois encore que c'est moy qui fais les œuvres qui sortent tous les iours de mes mains. Et neantmoins si le Pere n'estoit en moy il seroit pareillement absolument impossible que ie les fisse non plus. De sorte que les choses que ie propose, ie ne les propose pas de par moy-mesme : ie les tire de la communication intime que i'ay avec le Pere celeste, & les puise dans son sein : & les œuvres que ie fais, ie ne les fais pas de par moy-mesme non plus, c'est la vertu du Pere lequel est en moy, qui s'y déploie. Quand donc ie vous dis que ie suis au Pere, & que le Pere est en moy, de façon que qui me contemple, contemple mon Pere, vous en deuez croire à mes paroles, parce que ie suis la verité. Mais si

ψ. 11.

Ne croyez  
vous pas que  
ie suis en  
mon Pere, &  
le Pere est en  
moy ? à tout  
le moins  
croyez par  
les œuvres.



mes paroles ne peuuent auoir  
 assés de poids & de recommanda-  
 tion enuers vous pour vous le per-  
 suader, au moins en deués vous  
 croire à mes œuures, qui en  
 portent vn témoignage si irrefra-  
 gable. Le propos de Philippe à  
 nostre Seigneur, auoit eu deux  
 parties. Dans l'vne, il auoit de-  
 mandé pour luy & pour ses com-  
 pagnons, que Iesus leur fist voir le  
 Pere. Dans l'autre il auoit quasi  
 protesté qu'apres cela ils ne luy  
 demanderoyent plus rien, & que  
 ce seroit le comble des gratifi-  
 cations qu'ils auoyent receuës de  
 sa faueur. Iesus donc auoit satis-  
 fait à la premiere dans la réponse  
 que ie viens de rapporter. De  
 l'autre, il prit l'occasion de leur  
 tenir ce langage. Puis que vous  
 aués veu Dieu en ma personne,  
 vous deués estre contents: & toute

*ψ. 12.*  
*En verité*  
*en verité ie*  
*vous ay, qui*  
*croit en moy,*  
*cettuy là*  
*aussi fera les*  
*œuures que*  
*ie fais, & en*  
*fera de plus*  
*grandes que*  
*cette cy: car*  
*ie m'en vay*  
*au Pere.*

Cha. 14. 634 *Paraphrase sur l'Euangile de*  
autre satisfaction que vous pour-  
riés demander en cet égard , vous  
seroit ou impossible, si vous desi-  
riés de voir l'essence de Dieu, ou  
inutile, si vous ne souhaittiés rien  
sinon qu'il vous apparust en quel-  
que espece visible. De sorte que  
selon les paroles de Philippe, il ne  
vous reste plus rien à me de-  
mander. Ma faueur pourtant ne  
s'en arrestera pas là : dès mainte-  
nant ie veux vous promettre du  
bien, quoy que vous ne me le de-  
mandiés pas , & de plus vous as-  
seurer que cy-apres quand vous  
m'en demanderés, ie vous en feray  
encore. Car il ne faut pas que vous  
penfiés que vous n'ayés plus be-  
soin de moy , ny que quand ie  
m'en feray allé, ie ne sois plus soit  
en pouuoir, soit en volonté de  
vous bien faire. Je vous proteste  
donc icy solennellement, & veux

que vous teniés cette mienne protestation pour indubitable, que quiconque croira en moy, comme ie vous ay tantost exhorté d'y croire, il experimentera mon assistance d'une façon entierement admirable. Vous voyés les œuvres que ie fais, combien elles sont grandes & merueilleuses; & ie vous ay dit que ie les fais par la vertu du Pere laquelle est en moy. Et puis que ie dis que ie suis vn avec le Pere, & d'une mesme essence avec luy, & que sa puissance se déploye ainsi en moy en œuvres si miraculeuses, il faut bien que ie die vray; autrement il ne me cōmuniqueroit pas ainsi sa vertu. Or bien qu'elle soit en moy essentiellement, & d'une façon incommunicable à tout autre, si est-ce qu'autant que les hommes sont capables d'en recevoir la

Cha. 14. 636 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
communication, ie la commu-  
niqueray à celuy qui croira en  
moy. Il fera donc des œuvres  
semblables à celles que ie fais, &  
qui vous ont donné tant d'admi-  
ration ; &, ce que vous pourrés  
trouver estrange d'abord, il en  
fera mesmes de plus grandes. I'ay  
confirmé par mes œuvres la do-  
ctrine que i'annonce, au milieu  
d'une seule nation ; ceux qui  
croiront en moy la confirmeront  
de la mesme sorte en toutes. Parce  
que ie n'ay eu à faire qu'à une mes-  
me nation, ie n'ay parlé qu'un  
langage seulement ; ceux qui  
croiront en moy parleront à tou-  
tes nations en leurs langues. I'ay  
guéri les aveugles, & les sourds, &  
les boiteux, & les manchots ; ceux  
qui croiront en moy les gueriront  
pareillement, & de plus, ils des-  
filleront les yeux des entende-  
mens

mens, ils ouuriront les oreilles des cœurs, ils feront marcher les hommes fermement & constamment dans les sentiers de l'Eternel, ils feront que les hommes appliqueront leurs volontés & toutes leurs puissances de leurs esprits, aux œuvres du Pere celeste. I'ay chassé les demons des corps des hommes; ceux qui croiront en moy les chasseront des cœurs & des esprits. I'ay repurgé le Temple de Dieu du sale trafic des marchans; ceux qui croiront en moy convertiront en Temples de Dieu ceux qui ont serui aux demons & aux idoles. Ma presence & ma voix ont fait quelques grandes actions: & ceux qui croiront en moy en feront encore plus absens & de leur seule ombre. En vn mot, soit en nombre, soit en vtilité, soit en la façon de les executer, quoy

Cha. 14. 638 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
que vous m'ayés veu faire de vos  
yeux, il y aura quelque chose de  
plus grand & de plus éclattant  
dans leurs miracles. Et il ne faut  
pas que vous vous estonniés ny de  
ce que ie n'ay pas fait toutes ces  
choses là quant à moy, ny de ce  
que ie n'ay point encore commu-  
niqué à ceux qui croient en moy,  
la vertu de les faire. Ie ne les ay  
point faites quant à moy, parce  
que le peu de temps qui a esté  
donné à mon Ministère, ne le  
permettoit pas, & qu'apres auoir  
accompli ma Commission enuers  
la nation à laquelle elle estoit de-  
stinée, il faut que ie m'en aille au  
Pere. Ie ne l'ay point encore com-  
muniquée à ceux qui croient en  
moy, parce que toutes ces choses  
là ne se doiuent executer sinon  
quand ie m'en seray allé. Mais  
quand ie m'en seray allé, & que ie

seray avec mon Pere, alors ie re-  
uestiray ceux qui croiront en  
moy, de la puissance necessaire à  
l'execution de ces grandes choses.

Et quant à vous, demandés alors  
hardiment au Pere toutes choses  
en mon Nom, & en ma confide-  
ration. Car toutes les choses que  
vous demanderés en ma faueur,  
& que vous voudrés obtenir par  
mon entremise, & par mon inter-  
cession, il les vous ottroyera, & ie  
les executeray, parce que le Pere  
m'en a donné la puissance. Ainsi  
paroistra de plus en plus que ie  
suis au Pere, & que le Pere est en  
moy, & la gloire que vous don-  
nerez au Fils de vous auoir obtenu  
par son intercession, & de vous  
auoir effectiuement conferé par  
son infinie vertu, ce que vous  
aurés demandé, ne sera pas seule-  
ment pour luy, mais redondera

¶. 13.  
*Et quoy que  
vous deman-  
diez à mon  
Pere en mon  
Nom, ie le  
feray : afin  
que le Pere  
soit glorifié  
par le fils.*

¶. 14

*Si vous me  
demandez  
quelque cho-  
se en mon  
Nom, ie le  
feray.*

sur le pere. Ie le vous repete dere-  
chef, afin que vous en soyés asseu-  
rés, & que vous ne vous adressiés  
point à d'autres pour obtenir  
quelque chose du pere par leur fa-  
ueur. Car nul ne vient au pere, &  
n'y a d'accés sinon par moy. Tout  
ce que vous demanderés au pere  
en mon Nom, ie le feray. Au reste  
quelque chose que ie vous die, ie  
voy que vous estes affligés de mon  
depart. Et ie ne vous en sçay pas  
mauuais gré; c'est vn témoignage  
que vous m'aimés. Neantmoins  
si vous voulés me témoigner  
vostre affection d'une façon qui  
me fera incomparablement plus  
agreable, gardés apres mon depart  
les commandemens que ie vous  
ay donnés, & particulièrement  
celuy de vous aimer l'un l'autre.  
Cette dilection que vous vous  
entreporterés, fera vn meilleur

¶. 15.

*Si vous  
m'aimez,  
gardez mes  
commande-  
mens.*



& plus certain argument de vostre amour enuers moy, que ne peuvent estre vos larmes. Pour moy de ma part ie ne manqueray point d'affection enuers vous; & ie la vous témoigneray d'une façon extraordinaire. Tandis que i'ay demeuré avec vous, ma presence vous a donné vn singulier contentement. Et si ie ne m'en allois point, vous ne penseriés pas auoir besoin d'une autre cōpagnie que de la mienne, pour vous consoler dans les afflictions & dans les incōmodités de la vie. A cette heure que ie m'en vais, vous en estes contristés, & craignés d'estre exposés à beaucoup d'ennuis, sans auoir de consolateur qui vous soulage. Mais il n'en sera pas ainsi. Car quand ie m'en seray allé, ie prieray le Pere, de qui vous sçaués qui ne me refuse rien, & il vous

ψ. 16,  
Et ie prieray  
le Pere, il  
vous don-  
nera vn  
autre Conso-  
lateur pour  
demeurer  
avec vous  
eternellemẽt

Cha. 14. 642 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
donnera vn autre Consolateur,  
dans la venuë duquel vous aurés  
cet auantage , qu'il ne fera pas  
comme moy , & ne se departira  
point d'auec vous. La nature de  
ma commission m'oblige à vous  
laisser quelque temps : au lieu que  
quant à luy , il demeurera avec  
vous eternellement. Telle est la  
fin de son enuoy , telle est la na-  
ture de la dispensation qui le  
concerne. Et ce Consolateur là,  
c'est l'Esprit de Verité ainsi appel-  
lé parce que c'est luy qui la vous  
reuelera interieurement , pour  
l'annoncer en mon Nom , & qui  
puis apres la persuadera aux hom-  
mes. Car quant à moy ie suis la  
Verité comme ie suis la Lumiere,  
C'est à dire , que ie suis l'objet qui  
est exterieurement présenté aux  
hommes , afin de croire en luy &  
de le receuoir. Mais cet autre

Consolateur est l'esprit de Verité, parce que c'est luy qui l'applique interieurement, & qui la fait recevoir à l'esprit au dedans, en illuminant l'entendement, pour luy en faire voir l'excellence. Et ie suis la Verité & la Lumiere de telle sorte que ie me presente exterieurement à tous; & c'est en partie pourquoy l'on m'appellera la Lumiere qui illumine tout homme venant au monde. Mais quant à cet Esprit de Verité, il ne se communiquera sinon à vous, & à ceux qui sont veritablement mes Disciples, & non point au monde. En effet le monde ne le peut recevoir. Car pour le recevoir, il faut l'auoir desia connu en quelque façon, & l'auoir veu. Or le monde ne l'a point veu, & ne le connoist point du tout. Parce que quand aux yeux du corps,

*verité que le monde ne peut recevoir pource qu'il ne le voit, & ne le connoist, mais vous le connoissez: car il demeurera avec vous, & sera en vous.*

Cha. 14. 644 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
desquels le Monde est pourueu, il  
ne se laisse point voir par eux,  
estant d'une nature immaterielle,  
& qui n'a rien de corporel. Et  
pour ce qui est des yeux de l'esprit,  
il se void & se connoist par eux à  
la verité, mais le monde n'en a du  
tout point, étant absolument  
aveuglé par sa corruption natu-  
relle. Mais quant à vous, vous le  
connoissés desia, parce qu'il a  
desia commencé d'habiter en  
vous, lorsqu'il a illuminé les yeux  
de vos entendemens pour vous  
faire croire. Estant donc desia  
venu vers vous comme Esprit de  
Verité, afin de la vous faire voir,  
vous le receurés comme Conso-  
lateur, pour vous donner le sen-  
timent de la paix de Dieu, avec  
une ioye inenrrable & glorieuse.  
Et quand vous l'aurez une fois  
receu, il demeurera tousiours en

vous, ainsi que ie vous ay dit, & ne vous delaissera iamais, quelque chose qui arriue au monde. La promesse que Iesus faisoit à ses Disciples de leur enuoyer vn Consolateur, deuoit bien auoir vne merueilleuse efficace enuers eux, pour adoucir & diminuer l'ennuy qu'ils conceuoyent de son absence. Mais Iesus preuoyoit bien que cela ne le leur osteroit pas tout à fait, & qu'il ne remedieroit pas à toutes leurs craintes; parce que quoy que c'en soit, ils auoyent entendu que cette absence deuoit arriuer par la mort, & ils ne voyoyent pas encore clair dans cette difficulté, combien sa mort dureroit, & comment vn homme mort leur pourroit enuoyer le Consolateur de la part du Pere. De sorte qu'en attendant ce Consolateur à venir, ils se voyoyent,

ψ. 18.

*Je ne vous  
laisseray  
point orphe-  
lins : ie  
viendray à  
vous.*

Cha. 14. 646 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
ce leur sembloit, entierement  
destitués de support & de con-  
duite. C'est pourquoy il voulut  
meller dás ses propos l'esperance  
de sa resurrection; non fort clai-  
rement à la verité, parce qu'il  
n'estoit pas expedient alors, mais  
en telle façon pourtant qu'après  
l'euenement il leur fut aisé de  
l'entendre. Il adjousta donc ces  
paroles aux precedentes. Je voy  
bien, mes petits enfans, que vous  
craignés de vous trouuer bien  
estonnés quand il faudra que ie  
vous laisse dans peu de temps. Et  
certes si ie n'y pouruoyois pron-  
tement, vostre compagnie, seroit  
comme quand par la perte d'un  
pere sage & bien aimé, vne famil-  
le demeure entierement desolée.  
Mais ne craignés point, & ne  
vous affligés point: car ie ne vous  
laisseray pas en cet estat d'orfelins

ie reuiendray bien-tost à vous, de  
forte que vous ne demeurerez  
point destitués de consolation ny  
de conduite. Il n'y a plus que  
fort peu de temps à passer iusques  
à ce que ie disparoistray de deuant  
les yeux du monde. Et le monde  
croira que l'Eclipse qui me doit  
arriuer, sera comme vne mort  
sans ressource. Aussi depuis que  
ie me feray vne fois retiré de  
deuant luy, ie ne m'y presenteray  
plus, de forte qu'il ne me verra  
iamais. Mais quant à vous, vous  
me verrez encore. Car apres  
m'estre déueloppé de l'obscurcis-  
sement qui me doit dérober à  
vos yeux, ie me feray contempler  
à vous en diuerfes occurrences.  
Et quant à la mort dont vous  
pensés voir le peril deuant vous,  
ne la redoutés point. Par l'accident  
qui arriuera à ce qu'il y a de visible

¶. 19.

*Encores un  
petit, & le  
monde ne  
me verra  
plus, mais  
vous me  
voyez: pour-  
tant que ie  
vi, vous aus-  
si viuez.*

Cha. 14. 648 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
en ma personne, plusieurs iu-  
geront que ie seray tellement  
mort, que ie ne m'en releueray  
iamais: & vous mesmes penserés  
auoir beaucoup de sujet d'appre-  
hender qu'on ne vous la fasse souf-  
frir à mon exemple. Mais en ma  
personne il y a quelque chose que  
les yeux des hommes n'apper-  
çoient point, où est le principe  
d'une vie immortelle & imperis-  
sable. Ie vis doncque, & vi-  
ueray encore à l'auenir, & ce que  
ie viueray, sera cause que vous de-  
meurerés, & que vous ne mourrés  
point. Et en ce temps là quand  
nous nous retrouverés ensemble  
viuans, & que vous m'aurez &  
contemplé & reconnu pour estre  
celuy que l'on croyoit estre mort,  
de sorte qu'il n'en pourroit re-  
uenir, alors comme vous aurés  
encore de nouueaux argumens de

7. 20.

*En ce iour  
là vous con-  
noistrez que  
ie suis en  
mon Pere, &  
vous en moy.*



croire en moy, vostre foy s'en  
augmētera à proportiō. Car à cet-  
te heure-là vous cōnoistrés ce qu'il  
semble que vous ayés eu quelque  
peinē à vous persuader iusqu'à  
maintenant, c'est que ie suis au  
Pere, & que vous estes en moy, &  
que pareillement ie suis en vous,  
d'une communion inegale & dif-  
ferente à la verité, mais semblable  
en cela pourtant, qu'elle est tres-  
intime. Il paroistra que ie suis au  
Pere, puis que ce mesme principe  
eternel & imperissable de vie qui  
est en luy, est en moy, & qu'il  
m'empesche de succomber à vn  
accident, qui depuis qu'il est ar-  
riué, paroist à tout le monde ab-  
solutement inuincible. Et il pa-  
roistra que vous estes en moy, &  
que ie vous porte tellement en-  
graués dans mes affectiōs, &  
comme logés dans mon cœur,

Cha. 14. 650 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
que ie ne vous oublie point , &  
n'abandonne point le soin de  
vostre conseruation , mesmes  
iusques dans cet accident , qui a  
accoustumé d'oster la memoire  
de toutes choses. Et enfin il pa-  
roistra encore que ie suis en vous,  
en ce que ie vous auray commu-  
nique ce germe imperissable de  
vie qui me garentit de la mort,  
pour vous en garentir aussi , afin  
que nostre condition soit sem-  
blable. Pource que toutes ces  
choses là regardoyent l'auenir , &  
qu'il estoit necessaire que les pre-  
dictions que nostre Seigneur en  
faisoit , fussent beaucoup moins  
claires que la chose mesme , ils'en  
enonça de la façon , & sembla  
mesmes mesler la promesse de les  
garentir du peril de mort , qui les  
menaçoit en sa passion , avec la  
promesse de la resurrection qui

¶. 21.

*Qui a mes  
commande-  
mens , & les  
garde , c'est  
celuy qui  
m'aime , &  
qui m'aime,  
il sera aimé  
de mon pere,  
& ie l'aime-  
ray , & me  
declareray à  
luy.*

les deuoit introduire dans vne vie immortelle. Mais outre les raisons particulieres qu'il en auoit en cette occasion, il fuiuoit en cela l'air & la façon ordinaire des Prophetes. Car pource que les Prophetes regardent les choses comme de loin à l'auenir, ils conioignent assés souuent, comme vn acte continu, deux choses que l'euenement monstre puis apres estre separées d'une interualle & d'une interruption considerable. Mais quand il fut question de retourner à leur donner des commandemens & des enseignemens touchant leur deuoir, d'autant que cela deuoit auoir vn effet present, il s'en expliqua en termes beaucoup plus intelligibles. Il recommença donc de la sorte. Je reuiens, leur dit-il, à vous parler des affections que vous aués pour

Cha. 41. 652 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
moy, & qui me sont souueraine-  
ment agreables. Car c'est vne  
chose douce d'estre aimé, tant à  
cause de la bien-vueillance, en la-  
quelle consiste l'amour, qu'à cause  
de l'estime dont elle est vne mar-  
que indubitable. Toutesfois ie  
vous repeteray ce que ie disois  
tantost, & que ie ne vous sçaurois  
trop inculquer, que ie me re-  
puteray estre veritablement aimé  
de ceux qui retiendrôt ferme mes  
commandemens, & qui les gar-  
deront comme il faut. Et vous  
n'aués pas besoin que ie vous die  
quels ils sont; vous vous ressou-  
uenés assés de ce que ie vous ay  
particulierement recommandé  
de la charité de l'un enuers l'autre.  
Quiconque aimera son frere, ie  
connoistray qu'il m'aimera, & il  
ne manquera pas d'estre recom-  
pensé d'une dilection reciproque.

On

On dit cōmunément que l'amour engendre l'amour, & se void rarement qu'on aime ceux dont on n'est pas respectiuelement aimé. Or ie veux bien que vous receuiés mon commandement à cette condition ; mais ie ne veux pas que vous l'interpretiés comme on a accoustumé de faire. Quand ceux que ie vous recommande d'embrasser de vostre dilection, n'y correspondroyent pas de leur part , ie ne veux pas que cela esteigne vostre charité ; mais que vous en attendiés vostre remuneration de ma part ; & de celle du Pere celeste. Car celuy qui aimera son prochain , c'est ainsi que ie vous ay dit , comme s'il m'aimoit , & celuy qui m'aimera sera aimé de mon Pere. Or est l'amour de mon Pere, la source de toute benediction, de toute fe-

Cha. 14. 654 *Paraphrase sur l'Euangile de*  
licité, & de toute ioye. Pour moy,  
il peut bien estre asseuré que ie  
l'aimeray pareillement, & il ne  
tardera pas long-temps que ie ne  
luy en donne des marques. Iesus  
auoit remarqué qu'à proportion  
de ce que ses Disciples estoient  
estonnés & contristés de son de-  
part, ils auoyent aussi receu vne  
grande consolation de ce qu'il  
auoit promis de se faire voir à  
eux, & de retourner dans leur  
conuersation, apres qu'il se seroit  
déueloppé de l'accident dont il  
estoit menacé. C'est pourquoy il  
ne dit pas seulement en general  
qu'il temoigneroit à ceux qui  
l'aimeroient son affection par  
des marques. Mais pour rendre  
son exhortation plus efficace, &  
la douceur de sa promesse & de  
sa consolation plus sensible, il  
adjousta, Et ie me manifesteray

à luy, cōme parlant d'une faueur tres-particuliere. Comme en effet elle l'estoit ; car il ne s'est fait voir apres sa resurrection sinon à ceux à qui il vouloit donner par ce moyen augmentation de foy, & vne pleine certitude de la jouissance du salut eternel, & de la resurrection glorieuse. Aussi ses Disciples l'entendirent-ils bien ainsi. Mais parce qu'ils se ressouvenoyent qu'il auoit dit peu auparauant qu'il mettroit cette distinction là entre le monde & ses Disciples, qu'apres sa mort le monde ne le verroit plus, mais que ses Disciples le verroyent, & qu'ils estoient imbus de cette opinion, que le regne du Messias, qu'ils esperoyent deuoit estre acompagné de la presence de sa personne, se feroit avec grand éclat, & comme à la veüe del'V-

*7. 22.*  
*Iudas, (non pas Iscariot) luy dit : Seigneur, d'où vient ce que tu te declareras à nous, & non point au monde ?*

Cha. 14. 656 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
niuers, l'un d'eux prit occasion de  
l'interrompre sur ce propos, pour  
luy demander la raison de cette  
difference. Et ce fut Iude, ( non  
pas l'Iscariot, car i'ay dit cy-dessus  
qu'il estoit sorti de la compagnie,  
mais celuy qui estoit surnommé  
Lebéc & Thaddée,) qui luy dit;  
Seigneur, d'où vient cela que tu  
te manifesteras à nous, & que tu  
ne te feras point voir au monde?  
Comment se pourra establir le  
Royaume des cieux avec la splen-  
deur & l'éclat que nous attendons,  
si tu resserres ainsi la manifesta-  
tion de ta gloire entre tes parti-  
culiers Disciples. Iesus auoit ac-  
coustumé, quand on luy faisoit  
quelque question impertinente,  
ou dont la resolution n'estoit pas  
encore de saison, de destourner le  
propos ailleurs, ou de la passer  
entièrement sous silence. Voyant

¶. 13

*Iesus respon-  
dit, & luy  
dit : Si au-  
cun m'ayme,  
il gardera  
ma parole,  
& mon Pere  
l'aimera : &  
nous vien-  
drons à luy  
& ferons de  
mourance*



donc que celle que Iude luy pro- *chez luy.*  
posoit, etablie sur vn faux fon-  
dement, & d'ailleurs n'estant pas  
encore temps qu'il explicast di-  
sertement quelle deuoit estre la  
nature de son Royaume, il ne res-  
pondit du tout rien à ce qu'on luy  
demandoit; mais en continuant  
le propos qu'il auoit commencé  
au parauant, il s'adressa directe-  
ment à Iude, comme pour l'ad-  
uertir qu'il se precipitoit vn peu  
trop & qu'il deuoit remettre cette  
sienne curiosité à vn autre temps,  
& luy dit : Si quelcun m'aime, il  
gardera ma parole, & me té-  
moignera son amour par l'obser-  
tiō de mes cōmandemēs; & cōme  
iel'ay desia dit, mō Pere l'aimera, &  
ie l'aimeray aussi, & n'y aura point  
de si expresses declaratiōs de nôtre  
affection, dont nous n'vsionstous  
deux enuers luy, afin qu'il en ait

Cha. 14. 658 *Paraphrase sur l' Euangile de*  
vne entiere & pleine assurance.  
Si quelque Grád vous permettoit  
l'accés familier à luy, vous vous  
en sentiriés honorés. S'il venoit  
luy-mesme vers vous pour vous  
visiter, ce témoignage de sa fa-  
ueur vous seroit encore plus sésible  
& agreable. Mais si tout à fait il ve-  
noit establir sa demeure chés vous,  
afin d'auoir toutes choses cōmu-  
nes avec vous, alors il n'y auroit  
rauiffemēt ny transport qui peust  
suffisamment représenter vostre  
ioye. Or le Pere & moy viendrons  
vers vous, & demeurerons avec  
vous, de sorte que nous n'aurons  
qu'une habitation, & que vous  
entrerés avec nous en commu-  
nauté de nostre felicité & de  
nostre gloire. Mais quant à ceux  
qui ne m'aiment point, & qui  
ne garderont point mes com-  
mandemens, ( car vous sçaués  
maintenant que ces deux choses

*v. 24.*

*Qui ne may  
me point, il  
ne gardera  
point mes  
paroles. Et  
la parole que  
vous oyez,  
n'est point  
mienne,  
mais du Pere*

font reciproques) il n'est pas raisonnable qu'ils participent à ces avantages. Car la parole que vous entendés de moy, & les commandemens que ie vous donne, n'estans pas de moy proprement, parce que ie n'agis pas icy de mon chef, mais au nom du Pere qui m'a enuoyé, & dont i'execute la Commission qu'il m'a donnée, il ne faut pas penser que le Pere vueille honorer de sa preséce & de la communication de sa felicité, ceux qui les reiettent. Puis Iesus se retournant vers tous ses Disciples, il leur dit : Voila les propos que ie vous tiens pour vostre consolation, & pour vous fortifier en la foy & en l'attente de mon retour, tandis qu'il m'est permis de demeurer avec vous au monde. Et la condition du temps, & l'estat auquel vous vous

*qui m'a enuoyé.*

*¶. 25.*

*Je vous ay dit ces choses demeurant avec vous.*

Cha. 14 660 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
 trouués, & la nature des choses,  
 qui doiuent tirer leur principale  
 lumiere de l'euenement, ne souff-  
 rent pas que ie vous en die da-  
 uantage. Mais quand ce Con-  
 solateur, qui est le Sainct Esprit,  
 lequel ie vous ay promis, & que  
 mon Pere ne manquera pas de  
 vous enuoyer en mon Nom, & en  
 ma consideration, fera venu, ce-  
 luy-là vous enseignera toutes  
 choses, & eleuera vos esprits à des  
 pensées beaucoup plus hautes. Et  
 quant aux propos que vous m'aués  
 ouï tenir, & que vous aués ou  
 oubliés, ou peu entendus, il les  
 vous ramenera tous dans la me-  
 moire, & vous ouurira l'entende-  
 ment pour les conceuoir, & ré-  
 pendra sur les idées qu'il en re-  
 nouuellera dans vos esprits, tant  
 de lumiere & de splendeur, que  
 vous mesmes serés émerueillés de

¶. 26.

*Mais le Con-  
 solateur qui  
 est le saint  
 esprit, que le  
 Pere enuoye-  
 ra en mon  
 Nom, vous  
 enseignera  
 toutes choses,  
 & vous re-  
 duira en me-  
 moire toutes  
 les choses que  
 ie vous au-  
 ray dites.*

*Iesus Christ selon S. Iean.* 661 Cha. 14.  
 vos connoissances. Adieu donc  
 mes amis, Adieu vous di-je dere-  
 chef. En cette nation, & selon  
 l'air de cette langue, quand  
 les hommes disent Adieu, ils  
 s'entredonnent respectiuelement la  
 paix, comme s'ils s'entresouhait-  
 toient toute sorte de contente-  
 ment, & de prosperité, & de be-  
 nediction encore. Je vous laisse  
 donc aussi la Paix; ie vous donne  
 donc aussi ma Paix; mais ie ne la  
 vous donne pas comme le mon-  
 de la donne. Ou il fait semblant  
 de la donner, comme les hommes  
 sont pleins de simulation: ou il  
 la donne par coustume & sans y  
 penser, comme ils sont pleins de  
 nonchalance & d'inaduertance:  
 ou s'il y pense, & s'il y a de l'af-  
 fection, tout ce qu'il peut faire  
 ce sont des souhaits, comme les  
 hommes n'ont point de vertu

¶ 27.

Je vous lais-  
 se ma paix,  
 ie vous don-  
 ne ma paix:  
 & ne la vous  
 donne point  
 comme le  
 monde la  
 done. Vostre  
 cœur ne soit  
 point troublé  
 & ne soit  
 point crain-  
 tif.

Cha.I4. 662 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
pour rendre leurs vœux effectifs,  
& les couronner des choses mes-  
mes. Pour moy , vous sçaués  
quelles sont mes affections enuers  
vous ; vous n'ignorés pas l'appli-  
cation d'esprit que i'apporte à  
tout ce que ie dis ; & pour ce qui  
est de l'exécution des souhaits  
que ie fais pour vostre paix , pour  
vostre consolation & salut , vous  
aués desia experimenté, vous ex-  
perimenterés encore à l'aduenir,  
quelle est ma puissance. Ainsi,  
que vostre cœur ne se trouble  
point, que la crainte ne le saisisse  
point , puis que vous estes si as-  
surés de mon affection, de ma  
protection , & de ma défense.

¶. 28.

*Vous aués  
ouy que ie  
vous ay dit:  
ie m'en vay  
& vien à  
vous , Si  
vous m'ai-  
miez , vous  
seriez certes  
ioyeux, que ie*

Vous aués entendu que ie vous ay  
dit , Ie m'en vais , & puis ie re-  
uiendray à vous ; & ces paroles  
vous ont comblés de tristesse.  
Derechef c'est vn effet de vostre

affection enuers moy, que ie prens  
en bonne part. Mais considerés  
bien si cette sorte d'affection que  
vous me portés, est assés raison-  
nable. Car nous deuons aimer  
nos amis, non en nostre confi-  
deration, mais en la leur, & pour  
eux mesmes; autrement il semble  
que c'est nous, & non pas eux que  
nous aimons. Or à examiner les  
affections par là, si vous m'aimés  
veritablement, vous serés bien  
aíses, non simplement de ce que  
ie m'en vai, mais de ce que ie vous  
ay dit que ce que ie m'en vais,  
c'est pour aller à mon Pere. Car ie  
vous ay bien attesté, & c'est chose  
tres-veritable, que ie suis au Pere,  
& que le Pere est en moy; de sorte  
que qui me void, il void mon  
Pere. Mais encore que nous soyõs  
de mesme nature & de mesme es-  
sence, & que nous possedions ab-

*vay au Pere :  
car le Pere  
est plus grãd  
que moy.*

Cha. 14. 664 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
solument mesmes propriétés, si  
est-ce que par la dispensation de  
maintenant en ma chair, il y a  
grande difference entre son estat  
& le mien, entre l'infirmité de ce  
mien abaissement, & l'exaltation  
de sa gloire & de sa Puissance.  
Tandis que ie suis icy bas, & que  
cette dispensation durera, cette  
inegalité durera aussi, & ie de-  
meureray exposé à la cōtradictiō  
des pecheurs, & aux embusches  
de mes ennemis, qui penseront  
pour quelque temps triompher  
de mon humilité & de ma foi-  
blesse. Au lieu que quand ie feray  
avec mon Pere, alors ie feray tout  
à fait egal à luy, & haut éleué au  
dessus de ce que les hommes  
peuvent faire. Ainsi voyés vous  
qu'estant avec luy, ma condition  
sera incōparablement plus avan-  
tageuse. Je pouuois bien vous

▼ 29.  
Et mainte-  
nant ie vous



celer & l'accident qui me doit <sup>l'ay dit, de-</sup>  
 arriuer en ce mien abbaissement, <sup>uant qu'il</sup>  
 & le glorieux éuenement à quoy <sup>soit fait, afin</sup>  
 tout se terminera quand ie mon- <sup>que quand</sup>  
 teray à mon Pere. Mais l'un vous <sup>il sera fait</sup>  
 surprendroit de trop d'épouuen- <sup>vous croyez.</sup>  
 tement, si vous n'en auiés esté  
 aduertis; & l'autre vous rauiroit  
 bien d'admiration à la verité, mais  
 il ne vous seruiroit pas tant pour  
 la confirmation de vostre foy, si  
 vous ne pouuiés faire comparai-  
 son de la chose mesme avec mes  
 paroles. Ie vous dis donc le pre-  
 mier dès maintenant auant qu'il  
 arriue, afin que quand il arriuera  
 vostre foy n'en reçoie point  
 d'ébranlement. Et ie vous dis  
 dès maintenant le second auant  
 qu'il arriue pareillement; afin  
 que quand vous le verrés, vous  
 ressouuenant de ce que ie vous  
 en ay predict, vostre foy reçoie

Cha. 14. 666 Paraphrase sur l'Evangile de

¶ 30  
Je ne parle-  
ray plus que  
avec  
vous : car le  
Prince de ce  
monde vient,  
& n'a rien  
en moy.

de l'accroissement, en voyant  
que ie suis tousiours veritable: Et  
desormais vous aués besoin de  
conseruer ce que ie vous dis bien  
soigneusement en vostre me-  
moire, & de recueillir mes paroles,  
comme on a accoustumé de faire  
celles de ses amis à leur depart,  
quand on n'espere pas les ouïr  
parler de long-temps. Car de-  
sormais ie ne pourray vous tenir  
beaucoup de propos : parce que  
le Prince de ce monde, l'ennemy  
de ma gloire & de vostre salut,  
dont l'efficace est si grande dans  
les enfans de rebellion, & qui do-  
mine absolument en leurs cœurs  
par leurs passions, leurs haines, &  
leurs enuies, cōmence à auancer  
ses machinations contre moy, &  
s'approche de moy pour essayer à  
me perdre. Mais absolument il  
n'a point de puissance sur mon

esprit: & quant à mon corps, il n'y en a point non plus, sinon celle que ie luy donne. Mais ie luy permets d'exécuter vne partie de ses mauuais desseins contre moy; afin qu'il paroisse combien i'aime le Pere qui m'a enuoyé. Car comme ie vous disois tantost, que vostre amour enuers moy paroistra par l'observation de mes commandemens, ie veux faire paroistre l'amour que i'ay pour mon Pere, par l'observation des siens, & en suiuant ponctuellement ses ordres. Parce donc qu'il a voulu que ie souffrisse icy bas en mon corps par la haine du Malin & de ses suppôts, ie m'y abandonne volontairement, & fais tout ainsi qu'il me l'ordonne. Ayant dit cela, Iesus se leua de table, où il auoit tenu tous ces propos apres le souper, & voulant effectiuement

*V. 31.*  
*Mais afin*  
*que le monde*  
*de connoisse*  
*que i'aime*  
*le Pere, &*  
*fay ainsi*  
*come il m'a*  
*commandé,*  
*Leuez vous*  
*partons nous*  
*d'icy.*

Cha. 14. 668 *Paraphrase sur l'Euangile de*  
executer ce qu'il disoit de la pron-  
titude de son courage à s'aban-  
donner volontairement à la  
mort, & s'en aller au lieu où il  
deuoit estre pris, il commanda à  
ses Disciples de le suiure, en leur  
disant simplement, Leuons nous,  
& partons d'icy; & sans leur de-  
clarer ouuertement, de peur de les  
alarmer trop, le lieu où il les alloit  
conduire.



## CHAPITRE XV.

¶. I.  
*Je suis la*  
*vraye vigne,*  
*et mon Pere*  
*est le vi-*  
*gneron.*



OSTRE Seigneur s'estât  
ainsi acheminé vers la  
montagne des Oliuiers;  
comme il estoit merueilleusemēt  
soigneux d'instruire ses Disciples,  
& de les premunir contre toutes  
sortes de scandales & d'accidens,

& cōme il auoit vne preuoyance  
vrayemēt diuine, tāt des tentatiōs  
qui pouuoient les ébranler, que  
du temps auquel il falloit y re-  
medier, deux choses luy vinrent  
alors en pensée. L'vne, que le  
nombre de ses Disciples s'estant  
diminué par le depart de Iudas, &  
eux, qui auoyent accoustumé de  
le voir dans leur societé, le trou-  
uans à dire en cette occasion, ils  
pouuoÿēt faire là-dessus quelques  
reflexions peu auantageuses à leur  
foi, & à la consolation de leurs  
ames. L'autre, que s'acheminans  
avec Iesus en lieu perilleux, & où  
ils auoyent conceu par les propos  
qu'il courroit rīsq̃ue de souffrir la  
mort, il estoit à craindre que la  
presence du danger n'eust tant  
de puissance sur eux, que de faire  
qu'ils l'abandonnassent. C'est  
pourquoy il continua de leur

Cha. IJ. 670 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
donner les enseignemens qu'il  
estima nécessaires, tant pour leur  
diminuer le scandale que la reuol-  
te de Iudas pouuoit apporter, en  
leur monstrent qu'il n'y auoit  
point dequoy s'estonner si la Pro-  
vidence de Dieu l'auoit retranché  
de leur compagnie; que pour les  
encourager à subir plustost toutes  
sortes de perils, que de laisser sa  
saincte communion, en laquelle  
seule ils pouuoient auoir la vie.  
Il recommença donc son propos  
comme tout de nouveau, par vne  
similitude admirablement belle  
en elle mesme, & de plus, extré-  
mement accommodée à faire ces  
deux effets. Personne de vous, dit-  
il, n'ignore quelle est la plante la-  
quelle on appelle vn sep; quelle est  
la necessité que ses sarmens ont de  
demeurer indissolublement at-  
tachés à son tronc pour estre par-

icipans de la sève, afin de porter du fruit; & quel est le soin que les vigneronsprennent d'en retranscher les sarmens inutiles & qui ne portent point de fruit, & d'émonder ceux qui portent fruit, afin qu'ils en portent davantage. C'est vn des plus beaux & des plus profitables ouurages de l'agriculture, & où on estime que les soins de ceux qui cultiuent la terre sôt le plus vtilement employés. Vous aués en cela vn emblème de ce que ie suis, & si vous y estes attentifs, vous trouuerés que tout cela est beaucoup plus veritable de moy, & de ceux qui sôt profession d'estre en ma communion, qu'il ne l'est de la vigne ordinaire & naturelle. Je suis le vray sep; & n'y en a point d'autre que moy; tout autre ne peut estre sinon vigne bastarde & lambrunche. Et mon

Pere est le vigneron, qui m'ayant planté & establi pour estre la racine, la souche, & la cause du salut, & le Chef de tous ceux qu'il introduit en ma cōmunion, prend, comme vous voyés par experience, le soin de ce qui concerne ma culture. Il fait donc enuers moy par sa Prouidence ce que le bon vigneron fait enuers le sep: il taile & retranche comme vn fardement inutile, quicōque faisât profession d'estre à moy, & de s'estre enté dans ma communion, n'y porte point le fruit conuenable, qui gist en sanctification; de sorte que quelque belle apparence qu'il ait exterieuremēt quelque temps, comme s'il faisoit parade de pampres & de fueillages, si faut-il qu'en fin il tombe, n'ayant point de part en moy. Et quant à ceux qui ont avec moy vne commu-

¶ 2.

*Il osterá toute branche qui ne porte point de fruit en moy: & purgerá toute celle qui porte fruit, afin qu'elle ne porte plus de fruit.*



nion non externe seulement, mais interne & veritable, & qui tirent de moy le suc de vie qui gist en la communication de l'Esprit, de forte que cōme de bons & fertiles farmens, ils portent leur fruit en sainteté; il les émonde par ses admonitions continuelles, & par les afflictions qu'il leur enuoye, & les repurge des superfluités du vice & de la corruption de ce present siecle, afin qu'ils portent encore plus de fruit de pieté & de vertu, qu'ils ne faisoient auparauant. Cela dit, comme il espargnoit ses Disciples le plus qu'il estoit possible, afin qu'ils ne tournassent pas ce propos tellement sur leurs personnes, qu'ils en prissent occasion de craindre d'estre retranchés comme Iudas l'auoit esté, ou mesmes de trop apprehender les afflictions, dont ils n'estoyent pas

*v. 3.  
Vous estes  
in nets, pour  
la parole  
que ie vous  
ay dite.*

Cha. 15. 674 *Paraphrase sur l'Euangile de*  
 encore fort capables de soustenir  
 la rencontre, il s'adressa à eux &  
 & adjousta incontinent. Or quant  
 à vous, mes amis, vous estes desia  
 émondés & repurgés de la cor-  
 ruption de ce monde ; non par  
 les afflictions, desquelles ie vous  
 ay garentis iusqu'à maintenant,  
 mais par l'efficace de la Parole, de  
 laquelle ie vous ay instruits & ad-  
 monestés pendant le temps de ma  
 cōuersatiō avec vous. De sorte que  
 ce que i'ay à faire maintenant en  
 vostre égard, est, que ie vous ex-  
 horte de demeurer perseueram-  
 ment en moy, & que par ce moyen  
 vous vous efforciés de faire que ie  
 demeure aussi en vous. Car la per-  
 seuerance en la foy par laquelle  
 on est enté en mon corps, est le  
 lien de la perseuerance de l'esprit  
 de Consolation & de sanctifica-  
 tion, par lequel ie me commu-

V. 4.

*Demeurez  
 en moy, &  
 moy en vous,  
 cōme le sar-  
 ment ne peut  
 de foy. me  
 porter  
 fruit, s'il ne  
 demeure en  
 la vigne : ne  
 vous aussi  
 semb'able-  
 ment si vous  
 ne demeurez  
 en moy.*

nique à mes fideles. Et pour cela  
considerés bien attentiuement  
combien ma communion vous  
est absolument necessaire. Com-  
me le sarment n'a point le prin-  
cipe du suc & de la vie en foy,  
mais il la tire du sep avec lequel il  
est conjoint, de sorte que séparé  
d'avec son tronc, il ne sçauroit  
porter fruit quelconque de foy-  
mesme, & faut que pour fructi-  
fier il demeure au sep: ainsi quant  
à vous, vous n'aués point en vous  
mesmes le principe de vie & de  
sanctification: vous tirés tout ce  
que vous en aués, de moy, en qui  
vous aués esté entés, & hors de  
moy vous ne sçauriés porter non  
pas le moindre fruit d'une action  
bonne & sainte. Et ie le vous re-  
peteray & le vous inculqueray  
encore, afin qu'il s'imprime pro-  
fondement dans vos esprits: Ie

*v. 5.  
Ie suis la  
vigne &  
vous les sar-  
mens: qui  
demeure en  
moy & moy*

Cha. 15. 676 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
*en luy, porte* suis le sep, là où est l'esprit de  
*beaucoup de* sanctification comme dans la  
*fruit : car* source : & vous estes les sarmens,  
*sans moy* dans lesquels il se respand par  
*vous ne pou-* communication. Celuy qui de-  
*uez rien* meure en moy, & moy en luy,  
*faire.* d'une communion interieure, spi-  
 rituelle, & veritable, celuy là  
 porte du fruit en abondance, de  
 sorte que sa conuersation donne  
 de la ioye à ceux qui la regardent,  
 tant elle est pleine de bonnes  
 œuures & d'edification. Au con-  
 traire, celuy qui se separe d'auec  
 moy, ne porte point de fruit du  
 tout, de sorte que sa conuersation  
 est toute dénuée & toute vuide  
 d'actions dignes de loüange, &  
 qu'elle fait de l'horreur à ceux qui  
 la regardent; Car hors de moy il  
 est impossible que ny vous ny  
 aucun autre puisse rien faire de  
 bon. Or faut-il que vous sçachiés

encore , que la comparaifon ne s'en arrefte pas là. Comme on ne laiffe pas les farmens inutiles & fepares du fep, gifans à terre, mais on les éloigne bien loin hors de fes enuiron ; & s'ils auoyent tiré du fep quelque petit filet d'humour qui paruft en quelques fueillages, ils fe fechent tout auffi toft , puis on les amaffe , & les met-on en faifceaux, & on les iette au feu, & ils bruflent : ainfi en arriue-t-il à ceux qui ne portent point de fruit en moy, & qui fe feparent d'auec moy. Ils font premierement éloignés & reculés de ma communion exterieure, dans laquelle ils s'estoyent tenus quelque temps:& s'ils en auoyent tiré quelque petit commencement, & quelque effay de cette vie fpirituelle que ie cōmunique à mes vrays fideles, qui paruft en

*demeure en moy, il fera ietté hors comme le fument & fe fechera. & on l'amafferà, & mettra au feu, et il bruflera.*

Cha. 15. 678 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
quelque précipitée ferueur de  
zele, & en quelque leger teinture  
de pieté & de vertu, tout cela  
s'esteint & s'amortit incontinent.  
Puis apres le temps viendra que  
ceux qui sont tels, seront pareil-  
lement amassés & entassés en fais-  
ceaux, & iettés dans le feu de la  
gesne, ou ils bruleront eternelle-  
ment. Là nostre Seigneur cessa  
de poursuiure cette similitude  
exactement; & ce qu'il dit depuis  
qui s'y rapporte, il ne l'employa  
que pour le faire, à son accoustu-  
mée, seruir de passage & de liaison  
aux propos & aux enseignemens  
qui venoyent apres. Il continua  
donc en ces termes. Si vous de-  
meurés perseueramment en ma  
communion, & que les paroles  
que vous aués receuës de ma  
bouche s'enracinent en vous, sans  
s'en separer iamais, vous en tirerés

¶ 7.  
*Si vous de-  
meurez en  
moy, & mes  
paroles de-  
meurent  
en vous,  
vous deman-  
derez tout ce  
que vous  
voudrez, &  
il vous sera  
fait.*

vn auantage inestimable, que ie vous ay desia promis. C'est que tout ce que vous voudrés, & qui sera digne de vos souhairs, comme est-ce qui concerne la gloire de Dieu, & vostre salut, si vous le demandés à mon Pere, vous ne manquerez pas de l'obtenir. Et vous l'obtiendrés d'autât plustost, qu'il en reuiendra de la gloire au Pere celeste, de qui vous l'aurez impetré. Car vous ne sçauriés estre exaucés dans les vœux que vous ferés pour chose de cette nature, que vostre conuersation n'en soit plus abondante & plus fructueuse en toutes actions de sanctificatiõ. Or telles choses seruent à illustrer la gloire de Dieu, qui seul par son Esprit les peut produire dans les hommes. Et de plus encore, vous monstrez par là que vous estes veritablement mes

ψ. 8.

*En cela mon Pere est glorifié, que vous apportiez beaucoup de fruit. Et que vous loyez faits mes Disciples.*

Cha. 15. 680 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
Disciples, en quoy il y aura pareil-  
lement de la gloire & pour vous  
& pour moy. Pour vous, en ce  
que vous monstrez que ce n'est  
pas à fausses enseignes que vous  
portés mō Nom, & que vous vous  
reclamés de moy. Pour moy, en  
ce que par la conuersation des  
Disciples, on iugera de l'excellen-  
ce du Maistre, & de son institu-  
tion. Et vous m'estes certes bien  
obligés à procurer l'auancement  
de ma gloire, eu égard à la gran-  
deur de l'affection que j'ay eue  
pour vous. Vous iugés assés com-  
ment mon Pere m'aime, & il vous  
en a rendu des témoignages des-  
cieux. Et cependant, comme il  
m'a aimé, ie vous ay aimés: c'est à  
dire, qu'en la relation de mes  
vrais Disciples, & de petits enfans  
que vous aués enuers moy, ie vous  
ay autant aimés, qu'en la relation

¶ 9.

*Comme le  
Pere m'a  
aimé, aussi  
vous ay-je  
aimé, des  
meures en  
mon amour.*



de Fils vnique que i'ay enuers  
Dieu, i'ay esté aimé de mon Pere.  
Donnés donc aussi ordre que de  
vostre part vous demeuriez per-  
seuerans & constans dans l'amour  
que vous aués monstre me porter.  
Et de cela ie ne vous demande  
autre preuue sinõ que vo<sup>9</sup> gardiés  
mes commandemens. Car si vous  
gardés mes commandemens, &  
particulierement celuy de la cha-  
rité que ie vous ay enjoint si  
estroittement, vous ferez pa-  
roistre que vous serés perseuerans  
en l'amour que vous m'aués té-  
moignée. Comme quant à moy  
i'ay gardé les commandemens de  
mon Pere; de sorte qu'il n'y en a  
eu aucun que ie n'aye executé, &  
que i'en execute tous les iours. Je  
vous ay desia dit que vous me  
deués bien cela pour reconnois-  
sance de l'amour que i'ay eüe pour

¶. ix.  
*Si vous gar-  
dez mes com-  
mandemens,  
vous demeu-  
rez en  
mon amour,  
comme i'ay  
gardé les  
commande-  
mens de mon  
Pere. & de-  
meure en  
son amour,*

¶. x.  
*Je vous ay  
dit ces choses  
afin que ma  
ioye soit en  
vous, & que  
vostre ioye  
soit pleine,*

Cha. 15. 682 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
vous, & ie m'assure que vous me  
l'auoüés en vos consciences. Et  
neantmoins quand ie vous ay dit  
toutes ces choses, & que ie vous  
ay fait toutes ces exhortations, ie  
n'ay pas tant regardé à mon in-  
terest, qu'au vostre. Car quand  
ie vous ay dit que vous gardassies  
mes cōmandemens, & que vous  
portassies beaucoup de fruit, ç'a  
esté à celle fin que ma ioye, c'est à  
dire, celle que ie vous ay fait sentir  
de ma presence, & de ma pro-  
tection, demeure permanente en  
vous, & que vous en ayés vn con-  
tinuel sentiment ; & à celle fin  
que vostre ioye, c'est à dire, celle  
que vous sentés en vos cœurs, de-  
uienne si pleine & si abondante  
qu'elle remplisse toutes les parties  
de vos esprits. Parce que l'obser-  
uation de mes commandemens,  
& l'abondance des fruits de vostre

sanctification, seront des preuues indubitables de vostre communion avec moy, & l'assurance de vostre cōmunion avec moy, est la matiere infaillible & incōparable de vostre cōsolation & de vostre ioye. Or est-ce icy mon commandement, que ie vous ay tousiours recommandé, & que ie vous recommande encore par dessus tous les autres: c'est que vous vous aimiez reciproquement, comme ie vous ay aimés. Et vous en aués sans doute & vn beau motif, & vn beau modelle en mon exemple. Car recherchés, ie vous prie, toutes les preuues d'affection, que les hommes se sont iamais dōnés, ou qu'ils se peuuent donner à l'auenir les vns aux autres. Quelques vns ont perdu gayement leurs biens en consideration de leurs amis: c'est quelque chose, eu

¶. 12.  
C'est mon  
commande-  
ment que  
vous vous  
aimiez l'un  
l'autre, com-  
me ie vous  
ay aimés.

¶. 13.  
Nul n'a pl<sup>s</sup>  
grād amour  
que cettuy  
quand quel-  
qu'un met sa  
ame pour ses  
amis.

Cha. 15. 684 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
égard à l'ardeur que la plus part  
des hommes ont pour ce qu'on  
appelle du bien. Quelques autres  
n'ont pas refusé de souffrir pour  
leurs amis quelque dommage en  
leur honneur: c'est quelque chose  
de plus, principalement pour des  
ames vn peu genereuses. On en a  
veu qui n'ont pas refusé d'endurer  
à l'occasion de leurs amis, quelque  
notables tourmens en leurs corps,  
ou quelque fascheuse & honteuse  
mutilation de leurs membres:  
c'est sans doute vn degré d'affec-  
tion encore plus eminent, s'il  
faut iuger des actions des hom-  
mes par les sentimens & les mou-  
uemens de la Nature. Enfin ils s'en  
est veu, quoy que rarement, qui  
ont abandonné leur vie pour ra-  
cheter celle de leurs amis; c'est là  
l'extreme effort de l'amitié, &  
apres cela il n'y a plus de preuve  
d'affection

d'affection à donner entre les hommes. Icy la nature de la chose requeroit que Iesus adioustast que c'estoit là le témoignage d'amour qu'il estoit prest de leur donner, parce qu'ils s'acheminoit au lieu d'où il deuoit estre mené souffrir vne mort ignominieuse pour leurs crimes. Et ses paroles là le leur insinuoyent assés principalement en les rapportant à toutes les autres choses precedentes. Derechef, la nature de son exhortation demandoit qu'il leur dist que puis qu'il sereresoluoit à mourir pour eux, ils estoyét obligés de r ce esoudre à mourir pour lui pareillemét. Et de fait il se stoyét beaucoup plus tenus de mourir pour luy si l'occasion le requeroit, que non pas luy d'endurer la mort en leur place. Parce qu'outre l'extreme & infinie inegalité qui

¶. 14.  
*Vous estes  
mes amis, se  
vous faites  
tout ce que  
ie vous com  
mande.*

Cha. 15. 686 *Paraphrase sur l'Euangile de*  
estoit entre luy & eux , il les auoit  
preuenus de son affection tandis  
qu'ils ne le connoissoient point,  
& qu'ils estoient ses ennemis ; au  
lieu que quant à eux ils n'auoyent  
fait que correspondre en quelque  
façon à son amour , & suiure  
l'exemple qu'il leur en auoit don-  
né. Et neantmoins il ne leur  
voulut dire ouuertement ny l'un  
ny l'autre. Non le premier ; d'au-  
tant que si les termes vn peu  
obscurs par lesquels ils s'en estoit  
enoncé auparauant , & qui n'a-  
uoyent engendré sinon quelques  
suspçons de sa mort en leurs  
esprits , auoyent esté capables de  
les contrister comme ils auoyent  
fait , la declaration expresse de la  
chose, & la prononciation precise  
de ce nom de mort, les eust tout à  
fait accablés de tristesse & de  
douleur. Or il les auoit tousiours

épargnés avec des tendresses inimaginables. Non le second; parce qu'en cette infirmité en laquelle ils estoient, & en cette proximité du peril auquel ils se rencontroyent, ils n'estoyent point encore capables de ces hautes resolutions, cōme Simon Pierre le monstra bien par son exemple. C'estoit à l'esprit Conso lateur à leur inspirer ces mouuemens, lors qu'ils en verroyent clairement les motifs dans la mort & dans la resurrection du Seigneur, & dans toutes ces diuines verités qui leur deuoyent estre reuelée. Il se contenta donc de continuer son propos de cette sorte. Vous serés mes amis, c'est à dire, vous vous montrérés tels, (car en l'Ecriture les choses sont souuēt dites estre, quand elles apparoissent notablement,) si vous

Cha. 15. 688 *Paraphrase sur l'Euangile de*  
 faites les choses que ie vous com-  
 mande. Mais bien que ie vous  
 commande; & vous sçaués qu'elle  
 est ordinairement l'emphase de  
 ce terme là ; ie ne vous tiens pas  
 desormais pourtant en qualité de  
 seruiteurs. Car le Maistre se con-  
 tente de commander à ses ser-  
 uiteurs ce qu'il veut qu'ils fassent,  
 sans leur en decouurer les causes.  
 Son commandement seul leur  
 doit tenir lieu de raison , & leur  
 gloire consiste en l'obeissance.  
 Mais ie vous appelle mes amis, &  
 vous traite comme tels , parce  
 que toutes les choses que i'ay  
 ouïes & apprises de mon Pere, il  
 n'y en a aucune, qui concerne sa  
 gloire, & les secrets de vostre sa-  
 lut, que ie ne vous donne à con-  
 noistre. Je sçay bien que vous  
 estes mes amis , non seulement  
 parce que ie vous aime, mais aussi

¶ 15.

*Je ne vous  
 dy plus mes  
 seruiteurs,  
 car le serui-  
 teur ne sçait  
 que son Mai-  
 stre fait :  
 mais ie vous  
 ay dit mes  
 amis, pour-  
 tant que ie  
 vous ay fait  
 connoistre  
 tout ce que  
 i'ay ouy de  
 mon Pere.*

¶ 16.

*Vous ne  
 m'aués point  
 esleu, mais ie  
 vous ay é-  
 leus & vous*



parce que vous m'aimés, & que  
nostre dilection est mutuelle.  
Mais neantmoins i'ay cet auan-  
tage par dessus vous dans la lou-  
ange de nostre amitié, que pre-  
mierement c'est moy qui l'ay  
commencée & qui vous ay pre-  
uenus, puis apres que c'est à vous  
qu'elle est vtile & glorieuse. Car  
ce n'est pas vous qui m'aués élu  
pour me cōstituer vostre Maistre,  
& vostre Chef: vous ne me con-  
noissies point, & ne pensies point  
en moy, lors que nostre société a  
premieremēt pris naissance. Mais  
c'est moy, comme vous sçaués,  
qui vous ay élus, & qui vous ay  
appelés vn par vn, & qui vous ay  
establis pour estre mes Ambassa-  
deurs, afin que quand le temps en  
sera venu, vous aillies de tous  
costés épandre la connoissance de  
ma Verité, pour porter beaucoup

*ay ordonnez  
afin que vo<sup>s</sup>  
alliez, & ap-  
portiez fruit  
& que vostre  
fruit soit per-  
manent : à  
celle fin que  
tout ce que  
vous deman-  
derez au  
Pere en mon  
Nom, il vous  
le donne.*

Cha. 15. 690 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
 de fruit à la gloire de Dieu, & à la  
 conuersion du genre humain, &  
 que vostre fruit soit permanent,  
 comme vne riche & precieuse  
 moisson, qui se conserue soigneu-  
 sement, pour estre recueillie là  
 haut dans les greniers du Pere ce-  
 leste. Tellement qu'en l'exercice  
 de cette charge, à laquelle ie vous  
 ay éleus & destinés, & pour en  
 faire les fonctions, & y reüssir auan-  
 tageusement comme il faut, il n'y  
 a rien de si grand ny de si glorieux  
 que vous demandiés à mon Pere  
 en mon nom, que ie ne fasse en  
 vostre consideration, & que ie ne  
 vous ottroye liberalement. Et ce  
 que ie vous rememore ainsi les ef-  
 fets de mon amitié, ce que ie vous  
 en inculque si souuent la sincerité,  
 & la vehemence, ce que ie vous  
 ordonne de considerer que ie  
 vous y ay preuenus, ce que ie vous

Ps. 17.

*Je vous com-  
 mande ces  
 choses, afin  
 que vous  
 aimiez l'un  
 l'autre.*

mets deuant les yeux la gloire & les auantages qui vous en reuiennent, ce n'est pas ny que i'en vueille faire ostentation, ny que ie le vous vueille reprocher, comme si vous ne le reconnoissiez pas & que vous n'en eussiez pas la souuenance. Ce que ie vous en dis ne tend à autre but sinon que par ces considerations i'engendre plus efficacement en vous la charité que vous deués auoir l'un pour l'autre. Au reste il ne faut pas douter que lors que ie vous ay ramentû l'Apostolat pour lequel ie vous ay designés, & la gloire que ce vous est d'estre appellés à cette charge, il ne vous soit venu en l'esprit que vous aurés quelques incommodités à y soustenir de la part des hommes. Et l'estat auquel vous me voyés maintenât, prest d'estre furieusement perse-

¶. 18.

*Si le monde vous hait, sçachez qu'il m'a eu en haine premier que vous.*

Cha. 15. 692 *Paraphrase sur l'Euangile de*  
cuté par eux, vous en doit confirmer la pensée. Car s'ils commencent ainsi par moy, ils continueront en vous, si ce n'est avec tant d'animosité, de violence, & d'ardeur, au moins ne sera-ce pas sans mauuaise volonté, & sans haine. Mais cela mesme qui vous en est vn aduertissement, vous y doit seruir d'vn extrême acouragement, & d'vne consolation incomparable. Si donc le monde vous haït, vous, di-je, mes Disciples & mes Ambassadeurs, sçachés qu'il m'a eu en haine premier que vous, moy vostre Seigneur & vostre Maistre. Car il n'est pas raisonnable que vous preniés en mauuaise part, ny que vous vous découragiés, si le monde a de l'auersion pour vous, quand il m'aura traitté de la sorte. Et ce vous fera mesmes vne marque

ψ 10.  
*Si vous eussiez esté du monde, le*

que vo<sup>9</sup> estes d'une autre cōditiō,  
que luy & éleués pour de biē autres  
esperances. Car si vous esties du  
monde, la conformité de nature,  
d'humeurs, & d'inclinations qui  
seroit en vous, feroit que le mon-  
de vous aimeroit, comme vous  
estimant de son corps: parce que  
chacun aime ce qui luy appar-  
tient, & qui luy est cōme propre.  
Mais parce que vous n'estes point  
du monde, & que ie vous en ay  
separés, afin de vous donner non  
seulement de differentes affectiōs,  
mais vne Commissiō qui tend  
route à combattre les siennes,  
cette cōtrarieté qui est entre vous  
& luy, fera sans doute qu'il vous  
ait en haine. Partant souuenés-  
vous de la parole que ie vous ay  
dite, que le seruiteur n'estant pas  
plus grand que son Seigneur, il  
n'est pas iuste qu'il desire vne

*monde aime  
roit ce qui  
seroit sien: or  
pource que  
vous n'estes  
point du mō-  
de, mais  
que ie vous  
ay esleus du  
monde, pour-  
tant vous  
hait le mon-  
de.*

**ψ. 20.**

*Ayez souue-  
nance de la  
parole que ie  
vous ay dite.  
Le seruiteur  
n'est point  
plus grand  
que son Mai-  
stre. S'ils*

*m'ont per-  
secuté, aussi  
vous persecu-  
teront-ils,  
s'ils ont gar-  
dé ma parole  
aussi garde-  
ront-ils la  
vostre.*

694 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
meilleure condition, ny vn meil-  
leur traitement, que celuy qu'on  
fait à son Maistre. S'ils m'ont per-  
secuté, ils vous persecuteront  
aussi; s'ils ont gardé ma parole,  
( & vous sçaués ce qui en est ) ils  
garderont aussi la vostre. En vn  
mot, telle qu'a esté la cõdition du  
chef, telle doit aussi estre celle de  
ses membres. Car comme ie suis  
le patron par lequel vous deués  
former toutes vos actions, & le  
modelle de la vie & de la gloire  
que le Pere celeste vous destine  
pour vostre remuneration, il est  
pareillement ordonné & pre-  
destiné que vous y entrerez par  
quelques tribulations à mon  
exemple. Aussi sera-ce à cause de  
mon nom, que vous annoncerez,  
& en consideration, non de vous,  
mais de moy, à qui vous rendrés  
témoignage, qu'ils vous feront

¶. 21.

*Mais ils  
vous feront  
toutes ces  
choses à cau-  
se de mon  
Nom: pource  
qu'ils ne  
connoissent  
point celuy  
qui m'a en-  
uoyé.*

toutes ces choses. De forte que ce ne fera pas tant vous qu'ils persecuteront, que moy, à qui par consequent touchera le soin de vous consoler, de vous fortifier, & de vous défendre. Et encore la chose n'en demeurera-t-elle pas là. Car ce qu'ils vous persecuteront, c'est qu'ils ne me cōnoissent point ; & ce qu'ils me persecuteront en vous, c'est qu'ils ne connoissent point le Pere qui m'a enuoyé. Tellement que la persecution passe iusques à luy, pour en auoir les ressentimens necessaires pour vostre protection & pour vostre ioye. Et il me suffit de vous dire cela presentement ; car ie ne regarde qu'à ce qui est de vostre consolation ; pour le reste, le Pere qui m'a enuoyé sçaura bien en temps & lieu vanger sur eux le mespris qu'ils aurōt fait & de mō

*¶. 22.*  
*Si ie ne fusse*  
*venu, &*  
*n'eusse point*  
*parlé à eux,*  
*ils n'auroyēt*  
*point de pe-*  
*ché : mais*  
*maintenant*  
*ils n'ōt point*  
*excuse de*  
*leur peché.*

Cha. I<sup>s</sup>. 696 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
Nom, & de sa gloire. Et véritablement ils le meritent plus que des paroles sont capables de le représenter. Car si ie n'estois point venu au monde; si ie ne m'estois point manifesté si clairement à eux; si ie ne leur auois point donné dans ma parole, & dans ma doctrine tant d'enseignes & si indubitables de ma mission de la part du Pere; si tant d'oracles venus des cieux, tant de miracles faits en la terre, tant d'euenemens arriués pour monstrier que ie suis celuy que les Prophetes ont promis, n'auoyent mis cette verité hors de doute & de contestation, ils se pourroyét en quelque façon excuser. Ils diroyent, ou bien il ne s'est pas présenté à nous; ou il s'y est présenté de telle sorte qu'il n'y auoit pas moyen de le reconnoistre. Et leur excuse ne seroit



pas sans quelque fondement. Parce qu'on ne connoist sinon les objets qui se presentent & aux yeux & à l'intellect, & qu'encore faut-il que ces objets, pour attirer extraordinairement les yeux & les entendemens des hommes sur eux, & donner d'eux quelque estime & quelque impression singuliere, se tirent hors du pair des autres par quelques notables caracteres. Mais maintenant apres tant de choses qu'ils ont veuës & ouïes de moy, il ne leur reste ny excuse ny couleur mesme d'excuse à mettre en auant, qu'ils ne soyent coupables d'un grand & horrible peché, & qui merite vne épouuantable vengeance. Car quand on ne considereroit sinon le peché qu'ils commettent en me haïssant, se feroit assés pour attirer sur eux vn horrible iuge-

¶. 13.

*Qui me  
haye, hait  
aussi mon  
Pere.*

Cha. 15. 698 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
 ment de Dieu. Mais la haine qu'ils  
 me portét ne s'arreste pas en moy.  
 Qui me haït, il hait également  
 mon Pere. Ainsi l'hõneur de mon  
 Pere y estant interessé, il est iuste  
 qu'à proportiõ la cõdamnatiõ s'ẽ  
 aggraue. Je diray quelque chose de  
 plus que ie n'ay dit cy-dessus pour  
 monstrier d'autant plus clairement  
 leur obstination, & la malice de  
 leur aueuglement. Quelques vns,  
 qui sont venus auant moy, ont  
 fait des œuures extraordinaires  
 deuant les yeux de cette nation.  
 Moysè en a fait de grandes en  
 Egypte, dans la mer rouge, &  
 dans le desert. La vie d'Elie &  
 d'Elisée en sont particulièrement  
 signalées. Quelques autres Pro-  
 phetes en ont fait, qu'il n'est pas  
 besoin que ie vous rapporte. Si  
 donc ie n'en auois point fait de  
 plus grandes & en plus grand

V. 24.  
*Si ie n'eusse  
 fait les œu-  
 ures entre  
 eux que nul  
 autre n'a  
 fait, ils n'au-  
 roient point  
 de peché,  
 mais main-  
 tenant ils les  
 ont veües,  
 & ont hay  
 moy & mon  
 Pere.*

nombre que quiconque soit que Dieu ait iamais rendu illustre au milieu d'eux par de telles actions, & qu'ils n'eussent point eu d'autre opinion de moy que celle qu'ils ont eüe de ces gens là, ils en pourroyēt encore alleguer vne excuse qui paroistroit aucunemēt legitime. Ils diroyent que n'ayāt point d'autre cōnoissance de la dignité de ma personne, que celle qu'ils pouuoient tirer de la contemplation de mes actions, ils ne pouuoient sinon me mettre au rang de ceux aux œuvres de qui les miennes estoient égales. Mais la creation de tant de pains, la resurrection de tant de morts, l'ouverture des yeux de tāt d'aveugles, & qui mesmes estoient nés tels, la guerison de tant de malades absolument desesperés, l'expulsion de tant de demons, sont choses

Cha 15. 700 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
 auxquelles ils sçauent bien qu'il  
 n'y a iamais rien eu de compa-  
 rable. Et ils ont veu toutes ces  
 choses de leurs yeux , & neant-  
 moins, non seulemēt ils ne m'ont  
 pas reconnu pour ce que ie suis,  
 non seulement ils ne m'ont pas  
 mis au rang des Prophetes qui  
 m'ont deuancé, non seulement  
 ils ne m'ont tenu pour indifferēt,  
 mais ils m'ont hai, & moy & mon  
 Pere. Mais il ne s'en faut pas  
 estonner. Il faut que toutes les  
 choses qui ont esté dites de moy,  
 ayent leur accomplissement , &  
 toutes celles qui ont esté dites des  
 types qui m'ont représenté, l'ont  
 esté de ma personne en plus forts  
 termes. Or sçaués vous ce que  
 dans le liure des Pseaumes , qui  
 fait bonne partie de la Loy qu'ils  
 font profession d'auoir en si gran-  
 de recommandation , Dauid a  
 autre

¶. 25.

*Mais c'est  
 afin que la  
 parole soit  
 accomplie,  
 qui est écrite  
 en leur Loy,  
 Ils m'ont eu  
 en haine  
 sans cause.*

autrefois écrit de ses aduersaires.  
*Ils m'ont, dit-il, eu en haine sans cause.*  
 Ainsi, que personne de vous ne  
 s'en estonne. La gloire de mon  
 Nom ne sera pas tousiours étouf-  
 fée. Quand le Consolateur que  
 ie vous ay promis, & que ie ne  
 manqueray pas de vous enuoyer  
 de par le Pere, (car le Pere est bien  
 la premiere source & le premier  
 principe de toutes choses qui con-  
 cernent nostre salut; mais il en a  
 mis les tresors immenses & inépu-  
 isables en moy, & m'a donné la  
 puissance de les distribuer à ses  
 fidelles) quand, di-je, cet Esprit de  
 verité, dōt ie vous parlois tantost,  
 lequel procede de mon Pere, sera  
 venu à vous, celuy-là rendra vn si  
 authentique témoignage de moy,  
 qu'il écartera & dissipera toute  
 l'obscurité dont vous voyés que  
 ma qualité de Fils est maintenant

¶ 26.  
*Mais quand  
 le Consola-  
 teur sera ve-  
 nu, lequel ie  
 vous enuoye  
 ray de par  
 mon Pere,  
 l'esprit de ve-  
 rité, qui pro-  
 cede de mon  
 Pere, cettuy-  
 là tesmoi-  
 gnara de  
 moy.*

Cha. 15. 702 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
enueloppée. Sa venue sera vne  
preuue indubitable de ma glori-  
fication: ses dons, qu'il rendra il-  
lustres en vous, lors qu'il vous  
rendra capables de parler à toutes  
nations, publieront par tout quel  
est le Maistre que vous aues suiui;  
& la merueille des secrets dont il  
vous donnera la reuelation, & qui  
tous concerneront la dignité de  
ma personne, la diuinité de ma  
charge, la vertu de mes souffran-  
ces, la gloire de mes victoires, la  
magnificence de mon exaltation,  
l'étendue de mon Royaume, &  
l'œuvre de vostre salut par moy,  
attesteront à tout l'Vniuers qui ie  
suis, & quel est mon Pere. Et vous  
mesmes vous en témoignerez aus-  
si: Car c'est pour cela que ie vous  
ay choisis, & que i'ay voulu que  
vous fussiés dès le cōmencement  
avec moy, afin que vous puissiés

ψ. 27.

*Et vous aus-  
si en tesmoi-  
gnerez: car  
vous estes dès  
le commen-  
cement avec  
moy.*

estre des irreprochables témoins  
des choses que vous aués veuës &  
ouïes



## CHAPITRE XVI.

**P**VIS Iesus continuant  
son propos, & faisant  
reflexion sur ce que ce  
qu'il auoit dit à ses Disciples, des  
persecutions auxquelles ils seroyēt  
exposés, pouuoit causer de tristesse  
& de trouble dans leurs esprits,  
il leur dit: Je vous ay déclaré  
toutes ces choses touchant la  
condition à laquelle vous serēs  
assujettis à cause de mon Nom,  
non pas afin de vous affliger, mais  
afin que quand elles arriueront,  
vous n'en soyés point scandalisés.  
Car les aduertissemens donnés

ψ. 1.  
*Je vous ay  
dit ces choses,  
afin que  
vous ne soyés  
point scandalisés.*

Cha. 16. 704 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
avant l'euenement des choses  
mesmes, les font preuoir, & don-  
nent occasion de s'y preparer. Et  
les choses preueuës, & auxquelles  
on s'est preparé, ne surprennent  
pas, cōme celles qui sōt inopinées.  
Or est-ce la surprise qui dōne du  
trouble à l'esprit; & l'esprit, quād  
il est troublé, est plus exposé à la  
tentation, & dans vne beaucoup  
moins ferme assiette pour resister  
aux accidens qui destournent de  
la professiō de ma verité; & c'est  
en cela que consiste le scandale  
dont ie vous parle. Mes ennemis,  
& les vostres, fulmineront donc  
contre vous tant les petites que les  
grandes excōmunications, & vous  
retrancheront ignominieusement  
de leur cōmunion, en vo<sup>r</sup> bannis-  
sant de leurs Synagogues. Et vous  
sçaués quels arrests ils ont don-  
nés dans leurs Conseils, & quelles

ψ. 2.

*Il vous  
chassiront  
hors des si-  
nagogues:  
mais le tēps  
viendra, que  
quiconque  
vous fera  
mourir, pen-  
serra faire  
service à  
Dieu.*



épreuues ceux qui ont eu le courage de s'y declarer pour moy, en ont defia faites. Et maintenant que ie vous voy fortifiés par mes propos, ie diray encore plus. Le temps viendra, non pas si tost, mais il viendra pourtant, que la fureur de leur zele les transportera iusques à tel point, que quiconque vous fera mourir, s'imaginera auoir fait quelque seruice à Dieu, comme s'il luy auoit offert vn sacrifice fort agreable. I'ay dit expressément que ce sera la fureur de leur zele qui les y transportera. Parce que puis qu'ils penseront faire seruice à Dieu, il faudra bien qu'il y ait en cela du zele meslé: mais du zele destitué de connoissance. Car ils vous ferót toutes ces choses parce qu'il ne connoissent ny le Pere ny moy. Non moy. Ils le monstrent bien en ce qu'ils me

¶. 3.

*Et vous feront ces choses pourtant qu'ils n'ont connu, ne le Pere ne moy.*

Cha. 16. 706 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
rejettent & me persecutent si vio-  
lemment. Non le Pere aussi. Ils  
se font bien accroire qu'ils ont  
quelque connoissance de luy,  
d'autant qu'il s'est décrit en la Loy  
qui resonne tous les iours à leurs  
oreilles. Mais ils ne reconnoissent  
ny sa nature sainte & spirituelle,  
puis qu'ils s'imaginent que son  
seruice gist tout en ceremonies,  
qui ne regardent que le corps; Ny  
sa iustice inexorable, puis qu'ils  
se persuadent de faire la propitia-  
tion de leurs crimes par leurs sa-  
crifices : Ny sa sagesse émerveil-  
lable, puis qu'ils se figurent qu'il  
prend plaisir à la pompe & à la  
magnificence du monde, &  
que c'est en ces choses là que  
la manifestation de son regne  
doit consister : Ny sa miséri-  
corde infinie, puis qu'ils pensent  
qu'elle ne se doit étendre sinon

sur eux seulement , à l'exclusion des autres nations : Ny sa puissance finalement , puis qu'ils croyent que de petits commencemens & contemptibles en apparence , tels que sont ceux de mon apparition entr'eux , il ne peut pas tirer ces grands & memorables effets que les Prophetes ont attribués à la manifestation du Messie. Je vous ay donc aduertis que ces persecutions-là vous attendoyent , afin que quand l'heure en sera venuë , vous vous souueniés de mes aduertissemens, & que ie les vous ay predites auât qu'elles arriuaissent. Car ainsi, tant s'en faut que vous en soyés scandalisés , que vostre foy s'en augmentera , & s'en fortifiera de plus en plus, quand vous verrés que ie suis la Verité , comme ie vous disois tantost , & que les euenemens

¶ 4.  
*Mais ie vous ay dit ces choses , afin que quand l'heure sera venuë , il vous souuenienne que ie les ay dites: toutes fois ie ne vous ay point dit ces choses dès le commencement, pource que i'estoye avec vous.*

Cha. 16. 708 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
auront confirmé mes propheties.  
Et ce que ie ne vous les ay pas  
dites il y a long-temps & dès le  
commencement, ce n'est pas que  
ie ne les sceusse bien : car les choses  
à venir me sont aussi claires, &  
aussi aisées à voir que les presentes:  
mais parce que i'estois avec vous,  
vous n'en auies pas besoin, d'autant  
que ce n'estoit pas à vous, mais à  
moy, que la haine du monde  
s'adressoit, & que si vous en aués  
veu quelque échantillon, ma pre-  
sence vous protegeoit & vous  
consoloit tout ensemble. Main-  
tenant ie m'en retourne vers ce-  
luy qui m'a enuoyé, c'est pour-  
quoy il est nécessaire que ie vous  
fortifie par mes aduertissemens,  
d'autant que ce sera contre vous  
que désormais la haine du monde  
se portera, & que vous aurés be-  
soin de plus de courage & de for-

¶ 5.  
*Mais main-  
tenant ie  
m'en vay à  
celuy qui  
m'a enuoyé,  
& peronne  
ne demande  
où vas tu?*

ce d'esprit, n'estans plus soustenus  
& consolés par ma presence. Or  
cy-deuant, quand ie vous disois  
que ie m'en allois, vous me de-  
mandiés où i'allois, & vous en en-  
queriés soigneusement. A cette  
heure vous vous tenés tous en si-  
lence, & persõne de vous ne m'in-  
terroge, & ne me demande, Où  
vas-tu ? Mais au lieu de cette cu-  
riosité que vous auiés lors de le-  
sçauoir, ie voy en vous tous de la  
consternation, & que les choses  
que ie viens de vous dire presen-  
tement de mon prochain depart  
(car iusque là il ne s'estoit point  
expliqué si disertement de la pro-  
ximité de sa passion, mais auoit  
toufiours tellement dispensé ses  
propos, qu'encore qu'il ne parlât  
que d'un peu de temps, il n'en  
auoit point designé l'heure si pré-  
cise & si prochaine) ont cõblé vos

¶ 6.

*Mais pour-  
tant que ie  
vous ay dit  
ces choses, tri-  
stesse a rem-  
ply vostre  
cœur.*

Cha. 16. 710 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
cœurs de douleur & de tristesse.  
Et cependant, mes amis, ie vous  
dis la verité ; & que l'émotion de  
vos esprits ne vous empesche pas  
de le croire ; il vous est souuerai-  
nement expedient que ie m'en  
aille. Car telle est la sage œco-  
nomie qu'il a pleu au Pere celeste  
fuiure en l'œuure de vostre Re-  
demption, que moy & le Conso-  
lateur que ie vous ay promis, ne  
pouuons estre en mesme temps en  
la terre. Ie n'y dois estre que  
pendant le temps de mon abbais-  
sement ; quand celuy de mon ex-  
altation sera venu, il faut que ie  
me retire au lieu qui m'est destiné  
pour ma gloire. Et le Consolateur  
ne peut venir icy bas qu'au temps  
de mon exaltation, parce qu'il  
est destiné pour suppléer à mon  
absence. Et de plus, son enuoy est  
vne action de ma glorification,

¶. 7.

*Toutesfois  
ie vous dy la  
verité, il  
vous est expe-  
dient que ie  
m'en aille :  
car si ie ne  
m'en vay, le  
Consolateur  
ne viendra  
point à vous.*

& la premiere & plus glorieuse largesse que ie dois répandre sur vous, quand i'auray pris possession de mon trône en mon Royaume. Car les Rois de ce monde, & les Conquerans, combattent premierement dans les terres de leurs ennemis, & puis quand ils les ont vaincus, ils retournent triomphans en leurs propres pays, ornés de dépouilles, & accompagnés de captifs, & puis quand ils sont paruenus au lieu le plus eminent de leur domination, ils épandent des richesses sur leurs sujets en abondance. Si donc ie ne m'en vais point, le Consolateur ne viendra point vers vous : car c'est en ses dons que cōsistent mes largesses. Mais si ie m'en vais, ie le vous enuoyeray, & quoy que vous estimiés ma presence tant & plus, comme vous en aués bien du

Cha. 16. 712 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
sujet, si est-ce qu'à l'expérience vous  
trouverés que la sienne vous sera  
plus avantageuse. Car iusqu'icy à  
la verité ie vous ay enseignés tout  
autant que la condition du temps  
& vostre propre infirmité le pou-  
voit souffrir, & ce n'est que vostre  
faute, si vous n'aués acquis plu-  
sieurs belles connoissances en ma  
compagnie. Mais outre qu'en  
cela vous estes bien loin au des-  
sous de la perfection à laquelle il  
vous faut aspirer, vous voyés  
quelle ignorance regne dans le  
monde. Il ne sçait ny le com-  
mencement, ny le milieu, ny la  
fin de la religion seule salutaire.  
Non le commencement : Car il  
ignore la grandeur de la corru-  
ption du peché, de laquelle il est  
naturellement saisi, & l'horreur  
de la maladietion du mesme  
peché, à laquelle il est naturelle-

ÿ. 8.

*Et si ie  
m'en vay, ie  
le vous en-  
uoyeray : &  
quand ice-  
luy sera ve-  
nu, il con-  
servera le  
monde de pe-  
ché, de lu-  
stice, & de  
iugement.*



ment assujetti ; & tant les petits que les grands, tant les Disciples que les Docteurs, tant les sages que les idiots, tant le populaire que les Philosophes, se flattent en la bonne opinion qu'ils ont d'eux, & s'endorment en securité, comme si l'ire de Dieu ne leur pendoit point du ciel sur la teste. Non le milieu : Car il ignore la nature de la vraye iustice par laquelle il doit estre iustificié deuant Dieu, & la nature de la vraye iustice ou sainteté laquelle est agreable à Dieu. Les Iuifs, & les Grecs, & generalement toutes nations & tous peuples, s'imaginent qu'ils seront iustificiés par le merite de leurs actions, & font cōsister la pieté & la sainteté ou en l'observation de quelque ceremonies de peu de poids, ou en quelque retenue dans les actions du corps, sans se

Cha. 16. 714 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
foucier du fonds de l'ame. Non la  
fin: Car toutes les nations ignorēt  
que Dieu ait establi vn iour au-  
quel il doit iuger le monde vni-  
uersel pour la deliurance des siens,  
& pour la punition des meschans;  
& les Iuifs qui ont quelque peu  
plus de connoissance de cette ve-  
rité, l'ont neantmoins corrompue  
de diuerses imaginations extraua-  
gantes. Or quand cettuy-là, que  
ie vous ay desia designé, ce Con-  
solateur, cet Esprit de verité, sera  
venu, il mettra toutes ces trois  
choses, le Peché, la Iustice, & le  
Iugemēt, dans vne si claire euiden-  
ce, qu'il faudra que le monde en  
demeure necessairemēt conuain-  
cu, n'estant pas possible de resister  
aux preuues qu'il en fera voir, tant  
elles seront irrefragables. Il con-  
uaincra donc le monde de Peché  
premierement, parce que les

7. 9.  
*De peché  
di ie, pource  
qu'ils n'ont  
point creu en  
moy.*

hōmes ne croyent point en moy.  
Car y peut-il auoir ou vn plus  
certain argument de l'inuincible  
& incorrigible corruption de l'es-  
prit humain, que l'incrédulité  
avec laquelle on me rejette, veu  
que le Vray, l'Honneste, & l'Vti-  
le, qui sont les naturels objets de  
l'esprit de l'homme, sont en moy  
en vn degré souuerainement emi-  
nent : ou vn plus grand & plus  
iuste sujet de faire tomber la ma-  
lediction de Dieu sur eux, que  
cette mesme incrédulité, veu  
l'outrage qu'elle fait, & à moy, &  
au Pere tout ensemble ? Il con-  
uaincra aussi le monde de Iustice  
en second lieu, parce que ie m'en  
vai à mon Pere, & que vous ne  
me verrés plus. Car tandis que  
l'on m'a veu en la terre, & que  
l'alliance qui dit, *Fai ces choses, &  
tu viuras*, a subsisté, les hōmes se

ψ. 10.  
*De iustice,  
pource que  
ie m'en vay  
à mon Pere  
& ne me  
verray plus.*

Cha. 16. 716 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
font nourris de cette imagination, que leur iustice dependoit de leurs bonnes actions. Quand on me verra dans mes souffrances, on commencera à connoistre combien l'ire de Dieu est inexorable contre le peché; & toutes-fois, iusques là, les hommes n'auront point encore de certaine assurance que ie les en puisse garantir, comme en estant accablé moy-mesme. Mais quand on me verra sortir de deffous la malediction de la Loy, & me retirer vers mon Pere, alors il n'y aura plus de sujet de douter de la plénitude de la satisfaction, & de l'acquisition de la Iustice. Et derechef, tandis que l'on m'a veu en la terre, & que l'alliance qui gist en ceremonies a subsisté, le monde s'est entretenu en cette opinion, que la sainteté consistoit ou en  
tout,

tout, ou en la plus grande partie, en ces choses terriennes & corporelles. Mais quand ie seray avec mon Pere, & qu'on ne me verra plus, alors on sçaura que la vraye sainteté est en esprit & en verité, & qu'elle gist à imiter dès icy bas, en me cherchant du cœur & des affections au lieu où ie seray, la vie que ie meneray avec le Pere celeste. Car comme lors ie seray vivant à Dieu, il faudra que chacun fasse son conte d'estre vivant à Dieu de mesme. Enfin, il conuaincra le monde de Iugement, parce que le Prince de ce monde est desia iugé. Car y peut-il auoir vn plus grand argument que les fideles seront quelque iour deliurés de la main de la Mort, & de la puissance du Malin qui en a l'empire, que de le voir bien-tost & quasi dès maintenant chassé de

*v. 11.  
De iugemēt,  
pource que le  
Prince de ce  
monde est iā  
iugé.*

Cha. 16. 718 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
la domination qu'il a eüe si absoluë en ce siecle icy? Estant premierement chassé des corps des hommes par ma voix, & le deuant estre dans peu de temps, & de leurs cœurs & de leurs Temples, par la force de ma verité, retiendra-t il à perpetuité le regne qu'il à sur eux par l'entremise de la Mort & du sepulcre? Et derechef, y peut-il auoir vn plus grand argument de la condamnation des impenitens, & des persecuteurs de mon Euangile, que de voir leur chef condamné à estre abyssmé sous chaisnes d'obscurité dans des peines eternelles? Telle estant la condition du chef, quelle doit estre celle de ses sectateurs & de ses membres? Et si apres tant de siecles d'impieté, qu'il a regné dans le monde si insolemment, enfin il a esté lié pour estre puni;

comme vn homme fort, qu'un autre plus fort que luy defarme; quelle doit estre l'attente de ceux qui l'imiteront cy-apres en me persecutant, sinon qu'apres auoir esperé que leurs crimes demeureront impunis, & s'estre mocqués de la promesse de mon aduenement, ils seront aussi liés comme luy pour estre adjudés à mesmes peines? Voila les principales bases de la religion que le monde ignore profondement, & que l'Esprit de verité, lors qu'une fois il sera venu, mettra dans vne pleine euidence. Et i'aurois encore beaucoup de choses à vous dire des diuers autres mysteres dont le corps de la religion doit estre composé, si vos entendemens en estoient capables. Mais ils consistent en doctrines auxquelles on a si peu pensé iusqu'à maintenant,

*¶. 12.  
I'ay encore à  
vous dire  
plusieurs choses, mais  
vous ne les  
pouuez porter maintenant.*

Cha. 16. 720 *Paraphrase sur l'Euangile de*  
& qui par consequent font si  
éloignées des cōmunes opinions  
ausquelles on est accoustumé, &  
des preiugés dont les esprits des  
hommes sont preoccupés, que  
vous mesmes, quelque instruction  
que vous ayés receüe de moy, en  
seriés pour le present trop surpris  
& trop estonnés, tant ils passent  
de loin vostre portée. Mais quand

¶ 13.  
*Mais quand  
iceluy sera  
venu, l'Esprit  
de verité, il  
vous ensei-  
gnera toute  
verité, car il  
ne parlera  
point de par  
soy: mais il  
dira tout ce  
qu'il aura  
ouy: & vous  
annoncera  
les choses à  
venir.*

cettuy-là, aſçavoir l'Esprit de ve-  
rité, sera venu, il n'y aura aucun de  
ces myſteres dont il ne vous don-  
ne la reuelation, aucune de ces  
diuines Verités auxquelles il ne  
vous adresse par ſa conduite.  
De forte que vous ſerés alors  
tous émerueillés, & de l'excellen-  
te beauté des connoiſſances que  
vous acquerrés par ſa reuelatiō, &  
de la pleine & infaillible certitu-  
de avec laquelle vous les poſſe-  
derés, pour les épancre par la pre-



dication de mon Euangile en toute la terre. Quand ie suis venu au monde, & pendant le temps que i'y ay conuersé, i'ay tousiours fait profession de ne rien dire de moy mesme, mais d'annoncer les paroles de celuy qui m'a enuoyé. Parce que c'est le deuoir d'un Ambassadeur, de n'auoir rien de son chef, mais de suiure ponctuellement ses instructions, s'il veut remporter la loüange d'auoir bien & fidelement exercé sa charge. Or ay-ie fait la fonction d'Ambassadeur pendant mon seiour icy bas entre les hommes. Quand ce Consolateur que ie vous promets, sera venu, il en vsera tout de mesme. Il ne parlera point de par soy-mesme, parce qu'il fera la fonction d'Ambassadeur, mais il vous annoncera les doctrines qu'il aura ouïes de ceux au

Cha. 16. 722 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
nom de qui il viendra; & ne se  
contentera pas de vous ramener  
en memoire les choses passées, que  
vous aurés mises en oubli, ny d'é-  
pandre de la lumiere sur les pre-  
sentes, que vous n'entendés pas  
maintenant, afin de les vous faire  
connoistre & approfondir. Il  
vous reuera mesmes celles qui  
sont à venir, de sorte qu'il n'arri-  
uera aucun memorable accident,  
ny à la nation des Iuifs, ny aux  
Empires de la terre, ny à l'Eglise  
de Dieu, iusqu'à la consumma-  
tion des siecles, dont il ne vous  
donne des connoissances, ou ne  
vous adresse des visions, que  
vous laisserés à la posterité, pour  
seruir d'aduertissement & d'in-  
struction à tous les âges. Sur tout  
ce fera luy qui me glorifiera hau-  
tement entre les hommes, en fai-  
sant paroistre clairement ce que ie

¶. 14.  
Iceluy me  
glorifiera:  
car il pren-  
dra du miē:  
& le vous  
annoncera.

fuis, & mettant la diuinité de ma  
personne, & la souueraine excel-  
lence de ma charge, & la vertu de  
ma passion & de mes combats,  
& la magnificence de ma victoire,  
à vn si haut point de clarté, qu'il  
y en aura sujet d'admiration pour  
les hommes & pour les Anges.  
Cependât tout ce qu'il vous dira,  
il le prendra de moy, & tirera de  
mes trefors toutes les choses qu'il  
vous doit annoncer, comme ve-  
nant de ma part, & n'ayant autre  
but de sa commission que de me  
faire connoistre. Et ne trouués  
point estrange que ie vous aye dit  
qu'il prendra du mien, & qu'il  
puisera dans mes archiues, parce  
qu'il viendra de ma part; veu que  
ie vous ay aussi dit cy-dessus qu'il  
viendra de la part du Pere. Car  
pource que le Pere & moy som-  
me vn, ainsi que ie vous en ay sou-

¶. 15.  
*Tout ce qu'à  
mon Pere est  
mien : pour-  
tant ay ie  
dit, qu'il  
prendra du  
mien, & le  
vous annon-  
cera.*

Cha. 16. 724 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
 uent aduertis, & que nous auons  
 vne mesme essence, nous auons  
 aussi mesmes proprietés, & des  
 tresors inepuisables de sapience  
 communs, de sorte que toutes  
 les lumieres de verité qui sont à  
 mon Pere, m'appartiennent.  
 Voila pourquoy ie vous ay dit  
 qu'il tireroit toutes les choses qu'il  
 vous communiquera, de moy &  
 de mes tresors, & qu'il les vous  
 annoncera telles que ie les luy  
 auray fournies. Et consolés-vous,  
 mes amis, en ce que vous le re-  
 ceurés bien-tost, & que la Pro-  
 messe que ie vous en fais, ne sera  
 pas long-temps differée. Car il  
 n'y a plus que fort peu de temps,  
 iusques à ce qu'il m'arriuera, com-  
 me ie vous ay desia dit, vn tel ob-  
 scurcissement, que vous ne me  
 verrés plus. L'heure de cette  
 mienne eclipse est fort proche.

V. 16.  
*Vn petit de  
 temps, &  
 vous ne  
 me verrez  
 point: & de-  
 rechef un pe-  
 tit de temps  
 & vous me  
 verrez, car  
 ie m'en vay  
 à mon Pere.*

Et derechef, il n'y aura que fort peu de temps à passer, iusques à ce que vous me verrés reuenir à vous, deueloppé de cette mienne obscurité, & restabli dans la lumiere de la vie. Car pource que ie m'en dois bien-tost aller à mon Pere, dautant que ma Commission s'en va finie, & que i'auray incontinent accompli sa volonté, il faut que tout cela se fasse prontement, d'où vient que vous verrés bien-tost l'execution de ma Promesse. Iusques là ses Disciples l'auoyent écouté en silence, estans attentifs à ce qu'il disoit. Et bien qu'ils n'entendissent pas distinctement le sens de toutes ses paroles, si est-ce qu'ils ne disoyent mot, en partie par respect, pour ne le pas interrompre, en partie aussi parce qu'ils ne voyoyent pas que l'intelligéce claire & distincte

*¶. 17.*  
*Dont aucuns de ses disciples dirent entre eux. Qu'est-ce qu'il nous dit. Vn petit, & vous ne me verrez point: & derechef un petit & vous me verrés, et, Car ie m'en vay à mon Pere.*

Cha. 16. 726 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
de ce qu'il leur disoit, leur fust  
necessaire si tost. De sorte qu'ils  
portoyent en patience l'obscurité  
qu'ils y rencontroyent. Mais  
quand il vint à dire & à repeter  
deux fois ces mots, *Il n'y a plus que*  
*fort peu de temps* ; d'autant que ius-  
ques à lors ils n'auoyent peu con-  
cevoir que sa souffrance, dont il les  
auoit aduertis, fust si prochaine,  
& qu'ils ne pouuoient non plus  
comprendre comment ce sien  
depart, dont il leur auoit parlé,  
deust si peu durer qu'il reuinist  
tout incontinent pour se faire  
voir à eux, quelques vns d'en-  
tr'eux ne se pûrent tenir de se dire  
les vns aux autres ; *Qu'est-ce que*  
*cela qu'il nous dit* ; *Il n'y a plus*  
*qu'un peu de temps*, & vous ne  
me verrés plus, Et derechef ; *Il n'y*  
*a plus qu'un peu de temps*, & vous  
me verrés ; Et encore : Car il faut

que ie m'en aille à mon Pere ? Et les premiers qui firent cette demande à leurs compagnons, n'en receuant point de response ny de satisfaction, ils la faisoient encore à d'autres : de sorte que cette parole, Qu'est-ce que cela qu'il dit, Il n'y a plus qu'un peu de temps, Et, Nous n'entendons point ce qu'il dit, couroit à basse voix entre les Disciples derriere luy, aucun n'ayant pourtant la hardiesse de luy demander ce que c'estoit, quoy qu'il n'y en eust pas un qui n'en eust fort bonne enuie. Car ces mots auoyent beaucoup adjousté à leurs inquietudes precedentes. Or bié qu'ils parlassent ainsi bas entr'eux, & qu'aucun d'eux ne se fust encore auacé pour l'interroguer, Iesus, qui n'ignoroit rien de ce qu'il vouloit sçauoir, vid & connut dans leurs cœurs le

¶ 18.  
*Ils disoient donc, Qu'est ce qu'il nous dit. Vn petit? Nous ne scauons qu'il dit.*

¶ 19.  
*Et Iesus connoissant qu'ils le vouloient interroger, leur dit, Vous demandez entre vous de ce que j'ay dit, un petit*

Cha. 16. 728 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
*Et vous ne* de sir qu'ils auoyent de le faire. Il  
*me verrez*  
*plus, & de* les preuint donc, & sçachant bien  
*rechef un pe* que c'estoit la proximité de son  
*tit & vous* combat qui leur donnoit de la  
*me verrez.* frayeur, il mesnagea tellement son  
propos, selon sa sagesse accou-  
stumée, que d'un costé il ne leur  
détermina pas précisément le  
temps de son affliction, & de  
l'autre il ne leur dissimula pas  
quelle deuoit estre leur condi-  
tion, afin qu'ils s'y resolussent. Et  
neantmoins, à ce qu'ils s'y dispo-  
sassent plus courageusement, il  
leur en promit vn bon succès &  
vne issue glorieuse. Il leur dit  
dōc: Le voy bien, encore que vous  
ne me le disiez pas, que vous vous  
demandés les vns aux autres, ce  
que signifie ce que ie vous ay dit,  
Qu'il n'y a plus qu'un petit de  
temps iusqu'à ce que vous ne me  
verrés plus, & derechef, qu'il n'y



a plus qu'un petit de temps iufques à ce que vous me verrés ; & que vous estes fort en peine & de ce que ie vous ay voulu dire , & principalement du temps auquel il doit arriuer. Pour ce qui est du temps auquel cela doit arriuer , & pour ce qui est de sa durée , il ne vous importe pas qu'on le vous determine precisément. Ainsi ne vous en inquietés du tout point l'esprit , & laissés-en tout à fait le soin & à moy , & à mon Pere. Mais voicy ce qu'il vous importe de sçauoir , & sur quoy vous deués arrester toutes vos pensées. C'est vne chose tres-certaine & tres-indubitable , & de laquelle vous deués estre aussi pleinement assureés que si ie la vous confirmois par serment : Qu'en quelque temps que ce que ie vous ay voulu dire , doieue arriuer , ( & ie vous ay dit

¶. 20.  
En verité, en verité ie vous dy, que vous pleureriez & lamenterez, & le monde s'esioyra, vous serez contristez, mais vostre tristesse sera conuertie en ioye.

Cha. 16. 730 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
qu'il n'y a plus iusques là, qu'un  
petit de temps) vous pleurerés, &  
lamentérés, à cause de la nature  
& de la grandeur de l'accident, &  
affligerés vos ames. Et, ce qui aug-  
mentera vostre douleur, le monde  
s'éjouira lors, & vous insultera, &  
trionphera, cōme pour vne gran-  
de prosperité, ou cōme pour vne  
victoire signalée. A l'heure donc  
que le monde sera plein d'exulta-  
tion, vous serés quant à vous  
pleins de tristesse & d'amertume  
en vostre cœur. Mais vostre  
tristesse ne sera pas pour toujours,  
& en quelque temps que cela  
doive arriuer, (& ie vous ay dit  
que vous n'attendrés qu'un peu  
de temps) tant y à que vostre af-  
fliction sera cōuertie en ioye. Puis

ψ. 21.  
*Quand la  
femme  
enfante, elle  
a douleur,  
pource que*

Iesus sc̄achant combien les simili-  
tudes, quand elles sont bien prises  
& bien naïues, aident à l'intelli-

gence des choses ; & combien elles seruent à les imprimer plus auant dans les esprits , il illustra son propos de la comparaison la plus belle & la plus elegante du monde. Car il adjousta tout aussi tost. Vous voyés, mes amis, ce qui arriue aux femmes enceintes. Quand vne femme est enceinte, & que le temps de l'accouchement est venu , elle sent des tranchées & des doulenrs qui luy ostent tout autre object de la pensée. On n'oit autre chose d'elle que des cris, & il semble que son esprit soit tout à fait englouti dans la tristesse. Mais outre que cela ne dure pas long-temps, la Nature ayant ainsi sagement dispensé les choses , que les douleurs si violentes ne sont pas de longue durée, de peur qu'elles ne consomment les forces, & qu'elles

*(on leure est  
venue, mais  
apres qu'elle  
a enfanté  
un petit en-  
fant, si ne  
luy souuient  
plus de l'an-  
goisse : pour  
la ioye qu'el-  
le a qu'un  
homme est  
né au mon-  
de.*

Cha. 16 732 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
 n'épuisent les esprits, le succès  
 que la femme en void arriuer,  
 change toute la constitution de  
 son ame. Car quand elle a fait vn  
 petit enfant, la memoire de son  
 angoisse & de sa douleur sort tout  
 à fait de son esprit, qui n'est de-  
 formais plus rempli que de la  
 ioye qu'elle à de voir le monde  
 accru d'une creature humaine à  
 qui elle a donné la naissance. Faites  
 donc vous mesmes l'application  
 de cette similitude à vous. Car  
 vous aués à cette heure de la tris-  
 tesse qui se rengregera bien fort  
 dans quelques momens, & à peine  
 maintenant vos ames sont elles  
 capables d'autres pensées. Mais ie  
 vous verray derechef, comme si  
 ie renaissois tout de nouueau, &  
 vostre cœur en sera rai d'aïse &  
 de contentement. Et au lieu  
 qu'assés souuent la ioye d'une  
 femme

21.

*Vous donc  
 aussi avez  
 maintenant  
 tristesse, mais  
 ie vous ver-  
 ray derechef,  
 & vostre  
 cœur s'esioy-  
 ra, & per-  
 sone ne vous  
 osterá vostre  
 ioye.*

femme qui a fait vn petit enfant, ne dure pas, parce que quelque funeste accident le luy raut; quant à vous, vo<sup>9</sup> vous réjouirés toujourns, parce que personne ne vous en scauroit oster le sujet, & que la matiere de vostre ioye sera permanente. Ces paroles de nostre Seigneur ayant esté ainsi prononcées touchant sa resurrection, & par consequent estans capables de donner à ses Disciples cette opinion, que quand il seroit reuenu à eux, il ne s'en separeroit iamais, de sorte qu'apres ce petit interualle de temps, qu'il deuoit estre absent d'eux, ils iouïroient perpetuellement de sa presence, il ne les en voulut pas deliurer tout à fait, parce que leur estat & la condition du temps ne le permettoit pas: mais il les voulut pourtant preuenir d'un aduertissement

¶ 23.  
Et en ce iour là vous ne m'interrogerez de rien. En verité, en verité ie vo<sup>9</sup> dy, que toutes choses que vous demanderez au Pere en mon Nom, il les vous donnera.

Cha. 16. 734 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
par lequel, quand y ils firent re-  
flexion apres, ils connurent bien  
que ce n'auoit pas esté sa pensée.  
Il adjousta donc ; Il est vray qu'en  
cette iournée là , c'est à dire, en  
cette saison , vous ne m'interro-  
guerés pas , & n'aurez point re-  
cours à moy , comme vous l'aués  
eu iusqu'à maintenât , soit pour la  
solutiô de vos doutes, ou mesmes  
pour vostre defense , quand vous  
serés pressés de quelque peril. Car  
il vous souuient que vous l'aués  
fait en toutes occasions, & sur la  
mer, & sur la terre. Mais aussi en  
recompense , & pour suppléer à  
ce defaut, ie vous assure en veri-  
té, & vous sçaués de quelle auto-  
rité doit estre ma parole , que  
toutes les choses que vous deman-  
derés en vos prieres à mon Pere en  
mon Nom , en quelque occur-  
rence que ce soit, où il ira de sa

gloire, de l'exercice de vos charges, & de vostre propre bien & salut, il les vous ottroyera liberalement. Souuenés vous comment vous aués prié iusqu'à present. Vous n'aués point encore meslé mon Nom dans vos prieres, & n'aués rien demandé à Dieu en ma consideration. Je n'en ay pas mesmes fait mention dans le formulaire d'oraison que ie vous ay donné à vostre requeste, parce que le temps n'en estoit pas encore venu. Il falloit que le sujet pour lequel ie suis venu au monde, fust accompli auparauant, pour fonder la confiance que vous deüés desormais auoir en mon intercession, sur la consideration que mon Pere fera, tant de l'obeissance que ie luy auray renduë en l'appaisant enuers vous, que de l'affection entiere avec laquelle

¶. 24.

*Iusques à present vous n'aués rien demandé en mon Nom: demandez, & vous receurez. afin que vostre ioye soit pleine,*

Cha. 16. 736 *Paraphrase sur l'Euangile de*  
ie m'y porte. A l'auenir demandés  
en mon Nom tout ce dont vous  
aurez besoin, & ne doutés pas que  
vous ne le receuiés, tellement  
qu'au lieu de la tristesse que vous  
aués de mon depart, vous receurés  
lors en vos cœurs abondance &  
plenitude de ioye. Car outre les  
biens que le Pere vous fera en ma  
faueur, & qui meriteront assés d'eux  
mesmes que vous vous en rejouissés,  
ce vous fera vn comble innarrable  
de contentement, de vous voir si bien  
voulus du Pere celeste. La plus part  
des propos que ie vous ay tenus par le  
passé, ont esté ombragés de quelques  
similitudes, parce que vostre in-  
firmité, & le peu d'auancement  
que vous aués dans la connois-  
sance des grandes choses, & la  
condition du temps, ne souffroit  
pas que ie les vous proposasse

ψ. 85.

*Je vous ay  
dit ces choses  
en similitu-  
des : mais  
l'heure vient  
que ie ne  
parleray plus  
à vous par  
similitudes,  
mais ie vous  
parleray ou-  
uertemēt de  
mon Pere.*



tout à découuert. Mais voicy ve-  
 nir la saison que ce que i'auray à  
 vous reueler touchant mon Pere  
 & sa connoissance, ie le vous  
 découuriray tout à nu, & le dé-  
 uelopperay de l'obscurité & des  
 difficultés que peuuent auoir les  
 paraboles, & toute cette methode  
 œconomique dont ie me suis  
 ferui iusqu'à maintenant. Et pour  
 le vous repeter encore, afin que  
 vous n'en doutiés nullement, en  
 ce temps là vous formerés toutes  
 vos prieres en mon Nom, vous  
 n'en ferés aucune qui n'en soit  
 toute parsemée, & qui n'ait pcur  
 clausule perpetuelle la mention  
 tres-expresse de mon interuen-  
 tion. Et ie vous ay desia assés dit  
 que ie prieray le Pere pour vous:  
 c'est pourquoy ie ne le vous redis  
 point icy, parce que vous estes as-  
 sés de l'affection que ie vous

v. 26.  
*Ence iour là  
 vous deman-  
 derez en mon  
 Nom, & ie  
 ne vous dy  
 point que ie  
 prieray le  
 Pere pour  
 vous.*

Cha. 16. 738 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
*ψ. 27.*  
*Car le Pere* porte. Mais bien vous diray-je  
*mesme vous* certes, ce dont vous n'estes pas si  
*aime, pour-* assés, pour n'en auoir pas des  
*ce que vous* preuues si sensibles que celles que  
*m'auex ai-* vous aués de mon amour, que le  
*mé, & auex* Pere luy mesme vous aime, &  
*creu que ie* qu'ainsi ses propres inclinations le  
*fuis issu de* porteront à vous donner ce que  
*Dieu.* vous luy demanderés. Et si ie  
vous disois que son affection vous  
a preuenus, de sorte qu'il vous a  
aimés dés auant que vous con-  
nussiez ny luy ny moy, ie ne vous  
dirois que la verité, laquelle vous  
deuriés croire, & en auoir du res-  
sentiment. Car entre egaux, celuy  
qui commence à aimer, oblige  
son amy, & acquiert sur luy de  
l'auantage, lequel son amy doit  
reconnoistre. Beaucoup plus où  
il y a vne si grande & si im-  
mense inégalité. Mais ie me con-  
tenteray de vous assésurer qu'il a

beaucoup adjousté à la bonne volonté qu'il auoit pour vous, quand il a veu que vous m'aimiés, & que vo<sup>9</sup> croyiés que ie suis issu de Dieu, & que c'est luy qui m'a enuoyé au monde. Car ce qui me touche, le touche, dautant que luy & moy sommes vn; & puis, quiconque me reçoit, en croyant aux témoignages que le Pere a rendus de moy, il scelle qu'il est veritable. En effet, c'est la pure verité. Ie suis issu du Pere, & c'est luy qui m'a enuoyé; de son sein où i'estois, ie suis venu au monde, pour y faire & pour y souffrir les choses que vous aués veuës, & celles que vous ne voyés point encore. Tout aussi tost que cela sera accompli, ie délaisseray le monde, & rebrousseray, par maniere de dire, sur mes pas, comme vn Ambassadeur qui a accompli sa legation, &

*ψ. 28.*

*Ie suis issu  
du Pere &  
suis venu au  
monde : de  
rechef ie lais  
se le monde  
& m'en vay  
au Pere.*

¶. 29.

*Ses Disciples  
luy dirent,  
Voicy main  
tenant tu  
parles ouuer  
tement, &  
ne dis nulle  
similitude.*

m'en retourneray au Pere. Alors  
ses Disciples voyans qu'il auoit  
deuiné leurs pensées, & qu'au  
reste pour satisfaire à leurs esprits,  
il auoit commencé à leur parler  
beaucoup plus clairement qu'au-  
parauant; mais principalement se  
sentās vn peu chatouillés de la loü-  
ange qui leur auoit dōnée d'auoir  
creu, comme l'esprit de l'homme  
est merueilleusement sujet à se  
laisser prendre par les loüanges;  
ils prirent la parole & luy dirent.  
A la verité, Seigneur, tes propos  
nous ont cy-deuant paru vn peu  
obscurs, de sorte que nous auons  
eu quelques fois assés de peine à  
les entendre. Mais pour ces der-  
niers icy, nous les trouuons intel-  
ligibles tout à fait, & tu as com-  
mencé d'y excuter ce que tu nous  
auois promis, & de ne les om-  
brager plus de similitudes. Car tu

n'y en as point meslé pour ce coup, & sans circuits, sans circonlocutions, tu nous as disertement expliqué ce que nous desirions de toy, & que tu nous as voulu faire entendre. Au reste, nous auons bien admiré ta sapience par le passé, selon les sujets que tu nous en as toujours donnés; mais il faut auouër qu'à present nous l'admirons bien dauantage. Car parce que tu as apperceu iusques dans nos cœurs ce qui y estoit, nous reconnoissons que tu sçais tout, & que pour connoistre les pensées de qui que ce soit, & les difficultés qui trauaillent son esprit, tu n'as pas besoin qu'il te les découure en t'interrogant, puis que sans estre interrogué de nous, tu as apperceu les nostres. Or cela estant le plus grand & le plus magnifique ar-

¶. 30.

*Maintenant nous sçauons que tu sçais toutes choses & n'as besoin qu'aucun t'interroge, par cela nous croyons que tu es issu de Dieu.*

Cha. 16. 742 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
gument que l'on puisse auoir, &  
de l'excellence incomparable de  
la personne d'un homme, & de la  
diuinité de son Enuoy, si nous  
auons creu par le passé, comme  
tu nous en as donné la gloire, nous  
en sommes encore maintenant  
beaucoup plus efficacement in-  
duits, & à croire & à confesser  
hautement, que tu es issu de Dieu,  
& qu'il n'en faut point attendre  
d'autre. Ces paroles ayant esté  
prononcées d'un air qui ne tenoit  
pas tant de la modestie que de la  
presomption, & qui donnoit à  
connoistre qu'ils se vouloyent en  
quelque sorte vanter, non pas seu-  
lement de croire, mais de faire  
paroistre leur foy où les occasions  
s'en presenteroyent, voire mes-  
me dans les occurrences peril-  
leuses, Iesus, qui voyoit iusques au  
fonds ce qu'il y auoit de bon &

¶. 31.  
*Iesus leur  
respondit,  
Croyez-vous  
maintenât.*

ce qu'il y pouuoit auoir de mau-  
mais en cette cōstitution de leurs  
esprits, les reprima doucement, &  
leur fit sentir leur foible en cet-  
te maniere. Vous croyés donc  
maintenant, leur dit-il, & paroif-  
fés bien satisfaits de vostre coura-  
ge ! Vous ne vous connoiffés pas  
si bien vous mesmes, que ie vous  
connois, & vous aués besoin  
d'estre aduertis que vous n'at-  
tendrés pas long-temps que vous  
n'en donniés des preuues. Voicy,  
l'heure vient, & elle est si pres que  
ie vous dirois volontiers qu'elle  
est venuë, que ce mouuement de  
courage & de resolution que vous  
sentés en vo<sup>r</sup> mesmes, s'éuanouïra,  
& ne tiendra pas coup, mesme à la  
premiere attaque. Car quand on  
viendra pour me prendre, vous  
vous épardrés qui çà qui là,  
chacun chés soy, comme les bre-

*ψ. 32.*  
*Voici l'heure*  
*vient, & est*  
*ia venuë,*  
*que vous se-*  
*rez espars*  
*chacun à par*  
*soy, & me de*  
*laisserez seul*  
*mais ie ne*  
*suis point*  
*seul : car le*  
*Pere est avec*  
*moy.*

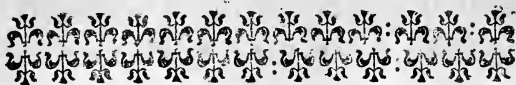
Cha. 16. 744 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
 bis fuyent de peur quand on  
 frappele Pasteur, & me laisserés  
 tout seul, sans defense & sans com-  
 pagnie. Mais quoy que vous  
 m'abandonniés, ie ne seray pas  
 seul pourtant : car le Pere est tou-  
 jours avec moy, & ne m'abandon-  
 ne iamais, cōme ie suis tousiours  
 avec luy d'une communion tres-  
 intime & indissoluble. Or celuy  
 qui a ainsi le Pere celeste tousiours  
 present, ne peut iamais manquer  
 de secours ny d'assistance. Et ie  
 vous dis cela pour vostre interest,  
 à ce que tant s'en faut que les acci-  
 dens qui me doiuent arriuer,  
 troublent le repos de vostre es-  
 prit, qu'au contraire, vous posse-  
 diés tousiours vostre ame en tran-  
 quillité & en paix, & que vous  
 l'ayés toujours en bonne assiette.  
 Mais au reste ce n'est pas en vous  
 ny dans la force de vostre esprit,

. 33.

*Je vous ay  
 dit ces choses  
 afin que vo<sup>s</sup>  
 ayez paix  
 en moy : vous  
 aurez an-  
 goisse au  
 monde, mais  
 ayez bon  
 courage, j'ay  
 vaincu le  
 monde.*



que vous deués fonder cette tranquillité de vos ames: c'est en moy, qui en quelque estat que ie me puisse rencontrer, estant vn avec le Pere, comme ie suis, & assisté de son secours, vous soustiendray toujours dans vos combats, & empescheray que vous ne succombiés aux assauts de vos aduersaires. Ie vous le predis donc, afin que vous n'en soyés pas surpris. Vous aurés angoisse au monde, & il vous attaquera de toutes parts. Mais ne vous découragés point, & ne vous effrayés point de luy. Il est aussi assuré que i'acheueray de le vaincre, que si ie l'auois desia vaincu. Estant donc vostre Chef, & vous combattant sous moy, vous n'aués rien à faire sinon à suiure les restes de ma victoire.



## CHAPITRE XVII.

ψ. i.  
*Iesus dit ces  
 choses : puis  
 élevant les  
 yeux au ciel  
 dit : Pere  
 l'heure est  
 venue, glori-  
 fie ton fils,  
 afin que ton  
 fils te glorifie.*



**A** PRES que nostre Sei-  
 gneur eut prononcé tous  
 ces propos, remplis d'ex-  
 hortations & de consolations  
 pour ses Disciples ; il y voulut  
 ioindre les prieres, pour leur ob-  
 tenir de Dieu la grace de laquelle  
 toute l'efficace des exhortations  
 & des consolations dépend. D'ail-  
 leurs, la souffrance à laquelle il se  
 preparoit, l'y inuitoit manifeste-  
 ment. Car quand le Souuerain  
 Sacrificateur faisoit autrefois sa-  
 crifice pour le peuple solennelle-  
 ment, il prioit & pour le peuple &  
 pour soy-mesme. Pource donc  
 que le Seigneur estoit le vray sou-  
 uerain Sacrificateur, dont l'autre

n'estoit que le type, lors qu'il se vid si proche de l'oblation de son sacrifice, il voulut prier de la façon. Et d'autant qu'après cette sienne oblation il deuoit entrer dans le Sanctuaire, dont celuy qui estoit en la terre n'estoit que la representation, afin d'interceder pour ceux pour lesquels il alloit offrir; il voulut encore en cette priere, autant que les choses qui conuiennent à son abaissement, pouuoient auoir de rapport à celles de son exaltation, faire voir comme vn essay de l'intercession qu'il se proposoit d'exercer en faueur de ses fidelles. Il esleua donc ses yeux au ciel, & avec vne ardeur extraordinaire de zele, & ses Disciples l'écoutans, il prononça la priere qui s'ensuit. Pere, dit-il, l'heure que tu as de toute eternité predeterminée en ton Conseil, &

que j'attens depuis si long-temps pour te donner la plus grande preuve de mon obeïssance, est si proche, que c'est tout autant que si ie le voyois desia. Et pour moy, ie suis parfaitement disposé à subir toutes les choses que tu m'y prepares, & à acquiescer à ta volonté. Mais apres cela, Pere, glorifie ton Fils, en faisant paroistre ce qu'il est, & en cassant par sa deliurance, la sentence que le monde veut prononcer & executer contre luy, parce qu'il s'est déclaré tel. Puis eleue enfin ce tien Fils à ta dextre selon ta promesse, pour y prendre la possession du gouuernement del'Vniuers; afin que ton fils de son costé employe son autorité & sa puissance, à auancer ta gloire au monde, en faisant aussi paroistre ce que tu es, par la predication de sa Verité.

Car

Car aussi est-ce pour cela, Pere, que tu luy as donné le droit de prendre vn empire absolu sur tous les hommes, & d'en disposer à sa volonté, à ce qu'il n'y ait rien qui l'empesche de pouuoir exécuter l'œuure du salut de ceux que tu luy as donnés. Tellement que les ayant esleus eternellement en ton Conseil, & les ayant amenés à ton Fils par vne vocation efficace, pour auoir part en sa communion, il les introduise effectiue-ment en la possession de la vie bien-heureuse & eternelle. En effect, quant au droit de la posséder, ceux que tu m'as ainsi donnés, l'ont desia; de sorte qu'il ne reste plus sinon de les en mettre actuellement en iouissance. Car c'est veritablement là la vie eternelle, & la voye certaine & indubitable par laquelle on y paruient,

*ψ. 2.*

*Comme tu luy as donné puissance sur toute chair, afin qu'il donne vie eternelle à tout ce que luy as donné.*

*ψ. 3.*

*Et cette est la vie eternelle, qu'ils te cōnoissent seul vray Dieu, & ce-luy que tu as enuoyé, Iesus Christ.*

Cha. 17. 750 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
que les hommes renonçans à  
toutes idolatries auxquelles ils  
sont addonnés, & au Culte de  
tant de fausses diuinités, que la  
superstition & la folie de l'esprit  
humain a introduites au monde,  
reconnoissent qu'il n'y a que toy  
seul qui sois vray Dieu, coniointe-  
ment avec celuy que tu as enuoyé  
pour estre Mediateur entre toy &  
eux, asçauoir Iesus Christ, auquel  
ils doiuent mesme honneur &  
mesme seruice qu'à toy, comme  
estant de mesme eternité, & de  
mesme essence. Et ie n'ay pas at-  
tendu, Pere, à te glorifier apres  
que tu m'aurois glorifié toy-mes-  
me, en me deliurant de la main de  
mes ennemis. Je l'ay fait pendant  
tout le temps de mon seiour en la  
terre, autant que la fin de mon  
enuoy, & la condition des temps  
le pouuoient porter. Car i'ay

ψ. 4.  
*Ie t'ay glo-  
rifié sur la  
terre, l'ay  
paracheué  
l'œuvre que  
tu m'as bail-  
lé à faire.*

tellement accompli l'œuvre que tu m'auois ordonné de faire , par la manifestation de tes vertus; i'ay fait paroistre ta iustice, i'ay annoncé ta misericorde , i'ay manifesté ta sapience, i'ay fait voir les merueilles de ta puissance , si clairement à tel point, qu'en tous les siècles precedens il ne s'est iamais veu de telle reuelation. Et s'il reste encore quelque chose, comme il est vray que le dernier & le plus grand acte reste à faire pour l'entier accomplissement de ton dessein, la chose est si proche de son execution, & ie suis si parfaitement resolu à y suiure ta volonté, qu'il en faut tenir l'euenemēt pour arriué , parce qu'il est indubitable. Quand à ce qui est de toy, Pere , tu m'as bien donné diuers témoignages que tu m'aduouois pour ton Fils ; & si les hommes ne

*v. s.*  
*Et maintenant*  
*toy,*  
*Pere , glori-*  
*fie moy en-*  
*uers toy-mes-*

*me de la gloi  
re laquelle  
i'ay eue avec  
toy deuant  
que le monde  
fust fait.*

752 *Paraphrase sur l'Euangile de*  
m'ont point voulu reconnoistre,  
ce n'est pas faute de leur en auoir  
mis deuant les yeux de bien vifs  
& de bien preignans argumens.  
Mais neantmoins, ny la condition  
du temps, ny l'estat de mon ab-  
baissement, n'ont pas iusqu'icy  
permis que tu misses ma gloire  
dans cette haute euidence, & dans  
cet éclat de splendeur qui con-  
uient à ma dignité, & tu as reserué  
cela pour le temps qui doit suiure  
ma deliurance. Ce temps là donc  
estant si près, que ie le tiens com-  
me s'il estoit desia venu, ie te de-  
mande maintenant Pere, que tu  
me glorifies moy aussi; non d'une  
gloire obscure & imparfaite, sem-  
blable à celle que tu m'as donnée  
icy bas entre les hommes; mais  
d'une gloire que ie possede là haut  
par deuers toy mesme, conue-  
nable à la magnificence de ton



habitation : Non d'une gloire qui ne reluise qu'à trauers les ombres & les obscurciffemens que luy donne l'infirmité de la chair que i'ay prise en l'accompliffement des temps ; mais d'une gloire vrayment diuine, qui éclatte toute pure & toute rayonnante , & telle qu'est la gloire que i'ay eüe par deuers toy dès auant que le Monde fust créé. Tu sçais Pere, la distinction qui est entre les hommes du monde, puis que c'est toy qui l'as faite, & quelle difference il y a entre ces miens Disciples, & le reste dont ils ont esté séparés. Bien que ie me suis présenté aux autres pour leur annoncer tes vertus , & pour leur faire connoistre ta gloire , ie ne t'en parle point maintenant pourtant, parce qu'ils m'ont reietté, & qu'en me reiettant ils ont mesprisé & ton

*v. 6.*  
*I'ay manifesté tō Nom aux hommes lesquels tu m'as donné au monde : ils estoient tiens & tu me les a donnéz.*

Cha. 17. 754 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
Nom, & leur salut ; de sorte que  
n'ayant point de communion  
avec moy, ils n'ont rien de com-  
mun avec toy non plus, ce qui  
m'empesche d'en faire à cette  
heure mention en ta presence.  
Mais quant aux autres, que par  
ton eslection tu as separés du  
monde, & que tu m'as donnés en  
suite par l'efficace de ta vocation,  
ie te diray, Pere, & c'est chose qui  
te sera souuerainement agreable,  
que ie leur ay manifesté ton Nom,  
& que par mes paroles & mes  
actions, ie leur ay mis deuant les  
yeux la splendeur de toutes tes  
vertus à contempler, dans vne lu-  
miere merueilleuse. Tous les  
hommes sont à toy par le droit de  
leur creation, & ils se sont alienés  
de toy par leur reuolte. Mais tu  
auois fait ceux-cy tiens d'une  
façon particuliere, par le chois

que tu en as fait en ton eternelle election , & en les tirant par la vertu de ton Esprit , tu les as amenés à moy , & me les as donnés , afin que ie les instruisisse & que ie les confirmasse de plus en plus en ta connoissance , par mes enseignemens continuels , & par mes exhortations. Enquoy ils ont si bien profité , qu'ils ont gardé ta parole , laquelle ie leur ay annoncée , & qu'ils sont demeurés perseverans en ma communion. Quels donc qu'ils ayent esté autrefois , & quoy que dans les commencemens 'ils ayent peu auoir quelque doute , & quelque hesitation sur ce que ie leurs enseignois de ma personne & de ma vocation de ta part , tant y a que maintenant ils ont connu & croient tres-fermement que les choses que ie leurs disois que tu m'auois

¶ 7.  
*Maintenāt  
ils ont connu  
que tout  
ce que tu  
m'as donné,  
est de toy.*

Cha. 17. 736 Paraphrase sur l'Evangile de  
 commises pour les leur annoncer,  
 sont veritablement de toy, & que  
 ie ne les ay point trompés. En ef-  
 fet, ie leur ay donné les paroles  
 que tu m'as données, & ne leur  
 ay rien enseigné sinon les choses  
 que i'auois apprises de toy: & ils  
 les ont receuës de ma main com-  
 me venantes de la tienne; de sorte  
 que ie te puis asseurer qu'ils ont  
 veritablement connu que ie suis  
 issu de toy comme le Fils est issu  
 du Pere, & qu'ils ont creu que tu  
 m'as enuoyé au monde, pour y  
 faire les fonctions de Christ & de  
 Mediateur. Ie te prie donc pour  
 eux, Pere, à ce que tu les maintien-  
 nes, & que tu les conserues en cet  
 estat, & que maintenant qu'il  
 faut que ie les laisse pour vn peu  
 de temps, tu ne permettes pas  
 qu'aucune tentation esteigne en  
 eux cette connoissance, ou ar-

¶ 8.

Car ie leur  
 ay donné les  
 paroles que  
 tu m'as don-  
 nées, & les  
 ont receuës,  
 et ont vraye-  
 ment connu  
 que ie suis is-  
 su de toy, &  
 ont creu que  
 tu m'as en-  
 uoyé.

¶ 9.

Ie prie pour  
 eux: & ne  
 prie point  
 pour le mon-  
 de, mais  
 pour ceux  
 lesquels tu  
 m'as donnés:  
 ils sont tiens.

rache les racines de leur foi. Ie ne te prie point pour le monde , parce que le monde n'a point creu en moy, & qu'il n'est ny conuenable de demander la perseuerance en la foy pour ceux qui ne l'ont pas; ny raisonnable d'obtenir de toy chose quelconque pour ceux qui ont reietté ta connoissance, & que tu tiens par consequent pour entierement separés de toy. Mais ie te prie pour ceux lesquels tu m'as donnés, à ce que tu vueilles conseruer la foy que tu as mise en leurs ames , & que i'y ay entreteuë & augmentée depuis qu'ils sont en ma compagnie & en ma communion. Et ie suis asseuré que ie l'obtiendray, parce qu'ils sont tiens, & que tant s'en faut qu'en me les donnant , tu ayes perdu quelque partie de ton droit sur eux, ou relasché quelque cho-

Cha. 17. 758 *Paraphrase sur l'Euangile de*  
se de tes affections enuers eux, &  
des soins que tu auois de leur sa-  
lut, qu'au contraire, ils sont de-  
meurés tiens encore en plus forts  
termes qu'auparauant, & que ta  
dilection enuers eux s'est redou-  
blée. De fait, tu ne perds point  
ceux que tu me donnes, mais tu te  
les acquiers de nouveau, parce  
qu'en me les donnant tu crées la  
foy en leurs cœurs, & que par ce  
moyen ie deuieus leur chef, &  
eux deuieunent mes membres. Et  
ie ne les perds point non plus,  
quand ie les laisse pour quelque  
temps en te les recommandant  
& en les mettant entre tes mains;  
parce qu'estant vne mesme chose  
avec toy, tant en vunité d'essence,  
qu'en vnion de volonté, ie retiens  
toufiours ce que ie te commets, &  
possede ceux que ie mets en ta  
sauuegarde. Ainsi tout ce qui est

¶. 10.

*Et tout ce  
qui est mien  
est tien, &  
ce qui est  
tien est mien  
& suis glori-  
fié par eux.*

mien, est tien, & tout ce qui est tien, est mien; de façon que possédant tous deux ceux-cy, que tu m'as donnés, par indiuïs, ie m'affeure qu'ils te seront de tant plus recommandés, qu'ils ne sont pas seulement à toy, mais aussi qu'ils m'appartiennent. Et comme ie t'ay glorifié en eux en leur manifestant ton Nom, & en leur faisant connoistre tes vertus, ie suis assure que tu seras encore induit à les conseruer par cette consideration, qu'en leur conseruation gist le moyen de ma gloire. Car ce sont eux que i'ay choisis pour porter témoignage de ce que ie suis, & pour épandre la connoissance de ma verité par tout le monde. Iusqu'à cette heure ie ne te les ay point recōmandés de la façon que ie fais, parce que demeurant avec eux ie les auois en

**¶** II.  
*Et maintenant, ie ne suis plus au*

*monde, mais  
ceux-cy sont  
au monde,  
& ie vien à  
toy, Pere  
saint, garde  
les en ton  
Nom, ceux  
di-ie que tu  
m'as donnés,  
afin qu'ils  
soient un  
ainsi que  
vous.*

ma conduite, & les garantissois moy-mesme cõtre tous les assauts qui leur pouuoient estre liurés. Ainsi n'auoyent-ils pas besoin que ie t'adressasse mes prieres pour eux avec tant de soin & de vehemence. Mais maintenant ie fors hors du monde, & c'est dès cette heure comme si ien'y estois plus. Quand à eux ils y demeurerẽt, & y demeurent exposés en cette mienne occurrence, & en cette conjunction de mon depart, à diuerses agitations; cependant que pour moy ie m'en vais à toy, & les laissant, ce semble, destitués de conduite & de support, comme vn vaisseau sans Pilote & sans gouuernail, entre les vagues & les tempestes. C'est Pourquoy, Pere Saint, qui es la source de la sainteté, d'où elle découle en tout le monde, ie m'ad-



dresse maintenant à toy pour eux, & te demande instamment que tu prennes soin de leur conseruation & de leur perseuerance, à ce qu'estans gardés par toy dans la connoissance & dans la reuerence de ton saint Nom, ils demeurent victorieux de toutes tentations. Je dis ceux que tu m'as donnés, Pere saint; car quant aux autres, qui à cause de leur incredulité, ne nous appartiennent point, ie ne te les recommande pas, pource qu'ils n'ont point de part en nous, & que n'ayant point creu en moy, ils ne peuuent estre le sujet de mon intercession envers toy, ny de mes prieres. Mais quant à ceux que tu m'as donnés, ainsi qu'en me les donnant tu les as vnés à moy, & les as vnés entr'eux, ie te requiers que tu les conserues en ce bon estat, telle-

Cha. 17. 762 *Paraphrase sur l'Euangile de*  
ment que comme toy & moy,  
Pere, sommes vn, de sorte qu'il  
ne peut rien arriuer qui soit ca-  
pable de nous desunir; ils de-  
meurēt pareillement vn entr'eux,  
sans qu'ils puissent rompre leur  
vnion, ny y faire aucune brèche.

¶ 12. *Quand t'e-*  
*stoye avec*  
*eux, ie les*  
*gardoye en*  
*ton Nom:*  
*i'ay gardé*  
*ceux que tu*  
*m'as donnez,*  
*& nul d'eux*  
*n'est peri, si-*  
*non le fils de*  
*perdition, a-*  
*fin que l'Es-*  
*criture fust*  
*accomplie.*  
Pendant le temps que i'ay sejour-  
né avec eux au monde, i'ay vsé en  
ton Nom, & comme tu me l'auois  
ordonné, de telle affection & de  
telle prouidence en leur conser-  
uation, qu'il n'en est point arriué  
de faute. I'ay, di-je, gardé ceux  
que tu m'as donnés, & n'en ay  
laissé perdre pas vn comme tu  
vois qu'ils sont icy tous perseue-  
rans en ta presence. Seulement  
est-il aduenü que ce miserable  
Fils de perdition, ce malheureux  
qui s'est luy-mesme deuoué au  
crime & à la condamnation, s'est  
retiré de leur compagnie. Mais

tu ne me l'auois pas donné comme tu m'auois donné ceux cy ; & puis il falloit que l'Escripture , qui l'auoit ainsi predict , fust accomplie. Tellement qu'on n'en peut accuser ny ton election , ny mon soin, cōme si tu auois manqué de fermeté en ton Cōseil, ou moy de preuoyance & d'assiduité en ma conduite. M'estant donc ainsi fidelement acquitté de ce que tu m'auois commis, ie laisse le monde, & viens à toy ; mais auant que de partir, & estant encore au monde, il a esté necessaire, Pere, que ie te disse toutes choses en faueur de ceux lesquels tu m'as donnés, & qu'eux mesmes les entendissent. Car ils ont bien iusqu'icy receu beaucoup de ioye & de contentement de ma presence ; & si ie demeuroidis tousiours avec eux, cette ioye continueroit.

¶. 13.

*Et maintenant ie viens à toy, & de ces choses au monde afin qu'ils ayent ma ioye accomplie en eux-mesmes*

Mais parce que lors que ie m'en  
feray allé, le sujet de leur ioye leur  
estant osté, il seroit à craindre  
qu'elle ne se perdist, ou au moins  
qu'elle ne se diminuast bien fort  
en eux, ie te demande toutes ces  
choses, Pere, eux mesmes l'oyans,  
afin que cette mienne ioye, que ie  
leur donne par mes propos & par  
ma presence, ne s'affoiblisse point  
en eux à l'auenir; au contraire,  
qu'elles s'accroisse, & s'accomplis-  
se, quand ils se souuiendront des  
prieres que ie t'ay faites pour eux,  
demeurés qu'ils seront pleine-  
ment persuadés que tu les auras  
exaucées. Car t'estant présentées  
de ma part, qui suis le Fils de ta  
dilection, & leur Mediateur, &  
qui commence par cet essay, de  
faire la fonction d'Intercesseur  
enuers toy pour eux, ma priere &  
mon intercession ne peuuent  
estre

estre reiettées. Le leur ay donné ta parole selon l'ordre que i'en auois eu de toy ; & ils l'ont receuë comme de ta part , & n'ont pas craint d'en faire vne declaration, & vne profession toute ouuerte. A cette occasion, le monde, duquel ils ont esté séparés par ta Parole, les a eu en haine, parce qu'ils n'ont plus de commerce ny de communion avec luy. Car ils ne sont plus au monde ; ny par l'interieur de leurs inclinations, que ta parole a sanctifiées, ny par l'exterieur de leur profession, parce qu'ils ont pris mes liurées, & qu'ils se sont declarés estre pour moy. Et quant à moy ie ne suis point du monde non plus, ny pour ce qui est de l'origine dont ie suis issu, ny pour ce qui est de la vocation à laquelle i'ay esté appelé, ny pour ce qui est de mes

¶ 14.  
Le leur ay  
donné ta pa-  
role, & le  
monde les a  
hais, pource  
qu'ils ne sont  
point du mon-  
de. comme  
aussi ie ne  
suis point du  
monde.

Cha. 17. 766 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
inclinations & de l'économie de  
ma vie, que i'ay tousiours cõduite  
d'vne façõ tres-éloignée des cou-  
stumes de ce monde & de son or-  
dinaire vanité. Neantmoins, Pere,  
quand ie dis qu'ils ne sont point  
de ce monde, & qu'ils n'ont point  
de communion avec luy, mon in-  
tention n'est pas de demander  
que tu les entires pour les mettre  
en vn lieu plus conuenable &  
mieux proportionné à leur con-  
dition & à leurs inclinations. Il  
n'est pas encore temps qu'ils en  
sortent, par ce que ie les ay desti-  
nés à seruir à l'auancement de ta  
gloire, & à épandre par tout la  
connoissance de mon Nom. Ie te  
demande seulement qu'ayant à  
conuerfer dans le monde, exposés  
à tant de tentations, & à tant de  
persecutions, qui leur seront suf-  
citées de la part du Malin, tu les

7. 15.

*Je ne prie  
point que tu  
les ostes du  
monde, mais  
que tu les  
gardes du  
mal.*

gardes en telle sorte qu'ils ne succombent point aux assauts des ennemis de leur salut ; & qu'ils ne commettent point de mal ; & que quant à celuy qu'ils auront à souffrir, ils y experimentent tousjours ton assistance fauorable. Ils sont maintenant bien disposés, Pere saint, à resister courageusement aux corruptions de ce present siecle ; car comme ie l'ay desia dit, & ie le repeteray encore, & leur rendray ce témoignage en leur presence, ils ne sont point du monde, comme ie n'en suis point non plus. Neantmoins ; parce qu'en cette infirmité de la chair, dans laquelle il reste tousiours beaucoup de corruption, & au milieu de tant de tentations, auxquelles l'infirmité & la corruption de la nature donne tant de prise, il y auroit toujours du peril

¶. 16.  
*Ils ne sont point du monde comme aussi ie ne suis point du monde.*

¶. 17.  
*Sanctifie les en verité, la parole est verité.*

Cha. 17. 768 *Paraphrase sur l'Euangile de*  
pour eux si tu ne les premunissois  
de la grace de perseuerance & de  
sanctification , ie te demande,  
Pere, que tu les rendes inuincibles  
en les sanctifiant par ta Verité,  
c'est à dire par ta parole. Car ta  
Parole est la seule Verité, qui seu-  
le contient les motifs de la vraye  
sainteté, qui seule est accompa-  
gnée de la vertu qui la produit,  
& qui seule en fin est capable de  
les rendre insurmontables à toutes  
les attaques de leurs aduersaires.

ψ. 18.  
*Comme tu  
m'as enuoyé  
au monde, ie  
les ay aussi  
enuoyez au  
monde.*

Et tu sçais, Pere, quel besoin ils  
ont de ce tien secours dans les  
fonctions du ministratione auquel ie  
les ay destinés. Car ainsi que tu  
m'as enuoyé au monde, comme  
dans vn pays ennemi, exposé à la  
contradiction des pecheurs, & à la  
haine qu'ils portent à la Verité de  
ton Euangile , ie les enuoye au  
monde pareillement parmi les



mesmes ennemis, pour annoncer cette mesme verité en qualité de mes Ambassadeurs, comme i'ay eu celle du tien ; de sorte que leur condition doit estre sujette à mesmes perils, & à mesme contradiction que la mienne. Il y a cette diuersité entre ma Cõmission & la leur, que ie suis venu pour estre leur Sauueur, & eux doiuent estre sauués par moy, & que la sanctification de laquelle ie me sanctifie pour eux, est aucunement differente de celle laquelle ie te demande que tu leur donnes. Car ce que ie me sanctifie pour eux, c'est que ie me consacre & me deuouë aux souffrances que tu m'ordonnes pour leur salut, comme vne victime destinée au Sacrifice, avec vne entiere soumission à ta volonté. Et ce que ie te demande que tu les sanctifies, c'est

ψ. 19.  
*Et pour eux  
ie me sancti-  
fie moy-mes-  
me, afin  
qu'eux aus-  
si soient san-  
ctifiez en ve-  
rité.*

Cha. 17. 770 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
que ie te prie, Pere, que tu les re-  
generes de plus en plus, & que tu  
les rendes perseueras & victorieux  
en toutes sortes de combats, par  
la force de ta Verité. Et ie m'as-  
seure que tu auras égard, pour en-  
teriner la requeste que ie te fais en  
leur faueur, à ce que c'est pour  
eux que ie me consacre ainsi, &  
que soit que tu regardes à mes af-  
fections, soit que tu consideres le  
but de mon oblation, tout cela  
ne tend qu'à produire en eux la  
sainteté que ie te requiers de vou-  
loir former en leurs consciences.

¶. 20.  
*Or ne prie-ie  
point seule-  
ment pour  
eux, mais  
aussi pour  
ceux qui  
croient en  
moy par leur  
parole.*

Or ay-je bien certes, Pere, de  
grandes & fortes inclinations  
pour ceux qui sont icy presens  
deuant toy; & la conuersation  
familier que nous auons eüe  
ensemble, iointe avec la desti-  
nation que i'ay faite de leurs  
personnes pour l'Apostolat, m'y

conue particulièrement. Neantmoins, la principale consideration qui attache mes affectiōs à eux, c'est qu'ils estoient tiens, & que tu me les as donnés, & qu'ils ont receu ta parole. Tellement qu'y en ayant encore beaucoup d'autres qui sont aussi tiens comme eux, & que tu as resolu de me donner chacun en son temps, comme il ne faut pas que mes affectiōs se bornent à ceux-cy seulement, aussi ne faut-il pas que mes prieres s'arrestent sur eux, ny que ce soit à produire leur salut que l'efficace de cette mienne intercession se termine. Je ne te prie donc pas seulement pour eux, ie te prie pareillement pour tous ceux qui à l'auenir seront par la vertu de ton Esprit, & en consequence de ton eternelle election, amenés à croire en moy

Cha. 17. 772 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
par leur parole. Afin qu'il n'y ait  
pas seulement vne étroite & in-  
uiolable vnion entre ceux-cy,  
ainsi que ie te le demandois tan-  
tost, mais aussi entr'eux & tous les  
éleus qui croiront en moy dans  
tous les siecles. De sorte que com-  
me toy, Pere, és en moy, & moy  
en toy par la communion d'une  
mesme essence, & par l'vnion in-  
dissoluble de nos volontés, &  
qu'ainsi nous n'auons rien de se-  
paré entre nous, rien qui ne nous  
soit reciproquement tres con-  
joint, & tres-intime; non seule-  
ment ils imitent entr'eux cette  
vnion de toy & de moy par la  
perseuerance en mesme foy, &  
par la communion inuiolable  
d'une mesme charité, mais encore  
qu'ils foyent vn en nous, autant  
que la difference de leur nature &  
de la nostre le peut permettre.

21.

*Afin que  
tous soient  
vn, ainsi que  
toy Pere és  
en moy, &  
moy en toy.  
afin qu'eux  
aussi soient  
vn en nous:  
afin que le  
monde croye  
que tu m'as  
enuoyé.*

Car comme tu és vn avec moy par la communication que tu m'as donnée de ton essence, & par la liaison indissoluble de tes paternelles affections; & comme ie me suis fait vn avec eux par la participation d'une mesme nature, & par la communication du salut que tu m'auois donné en deposit pour eux, il est tres-conuenable, Pere, que l'union que cela produit entr'eux, retourne vers nous, & qu'estans faits vn avec moy par la foy dont ils m'embrasent, & par la dilection de leur charité, ils deuiennent encore vn avec toy par mon entremise. Afin que le mode voyant qu'ils s'entretiendront si indissolublement vnis à moy, comme ie le suis à toy, Pere, d'une liaison absolument & eternellement inseparable, il soit obligé à reconnoistre, s'il ne se

Cha. 17. 774 *Paraphrase sur l'Euangile de*  
creve volontairement les yeux,  
que c'est toy qui m'as enuoyé  
pour estre le Sauueur du monde.  
Car il n'y a rien de plus raison-  
nable, ny de plus naturel, que de  
remonter de la cōsideration d'un  
si bel effect, à la connoissance de  
sa cause. Et ce que ie demande,  
Pere, par mon intercession, que  
tu les gardes en nostre vnion par  
la perseuerance en la foy & en la  
sainteté, est pour amener à son  
accomplissement l'œuure de leur  
salut que tu m'as donné à faire.  
Car ie leur ay promis la commu-  
nication de la gloire que tu m'as  
donnée, & me suis engagé de pa-  
role de les en rendre participans,  
& tu vois comme ie suis parfaite-  
ment disposé à la leur acquerir dās  
fort peu de temps par mes souf-  
frances. Ie te demande donc,  
Pere, que tu les conserues en estat

*ψ. 22.*

*Ie leur ay  
aussy donné  
la gloire la-  
quelle tu  
m'as dou-  
née : afin  
qu'ils soient  
un comme  
nous som-  
mes un.*

de iouir de ce que ie leur ay donné, & que ma promesse soit accomplie, afin qu'ils soyent vn, non seulement dans la communion d'une mesme foy, mais encore dans la participation d'une mesme felicité, comme toy & moy sommes vn, non pas seulement d'vnité d'essence, & d'union de volonté, mais aussi dans la communion d'une mesme gloire.

Ie le repeteray encore, non pas afin que tu m'entendes mieux, Pere, car tu sçais toutes mes pensées & mes volontés, mais afin que ceux - cy qui m'écoutent voyent & ce qu'ils doiuent apprendre du deuoir auquel ils sont obligés, & ce qu'ils doiuent esperer de l'efficace de mes prieres enuers toy, puis que desormais leurs interets & les miens sont inseparablement meslés ensemble.

¶ 13.  
*Ie suis en eux, & toy en moy, afin qu'ils soient consommez en vn, & que le monde connoisse que tu m'as enuoyé : & que tu les aimes ainsi que tu m'as aimé.*

Ie suis en eux par l'influence de ma grace , & par le sentiment de ma charité, & tu es en moy par la communication d'un mesme estre , & par la dilection inenarrable de ta bonne volonté. Ainsi ils sont vn avec moy d'une vnion immediate, & ils sont vn avec toy par l'interuentiõ de mon moyen. De cela donc l'instruction qu'ils ont à tirer est qu'ils doiuent estre si parfaitement vnis ensemble, qu'ils soyent comme fondus en vn : Et ce qu'ils ont à esperer est, que le monde ayant en cela vn argument indubitable que c'est toy qui m'as enuoyé, puis que tu as mes interets à cœur , tu accompliras en eux tout ce que ie te demande. En effect, Pere , tu m'aimes, & par ce que tu m'aimes, non seulement tu parferas en eux ce que ie desire de toy , d'autant



qu'ils doiuent seruir à ma gloire; mais tu les aimeras aussi, comme tu as fait iusqu'à maintenant, d'autant que tu sçais qu'ils sont à moy, & que i'ay pour eux des affectionstres-cordiales. Et ce sont ces affectiōslà qui me portent à te dire, Pere, que ie desire souuerainement touchant ceux lesquels tu m'as donnés, que là où ie m'en vais estre bien-toft, dans ce lieu, di-je, de l'habitation de ta Majesté, dont ma pensée, & la certitude de mon esperance anticipe tellemēt la iouïssance, que ie puis dire que i'y suis desia, ils soyent aussi avec moy, selon les promesses que ie leur en ay faites il n'y a que fort peu de temps. Afin qu'ils contemplent cette gloire laquelle tu m'as aussi promise, & que tu me prepares là haut, selon que tu m'as aimé deuant la fondation du

*v. 24.*  
*Pere ie veux  
 que ceux que  
 tu m'as don-  
 nez, là où ie  
 suis, ils soient  
 aussi avec  
 moy afin  
 qu'ils con-  
 templent  
 ma gloire, la  
 quelle tu  
 m'as donnée  
 car tu m'as  
 aimé deuant  
 la fondation  
 du monde.*

Cha. 17. 778 *Paraphrase* sur l'Euangile de  
 mōde; & que de cette contempla-  
 tion qu'ils feront de ma gloire,  
 ils tirent premieremēt cette ioye,  
 de voir celuy en qui ils auront  
 creu, & lequel ils ont aimé, cou-  
 ronné de gloire & d'honneur; &  
 puis apres cet auantage d'estre  
 transformés en la mesme image,  
 en vertu de la cōmunion laquel-  
 le ils ont avec moy. Et bien que  
 ce que ie te demande pour eux  
 soit en leur égārd vn effet de ta  
 pure misericorde, & qu'à les con-  
 siderer en eux-mesmes, & dans la  
 corruption de leur nature, ils ne  
 sont nullement dignes d'vne telle  
 & si glorieuse remuneration: Si  
 est-ce que si tu regardes à la pro-  
 messe que ie leur en ay faite en  
 ton Nom, & si tu les compares  
 avec les autres, qui ont reietté ton  
 Euangile, c'est en quelque sorte  
 vn effect de ta iustice qu'ils en

v. 25.  
*Pere iuste,  
 le monde  
 ne t'a point  
 connu, mais  
 ie t'ay con-  
 nu: & ceux  
 ei ont connu  
 que tu m'as  
 enuoyé.*

voyent l'accomplissement. Car, Pere iuste, le monde ne t'a point connu, & resiste tousiours opiniastrement à ta verité, laquelle est l'vnique moyen d'auoir ta salutaire connoissance. Mais moy, qui te recommande ces miens Disciples si affectueusement, ie t'ay connu, c'est pourquoy tu ne manqueras pas d'exécuter en eux, en ma considération, ce que ie leur ay fait esperer; & eux ils ont aussi & connu & creu que c'est toy qui m'as enuoyé, c'est pourquoy tu ne les traitteras pas cōme ceux qui ont reietté moy & mon Euan-gile. Et comme i'ay commencé à leur declarer la merueille de tes vertus, dont ils ont esté ravis, ie continueray encore à l'auenir de les y instruire de plus en plus, tant de viue voix, apres que tu m'auras deliuré de la souffrance à

ψ. 26.  
Et ie leur ay  
baillé à con-  
noistre ton  
Nom, & leur  
feray con-  
noistre, afin  
que l'amour  
duquel tu  
m'as aimé,  
soit en eux.  
& moy en  
eux.

Cha. 17. 780 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
laquelle ie m'expose pour eux par  
ton commandement, que par la  
communication de mon Esprit  
& du tien, duquel, quand ie feray  
allé à toy, ie leur feray sentir la  
vertu & les influences. Afin que  
comme tu m'as aimé, parce que  
ie t'ay connu, & que i'ay accompli  
ta volonté, tu les aimes pareille-  
ment quand tu les verras ainsi ac-  
creus en la connoissance de ton  
Nom, & si bien disposés à te  
rendre vne prompte & volontaire  
obeissance. Et de plus, afin que  
comme tu es en moy par la com-  
munication de la plénitude de ta  
Deité, ie sois aussi en eux par la  
participation de mon Esprit, qui  
les remplisse de toutes graces.  
Ainsi seront - ils d'autant plus  
dignes que tu exécutes ce que ie  
te demande pour eux, qui est, que  
tu les loges avec moy dans ton  
Paradis,

Paradis, pour y contempler ma gloire.



## CHAPITRE XVIII.



**A**PRES que nostre Seigneur eut fait cette Oraison à Dieu son Pere, & qu'il eut ainsi donné toutes les preuves imaginables du soin qu'il auoit de la consolation & de la perseuerance des siens, il quitta le lieu où il auoit fait cette priere, & s'en alla avec ses Disciples au delà du torrent de Cedron, en vn certain endroit de la Bourgade de Gethsemané, où il y auoit vn iardin dans lequel il frequentoit ordinairement. Il entra donc dans ce iardin, luy, & ses Disciples avec luy, aimant mieux

¶. I.

*Après que Iesus eut dit ces choses, il s'en alla avec ses Disciples outre le torrent de Cedron, où il y auoit vn iardin, auquel il entra luy & ses disciples.*

Cha. 18. 782 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
 estre pris là, que dans la maison  
 où il auoit soupé, & mesmes que  
 dans la montagne des oliuiers, où  
 il auoit tenu la pluspart de ces  
 propos, & où il auoit prié, afin  
 qu'il parust que c'estoit volon-  
 tairement qu'il s'abandonnoit à  
 ses ennemis, puis qu'il se rendoit  
 de soy-mesme au lieu où sa captu-  
 re estoit plus certaine & plus ai-  
 sée. Or Iudas, qui estoit sorty pour  
 aller mettre en train l'execution  
 de sa trahison, sçauoit bien le lieu  
 où Iesus auoit accoustumé de se  
 retirer quand il estoit dans ces en-  
 uirons pendant les Festes solen-  
 nelles, & lors qu'il y auoit grand  
 concours de peuple en Ierusalem.  
 Car il s'y estoit souuent assemblé  
 avec ses disciples en de telles oc-  
 casions, de sorte que Iudas estant  
 en ce temps là de leur troupe, il s'y  
 estoit trouué avec eux. Iudas donc

¶. 1.

*Et Iudas qui  
 le trahissoit,  
 sçauoit aussi  
 le lieu : car  
 Iesus s'estoit  
 là souuent  
 assemblé  
 avec ses Dis-  
 ciples.*

¶. 2.

*Iudas donc*

ne doutant nullement qu'il ne se  
fust retiré là selon sa coustume, &  
ayant arresté son complot avec  
les Iuifs pour le leur liurer, il prit  
la bande de soldats qui estoit lors  
en garde dans le Temple pour  
empescher qu'il ne se fist quelque  
trouble pendant la Feste, & se  
fortifia encore de Sergens four-  
nis par les principaux Sacrifica-  
teurs & par les Pharisiens. Car en-  
core qu'il sceust bien que Iesus  
n'auoit que ses disciples autour de  
foy, si est-ce que craignant que  
l'affection qu'ils auoient pour luy  
ne les fist mettre en quelque dé-  
fence, il se voulut faire accompa-  
gner de telle façon, qu'ils n'eus-  
sent pas le courage de rien entre-  
prendre. Et quoy que la nuict fust  
claire, à cause qu'il estoit enuiron  
la pleine Lune, si est-ce qu'ils y  
allèrent ainsi avec lanternes &

*ayant pris  
une bande  
de soldats, &  
des officiers  
de par les  
Pontifes &  
de par les  
Pharisiens,  
vient là  
avec lanternes,  
& fa-  
lots, & ar-  
mes.*

Cha. 18. 784 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
 flambeaux, pour le chercher par  
 tout, en cas qu'il se voulust ietter  
 dans quelques cachettes, ou se  
 preualoir de la commodité de  
 quelques ombres. Comme donc  
 cette grande cohorte de gens  
 estoit preste d'arriuer en ce iar-  
 din, Iesus, qui sçauoit tout ce qui  
 luy deuoit arriuer, tant s'en faut  
 qu'il se retirast, comme il auoit  
 fait autrefois, & qu'il se seruist de  
 la faueur de la nuict, & de l'auan-  
 tage du temps qu'il auoit pour s'é-  
 carter s'il eust voulu, qu'il alla  
 volontaitement au deuant d'eux,  
 & les ayant rencontrés, il leur de-  
 manda hardiment; *Qui cherchez*  
*vous ?* afin qu'ils reconnussent  
 qu'il ne les fuyoit pas, & qu'il n'a-  
 uoit pas peur de leur entreprise.  
 Eux donc ayans respondu, *Nous*  
*cherchons Iesus le Nazarien ; Ie-*  
*sus repartit incontinent d'vne pa-*

v. 4.  
*Or Iesus*  
*sçachant tou*  
*tes les choses*  
*qui luy de-*  
*uoient adue-*  
*nir, s'ad-*  
*uançant*  
*leur dit, Qui*  
*cherchez-*  
*vous ?*

v. 5.  
*Ils luy respo-*  
*dirent, Ie-*  
*sus le Naza-*  
*rien, Iesus*  
*leur dit. Ce*



role asseurée; C'est moy. Et ce seroit chose estrange de ce qu'ils ne le connurent pas à l'abord, veu qu'ils auoyent tant de clartés, & qu'il y en auoit tant d'entr'eux qui l'auoyent veu assés souuent, & principalement que Iudas, qui le trahissoit, estoit là au milieu d'eux; sinon que sa presence les éblouit, que Iesus les frappa de quelque espee d'aueuglement. Mais ils sentirent bien encore vn autre effect de sa puissance. Car tout aussi-tost qu'il leur eut dit; C'est moy, la peur les faisit de telle façon, & mit vn si étrange trouble dans leurs esprits, que comme si sa parole eüst esté quelque vent impetueux, ou quelque violent tourbillon, dont ils n'eussent peu soutenir l'effort, ils s'en allerent tous à la renuerse, & tomberent de frayeur à terre. Or estoit-ce bien

*suis. ie. Et Iudas qui le trahissoit, estoit avec eux.*

*ψ. 6.  
Après donc qu'il eut dit, Ce suis. ie. ils s'en allerent à la renuerse & cheurer.*

*ψ. 7.  
Derechef*

Cha. 18. 786 *Paraphrase sur l'Euangile de*  
*donc il les in* assés pour les faire desister de leur  
*terrogea, qui* attentat, si l'esprit de l'homme  
*cherchez-*  
*vous ? Et ils* n'auoit au mal vne obstination  
*dirent Iesus* inuincible. Mais ceux-cy mon-  
*Nazarien.* strerent bien quels ils estoient en  
 cette occasion. Car estans vn peu  
 reuenus de cette pamoison, &  
 puis apres s'estans releués de terre,  
 & Iesus les ayant derechef inter-  
 rogés ainsi, Qui cherchez vous ?  
 au lieu de le reconnoistre avec res-  
 pect, & d'admirer sa puissance qui  
 les auoit renuersés, & de faire re-  
 flexion sur la confiance qu'il auoit  
 en son innocence, en ce qu'il ne  
 s'estoit pas éuadé pendant qu'ils  
 estoient à bas, ils persisterent à di-  
 re, Nous cherchons Iesus le Na-  
 zarien. Alors Iesus ayant assés don-  
 né de preuues qu'il pouuoit bien  
 s'échapper s'il eust voulu, & que  
 c'estoit volontairement qu'il se  
 laissoit prendre, non seulement il

v. 8.  
 Iesus respon-  
 dit, Je vous  
 ay dit que ce  
 suis-je. Si  
 dōc vous me  
 cherchez,  
 laissez aller  
 ceux-ci.

les laissa faire, mais il leur dit; Je vous ay desia répondu que c'est moy; Ainsi ne vous mettés pas en peine de me chercher dauantage. Neantmoins, en se remettant ainsi entre leurs mains, il ne laissa pas de monstrier avec l'affection qu'il auoit tousiours eüe pour les siens, vn trait de son autorité & de sa puissance. Car il leur dit, comme par commandement, en leur monstrent ses disciples; Si donc vous me cherchés, & si vous aués absolument déterminé de me prendre, ie n'y resiste pas: faites de moy ce que vous voudrés; mais ne touchés pas à ceux-cy, & les laissés aller libres. Ainsi cette clause de sa priere,, *Je n'ay perdu pas vn de ceux que tu m'as donnés*, qu'il auoit dite principalement touchant le soin qu'il auoit eu de conseruer ses disciples en la communion salutaire,

v. 9.

*Afin que la parole, qui auoit esté dite fust accomplie. Je n'ay perdu nul de ceux que tu m'as donnez.*

Cha. 18. 788 *Paraphrase sur l'Euangile de*  
 nonobstant toutes sortes de tenta-  
 tions, se trouua de plus verifiée &  
 accomplie en cette occasion, où il  
 s'agissoit de la conseruation de  
 leur liberté & de leur vie. Or pa-  
 rut bien à la verité en cette ren-  
 contre l'affection que Simon Pier-  
 re portoit à Iesus, mais aussi y  
 monstra-il la ferueur & la precipi-  
 tation de son esprit à ne pas ména-  
 ger son zele. Il sçauoit bien de lon-  
 gue-main quelle estoit la puissan-  
 ce de Iesus, s'il luy eust pleu d'en  
 vser, & il en venoit encore de voir  
 des preuues tres-indubitables. Il  
 ne deuoit rien entreprendre pour  
 la defense de son Maistre, sinon  
 par son commandement, puisque  
 ces gens estoient venus par l'au-  
 thorité de l'ordre public: & il pou-  
 uoit bien iuger que si Iesus ne se  
 defendoit pas, ny luy ny tous ses  
 condisciples n'estoyent pas pour

*v. 10.*

*Or Simon  
 Pierre ayāt  
 englainé le  
 tira, & frap-  
 pa le serui-  
 teur du Pen-  
 tise, & luy  
 couppa l'o-  
 reille droite:  
 & ce serui-  
 teur auoit  
 nom Mal-  
 chus.*

le tirer des mains d'une telle troupe de Sergens & de gendarmes. Et au lieu que Iesus employoit son soin & son autorité pour le conserver luy & ses compagnons, luy au contraire en usant des voyes de fait, se mettoit, & eux quand & quand, en un manifeste danger d'estre mis en pieces. Neantmoins il ne laissa pas de mettre la main à une espée qu'il portoit selon la coustume des voyageurs, & l'ayant tirée du fourreau, il en frappa le seruiteur du souverain Sacrificateur, qui estoit en la bande des Sergens, & du coup il luy emporta l'oreille droite. Or ce seruiteur là auoit nom Malchus; ce qui se doit remarquer comme une circonstance particuliere d'une histoire fort notable. Mais cet accident, quoy que grand, n'eut aucune mauuaise suite. Car outre que le

ψ: 11.  
*Iesus donc  
dit à Pierre,  
Remets ton  
glaiue en la  
gaine : ne*

Cha. 18. 790 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
 le Seigneur y remedia inconti-  
*veux-tu pas que ie boiue  
le calice que  
mon Pere  
m'a donné.* nent, ainsi qu'un autre Euangeli-  
 ste l'a rapporté, il improuua hau-  
 tement l'action de ce sien disciple,  
 comme faite sans son comman-  
 dement, & dit à Pierre : Remets  
 ton espée en son fourreau, car ce  
 n'est pas icy l'occasion de s'en ser-  
 uir. Quoy ? ne boyroy-je point la  
 coupe que le Pere m'a donnée ? Ne  
 subiroy-je point le supplice auquel  
 il m'a destiné ? As-tu iamais recon-  
 nu en moy quelque inclination à  
 resister à sa volonté ? Par ce moyen  
 il empescha que ny la ban-  
 de de soldats, ny le Capitaine qui  
 les conduisoit, ny les Sergens des  
 Iuifs qui les accompagnoient, ne  
 fissent aucune violence : seulement  
 ils prirent Iesus, & le lierent, pour  
 s'asseurer de sa personne, sans tou-  
 cher à ceux qui estoient avec luy.  
 L'ordre des choses vouloit qu'ils le

¶. 12.  
*Lors la ban-  
de, & le  
Capitaine,  
& les Mi-  
nistres des  
Iuifs empoi-  
gnèrent Iesus  
& le lierent.*

¶. 13.  
*Et l'emme-*

menassent à celui qui estoit le chef du Conseil public: & toutefois ils le menerent premierement à Anne, parce que Caïphe, qui estoit le souuerain Sacrificateur, & par consequent le President du Conseil en cette année là, estoit son gendre, & qu'outre cela Anne estoit homme de grande autorité; de sorte que Caïphe ne faisoit rien que par son aduis. Or ce Caïphe estoit le mesme qui auoit donné cet expedient aux Iuifs pour se défaire de Iesus, qu'il falloit qu'un homme mourust pour tout le peuple. Tellement qu'ayant à comparoistre deuant vn tel juge, & qui luy mesme auoit donné le conseil de le mettre à mort, auant que d'auoir pris aucune connoissance de sa cause, ny qu'il y eust d'information faite contre luy, il est aisé de iuger quel deuoit estre l'euene-

*nerent premierement à Anne, qui estoit le beau pere de Caïphe, qui estoit Pontife de cette année là.*

*¶. 54.  
Et Caïphe estoit celuy qui auoit donné conseil aux Iuifs, qu'il estoit expedient qu'un homme mourust pour le peuple.*

Cha. 18. 792 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
ment de cette affaire, & de quels  
prejugés seroit preuenu son beau-  
pere, auquel il communiquoit  
tout. Or Iesus estant ainsi entre les  
mains de ses ennemis, ses disciples  
s'écarterent qui çà qui là, excepté  
Simon Pierre, & vn autre disciple  
avec luy, qui le suiuyoient pour sça-  
uoir ce qui en arriueroit. Ce qui  
procedoit à la verité de l'affection  
que l'vn & l'autre auoyent pour vn  
si bon Maistre: mais neantmoins  
le tout estoit conduit par la Pro-  
vidence de Dieu, afin que ce que  
Iesus auoit predict touchant l'vn  
d'eux fust executé. En effet les cho-  
ses s'y acheminerent de la sorte. Ie-  
sus estant sorty de la maison d'An-  
ne, & ayant esté mené de là vers  
celle de Caïphe; Pierre, & celuy  
dont j'ay parlé, se joignirent tous  
deux à la multitude, & l'autre dis-  
ciple estant connu du souuerain

ŷ. 15.

*Or Simon  
Pierre, avec  
vn autre  
disciple sui-  
uoit Iesus.  
& ce disciple  
estoit connu  
du Pontife,  
parquoy il  
entra avec  
luy en la sale  
du Pontife.*



Sacrificateur, & de ses domestiques, il eut le credit de pouuoir entrer dans la cour avec Iesus.

Mais Pierre, quin'auoit pas la mesme faueur, fut obligé de se tenir dehors à la porte de la maison, en attendant ce que deuiendroit l'affaire. Comme donc l'autre disciple, qui estoit connu du souuerain Sacrificateur, vid que Pierre ne l'auoit pas suiui, il se douta bien qu'on luy auoit refusé la porte. C'est pourquoy il sortit, & s'en vint trouuer la seruante qui gardoit la porte, comme c'estoit la coustume en plusieurs puissantes maisons alors, d'employer à cette fonction des personnes de ce sexe, & ayant parlé à elle en faueur de son compagnon, il obtint aisément d'elle qu'elle le fist aussi entrer. Il estoit malaisé que la tristesse que Pierre auoit au cœur, ne pa-

ψ. 16.

*Mais Pierre estoit hors de l'huis: L'autre disciple donc, qui estoit connu du Pontife, sortit dehors. & parla à la portiere, & fit entrer Pierre.*

ψ. 17.

*Or la chambriere de la*

Cha. 18. 794 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
rust sur son visage: & de plus, la  
*porte. dit à* peur, qui découure quasi tous ceux  
*Pierre, N'es-* qui en sont saisis, donnoit occa-  
*tu point aus* sion à quiconque le confide-  
*si des disciples* roit; de soupçonner sa personne.  
*de cet hom-* Voila pourquoy la Portiere ayant  
*me? iceluy* remarqué quelque chose de son  
*dit, ie n'en* émotion à sa contenance, s'ima-  
*suis point.* gina incontinent qu'il pouuoit  
estre de la suite de Iesus. Elle  
donc dit à Pierre; N'es-tu point  
aussi des disciples de cet homme  
là? Et lors parut combien c'est  
vne chose fragile que l'homme.  
Car ce personnage qui auparauāt  
auoit tant témoigné d'affection à  
Iesus, & promis tant de constan-  
ce, n'eut pas plustost ouï cette pa-  
role, que craignant que cette ser-  
uante ne l'allast découurer s'il le  
confessoit, & qu'elle ne le mist en  
peine, il aima mieux le nier tout  
net, & répondre; Non ie n'en

suis point. Et ce fut la premiere des trois fois que Iesus luy auoit predit qu'il le deuoit renoncer. Or les seruiteurs de la maison, & les Sergens qui auoyent esté à la prise de Iesus, (car quant aux soldats, ils se retirerent quand ils l'eurent vne fois mis en lieu de seureté) auoyent fait vn grand feu de charbons dans la cour, & se tenoyent là debout alentour, pour se chauffer. Car il faisoit froid, cōme c'est l'ordinaire des nuits du Printemps. Et Pierre se tenoit aussi là debout avec eux, & se chaufoit pareillement, en attendant ce qui feroit ou fait ou ordonné de son Maistre. Cependant, le souuerain Sacrificateur interroguoit Iesus dans le dedans de la maison, & s'enqueroit de luy qui estoient ses Disciples, & particulierement les plus familiers, & quelle estoit

¶. 18.

*Et les seruiteurs & officiers ayant fait du feu, estoient là, pource qu'il faisoit froid, & se chauffoient. Pierre aussi estoit avec eux & se chauffoit.*

¶. 19.

*Le Pontife donc interrogea Iesus de ses disciples & de sa doctrine,*

Cha. 18. 796 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
 sa doctrine, laquelle estoit cause  
 que le Cõseil auoit decreté contre  
 luy. Non qu'il eust grand besoin  
 d'instruction là dessus; mais il es-  
 peroit enlacer Iesus, & luy faire  
 dire quelque chose qu'il luy tour-  
 nast puis apres à crime. Ce que Ie-  
 sus scachant fort bien, il luy ré-  
 pondit en ces termes. Tu m'inter-  
 rogues d'une chose qui te doit  
 estre toute notoire. J'ay parlé fran-  
 chement & en public à tout le  
 monde, & ne me suis point caché,  
 comme font ceux qui taschent à  
 faire des monopoles & des fa-  
 ctions. J'ay tousiours enseigné en  
 des lieux celebres & frequentés,  
 comme sont les Synagogues & le  
 Temple, là où les Iuifs s'assem-  
 blent de tous costés. Je n'ay rien  
 dit en cachette, qui puisse estre  
 suspect à qui que ce soit. Pour-  
 quoy donc est-ce, qu'en vne telle  
 noto-

10.  
*Iesus luy  
 respondit,  
 j'ay publi-  
 quement par-  
 lé au mon-  
 de, j'ay tousiours ensei-  
 gné en la Sy-  
 nagogue & au Temple  
 où les Iuifs  
 s'assembloient  
 tous, & n'ay  
 rien dit en  
 secret.*

21.  
*Pourquoy  
 m'interroges  
 tu ? interro-*

notorieté de tout ce que i'ay fait,  
& de tout ce que i'ay dit, tu m'in-  
terrogues à cette heure comme si  
la chose t'estoit inconnuë? Que si  
tu as besoin d'une plus grande in-  
struction là dessus, tu ne peux  
manquer de témoins dans vne af-  
faire telle que la mienne. Appelle  
ceux qui m'ont oüy, & les interro-  
gue touchant les choses que ie  
leur ay dites. Ils sçauent fort bien  
ce qui en est; & au reste ie ne les ay  
ny gagnés, ny preuenus, pour te  
déguiser la verité; & tu as assés  
d'autorité sur eux pour la tirer de  
leur bouche. Comme Iesus parloit  
ainsi, il y eut vn des Sergens qui  
assistoyent là selon la coustume  
de la justice, qui croyant qu'il ne  
portoit pas assés de respect à celuy  
qui tenoit là comme souuerain  
Sacrificateur, la place de premier  
Magistrat parmy le peuple, donna

*ge ceux qui  
ont ouy ce  
que ie leur  
ay dit: voilà  
ils sçauent  
ce que i'ay  
dit.*

*¶. 22:  
Quand il  
eut dit ces  
choses, vn  
des officiers  
qui estoit pre  
sent, bailla  
vn soufflet à  
Iesus, disant:  
Respons - tu  
ainsi au Pon  
tife.*

Cha. 18. 798 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
vn soufflet à Iesus en luy deman-  
dant, Est-ce ainsi que tu respons  
au souverain Sacrificateur? Car  
la dignité de cette charge estoit en  
grande recommandation entre  
les Iuifs, & Dieu mesme auoit  
ordonné qu'on l'eust en vne sin-  
guliere reuerence. Neantmoins,  
quand il y eust eu, ce qui n'estoit  
pas, quelque chose à redire dans  
la reponse de Iesus, ce n'estoit pas  
à vn Sergent à le corriger de la  
façon, & le souverain Sacrifi-  
cateur deuoit reprimer cette in-  
solence. Car ceux qui sont entre  
les mains de la Iustice, sont aussi  
en sa protection, & les Iuges ne  
doient pas souffrir qu'on leur  
fasse aucun outrage. Mais le  
souverain Pontife conuiant à  
cette action, Iesus fut obligé d'en-  
treprendre luy-mesme sa propre  
defense. Il respondit donc à ce

ψ. 23.  
*Iesus luy res-  
pondit, si  
i'ay mal par-  
lé, rend té-  
moignage  
du mal: &  
si i'ay bien  
dit, pour  
quoy me frap-  
pe tu.*

Sergent. Si i'ay dit quelque chose mal à propos, & qui offense la dignité du Souuerain Sacrificateur, di hardimét en quoy i'ay failli: ie suis icy pour en faire la réparation, comme il sera iugé iuste & raisonnable. Mais si i'ay bien parlé, de sorte qu'on ne me puisse conuaincre d'auoir manqué en rien, pourquoy entreprends-tu de me frapper, & qui t'a donné l'autorité de le faire? Mais ny pour cela le souuerain Sacrificateur ne s'en soucia du tout point, de sorte que cette insolente temerité, commise à la face de la Iustice, demeura sans autre reprehension, tant s'en faut qu'elle fust punie. Il est icy à remarquer que quand Anne renuoya Iesus à Caïphe, qui estoit lors souuerain Sacrificateur, il le renuoya tout lié: ce qui estoit à ceux qui le voyoyent

*¶. 24.  
Or Anne  
l'auoit en-  
uoyé lié à  
Cayphe qui  
estoit Pôrte.*

Cha. 18. 800 *Paraphrase sur l'Euangile de*  
ainsi, vn fort mauuais prejugé  
pour l'issuë de son affaire. Car  
quand les soldats l'auoyent em-  
mené lié, on pouuoit dire que  
c'estoit pour s'asseurer de luy,  
d'autant que s'estant échappé tant  
de fois à l'heure qu'on le pensoit  
tenir, ils auoyent peur qu'il n'en  
fist encore de mesme, & que les  
Magistrats ne les accusassent de  
n'auoir pas fait leur deuoir. Mais  
apres qu'il eut comparu deuant  
Anne, le tenir tousiours garrotté,  
c'estoit vn témoignage que les  
Iuges auoyent enuie de s'en défai-  
re. De sorte que cela donnoit de la  
tremeur à ceux qui l'aimoyent. Si-  
mon Pierre donc estant là de-  
bout, dans la cour où il auoit pas-  
sé, & se chauffant avec les serui-  
teurs de la maison, comme ie l'ay  
representé cy-dessus, cet estat de  
son Maistre l'auoit effrayé. Telle-

¶. 25.

*Et Simon  
Pierre estoit  
là, & se  
chauffoit :  
adonc ils luy  
dirent, N'es-  
tu pas aussi  
de ses dis-  
ciples.*



ment que ceux qui estoient là  
presens, soupçonnans quelque  
chose de luy, aussi bien qu'auoit  
fait la Portiere auparauant, & luy  
ayant demandé, N'es-tu pas aussi  
de ses disciples? la presence du pe-  
ril eut vne telle puissance sur son  
esprit, qu'il le nia encore tout à  
plat, & dit, Non; ie n'en suis  
point. Ce qui fut pour la seconde  
fois. Mais à peine eut-il répondu  
à ces gens-là, qu'un des assistans  
l'engagea dans la troisiéme abiur-  
ration. Car il se trouua là un des  
seruiteurs du souuerain Sacrifica-  
teur, qui estoit parent de celuy à  
qui Pierre auoit coupé l'oreille, &  
qui auoit esté present à cette  
action. Celuy-là donc ayant veu  
Pierre l'espée à la main à la lueur  
des flambeaux, ne l'auoit pas as-  
sés bien enuifagé pour le recon-  
noistre certainement, & neant-

¶. 26.

*Et un des ser-  
uiteurs du  
Pontife pa-  
rent à celuy  
à qui Pierre  
auoit coupé  
l'oreille, dis-  
Ne t'ayie pas  
veu au ier-  
din avec luy*

Cha. 18. 802 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
moins auoit retenu quelque idée  
de sa personne dans sa fantaisie.  
Quand donc aduerti & excité par  
l'interrogation des autres, il vint à  
le considerer, il se rememora en  
quelque façon qu'il l'auoit veu là,  
& luy dit: Mais ne t'ay-je pas veu  
au jardin avec cet homme? Ce  
que Pierre ayant ouïy, il se creut  
estre en beaucoup plus grand  
danger que iamais, parce qu'au  
lieu que les autres n'auoyent que  
de simples soupçons contre luy,  
celuy-là parloit de l'auoir veu, &  
au reste auoit sujet d'estre particu-  
lièrement passionné, à cause de ce  
qui estoit arriué à son parent. Tel-  
lement que Pierre, qui sçauoit  
bien qui estoit celuy qui auoit  
fait le coup, ne douta point que  
s'il estoit reconnu à cette fois, il  
ne fust perdu, & qu'on ne luy fist  
son procès sur crime de rebellion,

¶ 27.  
Lors Pierre  
le nia dere-  
chef: & in-  
continent le  
euy chanta.

quand il n'y en auroit point eu d'autre cause. C'est pourquoy il le nia derechef : & tout aussi-tost qu'il l'eut nié, on ouit de tous costés le chant du coq, qui aduertit Simon Pierre de son peché, comme il aduertissoit tous les autres de la venuë de la lumiere. Apres que cela se fut ainsi passé, quelque peu de temps s'estant écoulé, on mena Iesus de la maison de Cai-phe au lieu qu'on appelloit en ce temps-là le Pretoire, qui estoit le Palais où demeuroit le Gouverneur enuoyé de la part des Romains, & dans les dependances duquel il auoit accoustumé de tenir sa iurisdiction, & de rendre iustice. Et ceux qui le firent, auoyent la condamnation de Iesus si fort à cœur, qu'ils n'attendirent pas l'heure ordinaire à laquelle on auoit accoustumé de iuger les cri-

18.

*Puis apres ils menerent Iesus de Cayphe au Pretoire : c'estoit au matin, & n'entrerēt point au Pretoire, de peur qu'ils ne fussent souillezz : mais afin qu'ils pussent manger l'Agneau de Pâque.*

Cha. 18. 804 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
minels, mais y allerent de bon  
matin, de peur qu'il n'arriuaſt  
quelque changement à la venue  
de la Feſte. Or eſtoit-ce vne aſſés  
ancienne ſuperſtition entre les  
Iuiſs, de n'entrer point dans les  
maisons des Gentils lors qu'ils  
eſtoient dans la celebration de  
quelque ſacrée ſolennité, où  
qu'ils ſe preparoyent à la faire, eſti-  
mant que ce commerce particu-  
lier & familier avec les eſtrangers,  
les contaminoit. Seulement, ſi la  
neceſſité le requeroit, ils leur par-  
loyent comme par rencontre, ou  
trouuoient moyen de les faire  
ſortir de leur demeure, pour leur  
parler en public. Ceux donc qui  
ne faiſoyent point de ſcrupule de  
poursuiure avec tant d'ardeur l'eſ-  
fuſion du ſang innocent, firent  
conſcience d'entrer dans le Pre-  
toire, de peur de ſe polluer, & ſe

voulurent preseruer de la contagion de la maison d'un Gentil, pour pouuoir manger l'Agneau de Pasque. Pilate, Gouverneur de la Iudée pour lors, n'ignorant pas les façons de faire de cette nation, cōdescendit à leur humeur, & sortit hors du lieu où il faisoit sa demeure, pour parler à eux au lieu où son tribunal estoit dressé, & les ayant rencontrés, & appris d'eux le sujet de leur venuë, il leur dit: Ce n'est pas assés de venir demander la condamnation d'un criminel; il faut premierement monstrier qu'il l'ait meritée. Quelle accusation donc apportez-vous donc contre cet homme icy? Qu'a-il fait pourquoy vous le liuriez à la Iustice? Alors en partie aueuglés de leur passion, en partie fondés sur ce que les Romains leur auoyent laissé quelque iurisdic-

¶. 29.

*Pilate donc  
sortit vers  
eux, & dit :  
Quelle ac-  
cusation ap-  
portez-vous  
contre cet  
homme ?*

¶. 30.

*Il respondirent  
& luy arret.  
Si cettuy - cy  
n'estoit mal-  
faicteur nous  
ne le l'au-*

*sions pas li-  
uré,*

ction dans leur Conseil, pour  
prendre la premiere connoissance  
de la nature des crimes, & pour  
les punir de diuerfes peines ius-  
ques à la mort exclusivement; au  
lieu de l'accuser iudiciairement, &  
de produire contre luy des té-  
moins selon les formes de la Iusti-  
ce, comme si c'eust esté assés qu'ils  
l'eussent estimé criminel, ils res-  
pondirent à Pilate. Nous n'auons  
pas accoustumé de poursuiure la  
condamnation des innocens, & si  
celuy-cy n'estoit mal-faiteur,  
nous ne le mettrions pas entre tes  
mains pour en faire la iustice. Pi-  
late reconnut bien l'iniquité de ce  
procedé; & neantmoins ne vou-  
lant pas ny relascher Iesus, de peur  
de les mécontenter, ny le punir  
luy-mesme, parce qu'il n'en  
voyoit pas la cause, & qu'il n'y  
auoit point de jugement legiti-

✠. 31.

*Adonc Pilate  
dit: Prenez-  
le vous &  
le iugez selon  
vostre loy.  
Adonc les  
Iuifs luy di-  
rent, il ne  
nous est point  
loisible de  
mettre au-  
cun à mort.*

mement prononcé, il trouua ce temperament, de le leur remettre entre les mains, afin qu'ils en fissent ce qu'ils voudroyent, sçachant bien que de quelque façon qu'il fust traitté par eux, toujours auroit-il la vie sauue. Parce qu'encore qu'on leur eust laissé la puissance d'infliger diuerses peines corporelles, les Romains s'estoyent reserué l'autorité de punir de mort. Il leur dit donc: Prenés-le, vous, & le iugés selon vostre Loy, & selon la puissance que les Romains & l'Empereur vous en ont laissée. Mais des gens qui auoyent resolu la mort de Iesus, ne se peurent contenter de cette réponse. Les Iuifs luy repartirent donc: Tu sçais bien que cette puissance que les Romains & l'Empereur nous ont laissée, ne s'estend pas iusques à mettre au-

Cha. 18. 808 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
 cun à mort. Or celuy-cy est digne  
 de cette punition, & tout autre  
 supplice sera bien loin au dessous  
 de son crime. C'estoit, comme il  
 paroist, leur cruauté & leur pas-  
 sion qui les faisoit parler ainsi:  
 mais neantmoins tout cela estoit  
 conduit par vne admirable effica-  
 ce de la Prouidence. Car Iesus  
 auoit dés long-temps auparauant  
 signifié de quelle mort il deuoit  
 mourir, lors qu'il auoit dit qu'il  
 deuoit estre élevé. Si donc les Iuifs  
 l'eussent iugé selon la puissance  
 qu'ils auoyent alors, ils ne l'euf-  
 sent pas executé à mort: & quand  
 ils eussent passé les bornes de leur  
 pouuoir, & qu'ils l'eussent fait  
 mourir, tousiours ne l'eussent-ils  
 pas crucifié, parce que le supplice  
 de la Croix n'estoit point vsité  
 entre les Iuifs, & qu'il n'y auoit que  
 les Romains qui l'eussent pratiqué.

ψ. 32.

*Et ce fut afin  
 que la paro-  
 le de Iesus  
 fust accom-  
 plie, laquelle  
 il auoit dite,  
 signifiant de  
 quelle mort  
 il deuoit mou-  
 rir.*



dans la Iudée. Afin donc que la parole de Iesus, par laquelle il auoit designé qu'il deuoit souffrir ce genre de mort, eust son accomplissement, la Prouidence de Dieu voulut que leur inhumanité leur suggerast cette pensée. Pilate se voyant pressé de la façon, & ne voulant point, s'il pouuoit, donner aucun mécontentement aux Iuifs, & toutefois n'estimant pas raisonnable de condamner vn homme à la mort, sans l'auoir ouïy, & sans auoir pris connoissance de son crime, laissa les Iuifs là, & s'en retourna dans son Palais, où il fit appeller Iesus afin de l'interroguer. Et dautant qu'il auoit appris que le pretexte que les Iuifs prenoient de le luy liurer, estoit qu'il se disoit estre le Roy des Iuifs, parce qu'ils presumoyent que Pilate à cette occasion le con-

*¶. 33.  
Pilate donc  
entra dere-  
chef au Pre-  
toire, & ap-  
pella Iesus  
& luy dit. Es-  
tu Roy des  
Iuifs.*

Cha. 18. 810 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
 dereroit comme vn chef de sedi-  
 tion, qui choquoit l'autorité de  
 l'Empereur, & qui sollicitoit cette  
 nation à la réuolte, il commença  
 par là son interrogatoire. Il luy  
 demanda donc; Es-tu le Roy des  
 Iuifs? Iesus sçauoit bien d'où ve-  
 noit cette demande. Mais voulant  
 conduire Pilate par degrés aux  
 sentimens auxquels il auoit resolu  
 de l'amener, il luy répondit ainsi:  
 Me demandes tu cela de toy-mes-  
 me, & comme estant instruit de  
 longue-main des esperances d'Is-  
 raël; ou s'il t'a esté suggeré depuis  
 peu par mes aduersaires? Car si tu  
 le dis de toy mesme, tu dois sça-  
 uoir quelle est la nature du Royau-  
 me dont est question, & que les  
 Iuifs n'ont point de sujet de m'ac-  
 cuser en cet égard, ny toy de re-  
 ceuoir leur accusation contre  
 moy. Si mes aduersaires te l'ont

¶. 34.

*Iesus luy res-  
 pondit. distu  
 cecy de par  
 toy-mesme,  
 ou si les au-  
 tres le t'ont  
 dit de moy.*

suggeré, c'est vne autre chose. Sur cela Pilate estonné de ce qu'il ne luy répondoit pas à sa demande, & de ce qu'il sembloit qu'il eust quelque opinion, qu'un Gouverneur, Romain de nation, fust imbu de quelque teinture de la Religio Judaïque, luy repartit incontinent: Voila vne belle demande, si ie te dis cela de moy-mesme. Suis-je Iuif, pour me paistre de vos esperances, ou pour m'amuser à vos speculations? Ce sont ceux de ta nation, & les principaux Sacrificateurs entre les autres, qui t'ont liuré entre mes mains, & qui te mettent ce crime sus. Qu'as tu fait pourquoy ils t'accusent de la sorte, comme si tu auois voulu souleuer le peuple, & te faire Port'enseigne de quelque sedition? Alors Iesus le voyant en ce train, luy dit: Puis qu'il en va ainsi, il est raison-

¶ 35  
Pilate  
respondit  
Suis ie Iuif?  
Ta nation,  
& les Pontifi-  
fes t'ont liuré  
à moy, qu'as-  
tu fait.

¶: 36.  
Iesus respon-  
dit, Mon rei-  
gne n'est  
point de ce

*monde, si  
mon reigne  
estoit de ce  
monde mes  
gens combat-  
troient que ie  
ne fusse liuré  
aux Iuifs,  
mais main-  
tenant mon  
reigne n'est  
point d'icy,*

nable que ie te responde, & que ie  
t'informe du merite de leur accu-  
sation. Tu dois donc sçauoir que  
mon Royaume n'est pas de ce mō-  
de ici, & qu'il n'a du tout rien à de-  
mesler avec les empires & les puis-  
sances de la terre. Tellement que  
n'entreprenant rien contre leur  
autorité, ceux qui sont establis  
pour leur defense ne me doiuent  
point auoir pour suspect. Si mon  
Royaume estoit de ce monde icy,  
i'aurois fait amas de seruiteurs, de  
satellites, & de gendarmes, com-  
me ont accoustumé de faire ceux  
qui aspirent à la Royauté. Et  
quand on est venu pour me saisir,  
ie ne me serois pas laissé prendre  
comme i'ay fait. I'eusse fait com-  
battre mes gens pour me defen-  
dre, & pour empescher que ie ne  
fusse mis entre les mains des Iuifs;  
& encore maintenant ils feroient  
quelque

quelque effort pour ma deliuran-  
ce. Mais mon Royaume n'estant  
point d'ici bas , il n'employe  
point les moyens d'icy bas pour  
s'establir ; il en employe de con-  
formes à la nature de son origine.  
Pilate ayant ouï cette réponse, iugea  
bien qu'il n'y auoit rien à craindre  
pour l'Empereur de ce costé là, &  
se figura qu'il s'agissoit de quelque  
espece de Royauté semblable à  
celle que certains Philosophes at-  
tribuent à leur Sage, ou qui, quelle  
qu'elle fust, consistoit plustost en  
quelque magnificence de paroles  
& de pensées, qu'en quelque réelle  
domination. Et toutesfois s'éton-  
nant de ce que Iesus s'attribuoit  
assés clairement cette dignité en  
particulier , ce que peut-estre  
iamais aucun Philosophe n'auoit  
osé faire; il luy dit: De quelque na-  
ture que soit ce Royaume dont tu

*¶. 37.*  
*Lors Pilate*  
*luy dit. Es-tu*  
*donc Roy? Ie-*  
*sus répondit.*  
*tu le dis, que*  
*ie suis Roy,*  
*ie suis né*  
*pour cela, &*  
*pour cela suis*  
*ie venu au*  
*monde, afin*  
*que ie rende*  
*tesmoignage*  
*à la verité.*  
*Quiconque*  
*est de verité*  
*oit ma voix.*

Cha. 18. 814 *Paraphrase sur l'Euangile de*  
parles, & de quelque origine qu'il  
doive venir, tu me veux donner à  
entendre que tu es quelque chose  
de grand; Es-tu donc Roy? Alors  
notre Seigneur voyant qu'il n'e-  
stoit plus temps de ménager da-  
vantage ses réponses, luy repliqua  
tout ouvertement. Tu dis toy-  
mesme ce qui en est. Oui, ie suis  
Roy : & ne le suis point ny par  
vsurpation sur personne, ny par  
election d'aucun peuple, ny par  
quelque autre telle voye par la-  
quelle les hommes de condition  
priuée puissent paruenir à la Roy-  
auté. Ie suis né pour estre Roy,  
& en ay le droit dès le ventre: ie  
suis venu au monde à cette fin, &  
celuy qui m'y a enuoyé, ma desti-  
né à cette dignité, mesmes dès  
auant ma naissance. Et mon  
entrée dans l'exercice de ma Roy-  
auté commence par la publica-

tion de la Verité, à laquelle il faut que ie rende vn authentique témoignage, tant deuât toy que deuant les autres; & que ie la sceelle & la confirme d'une extraordinaire façon. Or il ne faut pas que tu t'estoines si celuy qui est né pour estre Roy, trouue si peu de sectateurs, & rencontre tant d'ennemis. Tous les hommes ne sont pas disposés à receuoir la verité dont ie te parle. Mais ceux qui l'aiment, & qui ont receu d'en haut de bonnes dispositions à cela, ceux là oyent ma voix, & la reconnoissent, & me suiuent. Pilate auoit iugé par les propos precedens qu'il estoit question de quelque Royaume qui consistoit plustost en opinions d'esprit, que non pas en effectiue domination & puissance corporelle. Et ce propos que Iesus luy tint de la Verité, n'estoit

¶ 38.

*Pilate luy dit, Qui est ce que verité? Et quand il eut dit cela, il sortit de rechef vers les Iuifs, & leur dit, Je ne trouue aucun crime en luy.*

Cha. 18. 81<sup>6</sup> *Paraphrase sur l'Evangile de*  
pas, ce sembloit, pour luy oster  
cette pensée. Neantmoins ce que  
le bruit commun luy auoit ap-  
pris des miracles de Iesus, l'inno-  
cence qu'il auoit luy-mesme re-  
connuë en ses actions, & cette de-  
claration qu'il luy oyoit faire si  
precisement, qu'il estoit né pour  
estre Roy, commencerent à luy  
donner del'inquietude. Car quoy  
qu'il en soit, c'estoit vne chose  
bien extraordinaire, de voir vn  
homme qui ne paroissoit nulle-  
ment hors de son sens, & qui  
d'ailleurs auoit acquis tant de re-  
putation, & excité tant de ialou-  
sie contre soy par la splendeur de  
ses actions, soustenir si hautement  
qu'il estoit né pour la Royauté,  
lors mesme qu'a cette occasion il  
estoit entre les mains de la Iustice.  
Toutesfois, parce qu'il n'auoit  
aucune connoissance du Iudaïs-



me, & qu'il tenoit, cōme faisoient les Romains, la nation des Iuifs pour la plus abusée & la plus extrauagante de toutes, en matiere de religion, il demeura bien dans cette persuation, que Iesus n'étoit coupable de chose quelconque, & que quelle que fust la Royauté dont il parloit, les pretentions qu'il y auoit, ne concernoient point l'autorité de l'Empereur, ny la tranquillité de l'Estat; mais enfin ne sçachant si c'estoit grotesque ou non, il ne s'imagina pas qu'il s'en deust mettre dauantage en peine. C'est pourquoy s'estant contenté de demander à Iesus, Qu'est-ce que cette Verité? & au reste ne s'estant pas donné loisir d'attendre la response, parce que cela ne regardoit ny sa qualité de Iuge, ny sa profession ordinaire d'homme de

Ana. 18. 818 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
 guerte, ny la creance qu'il auoit  
 en fait de Religion comme Ro-  
 main, il sortit derechef vers les  
 Iuifs, & leur dit : l'ay interrogé  
 l'homme que vous m'aués amené;  
 ie l'ay examiné sur le crime que  
 vous m'aués proposé; ie ne trou-  
 ue en luy chose quelconque qui  
 merite le moindre fascheux & ri-  
 goureux traitement. Neant-  
 moins, puis que vous le iugés  
 coupable, & que ie l'estime in-  
 nocent, suivons quelque expe-  
 dient par lequel ny vostre  
 iugement, ny le mien, ne soit  
 point choqué, & qui nous  
 puisse cōtenter de part & d'autre.  
 Vous aués vne certaine coustume,  
 à laquelle nous condescendons  
 volontiers, qu'en faueur de cette  
 Feste de Pasque, qui vous est en  
 singuliere recommandation, &  
 pour témoigner vostre éjouissan-

¶. 39.

*Or aués vous  
 vne coustu-  
 me que ie  
 en déliure un  
 à la feste de  
 Pasque: vou-  
 lés vous donc  
 que ie vous  
 déliure le Roy  
 des Iuifs.*

ce publique, ie vous deliure quel-  
que criminel sans le punir. Vou-  
lés-vous donc que ie vous deliure  
ce pretendu Roy des Iuifs ? Car  
ainsi vous & moy nous aurons ce  
que nous demandons. Il sortira  
des liens comme criminel, & la  
flestriſſure luy en demeurera. Et  
neantmoins il ne fera point puni  
de mort, qui est ce que ie desire  
quant à moy, parce que ie ne le  
treuve pas coupable. Mais toutes  
ces remonstrances ne seruirent de  
rien enuers les Iuifs, & Pilate  
n'eut pas plustost prononcé cela,  
que pour témoigner combien  
violent estoit le desir qu'ils  
auoient de perdre Iesus, ils  
s'écrierent derechef à haute voix,  
en disant: Non, Non; ne nous de-  
liure point celuy-cy; ce n'est pas  
celuy que nous demandons. Mais  
deliure nous Barrabas, & que

¶ 40  
*Alors tous  
derechef s'é-  
crierent, di-  
sans: Non pas  
cestuy-cy,  
mais Barra-  
bas Or Bar-  
rabas estoit  
un brigand.*

Cha. 18. 820 *Paraphrase sur l'Euangile de*  
celuy-cy perisse. Or ce Barrabas  
estoit vn brigand, emprisonné  
pour sedition, dans laquelle il  
s'estoit signalé par quelque  
meurtre. Ainsi poursuiuirent-ils  
auec vne extreme ardeur l'impu-  
nité d'un meschant, & la condam-  
nation d'un iuste.



## CHAPITRE XIX.

v. 1.  
*Alors donc  
Pilate print  
Iesus & le  
fouëtta.*

**A**LORS Pilate voyant  
qu'il n'auançoit rien en-  
uers les Iuifs, & que l'ex-  
pedient qu'il auoit proposé ne  
leur estoit pas agreable, il se reso-  
lut à leur donner quelque con-  
tatement. Il prit donc Iesus, &  
le fit fouëtter, esperant que par  
cet indigne traitement il assou-  
uiroit leur passion, & que d'ail-

leurs on ne trouueroit pas fort estrange, qu'apres l'auoir iugé innocent, il le traittast de la façon, parce que le fouët estoit comme vne espee de question, qu'on exerçoit enuers les personnes de basse condition, quand elles estoient accusées de quelque crime. Outre cela les soldats, qui auoient entendu que Iesus s'estoit dit Roy, & qui ne voyoyent en luy apparence quelconque d'une si haute dignité, voulurent tourner ce crime en derision, & rendre Iesus ridicule à la populace. Ils plierent donc des épines en forme de couronne, & les luy mirent ainsi sur la teste: puis ils le reuestirent d'un habillement de pourpre, qui estoit la couleur dont les Rois se vestoient en ce temps-là. Et comme cette sorte de gens sont ordinairement petulans

¶. 2:

*Et les gardes plierent une couronne d'épines, qu'ils mirent sur sa teste, & le vestirent d'un vestement de pourpre.*

¶. 3:

*Et venoient vers luy, &*

Cha. 19. 822 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
*disoient Roy des Juifs bien te soit Et luy donnoient des soufflets.*  
 & insolens, apres l'auoir ainsi ac-  
 coustré ilss'approchoyent de luy,  
 & disoyent, Bonjour le Roy des  
 Juifs; bien te soit. Puis adjoustant  
 à la derision des gestes & des pa-  
 roles, l'outrage des actions, ils luy  
 donnoient des soufflets. Apres  
 quoy Pilate sortit derechef hors  
 de sa maison, vers les Juifs qui  
 l'attendoyent en grande foule, &  
 leur dit: J'ay examiné par le  
 fouët celuy que vous m'aués  
 amené, & n'ay rien oublié de ce  
 qui est necessaire pour apprendre  
 la verité de quelque crime que ce  
 puisse estre; de sorte que vous en  
 deués estre contents. Cela fait, &  
 n'estant pas plus sçauant qu'aupa-  
 rauant, ie le vous amene dehors,  
 afin que vous le voyiés, & que ie  
 vous fasse entendre que ie ne  
 trouue pas en luy la moindre cau-  
 se de luy faire souffrir quelque

¶. 4

Cefait, Pi-  
 late derechef  
 sortit hors, &  
 leur dit, Voi-  
 cy ie le vous  
 amene de-  
 hors, afin que  
 vous connoi-  
 siés que ie ne  
 trouue aucu-  
 ne cause en  
 luy.

peine que ce soit ; beaucoup moins celle de la mort , qui est la derniere , & la plus grande de toutes. Comme il disoit cela , Iesus sortit portant sur sa teste la couronne d'épines, & estant couuert du manteau de pourpre depuis les épaules en bas. Pilate donc le regardant, le monstra du bout du doigt en cet équipage aux Iuifs, & leur dit, Voila l'homme : Voila celui que vous aués accusé d'auoir attété à la Royauté : à vostre aduis n'en a-t-il pas bien la façon ? D'autres que ceux à qui il parloit, eussent peu estre touchés de quelque compassion à la veüe de ce spectacle. Ou si leur ame estoit tout à fait insensible à la pitié, au moins ne deuoient-ils pas estre plus inhumains & plus barbares que Pilate. Mais tant s'en faut que ces gens

¶ 5.  
Iesus dont  
sortit portant  
sa couronne  
d'épines & le  
vestement de  
pourpre : &  
Pilate leur  
dit : Voicy  
l'homme.

¶ 6.  
Quand donc  
les Pontifes,  
& les Ser-  
gens le virèt,  
ils s'écrierät,  
disans : Cru-  
cifie, crucifie-  
le, Pilate leur  
dit, Prenés-le  
vo<sup>s</sup> mesmes,  
& le cruci-  
fiez : car ie ne  
trouue point  
de cause en  
luy.

Cha. 19. 824 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
sentissent aucun mouuement de  
compassion en leurs cœurs, & que  
les propos de Pilate les amollif-  
fent, que leur fureur s'en en-  
flamma dauantage. Car iugeans  
qu'il auoit dessein de tirer Iesus  
d'entre leurs mains, dès aussitost  
que les Principaux Sacrifi-  
cateurs, & leurs Sergens & sa-  
tellites ietterent les yeux sur luy,  
ils se mirent à crier comme des  
insensés, en disant : Crucifie-le,  
crucifie-le ; afin de donner à en-  
tendre à Pilate que ny le fouët, ny  
quelconque autre supplice qu'une  
mort cruelle & ignominieuse, ne  
les satisferoit iamais. Ce que Pi-  
late entendant, & n'osant aller  
contre ce torrent, de peur que s'il  
les refusoit, ils ne luy fissent quel-  
que frasque, & toutesfois ne pou-  
uant encore estre induit à se faire  
le ministre de leur passion, il leur



dit: Puis qu'absolument vous desirés qu'il soit crucifié, & que vous iugés qu'il en est digne, prenés-le vous-mesme & l'exécutez. Car quant à moy, ie vous aduouë encore cette fois, que ie ne trouue en luy chose aucune qu'il le rende digne de ce supplice. Et il n'est pas raisonnable que moy qui le iuge innocent, le fasse executer à mort; & que vous qui sollicités sa mort, vous deschargiés de l'enuie de cette action sur vn autre. Alors parut ce que peut la haine & la passion, quand elle est venue à son comble. Car les Iuifs voyant que Pilate absoluoit Iesus du crime de leze Majesté, & d'auoir rien attenté contre l'autorité de Cesar, ils changerent de batterie, & tournerent leur accusation d'vn autre costé. Dieu auoit commandé en sa Loy que celuy

¶. 7.

*Les Iuifs luy  
répondirent.*

*Nous auons  
la Loy, & se-  
lon nostre loy  
il doit mourir: car il s'est  
fait fils de  
Dieu.*

Cha. 19. 826 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
qui se feroit ingeré de soy-mesme  
à faire la charge & la fonction de  
Prophete, fust irremissiblement  
fait mourir. Or le Messie deuoit  
estre plus que Prophete, & tous  
les Iuifs le reconnoissoient ainsi.  
De sorte qu'il estoit aisé de iuger  
que quiconque se diroit estre le  
Messie, ne l'estant point, auroit en  
beaucoup plus forts termes me-  
rité la punition de mort. Iesus  
donc s'estant ouuertement porté  
pour tel, & s'estant appelé le Fils  
de Dieu, qui estoit le nom que  
l'Ecriture auoit donné au Messie,  
& que toute l'Eglise Iudaïque en-  
tendoit ainsi; ceux à qui Pilate  
auoit tenu ce propos luy répon-  
dirent en cest termes. Quand il ne  
seroit point coupable de mort se-  
lon les Loix des Romains, il l'est  
indubitablement selon la nostre.  
Car il s'est fait Fils de Dieu: & qui

Se dit à fausses enseignes estre tel, celuy-là doit mourir par la disposition de nostre Loy. Iusques là Pilate auoit esté combattu de diuers mouuemens en cette affaire. L'autorité de l'Empereur luy estoit en recommandation; mais il auoit incontinent reconnu que Iesus ne l'auoit point violée. L'émotion de ce peuple luy estoit en consideration, & s'il ne trouuoit moyen de la calmer, il y auoit danger qu'elle n'eust quelque suite pernicieuse. Il n'auoit pas perdu tout respect à la iustice & à l'équité, & eust bien desiré de le faire paroistre à Iesus, en protegeant son innocence. Ce que Iesus luy auoit dit si asseurément qu'il estoit né pour estre Roy, n'auoit pas esté bien entendu par luy, & neantmoins il n'auoit pas laissé de faire quelque impres-

¶. 8.

*Quand donc  
Pilate eut  
eu cette par-  
ole il crain-  
gnit plus  
fort.*

Cha. 19. 828 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
sion en son ame. De sorte qu'en-  
tre les causes qu'il auoit de ne le  
faire pas mourir, on peut conter  
celle-cy, qu'il craignoit de faire  
quelque action inconsiderée con-  
tre vn personnage ou de naissan-  
ce ou de merite extraordinaire.  
Mais quand il vint à ouïr ce pro-  
pos, que Iesus s'estoit dit estre Fils  
de Dieu, quoy qu'il ne comprist  
pas le sens de ce mot, & qu'il  
ne fist aucune raisonnable re-  
flexion ny sur la dignité inenar-  
rable de la personne de celuy  
dont il s'agissoit, ny sur l'excel-  
lence de sa charge, si est-ce que la  
splendeur d'un tiltre si glorieux,  
luy fit penser selon sa portée à  
quelque chose de grand, & luy re-  
mit en l'esprit l'idée des Heros &  
des Demi-dieux, dont on parloit  
entre les Payens, de sorte qu'il  
craignit beaucoup dauantage.

Il entra donc encore vne fois au Pretoire, & fit venir Iesus apres luy, afin de s'enquerir plus precisément de son origine & de sa naissance. Puis il dit à Iesus; D'où és-tu? Qui est ton pere, ou ta mere? Quelle est l'occasion pourquoy ces gens t'accusent de rapporter ton origine à la Diuinité? Et il esperoit bien que Iesus luy découuriroit quelque chose de rare, & digne de sa connoissance. Mais il se trouua tout à fait frustré de son attente. Car Iesus scachant bien que s'il luy eust parlé de sa generation eternelle, & de la merueille de son incarnation, & de la façon de laquelle la Vierge l'auoit conçu par l'operation du Saint Esprit, & de toutes les profondeurs & les circonstances de ce mystere, vne ame comme la sienne, qui n'estoit imbuë d'autres

*chef au Pretoire; & dit à Iesus, d'où és-tu? Et Iesus ne luy donna point de responce.*

Cha. 19. 830 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
sentimens que de ceux du Paganisme, n'en pourroit faire aucun  
raisonnable iugement, il estima  
plus à propos de s'en taire en tout  
& par tout; & de fait il ne luy  
donna aucune responce. De quoy  
Pilate se trouuant surpris, & ne  
sçachant s'il deuoit interpreter ce  
silence de Iesus à mespris, ou l'im-  
puter à quelque autre cause, il luy  
dit avec quelque émotion. Quoy?  
Ne parles-tu point à moy? Ne  
consideres-tu point l'estat où tu  
es, ny l'autorité & la puissance  
de celuy qui t'interrogue? Ne  
sçais-tu pas que ie suis icy étably  
avec plein pouuoir de iuger de  
toy & de tes actions, & qu'il est en  
moy ou de te faire crucifier, ou  
de te deliurer si ie veux, & de te ti-  
rer des mains de ceux qui t'ont li-  
uré à moy, & qui te poursuient  
& t'accusent? Si c'estoient les Iuifs

¶. 10  
*Adonc Pi-  
late luy dit,  
Ne parles-  
tu point à  
moy? Ne sçais  
tu pas que  
i'ay puissan-  
ce de te de-  
liurer & de te  
crucifier.*

quit'interroguassent, tu pourrois bien ne respondre pas si tu voulois. Mais quant à moy qui ay cette puissance sur toy, à quelle consequence penles-tu que ton silence tourne? Alors Iesus voyant qu'à cette interrogation il pourroit respondre quelque chose de l'intelligence de laquelle Pilate feroit plus capable, que de l'explication de ce qu'il luy auoit demandé auparauant, il luy respondit en cette forte. Ny roy, ny ceux qui m'ont liuré à toy, n'aués naturellement point de puissance sur ma personne; ma naissance & mon innocence m'esleuant bien loin au dessus de vous. De façon que si entreprendre de iuger & d'accuser vn homme parfaitement innocent, & de plus haute dignité que soy, est vn attentat digne de blasme, ny les vns ny les autres vous ne

¶. II.  
Iesus respon-  
dit. Tu n'au-  
rois point de  
puissance sur  
moy, s'il ne  
t'estoit don-  
né d'en haut:  
pour cette  
cause celuy  
qui m'a liuré  
à toy, a plus  
grand peché.

Cha. 19. 832 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
sçauriés vous en dire exempts.  
Neantmoins il y a cette difference  
entre toy & eux, que la puissance  
qui t'est donnée en qualité de  
Gouverneur & de Juge en la place  
de l'Empereur, vient d'en haut, &  
qu'en cet égard, puis que ie suis ac-  
cusé deuant ton Tribunal, & que  
ie ne veux pas mettre en auant la  
dignité soit de ma personne ou de  
ma charge, pour decliner ta iuris-  
diction, tu as quelque droit de  
prendre connoissance de mes  
actions. Au lieu que quant à eux  
ils ne peuuent raisonnablement  
rien pretendre de semblable. Voi-  
la pourquoy encore que ny toy ny  
eux ne soyés pas sans peché en  
mon esgard, si est-ce que le peché  
de ceux qui m'ont liuré à toy, est  
de beaucoup plus grand & plus  
inexcusable. Depuis que Pilate eut  
entendu ce propos, l'opinion,

v. 12.

Depuis cela  
Pilate ras-  
semble à le de-



quoy que confuse, qu'il conceut de la personne de Iesus, fit qu'il chercha toutes sortes de moyens & d'expediens pour le déliurer. Mais plus il tesmoignoît auoir cette intention, plus les Iuifs se roidissoient en leur resolution, & voyant que ce qu'ils auoient allégué de leur Loy, ne faisoit rien sur son esprit, ils retournerent encore vne fois à rebattre le crime de Leze-majesté, & à tascher de l'intimider par la consideration des soupçons & de l'humeur de Tibere. Ils crioyent donc, & disoient: Si tu déliures cet homme là, tu n'es ny amy ny seruiteur de Cesar; & la conseruation de son autorité, n'est pas en ton endroit du poids dont elle y doit estre. Car quiconque se fait Roy, comme celuy-cy a voulu estre reconnu tel, il choque l'autorité de l'Empereur, à

*liurer, mais les Iuifs crioyent, disans: Si tu deliures cetuy-cy, tu n'es point amy de Cesar: car qui-conque se fait Roy, contre-dit à Cesar.*

Cha. 19. 834 *Paraphrase sur l'Euangile de*  
qui seul appartient la puissance  
Royale & Souueraine en toute  
l'estenduë de l'Empire. Tous les  
autres propos des Iuifs auoient  
bien donné de la peine à Pilate:  
mais iusque-là pourtant il y auoit  
resisté. Quand il eut ouï ces der-  
niers, ils vainquirent tout à fait sa  
resistance. Parce que se remet-  
tant deuant les yeux combien les  
Princes souuerains sont ialoux de  
leur autorité, & que de tous les  
Princes du monde Tibere estoit  
le plus soupçonneux, & celuy qui  
chastioit le plus seuerement tou-  
tes les choses qui sembloient ten-  
dre à donner atteinte à la sienne, il  
craignit que la chose luy estant  
rapportée de loin, il ne prist en  
mauuaise part qu'il eust absous vn  
homme qui s'estoit donné la qua-  
lité de Roy, quel qu'il fust, & que  
de son mouuement, ou par l'insti-

7. 13.

*Et quand Pi-  
late eut ouy  
cette parole,  
il amena Ie-  
sus dehors, &  
s'assit au sie-  
ge iudicial,  
au lieu ap-  
pellé paue-  
ment. & en  
Hebrien Gab-  
batha.*

gation de ceux qui luy en feroient le rapport, il ne luy en fist rendre conte. Il amena donc Iesus dehors, & s'assit en son siege iudicial, au lieu où il auoit accoustumé de rendre iustice, lequel s'appelloit en Grec Pauement, parce qu'il estoit tout pavé de placques de pierre à la Mosaique, & en l'Hebreu du temps on le nommoit Gabbatha, mot qui signifie lieu esleué, parce que c'estoit la coutume des Romains d'esleuer leurs Tribunaux, & de prononcer leurs iugemens en vne place éminente. Or le iour auquel tout cela se passoit, estoit celuy de deuant la Pasque, qu'on appelle à cette occasion la Preparation; & pour lors il estoit enuiron six heures; c'est à dire, que cela écheut dans ce période de temps qui coule depuis les neuf heures du matin iusques.

*ψ. 14.*  
*Or estoit-il*  
*lors la pre-*  
*paration de*  
*Pasque, en-*  
*uiron six*  
*heures: & Pi-*  
*late dit aux*  
*Iuifs, Voicy*  
*vostre Roy.*

Cha. 19. 836 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
à midy. Car selon la diuision que  
les Iuifs faisoient du iour, il auoit  
quatre parties. L'une estoit depuis  
le leuer du Soleil iusques à trois  
heures, qui sont les neuf heures  
ailleurs. L'autre estoit depuis les  
trois heures iusques à six, qui estoit  
la moitié du iour. La troisieme  
estoit depuis les six heures iusques  
à neuf, qui est ce que les autres  
appellent trois heures apres midy.  
Et la quatrieme estoit depuis les  
neuf heures iusques au coucher  
du Soleil, ce qu'ailleurs on nom-  
me six heures du soir, quand le So-  
leil est venu à l'equinoxe. Mais ar-  
riuant quelquefois qu'on desi-  
gnoit chacune de ces parties du  
iour plustost par l'heure à laquelle  
elle finissoit, que par celle à la-  
quelle elle commençoit, il ne faut  
pas craindre de dire que cecy arri-  
ua enuiron six heures, c'est à dire,

environ midy, parce qu'encore que cette partie du iour ne fust pas beaucoup auancée, si est-ce que ce fut en cét interualle de temps, que Pilate monta au siege iudicial. S'y estant donc assis, il dit aux Iuifs, comme pour faire vne derniere tentatiue, & leur reprocher leur impertinence, d'accuser ce personnage d'auoir voulu se faire grand; Or voicy donc vostre Roy, voila celuy que vous accusés d'auoir aspiré à la Monarchie. Mais eux entendans bien ce qu'il vouloit dire, continuèrent de crier; Oste-le, Oste-le, Crucifie-le, & ne permets pas qu'il viue. Et Pilate ayant reparty, comme pour se mocquer d'eux, Crucifieray-je vostre Roy? les principaux Sacrificateurs prenans cela comme si c'eust esté vn reproche qu'il leur eust fait, ou d'auoir en

*v. 15.*

*Mais ils  
crioient, Oste-  
oste, crucifie-  
le, Pilate;  
leur dit, Cru-  
cifieray-je  
vostre Roy?  
Les Pontifes  
respondirent,  
Nous n'a-  
uons point de  
Roy, sinon  
Cesar.*

Cha. 19. 838 *Paraphrase sur l'Euangile de*  
quelque forte consenty à l'attentat deceluy-cy, ou bien attendre quelque'autre à qui ils donneroient cette qualité, respondirent hautement, pouresloigner d'eux tous ces soupçons: Nous n'auons point de Roy sinon l'Empereur, & ne reconnoissons aucune autre souueraine Puissance en la terre. Paroles qui portoient beaucoup plus loin qu'eux-mesmes ne s'imaginoient. Car ainsi d'un costé ils renonçoient à l'esperance du Libérateur que Dieu leur auoit promis, & qu'ils auoient fait profession d'attendre iusques à lors; & de l'autre ils reconnoissoient la souueraine domination des Romains, contre laquelle ils auoient tousiours nourry de secrettes pensées de reuolte, lesquelles éclatterent quelque temps apres sous l'empire de Vespasian, à leur rui-

ne entiere & vniuerselle. Pilate donc ayant entendu cette response, & pensant que desormais l'affaire estoit tellement engagée qu'il ne pouuoit déliurer Iesus sans se mettre en peril d'encourir l'indignation de l'Empereur, il le remit entre les mains des Iuifs, avec permission de le crucifier par son autorité, & comme ayant esté iudiciairement condamné par luy. Ainsi ils prirent Iesus, & l'emmenerent. Or estoit-ce la coustume que ceux qui estoient condamnés à ce supplice, porteroient eux-mesmes leur croix au lieu où ils deuoient estre crucifiés. Ce qu'ils firent pratiquer à Iesus en cette occasion. Il sortit donc de la ville, où il auoit esté condamné, & s'en alla portant sa croix au lieu communement nommé Caluaire, ou bien, la place du Test,

¶. 16.  
*Parquoy lors il leur leura pour estre crucifie. Ils prindrent donc Iesus & l'emmenerent.*

¶. 17.  
*Et iceluy portant sa croix, vint en la place qu'on appelle le Caluaire, & en Hebrieu Golgotha.*

Cha. 19. 840 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
 & en l'Hebrieu de ce temps-là,  
 Golgotha, mot de mesme signifi-  
 cation, & imposé à ce lieu-là, par-  
 ce qu'on y décapitoit les hommes,  
 & que la teste d'un homme s'ap-  
 pelle quelquefois de ce nom de  
 Test. Là donc ils le crucifierent, &  
 pour accomplir ce qui auoit esté  
 predict, qu'il seroit mis au rang des  
 malfaiteurs, ils crucifierent deux  
 autres hommes avec luy, l'un de-  
 çà, l'autre delà, & mirent Iesus en-  
 tre-deux. Et parce qu'il estoit as-  
 sés ordinaire qu'on mettoit au  
 dessus de la teste des suppliciés, vn  
 tableau qui portoit vn abbrege  
 des causes de leur condamnation,  
 Pilate en mit vn à la croix de Iesus,  
 dans lequel il auoit fait écrire ces  
 paroles: IESVS NAZARIEN  
 LE ROY DES IUIFS. Ce  
 qu'il faisoit tant pour faire honte  
 aux Iuifs, d'auoir creu que ce per-

¶. 18.

Où ils le cru-  
 cifierent, &  
 avec luy  
 deux autres  
 d'un costé &  
 d'autre &  
 Iesus au mi-  
 lieu.

¶. 19.

Et Pilate es-  
 criuit un es-  
 critéau, &  
 le mit sur la  
 croix où il y  
 auoit en es-  
 crit, IESVS  
 NAZARIEN  
 LE  
 ROY DES  
 IUIFS.



sonnage eust voulu se faire leur Roy, que pour oster toute occasion à qui que ce fust de faire des rapports à l'Empereur, comme s'il eust le moins du monde conuiué aux attentats faits contre la Majesté Souueraine. Ce tableau donc estant en lieu éminent, il fut leu de beaucoup de gens d'entre les Iuifs, & ce d'autant plus que le lieu où Iesus auoit esté crucifié estant proche de la ville, il s'y fit grand concours de peuple, à cause de la reputation de Christ, ioint que d'ailleurs l'écriteau estant en trois langues, à sçauoir en Hebrieu, en Grec, & en Latin, il n'y auoit aucun pour lors dans la ville de Ierusalem, de quelque nation qu'il fust, qui n'entendist quelcun de ces idiomes. Cela ayant picqué les Iuifs, parce qu'ils s'imaginerent que Pilate l'auoit fait pour donner

¶. 20:

*Plusieurs  
d'oc des Iuifs  
lurent cet es-  
criteau : car  
le lieu où Je-  
sus estoit cru-  
cifié, estoit  
pres de la Ci-  
té & estoit es-  
crit en He-  
brieu, en  
Grec, & en  
Latin.*

¶. 21

*Parquoy les  
Pontifes des  
Iuifs dirent  
à Pilate, n'e-*

Cha. 19. 842 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
*cri point le* à entendre qu'ils auoient en quel-  
*Roy des Iuifs:*  
*mais qu'il a* que sorte consenty à l'entreprise  
*dit, ie suis le* de celuy qui auoit voulu se faire  
*Roy des Iuifs* Roy, & pour leur imprimer par ce  
moyen quelque flétrissure, les  
principaux Sacrificateurs s'en vin-  
rent à luy, & luy dirent. Nous  
voudrions bien obtenir de toy  
vne chose, que nous esperons  
que tu ne nous refuseras pas:  
c'est que tu fisses changer les  
termes de l'écriteau de la croix  
de ce miserable; & qu'au lieu  
qu'on y a mis, LE ROY DES  
IUIFS, tu commandasses qu'on  
écriuist, QVI S'EST DIT  
LE ROY DES IUIFS. Ainsi  
n'ayans point de part au crime  
pour lequel il a esté condamné,  
nous n'aurions point aussi de part  
en son infamie. Mais Pilate, en  
partie parce que de son naturel il  
estoit malaisé à ramener d'une re-

¶. 22.  
Pilate res-  
pondit, Ce  
que i'ay es-  
crit ie l'ay

solution prise vne fois, en partie  
pource qu'il estoit irrité contre  
les Iuifs de ce qu'en l'affaire de Ie-  
sus il ne les auoit pû fléchir à  
suiure ses inclinations, répondit;  
Ce que i'ay écrit, ie l'ay écrit, & ne  
vous attendés pas qu'il s'y change  
vne syllabe. Ainsi demeura l'é-  
criteau, qui sans que Pilate y  
pensast, & contre l'intention des  
Iuifs, porta témoignage à toutes  
nations de ce que Iesus estoit ve-  
ritablement, c'est à sçauoir Roy  
de ce peuple là, comme il auoit  
esté dit par les Prophetes. Ce sont  
là les choses qui se passerent entre  
les Iuifs & Pilate. Pour ce qui est  
des autres choses qui suiuirent la  
crucifixion de Iesus, celles-cy sont  
les plus considerables. Premiere-  
ment, dés aussi-tost que les gen-  
darmes l'eurent mis dans la croix,  
ils prirent ses vestemens qui

*escriit.*

¶. 23.

Or quand les  
gend'armes  
eurent cruci-  
cifié Iesus,  
ils prirent  
ses vestemens  
et en firent  
quatre par-  
ties à cha-  
cun gend'ar-  
me vne par-  
tie. Ils prin-  
drent aussi  
la robe qui  
estoit sans  
cousure de

Cha. 19. 844 *Paraphrase sur l'Euangile de*  
*puis le haut* estoient demeurés au bas, & parce  
*tout du long.* qu'ils estoient quatre, ils en firent  
quatre parties, afin de partager  
égalemēt sa dépouille entr'eux. Et  
cela leur fut bien aisé pour ce qui  
estoit de la robbe qu'il portoit ex-  
terieurement, parce qu'elle estoit  
composée de quatre pans attachés  
par des boucles & par de la cou-  
ture les vns aux autres. Mais quand  
ce vint à prédre le saye qu'il auoit  
dessus, il se trouua qu'il estoit &  
sans cousture & sans boucles, tissu  
à la broche, comme de l'estame,  
depuis le haut iusqu'au bas, de for-  
te qu'ils ne le pouuoient mettre  
en pieces sans le perdre. Ils dirent  
donc d'un accord entr'eux; Ne le  
diuisions point, mais faisons com-  
me les soldats ont accoustumé de  
faire en telles rencontres. Iettons  
le sort dessus, & voyons à qui l'au-  
ra. Et en cela ils n'auoient point  
d'autre

¶. 24.  
*Dont ils*  
*dirent entre*  
*eux, Ne la*  
*coupōs point,*  
*iettons le sort*  
*dessus, à qui,*  
*elle sera. Et*  
*se afin que*  
*l'Ecriture*  
*fust accom-*  
*plie, disant:*

d'autre intention sinon d'empes-  
cher que le saye de Christ ne leur  
deuint inutile par le partage. Mais  
la Prouidence de Dieu, qui gou-  
vernoit d'une façon tres-parti-  
culiere la Passion de Iesus & toutes  
ses circonstances, regardoit plus  
loin en celle-cy. Car Daud ayant  
autrefois prononcé ces paroles au  
Pseaume **xxi**. *Ils ont partagé mes  
habillemens entr'eux, & ont ietté le  
sort sur mon vestement*, il falloit  
que cette Escriture fust accom-  
plie. Ne l'ayant donc pas esté en  
la personne de Daud, dans l'his-  
toire duquel nous ne lisons rien  
de tel, l'accomplissement s'en de-  
uoit faire en la personne de celuy  
que Daud a représenté, & auquel  
toutes les anciennes Escritures  
viennent aboutir, comme à leur  
but & à leur centre. Les gendar-  
mes donc firent cela, & execu-

*Ils ont party  
mes vestemēs  
entr'eux, &  
ont ietté le  
sort sur mon  
habillemēt.  
Les gendar-  
mes dōc firent  
ces choses.*

Cha. 19. 846 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
terent ainsi sans y penser, ce qui  
auoit este dit par le Prophete.  
Après cela il arriua vne autre cho-  
se souuerainement remarquable.  
L'horreur du supplice de Iesus  
n'auoit pas empesché sa mere de  
le suiure iusqu'au lieu où ill'auoit  
enduré. Car outre la vehemence  
de ses affections naturelles, qui ne  
luy permettoient pas de l'aban-  
donner en cet accident, les choses  
qu'elle luy auoit veu faire, &  
celles qu'elle auoit ouïes de luy,  
tenoient son ame en vne merueil-  
leuse expectation de ce qui luy de-  
uoit enfin arriuer. Ioint qu'elle  
desiroit entendre ses dernières pa-  
roles, & sçauoir de luy s'il n'auoit  
rien à luy recommander. La sœur  
de sa mere, Marie, qu'on appel-  
loit de Cleopas, & Marie Magde-  
léne l'auoyent aussi suiui, tant par  
l'affection qu'elles luy portoient,

† 25.

*O estoient  
là pr s de la  
croix de Je-  
sus, sa mere  
& la sœur de  
sa mere, Ma-  
rie, femme  
de Cleopas,  
& Marie  
Magdeleine*

que pour n'abandonner pas la Vierge en cette triste & lamentable occurrence. Tellement que ny le spectacle, ny le peril, ny la presence des gendarmes, n'empescherent pas ces femmes de se tenir là debout près de la croix, tandis que Iesus y fut viuant. Iesus donc ayant du haut de la croix ietté les yeux en bas, & apperceu sa mere là, & voyant au mesme lieu le Disciple qu'il auoit particulièrement affectionné, qui ne l'auoit point abandonné non plus, il dit à sa mere : Femme, desormais ne fai plus d'estat de ma presence en la terre, & ne me considere plus comme ton fils. En l'estat auquel ie m'en vais estre à l'auenir, ces relations là n'auront plus de lieu, ny les tendresses qui en naissent. Neantmoins, pour ne te priuer pas tout à fait de la con-

*ŷ. 26:*

*Et Iesus voyant sa mere, & le disciple qu'il aimoit, estre là debout, il dit à sa mere, femme, voila ton fils.*

Cha. 19. 848 *Paraphrase sur l'Euangile de*  
 solation que tu as eüe iusques icy  
 d'auoir vn fils, en voila vn, dit-il,  
 en luy monstrant son Disciple,  
 que ie te donne, & ie te recom-  
 mande de le receuoir pour tel au  
 lieu de moy. Puis se tournant vers  
 le Disciple, il luy dit : Et quant à  
 toy, mon amy, ie te donne cette  
 femme pour ta mere, & te recom-  
 mande de luy en rendre les de-  
 uoirs. Ce que ce Disciple ayant  
 receu avec respect, dès l'heure  
 mesme qu'ils se retirèrent de là, il  
 la prit, & la mena en sa maison, où  
 ils se sont mutuellement rendus  
 les offices auxquels les relations de  
 mere & de fils obligēt. Apres cela,  
 Iesus sc̄achāt qu'ayant esté condā-  
 né & crucifié comme il estoit, de-  
 formais il ne restoit plus rien à fai-  
 re de ce que les Prophetes auoient  
 predict que ses ennemis deuoient  
 executer pour le faire mourir, &

¶. 27.  
*Et apres il dit  
 au disciple,  
 Voila ta me-  
 re Et dès cet-  
 te heure là  
 le disciple la  
 receut pour  
 sienne.*

¶. 28.  
*Puis apres  
 Iesus sc̄achāt  
 que toutes  
 choses estoient  
 accomplies:  
 afin que l'E-  
 criture fust  
 accomplie,  
 dit, l'ay soif.*



que pour l'entier accomplissémēt  
des Propheties il ne falloit plus si-  
non qu'il donnast luy mesme les  
occasions d'acheuer ce qui regar-  
doit les circonstances de sa mort,  
alteré qu'il estoit par la violence  
des douleurs de son corps, & des  
angoisses de son ame, il dit, l'ay  
soif. Or y auoit-il là selon la  
coustume, au pied de la croix de  
Iesus, vn vaisseau plein de vi-  
naigre mixtionné, dont on don-  
noit à boire aux suppliciés, pour  
leur troubler en quelque sorte  
la fantaisie, & leur oster le senti-  
ment de leurs tourmens. Ceux  
donc qui estoient là presens, ayans  
rempli de ce vinaigre vne épon-  
ge, & entortillé l'éponge autour  
d'un bastō de certaine sorte d'hyf-  
sope, qui en ce pays là croist à la  
hauteur d'un petit roseau, ils la luy  
présenterent à la bouche pour la

*¶. 29.  
Et là estoit  
mis un vais-  
seau plein de  
vinaigre. Ie-  
ceux dōc em-  
plirent de vi-  
naigre vne  
éponge, & la  
mirēt à l'en-  
tour de l'hy-  
soppe, & luy  
présenterent  
à la bouche.*

Cha. 19. 850 *Paraphrase sur l'Evangile de*

ψ. 30.  
Or quand  
Iesus eut  
pris le vi-  
naigre, il dit,  
Tout est ac-  
comply. Et  
ayant baissé  
la teste, ren-  
dit l'esprit.

succer. Et quand Iesus eut vn peu  
gousté de ce vinaigre, seulement  
pour accomplir ce qui auoit esté  
dit par le Prophete au Pseaume  
LXIX. *Ils m'ont abreuvé de vinaigre*  
*en ma soif*; ils s'écria, Tout est ac-  
compli; & vn moment apres,  
ayant baissé la teste, parce que les  
forces luy defailloient, il rendit  
l'esprit. Chacun sçait que Dieu  
auoit defendu en la Loy, de lais-  
ser vingt & quatre heures pendus  
au bois ceux que l'on y faisoit  
mourir; parce que cette sorte de  
mort estant maudite de Dieu, la  
terre en eust esté contaminée.  
C'est pourquoy on les enseuelif-  
soit dès le mesme iour. De là les  
Iuifs auoient tiré cette opinion  
qu'il les y falloit beaucoup moins  
laisser aux iours solennels d'une  
grande Feste, de peur que la sain-  
teté de la Feste n'en fust souillée

ψ. 31.  
Adonc les  
Iuifs, afin  
que les corps  
ne demeuras-  
sent point en  
croix au iour  
du Sabbath:  
pource que  
lors estoit le  
iour de la pre-  
paratiō: (car  
c'estoit le grand  
iour de ce  
Sabbath là,)  
prierent Pi-  
late qu'on  
leur rompi-  
les iambes &  
qu'on les oc-  
tast.

pareillement. Parce donc que le iour auquel on auoit crucifié Iesus estoit celuy de la preparation du Sabbat, & que mesmes en ce Sabbat là deuoit échoir la célébrité de la Pasque, de sorte que ce deuoit estre, comme ils auoient accoustumé de parler, vn Grand iour, c'est à dire, fort saint & fort solennel; pour empescher que les corps de ceux qui auoient esté crucifiés ne demeurassent là pendant cette iournée, les Iuifs vinrent à Pilate le prier qu'on leur rompist les iambes, & qu'on les ostast de là. Car on ne les vouloit pas oster viuans; c'est pourquoy on leur acceleroit la mort par la fracture de leurs iambes, faisant ainsi compensation de la lenteur de leur supplice & de leur mort, avec la grandeur de la douleur qu'on leur causoit en la

Cha. 19. 852 *Paraphrase sur l'Euangile de*  
*hastant. Ayant donc impetré*  
 cela de Pilate, les gendarmes, qui  
 faisoient lors ces fonctions d'ex-  
 cuteurs de iustice, vinrent à celuy  
 qu'ils rencontrèrent le premier à  
 costé de Iesus, & luy rompirent les  
 iambes ; puis de là ils passerent à  
 celuy qui estoit de l'autre costé, &  
 luy en firent autant. Mais quand  
 ils vinrent à Iesus, ils reconnurent  
 aisément à son visage, & à la  
 façon de laquelle il auoit la teste  
 pendante, qu'il estoit desia mort:  
 tellement qu'ils ne luy rompirent  
 pas les iambes, comme n'en estant  
 pas besoin. Neantmoins, pour  
 éprouuer s'il auroit encore quel-  
 que sentiment, vn des gendarmes,  
 qui portoit vne lance, selon la  
 coustume de ce temps-là, luy en  
 donna vn coup dans le costé, & le  
 perça iusqu'au pericarde, de sorte  
 qu'il en coula incontinent du sang

¶. 32.

*Les gendarmes d'oc vindrent, & rompirent les iambes du premier, & de l'autre qui estoit crucifié avec luy.*

¶. 33.

*Mais quand ils vindrent à Iesus, & virent qu'il estoit desia mort, ils ne luy rompirent point les iambes.*

¶. 34.

*Ains l'un des gendarmes luy perça le costé avec vne lance, & incontinent il sortit sang & lait.*

& de l'eau. Car il y auoit si peu de temps qu'il estoit trépassé, que le sang n'estoit pas encore absolument figé dans ses veines. Et celui qui en témoigne ainsi, l'a veu: de sorte que son témoignage est digne de foi, & ne peut estre reuqué en doute; car il parle de ce dont ses yeux sont témoins, & que par consequent il sçait tres-certainement estre veritable. Et il le raconte ainsi, ô hommes, entre les mains de qui cet Euangile tombera, afin que vous en tiriez des argumens, les vns, qui ne croient point encore, de croire, les autres, qui ont desia creu, de s'auancer & de se fortifier de plus en plus en la foy. Car ces choses ne sont point aduenües fortuite-ment, mais par vne dispensation tres-particuliere de la Prouidence diuine, afin que tout ce qui auoit

¶ 35.

*Et celui qui l'a veu en a redü tesmoignage, & son tesmoignage est digne de foy: & cestuy-là sçait qu'il dit vray, afin que vous aussi le croyés.*

¶ 36.

*Car ces choses ont esté faites, afin que l'Ecriture fust accomplie, par un de iesus ne sera cassé.*

Cha. 19. 854 *Paraphrase sur l'Euangile de*  
 esté & prefiguré, & predict de Ie-  
 sus en l'Escripture fust entierement  
 accompli. En effet, pour ce qui  
 est de ce que les iambes ne luy ont  
 point esté cassées, outre ce qu'il  
 auoit esté defendu de rompre les  
 os del' Agneau Paschal, qui estoit  
 figure tres-expressse de celuy qui  
 deuoit estre sacrifié pour nous,  
 Dauid parlant du iuste au Pseau-  
 me xxxiv, dit *que pas un de ses*  
*os n'a esté cassé.* Ce qui a deu estre  
 verifié en celuy qui est le plus  
 iuste de tous, & par qui seul tous  
 les autres sont iustes, d'autant que  
 l'Ecriture ne peut estre enfrainte,  
 & qu'il n'y a en elle aucun en-  
 droit signalé de cette sorte, qui  
 n'ait sa visée sur Iesus. Et quant  
 au coup de lance qui luy a esté  
 donné, outre que l'eau & le sang  
 qui sont decoulés de son costé,  
 ont attesté de la verité de sa mort,

¶. 37.  
 Et encore  
 une autre es-  
 criture dit,  
 Ils verront  
 celuy qu'ils  
 ont percé.

parce que les playes en ce lieu là sont ineuitablement mortelles; outre que cela signifie que de l'efficace de la mort de Iesus nous découleroit le benefice tant de la propitiation de nos pechés, qui se fait par l'effusion du sang, que de la sanctification, qui se fait par le lauement de l'Esprit, dont l'eau a la ressemblance: outre finalement que cela nous donne à entendre, que nous deuons l'un & l'autre de ces bien-faits, à la charité de Christ, & à son inenarrable dilection enuers nous, parce que cela est coulé du lieu mesme ou estoit son cœur; il y a encore vne autre Ecriture qui dit, *Ils verront celuy qu'ils ont percé.* Ce que Zacharie ayant écrit de Dieu, au douzième de ses reuelations, & n'ayant neantmoins esté executé qu'en Iesus, il est aisé d'en

Cha. 19. 856 *Paraphrase sur l'Euagile de*  
 recueillir, & qu'il est l'objet de  
 nostre foy, comme estant Dieu  
 benit eternellement, & que c'est  
 en luy qu'ont concouru tous les  
 argumens qui nous induisent à  
 croire. Et certes ce qui arriua in-  
 continent apres ces choses, est en-  
 core vne preuue tres-euidente du  
 soin incomparable que la Proui-  
 dence prenoit de luy, & de la re-  
 commandation en laquelle il  
 estoit enuers Dieu, mesmes au  
 plus profond de son abbaissemēt  
 & de son ignominie. Car com-  
 me il estoit en cet estat, Ioseph,  
 qu'on appelloit d'Arimathée,  
 parce que c'estoit le lieu de sa nais-  
 sance, personnage de considera-  
 tion entre les Iuifs, & riche, qui  
 auoit esté disciple de Iesus, mais  
 secret toutesfois iusques à lors,  
 parce qu'il craignoit la persecu-  
 tion des Iuifs, & l'infamie d'estre

¶. 38

*Après ces  
 choses, Ioseph  
 d'Arimathie  
 ( qui estoit  
 disciple de Je-  
 sus, secret  
 toutesfois  
 pour la crain-  
 te des Iuifs )  
 pria Pilate  
 qu'il luy per-  
 mist d'oster le  
 corps de Je-  
 sus : & Pila-  
 te le permit.  
 Il vint donc  
 & print le  
 corps de Je-  
 sus.*



banni de la Synagogue, monstra  
sans comparaison plus de courage  
en la mort de son maistre, qu'il  
n'auoit fait pendant sa vie en tout  
le temps d' auparauant. Car ils'en  
vint à Pilate, & le pria instám-  
ment qu'il luy fust permis d'enle-  
uer le corps de Iesus, afin de l'en-  
sepulchurer honorablement, &  
comme dit l'Ecriture, de faire  
qu'il fust *avec le riche en sa mort.*  
Ce que Pilate luy ayant permis, il  
vint, & print le corps de Iesus pour  
luy rendre les derniers deuoirs  
d'un bon & fidele disciple. Et de  
mesmes Nicodeme, celuy qui  
comme ie l'ay raconté au com-  
mencement, estoit auparauant  
venu de nuit à Iesus, y vint alors  
en plein iour, & à la veüe de tout  
le monde il apporta pour l'em-  
baumer vne mixtion de myrrhe  
& d'aloës, qui pesoit environ

*¶. 39.*  
*Nicodeme*  
*aussi, lequel*  
*étoit premie-*  
*rement ve-*  
*nu de nuit*  
*à Iesus, y*  
*vint appor-*  
*tât vne mix-*  
*tion de mir-*  
*rhe, & d'a-*  
*loës, enuiro-*  
*cent liures.*

Cha. 19. 858 *Paraphrase sur l'Euangile de*  
cent liures , & qui par con-  
sequent estoit de grand prix. Ces  
deux-là donc s'estans ioints en-  
semble , avec les autres disciples  
qui estoient demeurés là , ils  
prirent le corps de Iesus, & l'ayant  
couuert par-dessus de ces drogues  
de senteur aromatique ; parce  
qu'ils n'auoient pas le loisir de  
l'embaumer autrement , ils l'en-  
uelopperent tout à l'entour de  
larges bandes de linge , comme  
c'est la coustume des Iuifs d'ense-  
pulturer. Or y auoit-il fort  
proche du lieu où Iesus fut cru-  
cifié , vn iardin appartenant à  
quelcun de ceux qui l'aimoient, &  
dans le iardin il y auoit vn se-  
pulchre fait de neuf , où personne  
n'auoit encore esté mis , & que  
l'on tenoit prest pour la premiere  
occasion. Cette cōmodité donc  
se presentant , ioint que la brie-

¶. 40.

*Lors ils prin-  
drent le corps  
de Iesus, &  
le lierent de  
linge avec  
senteurs aro-  
matiques,  
comme la  
coustume des  
Iuifs est d'en  
seuelir.*

¶. 41.

*Ory auoit-  
il au lieu où  
il fut cruci-  
fié, vn iar-  
din, & au  
iardin vn se-  
pulchre neuf,  
auquel per-  
sonne n'auoit  
encore esté  
mis.*

¶. 42.

*Ils mirent  
dōc là Iesus,*

ueté du temps, à cause que le iour de la Preparation finissoit, ne permettoit pas aux disciples de porter le corps de Iesus plus loin, ils le mirent dans ce monument, & se seruirent de la proximité du lieu, & de la faueur de la rencontre. Mais cela estoit ainsi dispensé de plus haut. Car outre qu'il estoit plus honorable qu'il fust mis dans vn monument tout neuf, & qui n'auoit encore serui à aucun, la Prouidence de Dieu pouruoyoit à ce que quand il ressusciteroit, on ne peust pas dire que ce fust quelque autre corps qui fust sorti de ce sepulcre.

*à cause du  
iour de la  
preparation  
des iuifs,  
pource que le  
sepulchre  
estoit pres.*



## CHAPITRE XX.

i.

*Or le premier iour de la semaine Marie Magdelene vint le matin au sepulchre, cōme encore il faisoit obscur, & voit que la pierre estois ostée du sepulchre,*



R Marie Magdelene, avec les autres femmes qui auoient assisté à la crucifixion de Iesus, auoit dessein d'embaumer son corps plus à loisir qu'on n'auoit peu le faire le iour qu'on l'auoit enseveli. Ayant donc laissé passer le iour du Repos, que les Iuifs obseruoient tres-exactement, & auquel elle n'eust pas voulu rien entreprendre; comme aussi la nuit qui le suiuoit immédiatement, pendant l'obscurité de laquelle vne femme ne pouuoit sortir de la maison; elle se leua le premier iour de la semaine, qu'on a depuis nommé Dimanche, de fort grand

grand matin, & comme il faisoit encore obscur elle se mit en chemin, afin de venir au sepulcre. Mais elle se trouua fort surprise quand y estant arriuée, elle vid que la pierre dont on auoit couuert l'ouuerture du tombeau, estoit roulée, & que le corps de Iesus n'y estoit plus. S'imaginant donc que quelcun l'auoit emporté de là, soit pour auoir les drogues aromatiques dont il auoit esté couuert, ou pour quelque autre occasion qu'elle ne peust pas coniecturer, elle retourna bien viste & tout en courant vers la ville, & s'en alla droit où estoient les Disciples, pour le leur annoncer. Et ayant rencontré Simon Pierre, & l'autre Disciple que Iesus aimoit, les premiers, elle leur dit; Nous sommes allées au sepulcre de nostre Seigneur pour

Hhh

¶ 2.  
*Adonc elle courut & vient à Simon Pierre & à l'autre disciple que Iesus aimoit & leur dit, On a enléué le Seigneur du sepulchre. & ne scauons ou on l'a mis.*

Ch. 20. 862 *Paraphrase sur l'Euangile de*  
 l'embaumer, mais nous ne l'auons  
 point trouué. Sans doute on l'a  
 enleué de là, & l'a-t-on transpor-  
 té ailleurs bien loin; car ayant iet-  
 té les yeux de costé & d'autre dans  
 les enuiron, nous n'auons peu  
 remarquer où on le pourroit  
 auoir mis. Ces deux n'eurent pas  
 plustost ouïy les paroles de cette  
 femme, que surpris d'estonne-  
 ment aussi bien qu'elle, & desi-  
 reux de sçauoir si elle ne s'estoit  
 point trompée, & ce que leur  
 bon Maistre estoit deuenue, Pierre,  
 dis-je, & l'autre Disciple, partirent,  
 & s'en vinrent en diligence au  
 monument. Et ils coururent quel-  
 que espace eux deux ensemble,  
 comme estans partis de mesme  
 temps; mais l'autre Disciple, qui  
 estoit plus ieune, courant plus  
 viste que Pierre, le deuança de  
 beaucoup, & arriua le premier au

✠. 3.  
*Lors Pierre*  
*se partit, &*  
*l'autre dis-*  
*ciple, & vin-*  
*drent au se-*  
*pulchre.*

✠. 4.  
*Et coururent*  
*eux deux en-*  
*samble; mais*  
*l'autre dis-*  
*ciple courut*  
*plus vite que*  
*Pierre, &*  
*vint le pre-*  
*mier au se-*  
*pulchre.*

lieu où le Seigneur auoit esté mis. Comme donc il fut sur le bord de la grotte où le sepulcre estoit taillé, il s'auança vn peu le corps en dedás en se baissant, & vid bien les linges dont on auoit enuelpé Iesus, reculés à costé de son tombeau; mais se contentant de cela, il n'auança pas le pied dans la grotte, pour considerer le fond du monument de plus prés. Cependant Simon Pierre le suiuit le plus viste qu'il pouuoit; & estant venu sur le lieu, il entra iusques au sepulcre, & considerant le tout plus attentiuement que l'autre n'auoit fait, il vid premierement les enueloppes & les linges qu'on auoit mis à costé. Puis il aperceut le couure-chef, ou le suaire, dont on auoit couuert la teste & le visage du Seigneur, qui n'auoit pas esté enuelpé avec les

¶: 5.  
Et s'estant  
baissé, il  
vid les linges  
à costé: tous  
resfois il n'y  
entra point.

¶: 6.  
Adonc Sia  
mon Pierre  
vint le sui  
uant, & en  
tra au se  
pulcre. &  
vid les linges  
mis à costé.

¶: 7.  
Et le suaire  
qui auoit  
esté sur sa  
teste n'est  
point mis avec  
les linges, mais  
enuelpé en  
vn lieu à  
part.

Ch. 02. 864 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
autres linges pesse-messe, mais  
qu'on auoit plié, ce sembloit, avec  
quelque soin, & mis en vn autre  
endroit à part. Ce qui luy donna  
occasion de iuger que qui que ce  
fust qui eust enleué le corps, il ne  
l'auoit pas fait à la haste, comme  
ont accoustumé de faire les lar-  
rons, puis qu'il s'estoit donné le  
loisir de mettre tout cela en ordre.

¶ 8.  
*Adonc auſ-  
ſi y entra le  
disciple qui  
eſtoit venu le  
premier au  
ſepulcre, &  
le vid, &  
creut.*

Comme donc il estoit là, l'autre  
Disciple qui estoit venu le pre-  
mier, meu par son exemple, s'a-  
uança plus auant, & entra dans la  
grotte iusques à la fosse du sepul-  
cre, & ayant regardé le tout avec  
plus d'attention qu'auparauzt,  
au lieu qu'il n'estoit pas encore  
pleinement asseuré si Iesus auoit  
esté enleué de là ou non, il le creut  
alors fermement, bien qu'il ne  
conceust point encore en son es-  
prit, ny comment, ny à quelle fin



cela s'estoit peu faire. Car encore que l'Escripture du Vieux Testament eust assés donné d'enseignemens que le Seigneur Iesus deuoit ressusciter des morts, & que luy-mesme leur eust dit quantité de choses qui leur deuoient faire entendre ces anciens oracles quand il y eust eu quelque obscurité, si est-ce que la tardiueté des hommes est si grande, qu'ils n'en comprenoient point encore l'intelligence, & qu'ils n'en pouuoient faire l'application à l'éuenement. Ces deux Disciples donc, & les autres qui y estoient venus apres, chacun d'eux s'estant émeu par le rapport qui leur auoit esté fait par les femmes, & ne doutant point qu'elles ne leur eussent dit vray, mais ne se pouuant demesler de la perplexité que cet accident auoit mis dans leurs esprits, s'en retour-

¶ 9.

*Car ils ne  
sçauoient  
point encore  
l'Escripture  
qu'il falloit  
qu'il ressuscitast  
des  
morts.*

¶ 10.

*Les disciples  
donc s'en al-  
lerent der-  
chef chez  
eux.*

Ch. 20. 866 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
nerent en la ville au lieu d où ils  
estoyent partis. Seulement Marie  
Magdeleine, qui estoit reuenue  
avec eux, resoluë d'attendre da-  
uantage, pour voir si elle n'ap-  
prendroit point où on pouuoit  
auoir porté son Seigneur, s'arresta  
hors du monument, mais proche  
de là pourtant, & de tristesse qu'el-  
le auoit, elle fondoit en larmes. Et  
comme en telles perplexités on a  
l'ame inquiète, apres auoir esté là  
quelque peu de temps, elle retour-  
na en pleurant, pour regarder en-  
core dans le sepulcre en se baif-  
sant. Et alors elle vid ce que ny elle  
ny les autres n'auoient point ap-  
perceu auparauât, parceque quel-  
que efficace de la Prouidence les  
en empeschoit : c'est qu'il y auoit  
là deux Anges vestus de blanc, assis  
aux deux bouts du sepulcre, l'un à  
la teste, & l'autre aux pieds, selon

¶. 11.  
*Mais Marie*  
*se tenoit pres*  
*le sepulchre,*  
*dehors en*  
*pleurant :*  
*comme donc*  
*elle pleuroit,*  
*elle se baissa*  
*& regarda*  
*dedans le se-*  
*pulchre.*

¶. 12.  
*Et vid deux*  
*Anges vestus*  
*de blanc, as-*  
*sis l'un à la*  
*teste & l'autre*  
*aux pieds*  
*là où auoit*  
*esté mis le*  
*corps de Je-*  
*sus.*

la situation qu'y auoit le corps du Seigneur quand il y estoit gisant. Comme donc elle estoit là à les contempler, ils prirent les premiers la parole, & luy dirent : Femme, pourquoy pleures tu ? Quel est le sujet de ta douleur, qui te fait épandre tant de larmes ? Elle, qui voyoit bien là deux personnages, mais qui ne les reconnoissoit pas encore pour estre des Anges, parce qu'en la figure humaine qu'ils portoient, ils ne paroissent point auoir d'éclat extraordinaire en leur prestance, croyant que c'estoient seulement deux hommes, leur respondit en cette façon. Nous auions vn Seigneur & vn Maistre incomparable, que l'on fit mourir il y a aujourd'huy troisiours. Et nous auions apporté son corps icy, & l'auions mis en ce monument, en resolution d'y ve-

¶. 13.

*Ils luy di-  
rent : Fem-  
me pourquoy  
pleure tu ?  
Elle leur dit,  
pource qu'on  
a enléué mō  
Seigneur &  
ne sçay où on  
l'a mis.*

Ch. 20. 868 *Paraphrase sur l'Euangile de*  
 nir aujourd'huy pour luy rendre  
 les deuoirs d'une sepulture hono-  
 rable. Et voila, y estant venuë,  
 i'ay trouué qu'on l'a enleué; & ie  
 ne sçay où on l'a transporté; ce qui  
 acheue de rendre ma douleur in-  
 consolable. A ces paroles les An-  
 ges tarderent vn peu à respondre:  
 Et cependant elle, quand elle eut  
 parlé, se retourna en arriere, par-  
 ce qu'elle y entëdit quelque bruit,  
 comme du marcher de quelcun  
 qui s'approchoit, & vid Iesus qui  
 se trouua là à sa rencontre. Mais  
 la Prouidence de Dieu retint &  
 gouuerna tellemët sa veuë, qu'elle  
 ne reconnut aucunement que c'e-  
 stoit luy. Et Iesus de l'autre costé,  
 ménageant l'apparence exteriere  
 de sa personne, & quand & quand  
 le ton de sa voix, pour n'estre  
 pas reconnu d'elle à l'abord, luy  
 dit, comme les Anges auoient fait

v. 14.

*Et quād elle  
 eut dit cela  
 elle se retour-  
 nant en ar-  
 riere, vid Ie-  
 sus qui estoit  
 là & ne sça-  
 uoit pas que  
 fust luy.*

v. 15.

*Iesus luy dit,  
 femme pour-  
 quoy pleure-  
 tu, qui cher-  
 che-tu? Elle  
 pensant que  
 ce fust le iur-  
 dinier, luy  
 dit, Seigneur,*

auparavant: Femme, pourquoy pleures-tu; & qui cherches-tu? afin de se decouvrir peu à peu, & de ne la pas trop surprendre. Elle donc n'ayant rien moins en l'esprit que l'idée du Seigneur Iesus, & s'imaginant, parce qu'elle estoit en ce iardin, que ce pouuoit estre celuy qui en auoit la garde, qui parloit à elle, luy dit; Seigneur, (car c'estoit lors vn terme de respect, comme celuy de Monsieur en d'autres nations, dont on vsoit presque indifferemment enuers toutes sortes de personnes) tu sçais bien que nous auons mis icy nostre Maistre dans le tombeau; & ie pense que tu n'ignores pas qu'il n'y est plus, & qu'on l'en a emporté. Si c'est toy qui pour quelque raison que ce soit l'ayes enleué de là, dy-moy où tu l'as mis; & ie l'en osteray volontiers, de-

*Si tu l'as em-  
porté, dy moy  
où tu l'as  
mis, & ie  
l'osteray.*

Ch. 20. 870 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
peur qu'en quelque lieu qu'il soit,  
*¶. 16.* *Iesus luy dit* il ne t'incommode encore. Com-  
*Marie, l'cel-* me Iesus tardoit vn peu à luy res-  
*le s'estant re-* pondre, elle se retourna de l'autre  
*tournée luy* costé vers ceux à qui elle auoit  
*dit, Rabboni,* parlé auparauant : & alors Iesus  
*qui est à dire* changeant le ton de sa voix, & luy  
*Maistre.* redonnant les mesmes caracteres  
par lesquels elle se faisoit autre-  
fois reconnoistre à ceux qui l'a-  
uoient ouïe, il l'appella par son  
nom, Marie. Et à cette parole, qui  
remit dans l'imagination de cet-  
te femme l'idée de la voix & de la  
personne du Seigneur, elle se re-  
tourna promptement, & respon-  
dit, Rabboni, c'est à dire, Maistre,  
qui estoit le tiltre dont elle & les  
autres Disciples le qualifioient en  
son viuant. L'ayant donc reconnu  
pour ce qu'il estoit, elle se ietta à  
ses pieds pour l'embrasser, avec  
des transports incomparables de

joye. Or comme la pensée de l'esprit humain va merueilleusement viste en telles émotions, cette femme voyant Iesus ressuscité, elle se ramenteut incontinent les choses qu'il auoit dites peu deuant sa mort touchant sa resurrection, & se ramena dans l'esprit les promesses qu'il auoit données à ses Disciples, de reuenir peu apres qu'il s'en feroit allé, & de demeurer avec eux, de sorte que desormais leur société seroit absolument inseparable. Si bien qu'elle se persuada que tout estoit accompli, & l'embrassant avec vne merueilleuse tendresse d'affection, comme si elle luy eust voulu dire, Nous te tenons à cette heure, & tu ne nous laisseras plus; elle se figuroit qu'elle & les autres Disciples le posséderoient tellement à l'auenir,

¶ 17.  
*Ieſus luy dit,  
Ne me touche point: car  
ie ne ſuis  
point encore  
monté à mon  
Pere: mais  
va à mes  
freres, &  
leur dy.  
Ie monte à  
mon Pere &  
à voſtre Pere  
à mon Dieu  
& à voſtre  
Dieu.*

Ch. 20. 872 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
que iamais ils ne perdroient la  
ioüissance de sa presence. Iesus  
donc la voyant en cet estat, la vou-  
lut doucement desabuser de cette  
opinion par ces paroles. Non ,  
Marie, non, ne me touche point,  
& ne te laisse pas ainsi transporter  
à ces mouuemens. Je vous ay bien  
promis que ie reuiendrois à vous,  
& que vous me verriés ; & voila en  
cet égard ma promesse prés d'e-  
stre accomplie. I'y ay adiousté  
que ie demeurerois avec vous, &  
vous avec moy, & que iamais nous  
ne nous separerions : mais ie vous  
ay aussi dit qu'il falloit premiere-  
ment que ie m'en allasse à mon  
Pere. N'aye donc pas encore cette  
pensée que ce que ie me presente à  
vous maintenant, soit pour y de-  
meurer tousiours. Cette partie de  
ma promesse n'est pas encore en  
estat de s'executer : car ie ne suis



point encore monté à mon Pere.  
Mais comme tu vois que ie ne  
vous ay pas manqué de parole en  
reuenant à vous, assure-toy que  
quand le temps en sera venu ie ne  
manqueray pas non plus d'ac-  
complir le reste. Et pour te mon-  
strer que ie ne veux pas differer  
vostre contentement plus qu'il ne  
faut, Va-t-en de ce pas à mes fre-  
res, car ie leur veux donner ce  
nom, parce que desormais tout  
nous est commun par l'adoption  
que Dieu fait d'eux en ma person-  
ne, & leur rapporte ces paroles de  
ma part : Ie m'en vais monter à  
mon Pere, & à vostre Pere, car  
d'oresnauant, sauf la distinction  
& l'auantage de la primogenitu-  
re, qui me donne le premier rang,  
il nous considerera tous comme  
ses enfans : Ie m'en vais monter à  
mon Dieu, & à vostre Dieu ; car

Ch. 20. 874 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
quelque égalité qu'il y ait en autre  
égard entre luy & moy, si est-ce  
qu'à cause de ce que j'ay commun  
avec vous, ie le regarde à peu pres  
avec le mesme respect avec lequel  
il faut que chacun de vous le con-  
sidere. Marie Magdeleine donc  
ayant receu de sa bouche cet ad-  
uertissement & ce commande-  
ment tout ensemble, elle modera  
sa passion, & laissant là Iesus, elle  
s'achemina vers les Disciples, à qui  
elle vint apporter les bonnes &  
agréables nouvelles qu'elle auoit  
veu le Seigneur, & leur recita de  
sa part les choses qu'il luy auoit  
dites. Ce qui mit les esprits des  
Disciples en vne merueilleuse ex-  
pectation. Ils auoient auparauant  
presque tousiours esté ensemble,  
pour se consoler, & se fortifier les  
vns les autres en cette commune  
consternation que la mort de

¶ 18.

*Marie Magdeleine vint  
annonçant  
aux disciples.  
I ay veu le  
Seigneur, &  
m'a dit ces  
choses.*

¶ 19.

*Et quand le  
soir fut venu  
de ce iour là,  
qui estoit le  
premier de la  
semaine, &  
que les portes  
estoient fer-*

Christ leur auoit causée. Mais cette nouvelle de sa resurrection les rallia encore plus estroitement, pour en attendre d'un commun accord les preuues plus certaines & plus autentiques. Ce mesme iour-là donc, qui estoit le premier de la semaine, quand le soir fut venu, s'estans tous assemblés dans vne maison, & tenans les portes fermées, parce qu'ils craignoient que les Iuifs ne les vinssent troubler & persecuter, ils en eurent vne preuue irrefragable. Car Iesus, à la volonté duquel toutes choses rendoient vne prompte obeissance, ayant fait que les portess'ouurissent d'elles-mesmes sans que personne y mist la main, entra, puis les ayant encore miraculeusement fait refermer, il se trouua inopinément au milieu de ses Disciples, & les saluant à sa fa-

*mées, où les disciples estoient assemblés de peur des Iuifs, le Iesus vint & fut là au milieu d'eux & leur dit, paix vous soit.*

Ch. 20. 876 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
con accoustumée, en leur disant,  
Paix vous soit, ou, Dieu vous don-  
ne toute sorte de prosperité, il se  
fit connoistre à eux. Et dautant  
qu'il sçauoit bien leur infirmité, &  
la tardiueté de leurs entendemens  
à croire, apres qu'il leur eut dit ce-  
la, pour leur oster toute matiere  
de doute & de hesitation, il leur fit  
voir ses mains & son costé, où il  
auoit conserué les cicatrices de ses  
playes, tant pour estre de glorieu-  
ses marques de ses combats, que  
pour estre des enseignes que c'e-  
stoit luy, & non autre, qui estoit  
ressuscité des morts. Quand donc  
ses Disciples l'eurent veu, & qu'il  
leur eut monsté tant de témoi-  
gnages de sa presence, on ne sçau-  
roit exprimer la joye qu'ils en eu-  
rent tous. Comme il les vid en  
cette disposition, & qu'ils ne dou-  
toient plus qu'il ne fust veritable-  
ment

21.

*Et il leur  
dit de rechef:  
Paix vous  
soit. Comme*

ment leur Maistre, qui les auoit choisis pour estre ses Disciples particuliers, & qui les auoit destinés à l'Apostolat, le temps s'approchant qu'ils en deuoient faire les fonctions, il leur y voulut dōner Mission de sa propre voix, comme estant vne charge qui deuoit proceder immediatement de luy: & par mesme moyen il voulut les asseurer qu'il se proposoit de les inspirer, & de les munir de tous les dons qui leur estoient necessaires. Il commença donc par la repetition de cette salutation, Paix vous soit, afin qu'ils demeurassent pleinement persuadés de sa bonne volonté; & puis il poursuuiuit en ces termes. Comme mon Pere m'a enuoyé avec vne souueraine autorité à laquelle il n'est permis à homme mortel de resister, ie vous enuoye pareillement avec

*mon Pere m'a  
enuoyé ainsi  
ie vous en-  
uoye.*

Ch. 20. 878 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
 vne souveraine autorité, à laquel-  
 le qui resistera , me resistera à  
 moy-mesme. Puis apres auoir  
 prononcé ces mots, esquels est le  
 tiltre de leur Vocation à l'Apo-  
 stolat, il souffla sur eux, & ad-  
 jouta ces paroles. Receués dans  
 ce souffle, & dans les mouuemens  
 interieurs qui l'accompagnent en  
 vous, vn symbole exterieur, &  
 quand & quand vn commence-  
 ment & vne arre indubitable de  
 l'abondance du Sainct Esprit qui  
 vous sera communiqué , pour  
 vous rendre capables de faire les  
 fonctions de la Charge incompa-  
 rable à laquelle ie vous appelle.

22.

*Et quand il  
 eut dit cela,  
 il souffla sur  
 eux, & leur  
 dit Receués  
 le S. Esprit.*

23.

*A tous ceux  
 ausquels vo<sup>s</sup>  
 pardonnerés  
 les pechés, ils  
 leur serō par  
 donné, & à  
 quicōque vo<sup>s</sup>  
 les retiēdrē:  
 ils serōt rete-  
 nus.*

Car il vous adressera tellement,  
 tant en la predication des Verités  
 de la creance desquelles le salut  
 des hommes dépend , qu'en la  
 connoissance particuliere de ceux  
 qui feront profession de les auoir

embrassées, qu'à ceux à qui vous declarerés absolument que leurs pechés leur sont pardonnés, ils le seront effectiuement; & à ceux à qui vous declarerés absolument pareillement qu'ils sont retenus pour estre punis, ils seront effectiuement retenus. Parce que la certitude de ces choses dependant premierement de la Verité de l'Euangile, qui promettra la remission des pechés à ceux qui croiront, puis apres de la verité & syncerité de la foy en ceux qui feront profession de croire: ny cet Esprit ne vous souffrira point errer en ce qui est de la verité de l'Euangile de Dieu, que vous aués charge d'annoncer; ny ce mesme Esprit ne vous souffrira point manquer à iuger de la syncerité de la foy de qui que ce soit, quand pour l'edification publi-

Ch. 20. 880 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
que, & pour vous autoriser, il sera  
nécessaire que vous appliquiés  
vos entendemens à en auoir la  
connoissance. Or ne faut-il pas

¶. 24.  
*Or Thomas  
un des douze  
qui est appei-  
lé Didyme  
n'estoit point  
avec eux  
quand Iesus  
vint.*

oublier vne circonstance mer-  
ueilleusement notable en cette  
histoire. Thomas, appelé aussi  
Didyme, l'un de ceux qui com-  
posoiént ce college que l'on nom-  
me des douze, parce qu'il y en  
auoit autant au commencement,  
n'estoit point avec les autres  
quand le Seigneur Iesus y vint,  
quelque occasion particuliere  
l'ayant obligé de s'en absenter.  
Iesus donc s'en estant allé apres  
qu'il leur eut tenu ces propos, &  
Thomas n'y ayant point assisté;  
quand il fut retourné quelque peu  
apres, les autres Disciples luy  
dirent; Nous auons veu le Sei-  
gneur, & il n'y a que fort peu qu'il  
est disparu de nostre presence.

¶. 25.  
*Par moy les  
autres disci-  
ples luy di-  
rent, Nous  
auons veu le*



Mais comme ce personnage auoit toujours esté plus lent que les autres à receuoir l'impression des verités que Iesus leur enseignoit, il se monstra encore incredule en cette occasion, qui luy paroissoit entre les autres estre le plus hors d'apparence. Et comme si c'eust esté vne chose digne de louange en luy, que de vouloir auoir des preuues bien sensibles & bien palpables de ce qu'on luy disoit, il leur respondit en ces termes. Pour moy, ie ne me flatte pas ainsi en mes pensées, & ne suis pas comme ceux qui se persuadent aisément ce qu'ils desirent ardemment. Si ie ne voy moy-mesme les marques des cloux en ses mains; car i'en puis approcher mes yeux assés prés pour cela: si ie ne mets mon doigt dans le lieu où estoient les cloux en ses pieds, d'où il est

*Seigneur. Et il leur dit, Si ie ne voy les enseignes des cloux & si ie ne mets mon doigt où estoient les cloux, & si ie ne mets ma main en son costé, ie ne le croiray point.*

Ch. 20. 882 *Paraphrase sur l'Euangile de*  
malaisé que i'approche mes yeux  
si prés ; & si ie ne mets ma main  
dans la playe que ie sçay bien qu'il  
a receuë si grande au costé que i'y  
puis fourrer plusieurs doigts en-  
semble , ie vous declare franche-  
ment que ie ne croiray point que  
vous l'ayés veu ressuscité. Cela  
s'estant ainsi passé , nostre Sei-  
gneur, qui n'ignoroit aucune cho-  
se, voulut apparoir à ses Disciples  
encore vne fois, tant pour confir-  
mer de plus en plus ceux qui  
auoient desia creu , que pour  
vaincre l'obstination de Thomas  
en condescendât à son desir , afin  
qu'il peust estre vn fidelle & au-  
thentique témoin de sa resur-  
rection comme les autres. Ce qu'il  
fit iustement huict iours apres, le  
premier iour de la semaine, que  
les Apostres commencerent lors  
à sanctifier d'une façon particu-

*v. 26.*

*Et huit  
iours apres  
derechef ses  
disciples é-  
toient là de  
dans & Tho-  
mas avec  
eux. Lors Je-  
sus vint les  
portes estans  
fermées , &  
fut là au mi-  
lieu d'eux, &  
leur dit Paix  
vous soit.*

liere en memoire de la resurrection de leur Maistre, & de cette sienne premiere apparition. Car ses Disciples estans derechef assembles au mesme lieu, & Thomas y estant avec eux, Iesus y vint, les portes estant fermées, comme il auoit fait la premiere fois, & les salua tout de mesme, en leur disant, Paix vous soit. Puis apres les auoir tous salués en commun, il se tourna particulierement vers Thomas, & avec vne bonté inconceuable, il luy dit en luy monstrant les trous de ses pieds, Mets ton doigt icy. Ce que Thomas ayant fait, il luy monstra ses mains, & luy dit, Regarde mes mains de tant près que tu voudras, & voy si tu y trouueras les enseignes que tu demandes. Thomas les ayant regardés attentiuement, Iesus luy monstra son

¶ 27.  
 Puis il dit  
 à Thomas.  
 Mets ton  
 doigt icy, &  
 regarde mes  
 mains : ad-  
 uance aussi  
 ta main &  
 la mets en  
 mon costé, &  
 ne sois point  
 incrédule,  
 mais fidelle.

Ch. 20. 884 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
 costé, & luy dit; Auance ta main,  
 & la mets dans cette playe, & quit-  
 te enfin cette incredulité que tu  
 as monstrée iusqu'icy, pour te  
 laisser persuader la verité, & pour  
 croire. Thomas donc ayant fait  
 cette derniere épreuve de la veri-  
 té de la chose, non seulement il  
 n'en douta plus, mais en estant  
 ravi en admiration, & comme  
 transporté hors de luy-mesme, il  
 luy répondit en s'écriant, C'est  
 donc toy, mon Seigneur & mon  
 Dieu ! Alors Iesus en partie pour  
 approuver entre ses Disciples le  
 témoignage que Thomas luy  
 auoit donné de sa foy, en partie  
 pour le chastier doucement de ce  
 qu'il s'estoit monstré si difficile à  
 vaincre en son incredulité, luy  
 repartit de la sorte. Parce que  
 tu m'as veu, Thomas, tu as enfin  
 creu à tes yeux, & leuras plus de-

¶. 28.

*Thomas res-  
 pondit, & luy  
 dit, Mon Sei-  
 gneur, & mon  
 Dieu.*

¶. 29.

*Iesus luy dit.  
 Pource que  
 tu m'as veu  
 Thomas. tu  
 as creu: bien  
 heureux sont  
 ceux qui n'ont  
 point veu &  
 ont creu.*

feré qu'à tant d'enseignemens de la Parole de Dieu, à tant de propos que ie vous ay cy-deuant tenus à tous, & au témoignage de tes freres. A la verité encore vaut-il mieux s'estre laissé persuader de cette façon-là, que d'auoir tous-jours résisté. Mais sçaches que ceux là sont plus dignes de louange & de recommandation, qui sans estre aidés du témoignage de leurs yeux ny de leurs autres sens corporels, reçoient cette salutaire verité à cause des argumens dont ie viens de te faire mention, qui se rapportent à l'intelligence. Parceque dās les choses qui ne sōt point soustenuēs d'autres raisons, & qui cōsistent en certains faits qui ont quelque etrangeté, il ne faut pas croire de leger. Mais en celles dont les oracles des Prophetes ont aduerti, & que mes propos ont

Ch. 20. 886 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
 tant de fois confirmées, & dont le  
 consentement & le rapport de  
 tant de personnes atteste, ne se  
 laisser vaincre sinon à la depofi-  
 tion de ses sens, est vne marque  
 d'une grande obstination en l'a-  
 me. Tels furent les propos que  
 nostre Seigneur tint à Tomas, &  
 qui ont deu estre rapportés à la  
 suite de cette diuine histoire. Je  
 pourrois encore icy raconter  
 grande quantité d'autres choses  
 miraculeuses que Iesus a faites en  
 la presence de ses Disciples parti-  
 culiers : mais apres en auoir tant  
 rapporté qu'il a faites deuant tout  
 le peuple, il me suffit d'en re-  
 citer seulement quelques vnes de  
 celles que ses seuls Disciples ont  
 veuës, en passant en ce liure-cy  
 toutes les autres sous silence. Car  
 aussi n'est-il pas necessaire d'en  
 remplir cet abbregé de sa vie.

¶. 30.  
*Iesus fit aussi  
 plusieurs au-  
 tres signes en  
 la presence  
 de ses disci-  
 ples, lesquels  
 ne sont point  
 escripts en ce  
 liure.*

¶. 31.  
*Mais ces  
 choses sont é-  
 crites, afin  
 que uos croyés*

Mais les choses qui y sont écrites, *que Iesus est le fils de Dieu, & qu'en croyant vous ayés vie par son Nom,* comme elles ont esté écrites afin, ô hommes entre les mains de qui ce liure tombera, que vous croyiés que Iesus, le Fils de Marie, est le Christ que les Prophetes auoient promis, & qu'en croyant en son Nom vous obteniés par luy salut & vie eternelle; aussi sont elles suffisantes pour seruir de fondement à vostre foy, & pour vous amener à la possession de l'immortalité glorieuse.



## CHAPITRE XXI.

**E**furent là les apparitions par lesquelles Iesus se manifesta clairement à ses Disciples en Ierusalem apres sa resurrection. Depuis, il se mani- *ſ. i. Apres cela Iesus se monstra derechef pres la mer de Tyberias de, & le monstra ainsi.*

Cha. 21. 888 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
festa encore vne autre fois près de  
la mer de Tiberias en Galilée, où il  
auoit fait annoncer à ses Disciples  
qu'il alloit, & se fit voir en cette  
sorte. Simon Pierre & Thomas  
appellé Didyme, celuy dont il a  
esté parlé cy-deuant, & Natha-  
nael, qui estoit de Cana de Ga-  
lilée, où Iesus auoit fait le pre-  
mier miracle en conuertissant  
l'eau en vin; & les fils de Zebedée,  
à sçauoir Iacques & Iean, & deux  
autres des Disciples de Iesus  
estoyent ensemble, attendans le  
temps auquel il plairoit au Sei-  
gneur d'executer ce qu'il leur  
auoit promis. Car il ne se tenoit  
plus ordinairement avec eux,  
comme il faisoit auparauant,  
mais apparoissoit tantost icy  
tantost là, pour ne leur laisser au-  
cune doute de sa resurrection,  
iუსqu'à ce que les en ayant pleine-

¶ 2.  
*Simon Pier-  
re & Tho-  
mas, qui est  
dit Didyme,  
& Natha-  
nael qui é-  
toit de Ca-  
na de Ga-  
lilée, & les fils  
de Zebedée,  
& deux au-  
tres de ses dis-  
ciples étoient  
ensemble.*



ment certifiées, il se retiraſt vers ſon Pere. Côme donc il eſtoient en cet eſtat, Simon Pierre, qui n'auoit pas encore abſolument abandonné le meſtier qu'il exerçoit auant ſa vocation, & qui depuis que Ieſus les auoit laiſſés, auoit eu quelquesfois beſoin de le pratiquer pour fournir à ſa nourriture, dit à ſes compagnons ; Je m'en vais peſcher. Et eux, qui n'auoient autre choſe à faire pour lors, & qui n'auoient pas d'ailleurs plus de moyen de ſubſiſter que luy, luy répondirent incontinent ; Nous y allons auſſi avec toy, & retiendrons compagnie. Ils partirent donc, & monterent dans vne naſſelle qu'ils auoient à eux toute preſte, & ſe mirent à ietter les rets. C'eſtoit la couſtume de Ieſus, pendant le temps de ſa conuerſation avec ſes

¶. 3.  
Simon Pierre  
leur dit, Je  
m'en vais peſ-  
cher Ils luy  
dirent Nous  
y allons auſſi  
avec toy Ils  
partirent, &  
monterent en  
la naſſelle :  
& ne prin-  
drent rien en  
cette nuit  
là.

Cha. 21. 890 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
Disciples, de prendre occasion des  
choses presentes, pour leur don-  
ner ses instructions ; & bien que  
depuis sa resurrection il changea  
l'œconomie de sa conduite en  
diuerſes choses, parce qu'elle ne  
conuenoit plus à l'estat auquel il  
se trouuoit, si est-ce qu'en cette  
occurrence il continua encore de  
leur donner diuers enseignemens  
à l'occasion de cette action. Il  
leur auoit dit autrefois qu'il les  
vouloit faire peſcheurs d'hom-  
mes viuans, accomparant le fruit  
de leur Apostolat en la conuer-  
ſion des hommes à son Euangile,  
aux fonctions de leur mestier  
quand elles auoient vn bon suc-  
cès. Afin doncque de leur en-  
ſeigner, que qui entreprendroit  
l'exercice de l'Apostolat ſans ſa  
vocation tres-expresse, ny reüſ-  
ſiroit aucunement, mais que de

ceux qui l'exerceroient par son commandement , il accompagnoit le miniftre d'une admirable efficace, il gouverna tellement cette pefche par fa Prouidence, qu'ils en pouuoient aifément tirer cette leçon. Car s'estans mis à pefcher de leur mouvement, ils trauaillerent toute cette nuit-là fans rien prendre. Mais le matin eftant venu, comme ils eftoient encore fur la mer, Iefus fe trouua fur le riuage, comme s'il eust voulu leur donner à entendre qu'il eftoit deformais quant à luy fur le ferme apres fa refurrection, & qu'il ne feroit plus fujet à aucunes agitations; au lieu que pour eux ils auroient à fouffrir diuerfes tempeftes de perfecutions en l'exercice de leurs charges. Neantmoins les Difciples ne peurent point encore à

¶ 4.  
Mais le matin venu, Iefus fe trouua à la rive: toutefois les Difciples ne connurent point que c'eftoit Iefus.

Cha. 21. 892 *Paraphrase sur l'Euangile de*  
 ce moment tirer cette instruction  
 de sa presence, parce qu'ils ne  
 connurent point que c'estoit Ie-  
 sus. Ils n'estoient point pourtant  
 si éloignés du riuage, qu'ils ne  
 peussent parler les vns autres; tel-  
 lement que Iesus leur dit, Enfants,  
 (terme de priuauté & de familia-  
 rité, qui leur deuoit ramenteuoir  
 comment il auoit parlé à eux peu  
 deuant sa mort;) aués vous quel-  
 que chose à manger? En pour-  
 riés-vous bien assister ceux qui  
 en auroient besoin? Ce qu'il ne  
 disoit pas parce qu'aucune neces-  
 sité le pressast; car il estoit desor-  
 mais exempt de ces infirmités na-  
 turelles: mais afin de les engager  
 à luy respondre, & de les amener  
 à ce qui deuoit suiure puis apres.  
 Ils luy respondirent donc; Non,  
 nous n'en auons point, nostre  
 traual nous ayant tout à fait mal  
 succédé

¶: 5.  
 Iesus dont  
 leur dit, En-  
 fans aués  
 vous quel-  
 que chose  
 pour man-  
 ger? ils luy  
 respondirent,  
 Non.

succedé la nuit passée. Leur ba-  
 teau estoit colloqué de telle fa-  
 çon, qu'à prendre, selon la cou-  
 stume, la prouë pour le deuant,  
 il auoit le costé droit tourné vers  
 le riuage où estoit Iesus, & le gau-  
 che vers la pleine mer, où ils  
 auoient iusques à lors tasché de  
 pescher. Car il y auoit apparence  
 que le poisson estoit plustost de  
 ce costé-là, que non pas au lōg du  
 riuage, vers lequel il y a moins  
 d'eau & moins de profond pour  
 le contenir, & d'où le bruit qui se  
 fait sur terre a accoustumé de le  
 chasser. Ce que nostre Seigneur  
 ne voulant pas laisser passer sans  
 enseignement, il leur dit: Iettés  
 le filé à costé droit de vostre nas-  
 selle en deçà, & vous y trouuerés  
 de la pesche. Ce qu'il disoit afin de  
 les aduertir qu'en l'exercice de  
 leur Apostolat, que leur mestier

*v. 6.*  
*Et il leur*  
*dit : Iettez*  
*le filé au cos-*  
*té droit de la*  
*nasselle &*  
*vous entrou-*  
*uerés. Ils le*  
*jetterent dōc*  
*& ne le pou-*  
*uoient plus*  
*tirer pour la*  
*multitude*  
*des poissons.*

Cha. 21. 894 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
de pescheurs representoit, ils de-  
uoient tousiours auoir le visage &  
le cœur tournés vers luy, pour  
dépendre de ses ordres, & pour re-  
cevoir de son assistance l'efficace  
& la vertu qui deuoit rendre leur  
ministere fructueux. De plus, il  
vouloit qu'ils en tirassent cette in-  
struction, que comme ils n'a-  
uoient rien pris au lieu où l'appa-  
rence estoit que la pesche se ren-  
contreroit plus fauorable, &  
qu'au contraire ils trouueroient  
beaucoup à prendre où ils ne iu-  
geoient pas auparauant qu'il y  
eust sujet de l'esperer, leur Apo-  
stolat seroit presque sans effect  
enuers les Iuifs, qui par toutes for-  
tes de raisons deuoient estre  
mieux préparés à la conuersion  
& à la foy, mais qu'il produiroit  
vn grand fruit entre les autres na-  
tions, où les choses paroissoient y

estre si peu disposées. Iesus donc leur ayant donné ce commandement, ils y obtempererent incontinent; non par respect à sa parole, car ils ne le connoissoient point encore: mais parce qu'estans rebutés d'un si long & si inutile travail qu'ils auoiét pris de l'autre costé, ils estimerent qu'ils pouuoient bien encore faire ce coup de ré sur l'aduis qui leur en estoit dōné, à quelque fin & avec quelque succès que ce peust estre. Or se trouuerent-ils bien estonnés quand ils virent que la chose reüssissoit au delà de leur esperance & de leur imagination, & que quand ils voulurent ramener leur filé, ils le sentirent si chargé de la multitude des poissons qui s'y estoient pris, qu'ils ne pouuoient le retirer dans leur nasselle. Sur quoy ils eurent encore cette reflexion à faire avec

Cha. 21. 896 *Paraphrase sur l'Euangile de*  
 le temps, qu'en obeïssant au com-  
 mandement du Seigneur, & en  
 suiuant sa vocation, il faut tous-  
 jours esperer abondance de suc-  
 cés & de benediction, quelque ap-  
 arence que l'on voye estre au  
 contraire. Cet éuenement leur de-  
 uoit également donner de l'eston-  
 nement à tous, & leur faire con-  
 noistre leur Maistre. Et neant-  
 moins encore ne s'en auiserent-ils  
 pas, iusques à ce que le disciple que  
 Iesus aimoit particulièrement, fai-  
 sant vne plus forte application  
 d'esprit sur cette occurence que  
 les autres, il dit à Pierre, qui estoit  
 le plus proche de luy : Assuré-  
 ment c'est le Seigneur, & ie m'e-  
 stonne que nous ne nous en som-  
 mes apperceus plustost. A peine  
 cette parole eut elle esté pronon-  
 cée, qu'elle ouurit en vn moment  
 l'esprit de Pierre & de ses compa-

¶ 7.

*Parquoy le*  
*disciple que*  
*Iesus aimoit*  
*dit à Pierre,*  
*C'est le Sei-*  
*gneur, Simō*  
*Pierre ayant*  
*ouy que c'é-*  
*toit le Sei-*  
*gneur se cei-*  
*gnit de sa*  
*robe (pour-*  
*ce qu'il estoit*  
*nud) & se*  
*betta en la*  
*mer.*



gnons, & qu'elle leur fit venir le desir de s'approcher pour enuifager Iesus & pour le connoistre. Et comme Simon Pierre estoit d'un naturel prompt & ardent, & que d'ailleurs il auoit tousiours eu, & auoit encore plus que iamais, depuis l'accident qui luy estoit arriué, vne grande affection pour son Maistre, tout aussi-tost qu'il eut oüy que c'estoit le Seigneur, il luy prit enuie de se ietter en la mer, pour arriuer où Iesus estoit, sans aucun retardement. Mais parce que s'estant échauffé à tra-uailier, il s'estoit mis nu en chemise; ayant quelque honte de se presenter deuant Iesus en cet estat, il prit à la haste le iuppon qu'il auoit accoustumé de mettre sur sa chemise, & s'en estant ceint sur les reins, pour empescher que sa chemise ne flottast & ne le découurist

Cha. 21. 898 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
par en bas, il se ietta ainsi dans  
l'eau, & se mit à nager vers le ri-

¶. 8.

*Et les autres  
disciples vin-  
drent en la  
nasselle (car  
ils n'estoient  
point loin de  
terre, mais  
seulement  
environ deux  
cens coudées)  
trainans le  
filé des pois-  
sons.*

uage. Pour les autres disciples,  
d'autant qu'ils n'estoient ny si  
pronts, ny si bons nageurs, &  
que d'ailleurs ils ne iugerent pas à  
propos de laisser & le bateau & le  
ré à la mercy de la mer, ils se mi-  
rent à pousser avec l'auiron la nas-  
selle vers le bord, d'où ils n'e-  
stoyent pas fort éloignés, mais d'en-  
viron deux cens coudées seule-  
ment, & y tirèrent le filé avec tou-  
te leur capture. Quand ils furent  
descendus en terre, & qu'ils eu-  
rent reconnu Iesus vn peu plus  
certainement & de plus près, ils se  
trouuerent surpris de rencon-  
trer là de la braise estenduë  
sur le riuage, & du poisson mis  
dessus pour le rostir, avec du pain  
qui estoit auprès, comme quand  
on a dessein de faire vn repas; &

¶. 9.

*Or quand ils  
furent des-  
cendus en ter-  
re, ils virent  
de la braise  
mise, & du  
poisson mis  
dessus, & du  
pain.*

ils auoient sujet de s'en éstonner, veu que Iesus leur auoit aupara-  
uant demandé de quoy manger.  
Mais il leur donna tost apres l'oc-  
casion de rechercher & de trou-  
uer l'intelligence de ce mystere.  
Car comme ainsi soit qu'ils n'eus-  
sent point encore tiré leur pesche  
du filé, il leur dit: Là, mes amis,  
tirés à cette heure les poissons que  
vous aués pris, & en apportés pour  
les rostir avec certuy-là, sans y  
mettre aucune difference. Paroles  
par lesquelles, en suiuant les traces  
de ses enseignemens precedens, il  
leur donnoit à entendre, qu'entre  
ceux qu'il auoit conuertis par sa  
predication, & ceux qui le de-  
uoient estre par leur ministere, il  
n'y auroit point à l'auenir d'autre  
distinction, sinon que quant à luy  
il en auoit peu amené à la foy, par-  
ce qu'il n'auoit presché qu'entre

7. 10.  
*Iesus leur  
dit: Apportés  
les poissons  
que vo<sup>s</sup> aués  
maintenant  
pris.*

Cha. 21. 900 *Paraphrase sur l'Euangile de*  
les Iuifs , nation obstinée contre  
l'Euangile, & abandonnée de Dieu:  
au lieu que quant à eux ils auoient  
à en conuertir vn merueilleuse-  
ment grand nombre d'entre les  
autres peuples de l'vniuers. Neant-  
moins il ne laissoit pas de leur  
donner encore vne autre leçon à  
recueillir de cette action ; c'est  
qu'encore qu'il semblast qu'un  
mesme ministere exterieur leur  
fust commis, sa puissance à l'exer-  
cer estoit merueilleusement diffe-  
rente. Car luy-mesme auoit créé  
le poisson qu'il auoit mis sur le  
brasier, pour monstrier que c'est  
la vertu de l'Esprit qui crée la  
foy dans les cœurs, & qui fait les  
hommes fidelles. Au lieu que  
quant à eux ils n'auoient rien fait  
sinon pescher les poissons que  
Dieu auoit formés tels, pour si-  
gnifier que leur ministere deuoit

estre exterieur seulement, & qu'ils n'auroient point la vertu de former interieurement la foy dans les esprits des hommes. Aussi-tost que le Seigneur eut prononcé ce commandement, Simon Pierre, qui auoit le premier fait le dessein de la pesche, & qui d'ailleurs monstrois toujours quelque particuliere prontitude en ce que le Seigneur ordonnoit, monta dans le bateau, & assisté qu'il fut des autres, il tira le filé hors, & le trouua plein de cent cinquante-trois grands poissons. Nombre qui suffisoit bien pour monstrier que ce coup de ré ne s'estoit pas fait sans vn grand miracle, mais qui auoit outre cela quelque chose d'allegorique & de sublime en sa signification. C'est que s'estant trouué du temps de Salomon cent cinquante-trois mille six cens estran-

¶. 111.  
*Simon Pierre monta & tira le filé à terre plein de cent cinquante-trois gros poissons: & combien qu'il y en eut tant le filé ne fut pas rompu.*

Cha. 21. 902 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
gers' profelytes , employés à la  
construction du Temple , qui  
estoyent autant d'essais & de types  
de la vocation des Gentils, la pes-  
che de ces poissons representant  
la conuersion des Nations, corres-  
pondoit exactement à cette figu-  
re. Car quant aux six cens, parce  
que c'est vn nombre imparfait, &  
qui ne pouuoit , comme chaque  
mille , estre representé par vn seul  
poisson, il n'y en a point esté fait  
de consideration. Mais comme il  
n'arriua pas sans miracle non plus,  
qu'y ayant dans le filé vne si gran-  
de quantité de differens poissons,  
il ne se rompit point pourtant,  
parce qu'ils ne se debatoient  
point, & que Dieu soufleuoit la  
pesanteur naturelle de chacun  
d'eux , pour ne faire point d'effort  
contre le ré qui les contenoit; aussi  
cela n'estoit pas ainsi dispense sans

quelque instruction myfterieuse.  
Car il signifioit qu'encore qu'il y  
ait naturellement dans les hom-  
mes quelque inclination à resi-  
fter à cette vnion à laquelle l'E-  
uangile nous appelle tous, & quel-  
que humeur capricieuse & con-  
tentieuse, capable de causer des  
dissensions & des schismes, si Dieu  
ne la corrigeoit en nous, si est-ce  
qu'il donne vne telle vertu à la pa-  
role de la Predication, qu'elle  
nous reünit tous en vn, & que si  
quelquesfois il arriue entre les fre-  
res quelque émotion, elle ne doit  
pourtant iamaïs venir à faire des  
ruptures scandaleuses. Ce n'estoit  
pas inutilement que nostre Sei-  
gneur auoit voulu qu'il y eust du  
poisson à rostir sur cette braise, &  
qu'il auoit commandé à ses disci-  
ples qu'ils y en apportassent du  
leur. D'un costé il sçauoit qu'ils

*¶. 12.*

*Iesus leur  
dit : Venés  
à dînez. Et  
nul de ses  
disciples ne  
l'osoit inter-  
roger : Qui  
es tu ? sça-  
chans que  
c'estoit le Sei-  
gneur,*

Cha. 21. 904 *Paraphrase sur l'Euangile de*  
auoient trauaillé toute la nuit, &  
qu'ils auoient besoin de prendre  
quelque refection: & il leur vou-  
loit monstrier que dans les fon-  
ctions de leur Apostolat ils n'a-  
uoient pas besoin de se mettre en  
peine des necessités de leur vie,  
parce que leur Maistre y pour-  
uiroit. De l'autre, il vouloit  
continuer de leur donner des  
preuues bien conuainquantes &  
de la verité de la resurrection de  
son corps, quand ils le verroient  
manger; & de la perseuerance de  
sa dilection enuers eux, en ce qu'en  
ce grand changement que sa mort  
& sa resurrection auoiēt apporté  
dans l'économie de cette sienne  
nouuelle vie, il ne laissoit pas de  
vouloir prendre son repas avec  
eux en signe de communion. Il  
leur dit donc; Venés icy mes amis;  
& d'nés, & les ayant ainsi conuiés,



chacun d'eux s'approcha du lieu où leur nourriture estoit preparée. Et plus ils s'approchoient de luy, & plus il parloit à eux, plus se confirmoient-ils en cette creance que c'estoit luy-mesme. Neantmoins, bien qu'il n'y en eust pas vn qui n'eust bonne enuie de luy demander, comme il se fait en semblables occasions, ou, *Qui es-tu?* ou, *N'est-ce pas toy, Seigneur?* ou quelque autre chose semblable; si est-ce qu'il n'y en eut pas vn d'entre les disciples qui l'osast faire, parce qu'ils sçauoient bien que c'estoit Iesus, & que s'ils l'eussent fait, il estoit à craindre qu'ils ne luy fournissent eux-mesmes l'occasion de les accuser d'incrédulité, puis qu'apres deux autres apparitions, il leur auoit encore donné lors tant de preuues de sa presence. Comme donc il les vid ainsi

*viè & prend  
du pain &  
leur en bail-  
la, & du pois-  
son sembla-  
blement.*

persuadés, & quand & quand  
pleins de veneration pour luy, &  
mesmes touchés de quelque tre-  
meur à son aspect, il vint luy-mes-  
me au lieu où ce repas estoit ap-  
presté, & ayant pris du pain, il leur  
en bailla à tous, & du poisson sem-  
blablement, tant de celuy qu'il  
auoit créé, que de celuy qu'eux-  
mesmes auoient pesché ; afin  
que chacun d'eux fust aduertý  
qu'encore que Dieu pouruoye  
par sa Prouidence à la nourriture  
de ses seruiteurs, il est iuste qu'ils  
viuent aussi des labeurs de leur mi-  
nistere. Or est-il aisé à chacun de  
iuger qu'il en gousta aussi indiffe-  
remment, pour les causes que i'ay  
touchées. Car il les vouloit pleine-  
ment asseurer de la verité de sa re-  
surrection ; de quoy cette action  
de manger estoit vne preuue tres-  
éuidente. Et ce fut desia la troisié-

me fois que Iesus se manifesta à la troupe de ses disciples; c'est à sçavoir deux fois en Ierusalem, & celle-cy sur le bord de la mer de Tiberias; sans conter les apparitions esquelles il s'estoit fait voir en diuers lieux à des personnes particulieres de l'un & de l'autre sexe. Tandis qu'ils furent à prendre leur repas, Iesus ne leur tint pas grand propos, afin de ne les diuertir pas d'une action qui leur estoit absolument necessaire. Mais apres qu'ils eurent disné, l'opportunité estant lors belle de les enseigner, il s'adressa à Simon Pierre nommément; tant parce qu'il auoit besoin d'une particuliere soit correction, soit confirmation en sa charge & en son deuoir; que parce qu'il estoit necessaire qu'elle luy fust faite en la presence des autres. Ils se souuenoient

*ia la troisieme fois que Iesus se monstra à ses disciples apres estre ressuscité des morts.*

*¶. 15.  
Or apres qu'ils eurent disné: Iesus dit à Simon Pierre. Simō fils de Iona m'aimes-tu plus que ceux-cy? Il luy dit, Ouy, Seigneur tu sçay que ie t'ayme. Il luy dit, Pais mes agneaux.*

Cha. 21. 908 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
de ce que Pierre s'estoit autrefois  
vanté, qu'il auoit de si fortes affe-  
ctions pour Iesus; qu'il subiroit  
volontiers la mort pour luy, quoy  
qu'en le reniant incontinent  
apres iusqu'à trois fois, il s'estoit  
honteusement démenty luy-mes-  
me. Iesus auoit aussi reconnu que  
nonobstant cette honteuse abiur-  
ation; ces affections s'estoient  
tellement réueillées en luy, que  
mesmes en cette dernière occa-  
sion il s'estoit d'ardeur ietté du ba-  
teau dans la mer, pour arriuer à  
Iesus plustost que les autres. Il luy  
voulut donc premierement dou-  
cement reprocher & la precipita-  
tion de sa vanterie, & la foiblesse  
de sa resolution; puis apres le con-  
soler en luy donnant à connoistre  
qu'il auoit bien remarqué cette  
dernière action, & qu'elle luy  
auoit esté agreable. Et d'autant  
que

que par sa reuolte il auoit merité de dechoir de la dignité de l'Apostolat auquel il auoit esté appellé, il l'y voulut reestablr en la presence de tous, d'une maniere fort authentique & fort solennelle. Ce qu'il fit en luy parlant de cette façon: Simon, fils de Iona; (car il auoit accoustumé de l'appeller ainsi;) puis-je prendre vn certain argument de tes actions, que tu m'aimes veritablement plus que ne font ceux-cy? Et en disant cela il se tourna vers les autres. A quoy Pierre respondit d'une façon qui merite d'estre pesée. Car sa conscience luy rendant tesmoignage qu'il auoit Iesus dans le cœur, & est t bi  aise que nostre Seigneur eust cette opinion de luy, & qu'il luy presentast l'occasion de le luy attester de bonne sorte, il resp dit tout aussi-tost; O y vrayment;

Cha. 21. 910 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
Seigneur. Et neantmoins, parce  
que Christ auoit fait comparai-  
son de luy avec ses compagnons,  
& qu'outre que s'il se fust preferé  
à eux, cela eust eu quelque chose  
d'odieux, il se souuenoit bien que  
sa presumption en cet égard,  
auoit esté rudemēt chastiée il n'y  
auoit que fort peu de temps, il  
adoucit sa responce en adjoustant;  
Tu sçais que ie t'aime; se conten-  
tant d'asseurer de la sincerité & de  
la vehemence de sa dilection, &  
ne voulant pas qu'on creust qu'il  
s'auantageast orgueilleusement  
par dessus les autres. Ce que Iesus  
ayant eu à gré, remunera miseri-  
cordieusement & son amour & sa  
modestie, en luy disant, Pais mes  
aigneaux; comme s'il luy eust dit,  
que puis qu'il l'asseuroit ainsi de  
son affection, il luy redonnoit la  
charge de Pasteur de ses brebis, de

laquelle il s'estoit priué luy-mesme par sa propre faute. Outre la discretion dont Pierre auoit vſé en sa réponse, en ne se preferant point à ses compagnons, dequoy Iesus estoit demeuré satisfait, le Seigneur auoit encore pris plaisir en ce qu'en luy disant, Tu sçais que ie t'aime, il l'auoit appellé à tesson de la verité de l'amour qu'il luy portoit, aduoüant ainsi que Iesus le connoissoit encore mieux qu'il ne se connoissoit soy-mesme. Ce qu'il auoit auparavant expérimenté, quand à l'heure qu'il se croyoit estre bien ferme debout, Iesus luy auoit si certainement predict sa cheute. Et neantmoins estimant qu'il estoit nécessaire de le luy faire repeter, tant à cause de luy, que pour l'amour des autres Disciples, qui

*7. 16.*  
*Il luy dit*  
*encores dere-*  
*chef, Simon*  
*ſils de Iona*  
*m'aimes-tu?*  
*il luy dit,*  
*Ouy. Sei-*  
*gneur tu*  
*sçais que ie*  
*t'aime: il*  
*luy dit en-*  
*cor, Pais mes*  
*agneaux.*

Cha. 21. 912 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
 auoient besoin de prendre garde  
 à cette leçon, il luy demanda de-  
 rechef, Simon, fils de Iona,  
 m'aimes-tu? Puis-je tenir la pro-  
 testation que tu viens de m'en  
 faire, pour veritable? A quoy  
 Pierre ayant incontinent reparti  
 comme il auoit fait auparauant;  
 Oui vrayment, Seigneur; tu sçais  
 que ie t'aime, il en rapporta aussi  
 comme à l'autre fois pour remu-  
 nation, vn second reestablis-  
 sement dans la possession de sa char-  
 ge. Car Iesus luy répondit sans  
 tarder, Pais mes brebis. Et à  
 nostre Seigneur, qui voyoit le  
 fond du cœur de ce personnage,  
 & à ses autres Disciples, qui  
 l'auoient ouï par deux fois, cela  
 sans doute suffisoit, si nostre Sei-  
 gneur n'eust eu de bonnes raisons  
 de le luy faire repeter pour la  
 troisiéme. Mais il vouloit d'un

v. 17.

Et il luy dit  
 pour la troi-  
 siésme fois,  
 Simon fils de  
 Iona m'ai-  
 mes-tu? Pier-  
 re fut con-  
 tristé de ce  
 qu'il luy au-  
 roit dit pour  
 la troisiésme  
 fois, M'ai-  
 mes-tu? Par  
 quoy il luy



costé égalier le nombre des confessions de Pierre, au nombre de ses abiurations, afin d'y proportionner aussi le nombre des declarations qu'il luy vouloit faire de son reſtabliſſement ; & de l'autre il eſtimoit qu'il luy falloit faire vn peu plus ſentir qu'il n'auoit fait iuſqu'à lors, la faute qu'il auoit autrefois commiſe. Il luy dit donc pour la troiſième fois, Simon, fils de Iona, m'aimes-tu ? m'en dois-je aſſeurer en tes paroles ? Alors la ioye que Pierre auoit eüe de cette interrogation au commencement, ſe tourna en triſteſſe, quand il la vidi ſi ſouuent reiterée. Parce qu'il creut que Ieſus luy vouloit tacitement reprocher qu'il ne l'auoit pas aimé autrefois, encore qu'il s'é vantaſt, & qu'il luy témoignoit par là que la fidelité de ſes pro-

*dit, Seigneur  
tu ſais toutes  
choſes: tu ſais  
que ie t'aime. Ie-  
ſus luy dit :  
Pais mes bre-  
bis,*

Cha. 21. 914 *Paraphrase sur l'Euangile de*  
testations luy deuoit estre sus-  
pecte. Il perseuera donc à luy as-  
seurer qu'il l'aimoit , parce que  
c'estoit la verité: mais il adjoûta  
quelque chose à sa precedente  
protestation pour la confirmer  
dauantage. S'il eust eu à faire à vn  
autre qu'à luy , il ne luy restoit  
plus, apres ses confessions & ses  
protestations si expresses, sinon  
de le prier de considerer l'ardeur  
avec laquelle il venoit tout frai-  
chement de se ietter en la mer  
pour l'aller trouuer ; & de luy  
promettre encore pour l'auenir  
des preuues de son affection dans  
des occasions & des actions plus  
considerables & plus perilleuses.  
Mais il luy voulut témoigner qu'il  
auoit cette opinion de luy & de la  
toute-science de sa Diuinité, qu'il  
n'étoit mesmes pas besoin d'auoir  
recours aux actions pour la luy

prouuer, puis qu'il n'y auoit rien qui luy fust caché, & qu'il voyoit iusques dans le fond de son ame. Il luy respondit donc avec émotion ; Seigneur, pourquoy m'en interrogas-tu si souuent, & qu'est il besoin que ie te le confirme d'auantage ? Tu connois toutes choses, Seigneur, & tu sçais certainement que ie t'aime : tellement que ie ne t'en allegueray point d'autre témoignage sinon la connoissance que tu en as. Et lors Iesus voyant que ses paroles auoient fait l'effect qu'il vouloit, & que d'ailleurs Pierre l'auoit desormais autant de fois confessé, comme il l'auoit renié auparavant, il luy dit pour la dernière fois, Pais mes brebis ; & luy redonna ainsi la dernière impression du caractère de l'Apostolat, d'une maniere ineffaçable. Or

18.

*En verité, en verité ie te dy, quand tu estois p.<sup>r</sup> ieu. ne, tu te cegnois, & alois où tu voulois: mais quand tu seras ancien, tu estendras tes mains, & un autre se ceindra, & te menera où tu ne voudras pas.*

nostre Seigneur auoit bien aperceu dans la pensee de ce sien Disciple, qu'il faisoit quelque reflexion sur cette preuue de son amour qu'il venoit de luy donner en se iettant dans la mer, & qu'il auoit eu quelque peine à se retenir de luy en promettre encore pour l'auenir, qui seroient tout autres que les precedentes. Mais il auoit aussi reconnu que la souuenance de la faute passée l'en auoit en partie empesché, tant à cause du sentiment qu'il auoit de sa propre infirmité, que parce qu'il auoit peur que Iesus ne la luy objectast, soit ouuertement, ou tacitement, s'il se vantoit de quelque chose en sa presence. De là dōc il prit occasion de l'aduertir des souffrances qui deuoient accompagner son Apostolat, & mesmes de l'asseurer qu'il l'assisteroit tellement de la

vertu de son Esprit, qu'il en paracheueroit la course avec vne inuincible perseuerance. De sorte qu'il ne se trouueroit pas trompé, comme il auoit fait auparauant, dans la bonne opinion qu'il auoit des mouuemens de son cœur, & de l'affection qu'il portoit à son Seigneur, parce qu'il le soustien-droit de sa main au milieu de toutes tentations, pour ne le laisser iamais succomber à la foiblesse de la chair dans les épreuues les plus rigoureuses. Et il luy tint vn propos qui seruoit admirablement à cet effect, & qui avec cela contenoit de tres-belles allusions à toutes les choses precedentes. Je ne te redonne pas, luy dit-il, la charge de paistre mes brebis, en leur annonçant la parole de mon Euangile, & en les gouuernant comme d'yne houlette par l'au-

Cha. 21. 918 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
torité de l'Apostolat, sans y at-  
tacher vne condition difficile à  
executer, si on en fait comparai-  
son avec l'infirmité de vostre na-  
ture. Mais neantmoins ie te dis  
en verité, & tu dois tenir ma pa-  
role plus certaine que ne sont tous  
les iuremens, que tu t'en acquit-  
teras fidelement. Quand tu estois  
ieune, tu te ceignois à ta volonté,  
comme tu as encore nagueres fait;  
tu allois où bon te sembloit, com-  
me ç'a nagueres encore esté de ton  
pur & simple mouuement que de  
ton bateau tu t'es mis à venir à  
nage vers le riuage. Aussi n'a-t-il  
pas esté iusqu'à maintenant con-  
uenable que ie t'exposasse à des  
choses où il fallust que tu appor-  
tasses aucune notable contrainte  
à tes inclinations naturelles, & au  
desir que tous les hommes ont de  
leur propre conseruation. Toy

mesme sçais que l'experience a monstté que tu n'en estois pas encore capable. Mais quand ayant receu de moy la participation de mon Esprit, & ayant passé vn long-temps dans les fonctions de la charge que ie te commets, tu seras deuenu ancien, & que tu seras rendu propre à confirmer authentiquement ma verité, alors tu étendras tes mains, non pas comme tu faisois tantost dans l'eau en nageant, mais dans l'air, en vne beaucoup plus fascheuse occasion; & vn autre que toy te ceindra; non pas comme tu t'es ceint toy-mesme de ton iuppon; mais comme on fait ceux que lon lie au bois par le faux du corps; & ainsi on te menera là où toy-mesme tu n'irois iamais, si tes mouemens estoient absolument remis aux inclinations de ta nature.

¶. 19.  
Et cela dit-  
il, signifiant  
de quelle  
mort il de-  
uoit glorifier  
Dieu. Quād  
il eut dit ce-  
la, il luy dit,  
Suy moy.

Et Iesus disoit cela vn peu obscu-  
rement à la verité, parce qu'il  
auoit accoustumé de dispenser  
ainsi à ses Disciples la reuelation  
des euenemens à venir, principa-  
lemēt quand ils les menaçoient de  
quelques fascheuses souffrances,  
& dont ils n'estoient pas encore  
fort capables de soustenir l'ap-  
prehension. Mais c'estoit en telle  
façon pourtant qu'il n'estoit pas  
difficile ny à ce sien Disciple ny  
aux autres, de recueillir de ces pa-  
roles, qu'il luy vouloit signifier  
cette sorte de mort qu'on appelle  
crucifixion, dont il deuoit quel-  
que iour glorifier Dieu, en ren-  
dant ainsi hautement vn excel-  
lent témoignage à la verité de son  
Euangile. Quand donc Iesus luy  
eut tenu ce propos, il partit du  
lieu où il estoit, & en commen-  
çant à s'acheminer, il dit à Pierre,



Sui moy, comme s'il eust voulu faire vn commentaire à son discours precedent, & donner à entendre à son seruiteur, qu'il deuoit se proposer de le suiure en portant la croix, & d'estre rendu conforme à luy par l'imitation de ses souffrances. Or ainsi que Pierre marchoit apres Iesus, il entendit quelque chose derriere luy, & se retournant il vid que c'estoit le Disciple que Iesus aimoit, qui suiuoit; celui là, di je, qui au dernier souper que Iesus auoit fait avec ses Disciples, s'estoit encliné sur l'estomach de son Maistre, dont il estoit plus proche qu'aucun, & qui luy auoit demadé, Seigneur, qui est celui à qui il aduiendra de te trahir? Quand donc Pierre le vid, il luy vint en l'esprit que comme le Seigneur aimoit ce Disciple particulièrement, ce Dis-

¶. 20.  
*Pierre se retournant vid le Disciple que Iesus aimoit qui sui-uoit. Lequel aussi s'estoit encliné au souper sur l'estomach d'celuy, & auoit dit, Seigneur qui est celuy qui se doit trahir?*

¶. 21.  
*Quand donc Pierre le vid, il dit à Iesus, Seigneur, & cestuy-cy, quoy?*

Cha. 21. 922 *Paraphrase sur l'Evangile de*  
ciple auoit aussi reciproquement  
des affections fort ardentés &  
presque toutes particulieres pour  
son Maistre. Parce donc qu'il  
creut que des protestations qu'il  
auoit faites à Iesus qu'il l'aimoit, &  
du témoignage qu'il auoit tasché  
de luy en donner en ne craignant  
point de se ietter en la mer pour  
l'aller trouuer, il auoit pris occa-  
sion de luy predire ce qui luy de-  
uoit arriuer, & de quelle mort il  
deuoit mourir, & mesmes de luy  
commander de le suiure, il creut  
qu'il y pourroit bien auoir quel-  
que chose de semblable préparé  
pour son compagnon. C'est  
pourquoy desireux de sçauoir ce  
qui en estoit, il s'adressa à Iesus,  
& luy dit; Et celuy-cy, Seigneur,  
quoy? de quelle façon finira-t-il  
son Apostolat & sa vie? Alors Ie-  
sus, qui requeroit en ses Disciples

¶. 22:  
*Iesus luy dit,  
Si ie veux  
qu'il demen-*

l'obeïſſance, & non pas la curioſité, & qui ſur toutes choſes vouloit enſeigner aux Miniſtres de ſon Euangile, dont ſes Apoſtres deuoient eſtre comme les patrons, à ne rien entreprendre les vns ſur les autres, & à regarder à eux & à leur deuoir ſeulement, il luy répondit en ceſ termes. C'eſt à moy à diſpoſer de luy, & de toy, comme ie veux. C'eſt à moy à vous aſſigner le temps de la durée de voſtre vie, & des fonctions de voſtre Apoſtolat, & à vous en deſſinir le terme. Si donc c'eſtoit mon intention qu'il demeurat iuſqu'à tant que ie retourne à vous, comme ie vous l'ay promis, qu'en as-tu à faire ? Eſt-ce choſe qui te concerne en quelque façon, que tu t'en mets ainſi en peine ? Regarde ſeulement à ce qui eſt de toy, & en me ſuiuant comme ie te

*re iuſques à  
tant que ie  
viene qu'en  
as tu à faire  
toy. ſuy moy.*

Cha. 21. 924 *Paraphrase sur l'Euangile de*  
l'ay ordonné, laisse moy le soin de  
tous les autres. Or comme les  
Disciples estoient bien soigneux  
de recueillir toutes les paroles de  
nostre Seigneur, mais n'auoient  
pourtant pas esté iusques à lors ex-  
trémement heureux à leur donner  
sur le champ des interpretations  
conuenables, il leur arriua encores  
de se méprendre en celle là. Car  
ils creurent que Iesus auoit voulu  
dire que ce Disciple-là ne mour-  
roit point, & qu'il seroit encore  
trouué en vie à l'heure de son se-  
cond aduenement. De sorte que  
cette opinion s'épandit fort en  
l'Eglise, & de tant plus y fut elle  
receuë de beaucoup de gens,  
qu'on ne croyoit pas que ce se-  
cond aduenement fust differé à si  
long temps comme il s'est trou-  
ué par l'experience. Et toutesfois  
ce fut là vne méprise qui n'auoit  
pas

v. 23.  
Or ceste pa-  
role courut  
entre les fre-  
res que ce  
disciple-là  
ne mourroit  
point. Tou-  
tesfois Iesus  
ne luy auoit  
point dit, il  
ne mourra  
point, mais,  
Si ie veux  
qu'il demeu-  
re iusques à  
ce que ie viē-  
ne, qu'en as-  
tu à faire.

pas grand fondement. Car nostre Seigneur n'auoit pas dit; Il ne mourra point; ce qui prononcé à cette occasion, eust eu quelque chose de bien précis. Il auoit dit seulement, Si c'estoit mon intention qu'il demeurast iusqu'à tant que ie retourne à vous, comme ie le vous ay promis, qu'en as-tu à faire? Ce qui ne determinoit du tout rien, & portoit mesmes en la façon & en l'air dont Iesus le prononçoit, vne assés manifeste occasion de iuger qu'il ne le disoit ainsi que pour reprimer avec autorité la curiosité de Pierre. Ainsi laissa-t-il en suspens l'esprit de ceux qui l'écoutoient, touchant ce qui deuoit arriuer à ce sien Disciple qu'il aimoit, & bien qu'il ait beaucoup plus vescu que ses compagnons en l'Apostolat, si est-ce qu'en fin l'experience deuoit faire

¶ 14.  
C'est ce disciple - là qui rend tesmoignage de ces choses, & qui a escrit ces choses. & nous scauons que son tesmoignage est digne de foy.

Cha. 21. 226 Paraphrase sur l'Evangile de  
voir que Christ n'auoit pas eu  
dessein de dire qu'on ne verroit  
point la fin de sa vie. C'est ce Dis-  
ciple là qui rend témoignage de  
toutes les choses qui sont compri-  
ses dans cet abrégé de l'histoire de  
nostre Sauueur, & qui les a écrites  
de sa main; & parce qu'il y a esté  
present, & que d'ailleurs toute l'E-  
glise sçait comment Dieu l'a fa-  
uorisé des graces extraordinaires  
de son Esprit, pour ne point errer  
en la verité, tout le monde doit  
tenir son témoignage pour très  
certain & très-indubitable. Il  
en eust bien peu écrire beaucoup  
dauantage s'il eust voulu; & si  
c'eust esté son dessein de laisser à  
la posterité tout ce qu'il en pou-  
uoit reciter, iamais la matiere  
n'eust manqué à son histoire. Car  
Iesus a tant fait de choses de la  
nature de celles qui sont rappor-

¶ 25.

*Il y a aussi  
plusieurs au-  
tres choses  
que Iesus a  
faites, les-  
quelles estant  
escrites de  
point en  
point, ie ne  
pense point  
que le mode  
mesme peust  
tenir les  
liures qu'on  
en a seroit.*

tées en ce liure icy, que si elles estoient écrites de point en point & par le menu, avec toutes les circonstances considerables qui les accompagnent, ie ne pense pas que le monde mesme, s'il est besoin de parler ainsi, fust assez grand pour contenir les liures qu'on en pourroit faire. Mais cecy suffit pour la connoissance salutaire de la Verité, lors qu'il plaira à Dieu d'y épandre la benediction de sa Grace & la vertu de son Esprit. Amen.

F I N.

# ERRATA.

**P**age 24. ligne 2. lifés, leur. P. 35 l. 23. l. Qui es-tu ?  
 P. 64 l. 19 l. pour vous en P. 77. l. 20. l. executé.  
 P. 120 l. 18. l. que ce soit P. 152. l. 9 l. elle la. P. 208.  
 l. 11. l. bais P. 213 l. 16 l. vne grande. P. 258. l. 16 l.  
 aura. P. 269. l. 5. & 6. l. parfera. P. 281. l. 8. l. nommées.  
 P. 283. l. 18 l. respondroit. P. 286. l. 9. l. depsois P. 315.  
 l. 18. l. connoissans P. 321. l. 20 l. Es-tu. P. 449. l. 12.  
 l. reprendre. P. 460 l. 17. l. comme. P. 499 l. 4 l. &  
 les vns P. 500. l. 23 l. troubla P. 501 l. 6 l. l'empescha.  
 P. 506 l. 3. pour croyant, l. craignant P. 522 l. 2 l. cere-  
 monielles. P. 531. l. 4. l. on en employe P. 535. l. 6. l.  
 que de si. P. 536. l. 10. pour renommée, l. rencontre.  
 P. 555. l. 3. l. application d'esprit. P. 567 l. 8 l. fait P. 574.  
 l. 21. l. & partant P. 586. l. 6 l. est il. P. 596 l. 10 & 11.  
 l. prediſſion. P. 603 l. 16 effacés, allis P. 605 l. 12.  
 l. manqua pas. P. 614 l. 10 l. ay aimés P. 607 l. 20.  
 l. montrera p. 626. l. 11. l. prens. p. 637. l. 6 l. toutes  
 les. p. 641. l. 23 l. qu'il ne p. 648 l. 14. & 14. l. viuray.  
 p. 657. l. 1. l. dunque p. 685. l. 17. l. se resoudre. p. 687.  
 l. 17 l. reuelées. p. 688. l. 16 l. que de toutes. p. 694.  
 l. 11. l. sur lequel p. 700. l. 10. l. ne m'ont pas tenu. p. 701.  
 l. 12 l. vostre salut. p. 712. l. 22. l. malediſſion p. 721.  
 l. 9. l. n'auancer rien p. 740 l. 9. l. qu'il leur. p. 748.  
 l. 5. l. icla p. 751. l. 9. l. ne s'en est p. 753 l. 17. l. lois.  
 p. 760 l. 11. l. conioncture p. 760 l. 16. effacés, &  
 p. 763. l. 16. l. toutes ces. p. 778. l. 4. l. ils ont p. 785. l.  
 10. l. & que p. 809 l. 23 l. confi p. 838 l. 2 l. d'en at-  
 tendre. p. 883. l. 23 l. regardées. p. 892. l. 6. l. les vns aux.  
 p. 532, l. 6, apres le mot de pources, adjoustés. Il y en  
 aura dans mon Eglise en tous lieux, & en tous  
 temps.













